





# Les Aventures De Kalon

par ASP Explorer  
<[mapage.noos.fr/aspexpl](http://mapage.noos.fr/aspexpl)>



---

# Table des matières

---

## **1 Kalon, Reviens parmi les Tiens**

*De retour à Sembaris, nos amis constatent que la fréquentation démoniaque n'est nullement en baisse.*

**7**

## **2 Kalon et l'Île Hozours**

*Vous ne trouvez pas qu'on a eu un été pourri ? Remarquez, j'ai pas pris de vacances.*

**105**

## **3 Kalon et la Saison des Succubes**

*D'you like akchune movies ? I like akchune movies !*

**193**

## **1 La Geste Sans Fin de Bralic eul'destructeur**

*On découvre le dénommé Bralic, qui se piquait de devenir aventurier, et comment il y parvint.*

**315**

## **2 L'Ecole de Bralic**

*Où comment Bralic devint un homme d'esprit réputé (si si !).*

**373**



# Kalon, Reviens parmi les Tiens

---

---

KALON XIII – Voici que nos amis retrouvent enfin leurs pénates, alors que bien des ans se sont écoulés depuis leur départ, de par le fait des paradoxes temporels. Et ils découvrent que leur souvenir est encore vivace dans les âmes des sembarites.

---

## **I Où l'on retrouve avec soulagement, mais aussi difficulté, un rivage familial**

Ecumant de force et de rage, bondissant parmi les éclairs et les coups de vent, jaillissant tels des diables d'une mer noire comme la suie, les vagues soulevaient la nef désarmée, la retournaient presque parfois, poussant ses occupants et ses marchandises d'un bord à l'autre, sans que nul n'eut de meilleure solution à proposer que la prière ou l'ivrognerie. Parfois, le navire était entouré de collines d'eau escarpées et menaçantes, et l'instant d'après, il se trouvait au sommet d'une colonne

liquide et éphémère, contemplant l'espace d'un battement de coeur l'étendue de sa misère et la force infinie de la nature. De lourds paquets de mers s'abattaient régulièrement sur le pont, emportant tout ce qui n'y était pas solidement assujetti, et les huit vents furieux semblaient s'être donné rendez-vous en cet endroit précis pour y donner leur concert de hurlements mortels. Seul un noir démon exhalé des entrailles de l'enfer aurait pu tenir dehors, bravant les éléments, et contempler de son oeil de feu l'étendue de la folie divine sans s'y perdre à son tour. Et en effet, c'était bien un démon qui, la main gauche crispée à une écoute, dardait les éléments de son regard vague.

Puis elle se pencha en avant par-dessus le bastingage et dégobilla, une nouvelle fois, tripes et boyaux.

Sur sa (longue) liste des choses à éliminer de toute urgence le jour où elle serait le maître du Monde, Sook avait placé la mer en bonne position. Ces "immenses étendues de pisse de poisson et de sperme de poulpe", comme elle disait, ne lui semblaient avoir été placées sur terre que pour la faire chier personnellement, et ce voyage n'allait sûrement pas arranger son opinion à ce propos. Tout d'abord, ses amis lui faisaient plus ou moins la gueule depuis qu'ils s'étaient aperçu que les quelques mois qu'avaient duré leur périple parmi les dimensions s'étaient en fait traduits en une dizaine d'années dans leur monde. Elle avait eu beau leur expliquer que les glissements temporels sont fréquents et imprévisibles, que c'était pas sa faute, que le terrain était lourd, qu'elle s'appliquerait la prochaine fois, qu'ils pouvaient s'estimer heureux de pas en avoir été de dix mille ans et qu'après tout, s'ils pensaient mieux faire, ils n'avaient qu'à essayer, ces arguments n'avaient pas eu l'air de les convaincre outre mesure. En plus de ça, Melgo avait jugé plus prudent de poser leur nef volante dans le désert de rocailles, non loin de Rakmoul, de congédier les chauve-souris géantes qui leur avaient servi de bêtes de sommes et de dissimuler la machine dans une caverne. En effet, il s'était cru intelligent en prévoyant que leur ville de Sembaris ne les accueillerait pas forcément à bras ouverts, vu qu'ils l'avaient mise en assez mauvais état quand ils l'avaient quittée. Donc



son plan consistait à rejoindre la grande cité par la mer, en prenant place pour ce faire dans une petite nef qui justement s'y rendait. Or il s'avéra que l'équipage était infiltré par un parti de pirates, qui se mutina contre le capitaine dès qu'ils furent hors de vue des côtes d'Orient. Ledit capitaine, ivrogne et incapable, fut incapable de faire face, et finit jeté à la mer sans avoir dessaoulé, avec quelques-uns de ses marins restés inexplicablement fidèles. Alors, les libres compagnons eurent le tort de se retourner contre les quatre passagers, restés jusque-là neutres.

A trente malandrins contre quatre aventuriers, le combat fut inégal et promptement achevé, et les cadavres des pillards, tranchés, démembrés, transpercés, brûlés, atrocement déformés, avaient vite fait la joie des mérous autochtones.

C'est alors que Melgo se mit en grande colère, et chapitra vertement ses amis, arguant que sans équipage, il serait bien difficile de manoeuvrer un tel bateau. Ils en étaient encore à s'engueuler lorsque Chloé, que l'élément marin avait rendue bien plus vindicative qu'à l'habitude, fut prévenue par son animal familier, un reptile volant du dernier hideux appelé "Grospoupoute", qu'une tempête s'approchait.

Melgo avait bien tenté de faire le capitaine, utilisant pour cela sa courte expérience de l'élément liquide, mais il devint rapidement évident que quatre amateurs ne pouvaient réussir à éviter l'orage là où trente marins confirmés eussent été bien à la peine. Ils prirent donc le parti d'amener les voiles, de calfeutrer les écoutilles et de faire le gros dos en attendant que ça passe. Sauf que Sook, bien trop malade, avait préféré sortir pour rendre à la nature ce qu'elle lui devait, gageant que la mort par noyade était infiniment préférable au malaise qui la tenaillait et qui lui donnait l'impression que sa peau souhaitait se retourner afin que les organes se retrouvent dehors.

– Rentre, andouille, tu vas attraper la mort !

Elle voulut se retourner pour dire à Melgo ce qu'elle pensait de lui en ces termes imagés et fleuris qui lui étaient habituels, mais son système digestif était d'un autre avis.

– Allez, va la chercher avant qu'elle ne passe par-dessus

bord !

Le voleur se poussa pour laisser place à la grande silhouette de Kalon, le barbare des steppes nordiques, seul capable de s'aventurer sur le pont. Il saisit Sook par la taille et la ramena rapidement à l'abri, sans tenir compte de ses faibles protestations.

Ah, elle formait un beau tableau, la glorieuse Compagnie du Val Fleuri, blottie, tremblante de froid, d'humidité et il faut bien le dire de peur, à fond de cale, à la lueur vacillante d'une lanterne à huile.

Kalon était un puissant barbare d'Héboria, contrée qui fabriquait à la chaîne des brutes au muscle d'acier et au cerveau anecdotique. Sa longue chevelure noire cascadaît sur sa poitrine nue aux rondeurs viriles mises en valeur par les embruns, ses yeux sombres et ordinairement d'un calme imperturbable trahissaient ce jour-là une agitation intérieure qu'il s'efforçait de cacher autant qu'il le pouvait. Il portait donc Sook, l'étrange succube myope, sorcière et misanthrope, à la coiffure rousse et désordonnée. Que le mot "succube" ne vous égare pas, elle était aussi sexy qu'un pot de yaourt au bifidus actif plein de mégots. On ne pouvait pas en dire autant de Chloé, qui il est vrai était une elfe, race connue pour son goût de la séduction. L'épisode des pirates l'avait laissée nue comme un ver, car elle possédait l'étrange pouvoir de se recouvrir d'une épaisse et solide carapace de chitine noire, qui la rendait quasiment invulnérable, mais qui faisait inmanquablement exploser tous les vêtements qu'elle portait à chaque combat. Grelottant, éternuant et reniflant bruyamment, emmitouflée dans une voile prise dans la réserve, elle n'en demeurait pas moins d'une stupéfiante beauté. Enfin, le dernier personnage du groupe, Melgo de Pthath, voleur de formation et grand-prêtre de M'Ranis par hasard, faisait plus ou moins office de leader. Sa face bistre, sans âge, ni grâce, ni défaut particulier, et son crâne intégralement rasé suite à un voeu étaient les seules particularités qu'on aurait pu citer à son sujet. Dans un coin de la petite cale, ils avaient entassé tous leurs biens les plus précieux, leur matériel d'aventure, ainsi que

les quelques armes magiques qu'ils avaient acquises au cours de leurs pérégrinations.

\*  
\* \*

Ainsi donc, verdâtres et vomissants, nos héros traversèrent sans gloire excessive une partie de la mer Kaltienne avant qu'une accalmie ne leur permette de voir, au ponant, une terre. L'espoir de quitter enfin l'élément liquide leur donna quelque énergie, et sous le commandement de Melgo, ils s'affairèrent à la manœuvre afin de virer de bord. Ils parvinrent, au bout de quelques heures, à attirer l'attention de quelques pêcheurs du cru qui, dès que leur fou-rire eut cessé, leur prêtèrent assistance. Ainsi parvinrent-ils, avant la nuit, à gagner le havre propice d'un petit port de pêche.

– Eh bien, vous venez d'où, avec vot' bateau trop grand, vous aut' ?

Ainsi s'exprimait un de ces loups de mer qu'on dit vieux car leur visage porte les marques de leur dur métier<sup>1</sup>, tout en amarrant son propre esquif à la jetée.

– Ah, fit Melgo en prenant son air le plus las, ce qui ne lui demanda aucun effort. Bien long fut notre périple, nombreuses furent les épreuves que les dieux ombrageux tendirent sur notre route, bien des tempêtes avons-nous affrontées sans jamais que faiblisse notre espoir de revoir un jour notre pays. Toutes sortes d'hommes avons-nous croisés, des grands et des médiocres, des saints et des démoniaques, des pleutres et des héros, en si grand nombre qu'en nos souvenirs, leurs faces et leurs noms se mélangent. Nos regards ont caressé des paysages effroyables comme les rêves du diable, d'autres si beaux qu'à leur souvenir, les larmes me viennent aux yeux, nos oreilles ont ouï le chant des sirènes et les plaintes...

– Euh... sûrement, mais vous venez d'où avec ça ?

---

<sup>1</sup>Et aussi, il faut bien le dire, de la boisson. Sans doute ces rudes travailleurs de la mer voyaient-ils trop d'eau durant la journée pour éprouver le besoin, le soir venu, d'en boire davantage.

– Sembaris, conclut Kalon.

– Ah ? Et vous avez fait tout ça pour parcourir vingt børns en bateau ? Vous n'êtes pas les meilleurs marins que je connaisse, pas vrai ?

– Vingt børns ? S'enquit Sook. Mais où sommes-nous donc ?

Le marin se redressa, bomba le torse autant que sa bedaine le lui permettait, et désignant une douzaine de baraques pouilleuses d'un geste ample, dit :

– Mekiotikoulis, le plus beau village de Khôrn !

– Khôrn ? Je n'ose le croire, nous serons chez nous demain !

– Oui, sauf si vous prenez la mer, ah ah ah !

Ils acceptèrent bien volontiers l'hospitalité rustique du marin rigolard et de sa femme – qu'il avait dû épouser au poids – et ne se firent pas prier pour dormir longuement, bercés par la douce perspective de regagner leurs pénates.

\*  
\* \*

Donc, le lendemain matin, tandis que Sook dormait encore, les trois autres compères s'étaient réunis dans ce qu'un topographe indulgent aurait certainement appelé une rue, afin d'être à l'abri des oreilles indiscrètes. Ils n'avaient pas convié leur collègue car elle avait toujours eu de gros besoins en sommeil, elle était de fort mauvais poil quand on la réveillait prématurément, et de toute façon, c'était une chieuse.

– On pourrait peut-être y aller par la mer, suggéra Chloé.

– Ben, vu le résultat de la dernière fois, je serais plutôt d'avis de prendre les routes, comme d'honnêtes gens.

– Je voulais dire qu'on pourrait engager un équipage compétent et suffisant, ces gens là doivent savoir faire avancer un bateau.

– Les sous, fit Kalon en montrant ses poches vides.

– Pour ça pas de problème, répondit l'elfe, on peut leur promettre de leur donner le bateau en paiement à Sembaris.

– De toute façon, j'ai pu repérer diverses bricoles cachées dans certains recoins du navire, vous savez comme je suis...

Bref, on n'a pas à s'en faire pour l'argent. Mais il y a une autre raison pour laquelle je préfère la voie terrestre, c'est que, si vous vous souvenez bien, quand on a quitté Sembaris la dernière fois, on l'avait laissée en flammes après avoir pillé le trésor royal. J'aimerais d'abord tâter le terrain avant de débarquer sur les quais, la gueule enfarinée, pour voir si on a un peu oublié nos "exploits". Parce que les Arènes, je les connais déjà, et j'ai pas envie d'être l'attraction principale.

Ils furent bien obligés d'en convenir, et se rallièrent à ce sage point de vue. Ils se rendirent chez l'homme le plus riche du village, et échangèrent leur navire contre quatre chevaux, qui en l'occurrence se trouvèrent être des mules, et commencèrent à les charger des quelques "bricoles", soient environ cinq livres d'argent en petites et grandes monnaies, une tapisserie de grand prix et de provenance inconnue, trois estocs de parade négociables chacun une centaine de naves et diverses breloques de moindre valeur. Puis ils récupérèrent leur sorcière un peu vaseuse, firent des adieux touchants à leurs hôtes, leur promettant de revenir les voir, et toutes sortes d'émouvants mensonges du même genre, et prirent la sente muletière réputée conduire directement à la capitale.

\*  
\* \*

La réputation de la sente était toutefois fort surfaite, et l'adverbe "directement" semblait revêtir des significations fort diverses selon l'individu qui l'employait. De fait, ils avaient pris du retard au matin, et après avoir traversé force landes tortueuses et gravi moult collines escarpées, traversé quelques hameaux et croisé sans leur adresser la parole de nombreux voyageurs, ils étaient encore loin de leur douce cité quand le soleil déclina. Avisant un pré bordant un bois, traversé d'un ru clair et glacé, nos amis convinrent qu'il serait parfait pour y dormir. Du reste, deux autres groupes de voyageurs semblaient avoir eu la même idée.

Le premier consistait en deux carrioles à boeufs transportant l'une du matériel de scène, et l'autre trois jeunes garçons au physique avantageux, au cheveu court et aux dents blanches, allant torse-nu ou vêtus de fines chemises largement ouvertes. Ils étaient accompagnés par un garde adipeux et taciturne, ancien mercenaire Balnais à en juger par ses armes, une femme d'âge mûr, sèche et d'abord désagréable, et un homme d'une quarantaine d'années richement vêtu de velours noir, exhibant une chaîne en or autour du cou et des bagues clinquantes aux doigts, portant un catogan à la dernière mode, et aux manières odieuses. Il faisait exécuter aux trois éphèbes des mouvements amples et synchronisés en un ballet qui évoquait quelque sombre rituel, quelque invocation shamanique et impie venue du fond des temps afin de rappeler les dieux anciens et hideux, et tout un tas de trucs comme ça. Mais en se rapprochant, nos amis perçurent le son d'un clavecin portatif actionné par la femme, jouant une musique syncopée sur laquelle dansaient les jeunes gens. Les deux chariots étaient aux armes des "Bards 2 Men, © productions Merdouni". Sans doute était-ce un spectacle à la mode, et nos héros ne purent s'empêcher de trouver la mode regrettable.

L'autre groupe, un peu plus loin, était bien plus important, une centaine de membres environ. Ils terminaient leur installation dans la bonne humeur et les chansons. Il émanait de leur camp une atmosphère écoeurante de fanatisme aveugle, de joie factice, de fausseté et de mensonge que Melgo identifia immédiatement :

– Des pèlerins, cracha-t-il, comme s'il avait désigné les pires renégats de la Terre.

Ils décidèrent donc de préférer la compagnie des Bards 2 Men.

\*  
\* \*

Finalement, Merdouni et sa troupe se révélèrent de fréquentation assez agréable.

– C'est vrai que c'est pas de l'opéra, confia le promoteur à Melgo, mais il faut bien répondre à la demande du public, et surtout le cibler efficacement.

– Cibler ?

– Eh oui, expliqua-t-il au voleur en désignant deux des garçons qui effectuaient une petite démonstration de leurs talents devant Sook et Kalon. Regardez votre ami barbare, là, il n'a pas l'air très convaincu, comme vous le voyez...

– C'est le moins que l'on puisse dire.

– Notre public est en effet essentiellement féminin, et de préférence très jeune. D'où les torsos musclés et épilés que vous voyez, les jouvencelles sont semble-t-il effrayées par une pilosité excessive. C'est dommage, j'avais monté un groupe de bûche-rons chantants, mais ça n'a jamais pris. En plus on a eu des problèmes après un concert, où l'un des gars avait... euh, avec une groupie, vous voyez... comment dire, enfin bref, l'aventure avait connu une fin précipitée. Ce qui ne risque pas d'arriver avec ces trois bellâtres demi-mongols dont je m'occupe depuis, car j'ai bien fait attention à les choisir dans les thermes d'une certaine palestine, dans la cité bardite de Nokhina... mais je vois que nous nous comprenons. Ils ne risquent donc pas de serrer la clientèle de trop près, vu qu'ils ne savent guère apprécier le beau sexe.

– Oui, enfin c'est vous qui le dites. Au fait, où est donc votre troisième larron, et la fille qui nous accompagne ?

Médusé, Merdouni s'aperçut que les individus en question s'étaient éclipsés de conserve depuis plusieurs minutes.

– Naaaan, c'est pas possible !

– Chloé est capable de choses étonnantes, vous savez. Mais dites-moi, quelle raison vous pousse à prendre le chemin de Sembaris ?

– Et bien comme tout le monde je suppose, on vient pour les Journées.

– Journées ?

– Ben oui, quoi, les Journées de la Jeunesse Kaltienne. Je suppose que vous aussi vous venez pour ça. Avec tout ce monde,

c'est sûr qu'on aura pas mal de public.

– Ah oui, bien sûr, mentit Melgo qui depuis tout petit savait quels périls on courait à passer pour un ignorant.

– Quand même, si jamais on m'avait dit que je verrais une telle chose de mon vivant, je ne l'aurais pas cru. Eh mais, on dirait que nos voisins nous envoient de la visite.

En effet, deux hommes s'avançaient d'un bon pas, droit sur le foyer de nos héros. Le premier, bien que de taille moyenne et de maigre corpulence, dégageait comme une forte aura invisible. Son long visage pâle encadré de longs cheveux blancs, bien qu'il ne fut point encore un vieillard, se creusait de ces ridules que l'on prétend dues à l'excès de sourire. Et ces yeux, gris et fixes, enfoncés dans ces orbites cernées, avaient le pouvoir rare autant que puissant de capter immédiatement l'attention. A son côté, vêtu comme lui d'une longue chasuble blanche et chaussé de sandales usées par des lieues de marche, se tenait un garçonnet brun d'une douzaine d'années, mince et beau comme un dieu Bardite, semblant lui-aussi atteint de transe mystique au stade terminal. Sans doute, songea Melgo, s'agissait-il de son giton. Mais il faut dire que Melgo avait l'esprit tordu. Le plus âgé parla, d'une voix assurée et hypnotique.

– Paix sur vous, gentils sires, j'ai nom Bestibal, et voici mon jeune novice Fridouille. Etes-vous comme nous de gentils pèlerins en quête de communion apostolique avec les mystères de la résurrection et...

Sook l'arrêta d'un geste sec avant même que Melgo n'ait eu le temps de réagir.

– Non, on vient en ville pour affaires.

L'illuminé, peu habitué à ne pas pouvoir finir ses phrases, ne s'avoua pas vaincu pour autant et prit place sans gêne auprès de Sook. Sans doute aimait-il la difficulté.

– Je sens en vous une âme en quête du sens de l'existence, une âme qui cherche le chemin de la vérité et de l'espérance. Savez-vous que le secours de la religion peut vous apporter le réconfort et la bienfaisante chaleur de l'esprit divin ?

Pour toute réponse, la sorcière sortit de sous sa chemise les



pendentifs qu'elle portait sur sa poitrine. Le pentagramme d'or de la guilde des sorciers de Sembaris, indiquant son rang dans la noble institution, et dont elle avait fait déplacer la boucle d'un dixième de tour afin que la pointe se retrouve en bas, l'Amulette des Ténèbres portant six crânes de rats et un de taupe, prise à l'un des malheureux nécromants qui lui avaient cherché noise dans sa jeunesse, et la Médaille du Bouc Noir, trophée reçu à la CCXDVII<sup>ème</sup> Biennale de la Malédiction de Ghozdâr<sup>2</sup>. Elle reprit pour l'occasion son accent oriental, hérité de son enfance, pour répondre au prêtre.

– Effectivement, je crois que la religion a besoin de secours quand je suis là, car je suis le démon, la bête de l'apocalypse, celle qui va avec le feu et le sang, celle qui sème sur la Terre les graines de la destruction. Craignez mon courroux, craignez ma puissance, et écoutez ma prophétie : la chair, elle mangera, le sang, elle boira. Ainsi est-il écrit dans les Livres Noirs depuis la nuit des temps. Maintenant va, la peur au coeur et la folie à l'esprit, et répand la nouvelle de mon avènement.

Dans la mouvante lumière du feu, qui n'apportait aucun sentiment de chaleur à cette scène, la rousse chevelure de la succube se détachait avec une intensité inquiétante. Le prêtre, après avoir roulé des yeux ronds, se releva comme s'il avait été piqué par un scorpion et s'en fut précipitamment, regardant par instants derrière son épaule. Devant les mines grisâtres de ses compagnons, Sook se crut obligée d'expliquer :

– Le premier truc qu'on apprend dans les écoles de sorciers, c'est que bien souvent, quelques paroles creuses et vagues menaces suffisent à éloigner les importuns, ce qui fait l'économie d'un sortilège. C'est bien pratique.

– Tu m'en diras tant.

– Vous n'auriez pas dû prononcer ces paroles, avertit Merdouni visiblement inquiet. Ils sont puissants, évitez Sembaris si vous tenez à la vie.

---

<sup>2</sup>Pour sa remarquable nécromancie “inversion diabolique des fluides”, permettant de permuter chez la malheureuse victime de la malédiction, les sécrétions urinaires et lacrymales. Elle avait eu un certain succès.

– Quoi, ces quelques illuminés ? Quel mal pourraient-ils nous faire ?

– Eux, pas grand chose, mais s'ils...

Mais, au grand énervement de Melgo, le promoteur de spectacle fut interrompu par son troisième jeune protégé, qui s'en revenait du bois, la mine rouge et le pas peu assuré. Il fut suivi de peu par Chloé, qui chantonnait joyeusement et prenait son temps. Elle finit par se laisser tomber entre Kalon et Sook, assise en tailleur, et un grand sourire aux lèvres.

– Alors, tu t'es amusée ?

– Moui.

– C'est répugnant ! Allez, au pieu bande d'obsédés, demain risque d'être long.

Et sans attendre, la sorcière sombre se roula en boule et s'endormit, mettant un point final à la veillée. La concentration en aventuriers traque-bestes de tout poil était telle dans les parages de Sembaris que les probabilités pour qu'un monstre survivant au génocide ait l'outrecuidance d'errer alentour sont quasi-nulles, il ne fut donc pas nécessaire de monter la garde, et ils s'endormirent, bercés par les chants nocturnes des bestioles qui n'ont rien d'autre à foutre qu'à chanter la nuit.

## **II Où bien des choses ont changé depuis mon époque, eh oui...**

Le lendemain, excités par l'idée de retrouver Sembaris, la cité éternelle, leur foyer, ils furent debout dès l'aurore et se mirent promptement en chemin. L'astre du jour était encore bas sur l'horizon lorsque le chemin franchit une crête, et qu'à leurs yeux ébahis s'étendit la plaine et la baie de Sembaris. Stupéfaits par la splendeur de ce spectacle matinal, ils firent une halte improvisée pour bérer tout leur saoul.

L'arête sud-est de la muraille frappée par les rayons du soleil d'automne formait une ligne brillante dans les tons roses, en-

trecoupée par les dents larges et anguleuses des tours de garde, et la puissante barbacane défendant la porte de Schemel, où se pressait une foule inhabituelle à cette heure. La Compagnie n'avait pas eu le loisir, lors de son départ précipité, d'apprécier les dégâts occasionnés par leur combat contre la succube Lilith, mais ils avaient craint de ne retrouver que des ruines. Par bonheur, ce n'était pas le cas. Il semblait que les échoppes des marchands se dressaient, plus colorées que jamais, dans les fraîches ruelles de la cité, au loin, troublés de brume, le Palais Royal et la Tour-Aux-Mages rivalisaient de majesté, les Arènes étaient toujours debout, et les grandes rues n'avaient apparemment pas bougé d'une coudée. Cependant, deux faits curieux attirèrent l'attention de nos amis (sauf Sook, qui n'aurait pas remarqué un rhinocéros broutant dans son sac).

En premier lieu, le port de Sembaris était submergé de navires. Certes la cité vivait du commerce depuis la nuit des temps, mais là, il n'y avait plus la moindre place sur les quais, y compris ceux du très mal famé Faux-port, et bon nombre de nefes et galères de toutes tailles et de toutes provenances en étaient réduites à s'arrimer entre elles, mouillées au milieu de la baie, et à utiliser les canots que les Sembarites, peuple industriel et à l'esprit d'entreprise développé, mettait à leur disposition moyennant finance. Et ce n'était pas terminé, car en jetant un oeil à la mer, Melgo compta pas moins de treize nouvelles voiles faisant route vers la Grande-Passe. Une telle affluence était bien étrange, et le voleur s'en voulut d'être parti dès potron-minet, sans attendre Merdouni, duquel il aurait sans doute pu soutirer quelques informations sur ces fameuses Journées de la Jeunesse Kaltienne.

D'autant que l'autre fait curieux était pour le moins stupéfiant. En effet, depuis toujours ou presque, la partie est de la ville, appelée "Faux-port", constituait la plus effroyable concentration de miséreux au mètre carré du monde connu. Tout n'était que crasse et corruption, vilenie et putréfaction, mort et maladie, et depuis la construction du quartier par un roi mal inspiré, ce qui remontait à quinze siècles, aucun promoteur sensé

n'avait jamais été ne serait-ce qu'effleuré par l'idée hautement farfelue de faire construire quoique ce soit dans un tel endroit, où voleurs et putains constituaient la seule clientèle vaguement solvable. Or, à moins que quelque divinité miséricordieuse n'ait décidé de recouvrir tant de misère d'un voile illusoire, force était de constater que les échafaudages poussaient dru, et que partout se dressaient des constructions rutilantes hautes souvent de plusieurs étages, qui n'étaient certes pas là dix ans plus tôt. La zone la plus remarquable était l'endroit jadis occupé par le cimetière Rosbalite, à mi-chemin du Clos-Aux-Mages et de la Guilde des Voleurs, où l'on construisait un bâtiment colossal en pierre blanche, entouré d'une colonnade qui même à cette distance paraissait monumentale.

Donc, loin de causer sa perte, le cataclysme avait été plutôt profitable à Sembaris.

– Ah, ils ont dû s'en mettre plein les poches, les saligauds qui ont réussi à assainir le Faux-port, dit Melgo d'un air songeur. Bon, je propose que nous nous séparions, et que nous nous retrouvions demain matin, devant les Arènes par exemple. Pour ma part, sous le couvert de l'invisibilité, je me rendrai dans le Faux-port pour m'y renseigner sur ce qui s'y passe. Mais vous, il faudrait vous grimer de façon subtile afin qu'on ne vous reconnaisse pas.

– Je t'accompagnerai un bout de chemin, j'ai des formalités à remplir à la Tour-Aux-Mages, dit la sorcière. Je suppose qu'on pourrait emprunter des robes de bure, qui n'attireront guère l'attention parmi tous ces pèlerins.

– Excellente idée. Et vous, où... ?

– Il faut que j'achète des vêtements décents, je ne peux tout de même pas rentrer en ville habillée comme une Sook (elle se baissa machinalement pour éviter le projectile). Je me demande quelle est la mode en ce moment. Dis Kal, tu m'accompagnes ? Si j'y vais toute seule, j'ai peur qu'on me prenne pour une pauvre fille qui n'a pas de mec.

Kalon, qui n'avait rien prévu d'autre que de faire un inventaire des tavernes, acquiesça, et après s'être procuré les dégui-

sements qui leur faisaient défaut, les membres de la Compagnie du Val Fleuri se séparèrent.

\*  
\* \*

Melgo se souvenait des paroles de son professeur de morale, lorsqu'il n'était encore qu'apprenti-voleur à la guilde de Thebin, et qui disait avec sagesse :

*“Mon fils, il est bien des domaines où un malandrin ayant ton talent et ton absence de scrupules pourrait exercer son art. Tu pourrais bien sûr pratiquer la cambriole, le brigandage, le détroussage, l'escroquerie, tu pourrais aussi t'orienter, si tes goûts t'y poussent, vers la contrebande, le commerce des filles, ou pourquoi pas l'assassinat, qui connaît ces dernières années un regain d'activité. Tu pourrais te faire mercenaire, ou rejoindre une bande d'aventuriers, tu pourrais aller renverser quelque nobliau dans le lointain septentrion du continent Klisto, où les dynasties sont peu assurées et la gloire à portée de main pour quiconque a du caractère. Tous ces moyens de gagner sa vie, bien que certaines soient réprouvées par la Guilde, sont en fait d'égal rapport (mais ne répète pas mes propos). Par contre, il est une activité dont aucun voleur digne de ce nom n'approcherait, une activité de gens sans honneur, de damnés sans humanité, de franches crapules, de loups, que dis-je de loups, de chacals. Même les pirates Tartaresques mangeurs de tripes humaines ont des manières d'exquis gentilshommes comparés à ces rats affameurs avides de richesses. Oui, écoute, mon fils, les exhortations d'un vieil homme qui n'a que trop, pour son malheur, fréquenté ces infâmes fripouilles, ces chancres baveux qui infestent de la plus puissante cité à la plus infime bourgade, écoute et retiens bien : ne deviens jamais, tu m'entends, JAMAIS promoteur immobilier.”*

Notre voleur, suivant ces sages conseils, s'était toute sa vie tenu éloigné des cabinets notariaux, des vestes moutarde et de tout ce qui rappelait quotidiennement à l'homme combien est cher le luxe d'habiter. Ce qu'il voyait ce matin-là dans le Faux-

port le glaçait de terreur. Tout en effet n'était qu'échafaudages, poulies, pierre et mortier. Ici on gâchait le torchis, là on dégrossissait les pignons au petit burin, ailleurs quelque maladroit se faisait aplatis sous un bloc... apparemment, quelqu'un avait décidé de s'en mettre plein les poches sur une échelle jusqu'à jamais atteinte dans toute l'histoire de Sembaris, et mettait des moyens prodigieux dans son entreprise. Connaissant le prix – pour ainsi dire nul – du mètre carré dans le quartier avant le chantier, évaluant ce qu'il serait raisonnable de donner pour le même mètre carré après "rénovation", et multipliant par la surface totale, il se surprit à jongler avec des nombres dont on a plus l'usage pour compter des distances interplanétaires que des unités monétaires. Cheminant dans les ruelles jadis infectes, aujourd'hui boueuses du passage incessant des ouvriers et des charrettes, il commença à se demander pourquoi lui et ses semblables se donnaient tant de mal pour s'approprier le bien d'autrui. Il se remémora les noms et les visages de ses camarades d'étude, jadis, dans la lointaine Thebin, il se souvint de ceux qui avaient péri, chutant d'un toit, transpercés par les flèches de la garde, empoisonnés par quelque aiguille dissimulée dans une serrure, étranglés par la guilde sous quelque prétexte, il se souvint de ceux qui avaient eu la main tranchée par le bourreau, de ceux qui avaient eu les reins brisés par un coup de matraque trop appuyé, des proxénètes rongés de vérole, il se souvint de tous ceux qui avaient fini assis à même la rue, tendant la main... et il se sentit bien seul, car rares étaient les voleurs qui arrivaient à son âge suffisamment vivants pour enseigner aux jeunes les erreurs à ne pas commettre.

Or voilà qu'autour de lui s'étalait la richesse incroyable de quelques croquants qui n'avaient pour seul talent que celui de sourire niaisement à leurs clients en leur faisant croire que vivre au dessus d'une tannerie était excellent pour les bronches ou que la pente dont était affligée le sol de la salle de séjour lui donnait un petit air original dont raffoleraient leurs invités.

Mais trêve de digression. Notre voleur perdu dans ses pensées, après maint zigzags habiles pour éviter les légions de pas-

sants de tout poil qui encombraient les voies de Sembaris, déboucha sur une esplanade qu'une tripotée d'ouvriers hilares pa-vaient de gros et onéreux blocs de marbre, tout en chantant dans toutes les langues connues. Par-delà ce vaste espace se construisait un édifice qui s'annonçait cyclopéen, celui-là même qu'il avait aperçu plus tôt. L'aile ouest était encore au stade du creusement des fondations, et la colonnade est s'élevait déjà à trois ou quatre hauteurs d'homme, tandis que sur le bâtiment central, qui barrait tout le nord de l'esplanade, s'activaient une horde de tailleurs de pierre, pressés de terminer les frises et chapiteaux. La façade cachait déjà la salle monumentale que l'on devinait sans peine sous l'audacieuse coupole dont une forme de bois permettait aux ouvriers de poser les premiers arceaux.

– Eh, l'ami, tu nous donnes un coup de main ?

Un robuste gaillard armé d'une scie s'était arrêté de peindre un panneau de bois pour apostropher Melgo.

– Bel ouvrage, dites-moi, on doit se sentir fier de participer à une telle oeuvre !

– Oui, fier et honoré de contribuer ainsi à l'accomplissement de la parole divine. Viens avec nous, on va faire un décor digne de ce lieu. Dis-moi, tu viens d'arriver n'est-ce pas, on le voit à ton air ahuri.

– Euh, oui, en fait je suis déjà venu il y a quelques années, mais tout a beaucoup changé.

– Je te crois. Allez, aide-moi à finir avant l'office de midi, c'est la grande-prêtresse qui va officier, à ce qu'on dit !

A cet instant débouchèrent sur la place plusieurs groupes de pèlerins, parmi lesquels Bestibal et ses ahuris de fidèles. Puis-qu'on lui proposait si obligeamment une occasion de se fondre dans la foule et d'observer, Melgo décida d'assister le peintre-charpentier dans sa tâche. Et une fois le panneau installé sur une grande estrade, ils allèrent de bon coeur manger frugalement, dans l'attente du fameux office.

Kalon et Chloé prirent la Rue du Pendu Mouillé et obliquèrent dans le Boulevard Sanglant pour traverser le fleuve Sakomal sur le Pont Neuf, qui comme dans toutes les villes pourvues d'un fleuve, était le plus ancien de la cité. Le quartier des marchands, entre le Sakomal et le Blenis, était d'ordinaire le plus cosmopolite de Sembaris. Cependant, ce matin-là, il semblait que toutes les bornes avaient été dépassées. Les méridionaux basanés et nerveux, les nordiques placides et ombrageux, les bardites court-vêtus, les balnais aux jabots chamarrés, les orientaux fatalistes, les fiers malachiens, les gigantesques khnébites aux haches de bronze gravées, les sokripans belliqueux de tous clans, les chevaliers du Shegann avec leurs gens et leurs chevaux, et de multiples représentants de peuplades plus ou moins identifiables, il semblait que tout l'univers connu se fut donné rendez-vous dans le quartier pour quelque mystérieuse raison, et il devenait bien difficile d'isoler ne serait-ce qu'un seul sembarite de souche parmi tout ce bazar.

– Non mais t'as vu tous ces étrangers qui viennent manger notre pain, se plaignit Chloé. C'est vraiment un scandale, y faut faire quelque chose. Tiens, si j'étais au pouvoir, je renverrais toute cette racaille à la mer, vite fait...

– 'Bien vrai, 'métèques, renchérit Kalon, qui n'était en vérité pas plus Sembarite que l'elfette, mais au moins pouvait se vanter d'appartenir au genre humain. Puis il avisa un panache de fumée émanant de la Place du Crabe Merdif et entraîna sa compagne dans cette direction. Cependant, il fut fort désappointé de constater qu'il ne s'agissait pas d'un incendie, mais d'un vulgaire autodafé.

– Qu'est-ce qu'il a fait ? S'enquit le barbare en désignant la pitoyable silhouette qui émettait encore quelques gargouillis desséchés du haut de son bûcher.

Le gras marchand à qui il avait tiré la manche lui répondit, après l'avoir considéré d'un air désapprobateur.

– Ce chien est un boucher. Il a osé vendre de la viande le jour même de la Sainte-Révélation, vous vous rendez compte ? Ce cochon a bien ce qu'il mérite !



– Ah. Sans doute.

Kalon avait depuis longtemps appris à garder pour lui le profond dégoût que lui inspiraient la plupart des coutumes civilisées. Mais pas Chloé.

– Quoi ? Mais c'est un scandale, on peut pas brûler les gens comme ça pour une histmouf moufff moiueoufff !

Mais Kalon avait été trop lent à bâillonner la bouillante jeune fille, qui de ses cris avait déjà ameuté quelques-uns des puissants soldats postés alentour.

Ils avaient bien sû remarqué ces omniprésents spadassins, facilement reconnaissables à leurs armures de maille, dorées et argentées, à leurs bassinets aux nasals en forme de trèfles, et à leurs capes jaunes et blanches, frappées en leurs centres d'une épée rouge sur un globe d'argent. En tous lieux ils se pavanaient, droits et fiers, par groupes d'une demi-douzaine. Quelques-uns étaient armés de même, à ceci près que leurs couleurs étaient l'azur et l'argent, et que leur emblème était le trident de gueules sur un globe d'argent.

– Et bien, vous deux, la justice du Temple vous déplaît ? Peut-être voulez-vous déposer une plainte auprès de l'Enquêteur Général de Vérité ?

Il y eut un flottement dans la foule. Quelques-uns se demandaient apparemment si les étrangers oseraient braver les gardes, d'autres semblaient prêts à les lyncher sur le champ sans que la justice du Temple, quelle qu'elle puisse être, n'ait son mot à dire sur la question. Kalon s'apprêtait à tirer son épée magique et Chloé se préparait déjà à prendre sa forme de bataille lorsqu'une voix timide prit leur défense.

– Je pense, messire templier, que cette jeune fille se plaignait que dans sa grande mansuétude, le Temple n'ait pas infligé à cet infidèle blasphémateur un châtiment à la hauteur de son crime, et que le bâcher ait été un traitement trop doux. Pas vrai ?

– Mouf, acquiesça Chloé avec empressement.

– Ah, j'aime mieux ça, conclut le gradé, qui tout compte fait n'avait qu'une envie très limitée de connaître les capacités de combat du barbare.

– La prochaine fois, j'espère que vous garderez vos sentiments pour vous. Ils vous honorent, mais ils sont susceptibles de vous conduire direct au bûcher.

Il s'agissait d'une brunette assez rondouillarde, point encore en âge de se marier et vêtue comme une serveuse d'auberge.

– Mouf, assura l'elfe.

– Je m'appelle Shigas, allez, salut et faites pas de bêtises !

Et avant que Kalon n'ait pu l'empêcher, elle disparut dans la foule, lui laissant un étrange sentiment de tristesse. Sûr, dès qu'il se serait débarrassé de Chloé, il partirait à la recherche de cette Shigas, et là, il lui ferait connaître ce que seul un barbare des steppes glacées d'Héboria peut donner à une femme<sup>3</sup>.

De dépit, il s'éloigna et prit un journal à un crieur.

---

<sup>3</sup>La cassolette de tigre des neiges aux coeurs de chardons sauce piquante. Inoubliable.

N°7321 L'INDEPANDANT KHORNIEN 10 sarcles

## LE JOURNAL QUOTTIDIENT DU FIDAILE

ou on trouve le récit de tous les  
évènements qui sont intéressants et  
qui mérittent d'être raconter dans  
un journal.

### PARTENERRE OFFISIEL DeS JOURNEES DE LA JEUNESSE KALTIEENNE

C'est avec des explosion de joie non dénuées de satisfac-  
tion que la nouvelle a été accueillite parmit la population  
de Sembaris et les multipples participants des Journées de  
la Jeunesse Kaltienne, comme quoi ce midi, à midi, l'of-  
fice rituel et sacré aurat lieux devant le Temple – ce qui  
est normal jusquent la – mais qu'en nouttre, il serat ce-  
lebre par la Grande-Preresse en pErsonne, qui onctionnera  
elle-meme les fideles de ses petites mains potelees. Oui,  
la grande-preresse, qui viendrat surement dans sa jolie  
petite robe rituelle oferte par maitre Smaldo, Créatteur à  
Sembaris, 13 rue de la Couette Pansue, diligences station  
Verte-Poule. Par ailleurt, le Scribe et Chevain du Tample,  
interojé ace propot, nous a confier que malgret les retarts  
pris dans les preparatifs, et faisant fit des rumeurts alar-  
mantes et misteryeuses qui courent pARMient le Cercle  
Oculte, la Grande Cérémonie aurat bien lieux dans de-  
main soirt, comme il a été prevus et anoncé dans nos  
colones,dans le Champ Long devant la porte des FEes. Ve-  
nez nombreux! De toute fasson, vous avez pas le choit.

Mais même la colère ordinairement provoquée par l'approximative typographie de l'Indépendant ne pouvait effacer du souvenir de notre héros le sourire, pourtant très moyennement enjôleur, de la jeune Shigas.

\*  
\* \*

C'est pourtant vrai que le quartier avait changé. Même la très myope Sook pouvait s'en apercevoir. Naguère, il lui aurait fallu occire en moyenne une demi-douzaine de malandrins pour traverser le quartier et arriver au Clos-aux-Mages, alors que là, parmi la multitude chamarrée, les chars et les animaux de trait, personne ne lui prêta attention. Mais où étaient-ils donc, ces mendiants croûteux aux enfants amputés dès leur plus jeune âge ? Où étaient ces brigands hirsutes et malodorants, et ces jeunes squelettes ambulants bourrés de tics nerveux prêts à tuer leurs mères pour leur came de la journée ? Où diable avaient-elles pu passer, ces putains fatiguées et malades ? Et leurs protecteurs, les négociants en épices illicites, les trafiquants d'armes, et les aristocratiques voleurs de la Guilde ? Tous ces braves gens qui faisaient une vie de quartier si animée, qu'étaient-ils devenus ? Pourquoi fallait-il donc qu'autour d'elle, tout change et périclisse ? Était-ce là le prix de son immortalité ? La sorcière sombre était perdue dans ses réflexions sur le temps assassin qui passe et emporte au loin les souvenirs de la jeunesse et les rires de l'enfance, et toutes les conneries attenantes, quand non loin des hautes murailles du Clos, elle se cogna violemment contre un personnage sombre et pressé qui débouchait d'une ruelle en reconstruction, et sous le choc, elle retomba assise sur son fessier osseux et caudé. Avec un frisson, la foule s'écarta jusqu'à une distance respectable, une mère rattrapa son nourrisson dans la rue pour l'enfermer à la maison. Tous s'attendaient à un spectacle bref, humiliant et cruel, dont Sook serait la malheureuse victime. Elle exprima alors quelque ire.

— Quel est le résidu de jus d'étron de fils de putain vérolée qui m'a renversé, que je lui pète la gueule à ce connard de sa

race maudite !

Le résidu en question se dressa de toute sa hauteur – pas très élevée par ailleurs – afin de faire admirer sa mise. Vêtu d'une longue robe noire qui aurait pu passer pour une humble bure monastique si elle n'avait eu l'éclat du satin, ornée en plusieurs endroits d'un pentacle rouge sur une orbe d'argent, son visage sec et encore jeune arborant une morgue sans nom, sans doute espérait-il que son interlocutrice lui présente les plus plates excuses en faisant assaut de courbettes et flagorneries. Alors, peut-être, consentirait-il à lui accorder une indulgence, non sans l'avoir fait quelque peu bastonner par ses gens, bien sûr. Or il se trouve que Sook ignorait tout du Cercle Occulte, que même si elle l'avait connu, elle n'aurait pu en reconnaître les insignes du fait de sa déficience visuelle, et qu'enfin, si elle avait bien des défauts, la bassesse et la couardise n'en faisaient certes pas partie, si bien que même en connaissant son adversaire, elle n'aurait certes pas retiré un mot à sa diatribe.

– Tu pourrais répondre quand je te parle, eh trouduc. A moins que l'éponge qui te tient lieu de cervelle n'ait coulé dans ta gorge sous l'effet de la décomposition ?

– Ah, il suffit, vil faquin. Par moi, tu insultes tout le Cercle Occulte, tu vas donc tâter de la puissance de ma magie. Prends garde, maraud, car les lames glacées de Xathopet t'environnent maintenant, et en se resserrant, te lacéreront lentement. Cependant, je suis prêt à ouïr tes suppliques afin de t'accorder, si ta repentance est bien basse, une mort rapide.

Or il était mal tombé, l'occultiste. Car d'une part bien peu de sorciers pouvaient en apprendre à Sook en matière de magie de bataille, qui était sa spécialité, et d'autre part, en prévision de sa petite randonnée solitaire en ville, elle avait préparé les jours précédents moult et moult sortilèges mortifères. Ainsi, les petits éclats bleu clair qui se mirent à tournoyer autour d'elle ne l'impressionnèrent pas trop, vu qu'elle connaissait la chose, une version altérée de la “mitraille mortifiante”, un de ses sortilèges préférés. D'un geste de la main, et d'une parole secrète murmurée, elle évoqua un penta-bouclier latéral, faisant par là

preuve de style et d'imagination. Les éclats se fracassèrent avec de petits éclairs contre les cinq ailettes du bouclier invisible.

– L'heure de la vengeance a sonné, ignoble bousculateur, tu vas payer pour tous ceux que tu as renversé !

Sook lança son bras en avant et, de son index et son majeur, envoya vers le sorcier une série d'éclairs qu'il eut le plus grand mal à éviter en s'abritant derrière un tas de pavés abandonné par des ouvriers qui avaient pris la fuite. Il trouva cependant une parade intéressante en transformant le sol en boue sous les pieds de son adversaire. Seule la couche superficielle de la rue fut touchée, mais Sook dut cesser son sortilège sous peine de s'électrocuter. La magie de l'élément aqueux ne lui était pas très familière, elle décida cependant de riposter sur ce terrain en faisant naître de la couche de boue une grande quantité de petits serpents gluants et venimeux, qui se tortillèrent à l'assaut de l'occultiste. Il dut sortir précipitamment de sa manche un bâtonnet long comme une allumette, qui se mit à grandir dans sa main jusqu'à devenir un bourdon haut comme un homme, d'aspect rustique, s'ornant au sommet d'une sphère de cuivre. Il le brandit bien haut devant les serpents qui, sous le charme d'une volonté supérieure, s'immobilisèrent, la tête relevée vers la sphère qui palpitait maintenant d'une lumière noire et malsaine. Prononçant des paroles dans une langue oubliée des hommes, le nécromant de noir vêtu s'apprêtait à broyer le cœur de son ennemie de sa puissance mentale. La sorcière sortit alors son propre bâton de mage.

Jadis, la déesse M'ranis lui avait confié cet artefact divin spécialisé dans le contrôle élémentaire, un objet représentant deux serpents enlacés, le Sceptre de Grande Sorcellerie. Curieusement, la sorcière lui donna le diminutif d' "Ebony Dwarven Daï-Sook'n Staff of Retribution and Destruction de la mort qui tue, ta femme revient, tu gagnes au tiercé, ton patron t'augmente". Vous noterez ici que terme "diminutif" est impropre. Cependant, peu de lettrés lui en avaient fait la remarque.

Du bout du bâton, elle frappa le sol, formant un bourrelet mouvant qui souleva la terre meuble, renversant le sorcier et lui

faisant perdre sa concentration. Vive comme l'éclair, notre douteuse héroïne sortit de sa manche une longue dague et courut sus à sa proie désarmée et stupéfaite. Il convient ici de préciser qu'il n'est absolument pas d'usage pour un sorcier respectable de porter des armes, et encore moins de les utiliser lors d'un duel. Les jeteurs de sort, traditionnellement, estiment leur art au-dessus des contingences matérielles, et font peu de cas des porteurs d'épées et autres fer-vêtus, considérés comme des brutes à peine sorties de l'âge de pierre et qui feraient mieux d'y retourner avant qu'on leur pique leurs massues. Cependant, quelques-uns des théurgistes les plus pragmatiques, lorsqu'ils ont quelque peu trop bu, se laissent parfois aller à confier à mi-voix, à mots couverts et à des personnes de toute confiance que le point faible des sorciers réside dans l'élément temporel. Car un sortilège, il faut du temps pour le lancer, et pendant les quelques secondes nécessaires à la formulation d'un sort de protection, même simple, le guerrier le plus balourd aura beau jeu de tremper sa masse d'arme dans la cervelle du malheureux nécromant et de mettre fin prématurément à un combat qui s'annonçait épique. Voici pourquoi tous les sorciers nantis d'un peu de jugeote s'entourent de baraqués lorsqu'ils vont chercher l'aventure.

En tout cas, Sook n'avait jamais bien compris ces traditions stupides bannissant l'usage des armes, et avait à plusieurs reprises occis de fort duellistes en leur tranchant la gorge avec du bon et bel acier.

Mais en l'occurrence, elle fut arrêtée dans son discutable assassinat par un violent tir de barrage qui creusa une tranchée d'une vingtaine de centimètres de profondeur sur toute la largeur de la rue, projetant de grosses gouttes de boue et des morceaux de serpents sur tous les murs du quartier.

– Des ennuis Maître ?

Trois nouveaux sorciers vêtus pareillement au premier se tenaient plus loin dans la rue, prêts à se battre.

– Tuez-le, il est dangereux !

Sook nota alors un bel exemple de coordination chez les

trois sorciers, l'un incantait un sortilège de protection, l'autre préparait un sortilège offensif, et le troisième se mit à décrire de grands cercles avec ses bras, comme pour invoquer quelque créature qui pourrait lui venir en aide. La chose était surprenante, les sorciers étant par nature égoïstes et peu propices au travail d'équipe.

– OK, les bozos. Vous voulez jouer aux cons, alors fini les sorts pour gamins. GHAFFEN KHAZ-MODHYAM HATSHAL-WADARA MIXTU...

L'un des trois sorcier se tourna vers celui qu'il appelait son maître.

– Euh... maître, il va quand même pas invoquer un paradémon de destruction ? Ça ressemble je trouve.

– Ben... On va... euh... Allez, courage, mes amis, la foi triomphera, pour la gloire du Temple et du Cercle, nous vaincrons. Hardi !

Et tout en prononçant ces belles paroles, il se prépara un sort de téléportation, au cas où les choses tourneraient mal.

– ... GALOGMESH ARACHANTHOBVOI NIKTU !

Et devant le sourire carnassier de la sorcière, ils surent que le sort avait réussi, ils surent que quelque chose approchait, se contorsionnait entre les plans infinis jusqu'à ce quartier de Sembaris, une créature plus ancienne que la Terre elle-même, et dans un tourbillon noir et glacé, apparut le Démon.

Ses sept yeux pédonculés se contournaient en tous sens autour de ses trois gueules lumineuses et bavant du pus noir et crémeux, qui se mêlait au fluide verdâtre jaillissant de ses pseudopodes au nombre variable – mais toujours impair. Son ventre annelé s'ornait d'écailles dégouttantes de scories iridescentes et croûteuses, tandis que sur son dos cassé, empalés sur une mer de pointes roses et mauves, se décomposaient lentement les squelettes de créatures difformes mais hideusement familières, qui poussaient des hurlements à glacer d'effroi le cœur le plus endurci. Il battit l'air un instant de sa tête bovine, puis la levant bien haut au ciel, il stridula de la plus horrible façon, comme pour signaler aux dieux son arrivée dans le monde des mortels.



– Comment vous me trouvez ? S'enquit la créature de l'apocalypse, contente d'elle. C'est plutôt réussi non ? J'ai un peu manqué de temps pour la queue, mais le reste est franchement hideux, à mon avis.

– Sans doute, démon, répondit la sorcière. Mais je suis myope comme une taupe, alors... Mais dis-moi, t'es pas un para-démon de destruction ? C'est moi qui me suis gourée ou y'a un problème ?

– Ben, non, je suis Urlnotfound.

– Qui ?

– Ben, Urlnotfound, le démon messenger.

– Eh ?

– Urlnotfound. Celui-Qui-Ne-Doit-Pas-Etre-Nommé-Sauf-Cas-De-Nécessité-Absolue. Je suis connu tout de même, tu sors d'où ?

– J'ai été absente longtemps...

– Ah je comprends. Bon alors voilà, maintenant, quand un démon n'est pas disponible pour une invocation, c'est moi qui me déplace, moyennant une petite contribution annuelle, pour annoncer au sorcier qu'il ferait mieux de rappeler plus tard. C'est tellement plus sympa que le répondeur...

– Oh ? On n'arrête pas le progrès. Et tu pourrais pas m'aider un peu, j'ai quatre sorciers à latter, là-bas...

– Désolé, je déteste la violence. A ce propos, sais-tu que je fais aussi des abonnements pour les mortels ? Fini les invocations surprises à deux heures du matin grâce à Urlnotfound, service garanti, efficacité...

– M'intéresse pas. A la prochaine.

– Je vous laisse quand même ma carte, si vous changez d'avis. Bonjour chez vous !

Puis il repartit, laissant Sook à ses problèmes. Elle se demanda distraitemment si elle aurait le temps de lancer son bouclier pentachrome avant que les boules de feu ne se mettent à pleuvoir sur elle, quand une cavalcade effrénée attira l'attention de ses assaillants. C'était un cavalier portant une armure noire aux armes du Cercle Occulte, juché sur un lourd cheval de guerre.

Sa mise et son port étaient splendides, c'était assurément un meneur d'hommes.

– Quel est ce pugilat ? J'avais interdit les duels durant la Semaine Sainte.

Sa voix, amplifiée par son heaume laqué, résonnait comme les tambours de l'apocalypse.

– Messire Commandeur, quel honneur inattendu ! S'empressa de babiller le premier sorcier avec force genuflexions. Prenez garde, voilà un sorcier de première force qui a insulté ma robe et notre ordre de ses propos inconvenants et de ses charmes nécromantiques...

– C'est lui qui m'a bousculée, ce malotru, se défendit Sook d'un index vibrant d'indignation en achevant son bouclier.

Le cavalier la considéra avec attention, puis se tourna vers le sorcier, puis de nouveau vers Sook, et encore vers le sorcier.

– Et bien Nozthar, vous n'avez pas honte de bousculer les dames ? Laissez-nous, nous avons à discuter.

– Tu as entendu, pendard, laisse-...

– Non, c'est toi qui dois partir. Je dois parler à cette sorcière.

– Ah ? Comme il vous plaira, monseigneur.

Et les quatre robes noires s'éloignèrent vite fait dans les ruelles du Faux-port.

– Allons à la Commanderie, nous serons plus tranquilles.

Et le noir cavalier tendit sa main à la sorcière qui le rejoignit en croupe. Pour autant qu'elle put en juger, la Commanderie était un pâté de maisons entier dans le Faux-port, à deux pas du Clos-aux-Mages, autour duquel on avait dressé un rempart de briques. Quelques édifices du centre avaient été abattus et le terrain aplani pour constituer une place d'armes convenable, sur la droite de laquelle avait été aménagée une écurie où le chevalier laissa son dextrier, comme disait Sook. Autour, les maisons avaient été repeintes, pour certaines reconstruites, et leurs toitures neuves et assorties aux tuiles agencées en motifs géométriques attestaient de ce que le Faux-port aurait dû être dans l'esprit de ses concepteurs, un endroit plaisant et prospère où le bourgeois aurait trouvé agrément à faire des affaires et à se

reproduire. Ces bâtisses abritaient les bureaux et les habitations de multiples sorciers aux robes noires.

Ils empruntèrent l'entrée principale, gardée par un hallebardier en armure bleue, firent quelques détours dans des couloirs pleins de gens affairés et obséquieux, et après que le maître des lieux eut ordonné à sa secrétaire de ne point le déranger durant les deux prochaines heures, ils entrèrent enfin dans un bureau aussi grand que spartiatement décoré, juste une bannière de satin aux armes du Cercle Occulte, un petit autel plein d'icônes indéterminées et une grande table pleine de parchemins. Aussitôt la porte claquée, Sook se retourna, très colère, et lança d'une voix qui évoquait la pose à mains nues de rails du transsibérien à la mi-février :

– J'espère que vous avez une explication valable à ce...

– Ma petite maman ! S'exclama le noir cavalier pleurant de joie tout en écrasant la sorcière contre son plastron.

\*  
\* \*

Midi.

Une foule impressionnante se pressait autour de l'estrade montée par Melgo, lequel avait manoeuvré avec art pour se retrouver à un endroit lui offrant à la fois bonne visibilité et grande discrétion. Une centaine de gardes en cotte de maille or et argent formait un cordon de sécurité en repoussant l'assemblée des fanatiques loin du sanctuaire et dégageant une large allée.

A l'heure exacte où l'ombre d'un certain bâton planté dans une certaine pierre fut au plus court, éclata une cacophonie infernale. Melgo crut tout d'abord à une alarme ou à une attaque, mais ses oreilles exercées reconnurent bien vite dans ce magma sonore les discordances caractéristiques du gros tambour Zymbagien, du cor de chasse Moushite, de la flûte-à-trois-becs de Bûrle, de l'olifant sacré du Haut-Pthath, de la harpe de guerre Emeshite, du bâton à clochettes Khnébite, et de divers autres instruments qui avaient en commun le fait de ne pas du tout s'accorder avec les autres.

L'improbable fanfare défila en trombe, ajoutant l'effet Doppler à l'horreur musicale, et se disposa entre les malheureux soldats et l'estrade. Trois jeunes danseuses méridionales, nues comme de jolis vers et frappant du tambourin, firent assaut de virevoltes et entrechats, ignorant superbement les multiples rythmes imposés par l'orchestre fou, et dispersèrent des fumerolles d'encens en agitant de leur main libre de grosses boules de cuivres au bout de chaînes, négligeant le fait que ça ne servait pas à grand chose, vu que la cérémonie se déroulait à l'extérieur et qu'il ventait pas mal. Quatre jeunes prêtres vêtus de jaune et blanc entrèrent en une lente procession, et se placèrent aux quatre coins de l'estrade, brandissant respectivement un glaive de cérémonie, une fiole d'huile rouge, une masse de carrier et ce qui, sauf erreur, ressemblait beaucoup à un godemiché.

Puis la tension – ainsi malheureusement que le niveau sonore – monta lorsqu'apparurent quatre autres jeunes filles, presque décentes cette fois, venant de l'intérieur du temple en construction en semant derrière elles un tapis de pétales de fleurs qu'elles jetaient avec des gestes amples, gracieux et pour tout dire inutiles.

Derrière, encadrée par deux colosses en armures de cérémonie, suivie par douze prêtres aux crânes rasés et quatre des meilleurs sorciers du Cercle Occulte, portant contre sa poitrine nue le Fléau-des-Infidèles et le Globe de la Foi, s'avança la Grande Prêtresse.

Le terme "Grande Prêtresse" éveille sans doute en vous quelque intérêt, surtout si vous êtes de sexe masculin. Probablement imaginez-vous quelque Jézabel longiligne et fardée, à la noire et interminable chevelure, aux yeux calculateurs, au port hautain et au charme vénéneux, quelque femme splendide à la vie sentimentale agitée et à la dague sacrificielle facile. Et même si votre bon sens vous crie que le cursus nécessaire pour atteindre le rang suprême d'une religion est d'une longueur telle qu'une telle femme devrait avoir depuis longtemps dépassé la date de péremption, le rêve prime la raison, c'est humain. D'autant qu'en l'occurrence, le rêve aurait eu raison, la Grande-Prêtresse était à se damner.

Elle ne devait pas avoir trente ans. Sa tenue consistait en une longue jupe noire plissée, et pas grand chose d'autre. Son visage d'une pâleur de craie n'avait pas besoin de beaucoup de maquillage pour paraître lointain et splendide. Melgo le savait, pour l'avoir intimement connue alors qu'elle était au sortir de l'enfance, une dizaine d'années auparavant. Pas de doute, c'était bien Félicia, sa douce mie aux manières mielleuses, à la voix ensorcelante, et au caractère bien trempé<sup>4</sup>. Le voleur fut content voir qu'elle avait trouvé un boulot, mais qu'est-ce qu'elle foutait là ?

Elle leva les bras pour faire taire – au soulagement général – la fanfare, et énonça rituellement le credo de son église, repris en chœur par tous les fidèles :

– Louée soit M'ranis notre déesse, et béni Saint Melgo son divin prophète.

Et tandis que dans la liesse générale débutait la cérémonie, Saint Melgo le prophète sentit sur ses épaules retomber le poids de l'univers, de la masse manquante et d'une quantité hallucinante de petits neutrinos mignons.

### **III Où sont narrées des retrouvailles et expliquées diverses choses.**

Par la suite, il ne se souvint plus de ce qui s'était passé durant la cérémonie. Il y avait du bruit et de l'agitation, et des gens bizarres qui faisaient des trucs étranges sur l'estrade, et c'est tout. Il est vrai que même si l'on y avait sacrifié douze jeunes vierges unijambistes à Tsuog-Shjnebeth le Distordeur de Bouche tout en interprétant la Paimpolaise en cingalais, cela n'aurait pas suscité en lui plus d'intérêt, tant était grande sa confusion.

---

<sup>4</sup>Un moyen poli pour dire qu'elle était butée et que la faire changer d'avis était aussi facile que faire changer de direction le cours d'un torrent.

Il resta un bon moment planté sur l'esplanade après que l'office fut terminé, les yeux dans le vague. Il n'attira pas l'attention car quelques autres fidèles étaient dans le même cas autour de lui, bien qu'en l'occurrence, il s'agissait de transe mystique et non du saisissement de celui qui s'aperçoit qu'on lui rend culte.

Enfin, il reprit ses esprits et décida de tirer tout cela au clair. Sortant de son sac la robe sacerdotale que la déesse M'ranis elle-même lui avait donnée, il l'enfila et rabattit le capuchon sur son crâne chauve et perplexe. Certes il aurait pu entrer dans le Temple en se dissimulant ou en "empruntant" un costume à un prêtre "de bonne volonté", mais il n'était guère d'humeur, ce jour là, à se montrer sportif, et c'est sous le couvert de l'invisibilité qu'il franchit la très théorique enceinte, évitant autant que possible de frôler les multiples usagers du site. Si les lieux de culte étaient encore en travaux et pour longtemps, la partie arrière du Temple M'ranite, comprenant les logements des dignitaires et l'administration centrale, était terminée, et l'on se pressait dans les couloirs de marbre, quêtant quelque obole, aide ou indulgence auprès du clergé. Jugeant la progression délicate, notre héros choisit un coin sombre derrière une statue à son effigie et utilisa l'un des dons très utiles qu'il avait développés lors de son apprentissage à la guilde des voleurs de Thebin, celui d'écouter plusieurs conversations à la fois. Bien vite, il constata que les paroles des prêtres étaient sans intérêt, leurs préoccupations se portant sur des détails aussi importants que la température qu'il fait en enfer, le nombre d'âmes pêcheresses qu'on peut entasser sur une tête d'épingle, la composition exacte de l'éther, l'elfitude de Sainte Chloé ou, plus prosaïquement, sur la dramatique insuffisance des sanitaires prévus pour la grande cérémonie du lendemain soir, où on attendait une foule innombrable d'un million de pèlerins, ce que Melgo eut de la peine à croire, vu d'une part l'énormité du nombre en question, et d'autre part le fait que si on les compte, c'est qu'ils ne sont pas innombrables.

Voyant que le babil sacerdotal ne lui serait d'aucune aide, il suivit le petit personnel, à savoir deux femmes de ménage qui, entre deux serpillières, devisaient bruyamment de leurs charges

respectives.

– ... les cochonneries qu'elle fout partout. Je sais que ça fait partie de sa charge, mais elle pourrait faire ça avec un peu de retenue tout de même.

– Et la Modeste Cellule de la Grande Prêtresse n'est pas gardée ? S'époumona la seconde. Tu m'étonnes.

– Pas la peine, il y a un piège, hurla la première. Tu vois cette clé, si j'ouvre la porte avec une autre, le sort gravé dessus me foudroie. On m'a bien mise en garde, tu penses, on m'a aussi bien dit de ne le répéter à personne, si ça se savait...

– Oui tu as raison, il faut garder le secret et ne le dire à personne, brailla la seconde à tue-tête. Bon, allez, salut, il faut encore que j'aille débayer l'esplanade. 'encore un boulot de dingue.

Et en bougonnant, elle repartit à sa tâche. Melgo suivit la première de ces dames, celle à la clé, jusqu'à un couloir discret menant à une aile particulière du bâtiment, monta un escalier jusqu'à un troisième étage, s'assura que la pipelette emploie bien la bonne clé, et la suivit dans la Modeste Cellule de la Grande Prêtresse.

Le plafond de la Modeste Cellule, une succession de voûtes hexagonales soutenues par une forêt de fines colonnes de marbre noir et gris aux chapiteaux dorés, culminait à trois hauteurs d'homme, et s'ornait d'une succession de scènes liturgiques et orgiaques, ce qui revenait au même car M'ranis était entre autres la déesse du sexe, peintes en fresque dans un style balnais moderne étincelant de couleurs. Aux murs, des panneaux de marqueterie donnaient une bonne idée de ce qu'un ébéniste talentueux, aimant son métier et disposant de moyens illimités pouvait faire avec une ample provision de tous les bois les plus précieux venant des contrées les plus lointaines. Il était presque dommage que beaucoup disparaissent sous un dégoulinement de tentures variées et derrière les meubles précieux supportant une quantité étonnante de bibelots divers autant qu'onéreux. Il fallait dégager du pied les tapis d'orient et les énormes coussins de soie remplis de plumes de canaris écarlate pour s'apercevoir que

le sol était pavé de dalles hexagonales alternativement bleuâtres, grises et roses. Au milieu de cette grande salle, servant probablement aux réceptions, une adorable fontaine d'albâtre reliée à quelque subtil système hydraulique crachait par ses gueules en forme de passereaux joueurs des petits jets d'une eau cristalline qui retombait dans un bassin plein de nénuphars nains, ce qui faisait un charmant clapotis. Un peu plus loin devait se trouver l'Humble Chambrette de Félicia, ainsi que la Petite Kitchenette et la Minuscule Terrasse et diverses autres pièces bourrées de trucs dorés et incrustés de bijoux.

S'ennuyant ferme, Melgo se surprit à porter quelque intérêt au labeur de la domestique, ainsi qu'aux refrains stupides qu'elle fredonnait en travaillant. Lorsqu'elle eut fini et qu'elle fut enfin sortie, il fit le tour de ces luxueux appartements, sans rien toucher pour ne pas déclencher quelque piège, puis s'assit en tailleur à même le sol et profita de ce temps libre pour réfléchir à ce qui avait bien pu se produire durant leur absence. Mais les heures passèrent sans apporter de réponse satisfaisante.

Puis elle entra en coup de vent, manquant de faire sursauter notre voleur. Elle passa à quelques centimètres de lui, vêtue d'une simple robe de lin blanc ceinte de pourpre. Elle se dirigea vers son cabinet de travail, se servit un verre de quelque breuvage violacé pour se donner du courage, et entama la lecture d'une pile de papiers d'une épaisseur dissuasive en poussant un soupir découragé. Il posa longuement son regard sur son visage ovale, le genre de visage qui même au soir de sa vie ne perdrait jamais sa grâce juvénile. Elle mâchouillait pensivement son porte-plume en étudiant quelque document sans doute très important. Melgo aurait aimé rester là à la regarder une éternité durant, mais des affaires urgentes devaient être réglées. Néanmoins, pour satisfaire sa vanité, il décida de soigner son entrée.

– Hum.

La Grande Prêtresse se leva en un éclair, jambes et bras écartés, une dague avait fait son apparition dans sa main gauche (elle était gauchère, Melgo s'en souvint soudain), elle n'avait rien oublié de son éducation au sein de la Guilde des Voleurs.



– C'est donc les armes à la main que tu reçois ton bien aimé qui s'en revient d'un long voyage ?

Il rabattit le capuchon de sa robe sacerdotale et apparut, dans l'encadrement de la porte ouvragée. Félicia resta un instant sans voix.

– Allez, viens ici, ma grande, et raconte moi tes malheurs.

Et elle se jeta contre sa poitrine en pleurant à chaudes larmes.

– Oh, Melgo, nous t'avions cru mort depuis si longtemps, pourquoi es-tu parti ?

– Je suis là, tu vois. Je suis revenu dès que j'ai pu. Nous avons été projetés à travers les dimensions avec la démonsse Lith, et pour retourner à Sembaris, nous avons eu le grand tort de faire confiance à cette grosse andouille de Sook qui a réussi à nous planter de dix ans. Tu ne peux pas imaginer les périls que nous avons dû affronter pour revenir ici, nous avons chevauché à travers les mondes, nous avons vaincu monstres et dra...

– C'est inutile de mentir avec moi, tu le sais bien.

– Mais je... bon, tu as raison, c'est pas important.

Il lui caressa le crâne un bon moment en silence, puis se sentit un peu gêné, et jetant un oeil à son environnement immédiat, nota :

– C'est gentil chez toi. Humble mais propre.

– Tu aimes ? C'est un peu à toi tu sais.

– Dis moi, poussinou, je t'ai vue à la messe ce midi – à ce propos tu aurais pu te couvrir, il fait encore frais – et donc j'ai cru comprendre que ce temple serait celui de M'ranis...

– Ben oui.

– On parle bien de M'ranis, la petite déesse rigolote du sexe, de la violence, de la destruction, de la recherche scientifique et de tout un tas d'autres trucs marrants ?

– Exact, Très Saint Père de la Foi.

– Les majuscules c'est comme la confiture, quand on en met trop, ça dégouline. Mais pour autant que je m'en souviens, la dernière fois, il s'agissait d'un infime culticule mineur quasi inconnu en dehors de quelques excités dans le désert.

– Ah, s'exclama Félicia du ton de celui qui va entamer un long et ennuyeux récit. Elle se décolla de son bien-aimé et passa dans le salon, désignant un pouf à Melgo. Elle lui servit un petit verre de Liqueur Opaline (obtenue en distillant le jus d'écrasement d'une larve d'un certain scarabée vivant exclusivement dans le bois de séquoias géants de plus de huit siècles infestés de gale pourpre, et qui avait le même goût que le cidre brut pour un prix dix-sept mille fois supérieur), et s'affala à son tour pour se gaver de raisin.

– Sache qu'avant même que vous ne partiez, mais la nouvelle n'est parvenue qu'après, les "quelques excités" comme tu les appelles avaient rameuté toutes leurs tribus et les avaient converties à notre culte. Ces tribus, sous la houlette de leur chef, le beï Sahirudin, s'étaient unifiées et avaient... comment dire, enfin, ils avaient convaincu les autres tribus de la justesse de nos vues. Une fois que tous les nomades du désert se furent rendus à notre cause, ils chevauchèrent jusqu'aux ports du coin, tu sais, Merenré, Kalibos, Prytie, Lebonilas et tous ces petits états côtiers, qui de bonne grâce et sous les vivats accueillirent dans l'allégresse l'ost libérateur. Ah, quelle heure glorieuse ce fut pour nos légions, acclamées de si touchante façon par tous ces malheureux affranchis du joug de la servitude. Et ils louèrent le nom de M'ranis pour des siècles et des...

– Toi non plus, tu n'es pas obligée de mentir.

– C'est vrai, l'habitude. Bref, après avoir rétabli l'ordre, ils ont tenté de faire la jonction avec un autre groupe de M'ranites, qui vivait dans la clandestinité au sein du désert de Pthath.

– Et l'armée du Pancrate, qu'est-ce qu'elle en a pensé ?

– Et bien justement, tu penses bien qu'elle voyait d'un assez mauvais oeil une religion dont les prophètes avaient un peu occis leur souverain et s'en étaient vanté à grands cris en promenant la tête de l'infortuné sur le champ de bataille.

– On les comprend.

– Donc, l'armée impériale se rassembla et fit la chasse aux M'ranites, sur tout le sud de la mer Kaltienne, balayant comme fétu de paille l'état que nous venions à peine d'instaurer dans

cette région. A dix contre un, les nôtres se sont bien battus, mais que veux-tu, la cause la plus juste triomphe rarement quand l'adversaire est dix fois plus nombreux.

Elle s'arrêta un instant dans sa narration, et resta les yeux dans le vide. Puis reprit.

– Mais d'une défaite peut naître une victoire. Car grâce au sacrifice de certaines unités de combattants fanatiques, le gros des troupes put embarquer à bord de notre flotte – j'ai oublié de te dire, nous possédons à peu près tout ce qui flotte sur la Kaltienne – donc on a pu sauver notre armée, mais aussi de nombreux artisans et commerçants, ainsi que diverses babioles, tu sais comment ça se passe. Nos partisans se sont donc dispersés sur tout le pourtour de la Kaltienne, apportant leurs affaires, leurs connaissances, et aussi leur foi, et partout des temples à la gloire de M'ranis ont commencé à s'ériger. Notamment ici, à Sembaris, où beaucoup de fidèles ont pu trouver refuge, attirés par la renommée de vos exploits. Or rapidement, cela n'a pas été du goût des autorités, mais fort heureusement, nous avons pu arriver à un compromis.

– Diable, comment cela ?

– Et bien, comme j'entretenais de bonnes relations avec la guilde des voleurs qui contrôlait le Faux-port, nous avons pu nous entendre pour... euh, j'oublie toujours le terme exact. Réhabiliter<sup>5</sup>, voilà, pour réhabiliter le quartier, pour notre plus grand profit mutuel. De là, nous avons pu élargir notre influence politique. Tout d'abord, certains membres influents de la vieille noblesse, en général assez désargentés, nous ont assuré de leur bienveillante neutralité moyennant quelques arrangements avec leurs créanciers. Les marchands n'ont jamais fait de difficulté,

---

<sup>5</sup>Certaines personnes peu au courant du vocabulaire immobilier confondent souvent réhabiliter et rénover, ce qui est pourtant très différent. Rénover consiste à raser un immeuble d'habitation insalubre pour construire à la place un coûteux immeuble de bureaux. Réhabiliter, par contre, consiste à faire des travaux dans un vieil immeuble d'habitations, ce qui permet d'augmenter les loyers, donc de chasser les locataires, et finalement, de tout raser pour construire un coûteux immeuble de bureaux.

puisque nos navires escortaient déjà leurs convois. Ils ont vite compris que nous n'étions pas une menace pour leurs affaires, ce qui leur a suffi. Les opposants restants se sont réunis une ou deux fois, mais nous avons pu leur envoyer des émissaires qui les ont rassurés et nous ont permis d'arriver à un consensus assez général.

– Des émissaires ? Ils ont dû employer des arguments persuasifs, je suppose.

– Oh, Melgo, que vas-tu penser là ? Nous sommes des gens bien élevés tout de même. Certes, il est possible que voyant nos hommes habillés de noir de pied en cap, portant la dague à la ceinture, les attendre nuitamment dans leurs chambre à coucher pour leur exposer nos vues, certains de nos opposants ont pu mal interpréter nos méthodes de relations publiques. On ne peut pas empêcher les gens d'avoir de l'imagination tout de même.

Assez curieusement, elle n'avait pas l'air de plaisanter.

– Tu es en train de me dire que tu es la maîtresse de Sembaris.

– C'est plus compliqué. Khôrn est gouvernée par le roi...

– Qui n'avait déjà pas grand pouvoir avant.

– Juste. Mais je dois constamment jongler entre mes partisans au sein du pouvoir. La guilde des voleurs est restée très indépendante, les autres religions jalourent notre influence et complotent pour nous renverser, les ordres guerriers de notre culte sont de plus en plus insolents, et même le clergé de M'ranis est très indiscipliné et je dois faire preuve de souplesse pour éviter que les églises provinciales ne fassent schisme.

– Oulala, que de problèmes. Et tu n'as jamais pensé à fédérer tout ça, je ne sais pas moi, avec un événement fort, comme par exemple...

– Une guerre sainte ? Pourquoi diable crois-tu que j'ai appelé un million de fidèles venus de tous horizons à Sembaris ? Pourquoi crois-tu que j'ai assemblé la flotte et les Missions Évangéliques ? Pas plus tard que demain soir, je compte bien appeler les croyants à prendre les armes pour une croisade comme jamais il n'y en eut dans toute l'histoire. Beaucoup d'exilés souhaitent

revenir chez eux, je n'aurais aucun mal à les convaincre. Les greniers sont pleins, les armes fourbies, il ne manque plus qu'un ordre de moi et nous mettons les voiles vers Pthath et ses richesses.

– Pthath ?

– Et bien oui, qui d'autre voudrais-tu combattre ? D'ailleurs, nous avons déjà des agents dans l'entourage du Pancrate, qui se feront une joie de déstabiliser le régime au moment venu.

– Tu n'as jamais songé aux mystères de l'Orient ? De terres sans fin sur lesquelles jamais le soleil ne se couche ? Des riches et millénaires empires aux cités décadentes ? Aux rues pavées d'or avec des égouts en platine ?

– Toi, tu cherches à m'entortiller. Ah mais c'est vrai, tu es natif de Pthath, est-ce un accès de patriotisme qui te fait hésiter ainsi ?

– Arrête de m'insulter. Il se trouve simplement qu'en Orient, de grandes armées s'assemblent, sous le commandement d'un empire maléfique. Leurs armes sont terribles et mystérieuses, et pour autant que j'ai pu en juger, ils disposent de moyens illimités, de légions d'esclaves et d'une détermination sans faille.

– L'Empire Secret ?

– Ah, tu les connais ?

– Ce n'est qu'une rumeur. Certains de mes espions dans les ports de l'est m'ont effectivement fait des rapports très alarmants, mais tu sais comment sont les orientaux, grands amateurs d'herbes à fumer, celles qui feraient ressembler un merle à un dragon et une milice municipale en guenilles à une horde barbare. Et mes experts m'ont affirmé que l'Empire Secret était une fiction.

– Ils se fourrent le doigt dans l'oeil jusqu'au chiasma optique, tes experts. Nous avons pu visiter une de leurs forteresses en venant, dans le Sinri-Bornad, même ton Grand Temple de M'ranis a l'air d'une cabane de loterie en comparaison. Ah, quel dommage, nous avons capturé un de leurs soldats, mais il nous a échappé juste avant la traversée, il aurait pu t'en raconter de belles.

- C'est si grave que ça ?
- Ben tiens, ils ont des bêtes qui te mangent l'esprit, des navires volants, une armée impeccable pour aller dessus...
- La barque ! Je me demandais d'où venait la barque volante avec laquelle vous aviez pris la fuite il y a dix ans.
- Pardi, on l'a volée à l'Empire Secret. Nous avions aussi volé une autre nef volante, mais nous avons dû l'abandonner dans l'est.
- Voici des années que mes savants essaient de percer le secret de cet appareil. Ah, si nous avions une flotte de ces navires volants, nous serions invincibles, et nous pourrions répandre la Sainte Parole partout sur la Terre avec célérité et en terro... en éblouissant les infidèles de notre science. Ainsi la gloire de Notre Déesse resplendirait sur le monde...
- Les barres de métal sont d'un alliage spécial aux propriétés étranges, dont je connais le secret.
- Ooooooh. Fantastique !
- Mais sache que les navires de l'Empire Secret sont d'une taille monstrueuse, renforcés de fer, bardés d'armes et de piques, et qu'une flotte de barquettes volantes ne servirait à rien face à eux.
- Il faudrait gagner du temps, afin d'organiser une industrie...
- Voici pourquoi il faut prendre leur forteresse. Si nous restons sur la défensive, nous sommes sûrs de nous faire écraser. Il faut leur porter un rude coup afin de les convaincre qu'ils ne sont pas invincibles. Nous pourrions même détruire plusieurs de leurs croiseurs pendant l'opération.
- Bonne idée ! Mais comment...
- Toc toc toc.
- On frappe à la porte. Melgo se releva et se rendit invisible.
- Quoi, qui ose ?

Une servante entra. En tatouant des numéros de pages sur son corps, on aurait obtenu une alternative convenable à la table des matières du "compendium des tares congénitales consécutives aux accouplements consanguins chez l'être humain, à l'usage des étudiants en nécromancie, par Vazalopeth le Dissé-

cateur”.

– La madam', ala voulou que yé l'appelle quand y serait l'heure du Rituel d'Accueil.

– Ah, c'est vrai. Tu peux disposer.

Avec une célérité peu commune, la créature ancillaire s'éclipsa. Sans la moindre trace de pudeur, Félicia se dévêtit et se dirigea vers sa garde-robe.

– Bon, ben désolée, mais il faut que j'aille me faire sauter, et après j'ai une réunion ultra importante.

– Te faire quoi ?

– Sauter. Je suis la Grande Prêtresse de la déesse du sexe, il convient que je montre l'exemple et que je m'accouple rituellement avec les prêtres du Temple. C'est une histoire de fertilité et de cycle de la nature, tout ça. J'espère que ça ne te chagrine pas.

– Non, répondit-il de la voix du condamné qui refuse le bandeau. Je suppose que ce sont les prêtres qui ont instauré ce... rituel d'accueil.

– Oui, c'est le Concile Permanent du Sacerdoce, à l'unanimité si je me souviens bien... Mais où ai-je mis le Harnais de la Mortification du Péché et les Liens Sacrés de la Flagellation ?

C'est pourtant vrai que les relations avec le clergé demandent de la souplesse, se dit Melgo, sans parvenir à se faire rire intérieurement.

– Retrouvons-nous ce soir à neuf heures, il faut que nous discussions plus en profondeur de toutes ces choses. Il y a une maison discrète au treize de la Rue de l'Harmonie Rédemptrice (anciennement Venelle Obscure des Meurtres Douloureux) reliée au Temple par un souterrain. Nous y serons tranquilles.

– Oui, avec joie !

– J'ai cru comprendre que tes amis étaient revenus aussi, qu'ils t'accompagnent donc.

– Ah. Ouais. Bon salut, amuse-toi bien.

Et il sortit du Temple en coup de vent, bousculant la foule des fidèles qui ne le voyaient pas.

Soosgohan n'avait pas beaucoup changé. Sa musculature s'était épaissie, les ans et les responsabilités avaient marqué son visage d'une force nouvelle et d'une assurance qui n'était plus celle d'un jeune homme ignorant, mais dans l'ensemble, il était toujours aussi peu accordé à la Sorcière Sombre. Son caractère expansif et optimiste, sa personnalité brillante, contrastaient à ce point avec le naturel maussade et acerbe de sa mère qu'on eut été légitimement en droit de douter que l'un fut réellement sorti de l'autre. Après quelques effusions gênantes, répondant aux questions de sa génitrice, il s'était mis à marcher en tous sens et à agiter ses bras pour ponctuer son récit qui, sur le fond, différait assez peu de celui de Félicia. Il était arrivé à Sembaris lorsque lui était parvenue la nouvelle des événements du cimetière rosbalite, et sans se vanter de son ascendance, avait proposé ses services au jeune clergé M'ranite, qui cherchait des contacts dans le milieu de la sorcellerie. Il fit bien mieux, en fondant un ordre religieux exclusivement réservé aux sorciers, le Cercle Occulte, ce qui avait fait de lui un des dignitaires les plus importants du clergé, et un des plus influents sorciers au sein de la Tour. Il lui avait fallu beaucoup de travail, pas mal de menaces et quelques "exemples édifiants" pour que ses hommes, par nature individualistes, acceptent de collaborer et de se plier à la discipline du Cercle afin de former une force cohérente et non une juxtaposition de nécromants égoïstes tout juste bons à se tirer dans les pattes et à se poignarder dans le dos, comme l'atavisme des sorciers les y poussait naturellement. Mais en affirmant son charisme, il était parvenu à un résultat utilisable.

– Et pourquoi ne leur avez-vous pas dit que vous étiez mon fils, vous avez honte ?

Sook pouvait avoir dans la voix un ton très agaçant.

– Je... je voulais réussir par moi-même. Mes hommes m'auraient obéi plus facilement s'ils avaient su que j'étais le fils de Sainte Sook la Théurgiste, mais je voulais qu'ils me respectent pour moi. J'ai ma fierté.

– Fierté mal placée.



– Et puis, m'auraient-ils cru ? De nos jours, les Enquêteurs de Vérité vous soumettent volontiers à la question pour un mot de travers, alors si je m'étais vanté d'une ascendance divine... Ah, les bâchers poussent vite en ce moment.

– Tant mieux, ça fait des chômeurs en moins. J'ai l'impression que vous déplorez les pratiques du Temple.

– Hum... on ne peut pas vraiment...

Il se tut une seconde, laissant la sorcière deviner ses réticences. Elle le connaissait comme si elle l'avait fait, et savait qu'il avait toujours été trop sensible à son goût. Néanmoins, elle était heureuse de le revoir, même si elle se serait étranglée elle-même avec une corde à piano plutôt que de se l'avouer.

– Mais dites-moi, mon fils, vous critiquez la rudesse du Temple, mais j'ai cru remarquer que vos propres troupes se promenaient partout en ville en pratiquant la crémation des passants innocents. N'est-ce pas un peu paradoxal ?

– Ah oui, mais il faut excuser mes hommes, ce n'est pas dans leur habitude de se conduire ainsi. Et à ce propos, cela tombe bien que vous soyez de retour, nous risquons d'avoir besoin de vous.

– Diable ?

– C'est le cas de le dire. Demain soir aura lieu la grande cérémonie commémorant le dixième anniversaire de votre victoire sur la reine des ténèbres.

– Ah oui ?

– Des hordes de pèlerins sont venues à Sembaris pour l'occasion, ça va être une célébration grandiose.

– J'ai vu ça, on peut pas faire un pas sans écraser trois bardites. Et ça rend vos occultistes nerveux ?

– Ce serait en soi largement suffisant, mais un élément supplémentaire nous fait craindre le pire. En effet, nous surveillons en permanence les allées et venues dans la région par des sortilèges de localisation, d'identification, des augures, toutes ces choses. Rien ne peut nous échapper, toute créature, tout objet un tant soit peu magique est suivi à la trace, tout sortilège est détecté et analysé par nos experts. Or depuis une semaine,

les prédictions des cartes, des chamans, et même le rituel de Khaz-Modâm ont annoncé l'arrivée d'une puissante entité malfique à Sembaris. Nous étions sur le pied de guerre jusqu'à ce matin, avec des patrouilles dans toute la ville, comme celle que vous avez croisée. Or précisément, ce matin, nous avons pu mieux identifier la créature en question, ce qui a confirmé nos craintes. Il y a une succube dans l'enceinte de Sembaris !

Sook fit de son mieux pour ne pas trahir le soulagement qu'elle ressentait, après l'inquiétude sourde que les paroles de son fils avaient fait naître en elle. Dans les recoins de son cerveau, elle avait une zone intitulée "choses à faire" avec des étiquettes telles que "vider les poubelles", "tuer un arlequin", "manger", "renouveler ma carte à la guilde", et autant de petites cases à cocher mentalement à côté. Elle en profita pour rajouter "expliquer à Soosgohan deux-trois choses à mon sujet" et "renforcer mes sortilèges anti-détection". Puis elle se tortilla pour se rasseoir machinalement sur sa queue.

– Vous parlez d'une incarnation holomorphe de succube, ou bien d'un cas de possession de quelque pauvre par l'esprit démoniaque ?

– Ni l'un ni l'autre, je parle réellement d'une vraie succube, dans toute sa matière et la plénitude de ses pouvoirs. Le rituel est formel, il ne s'agit pas d'une manifestation mineure, mais bel et bien d'une démonsse qui a trouvé le moyen de passer vers notre plan. C'est une catastrophe !

– Bah, une succube, c'est pas la mer à boire. Cessez donc de vous en faire pour si peu et calmez donc vos encapuchonnés, il pourrait y avoir des accidents.

– Vous... vous êtes sûre ? Il étreint son regard, pensif. Vous savez quelque chose que j'ignore ?

– Oui. Maintenant il faut que j'y aille, je dois faire renouveler ma carte à la Tour-aux-Mages (coche).

– Euh... mère, j'ai encore une question à vous poser.

– Allez-y, mon enfant, qu'est-ce qui vous tracasse ?

– Mon père.

– Et bien ?

– Qui était-ce ? Avant, je pensais que vous me le diriez lorsque vous le jugeriez nécessaire, mais durant ces dix années où je vous ai crue morte, je me suis maudit mille fois de ne pas vous avoir posé la question. D'autant que... comment dire, je sens parfois en moi des énergies, des pouvoirs, et aussi des envies qui... enfin, je me demande souvent quel sang mon père m'a transmis. Qui est-il ? Est-il en vie ?

– Ce lamentable pendard est probablement toujours en vie vu que la dernière fois que nous nous sommes rencontrés, il a réussi à m'échapper.

– Hein ?

– Et s'il a deux sous de jugement, il court encore.

– Mais, qui était-ce donc ?

– Un sorcier. On avait fait nos études ensemble. Nous vous avons conçu après lors de notre soirée de fin d'études, qui fut assez arrosée comme vous l'imaginez. Bah, ne vous tracassez pas, ça n'en vaut pas la peine.

– Et mes pouvoirs alors ?

Sook soupira. "Mon dieu, j'ai enfanté un crétin", songea-t-elle en se massant le front. Puis elle réfléchit à une tournure de phrase suffisamment sibylline pour faire bonne impression.

– En vérité, mon fils, vous avez connaissance de tous les éléments pour écarter les voiles du passé et percer les mystères qui vous préoccupent. Si votre esprit n'y parvient pas, c'est qu'il ne le souhaite pas, pour quelques raisons qui relèvent plus de la psychanalyse que d'autre chose. Sur ce désolée de vous quitter, mais j'ai du lait sur le feu.

Pour ceux qui ignoreraient l'aspect que peuvent prendre deux ronds de flan, le commandeur du Cercle Occulte en montrait alors un bon exemple.

## IV Où arrivent d'ennuyeuses nouvelles

Melgo courut droit vers la Tour-Aux-Mages, où il n'eut guère de problèmes à retrouver Sook aux hurlements excédés qu'elle

échangeait avec madame Hokk, la très désagréable préposée aux cartes, qui entre deux volutes de fumée (bien que le tabagisme fut strictement interdit dans l'enceinte de la Tour pour des raisons de sécurité évidentes) faisait valoir qu'il était bientôt quatre heures et demie, et qu'elle n'avait pas le temps de s'occuper de ça, et que si elle n'était pas contente, elle n'avait qu'à se plaindre au Chancelier, et que de toute façon elle s'en foutait car elle avait la sécurité de l'emploi, et qu'il ne fallait pas lui parler de la sorte car elle était Secrétaire de Troisième Echelon, d'un ton qui sous-entendait que ce titre conférait le droit séculaire de rendre justice, de battre monnaie et d'entrer à cheval dans les églises. Le voleur grimpa les escaliers quatre à quatre et parvint au bureau juste à temps pour éviter la succubification de la Sorcière Sombre et la carbonisation subséquente d'une bonne partie de la Tour. Il la souleva par les épaules et la tira à distance respectable en lui murmurant des paroles apaisantes, jusqu'à ce qu'elle cesse d'employer des mots en "ure" et en "asse", puis lui rapporta l'invitation de Félicia.

Ce fut aussi facile, mais plus long, de retrouver Chloé et Kalon : il suffit que Melgo fasse quelques signes connus des seuls voleurs à quelques-uns de ces bons à rien au sourire narquois que l'on trouve toujours adossés à des murs sales, les mains dans les poches, dans toutes les villes de l'univers, pour que ceux-ci lui confirment le passage des deux compagnons. En suivant ainsi leur trace, il les retrouva avant la tombée du soir.

Chloé, sans doute oublieuse des consignes de prudence et de discrétion, avait fait subir à Kalon un outrage que jamais auparavant dans la légende des siècles aucun autre barbare de sa race n'avait eu à subir. Car non contente de se ruiner en toilettes satinées, l'elfe avait décidé de "prendre les choses en main" et, confiant son ami à des tribus entières de "créateurs" aux mains soyeuses, au verbe mielleux et aux moeurs suspects, elle leur avait donné la consigne de le rendre "élégant comme un prince". Il se retrouva donc affublé d'un pourpoint bouffant vert à fraise et dentelles blanches à la dernière mode, d'une culotte balnaise à rayures rose et mauve garnie de perles fines, de bas de

soie blanche, de petits chaussons de cuir souple et d'un chapeau large comme un parapluie sur lequel était plantées des plumes de divers oiseaux qui apparemment n'avaient que faire des lois de l'aérodynamique. Notre malheureux Héborien, voyant arriver Melgo, lui adressa un pauvre regard chargé de honte et de toute la misère du monde, le prenant à témoin de son infortune et de l'inconséquence des femmes, un regard si empli de désespoir qu'il coupa au voleur l'envie de se gausser d'un tel accoutrement.

– miiiiiii... iiiiiiiii... hhhhhh !

Se retournant, Melgo vit que le bruit étrange provenait de Sook qui se roulait par terre, à même le pavé couvert d'immondices, le rire lui coupant le souffle.

– Ben quoi, il est pas joli ? Pour une fois que quelqu'un s'occupe de lui...

– Sook, tu pourrais faire preuve d'un peu charité.

– Oui sans doute. Ahhhh ! Ah ah ah !

Laissant la succube à ses gloussements et tâchant de ne pas poser les yeux sur le costume chamarré du géant nordique, Melgo exposa la situation et proposa d'aller se restaurer dans quelque lieu dévolu à cet usage. Ils firent bombance au "Martinet d'Azur", cabaret d'excellente réputation, avant que de se rendre au lieu du rendez-vous.

\*  
\* \*

Une bruine pénétrante s'insinuait plus qu'elle ne tombait lorsque nos héros arrivèrent dans l'ancien quartier des fondeurs de chandelles, juste derrière le Temple. Un temps propice à la conspiration, ou du moins aux réunions discrètes. Assez curieusement, la vague de rénovation n'avait pas encore touché cette partie du Faux-port, qui avait gardé son "cachet" d'origine. La Rue de l'Harmonie Rédemptrice, si étroite et contournée qu'elle ne figurait sur aucune carte, sentait encore bon l'urine et la charogne. Avant d'entrer au numéro treize, Melgo nota qu'un rai de lumière rougeâtre encadrait un volet légèrement disjoint

au premier étage. Il toqua tandis que ses compagnons inspectaient la venelle, un petit bonhomme au crâne chauve ouvrit, le rez-de-chaussée était étriqué, dépourvu de meubles, et lavé de frais. Dans le plus grand silence il indiqua un escalier dans la pénombre, que nos amis empruntèrent. Après avoir soulevé une trappe, Melgo arriva dans une petite pièce à deux fenêtres, éclairé par une lanterne à huile. Autour d'une table ronde semblable à celles que l'on trouve dans les tavernes étaient assis trois personnages, dont les chuchotements cessèrent dès qu'il fut entré. Félicia, vêtue d'une robe de satin noir, resplendissait de sobriété et d'élégance. A son côté, un individu de forte corpulence et d'âge moyen, arborant une barbe lissée et une moustache fournie, écarquillait ses grands yeux marrons. C'était, d'après son teint et son allure, un oriental, un fils du désert. Il portait les insignes des gardes du Temple, mais son armure était bien mieux ouvragée que celles des soldats ordinaires. A sa gauche, Soosgohan, lui aussi vêtu de noir, paraissait nerveux. Tous trois se levèrent lorsque parurent les aventuriers. Solennellement, Félicia prit la parole.

– Soyez les bienvenus, ô vous, premiers parmi les égaux, et qu'il soit écrit que...

– Ah, quelle exaltation ! S'écria soudain Soosgohan en s'élançant au-devant des quatre saints bannisateurs de Lilith. Puis il se mit à genoux, prenant des airs d'adoration, et murmura, trop bas pour être entendu par ses pairs :

– Vous ne me connaissez pas, OK ?

– Et bien, Soosgohan, est-ce ainsi qu'un grand-prêtre se conduit ? morigéna Félicia. Un peu de dignité que diable, nous avons des affaires sérieuses à discuter.

– Certes, je suis confus, veuillez excuser mon zèle.

Et il reprit sa place à reculons, clignant de l'oeil à l'adresse des demi-dieux.

– Bien, reprit Félicia, veuillez prendre place, je vous prie.

– Si fait, gracieuse prêtresse, répondit Melgo en s'asseyant, mais il me semblait avoir compris que vous seriez seule...

– Telle était mon intention, Très-Saint-Père-de-la-Foi, mais

les événements se sont précipités. Tout d'abord, permettez-moi de vous présenter le beï Sahirudin, commandeur de l'ordre des Chevaliers du Temple, et maître Soosgohan, commandeur du Cercle Occulte. L'affaire est la suivante : depuis quelques jours, le Cercle Occulte me fait parvenir des rapports comme quoi une succube tramerait ses machinations infectes et perverses dans la région. Je n'ai nul besoin de vous expliquer en quoi ceci serait fâcheux...

– Oui, interrompit Melgo, nous sommes au courant.

– Ah, déjà ?

– Bien sûr. Et nous ne partageons pas votre approche alarmiste de la situation.

– Vous avez sans doute vos raisons, mais vous allez sûrement changer d'avis en entendant ceci : voici deux heures, nos services de renseignements nous ont rapporté le décès d'un de nos agents qui assurait la surveillance des pèlerins. On l'a retrouvé noyé dans la fosse d'aisance du pissoir public situé non loin de la Porte des Fées.

– Voilà un décès déplaisant. Mais après tout, quoi d'étonnant qu'il y ait quelques difficultés à maintenir l'ordre dans une ville aussi peuplée que peut l'être Sembaris en ce jour.

– Là n'est pas la question, nous avons retrouvé dans sa botte ce petit parchemin, une dernière mise en garde de notre agent. Tenez, voici...

Elle tendit à Melgo un rouleau fort malodorant, et pour cause, qu'il déroula avec dégoût. Une belle écriture pleine de courbes subtiles et de pointes élégantes s'offrit à ses yeux (entre les taches d'étron).

*L'ennemi est en ville, complotant notre perte  
Elevant ses servants maléfiques, pervers,  
Les lâchera tantôt, sur la foule découverte.  
Eteignez l'incendie, boutez dehors le Ver !*

– Voyez, c'est clair, elle passera à l'attaque demain, lors de la cérémonie !

– Elle qui ? S'enquit Sook.

– Et bien, la succube.

– Je conçois que ceci est préoccupant, mais qu'est-ce qui vous fait dire que c'est bien votre succube qui trame quelque chose contre vous ? Après tout, elle est peut-être là pour faire du tourisme, je sais pas, visiter les monuments. Si on perd notre temps à chasser une pauvre succube innocente et qu'on laisse courir celui ou ceux qui veulent nous perdre, on aura l'air malin.

– Une succube innocente ? S'emporta Soosgohan avec véhémence. Mais ces démons lubriques ne sont qu'hypocrisie, mensonge et duplicité distillés. Quand bien même serait-elle innocente, ce qui serait bien la première fois de toute l'histoire des enfers, nous sommes des paladins de M'Ranis et il est de notre devoir d'exterminer cette engeance maudite. Nous les débusquerons où qu'elles se terrent, ces filles du mal, et nous les empalerons en place publique avec les malheureux qu'elles auront séduit.

– Et pareil pour leur ignoble progéniture je suppose ?

– Par bonheur, la succube est stérile.

– Bon alors deux choses, tout d'abord le génocide des succubes ne me semble pas une entreprise réaliste, car il existe vingt-sept succubes majeures, ou Princesses des Ténèbres, Lilith comprise, et que chacune a six-cent soixante six succubes à son service, soit un total de... euh, beaucoup de succubes. C'est comme ça, c'est les conventions infernales. Lorsqu'une succube meurt, une autre prend sa place, c'est automatique, donc il y en aura toujours le même nombre.

– Dix-huit mille neuf, précisa Melgo après un bref griffonnage au dos du parchemin merdeux.

– C'est ça, dix... Putain, tant que ça ? !

– Recompte si t'as pas confiance.

– Attends. Ça fait à peu près trente par six-cent... Ouais, ça a l'air correct. Et ben dis-donc, ça en fait du peuple. Essaie 666 au carré, pour voir combien il y a de démons en tout. Rajoute 666 seigneurs-démons.

– (gratte gratte) 444222.



– Dingue, j'avais jamais réalisé qu'il y en avait autant.

Chloé intervint alors.

– Dis-moi Sook, toi qui t'y connais, ça mesure combien une queue de succube ?

– Ben, dans les quatre-vingt centimètres en général...

– Et multiplié par le nombre de succubes, ça fait ?

– Euh... attends, alors je pose ça ici... ça nous donne environ quatorze kilomètres quatre-cent de queues, la vache.

– Ah, c'est rigolo.

Félicia, un peu excédée, interrompit les calculs savants.

– Euh... dites les enfants, quand vous aurez fini vos exercices de gématricie, vous me le direz...

– Oui, au fait, de quoi on parlait ?

– Qu'est-ce qu'on fait pour la succube ?

– Mon avis est le suivant, trancha Melgo. La quête des succubes est notre spécialité, on s'en chargera donc. Pendant ce temps, concentrez vos efforts sur la protection de la cérémonie de demain, fouillez les pèlerins, soyez attentifs à tout ce qui pourrait paraître inhabituel. Le beï ici présent m'a l'air d'être l'homme de la situation.

– Très Saint Père de la Foi, vos paroles emplissent mon cœur d'une fierté sans nom, et c'est avec joie que je justifierais la confiance que vous placez en moi !

Devant l'enthousiasme visible du commandeur, Félicia et Soosgohan ne purent que s'incliner.

– Bon, reste à régler le problème de votre retour parmi nous. Les fidèles risqueraient de ne pas comprendre si vous arriviez, comme ça. Il y aurait des risques de schisme entre ceux qui croient en votre retour et ceux qui vous prendraient pour des imposteurs, et c'est pas vraiment le moment. Voici pourquoi j'avais pensé à vous faire apparaître à grand bruit, sur l'estrade, durant l'office. Je ferais une grande cérémonie d'invocation, en saignant un ou deux bestiaux, et alors vous ferez des artifices magiques, avec des éclairs, de la fumée, toutes ces choses.

– Je préférerais que ce soit Soosgohan qui s'en charge, demanda Sook, car d'une part je préfère réserver mes sorts pour

votre chasse à la succube, et d'autre part il a toujours été meilleur que moi pour les illusions (elle craignait en fait que l'exercice d'autres sortilèges ne lui fasse perdre le contrôle de ses charmes de furtivité, qui rendaient indécélable sa nature démoniaque).

– Vous connaissez donc Soosgohan ? S'interrogea perfidement Félicia. Vous ne m'en aviez jamais parlé mon ami.

– Euh... ben, c'est jamais venu dans la conversation (il jeta à sa mère un regard assassin).

– Mais dites-moi, vous étiez jeune lors du bannissement de Lilith, si je compte bien. Comment vous êtes-vous connus ?

– Là n'est pas la question, intervint la sorcière à point nommé. Bon, montrez-nous comment se présentera le lieu du culte, qu'on se mette d'accord.

Félicia, que sa charge avait habituée à la prévoyance, sortit un plan tracé à la hâte qu'elle étala sur la table.

– Bon, voilà le champ qui a été choisi pour l'office, car l'esplanade du Temple était trop petite. Les fidèles arriveront directement par la porte des Fées, prendront la route de la côte et obliqueront pour remplir l'espace disponible. L'obélisque rituel a été dressé au sud, entouré par une plate-forme. Quatre gradins reliés par des plans inclinés descendent jusqu'au niveau de la foule, les dignitaires s'y placeront l'un après l'autre avant le début de l'office. Le grand autel a été placé contre le rebord de la plate-forme supérieure, de manière à ce que je puisse être facilement vue même des premiers rangs, qui sont très en dessous.

– Quelle est la taille de la plate-forme ?

– Trois mètres sur cinq, l'obélisque est planté un peu en arrière, comme vous le voyez.

– C'est une ferme ici ? On pourra s'y dissimuler le temps que notre tour vienne. Il faudra songer à placer une échelle derrière l'échafaudage, de manière à ce qu'on monte discrètement.

– Oui évidemment. Et enlever les gardes afin qu'ils ne vous entendent pas, je ne veux pas que notre petit stratagème s'ébruite parmi les fidèles.

– Sûr, ça ferait mauvais genre. Donc on vient sur la plate-forme, invisibles, Soosgohan fait un sortilège d'illusion aussi impressionnant que possible...

– Il faudra me donner un signal quelconque, précisa l'intéressé.

– Oui, répondit Félicia. Les hauts dignitaires de notre religion vont monter sur l'estrade un par un pour me porter les offrandes symboliques de leurs contrées. Mais dès que ce sera fini, ils redescendront par devant, et vous pourrez monter par derrière. Lorsque vous serez tous sur la plate-forme, l'un d'entre vous me tapera sur l'épaule. Alors je commencerais à entrer en transe, je lèverais les bras au ciel, et là Soosgohan, vous intervenez comme nous avons dit. Puis la très sainte Sook relâchera son sortilège d'invisibilité afin de laisser croire à quelque apparition d'un autre monde, un rappel du royaume des morts, quelque chose de ce genre.

– OK, acquiesça la sorcière, ça roule. Alors la succube c'est fait, notre retour c'est fait, alors c'est pas pour paraître impolie, mais on a peu dormi ces derniers jours, on s'est levé tôt ce matin, et on a beaucoup marché, et il est tard, alors si vous voyez où je veux en venir...

– En effet, il est tard et la journée de demain sera longue. Je ne vais pas vous retenir plus longtemps. Avez-vous un endroit pour dormir, ou souhaitez-vous coucher au Temple ? Nous venons de terminer plusieurs chambres pour hôtes de marque...

– Non merci, j'aime pas dormir à l'autel. A l'autel ! Eh, c'est marrant, à l'autel ! Humour.

Charitablement, personne ne fit de commentaire.

– Ce ne serait pas prudent, dit Melgo, on pourrait nous reconnaître. Il vaut mieux que nous nous rendions dans quelque auberge.

– L'autel. Dans un temple ! C'est drôle.

– Parfait, alors à demain, répondit Félicia en ignorant les piètres calembours de Sook.

– Remarque, moi, j'aurais bien couché au temple, fit observer Chloé lorsqu'ils furent rentrés une petite chambre qu'ils venaient de louer à prix d'or auprès d'une mégère du quartier. C'est pas terrible ici.

– Uuummm... j'avais besoin de calme pour étudier ce parchemin. Dis-moi Sook, ton avis là-dessus ?

Penché sur la tablette, Melgo étudiait avec attention le parchemin de l'espion infortuné, et inscrivait sur une autre feuille des colonnes de lettres et de chiffres sans signification.

– Mon avis est que quelqu'un s'est torché avec.

– Ça ne te paraît pas curieux qu'un espion fasse ses rapports en alexandrins ? Ordinairement, ils ne se donnent pas la peine de respecter la rime, ni de faire des frais de calligraphie. Ils se contentent de relater les faits, avec éventuellement un code quelconque pour crypter leurs écrits.

– Euh... j'en sais rien, j'ai jamais été espion.

– Et toi Kalon, qui a souvent eu des inspirations divines, qu'en penses-tu ?

– Sommeil.

– Bon, tu as raison, la nuit porte conseil.

## **V    Où l'on se livre aux jeux de l'amour et de la mort**

La logeuse passa une bonne partie de la nuit à faire part de ses récriminations au malheureux dont elle avait, trente ans plus tôt, juré devant le prêtre de faire le malheur. Mais nos amis étant fort las, ils trouvèrent le sommeil sans problème.

Quelques heures plus tard, tandis que les noires collines de l'est commençaient à se détacher sur le ciel rosissant, et selon un ordre qui semblait immuable, Kalon se leva en premier et enfila sa cotte de maille, ses bottes, son gantelet, son épée magique sur son dos, son vieux bouclier rond à l'acier bosselé par mille batailles par dessus, et tenta de dissimuler le tout sous une

pèlerine trop petite. Même un enfant aurait reconnu, à sa haute taille et aux multiples reliefs qui transparaissaient sous l'étoffe, le mercenaire barbare qu'il était, mais peu importait. De toute façon, cela valait mieux que de subir les goûts vestimentaires de Chloé. L'Héborien appréciait sa présence tiède et réconfortante à ses côtés lorsque, certains soirs, revenaient le hanter les démons de l'obscurité, mais il est vrai que par moments, elle devenait casse-couilles.

Melgo, habitué à guetter le moindre bruit anormal, même lorsqu'il était endormi, se réveilla à son tour et se vêtit. Puis, ils descendirent ensemble dans la ruelle voisine acheter quelques victuailles, flâner, boire entre hommes et voir si la Confrérie du Basilic et son auberge de l'Anguille Crevée n'avaient pas changé de place, laissant les filles à leurs rêves. Nul ne vit donc Chloé s'asseoir avec grâce, s'étirer en tous sens et raviver les muscles fins et les souples articulations de son corps elfique et juvénile par des contorsions improbables. C'était pourtant un spectacle fort plaisant. Cette petite gymnastique finit par provoquer le bougonnement de la sorcière rousse, qui se retourna de l'autre côté pour se rendormir. La voix claire et pénétrante de Chloé ne lui en laissa pas l'occasion.

– Alors Sook, comment vas-tu ce matin ?

Elle avait toujours détesté cette question, dont généralement l'auteur ne souhaitait nullement entendre la réponse. L'irritation que cela lui causait était telle qu'elle avait depuis longtemps mis au frais dans un recoin de sa cervelle (juste à côté des cases à cocher) tout un tas de réponses du genre "Pas fort, je métastase sec en ce moment", "mal depuis cinq secondes", "je m'accroupis et je pousse", "Mieux depuis les trithérapies", "Pourquoi, t'as fait médecine?", "Je fais une allergie au connardus parlibus", "Mon docteur dit que c'est pas contagieux" ou, plus brièvement, "Merde". Mais elle était peu en forme et, vaguement consciente de devoir se lever, elle tâcha de motiver son organisme. Elle fit quelques sommaires ablutions à la suite de Chloé, évitant de confondre la bassine d'eau et le pot de chambre, et ne perdit pas trop de temps à essayer de se faire belle, ça ne servait à

rien.

– Les garçons ont laissé un mot, gazouilla Chloé d'un ton enjoué.

– Ça dit quoi ?

– C'est des gribouillis avec des lettres, regarde.

Chloé avait quelques difficultés avec le langage écrit, mais n'en faisait aucun complexe. Il en fallait beaucoup pour complexer Chloé. La sorcière approcha la feuille de ses yeux, et lut l'écriture élégante que Melgo avait posée sur la feuille qui, la veille, lui avait servi à ses essais de décryptage.

– “Nous allons en ville nous renseigner sur divers sujets. Soyez sages. Rendez-vous au couchant, devant la grande taverne de la Place d'Orient.”. Je parie que ces deux bons à rien sont allés se saouler à notre santé dans toutes les tavernes de la ville. Tiens, c'est quoi ces gribouillis ? l . e . l . e ? 1 6 3 2 5... ? l . c . e . m .... L.C.E.M.L.S.E.B. ! Ou il a trouvé ça ? Le message...

– Qu'est-ce qui te prend de crier comme ça ?

– Mais... Tu ne comprends pas, c'est une catastrophe ! Je me suis trompée !

– Qui ? Quoi ? Eh, qu'est-ce qui se passe, où tu me tires comme ça ?

– J'ai besoin de toi.

Mais la sorcière, sous le coup d'une vive agitation, la traînait avec une force peu commune vers une destination inconnue.

\*  
\* \*

La Confrérie du Basilic, l'illustre guilde des aventuriers de Sembaris, faisait partie de ces choses immuables qui préexistent à votre naissance et survivent à votre trépas sans que vous y trouviez rien à redire. Elle était sise dans un quartier d'artisans et de petits marchands, au sud du Cirque et à l'est du Palais Royal. Les murs du bâtiment mêlaient des blocs de calcaire noirci et lépreux à des murets de briques, dont beaucoup, mal cuites, s'érodaient à grande vitesse, le tout donnant une impression de chaos architectural. Ici une fenêtre avait été comblée à la

hâte, là un apprentis avait été ajouté au dernier moment, ailleurs, une arche en plein cintre soutenait une voûte jamais construite. Contreforts et arc-boutants semblaient plus préoccupés d'avoir l'air élégants que de maintenir l'équilibre de l'ensemble, et apparemment, tous les architectes que Sembaris avait comptés avaient tenu à apporter leur contribution à l'édifice, bien qu'ils eussent manifestement des conceptions contradictoires de l'architecture. Rares étaient les fenêtres, nombreuses les gargouilles, innombrables les vices de construction, mais la chose tenait en l'air, par miracle.

Une vaste cour abritait une écurie, un poulailler, quelques cochons et pas mal de linge mis à sécher. Il aurait été facile de passer devant l'entrée principale sans la voir, il fallait descendre une volée de marches et passer par une minuscule porte toujours ouverte, prendre un escalier en colimaçon aux marches si usées qu'il se rapprochait plus d'un plan incliné hélicoïdal, passer dans un couloir étroit et sombre empli d'armes et d'armures rouillées offertes par des aventuriers dont plus personne ne se souvenait, et enfin, après avoir jeté un regard torve au physionomiste – un monstre balafré à l'embonpoint proéminent qui de mémoire d'homme n'avait jamais refusé l'accès des lieux à quiconque – on entrait à l'Anguille Crevée, le plus célèbre cabaret de la Kaltienne, le coeur et l'âme de la Guilde.

Ce qui frappait de prime abord dans la grande salle, chichement fréquentée à cette heure matinale par quelques lève-tôt et d'exceptionnels couche-très-tard, c'était le calme du lieu. Moults bagarres homériques avaient jalonné l'histoire de l'établissement, mais c'est en vain que l'on en cherchait la trace sur les murs, le sol ou le mobilier. Les musiciens ne jouaient que le soir, les joueurs professionnels ne volaient que la nuit, et il fallait bien que les putains se reposent. Quelques employés aux traits tirés passaient le balais en se houspillant mutuellement, tandis que d'autres essuyaient les tables et les chopes. L'Anguille Crevée ne fermait jamais, c'était une tradition. Tandis que Melgo et Kalon s'approchaient du bar, une jeune fille émergea d'une cave, portant un lourd tonnelet d'hydromel avec un entrain étonnant.

En se trémoussant, elle chantonnait une de ces ritournelles insipides et rythmées qui étaient à la mode ces derniers temps.

*J'aime la magie de ton sourire  
Avant tout, j'aime t'entendre rire  
A jamais durer notre amour  
Aimons nous jusqu'à la fin du jour  
Ow ow ow !*

– Hum, fit Melgo du fond du capuchon qui cachait ses traits.

– Oh... Bonjour messires, et bienvenue à l'Anguille Crevée.

Que puis-je pour vous ?

– Une mousse pour moi et... Pour toi mon ami ?

– Shigas.

– On se connaît ? Demanda la jeune fille. Oh, mais oui, je vous reconnais, vous êtes le gars d'hier, au bûcher. Votre délicieuse femme n'est plus avec vous ?

– Pas ma femme. Célibataire.

– Ah bon, j'avais cru.

– Pas pédé, juste célibataire, crut bon de préciser le barbare en virant écrevisse.

– C'est très intéressant, fit la demoiselle en tortillant de l'avant. Comme le veut la coutume des serveuse sembarites, son décolleté lui arrivait à ras les têtens. Il paraît que c'est bon pour le chiffre d'affaire.

– Je suis donc libre. Et je suis instruit, car je sais lire. Et j'ai du bien. Et je n'ai pas encore pris femme.

Une telle logorrhée verbale<sup>6</sup> n'était pas du tout dans les habitudes du barbare, Melgo faillit s'étouffer avec sa bière en découvrant les douteux talents de séducteur de son compagnon.

– C'est intéressant ce que vous me dites, répondit la belle.

– Mais j'ai rien contre, s'empessa d'ajouter Kalon.

– On pourrait peut-être en discuter tout à l'heure, je finis mon service bientôt...

---

<sup>6</sup>Avec celui là, j'ai eu 17,3 sur 20 au championnat du monde de pléonasme.



– Eh bien, Kalon, tu pourrais me présenter cette charmante pers...

– Touche pas.

– Mais je voulais juste...

– Grrrrr...

Jamais Melgo n'avait vu son ami dans cet état depuis... depuis qu'ils s'étaient rencontrés, en fait, sur l'Île du Dieu Fou, ce qui faisait déjà un bail.

– Bon, ben je te laisse à tes... hein, et puis bonne b... euh, amusez-v... oh et puis merde !

De toute façon, Kalon et Shigas n'étaient déjà plus sur la même planète que lui. Notre voleur s'éloigna du bar où s'échangeaient de tendres banalités, puis suivit des yeux les amoureux s'embarquant pour ces rivages lointains faits de miel et de douceur, où deux êtres qui s'aiment tendrement peuvent trouver, l'espace d'un sublime instant, l'apaisement de l'âme. Courant comme deux enfants dans le jardin de jeux qu'était la Confrérie du Basilic, traversant en trombe les monumentales cuisines où s'activaient des marmitons aux torses luisants de sueur et aux mines étonnées, ils reprirent leur souffle dans les écuries, montèrent à bord d'une luxueuse calèche stationnée, et là, sur le cuir moelleux des sièges de grand prix, haletant dans l'air froid du matin, ils s'aimèrent comme s'ils étaient seuls au monde.

Plus haut, dans le poste d'observation tribord, l'officier de quart blêmit, avant de hurler :

– Iceberg, right ahead !

\*  
\* \*

Sook s'engouffra à grands pas dans le hall de la Tour-Aux-Mages, et jeta un regard lourd de menaces au fonctionnaire de faction, qui s'abstint avec raison de lui demander sa carte. Chloé tâchait de suivre en trotinant et en jetant des regards effarés autour d'elle, car c'était la première fois qu'elle avait l'occasion de visiter le légendaire et colossal siège de la guilde des sorciers de Sembaris. Avec une vitalité dont on ne se serait pas douté

en la voyant si frêle, la Sorcière Sombre grimpa quatre à quatre plusieurs enfilades d'escaliers, emprunta des couloirs contournés aux murs d'obsidienne et de malachite aux parements hideusement suggestifs, traversa le Belvédère des Honorables, encombré des bustes de jade d'anciens archimages, et bousculant sans les voir une horde d'étudiants bigarrés et bruyants sortant d'un cours d'altération, elle prit un petit corridor sombre et dérobé, en s'assurant que l'elfe la suivait toujours.

Il se trouvait au fond une porte ornée de glyphes cryptiques et de graffitis obscènes, en bois noirci de crasse. Dessus était punaisée une feuille de papier portant un tableau à plusieurs colonnes, où les sorciers de la Tour pouvaient réserver la salle à l'avance. D'après les dates, personne n'y avait mis les pieds depuis six ans. Sook repoussa le panneau grinçant d'un geste sec, et sursauta en voyant qu'il y avait déjà du monde. Cinq jeunes étudiants, de la variété que l'on voit rarement en cours, furent surpris alors qu'ils s'échangeaient, moyennant des sommes rondellettes, des petites bourses de certains composants de sorts, probablement tombés d'une étagère.

– Toi, s'exclama un nabot après un moment de flottement, t'as intérêt à fermer ta gueule sinon...

– Dehors.

La sorcière avait employé un ton glacial et détaché, tel qu'à eux cinq, les magouilleurs se sentirent en infériorité numérique.

– Eh mais, c'est notre territoire, on est ici chez n...

– DEHORS !

Ils sortirent à toute vitesse, en faisant un grand détour pour éviter la proximité dangereuse de la sorcière. L'un d'eux se fendit quand même d'un sifflet admiratif au passage de Chloé, mais sans conviction.

– On est où ?

C'était une salle de forme pentagonale, pauvrement éclairée par un globe magique en fin de vie, qui paraissait exiguë car le plafond était très haut, et de nombreux recoins disparaissaient dans l'ombre. Il y régnait un désordre malsain, les meubles, tous en état de décrépitude avancée, semblaient avoir

lentement quitté leur position d'origine le long des murs, pour se rapprocher dangereusement du centre. Des coffres éventrés répandaient par terre leurs contenus d'immondes sans âge, parmi les rogatons de chandelles noires ou rouges couvertes de poussière collante et noire. Un espace dégagé était ménagé au centre, et sur le parquet, on pouvait encore deviner le tracé à demi effacé d'un pentagramme à la peinture d'argent. Devant trônait une table d'albâtre, grande comme un lit, à la surface plate et maculée en son centre d'une ombre marron.

– Déshabille-toi.

L'elfe commença à délayer son corsage. Elle se dépoitraillait déjà lorsqu'elle eut la présence d'esprit de demander :

– Pourquoi ?

Elle eut alors la surprise de constater qu'après avoir ôté sa bure marron, Sook se déchaussait, puis enlevait ses braies et son maillot de cuir. Le spectacle était pour le moins inhabituel. Elle s'accroupit devant son sac et en sortit tout un attirail brinquebalant.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Allonge-toi sur la table en pierre, là...

– Ici ? Tu te décides enfin, c'est pas trop tôt. Mais tu sais, si tu voulais, on pouvait faire ça chez nous, c'était pas la peine de traverser la ville.

– Tais-toi donc et met ce collier.

– Ooooooh... quel joli diamant bleu, il est énorme, merci Sook, comme tu es gentille ! Oh, mais c'est quoi cette lumière dedans ?

– On verra ça tout à l'heure, précisa la sorcière en revêtant une robe de satin noir trois tailles trop grande. En attendant tais-toi et reste allongée.

– Comme ça ?

– Non, sur le dos. Mets le diamant sur ton coeur (Sook fouillait dans un coffret ouvragé et en sortit une dague d'argent à double lame, dont la poignée et la garde figurait deux serpents enlacés aux yeux de rubis).

– Iîh, c'est froid. Il tient pas sur mon coeur, il roule.

– Ah évidemment, quand on est mal foutue... Bon, ferme les yeux... non, je vais plutôt te mettre un bandeau.

– Ah oui, ça j'aime bien. Je me souviens qu'une fois j'avais un...

Sans ouïr plus avant les souvenirs d'ancien combattant de l'amour que Chloé avait l'habitude de raconter sans vergogne à tout le monde, Sook se débrouilla pour trouver un ruban de vieille étoffe, jadis pourpre, souleva la petite tête ronde de son amie, la ceint sans ménagement avant de nouer le lien, très serré, dans la brune chevelure.

– ... donner les verges. Je précise qu'il s'agit d'une manière de fouetter, avec des sortes de branches tu vois...

– Tais-toi et ne bouge plus.

– D'accord.

Et du fond de son obscurité, Chloé entendit la sorcière prononcer des mots interdits, marmonner des phrases oubliées, psalmodier des chants impies et incroyablement anciens, invoquer des puissances d'une malévolence prodigieuse, sombrer peu à peu dans les profondeurs de la transe gnostique, et toujours revenait, parmi le magma impie sortant de sa gorge, un mantra infernal, un nom qui n'était point fait pour être prononcé ni entendu par les mortels :

– KI-SI-KIL-LIL-LA-KE !

– Ben dis donc, j'ai déjà vu des gens détraqués, mais toi tu les bats tous.

Sook, possédée par son propre sortilège, n'entendait plus rien.

– J'ai connu un type comme ça, il faisait aussi tout plein de trucs bizarres avant, comme chanter et danser et allumer des chandelles, mais au moins il me tripotait un peu. Par politesse.

Ses yeux marrons perdus dans le vague, la sorcière leva la dague au dessus du corps offert de sa compagne...

– Remarque, le résultat n'était pas brillant, vu qu'il bandait m... oh...

... et l'abattit obliquement en un arc de cercle parfait, sous le sternum, transperçant le coeur.

– Couic, mourut Chloé dans un spasme, sans vraiment avoir le temps de souffrir.

Sook retira le poignard et dans un gobelet d'argent, recueillit le sang elfique, qu'elle but, en laissant goutter un mince filet pourpre au coin de ses lèvres. Alors, tenant dans sa main droite le gobelet et dans la droite la dague du sacrifice, les bras levés vers le ciel, elle vomit plus qu'elle hurla le mot ultime de l'invocation.

Alors l'air sembla s'ouvrir dans un soupir, une portion d'espace parut se dissoudre, laissant passer Ce qui était derrière par un mince interstice. D'informes palpes d'obscurité franchirent la frontière des mondes, surgissant de la fente monstrueuse, en tâtant les bords et balayant l'univers dans lequel ils étaient conviés, telles les antennes de quelque monstrueux cafard sortant de son trou. Puis d'un coup, une tornade tomba dans la pièce, la balayant de vents tourbillonnants et glacés, qui firent virevolter les livres et les meubles, les bouts de chandelle, les lambeaux de tissus moisi, les bouts de parchemin, la poussière séculaire et la robe de satin noir de l'invocatrice maléfique.

– Gagné !

La voix sépulcrale surgit de l'Ouverture, répandant dans la pièce des remugles bestiaux, et faisant sortir Sook de son état second.

– Quoi gagné ?

– J'avais parié avec un ami que tu étais une vraie rousse.

Dans un réflexe, Sook plaqua les pans de sa robe sur ses cuisses glacées, et rougit. Le démon informe reprit.

– Au cas où tu ne m'aurais pas reconnu, je suis Urlnotfound, le messenger du Crépuscule quand il est en dérangement, celui dont le nombre est 404.

– Quoi, encore ?

– Eh oui, encore. Je suis au regret de t'annoncer que ton invocation locative a été bloquée.

– Ah, malédiction ! Et bien, débloque-la, sinon tu ne sortiras jamais du Cercle Hélicoïdal de Nohobla.

– Laisse tomber, j'ai tout mon temps, et il faudra bien que tu dormes un jour ou l'autre, non ?

Sook réfléchit une seconde, puis en convint.

– C'est juste. Mais dis-moi, la créature que j'ai invoquée est-elle bien dans l'aire d'invocation précisée ?

– Je ne puis te le dire, ce serait trahir la confiance du client. J'ai une réputation à défendre.

– Bien sûr. Par contre, tu peux me donner des précisions sur tes formules commerciales non ?

– J'en serais ravi, bien sûr. Sais-tu, sorcière, que je propose des formules très compétitives d'assurance-mort, y compris pour les plus de 55 ans, sans avis médical ni questionnaire de santé...

La masse informe sortit de ses poches – ou assimilées – des cubes lumineux qu'il commença à empiler les uns sur les autres, et où étaient énumérées les qualités du contrat proposé, en grosses lettres. Il avait pris cette habitude pour se faire comprendre des vieux sorciers un peu gâteux.

– Sûrement, sûrement. Mais dis-moi, pour les abonnements, là, genre "Je suis pas là, rappelez plus tard..."...

– Le contrat "Capitalisation-invocation", la spécialité de la maison, 100% de clients satisfaits par nos services. Pour une somme modique...

– Oui, mais j'ai une question technique. Si le client n'est pas dans la zone d'invocation, tu ne te déplaces pas, je suppose ?

– Bien sûr que non, puisque l'invocation va rater de toute façon. Je ne suis pas idiot non plus.

– Donc là par exemple, la créature que j'avais tenté d'invoquer était bien dans la zone.

– Eêêhhhh... Tu es plus rusée que tu en as l'air, sorcière. Effectivement, elle était dans la zone.

– Merci, c'est ce que je voulais savoir.

– Attendez, jetez un oeil à la brochure, vous verrez que je propose la solution idéale pour ne plus être invoqué lorsque vous ne le souhaitez pas...

– D'accord, je lirai ça. Salut. Je te conjure, créature de la nuit, bête infecte... enfin, tu connais tout ça.

– Ouais, à la prochaine.

Il s'en fut avec un petit "Whooop". Lorsque le calme fut

revenu dans la salle, Sook se rhabilla en réfléchissant, puis sortit à petits pas, vaguement consciente d'oublier un truc en route.

\*  
\* \*

Cinq minutes plus tard, elle revint en trombe, s'approcha du corps sanglant et nu de Chloé sur l'autel, prit dans son poing droit le Coeur du Crépuscule Infini qui palpita sous la caresse de la magie. Elle puisa aux quatre sources de la magie élémentaire, et fit appel à toute sa connaissance de la chair et de ses mystères, et dégageant en vingt minutes plus de puissance que la plupart des sorciers n'en utilisent durant toute leur vie, elle réchauffa le sang et les viscères, referma la plaie béante, rendit la vie aux nerfs, aux tendons, aux délicates circonvolutions du cerveau elfique, aux muscles et aux viscères, et chacun, à son heure, reprit sa tâche.

– Allez, lève-toi et marche, le soir tombe déjà et on a du boulot.

L'elfe terrifiée ouvrit ses yeux, qui venaient de contempler la vallée de la mort, laquelle devait être bien vilaine à en croire son expression.

– Tu m'as tuée...

– Oui, bon, tu vas pas nous en chier une pendule, il y a plein de gens qui meurent chaque jour et qui ne s'en plaignent pas. Et rhabille-toi, sinon tu vas attraper la mort.

## **VI OÙ on s'explique en famille, et prend part à de curieux événements**

Le Champ Long, situé à la sortie de la ville, près de la Porte des Fées, était propriété municipale. Les éleveurs pouvaient, moyennant une obole, y faire paître leurs chèvres et leurs moutons. Mais c'est un tout autre troupeau bêlant qui s'y pressait cette nuit là, bien plus gras et bien plus nombreux. Des milliers

de flambeaux convergeaient vers l'immense terrain découvert, telle une lente coulée de lave sortant des remparts de Sembaris, illuminés pour l'occasion.

– C'est qu'ils ont l'air nombreux, ces cons !

Sook, cachée au premier étage de la ferme désaffectée choisie pour les retrouvailles, tentait de déridier Chloé qui, assise par terre, tenant ses genoux dans ses bras, regardait fixement le bout de ses chaussures en fredonnant sans joie un air sinistre. Soosgohan, qui était là depuis longtemps (car il avait toujours peur d'être en retard, ce qui fait qu'il arpentait la pièce depuis trois bonnes heures), s'approcha d'elle et lui demanda, comme on parle à un enfant :

– Comment vous sentez-vous ? Vous n'avez pas l'air dans votre assiette ? J'ai là une gourde de vin qui...

Elle leva la tête et lui retourna un regard vide de toute expression, encore plus pâle qu'à l'accoutumée. Voyant qu'il ne pourrait rien en tirer, il retourna à la fenêtre, auprès de sa mère.

– Elle fait une drôle de tête, la petite.

– Ça lui passera avant que ça me reprenne.

Des pas montèrent l'escalier menant à l'étage, ils se retournèrent, se préparant à lancer un sortilège, à tout hasard. Mais ce n'étaient que Kalon et Melgo.

– Et bien, vous en avez mis du temps, on allait partir sans vous. Dites-moi, c'est quoi que cette tenue, vous êtes tout trempés ?

– Il n'y avait pas de canots pour tout le monde... enfin bref, on est là. Et bien, on dirait qu'on va jouer devant salle comble, on a été obligés de faire un détour par une poterne que je connais, sinon on faisait la queue rien que pour sortir de Sembaris. Chloé ? Et bien, qu'est-ce qui se passe ma grande, un coup de pompe ?

De nouveau, elle porta un regard vide et froid, comme les restes gris d'une étoile morte.

– Elle me fait ce cirque depuis que je l'ai tuée tout à l'heure, je vous jure, ce qu'elle est douillette.

– Tu l'as quoi ?



– Je l'ai tuée, il a bien fallu, j'avais besoin de sacrifier un elfe pour le rituel de Zessem-Baharé, et forcément, j'avais qu'elle sous la main.

– Qu'entends-tu exactement par tuer ?

– Un coup de poignard par en dessous. Rapide, sans douleur... Mais je l'ai ressuscitée après, si c'est ça qui t'inquiète.

– Mais t'es vraiment cinglée, ça se fait pas de tuer ses amis...

– Mais puisque je vous dis que je l'ai ressuscitée après ! Tu le vois bien quand même, regarde la, elle a pas de bonnes couleurs ?

Soosgohan empoigna sa mère par les épaules et la dévisagea avec des yeux exorbités.

– Vous avez vraiment poignardée cette pauvre enfant ? Je ne peux le croire, dites-moi que ce n'est pas vrai, vous n'avez pas pu faire ça...

– Et qu'est-ce que vous croyez, je ne suis pas encore impotente, je peux encore me servir d'une dague, j'ai appris ça quand j'étais petite. Et lâchez-moi, vous me faites mal. Quoi, qu'est-ce qu'il y a, vous allez pas tous vous y mettre maintenant. Oui, je l'ai sacrifiée, et c'était nécessaire, car ce que j'ai appris...

– Quelle honte, renchérit Melgo, alors qu'il est de notoriété publique que les elfes sont des créatures du bien et des forces vitales de la nature, et que l'idée même de la mort leur est insupportable. Te rends-tu compte du traumatisme que tu lui as fait subir, à cette pauvre enfant ?

– Chochotte. Moi je vous dis que j'ai découvert...

– Tes arguments fallacieux et tes faux-fuyants ne m'émeuvent guère, Sook, je te connais depuis trop longtemps, et trop longtemps j'ai toléré tes méthodes barbares. J'ai été témoin de trop d'atrocités, trop de vils meurtres et lâches assassinats. Il suffit. Je paraîtrai à tes côtés cette nuit encore, Sorcière Sombre, car je m'y suis engagé auprès de la femme que j'aime, mais je ne resterai pas plus longtemps dans la même Compagnie que toi. Et vous mes amis, je vous engage à me suivre. Le chemin du mal est pavé de souffrances et de déshonneurs, et elle vous y conduit tout droit.

Sook trembla sous le coup de la colère et de l'humiliation

que Melgo lui faisait subir, elle s'appuya plus que nécessaire sur le rebord de sa fenêtre, et détourna un instant le regard. Puis elle traversa la pièce et s'accroupit au-devant de Chloé, toujours prostrée.

– Toi ma soeur, qu'en dis-tu ? Resteras-tu avec moi, ou le suivras-tu ?

Pour toute réponse, Chloé se releva d'un bond et se réfugia dans les bras de Melgo, pressant sa tête contre sa poitrine.

– Et toi, Kalon, préféreras-tu écouter le verbe mielleux de ce beau parleur, ce menteur professionnel, cet escroc vantard ? Je n'ai pas son talent pour tromper le monde, les belles paroles me viennent difficilement, les mots peinent à sortir de ma bouche, mais tu me connais, tu as souvent laissé ta vie entre mes mains en toute confiance, et j'ai fait de même sans gêne. Je ne cherche pas à paraître autre chose que ce que je suis.

Visiblement, le géant du nord aurait préféré être à mille lieues. Il recula sans un mot dans la pénombre, leva les deux mains ouvertes devant lui, et les sépara, rejetant ses amis dos à dos.

– Il ne reste plus que toi, Soosgohan. Mais quelle que soit ta décision, n'oublie pas que tu ne pourras jamais me rejeter entièrement. Car je t'ai fait dans mon ventre, je t'ai instruit, je t'ai nourri de mon sang, à défaut de lait, chaque once de ta chair porte ma marque, comme tu le sais.

–Mère, vous l'avez dit, je ne puis vous rejeter. Cependant, si vous voulez ma confiance, il faudra me confier ce secret dont nous avons parlé hier soir, ce secret si terrible que selon vous, il me voile les yeux. Parlez, je vous en conjure, chaque homme a le droit de connaître le secret de ses origines.

La sorcière, rouge de confusion, resta un long moment silencieuse, la bouche entrouverte pour laisser passer sa respiration trop rapide. Puis elle s'apprêta à parler.

Quand soudain, la lumière dans la pièce augmenta. La lanterne, qui jusque-là aurait à peine permis à un moine libidineux de lire les riantes aventures de Sainte Ursule en pays Bardite, sembla prise de folie, la flamme prit une intensité surnaturelle,

emplissant la chambre d'une clarté rouge sang. Et la lanterne explosa, libérant la puissance du feu, qui se répandit au milieu de la pièce en une boule, en une forme, en un entrelacs de flammèches et de fumée, qui prit bien vite une forme humanoïde, terrible, ailée, et féminine. Ses merveilleux yeux de lumière balayaient la pauvre mansarde et ses occupants, affirmant une supériorité indéniable, un orgueil sans limite, une avidité de puissance, de violence et de luxure démoniaque. C'était bien un démon qui se manifestait ce soir, à proximité de la plus grande concentration de dévots et de prêtres fanatiques que le monde occidental ait jamais connu.

– La succube, s'écria Soosgohan, je vous l'avais bien dit.

– Mais... comment ?? ?

– Ah, vous n'avez pas voulu me croire, mais j'en étais sûr, c'est bien une succube, une femelle en rut de l'enfer, une immonde soeur de l'apocalypse, une infecte...

– Oui, alors toi, avant de critiquer, tu pourrais balayer devant ton arbre généalogique, s'écria la créature lubrique.

– Que veux-tu, succube ? Demanda Sook, la seule à ne pas trembler de terreur.

– Voici la parole que je vous porte, oyez-la bien. Parmi les prêtres qui ce soir vont porter l'allégeance de leurs diocèses, il s'en trouve un félon, un dévoué au mal et à la destruction. Il vous faudra le démasquer, et déjouer son plan. Melgo, moyennement convaincu, s'avança un peu, mais pas trop.

– Et pourquoi te ferions-nous confiance ? Tu es un démon, c'est plutôt ton intérêt que le chaos règne sur la Terre, si je ne me trompe. Qu'est-ce qui nous prouve ta bonne foi ? Car tu le sais sans doute, nous avons un contentieux avec ta maîtresse Lilith, elle peut chercher à nous perdre par ses mensonges et ses ruses.

– Elle a déjà tenté de nous prévenir, signala Sook. Le message était de sa main, elle l'avait signé. Ce matin, lorsque j'ai vu le papier sur lequel tu avais tenté de déchiffrer le quatrain, j'ai vu une séquence de lettres, L C E M L S E B.

– Oui, je m'en souviens, c'était la suite des premières lettres

de chaque sizain.

– Mais c'est aussi un signe de reconnaissance. La Chair Elle Mangera, Le Sang Elle Boira. La devise des royaumes d'iniquité, que toutes les succubes connaissent. Elle tente de nous prévenir depuis le début. Mais tu as raison, Melgo, je ne sais pas pourquoi elle cherche à faire triompher le bien et la justice.

– La politique des enfers est complexe, expliqua la femelle incandescente, et les démons ont plus d'ardeur à lutter entre eux qu'à faire triompher la cause du Mal. C'est la triste vérité, et bien que je le déplore, nous autres ne pouvons que nous plier à un jeu plus ancien que nous-mêmes. Je suis servante de Lilith, il n'est pas de mon intérêt de voir un autre démon établir son empire de terreur sur la Terre, c'est aussi simple que cela.

– Donc, Lilith n'est pas derrière tout ceci. Mais qui ?

– Je l'ignore. C'est Notre Mère elle-même qui m'a envoyé enquêter à ce propos. Oh... mais, je sens venir... prenez garde, les puissances du mal sont à l'oeuvre, l'ennemi s'est découvert. Faites vite, je dois pour ma part accomplir une autre tâche tout aussi urgente. Que Lilith arme vos bras.

Et la lumière mourut, plongeant le petit groupe dans l'obscurité. Par terre, une flaque de cuivre et de verre, mêlés par la fusion, achevait de transpercer le plancher vermoulu. La voix de Sook se fit entendre.

– Bon, je vais lancer mon sortilège d'invisibilité. Tenez-vous prêts à vous battre, je la sens mal cette histoire.

\*  
\* \*

Sur des sortes de miradors larges et bas disposés dans le Champ Long, des groupes musicaux venus de tous les coins du monde civilisé faisaient l'animation sonore. La nuit était belle et chaude, et si la Lune était nouvelle, les étoiles n'étaient pas avares de leur éclat. L'atmosphère était à la joie et au recueillement. Les jeunes de toutes les nations se découvraient, échangeaient leurs impressions, le plus souvent dans l'universel

langage des mains, et attendaient avec fébrilité que la Grande Prêtresse Félicia, debout sur sa plate-forme, bénisse la foule.

Des groupes appartenant à divers peuples, revêtus de tuniques de couleurs vives, commencèrent à exécuter un ballet longuement répété, à base de larges rubans qu'ils tiraient derrière eux, les croisant sur les étages de l'estrade monumentale, tandis que plusieurs hauts dignitaires du Temple, en grande tenue sacerdotale, y prenaient place. Il y eut un incident, certes mineur, lorsqu'un jeune Emeshite, pris par l'atmosphère électrique de la soirée, emmaillota involontairement le Haut Archidiacre des Deux Bénédiction, un petit bonhomme à la calvitie naissante et au vocabulaire étendu, comme purent le constater les fidèles du premier rang.

Puis, dans l'allée dégagée au milieu du Champ Long, commencèrent à s'avancer les représentants des divers diocèses, apportant chacun un cadeau de prix issu de sa région, en gage de fidélité à la personne de la Grande Prêtresse. De Punt et Venanzi, vinrent cinq magnifiques étalons aux sabots dorés et à la crinière parée de pierres semi-précieuses. Les nomades Meïlus offrirent un chariot de bois précieux, gravé dans ses moindres recoins, et chargé de lourds sacs d'épices rares dont il ne valait mieux pas demander la provenance. Les trois diocèses de Malachie, chacun voulant surpasser son voisin, donnèrent au Temple en tout pour trois-cent mille naves d'or, soient quelques trois mille livres, ainsi que cinq-mille livres d'argent. Les Molokaïs de Semti, au nord des pays Balnais, firent don de parchemins, codex et incunables rarissimes, qui feraient la joie des bibliothécaires du Temple, le jour où le Temple aurait une bibliothèque, bien sûr. Les taciturnes forgerons du royaume montagnard de Foun-dak, réputés dans tout l'est pour leur science, apportèrent des armures et armes de cérémonie pour les dignitaires du Temple...

Ainsi se déroula la cérémonie de la présentation des offrandes, qui passant devant les fidèles – et aussi beaucoup de curieux – assemblés, soulevaient des exclamations admiratives devant tant de richesses étalées.

Puis passa la délégations de Fossoynie menée par le prêtre

Bestibal, nimbé d'une aura mystique, tirant un simple chariot dans lequel était la bien étrange offrande de son pays. C'était un arbre au tronc large et noueux, à la ramure basse et aplatie, aux branches distordues et grises, que quelques rares feuilles noires et allongées ne parvenaient pas à rendre plus rassurant. Le silence se faisait au passage de l'étonnant équipage, tiré par deux boeufs et suivi par huit novices à pied, mais Bestibal ne semblait en avoir cure, et c'est fièrement qu'il progressait vers l'estrade. Arrivé devant les six prêtres m'ranites chargés de recevoir les offrandes, il s'arrêta, faisant signe de la main, puis levant les yeux, désigna la Grande-Prêtresse de l'index avec morgue.

– Voici pour toi, ô ma Grande-Prêtresse, un cadeau digne de toi et de ton Temple. Voici, devant vous, ce que nous avons pris dans les forêts noires de Fossoynie, un présent qui a coûté leurs santés ou leurs vies à maint courageux chasseurs de notre pauvre contrée. Il est dit que jadis, la fabuleuse cité de Shelis-Askin, citadelle des elfes d'occident, aux tours de jade et aux pignons de cuivre, fut perdue lorsque de leur magie impie, les terribles Lloïgors corrompirent les arbres merveilleux qui embellissaient et nourrissaient la cité. Alors, les végétaux maléfiques empoisonnèrent l'air, l'eau, et lors d'une nuit terrible, ils lancèrent leurs branches à l'assaut des habitants, les faisant tous périr de mystérieuse façon, à l'exception d'un seul qui, à moitié fou, parvint à s'échapper pour raconter l'histoire. Bien des générations se sont succédées, Shelis-Askin a connu l'oubli des hommes et des dieux, ses ruines disparaissant peu à peu sous les racines de la grande forêt noire, mais il reste encore, animés d'une vie tenace autant que malsaine, quelques-uns de ces végétaux stériles et redoutables qui causèrent la chute de la cité des elfes. En voici un, Grande-Prêtresse, on l'appelle le Malemortier.

– Impressionnant, répondit Félicia, rompant le grand silence qui s'était fait pendant la présentation de Bestibal. Mais, dis-moi, n'est-ce pas dangereux d'emmener cette chose impie parmi nous ce soir ? Ne peut-il nous attaquer de quelque façon, ton arbre mortifère ?

– La magie des Lloïgors l'a fui depuis des éons, maîtresse, il

est inoffensif tant qu'on ne l'alimente pas en puissance mystique avec un puissant artefact, tel que, par exemple, l'Anneau de l'Esprit, l'ancien Objet-Gardien de Shadizaar que je porte au doigt. Voyez son pouvoir...

Et autour du prêtre au regard fou apparut un cercle de feu bleu, qui grossit jusqu'à englober l'arbre derrière lui, lequel commençait à s'agiter en une sinistre pantomime.

– Gardes, gardes !

Comme souvent dans ces situations, il fallut plusieurs secondes pour que la foule comprenne que l'atmosphère festive n'était plus de mise, et que la violence allait se déchaîner. Les gardes chargés de contenir la foule pointèrent avec hésitation leurs hallebardes de cérémonie, fort peu pratiques, vers Bestibal le prêtre félon, au majeur gauche duquel pulsait une lumière verte malsaine, évoquant le goût amer du poison. L'arbre maléfique sembla s'enfler à l'unisson, et ses racines barbelées débordèrent du chariot pour s'enfoncer dans la terre en une obscène parodie de copulation. Une onde de peur ancienne et surnaturelle parcourut le Champ Long. L'assistance fut prise d'un mouvement de panique, les personnes des rangs les plus exposés furent frappés d'une bien compréhensible terreur et refluèrent comme un banc d'étourneaux quand chasse le faucon, se pressant contre ceux qui, trop loin, ignoraient ce qui se passait. La cohue fut terrible. Dans un vacarme cauchemardesque, les pèlerins, qui quelques secondes plus tôt étaient encore de pieux et aimables citoyens, piétinaient maintenant leurs semblables comme les derniers des barbares, hurlant, frappant, meurtrissant femmes et enfants si cela pouvait leur procurer quelques chances de survie supplémentaires. Devant le spectacle de cette hallucinante tourmente humaine, Félicia, un instant catastrophée, se souvint soudain qu'elle avait un atout à jouer, et en appela à son amant.

– Melgo !

Ceux des fidèles qui à cet instant regardèrent vers la Grande Prêtresse, au lieu de fuir à toutes jambes, crurent alors voir se déchirer le voile qui sépare les mondes, et apparaître, comme

au sortir d'une brume d'automne, quatre silhouettes légendaires que chaque dévot de M'ranis avait imaginées maint et maint fois. Et il fut écrit – bien plus tard – qu'à cet instant, sur l'es-trade, à l'appel désespéré de Félicia, revint d'entre les morts l'illustre Compagnie du Val Fleuri.

\*  
\* \*

Les nains, petites créatures barbues, bourruées et industrieuses, avaient déserté Khôrn depuis des siècles, mais auparavant, ils avaient eu le temps de creuser dans les collines entourant Sembaris quelques milliers de kilomètres de galeries de mine. C'est comme ça, les nains, ils creusent. Ils ne peuvent pas voir un bout de rocher sans faire un trou dedans. Ils n'avaient, bien sûr, rien trouvé d'intéressant dans le sous-sol de Sembaris, dont la légendaire pauvreté en minéraux avait fait le désespoir des géologues et la fortune des importateurs de métaux.

Plus tard, ces innombrables galeries, dont plus personne n'avait les plans (à supposer qu'ils aient jamais existé), avaient servi de forteresses souterraines, de nécropoles, de temples interdits, de tombeaux, de refuges, de caches au trésor, ou plus prosaïquement de champignonnières, ce qui avait attiré toutes sortes de traîne-savates avides de gloire, de richesses, de combats, ou d'omelettes. Bref, des aventuriers (sauf pour les omelettes).

Dans l'une de ces grottes gisait, lové sur elle-même, une créature étonnante. Son corps cylindrique et dépourvu de membres le faisait ressembler à un serpent, mais sa peau d'un noir plus profond que la nuit ne portait nulle écaille, et sa gueule n'avait rien de reptilien, mais semblait appartenir à un de ces poissons hideux qui hantent les abysses et que parfois les pêcheurs remontent dans leurs filets en grimaçant de dégoût. Ses ailes ramenées sur ses anneaux, on ne distinguait dans cette masse de ténèbres entrelacées qu'un oeil immense et totalement blanc, démesurément ouvert. Et pourtant la bête dormait, elle n'avait pas de paupières.



Ordinairement, de telles créatures ont nom Fthen le Ravageur, Gthynix des Ténèbres, B'tuorohk Fouetdacier, bref, un patronyme qui inspire l'envie de fuir à toutes jambes. Celui-ci s'appelait Grespoupoute.

Soudain, au fond de l'esprit féroce et étrange du monstre monta un appel. La maîtresse avait besoin de lui. Un frisson le secoua tout au long de son échine cartilagineuse, il se déploya à une vitesse surprenante pour une bête de cette taille, et rampa à toute vitesse vers la sortie. Et sous les étoiles, il ouvrit ses ailes toutes grandes, et prit son envol vers les lumières de la grande cité, au loin.

\*  
\* \*

Parmi les cadavres des gardes M'ranites imprudents, coques desséchées et vidées de leurs substances vitales par les branches hideuses qui se balançaient dangereusement en craquant d'horrible façon, à la lumière des torches tombées par terre et des vasques d'huile éclairant le champ, dans ce décor sinistre donc, se déroulait une scène mythologique, qui serait par la suite reproduite – mais faussement – sur les murs des temples, les tableaux votifs et les manuels religieux pour l'édification des fidèles. Brandissant bien haut sa flamberge, sautant, roulant, Kalon parvenait à éviter les scions mortels et les feuilles suceuses de sang. Lorsqu'il se trouvait en position de frapper l'arbre maléfique, à chaque fois, une attaque soudaine l'en empêchait. Son épée crépitait d'éclairs blancs qui répondaient à la sphère incandescente qui, sous la protection de la ramure diabolique, irradiait au doigt de Bestibal. Melgo, toujours sur l'estrade, avait fait coucher Félicia derrière lui, puis s'était emparé de l'arc d'un garde tombé courageusement et tentait de toucher le prêtre félon. Mais ses traits ne parvenaient jamais à destination, les branches protégeaient leur maître avec une redoutable efficacité. Chloé, horrifiée par un tel massacre, avait revêtu son armure naturelle et luisante dans les feux de lumière. Mais c'est sans plus de succès que Kalon qu'elle se battait, il lui semblait même qu'à chaque

contact avec la répugnante matière végétale en furie, un peu de sa force la quittait, comme drainée à travers la chitine noire. Sur les marches de l'estrade, Sook et Soosgohan lançaient leurs sortilèges. Le feu, la glace, les vents de mort et les grêles d'éclairs jaillissaient de leurs mains, transperçant l'espace de magies mortelles qui auraient fait s'écrouler des forteresses, mais toujours, Bestibal les défiait, par la puissance de l'Anneau de l'Esprit et par ses bravades.

– L'histoire de votre culte s'achève ce soir, M'ranites, et devant vos fidèles vous trouverez la mort, et ils se prosterneront pour salueront l'avènement de la Reine des Ténèbres.

– Ca s'annonce mal ! cria Soosgohan à sa mère.

– Penses-tu, du gâteau. Il faudrait juste déconcentrer cet imbécile une seconde. Ah, j'ai une idée.

Puis elle s'adressa en hurlant à Bestibal :

– Ta mère en BM sous le pont de l'Alma !

Mais les insultes n'étaient pas suffisantes. Pour toute réponse, trois spectres sortirent du tronc noueux en stridulant, trois âmes en peine, translucides et blafardes, qui s'élancèrent contre Sook en faisant des effets de linceul. Des banshees, les esprits d'elfes maléfiques rendus fous par des millénaires de claustration et de remords. Immense était leur haine de tout ce qui vivait. A toute vitesse, la sorcière retrouva dans son sac un parchemin si ancien qu'il tombait presque en petits morceaux huileux.

O vous, fils des étoiles et enfants des forêts,  
Aux ailes disparues et aux rires envolés,  
A vos malédictions a jamais enchaînés,  
Cassez vous illico et v'nez plus nous gaver!

"RIIIIIiiiiiii...", firent les esprits, se dissipant dans l'éther, se glissant avec gratitude dans le néant tant attendu.

– Ah, dans ta gueule, face de raie ! Tu t'y attendais pas hein ?

– Ti ! Répondit Bestibal.

- Uh ? Demanda Sook.
- Ba ! rétorqua le félon.
- Frïïï... Hurla Grospoupoute que, sur fond de nuit, on ne distinguait qu'au bruit de ses ailes.
- Ma bibouillette ! Viens ici ma bestiole jolie !

Chloé courut vers son ver fuligineux, qui sans quitter Bestibal des yeux, se posait non loin. Le ver volant possédait l'esprit du prêtre, il l'immobilisait de son esprit reptilien aussi sûrement que s'il le serrait dans ses anneaux, bientôt, il plongerait ses dents longues et fines dans la chair tiède et humide. Et l'emprise du monstre sur Bestibal fit osciller l'arbre de mort durant plusieurs secondes, comme s'il ne savait à quel saint se vouer.

Mais la Compagnie ne sut profiter du répit, déjà les couleurs revenaient aux joues de Bestibal qui, aidé par son anneau magique, reprenait le contrôle de ses facultés.

– Raaahhhh... Maudits ! Vos pitoyables tours ne sont rien face au pouvoir de l'Anneau de l'Esprit. Voyez sa puissance...

La terre se fendit en longues crevasse qui se surélevèrent, irradiant à partir du Malemortier, devenu monumental. Des boucles noires et terreuses, cylindrique, épaisses comme le bras d'un bûcheron, en sortaient et se contorsionnaient de façon obscène. Les longs radicules blafards et humides qui s'y rattachaient fouettaient l'air alentour, avides de sang et de chair à dévorer. Pires encore que les branches étaient les racines de l'arbre maudit. D'horreur, nos amis reculèrent parmi le chaos laissé par les pèlerins en fuite, mais les monstrueuses racines les suivaient, surgissant aux endroits les plus imprévus, se balançant, dansant à la lumière des torches un sabbat infernal.

Melgo, horrifié par un tel déchaînement de malédiction, vit que l'estrade était maintenant menacée par la progression du monstre, et se retourna pour fuir dans un lieu plus abrité. Alors il vit Félicia. Elle irradiait d'une aura puissante et bénéfique, elle semblait vibrer, la clarté l'entourait, chacun de ses mouvements laissait comme une traînée lumineuse, jamais elle n'avait été aussi belle. Melgo se souvint de ce que ses oreilles avaient enregistré durant l'action, mais que son cerveau n'avait pas pris

en considération. La Grande Prêtresse n'était pas le genre de femme à rester prostrée dans un coin, attendant que son chevalier servant la délivre du péril. Elle avait psalmodié, calmement, une mélopée qui, bien que pas antique du tout (le culte de M'ranis était jeune), n'en était pas moins efficace. C'était l'esprit de M'ranis qui, descendu des cieux, l'habitait, lui conférait une part de son pouvoir divin.

L'avatar de la déesse s'approcha de Melgo, bouche bée, et prit dans son dos la dernière de ses flèches. Elle avait été une flèche ordinaire, fabriquée à la chaîne, sans amour excessif, par un apprenti armurier. Le fer, le bois et l'empennage en avaient été de bonne qualité, sans plus. Mais dans les mains de Félicia, elle devint un trait d'ivoire à la pointe d'or et à la plume noire, gravée sur toute sa longueur d'une bénédiction dans le langage des dieux, brillant doucement dans cette furieuse nuit. Et la déesse la rendit au voleur.

– Fais-en bon usage !

Puis Félicia, soudain délivrée de l'emprise céleste, sombra dans l'inconscience.

Un craquement ramena Melgo à la réalité : sous lui, les racines avaient pris possession des fondations de la haute estrade, et commençaient à les broyer. Alors, Melgo eut une idée géniale. Cela arrive parfois dans les situations désespérées. Il cria à l'adresse de Bestibal, de toutes ses forces.

– Eh, Bestibal, nique ta mère !

Le prêtre fou répliqua d'un vigoureux bras d'honneur, assorti d'un doigt levé bien haut, un majeur, le gauche. Celui de l'anneau. Alors, se souvenant de toutes les heures passées à étudier l'art du tir à l'arc avec ses maîtres, du temps où il n'était qu'apprenti-voleur dans les faubourgs de Thebin, Melgo, Père de la Foi, banda son arme, ajusta son tir, et décocha son trait.

Ce fut un tir miraculeux à tous les points de vue. Il était bien improbable de toucher une si petite cible à une telle distance, il était impossible qu'une flèche décrive une trajectoire si droite et si rapide, il était impossible qu'elle traverse sans dévier trois couches de branches dures comme l'acier, faisant jaillir la pulpe

et la sève. Le temps resta suspendu, le silence régna un instant. La flèche toucha son but, trancha net le doigt de Bestibal, et continua sa route, emportant au loin le dérisoire morceau de chair et l'anneau de l'esprit.

Bestibal poussa un cri affreux, aigu. La douleur ne l'avait pas encore touché, mais il voyait sa main amputée, le flot du sang qui giclait sur son bras, et la détresse et l'horreur qu'il ressentit à ce moment était bien pire que la souffrance. Mais elle fut brève, car ayant perdu l'anneau, l'arbre maudit ne le reconnut plus comme son maître, et les branches de mort se refermèrent sur lui en un linceul végétal qui étouffa ses hurlements.

A cet instant, l'intrépide Kalon, à qui sa fierté d'homme des steppes interdisait de s'avouer vaincu par un quelconque végétal, entrevit la victoire. Les branches s'étaient écartées derrière le monstre pour enserrer le prêtre félon, dévoilant de ce fait le tronc noueux du Malemortier. Le barbare se rua dans la brèche, talonné par les racines qui, sans l'appui de l'anneau, avaient perdu une partie de leur vitalité. Il sauta, roula, progressa pour éviter les obstacles mortels, et alors, l'épée pointée en avant, se jeta de toutes ses forces contre l'énorme tronc.

L'épée de flammes brisa l'écorce, et transperça sans effort le bois souple. Et autour de la lame vibrante, la chair ligneuse de l'arbre se déchira. Un spasme terrible parcourut le végétal, mais Kalon, obstiné, se cramponna à la poignée de son arme. La magie de son épée faisait son oeuvre salutaire, détruisant de l'intérieur les fibres souillées par la malédiction ancienne, consumant l'arbre, faisant jaillir échardes et éclats d'écorce.

\*  
\* \*

La vermine a la vie dure. La carcasse desséchée de Bestibal, jetée au loin par les branches du malemortier, s'agitait encore d'une respiration saccadée. Dans son visage gris creusé par l'appétit du monstre qui s'était retourné contre lui, seuls les yeux paraissaient encore vivants, et s'agitaient en tous sens.

– Bon, s'enquit Sook après s'être agenouillée auprès de l'agonisant, alors voilà la situation. Une chose est claire, tu vas mourir. Maintenant, j'aimerais bien savoir pourquoi on s'est battu, alors si tu nous expliquais avant de claquer, ce serait gentil.

– ... elle viendra par delà le temps... et les mondes...

– Oui, mais qui ?

– ... chevauchant les tempêtes... de feu...

– Hum hum, très intéressant. Mais qui au juste ?

– ...elle étendra son... règne lascif...

– Lilith ?

– ... Notre Mère... des ténèbres...

– Tu voulais invoquer Lilith ? Tu ne risquais pas d'y arriver comme ça. Si encore tu t'y étais pris sur le parvis du Temple ça aurait pu se faire, il y a une faille, mais ici...

– Fous que vous êtes... la mort... n'est rien... pour le fidèle...

– C'est bien pour ça que je ne suis pas fidèle.

– Il est trop tard... vous ne pourrez plus l'empêcher... oui, je le sens... ma mission est...

– Foirée ?

– ... achevée...

Un long silence.

– Eh oh ? Y'a quelqu'un ?

– Je crois qu'il est défunt, mère.

– Merde, c'est bien le moment. Bon, on ne saura jamais ce qu'il voulait.

– Hum, fit Kalon pour attirer l'attention sur le point qu'il désignait à l'ouest.

Car en cette nuit, les créneaux des murailles de Sembaris se détachaient avec une inquiétante netteté sur une lueur pulsante et rougeoyante, ce même phénomène qu'ils avaient déjà contemplé le soir de leur bannissement, lorsqu'ils avaient affronté la Reine des Ténèbres, à l'endroit où maintenant se construisait le Temple de M'ranis.

Melgo, défait, exprima la crainte de tous.

– Au fait, la succube de tout à l'heure, ne nous a-t-elle pas dit qu'elle avait "une autre tâche" ?

- La petite salope...
- Ah je comprends, la créature de l'enfer a fait le gambit de ce prêtre félon pour faire diversion, et pendant ce temps, elle avait tout loisir d'invoquer la mère de cette race infecte. Ah, la duplicité de ces démons n'a aucune limite.
- Faisons vite, mes amis, il est peut-être encore temps de contrer les noires visées de la succube !
- Remarquez, observa Sook, on aurait dû s'en douter, l'histoire ne pouvait pas finir au sixième chapitre.

## VII Où l'on se fout copieusement sur la gueule

Une scène peu banale se déroulait en effet sur l'esplanade du Temple.

Un gigantesque puits s'était ouvert, circulaire, d'une trentaine de mètres de diamètre. Aucun débris, aucune fissure pouvant résulter d'une excavation n'était visible, les dalles paraissaient tranchées net par le trou, ou plutôt, il semblait que le trou eut toujours été là, et que les vaines activités des hommes n'aient fait que le camoufler, l'oublier. De toutes les portes menant de la Terre aux Abysses comme autant de volcans, le Puits de Sembaris était la plus récente, et la plus funestement active. Postés sur la terrasse d'un immeuble bourgeois, nos héros ne pouvaient apercevoir le fond du gouffre, à supposer qu'il y en eut un, mais quelque chose était à l'intérieur, une présence énorme, palpitante et rougeoyante, attendant quelque chose.

La succube était là, comme prévu, silhouette minuscule mais puissante, maniant avec dextérité un terrible fouet à neuf lanières barbelées, flamboyante, iridescente, pas mal bandante aussi, il faut bien le dire.

Par bonheur, la démonsse avait trouvé un adversaire pour contrecarrer ses visées diaboliques. Oui, un insensé se dressait là, face au monstre, armé d'une simple lance, protégé d'un simple

bouclier, revêtu d'une robe qui paraissait orangée dans cette lumière de crépuscule, bien qu'en réalité elle fut parfaitement blanche. Par bonheur la lance n'était pas ordinaire, mais magique, son fer large et au relief tourmenté lançait des éclairs violacés en direction de la succube, avec un certain succès, semblait-il. De même, le bouclier, représentant la face stylisée d'un lion, ou de quelque animal féroce, produisait une luminescence blanche qui, par instant, paraissait recouvrir en partie son porteur d'une aura protectrice.

– Je connais ces armes, annonça Soosgohan, impressionné. Le bouclier du Shemel et la Hallebarde Porte-Mort, ce sont deux des Objets-Gardiens de Shadizaar. Il y en a qui ne se font pas chier.

– Quoi ? demanda Chloé, dont les connaissances mythologiques tournaient surtout autour du "qui fourre qui chez les dieux".

– Voilà l'histoire. Euh, c'était vers l'an... attends que je compte, enfin, ça remonte à belle lurette, même pour une elfe. Bref, y'avait l'Empire d'Or... et puis les cités, là, enfin tu sais bien, Shadizaar, tout ça...

Soosgohan était assez piètre conteur, vous ne verrez pas d'objection, je pense, à ce que je vous résume son propos.

OR DONC, EN CES TEMPS LÀ, LE MONDE N'AVAIT POINT ENCORE ÉTÉ CORROMPU PAR LA SOUILLURE DU MAL ABSOLU, IL ÉTAIT JEUNE, PLUS RIAnt, PLUS FRAIS ET PLUS COLORÉ, MAIS LÀ C'EST ESSENTIELLEMENT PARCE QUE LE TECHNICOLOR N'ÉTAIT PAS TRÈS AU POINT. C'ÉTAIT AVANT LES GUERRES UNIVERSELLES, QUI ENSEMENCÈREnt DES CADAVRES DE MILLIONS D'ÊTRES LA TERRE QUI LES AVAIT ENFANTÉS, ET L'AVÈNEMENT DE SKELOS L'ANÉANTISSEUR ET DE SON CYCLE DE SANG, N'ÉTAIENT ENCORE QUE DES SONGES HIDEUX DANS LES NUITS DE DEVINS TROP DOUÉS LORSQUE DÉJÀ, LE SOUVENIR DE L'EMPIRE D'OR NE SURVIVAIT QUE DANS DES LÉGENDES DISTORDUES ET DES RUINES INCOMPRISES. IL AVAIT ÉTÉ LE PREMIER DES ÉTATS BÂTIS PAR L'HOMME, ET RESTAIT UNIQUE DANS L'HISTOIRE DES PEUPLES. JAMAIS PLUS, DEPUIS, UNE TELLE PERFECTION, UNE TELLE HARMONIE N'AVAIENT ÉTÉ ATTEINTES, JAMAIS PLUS UN TEL SAVOIR N'AVAIT ÉTÉ RASSEMBLÉ. L'EMPIRE D'OR N'ÉTAIT PLUS QU'UN RÊVE DE PHILOSOPHE, UN MYTHE INACCES-



SIBLE, ET BEAUCOUP DOUTAIENT QUE DES HOMMES DE CHAIR ET DE SANG AIENT RÉELLEMENT FOULÉ DE LEURS SANDALES LES RUES DE SES SEPT LÉGENDAIRES CITÉS.

Putain, elle fait mal aux yeux cette fonte. Où j'en étais ? Ah oui...

Or il est écrit que tout empire périra, et tel fut le sort de l'Empire d'Or. L'une après l'autre, les sept cités sombrèrent dans l'oisiveté, le vice, la décadence, la perversion, la barbarie, sans jamais cependant atteindre 20% de chômage ou les 15% des voix pour le Front National, et lorsqu'il advenait que le ministre des affaires étrangères couchait avec la fille de l'ambassadeur d'une nation ennemie, on le pendait encore honnêtement au lieu d'en faire un des plus hauts personnages de l'état, comme quoi les français peuvent faire des choses inédites lorsqu'ils s'y mettent sérieusement.

Mais les trente-huit conseillers qui dirigeaient la plus sainte et la plus sage des sept cités, Shadizaar la glacée, sentirent venir la fin de leur monde, et tentèrent de protéger leur ville des attaques des nécromanciens fous et des hordes barbares libérés par la décadence de l'empire. Ils mirent toutes leurs ressources, toute leur science, toute leur ardeur à forger trente-huit réceptacles magiques, trente-huit objets d'une grande puissance. Puis chacun des conseillers sacrifia sa vie terrestre pour animer un des Objets-Gardiens.

Treize siècles durant, les gardiens tinrent tête aux forces du chaos, mais rien en ce monde n'est éternel, et l'arrogante Shadizaar périt à son tour, dans un cataclysme effroyable.

Les Objets-Gardiens de Shadizaar furent dispersés au cours des pillages qui suivirent. Nombreux furent leurs porteurs, dont certains devinrent de fameux héros et d'autres des martyrs anonymes. Nombreux furent les prêtres aux crânes rasés et les sorciers fous, les rois respectés et les seigneurs de la guerre, les marchands ambitieux et les guerriers exaltés, à rechercher dans la poussière du passé la trace de tel ou tel de ces puissantes reliques. Nombreuses furent les citadelles conçues pour les protéger, innombrables les armées chargées de les reprendre, elles

furent chacune échangée pour des monceaux d'or et de bijoux, enchâssée dans les murs des temples, les orbites des idoles ou les ossements de quelque saint oublié, certaines furent égarées des siècles durant, mais aucune ne fut perdue à jamais, aucune ne fut détruite, aucune ne perdit ses pouvoirs. Les Objets-Gardiens accompagnaient la vie des nations depuis la nuit des temps, suivaient les migrations des hordes barbares et les navires des pèlerins, chacun suivant la voie qui lui était propre, selon la personnalité du conseiller de Shadizaar qui lui avait donné son âme.

– Ah, alors je comprends mieux pourquoi ce type se permet d'attaquer la succube.

– Foutaise, jeta Sook. Ouvrez les yeux et voyez ce qu'elle fait avec lui, elle s'en amuse comme le chat s'amuse de la souris.

– C'est pourtant vrai, acquiesça Melgo.

– C'est un défaut courant chez les succubes, elles ne savent pas terminer un combat. Si elle s'en était débarrassé dès le début, elle aurait pu invoquer Lilith avant notre arrivée, mais là, elle a perdu du temps, et on va lui faire payer cette erreur. Bestibal a dit que son anneau était une des reliques de Shadizaar, c'est bête qu'on n'ait pas pensé à le prendre.

– J'ai, annonça fièrement Kalon en exhibant le majeur du prêtre fou où l'anneau était glissé, terne et inerte.

– Qui le veut ? Soosgohan ?

– Euh, je crois savoir que l'Anneau de l'Esprit est maudit, et qu'il pousse fréquemment son porteur à sa perte.

– Moi je veux bien, proposa Melgo.

– T'es sorcier ? Non ? Alors laisse ça aux grandes personnes. Puisque mon auguste fils a les jetons, je me dévoue (elle ôta la bague et l'enfila à son annulaire gauche). Alors voilà mon plan : profitant de l'inattention de la succube, vous vous glissez derrière elle en longeant la colonnade en construction, là. Pendant ce temps, Soosgohan et moi...

Melgo l'interrompt, la voix légèrement plus aiguë qu'à l'accoutumée.

– Une minute, comment te ferions-nous confiance ? Je te

rappelle qu'avant ces histoires, nous discussions de l'opportunité de supporter plus longtemps ta présence.

– Pardon ?

– De quel droit donnes-tu des ordres, toi qui es capable de nous poignarder dans le dos si dès que cela présente pour toi le moindre intérêt ? Pas vrai les gars ?

L'auditoire semblait peu convaincu par la diatribe du voleur, tant la perspective d'affronter le démon sans le soutien de la puissante sorcière semblait hasardeuse. Cependant, Sook avait mauvaise vue et guère d'intérêt pour les subtilités de la communication humaine, et la moue dubitative de ses compagnons lui échappa. Elle entra en grande ire.

– OK, je vous ai assez supportés. Dès que j'en aurais fini avec l'autre salope, je ne veux plus vous revoir de ma vie. Et je suis tout à fait capable de m'en débarrasser toute seule, restez donc à pleurnicher dans votre trou et regardez travailler les honnêtes gens. Adieu, les lâches.

Et portée par un sortilège de vol, et aussi par une bonne dose de fureur qui donnait à son visage un aspect encore plus dur et sec qu'à l'accoutumée, elle s'éleva.

– Mais mère, vous allez vous faire tuer, c'est un démon de première force qui... Mais disez-lui vous !

– Bah, puisqu'elle propose de faire le boulot toute seule...

\*  
\* \*

Les succubes ont un sens inconnu des hommes, qui les met en gardes lorsqu'on use de magie à proximité d'elles. La servante de Lilith était un démon expérimenté, et ne serait sûrement jamais arrivée là où elle était sans une bonne dose de réflexes et d'intuition. Encore une fois au cours de son existence de plusieurs siècles, ces qualités lui évitèrent une vilaine mort à l'ultime dixième de seconde. D'un audacieux saut périlleux arrière, elle parvint à éviter les Pieux Noirs de Khapt qui sortirent brusquement du sol en rangs serrés, et qui sans cela l'auraient empalée

sur leurs pointes luisantes de diamants éphémères. Elle fut cependant cueillie à son atterrissage par un nuage de cristaux lancés à la vitesse du son, qui lacérèrent sa peau moirée de noir et de feu, faisant jaillir en maints endroits des gouttelettes de cette lave fluide et brûlante qui était son sang, et perdit son fouet qui tomba au loin. Stupéfaite et meurtrie, elle garda cependant sa lucidité, et au lieu de perdre de précieuses secondes à chercher des yeux son adversaire, elle se releva en un éclair et sauta dans les airs, portée par ses ailes de feu, avant d'élaborer une bulle de protection. Sook ne lui en laissa pas le temps. A l'intérieur d'un cercle parfait tracé sur l'esplanade, le sol se fragmenta, et mille pierres antiques, mottes de terres et morceaux de dalles arrachés à la terre montèrent à l'assaut de la succube blessée, la frappant en de nombreux points. Puis, ce fut une boule de feu, énorme et tournoyante, qui monta en sifflant vers la forme suspendue en l'air.

La succube eut un sourire, cette dernière attaque, redoutable pour quiconque, ne pouvait venir à bout d'une fille de Lilith. Le feu était leur nature, leur source de vie, le sorcier qui s'en prenait à elle venait de commettre une faute impardonnable. Elle n'opposa aucune défense et laissa le sortilège qui pénétra ses ultimes remparts, elle s'en nourrit, y puisa un instant la délicieuse brûlure qui lui était familière, avant d'être crucifiée de douleur. Son aile, la gauche, il lui sembla qu'elle avait explosé. Elle tourna les yeux, et comprit que le sorcier l'avait menée là où il l'avait souhaité. La membrane médiane de son aile était déchiquetée, des lambeaux s'en détachaient, une des nervures était brisée et pendait en pissant du sang. Durant sa chute, son expérience de la sorcellerie lui fit venir à son esprit le nom de ce sortilège, c'était la Lance de Fer. La boule de feu de son adversaire l'avait aveuglée un instant, juste assez pour qu'elle ne puisse éviter la Lance pointée vers elle.

Après avoir rudement heurté la terre malmenée de l'esplanade, son corps mince disloqué par les rochers inégaux, elle eut encore la force et l'esprit combatif suffisant pour mobiliser dans ses nerfs le fluide igné qui lui restait, et lâcha un trait de feu

dans la direction de ce point qu'elle venait d'apercevoir, au moment de sa chute, l'ennemi qui l'avait terrassée. Sook brandit devant elle le bâton de la déesse M'ranis, qui absorba la majeure partie du souffle de feu. Mais dans la lumière, la succube put enfin voir la face de son adversaire.

– Sook, ma soeur, parvint-elle à articuler.

La sorcière s'approcha.

– Tu t'appelles ?

– Boulotte.

– Tu m'as mal regardée, je suis plutôt mince...

– Je m'appelle Boulotte, c'est mon nom. Et cesse de rire bêtement.

– Parle, que voulais-tu à la fin ?

– Tu n'es qu'une sotte.

– Oui, mais je t'ai battue.

– Et le monde souffrira par ta faute. Regarde derrière toi.

Sook recula, craignant une ruse de sa semblable infernale, et jeta un oeil trouble au puits pulsant. Il semblait qu'une petite silhouette se découpait devant la lueur pourpre. L'ombre parut se retourner vers les deux soeurs, et Sook crut même un instant déceler comme une moquerie dans l'attitude de l'être, avant qu'il ne se jette nonchalamment dans le gouffre.

– Eh ?

– Le disciple de Bestibal, son jeune giton, était en fait son maître, l'incarnation terrestre d'un puissant démon dont j'ignore l'identité. Et cette incarnation vient de rejoindre sa chair originelle et primordiale qui est là, dans la porte, entre les mondes. J'essayais de l'empêcher lorsque tu m'es tombée dessus, sotte que tu es. Maintenant il est trop tard, sens-le remonter, il va se repaître de ton monde et en faire son domaine. Ah, quelle imbécile j'ai été de ne pas rentrer aux Royaumes d'Iniquité lorsque j'en avais l'occasion.

– Tu... ce n'est pas Lilith qui remonte ?

– Puisque je te dis que non, elle ne m'aurait pas donné la consigne de fermer la porte à quiconque si elle avait voulu venir. D'ailleurs, elle n'aurait pas répondu à l'invocation, elle a pris un

abonnement à Urlnotfound, comme tout le monde.

– Urlnotfound ? Et si c'était lui derrière tout ça ?

– Qui, ce risible bouffon ? Tu déraisonnes.

– Réfléchis, qui connaît mieux que quiconque les passages entre les mondes ? Qui fréquente quotidiennement les sorciers d'ici et d'ailleurs ? Il va et vient depuis des années, invoqué pour un oui ou pour un non, il a dû se ménager des amitiés, des pactes, recruter des adorateurs, tout ça. Cette porte mène directement vers les Royaumes d'Iniquité, c'est forcément Lilith qui a été invoquée. Mais si elle a passé un contrat avec Urlnotfound, qui c'est qui va répondre ? Hein ?

– Mais, c'est impossible, c'est un petit démon originaire des Marches d'Agonie, il ne peut avoir la puissance nécessaire...

– Oui, mais j'ai lu ses tarifs, figure-toi qu'il prend treize Cranemors par Cycle Vermeil pour une prestation standard.

– C'est très raisonnable...

– Oui, mais si tu multiplies par le nombre de démons à qui il a vendu ses pactes, si tu ajoutes tous ceux qui ont voulu prendre des "prestations optionnelles" pour épater le voisin – on ne peut pas reprocher à un démon d'être vaniteux – et sans compter les sorciers mortels... Je suis même sûre qu'il a dû démarcher des clients "de l'autre côté".

– Chez les dieux ? Ca alors...

– Pourquoi il s'en priverait ? Avec son air niais de lémure mal dégrossi, il doit s'être fait des couilles en or, le gros père Urlnotfound. Et avec le fric vient l'ambition, c'est mathématique. En tout cas, quel que ce soit, il faut fermer la porte. T'as une idée ?

– C'est à dire qu'en ce moment, je suis surtout occupée à mourir.

– Ah pardon. Attends, baisse un peu ta température que je puisse t'approcher... voilà, ouvre la bouche...

Celui qui eut observé la scène à cet instant et n'eut point été au courant des moeurs succubes aurait pu croire à une inconvenante démonstration d'affection lesbienne, cependant il n'en était rien. Sook, penchée sur sa soeur agonisante, lui prodigua un baiser long et patient permettant le passage de l'énergie vi-

tale, et la régénéra aux dépens de ses forces, déjà bien entamées par le combat. Mais elle se fut tranchée les bras plutôt que de tituber devant ses compagnons, et lorsqu'ils arrivèrent à proximité, jetant des regards anxieux à la démonsse ignée qui gisait, inconsciente, parmi les décombres, la sorcière se tenait fière et droite, et seul le tremblement qui agitait le bâton magique sur lequel elle prenait appui pouvait trahir l'état d'épuisement dans lequel elle se trouvait.

– Euh, bon, on fait quoi ? s'enquit Melgo.

– Vous observerez par là-bas un puits donnant sur les enfers. Si vous avez le courage de vous pencher par dessus, vous noterez la présence d'un démon qui en remonte à toute vitesse, et l'expérience montre que lorsqu'ils font ça, c'est rarement dans des buts humanitaires. Je suggère donc – mais ce n'est qu'une suggestion, n'y vois rien de péremptoire, mon ami – je suggère donc que nous claquions la porte au nez de cet importun. Mais peut-être avez-vous un autre avis ?

– Non... évidemment. On fait comment ?

– Pour une manifestation de ce diamètre, seul le Rituel de Bannissement de Koufouré est de mise. Ou alors l'Exclusion Majeure de Masqouß le Triburné, mais il nécessite, eh oui, le sacrifice d'une jeune fille de race elfique.

Chloé recula instinctivement à bonne distance de Sook.

– Je ne suis pas sûr qu'elle acceptera.

– Dites-moi, mère, le Rituel de Koufouré ne nécessite-t-il pas la présence de trois sorciers ?

– Euh... oui, en effet. C'était pour voir si tu le savais. Toi et moi, ça fait deux, il en manque un. Tant pis, alors. Que l'on m'apporte céans la victime pour le sacrifice.

Mais Chloé, qui comme tous les elfes jouissait d'une ouïe remarquable et d'un considérable instinct de conservation, avait revêtu sa noire carapace, et semblait peu disposée à l'immolation.

– Je pense qu'il y a une autre possibilité, intervint Soosgohan. L'Anneau de l'Esprit confère de grands pouvoirs à quiconque le porte, peut-être pourrions-nous le confier, par exemple,

à sire Melgo, que voici, et qui m'a toujours fait l'effet d'un homme subtil et fort apte aux choses mystiques, et qui était disposé tantôt à accepter les risques inhérents à l'artefact en question. Du reste le troisième sorcier, s'il me souvient bien, n'est qu'un assesseur, et n'a pas de rôle actif dans le déclenchement des forces occultes, cela devrait suffire.

Une légitime fierté maternelle se peignit un instant sur l'austère visage de la sorcière, tandis qu'elle ôtait de son doigt l'Anneau de l'Esprit.

– Mais c'est ma foi vrai ce que vous dites, je vois que je n'ai pas totalement raté votre éducation. Tiens, Mel, et tâche d'en faire bon usage.

Melgo ouvrit la bouche, mais aucune répartie cinglante n'en sortit. Il se contenta de hocher la tête en acceptant l'anneau magique.

\*  
\* \*

Les trois officiants se postèrent en triangle équilatéral autour du puits, essayant de regarder le moins possible la masse mouvante, colossale et protéiforme que l'on devinait, au travers d'une brume écarlate, au fond. Il fallait un opérateur principal pour diriger la manoeuvre, et à la grande surprise de celui-ci, Sook demanda à son fils de tenir ce rôle, ce qu'il accepta avec empressement.

Il entama la mélopée, faisant appel aux quatre éléments, aux sept Sephiroths, aux douze Anges Déchus, aux quatre-cents trente sept Petits Nimbules (adroitement regroupés par seize, pour aller plus vite), à tout un tas de vieilles divinités disparues depuis longtemps, requis l'assistance des mânes de nombre de vieux sages et, à tout hasard, laissé un message au secrétariat de la Tour-aux-Mages.

... et les neuf scaldes sacres du contrevent mephitique,  
Perdus dans les brimbochons fatigues  
Et le Cercle de Lune Vernaculaire,



Triomphera des cetones alpha – beta ethyleniques  
D'un assez beau gabarit, ma foi... <sup>7</sup>

Dans le même temps, Sook exécutait une sorte de petite danse tribale en tournant sur elle-même et en poussant des petits “squeee” de muridé affolé.

La terre tremblait sous les semelles souples de Melgo, qui commençait à se demander ce qu'il faisait là, et il se mit à soupçonner – à tort – la sorcière de l'avoir hypnotisé pour lui faire accepter l'anneau. Celui-ci, du reste, vibrait à son doigt, et luisait de reflets peu amènes. Plus inquiétante encore était la sensation qui se répandait dans sa main et son avant-bras, cette sensation curieuse et pas forcément désagréable que le sang se retirait et que ses extrémités se minéralisaient.

... Bobzhor engendra Zorophouet,  
Zorophouet engendra Kramollo,  
Kramollo engendra Litpnitzky,  
Ainsi s'écoula la dix – huitieme generation... <sup>8</sup>

La danse de Sook se mua en une hideuse pantomime issue du plus profond des âges, de ces temps où l'homme, dans sa grotte, hésitait encore à quitter la condition animale, une monstrueuse parodie de chorégraphie telle qu'on n'en verrait plus jusqu'à l'invention du break-dance.

Etait-ce normal, se demanda Melgo, à qui la sueur venait maintenant au front. Des tremblements agitaient son bras engourdi, et il était maintenant impossible d'ignorer la lumière vive qui émanait de son anneau, semblable à celle qu'il avait vue, plus tôt, lorsque Bestibal animait son arbre de mort. La poitrine du prêtre de M'ranis lui sembla tout à coup trop petite pour contenir ses viscères, son coeur battait contre sa cage thoracique avec la force d'une cognée de bûcheron, un goût amer

<sup>7</sup>Librement traduit du Chaffouing Cunéiforme.

<sup>8</sup>Fragments Généalogiques de Punt, Usmir le Jeune, Presses Nécromantiques Balnaïses, 755.

vint à ses lèvres. Mais quel plaisir les sorciers pouvaient-ils donc tirer de l'exercice de leur art ? Il fallait être fou pour se soumettre volontairement à telle épreuve.

... *Nusht l'Ignomigneux*, 664 58 94

*Nusht l'Orgueilleux*, 325 62 59

*Nylinjashiti des Trois Brasiers*, 888 21 45

*Waa – Rhalbim l'Empal*, 214 58 66...<sup>9</sup>

“Shoop shoop”, ajouta Sook en imitant les vagues avec ses bras et en ondulant du bassin.

C'en était trop pour Melgo, tout son être se révoltait contre l'intrusion de la magie, ses nerfs se tordaient dans ses membres pour résister à l'emprise de l'Anneau de l'Esprit, ses entrailles se nouaient et semblaient prêtes à sortir de son ventre, sa vue se troublait et son jugement, même, s'obscurcissait. La fièvre montait à son front, s'accompagnant de tremblements violents et irrépressibles. Dans un ultime sursaut de volonté, il porta la main à son annulaire droit, au métal glacé de l'anneau magique, tira, tira de toutes ses forces, sans se soucier de la douleur, de la résistance opposée par la volonté étrange et ancienne de l'objet maléfique, et parvint à s'en défaire et à le jeter au loin, avant de s'écrouler.

– Ah, le con ! S'exclama Sook, hors d'elle.

Aussitôt, un séisme ébranla l'esplanade, suivi par un gargouillis grave et puissant, qui se rapprochait. Libéré des entraves magiques qui avaient ralenti sa progression, le démon reprenait son escalade à la vitesse d'une locomotive alimentée par tous les feux de l'Enfer.

– Kalon, prend l'anneau ! Dépêche-toi !

L'Héborien, pour quelque raison qui n'appartenait qu'à lui, avait toujours eu une grande confiance en Sook. Il fit taire la terreur que les manifestations surnaturelles faisaient naître dans son âme farouche, et courut vers le point lumineux de l'Anneau de l'Esprit, dégainant son épée dans un réflexe dérisoire. Il se

<sup>9</sup>Extrait de l'Annuaire des Plans Infernaux – les Pages Rouges.

baissa pour prendre l'anneau, cherchant à oublier la hideuse et humide cacophonie qui régnait derrière lui, et passa à son doigt la bague magique. Un frisson le parcourut, il se sentit soudain réconforté, renforcé, complété, comme s'il avait attendu ce moment depuis des années, des siècles même. Mais non, ce n'était pas lui, c'était une autre volonté qui agissait à travers lui...

Mais les tourments de l'esprit sont peu de chose face à la claire et impérieuse raison de l'instinct de survie. Kalon se retourna, et halluciné, il vit.

Quatre yeux rougeoyants, grands chacun comme un homme, quatre lacs de sang luisants d'une intelligence maligne et d'une dévorante ambition, entouraient une gueule, ou plutôt un bec rappelant celui d'un poulpe, où quatre dents larges, d'un blanc laiteux, s'entrechoquaient dans des claquements secs. Que dire de son corps sinon qu'il était à la fois annelé, chitineux, charnu, et que par endroit poussaient des semblants de sarments noirs et rabougris, rappelant ceux du malemortier. Une mer de petits tentacules ronds et roses, sous le ventre, se mouvaient comme un champ de blé sous la caresse du vent, et permettaient la reptation du gigantesque ver-démon. Déjà, certains passaient le rebord du Puits, jetant sur les dalles de marbre des traînées de fluides déliquescents, et puants à un degré incroyable.

Sook et son fils avaient estimé de conserve que le rituel était définitivement perdu, et qu'une prompte retraite serait une bonne idée, ne serait-ce que pour mettre au point une contre-attaque. Dans le fracas de l'irruption démoniaque, leurs cris de mise en garde n'avaient pas atteint Kalon, qui se retrouvait maintenant seul à portée de la gueule monstrueuse.

– Lance-moi, c'est ta seule chance !

– Uh ? demanda le barbare d'un air bovin en regardant derrière lui. Mais il n'y avait personne.

– Ici ! Oui, là.

L'Héborien considéra son épée. Elle était magique, c'était un fait acquis, et lui avait sauvé la vie bien des fois, souvent dans des circonstances étranges. Mais c'était la première fois, pour

autant qu'il s'en souviene, qu'elle prenait la parole à haute et intelligible voix.

– Cherche pas à comprendre, lance-moi dans la gueule, je me charge du reste.

– Oh.

Et, rapide comme l'éclair, il fit un artistique moulinet avec son arme avant de la projeter vers la face monstrueuse, au moment où elle plongeait sur lui, béante.

Il y eut une explosion étouffée, juste après que l'arme ne disparaisse dans les ténèbres de la gorge monumentale. Une explosion étouffée, mais puissante, qui projeta alentour de lourds lambeaux de chair répugnante. La bête ne comprit pas tout de suite ce qui lui était arrivé, elle se redressa, une interrogation dans ses yeux multiples, puis vit par terre des morceaux d'elle-même, devant, derrière aussi, car l'épée avait traversé son cou. Elle vit du sang, plus que d'ordinaire, couler de sa gueule en un torrent purpurin. Elle ressentit la douleur, l'amputation. Alors, le démon sut, et hurlant de souffrance, il concentra toute sa puissance magique.

\*  
\* \*

A l'orée de l'esplanade, à l'entrée de la Rue des Peintres, sous la lueur complice d'une lanterne publique, Sook et Soosgohan reprenaient leur souffle et tentaient d'analyser la scène.

– Il se régénère, souffla la sorcière à son fils, il n'entretient plus le passage. C'est une occasion inespérée de le coincer entre deux mondes.

– Mais comment ? Je n'ai pas la puissance nécessaire, et vous êtes morte de fatigue.

– Il y aurait bien un moyen, mais il faudrait que...

– Oui ?

– Décrochez cette lanterne, mon fils. Oui, une télékinésie de Skrapho fera l'affaire. Apportez-la moi et éteignez-la.

– Attention mère, elle est brûlante.

– Parfait. Par où met-on l'huile ?

– Cet opercule, ici. Mais... que faites-vous ? Mais attention, c'est dangereux !

Sans écouter la mise en garde de sa progéniture, la sorcière se versa le contenu de la lanterne, soient cinq litres d'huile hautement inflammable, sur le crâne. Elle s'en aspergea copieusement toutes les parties du corps.

– Maintenant, recule, et envoie-moi un Projectile Igné Mineur.

– Mais mère, vous allez...

– Ah, c'est pas le moment de tenir une conférence. Fais-le, ne discute pas.

– Soit.

Gageant que sa mère, la plus puissante sorcière de la Kaltienne, savait vaguement ce qu'elle faisait, il invoqua ce sortilège élémentaire, que tous les étudiants connaissent, et qui servait généralement à faire des farces de mauvais goût aux passants innocents. Il espéra jusqu'au dernier moment que Sook avait prévu un bouclier antifeu, ou une dématérialisation au dernier instant. Il vit avec horreur qu'il n'en était rien, il croisa le regard de sa mère à l'instant où, sous le coup de l'intense douleur, elle perdit la confiance qu'elle avait en elle et sombra dans l'affolement. Il vit les flammes recouvrir son corps frêle, il l'entendit hurler tandis qu'elle s'écroulait sur le pavé, hurler, hurler... mais comment une gorge humaine pouvait-elle émettre un tel son ? Et quelles étaient ces formes anguleuses qui sortaient, qui poussaient, sur son dos ?

Alors, elle se releva. Son cri n'avait pas cessé, mais la souffrance avait cédé la place à l'intense excitation que lui procurait son corps de succube. Ses muscles étaient mille fois plus forts, ses os mille fois plus résistants, ses sens mille fois plus affûtés, elle se dit que peut-être, elle aurait dû commencer par là. Elle vit que le visage de son fils béait de stupeur et d'incompréhension, juste éclairé par la lumière rougeoyante émise par son corps de lave en fusion. Puis elle s'envola à tire d'aile, laissant une traînée de tissus carbonisés.

Elle vola jusqu'au dessus du démon, puis étendit ses mains

devant elle. Le fluide igné ne lui faisait pas défaut, elle en alimenta un complexe sortilège. De ses doigts naquirent des lignes d'or et de feu, des arcs qui poussèrent, avec régularité, s'entrelaçant. Lorsque le monstre se rendit compte de ce qui se passait, il était déjà trop tard. La structure avait formé un dôme au dessus de lui, dont la magie ne pouvait sortir. Avec une célérité et une souplesse surprenantes pour sa masse, il se retourna afin d'emprunter la Porte en sens inverse, mais constata que le dôme magique se prolongeait sous la terre, sous lui, en une sphère dont il était prisonnier. Encore une fois il se lova, pour voir en face son ennemie. Alors il rassembla toute la puissance magique qui était en lui, ainsi que toute la puissance qu'il put drainer alentour, dans l'espoir de briser sa prison d'un immense coup de boutoir. Il se rendit compte au même moment que c'était une mauvaise idée. Car dans son avidité, il avait absorbé l'énergie délicate qui gardait ouverte la Porte. Les univers n'aiment point être ouverts aux quatre vents, c'était un fait reconnu, et celui de nos amis, qui en avait plus qu'assez de béer, se colmata au plus vite. Le puits implosa dans un silence impressionnant, et le démon, ainsi que le globe d'or et de feu, disparurent comme s'ils n'avaient jamais existé.

\*  
\* \*

Sook se réveilla deux jours plus tard, dans les appartements de Félicia.

– Tu vois, tu avais tort de t'en faire, elle se réveille toujours. Bon, on m'attend pour l'office, salut les gars.

La voix de Melgo lui fit mal aux oreilles. Autour d'elle, Soosgohan et Kalon la regardaient, l'un d'un oeil torve, l'autre d'un oeil vide. La sorcière nota que le barbare portait toujours l'Anneau de l'Esprit.

- Comment vous sentez-vous ?
- Ca va, je suis pas malade.
- Bien bien. Tant mieux.
- Le démon s'est barré ?

– D'après mes analystes, il est resté coincé dans les Plans Gris, entre ici et les Enfers.

– Bien fait, ça lui fera les pieds.

– Toujours d'après mes analystes, il s'agissait d'Urlnotfound le démon messenger, ses résidus plasmiques sont facilement reconnaissables. En outre, ses abonnés sont obligés de se déplacer eux-mêmes depuis l'autre soir, ce qui confirme l'identité du sujet.

– Bon travail mon fils, voilà qui recouvre mes estimations. Et la succube ?

– Disparue. Euh, à ce propos, je voulais vous demander...

Aïe, se dit Sook.

– Oui, mon fils ?

– Et bien voilà. J'ai noté qu'à la fin du combat, vous vous transformâtes, en quelque sorte, si l'on peut dire.

– Oui ?

– J'ai également noté, je n'en ai pas parlé aux autres bien sûr, j'ai noté que vous ressembliez fort aux descriptions que l'on fait généralement des succubes.

– Certes.

– Vous aviez du reste exactement le même aspect que cette succube que vous veniez de défaire.

– Vous êtes observateur. Et bien ?

– Et bien je me demandais si vous... enfin, comment dire... si vous pourriez...

– Oui ?

– Si vous pourriez m'enseigner ce sort qui permet de se transformer en succube, ça a l'air fort utile. Comment avez-vous fait ? J'ai eu beau chercher dans les livres ou demander aux maîtres de la Tour-aux-Mages, je n'ai jamais rien entendu de tel.

Les épaules de la sorcière s'affaissèrent de dix bons centimètres, tandis que ses yeux s'agrandirent de consternation.

– Mais c'est pas possible, j'ai pas pu engendrer un crétin pareil, on t'a échangé à la naissance, je vois que ça. JE SUIS une succube, sombre andouille !

- Hein ?
- Une succube. Moi, ici, succube. Succube. Répète après moi. Su...
- ...Cube ?
- Voilà. Alors ta mère est une une... une... allez, dis-le !
- Euh... je ne comprends pas...
- Et ça, c'est quoi ? Regarde bien.
- ...
- Une queue ! Ca s'appelle une queue. Et tu sais pourquoi j'ai une queue ? Parce que je suis une...
- Une ?
- SUCCUBE !
- 'comprends pas.
- ...

\*  
\* \*

Sook resta coite et atterrée, en plus d'être alitée. Il était clair qu'aucun argument ne pourrait convaincre Soosgohan que sa mère était une fille de Lilith (et qu'il était donc un petit-fils de Lilith) tant son aveuglement était grand. Certes, la capacité à ne pas voir ce qui gêne est un trait courant – et détestable – de la nature humaine, mais elle avait espéré qu'au moins son fils aurait été au-dessus de ces bassesses. Il n'en était rien. Elle s'en doutait depuis des années mais elle en avait ce jour la confirmation, Soosgohan était désespérément, indécrottement, médiocrement, humain.

Et la sorcière se jura à cet instant de ne plus jamais avoir d'enfant.



---

# Kalon et l'Ile Hozours

---

---

KALON XIV<sup>a</sup> – Et c'est parti pour la course à la relique. A la tête de forts partis, mais en ordre dispersé, nos compères vont affronter mille épreuves dans leur quête de l'Axe du Monde et du fielleux sorcier qui cherche à s'en emparer. Le sort du monde est entre leurs mains. Mais est-il vraiment en de bonnes mains ?

---

<sup>a</sup>Ici, XIV se prononce "quatorze", et non "xiv"

---

## I OÙ de bien étranges mystères se font jour

*Dépôt légal : octobre 1985*

A. Malraux, *La condition humaine*

Tchoung tenterait-il de lever la moustiquaire ? Frapperait-il au travers ? L'angoisse lui tordait l'estomac ; il connaissait sa propre fermeté, mais n'était capable en cet instant, que d'y songer avec hébétude, fasciné par ce tas de mousseline blanche

qui tombait du plafond sur un corps moins visible qu'une ombre, et d'où sortait seulement ce pied à demi incliné par le sommeil, vivant quand même – de la chair d'homme.

– Alors Dugland, tu te décides, ou il te faut un bristol ?

Tchoung sursauta, puis mû par un réflexe longuement affûté à la guilde des assassins, se rua, poignard en avant, vers le coin d'obscurité d'où provenait la voix claire et sarcastique. Mais l'homme n'était pas de ces gens que l'on assassine sans peine, il avait pivoté dans le plus grand silence, s'écartant de la trajectoire du jeune sicaire, et se fiant au déplacement d'air sur le fil de la lame, immobilisa son bras droit, avant de lui luxer le coude d'une vigoureuse torsion. Une fulgurance remonta le long des nerfs de Tchoung, qui laissa filtrer, malgré son entraînement à la souffrance, une plainte sourde. Cependant, il ne perdit pas son sang-froid, et de la main gauche saisit la courte et plate dague cachée – selon l'usage de sa profession – dans sa botte, qui l'avait tant fait souffrir sur le chemin du Temple, mais qui ce soir, il en était sûr, lui sauverait la vie. Mais là où il pensait trouver le flanc de son adversaire, il ne rencontra que le choc d'un autre métal, d'une autre dague. Il sentit son adversaire peser sur lui de tout son poids, tenta de résister, tous ses muscles contractés, tandis que les deux armes emmêlées se rapprochaient, inexorablement, de sa gorge. L'homme frappa Tchoung d'un coup de genou au bas-ventre. Le souffle coupé, il s'effondra, et sentit le fer entrer dans son cou. Là s'acheva la carrière de Tchoung, assassin Bardite.

Il y eut une cavalcade dans le couloir, puis la porte s'ouvrit à toute volée, une lanterne illuminant un vaste trapèze d'espace. Un garde massif et pataud s'inscrivit dans l'embrasure.

– Un... un problème, Très-Saint Père de la Foi ?

– Aucun, aucun, répondit Melgo en reprenant son souffle. Ce gentilhomme a juste eu la discourtoisie d'attendre que vous dormiez pour m'occire, il y a des gens d'un sans-gêne, tout de même.

– Ah... Dois-je... prévenir... qui au juste ?

– Et bien, je ne sais pas moi, la Grande-Prêtresse par exemple,

et puis votre capitaine aussi, ça ne serait pas une mauvaise idée. Qu'en pensez-vous, on pourrait organiser un symposium pour en parler.

– Ah ? Euh...

– Allez, file, cloporte !

Le prophète de M'ranis s'assit sur le bord de son lit, sortit du drap la jambe de bois artistement sculptée et peinte qu'il avait commandée pour ce type d'usage, ainsi que l'amas de coussins mous, et prenant une grande inspiration, murmura pour lui-même :

– C'est plus de mon âge, ces conneries.

\*  
\* \*

En parlant de conneries...

*L'amour sera toujours le plus fort car au fond de tes yeux-  
eu-eux*

*Bien plus fort que la mort brûle le feu-eu-eu*

*Ce soir nous serons z'unis pour la vi-i-ie,*

*Ensemble tous les deux nous serons z'heureu-eu-eux*

*C'est l'amou-ou-our qui guide nos pa-a-as*

*Toi z'et moi Laetitia-a-a-a-a-a*

*Laetitia-a-a-a-a-a*

*Laetitia-a-a-a-a-a-a-a-a-a*

Depuis plusieurs mois sévissait à Sembaris la regrettable mode des bard's band, ces éphèbes épilés et juvéniles qui, ahahant et se trémoussant sur de la musique rythmée, faisaient tomber en pâmoisons les plus sottes jouvencelles de tout Khôrn. Car il est certain qu'aucune femme ayant quelque expérience de la vie et des hommes ne se serait commise dans ces concerts pitoyables et humides où l'on entendait plus les hurlements des fans que les filets de voix des trois efféminés gigotant sur scène.

Il était donc a priori surprenant de retrouver ce soir, au concert des “Bardzones”, l’adorable frimousse et la très reconnaissable chevelure de Chloé, Docteur de la Foi M’ranite, bon-dissant, pleurant, stridulant à l’unisson des autres pimbèches trop maquillées qui emplissaient la salle. Les elfes sont ordinairement réputés pour leur bon goût artistique, mais Chloé se souciait peu de faire honneur à sa race ou à son rang, et même si son expertise en les choses de l’amour dépassait de loin celui de toutes ses compagnes réunies ce soir, elle n’en était pas moins des plus enthousiastes, hurlant à l’adresse d’un des garçons :

– Steve ! Steve ! Steeeeeeeve !

L’on ignore encore à ce jour comment elle parvenait à reconnaître le dénommé Steve (de son vrai nom Augustin Tendremelon, anciennement employé agricole dans une grande propriété de Malachie), tant les trois individus se ressemblaient.

La transe extatique dura ainsi de longues heures dans l’atmosphère électrique du lieu, et Chloé sortit parmi les dernières, les yeux encore tout pleins d’étoiles, excitée comme une puce. La froidure de la nuit ne parvenait pas à ralentir les battements de son cœur, ni à apaiser la fièvre qui brûlait ses joues et son front. Des rythmes dansaient dans sa tête, s’entrechoquaient et lui faisaient exécuter, dans les petites rues bordant la Place des Baladins, quelques-uns des pas de danse qu’elle avait vus sur la scène.

Elle passa sous la lanterne d’une taverne, seul point illuminé de ce quartier déshérité qui ne disposait pas d’éclairage public, et s’apprêtait à obliquer vers le Faux-Port où elle résidait, lorsqu’elle aperçut du coin de l’oeil, au fond d’une ruelle, à une cinquantaine de mètres, une silhouette. Un homme, tenant dans ses mains une arbalète. Etrange, qu’attendait-il là, planté dans ce recoin, à cette heure avancée de la nuit ? Chloé s’immobilisa et considéra le personnage, au loin. Ses traits étaient cachés par un masque noir. Il releva son arme et la pointa avec conscience dans la direction de l’elfe. “Il devrait faire attention, il va blesser quelqu’un avec son truc”, songea-t-elle. Puis elle se dit “Eh, mais il me vise !”. Elle fit un pas de côté, sans hâte

excessive, pour éviter le carreau qui arrivait sur elle et perça le tonneau de récupération d'eau de pluie de l'auberge, lequel commença à pisser son contenu.

Incrédule, Chloé se pétrifia un instant, puis regarda derechef le malandrin, fort occupé à jouer de la manivelle pour remonter son arme. Décidée à obtenir quelques explications sur cet attentat aussi inattendu que maladroit, elle se mit à remonter la rue en courant aussi vite que les froufrous de sa robe le lui permettaient. Voyant cela, l'assassin calcula qu'il n'aurait jamais le temps de réarmer son outil de travail, et prit ses jambes à son cou dans une venelle perpendiculaire. Bien sûr, Chloé n'aurait eu aucune difficulté à le suivre si elle s'était muée en cette forme insectoïde qui faisait d'elle un des guerriers les plus puissants de Sembaris, mais elle aurait dû pour cela lacérer sa jolie robe de satin rouge et rose brodée de perles fines, ainsi que son diadème d'argent, et toute sa petite lingerie qu'elle se faisait confectionner exprès par un artisan de bon goût et de toute confiance, bref, elle n'eut pas le coeur, et laissa galoper l'importun.

\*  
\* \*

L'aurore.

– ... Et lors, tout espoir semblait perdu, et Smûkteke le Banni, qu'il ne faut pas confondre avec Makhanni le Suce-Queue, que je connus aussi, et qui était un fier gaillard, quoiqu'en disent les esprits chagrins, mais qui vécut onze siècles au moins après l'époque en question, Smûkteke, donc, me brandit bien haut au-dessus de la horde de trolls bruns des mers, et hurla à leur adresse : "Par la malpeste, je jure sur le nom de mon père que je répandrai ce soir sur ce sol les tripes de cent d'entre vous!". Ah, quel héros. Evidemment, les trolls bruns ne sont pas totalement idiots, ils sont restés à bonne distance et l'ont harponné au mollet avant que de le dépecer et de le rôtir à la broche. C'est ainsi que je tombai entre les mains de Gruk-Gruk, chef de la tribu des Ouvre-Crâne de la Mer des Cyclopes. C'était un érudit selon les critères de sa race, puisqu'il connais-

sait quelques vingt-cinq mots, dont près de la moitié n'étaient pas des jurons...

Kalon commençait à maudire le jour où il avait enfilé à son doigt l'Anneau de l'Esprit, puissant artefact magique qui avait, pour son malheur, donné à son épée le pouvoir de parler. Il s'était avéré que l'arme en question était bavarde et fort encline à ressasser ses souvenirs. Et comme elle avait été forgée voici quelques éons, ses souvenirs remontaient à loin.

Notre puissant héros, sourd aux narrations de son fer, se rendait, comme chaque jour depuis l'affaire précédente, à l'auberge de l'Anguille Crevée, sise dans l'enceinte de la Confrérie du Basilic, au sud-est de la ville. Il s'était mis en ménage avec la dénommée Shigas, jeune et gironde serveuse de l'établissement, et il tenait à l'escorter jusqu'à son lieu de travail, et même à rester un peu pour surveiller les habitués du lieu, dont il connaissait les moeurs dissolues. Il lui était déjà arrivé de devoir apprendre à quelques aventuriers en virée que les femmes sont des fleurs délicates qu'il convient de traiter avec respect et déférence, surtout si elles sont fiancées à un barbare jaloux de plus de deux mètres.

Donc, nos amoureux pressaient le pas dans les ruelles tortueuses de Sembaris, croisant quelques rares ouvriers et commerçants matinaux et mal réveillés. Kalon, tenant la main de sa mie, songeait à elle, s'émerveillait de la douceur de son visage rond, du grain de sa peau, de la profondeur de ses yeux, de la manière qu'avait le soleil de jouer avec les reflets de sa chevelure (à la teinte brunasse par ailleurs fort quelconque), du sens de l'équilibre peu commun qui lui était nécessaire pour ne pas basculer vers l'avant avec une telle poitrine, et de toutes ces choses.

Soudain, il sentit qu'il perdait l'équilibre. Il sentit aussi qu'on lui déboîtait l'épaule. Enfin, il sentit que ses cent-trente kilos d'os et de muscles étaient projetés à quelques mètres de là, pour rouler sur le pavé. Après avoir balancé son compagnon comme fêtu de paille, Shigas se jeta de côté juste à temps. Il y eut un gigantesque déplacement d'air, comme le vent de la

mort, puis un fracas épouvantable. Là où l'Héborien se trouvait une seconde plus tôt, une pierre de taille d'une bonne demi-tonne venait de se briser sur le pavé, l'enfonçant de plusieurs centimètres. Kalon leva les yeux et vit, sur le toit d'une maison en réparation, une tête ronde se détacher brièvement sur le ciel encore sombre avant de disparaître avec une célérité coupable.

– C'est un attentat, attrape-le, vite ! S'écria la serveuse en désignant le malandrin.

Kalon défonça la petite porte, réveillant en sursaut une famille d'honnêtes fondeurs de chandelles, gravit les échelles avec une habileté simiesque, sans se soucier des obstacles qui encombraient sa route, fit sauter la petite trappe qui menait sur les toits et se dressa de toute sa hauteur. Il vit son agresseur s'enfuir vers l'est, bêtement d'ailleurs, car il se découpait nettement sur l'aube rougeoyante. Avec une dextérité peu en rapport avec son gabarit, le barbare se mit immédiatement à courir sus au malandrin. Après quelques mètres, celui-ci disparut brusquement dans un craquement de charpente moisie et avec une exclamation étouffée. Il dut choir sur quelque chose de mou car, lorsqu'il arriva sur les lieux, Kalon constata que sa proie s'était échappée. Il redescendit précipitamment parmi les obscurs escaliers de quelques hères et déboula dans la rue, regardant à droite et à gauche, attentif à la cavalcade du fugitif. Il n'était pourtant pas allé bien loin. En fait il était juste là, accroupi tel le repentant, de sa bouche grande ouverte ne sortait qu'un petit sifflement voisin du domaine des ultrasons, et il se tenait les organes génitaux à deux mains. A son côté, Shigas arborait une mine satisfaite mais modeste.

– Bon, dit simplement le barbare lorsqu'il eut compris ce qui s'était passé.

\*  
\* \*

Ce matin-là, moins d'une centaine d'étudiants en sorcellerie emplissaient les gradins de l'amphitéâtre "Prezbyther<sup>1</sup>", un des

---

<sup>1</sup>Du nom de Sigird Prezbyther, inventeur du sortilège "Coince-vent

plus utilisés de la Tour-aux-Mages, bavardant de tout et de rien en encombrant les travées. L'heure de début des cours, sonnée par le vieux carillon de cuivre, était passée depuis trois minutes, et Janus Beldoravi, Bâtonnier du Cercle d'Argent et titulaire de la chaire de Sorcellerie Aventurière, était réputé sur tout le campus pour sa ponctualité maniaque<sup>2</sup>.

Soudain, un grand silence se fit. On venait de transgresser un interdit. Oh, pas un point du règlement de la Tour, bien sûr (du reste, on n'était pas sûr qu'il y ait un règlement), mais une loi non-écrite, respectée par tous depuis la nuit des temps, un de ces petits rituels par lesquels s'établissent spontanément les liens d'autorité et de hiérarchie entre les hommes, en l'occurrence entre les professeurs et les étudiants. Il saut savoir que ces derniers avaient tout loisir d'utiliser, pour entrer dans les amphis, les deux portes du haut, ainsi que la grande entrée centrale, entre les travées. Toutes trois donnaient sur les grands couloirs aérés en périphérie de la Tour, où les étudiants aimaient à discuter par petits groupes, parfois même de ce qu'ils étudiaient. Par contre, seuls les membres du corps enseignant étaient légitimement fondés à emprunter les deux portes situées de part et d'autre des tableaux monumentaux et de l'estrade, les portes qui menaient derrière, dans ces lieux sombres et mystérieux emplis de sage poussière, où se tramaient, entre grands sorciers, les affaires de la Tour.

Or l'individu qui venait de profaner le passage enseignant était sans conteste un étudiant. Pull marronnasse informe, braies bouffantes malpropres et élimées, petite figure rousse et juvénile.

Ah, sacrilège suprême, il venait de monter sur l'estrade et...

---

astral de Prezbyter". Après sa mort, sa veuve, la célèbre archimage Myrrah Presbyter, eut une liaison tapageuse avec un collègue plus jeune qu'elle et d'ailleurs marié, Paulan Ladousse. Caprice du destin, l'amphi "Ladousse" était situé juste en face du "Prezbyter". Comment, rien à foutre ?

<sup>2</sup>Il était aussi réputé pour ses cours un peu... euh... en fait, un étudiant avait résumé la chose en gravant sur une table la citation suivante : "N'est pas mort qui éternellement dort, il a juste écouté un cours de Beldoravi".



mais c'est un fou ! Il jetait maintenant son gros sac de cuir décrépit sur la table, produisant un zing-blonk sonore.

Alors, certains parmi les plus futés se souvinrent de quelques rumeurs qui avaient couru ces dernières semaines, et ils furent pris de tremblements.

– Bon, alors votre professeur monsieur Beldoravi a eu un empêchement et ne pourra pas assurer ce cours, car sa femme est en train de pondre. C'est pourquoi on m'a demandé à la dernière minute de faire ce cours à la place, vu que je m'y connais en sorcellerie aventurière.

Il y eut un mouvement dans l'assistance, accompagné de rumeurs. Le petit personnage jeta un regard vague mais curieusement empreint de menace à l'assemblée, puis se retourna vers le tableau.

– Je m'appelle Sook. MADEMOISELLE Sook (elle inscrit en même temps son nom, avec le trait irrégulier de ceux qui n'ont pas l'habitude de manipuler une craie). Alors j'aime autant vous prévenir, le premier qui chante, siffle, discute, qui envoie des avions en papyrus ou des boulettes de parchemin, qui m'appelle Monsieur ou Votre Sainteté, ou qui me fait chier en quoique ce soit, je lui fais visiter le plan astral à coup de pompes dans le train. J'espère avoir été claire.

Apparemment, c'était limpide. Oncques n'avait-on vu étudiants plus cois dans l'enceinte de la Tour depuis l'an 445, où une expérience ratée avait transformé tout le personnel de la vénérable institution en truites fario. Sook avait accepté de donner ce cours magistral pour deux raisons. La première c'est qu'on l'avait suppliée. La seconde, c'est qu'elle était mégalomane, pédante, autoritaire, sadique, et qu'elle s'était donc toujours sentie attirée par l'enseignement.

– Donc, on m'a demandé de vous inculquer quelques rudiments de sorcellerie à destination des futurs aventuriers. Mais vu vos gueules, c'est pas gagné d'avance. Je ne sais pas exactement ce qu'on vous a dit avant sur le métier d'aventurier, mais sachez que les statistiques sont les suivantes : sur cent compagnies qui s'inscrivent à la Confrérie du Basilic, quarante-trois

disparaissent sans laisser de traces à leur première aventure, seize sont dissoutes à l'issue de celle-ci – généralement à cause de pertes trop importantes – et trente-trois n'ont jamais le loisir de partir en aventure. Restent donc, si vous comptez bien, huit compagnies sur cent qui sont réellement actives. Sachez aussi qu'après cinq ans d'activité, un aventurier expérimenté, c'est à dire appartenant à une des huit compagnies citées plus haut, a soixante-trois pour cent de chances de périr de mort violente ou de maladie exotique, dix-neuf pour cent de chances de quitter le métier avant d'avoir acquis une fortune imposable au titre de la loi fiscale Sembarite, neuf pour cent de chances d'être devenu aveugle, sourd, fou, amputé ou estropié de quelque façon, trois pour cent de chances de terminer en prison, aux galères, en esclavage ou dans un bordel, un pour cent de chances d'être grièvement maudit, et enfin les cinq pour cent restant ont soit quitté la carrière fortune faite pour exercer un métier honnête, soit sont toujours aventuriers. Flottement.

– Mais bien sûr, chacun de vous est convaincu qu'il fera partie des cinq en question, pas vrai ? Ah, jeunesse... Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Par l'une des portes latérales, venait d'entrer un personnage nerveux et pressé, habillé de vêtements ternes et aussi anodins que possible. La chose déclencha un petit signal d'alarme dans l'inconscient de la sorcière. Elle avait elle-même coutume de se vêtir de la sorte, ce qui correspondait à son goût, mais surtout lui permettait de ne pas faire étalage de ses pouvoirs, afin de tromper l'ennemi et de ne pas se faire importuner. Les gens ordinaires ont l'habitude de paraître au-dessus de leur condition, mais elle s'estimait loin de ces vanités.

– Madame Sook, débita l'intrus dans un souffle, un message urgent pour vous.

Il tendit un rouleau de parchemin, orné d'un large sceau de cire brune et de rubans de satin noirs. Ceci avait l'air très officiel. La sorcière s'en empara, examina le sceau, qui lui était inconnu, et s'apprêta à décacheter le pli lorsqu'elle prêta attention à la petite voix, en elle... ce messager la regardait avec

une étrange intensité, il attendait quelque chose. Et pourquoi s'était-il insensiblement reculé lorsqu'il avait tendu sa lettre ?

– Tiens, ouvre et lis-le pour moi, j'ai pas mes lunettes.

– Mais... madame, je n'ai pas le droit, c'est interdit par la règle de ma guilde.

– J'insiste, ouvre le parchemin.

– Je ne sais pas lire...

– Ouvre, manant.

Il jeta un regard affolé autour de lui, puis fit un grand mouvement de son bras gauche, pour détourner l'attention de sa main droite, qui plongeait dans sa botte largement entrebâillée. Un éclair d'acier se dirigea droit vers le coeur de Sook, et s'arrêta à une vingtaine de centimètres. Nullement prise au dépourvu, elle avait préparé un sortilège de paralysie.

– Bien, alors vous venez d'être les témoins d'une tentative d'assassinat. Quelqu'un peut me dire ce qu'il y a d'inscrit sur ce parchemin ? Oui, vous en bleu.

– Une rune explosive ?

– Par exemple. Mais encore ? Oui, vous là.

– Une invocation de... démon ?

– Peu probable. Ces sortilèges sont trop lents, j'aurais eu le temps de réagir et de me préparer au combat. Par ailleurs, les démons sont difficiles à invoquer en ce moment. Mais d'ordinaire, ce genre de vieux piège est fait à base de Runes de Garde, ou bien de Mot de Mort, nous en aurons le coeur net tout à l'heure. Comme vous avez pu le remarquer, j'ai employé pour neutraliser ce personnage le sortilège de paralysie de Mûsel von Skwit le Pornocrate.

– Madame ! N'est-il pas nécessaire, pour ce sort, d'utiliser six feuilles de laurier et deux onces de sang de porc marin ?

– Si, mais j'ai overlocké. J'ai passé l'âge de me trimballer avec des kilos de merdes diverses dans les poches. Maintenant une question de théorie, quelqu'un peut-il me dire que faire de ce monsieur ?

– Tuez-le, tuez-le !

– Du calme, du calme. Moi aussi j'ai été jeune et insou-

ciante, mais l'efficacité doit passer avant le plaisir. Vous avez peut-être remarqué que la méthode d'assassinat était de qualité, même si la réalisation était un peu brouillonne. Un tel meurtrier est un assassin professionnel, ce qui signifie qu'il travaille pour quelqu'un d'autre, suffisamment riche pour payer ses services. Il faut donc interroger l'individu afin qu'il dénonce son commanditaire, ce qui nous permettra de neutraliser la menace à sa source. Je dénoue donc les liens mystiques autour de sa tête, et je l'interroge. Qui est ton maître, parle !

– Jamais, l'honneur me l'interdit.

– Bien, c'était prévisible. Lesquels parmi vous ont déjà passé l'UV "Torture et Douleur" ?

\*  
\* \*

Vers dix heures...

Un zélé novice au crâne rasé écarta la mince tenture de lin immaculé et entra, tête basse, dans les appartements du Très Saint Père de la Foi, Melgo l'Oint, l'Elu, le Prophète. Il se tenait là, dans le scriptorium, le demi-dieu, celui qui portait la parole de la déesse M'ranis, debout dans sa robe cérémonielle, impressionnant malgré sa taille très moyenne. Il ne détourna pas même son regard de l'important épître qu'il tenait à la main.

– Maître, un messenger demande à vous voir.

Melgo croyait au pouvoir des mots. Certains, pensaient-il, pouvaient rendre plus grand et plus fort celui qui les prononçait. Il y avait en particulier une petite phrase magique qui mettait immédiatement les autres en état de sujétion, qui distinguait sans conteste un meneur d'homme, une phrase qu'il avait toujours rêvé de prononcer dans une telle situation. Il se retourna, aussi majestueux que possible, prit un air sévère, occupé et pénétré des devoirs de sa charge, et dit d'une voix claire mais grave :

– Qu'il entre !

Ah... que c'était bon.

Le messager n'avait rien de ces fils de ferme que l'on destine ordinairement à cet emploi en raison de leur endurance à la course et de leur incapacité profonde à apprendre à lire. Celui-ci était un vieillard chenu, pâle de peau, arborant une longue et mince barbe blanche comme la neige fraîche, il portait une sorte de tunique dont la coupe rappelait la mode des nations Bardites, mais de couleur noire, et sa tête était ceinte d'un noir bandeau.

– Parle, que veux-tu !

Celle-là aussi...

– Ah, s'exclama l'ancien, soulagé, j'avais craint de ne pas arriver à temps. Je suis Patros, humble et dévoué prêtre de Strasha, le Dragon Irradiant, je viens te prévenir d'un péril qui te menace, et solliciter ton aide.

– Strasha dis-tu ? Mais prends donc un siège, vieil homme, et raconte-moi ton histoire.

L'archiprêtre de M'ranis eut du mal à cacher l'intérêt que le visiteur avait suscité en lui. Strasha était selon la légende le plus puissant de tous les dragons. Durant la guerre contre Skelos, il avait pris part au combat auprès des forces de la lumière. Toujours selon la légende, lors de l'ultime bataille, tandis que les légions du bien prenaient d'assaut, par surprise, la citadelle ténébreuse du démon, il avait consacré ses forces à reconquérir l'Axe du Monde, un joyau au pouvoir fabuleux, qui était tombé aux mains des féaux de Skelos. Nul ne sait ce qu'il advint de Strasha après cela, mais les érudits estimaient que si Skelos avait bénéficié des pouvoirs de l'Axe il n'aurait jamais pu être vaincu, et que donc, d'une manière ou d'une autre, le Dragon Irradiant avait vaincu. Mais bien sûr, pour la plupart des gens, tout ceci n'était que mythologie antique et fables édifiantes.

– Tu es, je crois, un grand voyageur, tu as sans doute entendu parler de l'île Hozours.

– Une de ces histoires abracadabrantes que se racontent les marins dans toutes les tavernes de la mer Kaltienne. Il y aurait dans la mer des Cyclopes, entre le maelström de Khinos et le récif des Aiguilles d'Argent, une île invisible aux mortels, qui

serait le royaume des Lamies et des Geryons.

– Oh, mais ce n'est pas une fable. Cette île existe bien, à l'endroit que tu dis, même si les bêtes les plus féroces qu'on y rencontre sont les renards. Sur l'île Hozours se trouve la grotte par laquelle Strasha pénétra au coeur de la Terre pour retrouver l'Axe du Monde, et dont il n'est jamais ressorti. Bien des années plus tard, un petit nombre de pieux chevaliers de Khafshu reçurent la sainte mission de protéger l'Axe du Monde de la cupidité des hommes. Alors ils bâtirent autour du gouffre trois enceintes magiques, avec chacune une porte magique et un gardien magique, et lorsque ce fut terminé, ils édifièrent au-dessus du gouffre une tour immense. Au sommet de la tour, surplombant toute l'île, ils édifièrent un clocher, dans lequel ils mirent une cloche. Mais pas n'importe quelle cloche, oh, non...

– Une cloche magique ?

– Euh, oui, une cloche magique. Ta perspicacité est sans égale. C'est une cloche tout en argent, haute comme deux hommes, qui a le pouvoir, lorsqu'on la sonne, de détourner de nous le feu du soleil. Ainsi, nul ne peut voir les rivages de notre île de l'extérieur.

– Notre île ? C'est donc de là que tu viens ?

– Si fait, gentil seigneur. Au cours des siècles, des millénaires, notre communauté a quelque peu changé. Protégés par l'oubli des hommes, nous ne connûmes jamais l'invasion, et perdîmes le souvenir de l'art de la guerre. Les chevaliers devinrent des prêtres, des moines, la citadelle devint un temple, les portes magiques perdirent leur pouvoir, les gardiens devinrent séniles et lorsque les murailles tombèrent en ruines, plutôt que de les rebâtir à l'identique, nous prîmes leurs pierres pour construire des chapelles. Nous vécûmes ainsi une vie douce et insouciant, ah, fous que nous avons été... Ils sont arrivés voici une lune dans de grands vaisseaux, ils ont débarqué, une bande de féroces guerriers en armure. Ils étaient moins nombreux que nous, mais que pouvaient nos lances de cérémonie contre leurs arbalètes ? Nous n'avions pas d'or ni de bijoux sur notre île, rien que des chèvres, du miel, des vignes et des oliviers. Ils ont ré-

duit mon peuple en esclavage, ils ont pris les femmes, volé nos maigres possessions. Mais les guerriers, ces rustres, ne sont que des brutes sans cervelles. En interrogeant l'un d'eux après l'avoir fait boire, il m'a avoué être mercenaire. Ceux qui l'ont engagé, nous les avons vus parmi eux, quoique peu souvent, une vingtaine de silhouettes vêtues de pourpre, et portant sur le visage un masque de cuir hideux. Ce sont les serviteurs d'un dieu qu'ils appellent "le Captif". Et surtout il y a un sorcier, un cruel sorcier hurlant et écumant, un possédé. Il a exigé que nous lui livrions des enfants, pour quelque raison qu'il n'a pas expliquée, et nous n'en avons revu aucun. Lui et les siens ont tué les moines d'horrible façon, puis se sont installés dans le temple, où ils pratiquent leurs rites et trament leurs plans infâmes.

– Bon, d'accord, intervint Melgo. Je suis désolé de ce qui arrive à votre peuple, mais voyez-vous, M'ranis n'est pas exactement une déesse de justice et de miséricorde. C'est plutôt une déesse de "tu t'démerdes". Pourquoi venir me voir, moi ?

– Oh, c'est fort simple, il semble que le sorcier en question ait quelque grief à votre égard. N'est-il pas légitime, lorsqu'un ennemi vous opprime, de vous adresser à l'ennemi de cet ennemi ?

– C'est la sagesse même. Mais continue ton histoire.

– Une nuit, un de mes amis a surpris une conversation entre lui et quelques-uns des hommes en rouge. Le sorcier s'emportait, et exigeait qu'ils accomplissent, selon ses termes, "leur part du marché". Il a prononcé quatre noms, ceux de quatre personnes qu'il haïssait, et leur a ordonné de tuer ces quatre personnes.

– Et j'étais l'une d'elles ?

– Vous étiez l'un de ces infortunés. La nuit même, le plus petit des vaisseaux ennemis appareilla. Je parvins à me glisser à bord, vivant de provisions volées dans la cale et d'une gourde d'eau que j'avais emportée. Nous débarquâmes hier au port de Sembaris, mais ce n'est que cette nuit que j'ai pu m'échapper de la cale. J'ai eu peur qu'ils ne cherchent à vous tuer durant la nuit, mais je vois que j'arrive à temps...

– Pas vraiment, on a bien tenté de m'assassiner cette nuit.

Par bonheur, j'ai été plus rapide et plus fort que mon agresseur. Mais vous parliez de quatre personnes, qui étaient les trois autres ?

– Il s'agissait de dénommés Chloé, Kalon et Sook. Les connaissez-vous ?

– Oui, ce sont mes compagnons d'arme. Je vais immédiatement envoyer mes gardes les chercher. Mais entre temps, mon cher collègue, discutons un peu de l'Axe du Monde, voulez-vous ?

\*  
\* \*

La séance avait duré toute la matinée et avait été instructive, quoique sélective. En effet, parmi les étudiants qui avaient suivi Sook dans la salle de travaux pratiques de supplices (notée EB 705 dans le plan officiel de la Tour, désigné sous le terme U 36 par la majorité du corps enseignant, et portant deux panneaux S 44 et UN 8 bis sur la porte – aucun chancelier n'avait jamais détenu le pouvoir nécessaire pour unifier les innombrables notations des salles) seuls trois avaient réussi à rester jusqu'au bout. Éléments prometteurs, se dit la sorcière.

– Voyez qu'en définitive, même si vous perdez votre patient, une petite Animation des Cadavres, suivie d'une Interrogation Nécromantique, permet d'obtenir tous les renseignements dont vous avez besoin. Oui Monsieur Skruff ?

– N'aurait-il pas été plus pratique... comment dirais-je, de commencer par là ? Cela vous aurait évité de pratiquer tous ces... enfin, traitements...

– Oui, mais alors, où serait le sport ? Et puis du point de vue pédagogique, je pense que vous aviez besoin de quelques mises au point sur les nouvelles méthodes de torture. Bien, ceci étant vu, exercice de synthèse. Pouvez-vous me résumer en quelques mots ce que nous avons appris ?

Un petit gros dénommé Minok leva timidement un doigt.

– Une secte a pris le contrôle d'une île dans la mère des cyclopes, ils ont embauché des mercenaires, ainsi qu'un sorcier



appelé Merlik, et celui-ci a réclamé votre tête pour tout paiement. En retour, il doit retrouver, pour quelque raison, un joyau appelé Axe du Monde.

– Pas mal, mais une information importante manque à ce résumé. Wansmor ?

– Le nombre des ennemis. Deux-cent quatre-vingt guerriers, neuf assassins de la secte en plus des quatre envoyés contre vous, plus le sorcier. C'est un renseignement indispensable pour monter une contre-attaque.

– Contre-attaque ? S'inquiéta le dénommé Skruff.

– Et bien oui, il faudra bien y aller. Ce Merlik est un vieil ennemi à moi, il me hait depuis une trentaine d'années, et son seul désir est de me voir morte. Je dois m'en débarrasser avant qu'il ne me tue, relisez donc les Normes Donjonniques, c'est marqué dedans. En outre, si ce triste sire met la main sur l'Axe du Monde, dont je pense vous avez tous entendu parler, c'est la cata du siècle. Qui veut m'accompagner ? Je vous aurai une dispense pour "activité de plein air", et votre prestation sera notée.

– Ben, c'est à dire... commença Skruff.

– J'ai de l'asthme, renchérit Minok.

– Et moi les pieds plats, ajouta Skruff. Et j'ai un mot de l'infirmerie comme quoi je suis inapte à l'effort physique, voyez...

– Et le mal de mer, termina Minok.

– OK. Et vous, Wansmor, c'est quoi ? La goutte ? Le goître exophtalmique ? La phtisie ? L'allergie au sel marin ? La peste bubonique ? Le pasenvitosium poltronensis ? Le palu ? La gale ? Le pied d'athlète ? La syphilis ?

– Rien de tout cela, Mademoiselle, je vous accompagnerai.

L'étudiant crut alors voir, l'espace d'un fugace instant, l'ombre de l'amorce d'un sourire se former au coin des lèvres minces et décolorées de la rousse sorcière. Mais sans doute s'était-il trompé.

– Alain Bonheur<sup>3</sup> ! Vous deux, sortez moi les restes de cet individu et jetez-les aux ordures. Wansmor, vous ouvrez la porte,

---

<sup>3</sup>Il y a des expressions, comme ça, on se demande d'où elles viennent.

qu'ils sortent. Voilà. Et restez ici, nous avons à discuter.

Elle s'essuya les mains sur un torchon avant de ranger soigneusement les instruments dans les minuscules tiroirs prévus à cet effet. Au dessus du buffet dit "de bourellerie" était punaisée une affiche antique qui proclamait, au dessus d'un dessin tellement stylisé qu'on se demandait ce qu'il pouvait représenter, cette forte maxime : "une place pour chaque chose, chaque chose à sa place".

– Donc vous êtes réellement intéressé par l'Aventure ? Vous n'êtes pas comme vos collègues qui, je le sais bien, se sont inscrits à cette UV parce qu'elle est réputée facile ?

– Non. Enfin, oui, ça m'intéresse.

– Et pourquoi ? Quel est votre projet professionnel après ça ? Vous vouliez entrer au Cercle Occulte ?

– Ah non, très peu pour m... enfin, je veux dire...

Il se tortilla sur sa chaise en se souvenant de qui il avait en face de lui. Sook était Grande Prêtresse de M'ranis, les membres du Cercle Occulte lui rendaient grâce chaque matin, et il n'était peut-être pas de bonne politique de dénigrer cette institution devant elle. Wansmor pouvait être désigné d'un seul mot : gris. Il était assez grand, très maigre, sur son visage long et triste se devinaient encore les traces d'une acné résistante, au dessus d'un front haut flottaient des cheveux noirs, mi-longs et gras, qui ne tarderaient sans doute pas à céder la place à une tonsure précoce. Il parvenait assez bien, devant Sook, à avoir bonne contenance, en arborant un masque imperturbable, mais il savait que son avenir était en train de se jouer dans cette pièce, à cet instant.

– Je vous comprend, mon jeune ami. Tous ces crétins qui marchent au pas... une telle attitude n'est pas digne d'un sorcier. Je crois deviner en vous une certaine ambition, c'est bien. Je pense que vous pourriez accomplir de grandes choses si on vous en donnait l'occasion. Mais nous aurons tout loisir d'en discuter sur le bateau.

Plus Sook observait son jeune collègue, plus elle se disait qu'il était temps qu'elle prenne un apprenti. Celui-ci ne faisait

rien pour plaire à autrui, se vêtait en ignorant la mode, et ne dépensait pas son argent en vaines parures. Parfait. Elle avait toujours été d'avis qu'il fallait tout particulièrement se méfier des gens sympathiques, la sympathie n'étant que la plus aimable forme de l'hypocrisie, le doux masque des menteurs.

– Oui, je crois qu'on va faire du bon travail.

\*  
\* \*

– Sans doute ne savait-il pas que comme tous les elfes, tu es nyctalope.

– Ah, c'est bien les hommes ça. Alors dès qu'on est une femme et qu'on a une vie sentimentale un peu créative on se fait traîner plus bas que terre. Vous êtes bien tous les mêmes.

– J'ai dit NYCTALOPE, qui y voit la nuit.

– Ahhhhhh...

– Ton assassin croyait sans doute que l'obscurité le déroberait à ton regard. Il était mal renseigné.

Chloé était venue d'elle-même au Temple se plaindre auprès de Melgo qu'on cherchait à l'occire. Kalon et Shigas, ramenant leur prisonnier, avaient suivi de peu. Dans la salle d'état-major du temple était aussi présents Félicia et Patros.

– Et donc, toi aussi, mon ami, tu fus agressé par un maladroït. Mais grâce à ton habileté, tu as capturé ce sicaire vivant, ce qui nous permettra de l'interroger, voilà qui est parfait. Parle, manant, qui es-tu, et que nous veux-tu ?

– Jamais, prêtre d'un faux Dieu. Je jure sur la tribu des Zgohon que jamais je ne te dirai mon nom, foi de Mayart !

– Tu viens de le faire, Mayart de Zgohon. Tu es aussi stupide que maladroït. Qui te paye ?

– Tu ne le sauras pas, chien d'infidèle. D'ailleurs, un zélote pourpre du Dieu Captif n'accepte pas le vil argent lorsqu'il s'agit de châtier les païens, c'est son devoir sacré !

– Tu travailles donc bien pour la secte du Dieu Captif, nous avançons. Qui est ce sorcier qui vous accompagne ? Dis-moi son nom !

– Merlik nous a fait jurer de taire son... oups !

– Merlik ! Encore lui, putain, ça va ch... euh, morbleu, ce pendard aura le traitement qu'il mérite. Félicia, il nous faut partir dans les délais les plus brefs pour abattre ce sorcier avant qu'il n'atteigne l'Axe du Monde. De quelles forces disposons-nous ?

Dans sa robe diaphane ceinte d'une chaîne d'or, la grande prêtresse s'avança.

– Le gros de la flotte est en opération près des côtes de Malachie, mais ce serait le moment idéal pour tester les galères de débarquement que nous avons fait construire pour la campagne d'Orient. Nous en avons quatre, chacune peut emporter trois cents hommes d'arme.

– Splendide. Mais il nous faudra aussi des sorciers.

– Le Cercle Occulte s'ennuie en ce moment, ça les sortira un peu. Je vais prévenir Soosgohan, ainsi que Belthurs, le vice-amiral de la flotte. Cependant, j'aimerais te faire remarquer, mon noble compagnon, que vous êtes maintenant un des hommes les plus puissants du monde civilisé. Dois-je comprendre que vous comptez mener vous-même l'expédition ?

– Ca ne peut pas nous faire grand mal de nous dégourdir un peu les jambes. On va les piler, ces mac... enfin, je veux dire, nous allons châtier ces forces démoniaques.

– Chic. Moi j'aime bien les bateaux, s'exclama Chloé.

– Sook, s'enquit sobrement Kalon, formulant l'interrogation muette qui flottait dans l'air depuis quelques temps.

– Quoi Sook ? S'emporta Melgo. On n'a pas besoin d'elle, on peut se débrouiller sans madame la sorcière quand même. Je lui ai envoyé un messenger ce matin lui demandant de venir au plus vite, il m'a été répondu, je cite : "Va te faire, je bosse, moi". Nous n'avons nullement besoin d'elle pour triompher, car M'ranis arme nos bras, et qu'en plus, on a un large avantage numérique.

– C'est vrai, ajouta Chloé, elle n'apporte que des ennuis. Et puis, ça fera plus d'or pour chacun au moment du partage, pas vrai ? A supposer qu'il y ait un trésor, évidemment.

– Evidemment, fit Kalon.

– Et on part quand, s'enquit Shigas, qui était jusque là restée silencieuse.

– On ? Demanda Kalon, inquiet.

La jeune serveuse se colla contre le flanc de son amant, se mit sur la pointe des pieds et lui murmura quelques mots à l'oreille d'un air caressant. A l'issue de la manoeuvre, le barbare arborait un grand sourire.

– Elle peut venir ?

**II Où l'on apprend que la mer est une maîtresse cruelle, que la vanité des hommes est une insulte à la face des dieux, que force reste toujours à la nature, et autres platitudes que l'on se dit traditionnellement par vent de force 12**

*Et le Fils de l'Homme trouva ci-joint  
une quittance de loyer ainsi qu'une  
photocopie de ma facture EDF.*

Saint Paul, *Epître aux Assedics*

Et deux jours durant, on ferla les cabestans, épissura les écoutes, frotta les ponts et colmata les coques à la naphte et au raphia, fit des noeuds de chaise double un peu partout en chantant de pittoresques chansons de marins, et toutes ces choses. Les hommes de l'Ordre du Trident, la flotte de guerre M'ranite, fourbirent leurs armes dans une ambiance de joie contenue. Ces hommes de grande valeur, rudement entraînés à la manoeuvre en mer comme à la guerre sur terre, n'avaient pas eu l'honneur de suivre l'amiral Verdantil dans sa campagne pour le contrôle

de la Kaltienne occidentale, et brûlaient de montrer leur habileté et leur application. Lorsque tout fut fin prêt, il y eut au temple, tard le soir, un office secret réservé aux combattants, où Melgo oignit de ses mains ses officiers, avant de les haranguer habilement, comme il l'avait vu faire lors des campagnes militaires auxquelles il avait assisté. Puis, dans des chuchotements et des bruits de pas étouffés, car tout avait eu lieu dans le secret, la petite armée se mit en marche dans la nuit sembarite, par les ruelles encombrées de diverses immondices et de noctambules curieux. Kalon et Melgo prirent place à bord du "Requin Victorieux", navire amiral de la flottille, en compagnie du vice-amiral Belthurs, un vigoureux loup de mer originaire des cités décadentes d'orient, dont le visage bistre et tanné par le sel et le soleil semblait, de prime abord, toujours sourire, et dont le langage fleuri faisait l'admiration de ses subordonnés. On lui aurait donné entre trente et soixante ans, difficile d'être plus précis sans enquête approfondie. Soosgohan, quand à lui, préféra la compagnie de ses hommes, la douzaine de sorciers du Cercle Occulte montés dans l' "Anguille Triomphante". Chloé, pour sa part, avait fait monter ses malles nombreuses à bord du "Triton Redoutable", seul bâtiment à ne pas disposer de catapulte sur le pont arrière, ce qui fait qu'elle put y placer, couché en boule sous une bâche, son compagnon volant, le ver fuligineux nommé "Gros-poupoute". Le "Têtard Piteux" fermait la marche. Tout ce petit monde appareilla sous la lune complice, dans un silence impressionnant, s'écarta avec délicatesse des quais du Faux-Port, traversa la baie, doubla le phare de la Grande Passe, et laissant la polaire à tribord avant, s'éloigna de l'île de Khôn en direction de la Mer des Cyclopes.

Quelques heures plus tôt, dans le crépuscule rosissant, dans une discrétion encore plus grande, une modeste nef avait appareillé, suivant le même cap. Enfin, modeste, ça restait à voir. Un marin très attentif se serait peut-être interrogé sur l'anormale épaisseur du mât de la "Truie Marine", la solidité de ses cordages qui ne se justifiait nullement sur un paisible navire marchand, et les planches qui saillaient quelque peu au dessus de la

ligne de flottaison ressemblaient moins à un rafistolage de dernière minute qu'à des sabords colmatant des meurtrières. Vu de l'intérieur, c'était encore plus flagrant. La coque était doublée, renforcée d'étais en chêne d'un pied d'épaisseur, si bien que l'espace manquait pour ranger les vivres, l'eau, les voiles et filins de secours, ainsi que les armes et les hamacs d'une trentaine de rudes gaillards. Ces mercenaires avaient été recrutés à la taverne du "Poulpe Borgne", établissement du plus haut suspect, dans les faubourgs de Sembaris. Lorsque Wansmor lui avait demandé s'il ne serait pas préférable de prévenir le clergé M'ranite, le Cercle Occulte et ses compagnons, Sook lui répondit : "Penses-tu, quelques gros bras sans cervelle suffiront à assurer notre sécurité, et le port en est plein". Le jeune sorcier avait assez peu l'habitude de fréquenter la plèbe, l'odeur de fauve qui émanait des corps gras de crasse l'incommodait fort, et ce ramassis de brutes épaisses, braillardes et couturées de cicatrices ne lui inspirait qu'une confiance assez limitée. Il n'avait quasiment jamais quitté Sembaris, mais avait souventes fois lu d'horribles écrits de marins parlant de mutinerie, de flibuste, de naufrages, et si les récits des ignobles supplices inventés par les gens de mers ne lui avaient jusque là tiré que des sourires admiratifs, maintenant qu'il était en mer sur une coque de noix en compagnie de trente tas de muscles choisis pour leur air louche, leur regard torve et leurs tatouages complexes, ces histoires macabres lui revenaient irrésistiblement en mémoire, et il voyait les choses de façon différente. Il s'en ouvrit à sa maîtresse (en tout bien tout honneur).

– Etes-vous sûre que l'on peut leur faire confiance ? Ces mercenaires m'ont tout l'air de forbans, et je n'aime guère leur manière de chuchoter en regardant derrière leur épaule lorsqu'ils me voient arriver. Je soupçonne un mauvais coup.

– Ah ? Répondit-elle, absorbée dans la lecture de la "Geste de la Fin des Temps", où l'on parlait de l'Axe du Monde, entre autres augures.

– Un mauvais coup, comme par exemple nous balancer par-dessus bord.

– Vous voyez le mal partout.

– Mais...

– Et c'est une qualité que je sais apprécier, car elle est très utile dans notre profession. Au fait, rien de neuf, pas de navire à l'horizon ?

– Si, une sorte de cotre s'approche de nous toutes voiles dehors. L'équipage m'a dit de ne pas m'en inquiéter.

– Ben tiens, tu m'étonnes. Sortons, j'ai envie de humer le bon air marin.

Wansmor accompagna Sook hors de la cabine, sous les regards hostiles des marins, qui prenaient des poses arrogantes et paresseuses sur toute la surface du pont. Le temps était parfait pour naviguer. Le soleil matinal réchauffait quelque peu la peau, l'azur n'était troublé que par quelques moutons effilochés, au loin, une risée régulière aurait gonflé les voiles si elles n'avaient été affalées, un léger clapot glougloutait paresseusement contre la coque. Indifférente et arborant un sourire mal réveillé, la sorcière s'approcha du bastingage tribord, leva les bras au ciel en s'étirant de toute sa petite taille, et repéra le cotre en question. Son regard myope ne lui indiquait pas grand chose, bien sûr, si ce n'est une aspérité sur le flou de l'horizon, mais à la taille de l'aspérité, elle estima que le navire se trouvait à un demi mille. Elle baissa lentement son bras droit en direction du cotre, fit un mouvement discret et gracieux de ses petits doigts agiles. Elle ne vit pas à proprement parler le résultat de son action, mais put suivre le déroulement du sort par les effluves magiques qui revenaient dans ses membres habitués aux incantations. Les marins, pour leur part, eurent droit au triste spectacle d'un tourbillon qui atteignit bientôt deux cent pas de diamètre, dans lequel fut pris le navire inconnu. Ils virent l'équipage s'agiter dans les cordages, se bousculer sur le pont, s'agenouiller en un tardif repentir, jeter à la mer tout ce qui pouvait flotter dans l'espoir de s'y agripper, hurler, pleurer... puis l'âme du navire se brisa et le cotre parut exploser, projetant planches, mât, hommes et cargaison dans le tourbillon, toujours plus profond, sans espoir de retour. Le naufrage était d'autant plus effrayant que le temps était au beau



fixe. Une fois que l'infernal tourbillon se fut calmé, ne laissant à la surface que débris flottants et noyés bleuis, Sook se retourna avec un air sinistre et, d'une voix douce et glaciale, demanda aux marins de la "Truie Marine" :

– Vous n'avez pas du travail ?

Et ils s'en trouvèrent.

Puis la sorcière retourna à sa cabine, dignement, ouvrit la petite écoutille donnant sur la poupe, passa sa petite tête rousse par l'ouverture, et vomit la majeure partie de son système digestif.

– Je déteste la mer. Pourvu que cette traversée prenne fin au plus tôt. Un problème Wansmor ?

– Non, juste que... vous avez coulé un navire tout à l'heure.

– Votre sens de l'observation confine au génie, savez-vous ?

– C'est un acte de piraterie, je crois.

– J'ai fait sorcellerie, pas droit maritime.

– J'avoue avoir du mal à comprendre l'utilité de la chose.

– Et bien c'est très simple. Nous étions à l'arrêt, c'est à dire que nous attendions quelque chose, qui ne peut être qu'un autre navire – ou un nageur très endurant, nous sommes loin des côtes. Comme cette rencontre n'était pas prévue au programme, on peut supposer que notre équipage a voulu faire quelque chose dans notre dos, sans doute une félonie. En fait je m'y attendais, car j'avais pris des renseignements sur nos amis, là, dehors, et j'avais appris leur méthode. Ils prennent de riches passagers à Sembaris, s'éloignent quelque peu du port, là ils attendent tranquillement des complices venant d'un quelconque recoin de la Mer des Cyclopes. Puis ils ligotent leurs victimes, les transfèrent dans le deuxième bateau, qui retourne à sa tanière. Après avoir décrit quelques ronds dans l'eau, la "Truie Marine" retourne au port, et ces forbans jurent qu'ils ont mené leurs passagers à destination. Et peu après, les familles des disparus reçoivent une demande de rançon, assortie d'un quelconque morceau de l'habillement ou de l'anatomie de la victime. Je gage qu'ils comptaient rééditer leurs exploits avec nous, mais après le spectacle de tout à l'heure, ils méditeront sur le sort fu-

neste de leurs camarades, oublieront leur plan et feront ce pour quoi on les paye.

– Aaaahhh... Je comprends. Mais ne risquent-ils pas de prendre des mesures de rétorsion à notre rencontre ?

– Pourquoi croyez-vous que j'ai enchanté la cabine ? Qu'ils essaient seulement d'entrer sans ma permission, et je les expédie dare-dare aux Royaumes d'Iniquité chez Feneshn'Abn la Mère des Souffrances, pour y être longuement navré sur les Chevalets de l'Agonie Eternelle. Je lui ai pris un abonnement. A Fene-shn'Abn.

Wansmor eut un frisson d'effroi à l'évocation de la tristement célèbre Princesse des Ténèbres et de ses ateliers de supplice, que l'on disait d'une taille, d'une complexité et d'une sophistication démentielle.

– Encore un détail, mais de simple curiosité, comment êtes-vous sûre que le cotre contenait bien les complices en question, et non un parti d'honnêtes marchands, ou quelque compagnie de pêcheurs au large ?

– Hmmm... finement observé. Mais quand bien même, la démonstration reste valable, pas vrai ?

\*  
\* \*

Laissons notre couple de sorciers et rejoignons maintenant le "Triton Redoutable". Chloé s'était levée assez tard et avait quitté ses quartiers pour saluer le soleil, comme les elfes avaient déjà l'habitude de le faire alors même que l'humanité en était encore à envisager un programme de recherche pour l'amélioration technologique du caillou et du bâton. Après plusieurs minutes, le jeune capitaine Bulhak prit son courage à deux mains et, surmontant le haut-le-cœur qui remontait du fond de ses tripes<sup>4</sup>, aborda sa demi-déesse par bâbord.

---

<sup>4</sup>La marine M'ranite comptait plus de navires de guerre que d'officiers compétents. Bulhak, depuis sa plus tendre enfance, avait été attiré par la mer et avait étudié avec passion la navigation et l'art de la guerre à l'école navale de Klipgotti, dans la principauté Balnaise de Lôbitre. Apprenant que les fidèles de M'ranis envisageaient de se constituer une

– Votre Sainteté a-t-elle passé une bonne nuit ? Les songes vous ont-ils montré la victoire de nos armes ?

– Possible, mais c'est en pure perte, car je ne me souviens quasiment jamais de mes rêves. Et vous ? Vous me semblez bien verdâtre...

– Un malaise passager. Je voulais vous demander... Vous n'avez pas froid ?

– Non ça va. Oh, un joli dauphin qui nous suit, là, vous voyez !

– En effet. Voyez-vous, lorsqu'ils ont la queue à la verticale comme ça, on les appelle des requins. Un détail. Mais c'était à propos...

– Holà, ils vont vite devant. Regardez, les trois autres bateaux ont pris beaucoup d'avance.

– Précisément, c'est que voyez-vous, il est difficile de faire souquer la chiourme aussi vite que sur les autres navires.

– Oh ? Ils sont mal nourris ?

– C'est pas exactement, mais voyez-vous... comment dire, ils ont du mal à se concentrer en ce moment.

– Ah ?

– En raison de certaines... éminences.

– Eminences ?

– Vous ne voulez pas que je vous prête quelques vêtements ? Ils seront un peu trop grands...

– Non ça va, j'ai mes... Oh oh ! Aurais-je oublié de m'habiller ce matin ?

– C'est un peu ce que je voulais vous faire comprendre.

– Bon, je vais enfiler quelque chose. Je ne voudrais pas nous retarder. Il faut absolument que nous les rattrapions avant la tempête.

– Oui, voilà... La tempête ?

Mais l'elfe avait disparu dans son logis.

---

flotte militaire, il avait saisi l'occasion et s'était retrouvé, sans avoir eu le temps de comprendre ce qui lui arrivait, capitaine du "Triton Redoutable". C'est alors qu'il se rendit compte qu'il souffrait d'un tenace et incurable mal de mer. La vie est parfois cruelle.

\*  
\* \*

– Quelle tempête ?

Scrutant l'azur d'un air dubitatif, Melgo interrogeait Kalon.

– Bientôt. Vent humide.

– Evidemment, on est en mer.

– Barug va se déchaîner.

– Qui ?

– Barug. Mon Dieu.

– Ah, oui, Barug. Mais qu'est-ce que tu y connais ? Après tout, tu es un barbare des steppes, alors la météo marine...

– Ah, excusez-moi, intervint l'épée de Kalon, mais j'ai entendu votre conversation – ne croyez pas que je vous espionne, mais que voulez-vous, le temps est long lorsqu'on est dans un fourreau (mais tout dépend du type de fourreau, n'est-ce pas, hé hé ! ) – Bref, je me dois d'abonder dans le sens de mon noble porteur, car mon expérience des choses du temps me permet de vous mettre en garde. Certes, mes capacités sensorielles sont limitées, et ne me permettent pas de juger de l'exacte situation atmosphérique, cependant certains signes ne trompent pas, comme par exemple le vol des mouettes au ras des flots, la teinte de la mer qui s'assombrit, les petits nuages d'apparence inoffensifs qui s'amoncellent et se multiplient à l'horizon, et surtout le fait que le vice-amiral fait augmenter la cadence des rameurs, arrimer la cargaison, colmater les sabords des châteaux avant et arrière, et le tout avec un air soucieux et vaguement affolé.

– Ah, concéda Melgo. Effectivement, maintenant que tu le fais remarquer.

\*  
\* \*

Et il y eut la tempête. Elle tomba soudain, sans prévenir, car la mer Kaltienne est capricieuse. Ce fut long, humide et venteux, avec des hauts et des bas, des haubans qui se promenèrent un peu partout sur les ponts, et des hommes à la mer.

\*  
\* \*

Il y a des gens qui l'ont, et il y a des gens qui l'ont pas. Le capitaine Bulhak ne l'avait pas, visiblement. Il était tombé très malade et s'était indignement retiré dans sa cabine lorsque la mer s'était creusée, mais il faut dire qu'il était dans l'incapacité de penser à autre chose qu'à son tube digestif et au contenu de celui-ci, et que donner des ordres avec la bouche emplie de vomi n'est pas chose facile, convenons-en. Les huit vents s'étaient défoulés sur la flotte M'ranite avant que le "Triton Redoutable" ne rejoigne le gros des troupes, et l'avaient ballotté des heures durant parmi les creux pyramidaux, les paquets de mer et les rideaux de pluie, si drus qu'on les auraient dits faits de billes d'eau solide. Le vaisseau eut été perdu si, tirée de sa rêverie par les braillements de Grospoupoute (qui avait rampé jusqu'à fond de cale), Chloé n'était revenue sur le pont. Les marins, livrés à eux-mêmes, tentaient qui de manoeuvrer la galère pour éviter le naufrage, qui de trouver des objets flottants sur lesquels trouver refuge après que le navire eut sombré, d'autres enfin étaient paralysés par la terreur et s'accrochaient à tout ce qui paraissait solidement assujetti en priant pour le salut de leur âme. Ce triste spectacle plongeait la jeune fille dans une colère noire. D'une voix si forte qu'elle couvrit le vacarme marin, elle se mit aussitôt à bramer des jurons effroyables, horrifiants, tirés de son expérience de la vie et des hommes, des phrases abominables comme les malédictions de Skelos, le Bréviaire des Mortifications de Zholvai et la compil best-of Jean-Louis Aubert réunis. Chloé giffla sauvagement les peureux, frappa les fuyards et exhorta chacun à tenir son poste. Devant tant d'autorité, les rameurs reprirent leurs places aux bancs de nage, et parvinrent à redresser la proue face au vent, tandis que, maniant tous les récipients disponibles, d'autres écopaient sans compter leur fatigue pour vider la galère de la fraction d'océan non négligeable qui s'y était engouffrée. Des heures durant, sillonnant son navire d'un bord à l'autre, Chloé luttait contre la tempête, s'attelant à la manoeuvre là où c'était nécessaire, sans jamais cesser de hurler,

afin que tous sachent qu'il y avait à bord quelqu'un qui donnait les ordres.

A l'inverse de la plupart des elfes qui fuient l'élément liquide comme la peste, Chloé avait toujours été attirée par la mer. Était-ce le rythme lent des vagues qui la berçait agréablement, la liberté d'un horizon dégagé après les années de servitude qu'elle avait subi, la caresse du vent et du soleil sur son corps ? Les mauvaises langues observeront plus tard, avec perfidie, que la navigation nécessite un bateau, ce qui implique la fréquentation prolongée des marins qui sont, en règle générale, de jeunes et robustes gaillards aux membres noueux se promenant toute la journée en bermuda et qui ne voient pas une femme pendant des semaines. Oh, que c'est vilain de médire ainsi.

\*  
\* \*

Le calme revint à la fin de la nuit. Le "Triton Redoutable" n'en avait plus que le nom. Gisant sur le pont dans le plus grand désordre, il était impossible de reconnaître le hauban du timon, la drisse du hunier, l'écoute du cabestan, ce qui m'arrange, car je n'y connais pas grand chose. C'est à dire que je suis natif de Clermont-Ferrand, cité à la vocation maritime assez discrète. Évidemment j'aurais pu situer la présente nouvelle dans un pays d'anciens volcans sentant bon l'air vif des montagnes, la bouse de vache et le caoutchouc fraîchement vulcanisé, mais l'intérêt du récit aurait été moindre. Et puis franchement, qui aurait envie de lire "Kalon au Puy-de-Dôme", "Kalon et le Prof de Thermodynamique Maudit" ou "Kalon contre les Assedics" ? Mais je sens que je vous énerve. Soit, enchaînons.

A donc, au petit matin, ce qui restait de l'équipage de la galère, épuisé, était encore avachi sur le pont parmi les bouchains, les étambots et tous ces trucs. A part un mousse qui n'arrivait pas à dormir. Il faut dire qu'il avait choisi, pour se reposer, la cale située sous l'une de ces grandes grilles de bois que l'on voit tout le temps dans les films de pirate et où le capitaine flibustier finit inmanquablement par coincer son pilon au moment

du duel final contre Errol Flynn, si vous voyez de quoi je parle. Enfin bref, notre mousse, juste en âge de ressentir les premières raideurs viriles, s'était installé là juste avant que Chloé ne s'assoie sur la grille sus-citée, juste au dessus de lui, afin de dormir d'un sommeil bien mérité, adossée à un madrier qui dépassait. Vous ai-je dit que sa tunique était fort courte ? Elle l'était. En tout cas, après quelques heures d'observation studieuse, notre marin dut sortir, car sa vessie était pleine. Heureux comme un pape, il arrosa gaiement la mer encore agitée de belles vaguelettes, lorsque son regard porté sur l'horizon distingua une, puis deux voiles. Il acheva sa miction, perplexe, remballa l'organe et se présenta auprès de la belle Chloé. Il lui secoua l'épaule doucement.

– ...mmmmm ?

– Deux navires arrivent vers nous, madame, chuchota le gamin rougissant à l'oreille pointue de l'elfe.

– Super.

Elle se retourna sur le côté, faisant mine de dormir, puis quelque chose dut la chiffonner car elle se releva, vaguement irritée.

– Où ça ?

Le jeune marin la conduisit au bastingage, d'où elle put voir les embarcations en question. Quelques autres loups de mers au sommeil léger s'étaient levés à leur tour et scrutaient l'horizon, l'air inquiet.

– Deux goélettes, annonça Chloé. C'est quoi, un drapeau de gueules avec une croix de Saint-Herkul d'azur et trois besons d'or ?

– Votre Sainteté a bonne vue, flatta un quartier-maître à juste titre. J'ai peur que vous ne décriviez la bannière du puissant comté balnais de Salkis.

– Ils nous ont déclaré la guerre sainte, non ?

– Hélas. Peut-être faudrait-il que nous nous échappions...

– Trop tard, ils nous arrivent droit dessus. Nous n'avons plus de grément, et nos rameurs sont épuisés. Il va falloir se battre.

– Notre vie est à votre service, votre sainteté, cependant ces

goélettes ont toujours un ample armement de scorpions, parfois même une catapulte, et s'ils nous attaquent à distance, tout notre courage ne nous servira qu'à périr dignement.

– Alors, il va falloir ruser.

\*  
\* \*

Sur le pont du “Fier Zélote de Bourzimoil”, Margen de Wülch, aristocrate d'une trentaine d'années à la fine moustache lissée, portant fraise et perruque poudrée avec morgue et ostentation, ordonna que l'on se rapproche avec prudence de l'infortunée embarcation. Il faisait partie de ces hommes qui savaient ce que le mot “honneur” voulait dire, mais qui ne s'étaient jamais senti pour autant l'obligation de mettre le concept en application. Certes, sur la terre ferme, parmi ses pairs et ses parents, il affectait les manières d'un exquis gentilhomme au verbe mielleux et à l'érudition fort convenable, mais une fois en mer, il se comportait comme un corsaire de la pire espèce, pratiquant pillage, rançon et torture, et de temps en temps, lorsque lui venait une humeur taquine, le viol et le meurtre. Il avait lui-même armé ses deux caravelles et recruté des équipages expérimentés, puis, une fois obtenues ses lettres de courses de son échevin, il avait mis les voiles vers la mer des Cyclopes, car il y avait peu de galères M'ranites à y combattre et force navires de commerce à y rançonner, pour la plus grande gloire de la libre cité de Salkis et pour son plus grand profit personnel.

Donc, comme à son habitude, Margen suivait la tempête pour piller les navires qu'elle avait malmené. Voyant une galère à l'horizon, il s'était approché avec circonspection, jusqu'à une distance d'un quart de mille, et de ses yeux d'aigle, avait scruté la proie offerte.

– Bourzimoil le Dieu Unique, Celui-qui-est-Deux-en-Un, a châtié les chiens de cette galère M'ranites d'une juste tempête. Il y a sûrement encore des survivants. Je pressens un piètre butin, envoyons-les par le fond.



– Monseigneur, intervint le premier lieutenant, obséquieux, quelle est donc cette forme blanche attachée au mât ?

– Tiens, mais c'est pourtant vrai, par la malpeste. Quelque malheureux qui aura été puni avant que la tempête n'arrive. Eh mais, si mes yeux ne me trompent pas, il s'agit d'une malheureuse !

– C'était aussi mon impression, monseigneur.

– Ces chiens ont du s'en servir pour leur plaisir, ah, ces Khôrniens sont bien des misérables.

– Oui monseigneur.

– Ils auraient pu en faire profiter les autres. A l'abordage, et ramenez-moi cette pauvre enfant, que je puisse la réconforter comme il sied. Qui sait, il y en a peut-être d'autres à l'intérieur ?

– Ah ah, on va rire. Holà, les croquants, à l'abordage ! Et en silence, que ces païens ne soient réveillés que par nos lames tranchant leurs gorges.

– Ouais ! Acquiesça l'équipage, discrètement.

On fit signe à la "Sainte Etoile de Bourzimoil", l'autre goélette, de contourner la nef sur tribord pour l'aborder sur l'autre flanc, puis le "Zélate" se glissa contre le "Triton", comme un léopard circonvenant sa proie. Le navire s'immobilisa, et dans un silence impressionnant, trois marins balnais armés de sabres prirent pied sur le bastingage de la galère blessée. Dans le chaos indescriptible qui régnait sur le pont, une vingtaine de cadavres gisaient, brisés et abandonnés. Hormis les grincements du bois et le balancement du navire, le seul signe de vie était la plainte sourde de la troublante petite jeune fille attachée, nue, contre mât, les bras relevés vers le ciel. Les rudes cordes de chanvre maltrahaient ses formes pleines, marquaient sa peau de lait, assujettissaient ses chairs tendres de telle façon que les marins ne pouvaient détacher leurs regards lubriques et incrédules de ce parfait objet de désir qui leur était si miraculeusement offert. N'y tenant plus, Margen et son fidèle second prirent pied à leur tour sur le navire capturé et se dirigèrent vers la pauvre fille, qui dodelinait pitoyablement de la tête.

– Alors, gamine, que s'est-il passé ? Comment sont-ils morts ?

– P... p...

La voix brisée, Chloé ne pouvait que murmurer. Margen se pencha pour mieux entendre.

– Alors, répond, petite pute !

– Poil à l’occiput !

Le corsaire eut un mouvement de recul, trop tard. Trop vite pour que l’oeil d’un homme ordinaire puisse suivre la métamorphose, la peau délicate de l’elfe se changea en une épaisse et impénétrable carapace aux bords tranchants, parfaite machine à démembrer. Les liens de Chloé, bien qu’épais et rudement serrés, explosèrent immédiatement, le petit bras de chitine noire retomba vers l’avant avec la force d’un arbre abattu, les barbelures de ses doigts ouvrirent sans effort la poitrine de l’odieux capitaine, qui de cet instant n’eut plus d’autre choix que l’agonie sur le pont du “Triton Redoutable”, tandis qu’autour de lui tombaient ses hommes. Suivant l’enseignement qu’elle avait reçu lors de ses périples au sein de la Compagnie du Val Fleuri, elle profita de l’état d’hébétude qui paralysa un instant les corsaires pour arracher la mâchoire du lieutenant imprudemment avancé, puis entreprit d’éventrer tout ce qui passait à sa portée. Alors, elle cria : “Pas de quartier, mort aux infidèles !”.

Aussitôt, des archers et lanceurs de javelots sortirent des châteaux avant et arrière où ils étaient dissimulés et firent pleuvoir sur la goélette une grêle de traits mortels. Protégés par des soldats portant de larges boucliers de bois, trois M’ranites habiles et costauds lancèrent les grappins avant que la proie ne s’échappe, et halèrent de toutes leurs forces. À la tête de ses troupes armées de hachettes à deux tranchants, Chloé s’élança à l’assaut des balnais. Dans ce lieu où nulle fuite n’était possible, le combat fut féroce. Chacun des deux partis savait qu’il n’avait aucune clémence à attendre de l’autre, chaque marin savait que seuls les plus forts survivraient à cette bataille. Or, malgré les pertes dues à la tempête, les M’ranites du “Triton Redoutable” étaient plus nombreux que les fidèles de Bourzimoil, et l’ardeur fanatique de ces derniers ne put rien contre la force brute. Le sort des armes aurait pu être différent si la “Sainte Etoile” avait,

comme prévu, abordé le "Triton" de l'autre côté. Cependant, le capitaine ne donna pas l'ordre d'attaque, restant le regard vissé dans l'eau, et lorsque son second lui demanda pourquoi il n'intervenait pas, il eut cette forte parole : "Ti". En fin de compte, il advint que la "Sainte Etoile", de taille plus modeste, n'avait pas l'armement lourd nécessaire pour mettre à mal le "Zélote", et son second jugea prudent de mettre le cap au grand large et au plus vite, avant que les M'ranites n'apprennent comment manœuvrer une goélette balnaise et une catapulte à double alèse.

Finalement, une fois le massacre consommé, le "Triton Redoutable", trop abîmé, fut laissé à son sort après que toute sa cargaison eut été transvasée, dans une joyeuse cohue, sur la goélette, rebaptisée pour l'occasion "Grosbibou I". On confia les nombreux cadavres à la mer, et les M'ranites victorieux passèrent leur journée à découvrir, comme des gosses à Noël, leur nouveau jouet.

\*  
\* \*

A quelques centaines de milles de là, le reste de la flotte M'ranite se débattait dans de toutes autres difficultés.

### III Où l'on découvre que les îles de la mer des cyclopes sont bien mal fréquentées

*Une femme silencieuse est un don du Seigneur*

Ecclésiaste, 26 14

La tempête souffla sur les trois autres galères de l'escadre, sans cependant causer de grands dommages à aucune d'entre elles. Solidement encordées, elles ne furent pas dispersées par

les éléments, cependant, lorsque le soleil se leva, si la mer était d'un calme inquiétant, elle n'en était pas moins invisible, en raison d'un brouillard lourd et malsain qui se pressait autour des embarcations tels nippons autour de Joconde. Usant de sa boussole, le capitaine du "Requin Victorieux" donna l'ordre de sortir du brouillard au plus vite en faisant ramer les hommes à pleine cadence vers le nord, tout en enjoignant Gotte, la vigie perchée dans le mât, d'ouvrir tous ses yeux.

Or une telle attention était bien inutile, car de son poste, le pauvre Gotte était même incapable d'apercevoir le pont. Le spectacle d'un univers uniformément gris était à ce point ennuyeux qu'au bout de trois heures, bien que les conditions météo se fussent un peu améliorées, le marin avait des petites mouches qui lui passaient devant les yeux, et malgré toute sa bonne volonté, il eut quelques instants d'inattention, pensant à la jolie Suzon qui avait promis de l'attendre, dans leur île lointaine, et nonobstant le fait que ladite Suzon était présentement en train d'accoucher du deuxième fils qu'elle avait eu d'un villa-geois certes un peu moins vigoureux et entreprenant que Gotte, mais qui avait le mérite d'être là, lui. Mais je m'égare. Lui aussi d'ailleurs. Il revint bientôt à son devoir en s'apercevant que juste devant, la brume semblait un peu plus sombre. Au début, il lui sembla que ce fut quelque caisse, quelque bois flotté, mais à chaque seconde, la forme devenait plus précise, plus impressionnante... Sa face se vida de son sang, ses yeux s'ouvrirent de terreur, et sans même prendre sa respiration, il s'époumona :

– Écueil, droit devant !

L'amiral Belthurs, tiré de son engueulade avec le cuistot par le cri de la vigie, scruta le brouillard à la proue, puis se retourna à l'adresse du barreur :

– A tribord, toute ! Ramez en arrière !

– Tribord, vous êtes sûr ? S'enquit le barreur. J'ai souvenance que tribord désigne la droite du bateau non ?

– C'est exact... mais...

– Il me semble pourtant que cet écueil est plus facile à contourner par la gauche. Enfin, ce que j'en dis...

– Mais sombre andouille, si vous tournez la barre à tribord, le gouvernail va se mettre sur bâbord, et on contournera l'obstacle sur la gauche !

– Ah, d'accord. Et vous ne pensez pas que faire ramer à l'envers va perturber le flux de l'eau sur le gouvernail, rendant la manoeuvre impossible ?

– MAIS PAUVRE ETRON, VOUS ALLEZ OBEIR A MES ORDRES ?

– OK, OK, on tourne, on...

– KKKRRRRKKKAAAAAKKKKKRR... KRAK

– Oups.

\*  
\* \*

Le navire commença rapidement à gîter, les cris affolés des marins jaillirent de toute part, ceux qui étaient aux rames quittèrent leurs postes pour encombrer le pont et courir en tous sens, la peur au ventre. Dans ces eaux encore agitées par la houle résiduelle de la tempête, il était illusoire d'espérer survivre plus de quelques heures, et ils le savaient. Pourtant, il apparut bien vite que le navire était perdu, car le roc avait perforé la coque par tribord avant en éventrant le premier compartiment étanche, ce qui était catastrophique car il n'y en avait pas d'autres, et il n'y avait pas de canots de sauvetage pour tout le monde, vu qu'il n'y en avait pas du tout. Pataugeant dans le bouillonnement d'eau salée, un groupe de gaillards courageux tenta de colmater la voie d'eau, en un effort dérisoire et sublime. Les bras les plus vigoureux ne peuvent rien contre la pression des flots, et bientôt, les forçats de la mer, la rage au ventre, durent abandonner leur combat et regagner, péniblement, le niveau supérieur, sous l'oeil consterné du capitaine. Plus rien ne pouvait éviter la tragédie.

Hormis peut-être un détail, à savoir qu'à cet endroit, la mer avait deux mètres cinquante de profondeur, et que bientôt, la quille toucha le sable, et cessa donc de s'enfoncer. Car lorsque la brume consentit enfin à se dissiper quelque peu, il apparut que l'écueil n'était point isolé, mais formait la pointe d'une de

ces innombrables îles qui encombrant la mer des Cyclopes. Une plage de sable fin apparut d'abord, à une centaine de mètres, puis toute une baie, quelques collines verdoyantes semées d'arbustes, trois montagnes pointues aux flancs revêtus de chênes et d'oliviers, un joyeux torrent cascasant en écume tourbillonnante, et s'accrochant au plus haut sommet, les formes blanches de plusieurs bâtiments surmontés de la colonnade monumentale d'un temple harmonieux.

– Ne peut-on sauver le navire ? Demanda Melgo, inquiet.

– Peut-être, admit Belthurs après un rapide calcul mental.

Nous avons pas loin de mille hommes sur les trois navires, et des cordages en grand nombre ce devrait être suffisant pour hâler le "Requin Victorieux" sur la plage à la marée haute. Là, nous pourrions réparer, ce n'est visiblement pas le bois qui manque sur cette île.

– Ah, bonne nouvelle. Commencez à débarquer les hommes et à tirer le "Requin", pendant ce temps, moi et quelques hommes irons demander du bois aux habitants. Surtout, ne faites rien avant que nous ne soyons revenus, je ne voudrais pas que ces gens se sentent spoliés.

– Spoliés ? S'amusa le capitaine. Ventrecouilles, nous sommes mille hommes d'armes et sorciers, nous pourrions prendre par la force ce qui nous manque, et ces gens s'estimeraient encore heureux de ne pas être menés en esclavage.

– Je comprends, capitaine, votre mâle assurance. Cependant, si vous aviez comme moi vécu maintes aventures, survécu à bien des déconvenues et affronté moult créatures surprenantes, vous sauriez que les apparences sont souvent trompeuses, que les batailles ne sont jamais gagnées d'avance, et que si l'on a l'occasion d'échanger un peu d'or contre un massacre, c'est toujours une bonne affaire. L'église de M'ranis ne manque pas à ce point de fonds que nous soyons obligés de prendre de force ce que nous pouvons acquérir légitimement.

– Ah, lâcha le capitaine, pas trop convaincu.

– Mais si nous ne sommes pas revenus dans une journée, rasez-moi tout ça.

\*  
\* \*

Le "Tétard Piteux" et l'"Anguille Triomphante" mouillèrent dans la petite anse, les marins des trois nef s'agitèrent jusqu'à la plage et se retrouvèrent avec une joie non dissimulée de fouler la terre ferme après la peu clémente traversée. Melgo prit avec lui Kalon et son inséparable Shigas, ainsi que vingt forts gaillards, les plus imposants et les plus balafrés possibles, armés d'arcs et de cimenterres impressionnants, et la petite troupe se mit en route vers le sommet où encore s'accrochaient quelques fins lambeaux de brume.

Ils quittèrent le sable et marchèrent dans l'herbe verte et les chardons peuplés de bourdons gras et velus. L'air était clair, un léger parfum d'humus s'exhalait de la terre fraîchement arrosée et, ça et là, de peu farouches lapins, marmottes et autres rongeurs des prairies pointaient des museaux curieux et peu farouches vers la colonne dont le tintamarre brinquebalant semblait déplacé en cette paisible nature.

Puis nos amis débouchèrent dans une vallée encaissée emplie de hauts maquis, au fond de laquelle coulait le ru sus-cité. Melgo considéra alors la distance à parcourir, qui était plus longue qu'il ne l'avait cru au premier abord, ainsi que le chemin escarpé et hasardeux qu'il comptait prendre. A y regarder de plus près, une succession d'éboulis et de petites falaises rendait la progression périlleuse.

– Nous ferions mieux de suivre ce vallon et de remonter le cours de cette rivière jusqu'à la cascade. Je gage que les habitants du cru ont ménagé quelque escalier ou quelque échelle pour passer par là, car je ne vois pas de chemin par ailleurs.

– Humf, grogna Kalon en signe d'assentiment, avant de se remettre en marche dans le maquis.

– Dites-moi, messire prophète, demanda timidement Shigas en tirant la manche de Melgo.

– Oui, mon enfant ?

– Je n'ai certes pas votre expérience des choses de la vie, des contrées étrangères et des peuples inconnus, mais je n'ai pu

trouver de réponse satisfaisante à une certaine énigme que je ne puis m'enlever de l'esprit depuis plusieurs minutes, et dont la solution, j'en suis sûr, apparaîtra immédiatement à la grande sagacité de votre esprit supérieur. Considérez cependant que je ne suis qu'une humble serveuse de taverne, et que mon érudition ne peut en rien prétendre rivaliser avec la vôtre.

– Parlez, mon enfant, je vous écoute. Il n'y a nulle honte à vouloir combler son ignorance.

– Et bien voilà, tous les hommes mangent et boivent, et plus ils sont nombreux, plus ils mangent et boivent. De ce fait, il y a toujours, autour des concentrations humaines, des étendues de terre cultivée, où le rude paysan récolte les fruits de son industrie, telles les céréales, les légumes, les fruits des vergers, le raisin, sans parler des pâturages où s'ébattent les animaux de la ferme.

– J'en conviens.

– Mais le village que voici, là-haut, bien que d'une population et d'une prospérité certaine si j'en juge par la taille de son temple, n'en possède pas. J'ai beau m'user les yeux à contempler la montagne et ses abords, je ne vois pas la moindre étendue de terre arable alentour. Mais sans doute m'alarmais-je pour rien, car je suis d'un naturel inquiet et soupçonneux, et c'est la première fois que je suis amenée à voyager en dehors de Sembaris, ce qui stimule mon imagination.

– Eêh... ma foi, vous avez raison. Mais peut-être les parcelles cultivées se trouvent-elles de l'autre côté de la montagne.

– Sur le flanc nord ? N'est-ce pas le plus froid et le moins ensoleillé ? Qui voudrait cultiver au nord en laissant vierges les jolis coteaux qui s'offrent à notre vue ?

– Encore une fois, vous avez raison. Sans doute ces gens vivent-ils de la cueillette et de la chasse.

– Dans ce cas, vous conviendrez que les animaux, instruits de la méchanceté des hommes, trouveraient avantage à se dissimuler habilement à nos regards, ce qu'ils ne semblent pas pressés de faire.

– ...



A ce moment, les sens de Melgo furent mis en alerte par un bruit tristement familier, celui, clair et bref, de l'épée de Kalon sortant de son fourreau. Portant lui-même la main à son arme, une rapière de belle facture (dans tous les sens du terme, il s'était fait carotter par l'armurier), il suivit des yeux la direction indiquée par le barbare et aperçut, à la lisière de la forêt, à deux portées d'arc, les formes mouvantes de plusieurs cavaliers à moitié tapis derrière les fourrés.

– A couvert, messieurs, et encochez vos traits ! Ne tirez pas sans...

Mais déjà, tous les rudes combattants s'étaient tapis qui sous les buissons, qui derrière les éminences du terrain, sans en attendre l'ordre. Le parti de cavaliers dut se voir découvert, car un cri farouche retentit depuis la forêt, et aussitôt, ils sortirent en une charge sauvage, poussant des cris de bêtes, une vingtaine environ.

– Et bien, je crois que leurs intentions belliqueuses sont évidentes. Ces cavaliers m'ont l'air du dernier barbare, ne les épargnez pas et ne tirez qu'à coup sûr.

– Pas cavaliers, grogna Kalon, se relevant et brandissant fièrement son glaive devant lui, comme la proue d'un navire.

– Comment, pas cavaliers ? Des hommes montés sur des chevaux...

Mais l'attention de Melgo fut attirée sur un fait plutôt insolite, à savoir que si les inquiétants gaillards à la poitrine nue et large et à la barbe hirsute allaient bien sur quatre sabots galopants, il ne voyait pas de tête chevaline, de naseau écumant ni de crinière flottant au vent. De même, s'il distinguait sans peine les bras musculeux et les gourdins impressionnants des assaillants, leurs jambes étaient curieusement absentes de la scène. L'évidence se fraya alors lentement un chemin parmi les préjugés qui encombrent ordinairement l'esprit des gens civilisés : monture et cavalier ne faisaient qu'un, ces créatures beuglantes étaient des centaures.

– Diantre. Ils vont être difficiles à désarçonner.

Les flèches sifflèrent en une grêle serrée, trois d'entre elles se

fichèrent dans le plus avancé des monstres, l'une, mortelle, dans son torse supérieur. Il tomba en hurlant, ou en hennissant, avant d'être étouffé par des flots de son sang. Trois autres chimères tombèrent, diversement blessées, mais la charge du troupeau sauvage ne s'arrêta pas à ces pertes et tandis que les archers M'ranites jetaient bas les arcs qu'ils n'auraient plus le temps de bander de nouveau, tirant leur cimeterre avec fatalité, Kalon accepta l'affrontement avec le dangereux spécimen qui l'avait pris pour cible. Lorsque son formidable adversaire ne fut plus qu'à quelques pieds de lui, il fit une rapide feinte sur la droite, puis plongea à gauche en une roulade dont il avait espéré se relever à hauteur du flanc de l'animal, afin de l'ouvrir promptement de son épée. Cependant, le centaure fut plus rapide et parvint à piler et à pivoter pour frapper le barbare de son immense gourdin, une bûche longue comme une jambe d'homme, d'où sortaient une dizaine de clous rouillés et tordus. Il en fit des moulins devant lui, que Kalon parvint à esquiver en reculant au dernier moment, jusqu'à se trouver adossé à un amas de boules granitiques. Le massif centaure porta alors un formidable coup de taille. Seule sa prodigieuse constitution, alliée à la résistance de son gantelet magique, lui permit de bloquer l'arme monstrueuse dans sa main gauche, tandis que de son épée, il frappait la créature d'estoc à la jonction de la partie humaine et de la partie chevaline. Incrédule, le monstre abaissa un regard stupide sur sa blessure, que Kalon s'empressa d'ouvrir de douloureuse façon, avant de trancher la tête de son ennemi avec un cri rageur. Une cavalcade attira aussitôt son attention sur sa droite, deux autres centaures venaient venger leur frère. Il leur répondit d'un cri farouche et courut, ivre de la rage du combat qui souvent prenait les barbares Héboriens, et abattit son épée comme une cognée sur un des centaure stupéfaits, faisant jaillir un arc de sang. L'autre fouetta l'air son arme. Kalon crut un instant avoir évité d'un coup de rein vigoureux. Mais une cruelle griffure à l'épaule lui apprit qu'il n'avait pas été assez rapide. Il roula sur le sol pour éviter un deuxième coup, et saisit au passage un caillou d'une livre, anguleux, qu'il projeta avec la dernière force

sur le plexus solaire du quadrupède. Il profita de l'instant de surprise pour se relever et porter un coup à l'antérieur droit du centaure, qui tomba pitoyablement en beuglant. Sans prendre la peine d'achever son adversaire, il porta son regard au champ de bataille qu'était devenue la lande. La moitié des centaures gisait sur leurs lits de bruyères sauvages, certains agitant encore les sabots. Les survivants se battaient avec l'énergie du désespoir, se gênant les uns les autres. Les soldats de M'ranis, après un instant de flottement, avaient laissé parler leur entraînement et usaient d'une tactique excellente en se séparant en deux rangs : le premier groupe de guerriers arrivait au contact des centaures et, de leurs cimenterres, les contenait, tandis que le deuxième criblait ces hautes cibles de leurs terribles flèches barbelées. "L'affaire s'annonce bien", se dit Kalon, satisfait du comportement de sa troupe. Puis il tourna la tête vers un mouvement, à la limite de son champ visuel. De nouveaux centaures, une douzaine, venaient de sortir en galopant de la forêt. "Oye".

L'Héborien, fils d'une terre farouche et d'un âge difficile, avait souvent rêvé dans sa prime jeunesse de périr les armes à la main, seul face à une troupe innombrable, la poitrine nue transpercée de mille traits, fièrement, comme un vrai barbare nordique doit le faire. Cependant, les années passées dans les contrées du sud au contact de ses amis lui avaient quelque peu assoupli l'esprit, et s'il n'avait rien contre un trépas héroïque, il préférait quand même le différer autant que possible, aux alentours de sa quatre-vingtième année par exemple.

Et puis, il y avait Shigas.

Au fait, où était-elle ?

Elle se tenait aux côtés de Melgo qui, l'épée dans la main gauche, utilisait la droite pour lancer des dagues de jet sur ses ennemis, tout en exhortant ses troupes à la guerre sainte par de vigoureuses paroles. Elle le tira par la manche.

– Oui, plus tard, jeune fille, nous sommes occupés.

– Vous avez remarqué qu'ils se ressemblent tous ? Les centaures.

– Mais non, mais non, ne soyez pas raciste comme ça. Ils

ont sûrement des différences que nos yeux de kaltiens ne sont pas habitués à voir, c'est tout.

– Je veux dire, ils sont TOUS pareils, même taille, même figure... et j'ai remarqué sur trois d'entre eux la même cicatrice oblique au bas-ventre. Comme si quelqu'un avait créé un centaure et s'était juste donné la peine de le reproduire en plusieurs exemplaires.

– Si vous le dites, fit distraitemment le voleur en évitant la charge de l'un des monstres en question.

– Et vous ne trouvez pas bizarre qu'à chaque fois que vous en tuez un, il y en a un autre qui surgit du bois ?

– Si, si... Passez-moi donc cette épée...

– Voilà. Et c'est bizarre, les centaures ne devraient pas pouvoir exister. Si vous réfléchissez bien, ils ont deux cages thoraciques, donc deux coeurs, deux paires de poumons, c'est totalement aberrant, non ? Si vous voulez mon avis, il y a quelque chose de pas normal là-dessous.

– Oh vous savez, les... eh, mais c'est ma foi vrai ! C'est sûrement une illusion de notre esprit. Quelqu'un nous manipule. Pop.

La horde chevaline s'évapora d'un coup, ceux qui hennis-saient par terre, ceux qui gisaient dans leur dernier sommeil, ceux qui se battaient, et même ceux qui, issus du bois, chargeaient Kalon. Il n'en resta pas une trace, pas une éclaboussure de sang, pas un gourdin, rien. Si ce n'est les deux soldats morts et le troisième aux jambes brisées qui avaient fait les frais de la bataille. Deux de ses camarades se portèrent volontaires pour le ramener sur la plage, tandis que les autres pansaient leurs plaies et bosses.

– Prenez garde, avertit Melgo, il semble que nous soyons aux prises avec quelque maître des illusions.

Kalon, pensif, se pencha en avant pour récupérer son bouclier.

Depuis le balcon doré du temple de Benastis, seigneur des Voiles, se découpait la hautaine silhouette de l'enchanteresse Prossima, enveloppée dans une longue tunique de gaze bleu clair qui ne cherchait en rien à dissimuler sa superbe et longiligne anatomie. Dans ses yeux délavés mi-clos, dirigés vers la vallée, passaient des rêves sans fin de paradis perdu. Elle porta la main à sa chevelure aussi blanche que l'écume, y plongea ses doigts longs et fins aux ongles brillants, et fit voler ses mèches interminables au vent marin. Puis elle se déplaça lentement, majestueusement, vers la délicate mécanique de bronze ajouré et de cristal poli qui occupait un coin du balcon, elle fit jouer les articulations avec l'aisance que donne l'habitude et porta l'oeil devant la lentille prévue à cet effet. Tournant les molettes, elle considéra au loin les mortels qui s'agitaient avant de reprendre leur route vers son domaine. Ainsi, ils avaient triomphé de l'illusion. Ceux-ci n'étaient pas comme les marins ordinaires qui abordaient son île pour y trouver le repos éternel, elle le sentait bien. Surtout pas ce grand guerrier à l'air indomptable qui maniait l'épée avec une si noble aisance, et qui maintenant se baissait...

– Hmmm... Joli petit cul !

## IV OÙ glouglouglou

*When you have to shoot, shoot, don't talk !*

L'Evangile selon St Tuco

Un tapis de petites maisons rustiques mais propres épousait les courbes rudes du terrain autour des deux ruelles parallèles du village. Aucune fortification n'était visible, aucune défense, et pour autant qu'on puisse en juger, aucun habitant. Pas un chien, pas un chat, ni poule ni chèvre ni cochon. Les tas de bois étaient soigneusement rangés par stères bien nettes (ou nets, je ne sais plus) le long des murs à la blancheur laiteuse,

le seau – neuf – du puits – pas bien vieux non plus – était posé sur la margelle, n'attendant qu'un assoiffé pour actionner une manivelle de bois qui semblait avoir été posée la veille. Les rues exemptes de tout excrément humain ou animal étaient pavées – la chose était étonnante pour un village de taille si modeste – de blocs de calcaire blanc en forme de coussinets, qui semblaient avoir été ajustés par un expert en géométrie euclidienne, ou par un architecte inca. Aucune trace d'usure, là non plus. Dans des granges rangées avec un soin maniaque, des charrettes trop lourdes pour passer par les chemins de l'île étaient garées, bien parallèles aux murs de planches.

– Tout ça ne me dit rien qui vaille.

Melgo eut honte d'énoncer de telles platitudes, mais elles étaient motivées par les innombrables bizarreries du lieu. On eut dit que quelqu'un s'amusait à reconstituer un village sans en avoir jamais vu un à moins de deux cent pas. Alors il vit une jeune fille aux longs cheveux bruns assise sur un banc, très occupée à ne rien faire. Les traits de son visage étaient à ce point harmonieux et dépourvus de défauts qu'elle en devenait discrète, diaphane, transparente. Lorsque Melgo arriva à sa hauteur, elle se leva, le considéra, puis demanda d'une voix blanche :

– Puis-je faire quelque chose pour vous ?

– Nous... nous sommes de pauvres marins échoués sur vos côtes et nous désirerions rencontrer le chef de votre village.

– L'enchanteresse Prossima vous attend.

D'un mouvement lent et ample, elle désigna le temple, qui écrasait de sa masse le reste du village. Puis elle tourna les talons et disparut dans une venelle voisine, avant que quiconque ait pu la retenir. Sur leurs gardes, nos amis continuèrent leur route une cinquantaine de mètres jusqu'à la grande place. Sous la frise triangulaire ornée de bas-reliefs floraux en trompe-l'oeil, sous les seize énormes piliers cylindriques de marbre immaculé, en haut des treize marches qui séparaient le temple du sol vulgaire, attendait effectivement la sorcière, les mains jointes devant sa ceinture d'argent et d'améthystes, les yeux clos. Sans attendre qu'on l'interpelle, elle demanda, d'une voix claire et exquise :

– J'allais me mettre à table, vous plairait-il de vous joindre à moi ?

– Certes, certes, madame, mais n'est-il pas un peu tôt pour dîner ?

– Le soleil se couche, me semble-t-il. Je pense que c'est une bonne heure.

Et effectivement, tournant leurs regards derrière eux, nos héros constatèrent que la grosse boule rouge de l'astre du jour, déjà, frémissait et se déformait dans les turbulences de la basse atmosphère, juste au-dessus de la mer des Cyclopes empourprée. L'ascension de la montagne n'avait pourtant pas paru durer une journée entière. Fort perplexes, la petite vingtaine d'aventuriers pénétra sous le porche monumental, derrière leur gracieuse hôtesse.

\*  
\* \*

Une grande pièce éclairée de flambeaux servit de cadre luxueux au repas. Tendues entre les colonnes qui soutenaient le plafond, des draperies, pourpres et diaphanes, voletaient paresseusement au moindre souffle d'air, ou s'écartaient pour laisser passer servantes, coites et empressées, qui portaient les multitudes de plats rares et élaborés, tels que volailles emplumées sur lit de truffes, serpents fourrés aux dattes et aux épices, vulves de truie sauce piquante. Autour de la longue table, il y avait assez de chaises pour chacun des convives, pas un de plus, et un couvert d'or pour chacun. Kalon et les soldats dévorèrent de bon appétit en se réjouissant d'une si riche hospitalité après les épreuves du jour, tandis que Melgo, circonspect, se posait bien des questions. Cependant, s'il tenta de faire la conversation à son hôtesse pour lui soutirer discrètement quelques renseignements exploitables, il ne reçut en retour que quelques banalités polies et soigneusement choisies. Enfin, au dessert, après qu'on eut servi un vin délicat et spirituel, mais redoutablement alcoolisé, il entra dans le vif du sujet.

– Ah, madame, comme vous nous recevez bien, et comme est doux au coeur de l'homme meurtri par les éléments et les contrariétés de la vie de rencontrer sur son chemin une si bonne et si noble personne. Mais je suppose que vous vous demandez quel étrange sort nous a fait atterrir sur vos terres...

– Si vous le dites.

– Et bien nous voguions paisiblement sur la mer des Cyclopes lorsque soudain, à notre corps défendant, notre coque heurta les rochers qui bordent votre île.

– Oh, que c'est triste. Croyez qu'ils seront sévèrement châtiés.

– Ils... Oui, admettons. Et donc, pour parler franchement, il nous faudrait du bois pour réparer les dégâts. Et nous nous demandions si vous nous autoriseriez à abattre un ou deux de ces innombrables chênes qui font un si agréable ombrage aux flancs de la montagne.

– Voyez ça avec eux.

– Qui ça ?

– Les arbres.

– ...

Le plus amusant, c'est que la magicienne paraissait parfaitement sérieuse, et pour tout dire pas très intéressée. Après un moment de flottement où il croisa le regard perplexe de Shigas, il remonta à la charge.

– J'avoue que c'est une très belle île que vous avez là, vous devez en être fière. Ordinairement, les chèvres de ces crétins de paysans de la Kaltienne broutent sauvagement les jeunes pousses d'arbres transforment, en l'espace de quelques générations, la terre la plus fertile en désert aride, mais je vois que votre peuple n'a pas ses problèmes et a su conserver un cadre de vie agréable. Mais au fait, je m'interroge, je n'ai pas souvenir d'avoir vu de cultures, ni de paysans... ni d'ailleurs d'hommes d'aucune sorte, je m'en avise maintenant. Il n'y a donc que des femmes ?

L'enchanteresse parut alors se réveiller.

– Mais... C'est ma foi vrai ce que vous me dites, ça manque



d'hommes. Il faudra que j'en trouve quelque part...

Elle laissa sa phrase en suspens, puis l'y oublia. Shigas attira l'attention de Melgo d'un raclement de gorge, puis se gratta discrètement la tempe. Il acquiesça d'un haussement de sourcil navré. Complètement allumée, Prossima. Sans doute que la sorcellerie ne valait rien aux femmes, il lui venait justement un autre exemple en tête... Mais si Sook était une maniaque homicide, elle n'en faisait pas moins preuve, ordinairement, d'un certain sens pratique. Ainsi, il ne lui serait jamais venu à l'esprit d'accueillir en sa demeure vingt hommes d'arme parfaitement inconnus à moins d'en avoir elle-même cent sous la main, ce qui n'était apparemment pas le cas.

\*  
\* \*

Hormis sa propension à répondre à côté de la plaque, Prossima se montra une hôtesse exquise, et lorsque le vin et la bonne chair eurent embrumé quelque peu les esprits, elle prit congé et laissa à ses servantes le soin de guider chacun des convives vers sa chambre. Toutes étaient petites mais agréables, et d'une propreté maniaque, à l'étage, le long d'un couloir. Kalon et Shigas ne voulurent point se séparer, contrairement à ce que semblait suggérer la domestique discrète et un peu ennuyée.

L'Héborien était suffisamment d'attaque pour envisager de pratiquer sa compagne, cependant la pauvrete s'était effondrée sur le petit lit, recrutée de fatigue, et donc, après l'avoir longuement considérée, il décida de laisser ses armes dans la chambre et de sortir faire un tour sous les étoiles, histoire de prendre le frais. Guidé par quelque appel mystérieux issu des tréfonds de son âme de barbare, il tourna et retourna dans les couloirs du gigantesque temple, avant de déboucher sur un large balcon, d'où l'on avait une vue imprenable sur le village, sur la vallée en contrebas, et sur l'anse baignée de la lune où tanguait paisiblement la flottille M'ranite. Il prêta quelque attention à l'appareil complexe, délicat et sans doute de fort grand prix qui trônait à l'angle du balcon. Il allait actionner les délicates mo-

lettes de cuivre et de bronze lorsqu'il sentit un contact léger sur son épaule, comme s'il traversait une toile d'araignée, ou si une mince couleuvre se lovait autour de lui. Pour quelque raison, il ne fut guère surpris, en se retournant, de voir qu'il s'agissait de la main douce et parfumée de l'enchanteresse Prossima, qui pressa aussitôt sa tête contre sa poitrine, en soupirant.

– Ah, Dieux, que je me sens seule... depuis si longtemps...

Se sentant un peu bête, comme il lui arrivait souvent en présence d'une femme, il se racla la gorge et tapota distraitement le dos de la magicienne, comme il aurait flatté un bon chien.

– 'vous faut un mari.

– Oh oui, un époux bel et bon, vigoureux comme un chêne, solide et puissant, un homme compréhensif. Je lui ferais de beaux enfants dont il serait fier, et je le comblerais de bienfaits dont nul autre sur Terre n'aura jamais eu connaissance. Il me faudrait un homme d'une sorte particulière, aimable, et pour tout dire...

– Célibataire.

Elle recula d'un coup, sans comprendre ce qui lui arrivait.

– Je voulais parler d'un homme comme vous.

– J'ai déjà ce qu'il faut chez moi.

– Vous êtes insensible à mon charme ? C'est incroyable !

Il haussa les épaules, l'air de s'en foutre, puis fit mine de retourner se coucher, sans prêter attention à Prossima, qui s'empourprait. Elle leva vers lui son bras gauche, au poignet duquel un bracelet d'argent brillait d'une lueur magique verte et intense.

– Ainsi, hurla-t-elle en suivant l'Héborien à grands pas, ainsi, tu me préfères ta copine grassouillette et tes compagnons débiles. Je n'arrive pas à le croire. Mais va, va donc la retrouver, ta petite dinde, si tu veux encore d'elle. Ah ah ah !

Sans un mot, tel un paquebot traversant la tempête, Kalon ignore la jalousie de Prossima et retourna à sa chambre, sans écouter les sombres menaces de la magicienne. C'est lorsqu'il ouvrit la porte qu'il remarqua quelque chose de bizarre. Il y eut un froissement de plumes, comme un volatile affolé, et dans la lueur de la lampe à huile qu'il avait laissée allumée, il vit une

boule de plumes rouge et bleue courir dans toute la petite pièce, affolée, en poussant des “glouglouglou” pitoyables.

– Alors, tu l’aimes toujours autant maintenant ? Tu ne trouves pas que ce jabot écarlate lui va bien ? Et ces yeux doux de stupide volatile ne doivent pas beaucoup la changer, n’est-ce pas ?

Frappé d’horreur, Kalon sortit en bousculant la perfide sorcière et courut dans le couloir demander de l’aide à l’avisé Melgo. Mais lorsqu’il poussa la porte de sa chambre, il fut accueilli par le plaignant “glouglou” d’un dindon tonsuré. Il ouvrit, l’une après l’autre, les portes des chambres, et ne vit que dindons, dindons et encore dindons, pitoyables créatures aux becs frémissants qui le regardaient de leurs yeux implorants.

– Tu n’as plus le choix, Kalon, élu de mon cœur. Car si tu veux délivrer tes compagnons du sort cruel qui est le leur afin qu’ils puissent reprendre leur route, il te faudra rester ici, à mes côtés. Oh, aimé, ne sens-tu pas combien préférable serait ton destin ici, dans mon île enchanteresse, plutôt que dans le monde brutal qui t’a vu naître ? Reste à mes côtés, et laisse tes amis. Tu es mien à présent, comme je suis tienne depuis l’instant où je t’ai vu.

Bien sûr, les compagnons de Kalon n’étaient pas devenus des dindons. Tout ceci n’était qu’illusion produite par le bracelet magique de Prossima. Cependant, l’illusion était si forte qu’elle convainquait non seulement Kalon lui-même, mais aussi Melgo et ses amis qu’ils appartenaient maintenant à la gent aviaire, et même Prossima, dont l’équilibre mental n’était pas le trait le plus éminent, aurait mis sa main au feu de la réalité de la métamorphose que ses pouvoirs avaient provoqué. Du reste, elle n’eut peut-être pas forcément tort, car comme l’ont conjecturé certains philosophes avant-gardistes, la réalité ne vaut que par l’appréciation que l’on en a, et si tout le monde est d’accord pour voir deux lunes dans le ciel, il convient de considérer qu’il y en a bien deux. La conscience prime la matière, comme l’a dit Nephremozor de Samazie<sup>5</sup>.

---

<sup>5</sup> Avant de sombrer dans un coma éthylique fatal lors d’une expérience de la plus haute tenue philosophique, si du moins l’on en croit

Or justement, Kalon n'était pas client facile pour les enchantements de Prossima. D'une part, il avait peu d'esprit. Or vous en conviendrez, plus la cible est petite, moins il est aisé de l'atteindre. Ensuite, sa réflexion était lente et ses sens d'homme des bois fort rapides. Ainsi ses yeux, qui voyaient bien des gens au lieu de dindons, avaient tendance à prendre de vitesse son lobe occipital, encombré par les voiles magiques de l'enchanteresse, de telle sorte qu'il avait conscience que "quelque chose clochait". Enfin, et c'était son atout maître, il portait au doigt l'Anneau de l'Esprit, qui après un réveil difficile – car il s'agissait d'un artefact magique fort ancien et propice à des sieste profondes – daignait se mettre à luire d'une aura bleutée. Dans l'esprit de l'Héborien, les deux forces magiques se combattirent, mais quels que fussent les pouvoirs de Prossima et de ses illusions, ils ne pouvaient lutter longtemps contre l'Anneau de l'Esprit. Dans un petit "pop", les dindons redevinrent ce qu'ils n'auraient jamais du cesser d'être, et les guerriers de M'ranis entourèrent alors Prossima, qui ne chercha pas même à se défendre tant elle était surprise. Bouche bée, qu'elle était. Jusqu'à ce que Melgo, d'un coup de poignée de dague, la fasse sombrer dans un sommeil aussi profond qu'accidentel.

– Et bien, voilà une expérience que je ne suis pas pressé de renouveler, conclut le voleur.

– Oui, acquiesça Kalon.

– Je crois que nous aurons la paix pendant quelques heures. Ligotons cette folle, bâillonons-la et redescendons-la cette nuit jusqu'à nos navires. Nous nous servirons d'elle comme otage pour éloigner les importuns. Nous débiterons les arbres qui nous font défaut, nous réparerons notre bateau et prendrons le large aussitôt que possible, je n'ai nulle envie de rester sur cette île de cauchemar plus longtemps que possible.

– Bien parlé, acquiesça Shigas. Et il faudra aussi lui prendre son bracelet, par prudence.

– Oui, d'autant qu'il pourra nous être utile dans notre entreprise, si maître Soosgohan parvient à en trouver l'usage.

---

les disciples qui ont relaté l'événement.

\*  
\* \*

Au clair de la Lune, nos compères repartirent donc vers leurs nef, portant la grande sorcière assommée. Ils ne rencontrèrent personne en chemin, confirmant par là même le fait que les serviteurs de Prossima n'étaient eux-mêmes qu'illusions, de même que les centaures, le plantureux repas qu'on leur avait servi, et lorsqu'ils tournèrent leurs regards vers l'arrière, ils ne furent guère surpris de ne pouvoir discerner, en haut du chemin, le village et son temple. Un royaume de mensonges, voilà quel était le domaine de Prossima.

Ils réveillèrent la compagnie qui s'était assoupie autour du "Requin Victorieux", hâlé comme prévu sur la plage. Deux cents hommes furent détachés pour abattre des arbres et débiter des planches, tandis que d'autres forgeaient des clous, ciselaient des coins et faisaient bouillir de la poix à calfater les coques. Dix heures durant, les hommes ne ménagèrent pas leur peine pour remettre en état le navire blessé, si bien qu'il fut possible d'utiliser la marée suivante pour reprendre la mer vers midi.

Et fièrement, à la tête de sa flottille, les yeux perdus dans le lointain, Melgo repartit vers d'autres aventures, le coeur exalté par l'appel du large, et l'esprit chiffonné par l'envie de gratter le pont et de le picorer du nez.

\*  
\* \*

Le soleil était déjà bas sur l'horizon lorsque Prossima s'éveilla, étendue sur la grève. Elle regarda autour d'elle, bâilla à s'en décrocher la mâchoire, rassembla les bribes de souvenirs qui déjà s'embrumaient, puis se dit que tout ceci n'avait été qu'un rêve. Alors, elle se leva et, d'un sortilège distrait, rebâtit son royaume de rêve. Avec des hommes.

**V OÙ je suis bien navré de devoir employer de si pauvres procédés narratifs, mais si vous savez faire mieux, vous le dites. OÙ merde à la fin. OÙ on arrive déjà au cinquième chapitre, alors hein, bon. OÙ y'a pas marqué "Homère", ici**

*Dieu est la conscience de l'âme.*

Commentez cette citation de Charles Bidon et mettez en exergue la dialectique lacanienne sous-jacente.

*(12 points, 5 heures)*

La mer ne fut point clémente à nos héros fourbus, et la route fut encore longue jusqu'à l'île Hozours. Certes, je pourrais vous narrer comment le rusé Melgo, usant d'un stratagème faisant intervenir trente sequins d'argent et trois jeunes filles qui n'en étaient pas, mit en déroute le biclope<sup>6</sup> Monophème et sa horde de corbeaux opiomanes. Je pourrais vous raconter l'étonnante histoire qui advint à Kalon lorsque, le "Requin Victorieux" paralysé par une zone de calme plat et une grève sans préavis des rameurs, il plongeait au fond de la mer et découvrit, sous la protection de tritones de Pneumox, les ruines de la cité perdue de Vilcabamba, et par quel heureux concours de circonstances il guérit de la peste pourpre qu'il y avait contracté. Je pourrais vous émoustiller avec les fort bandantes aventures de Chloé sur l'île de Méthylène, et comment elle s'offrit à la reine Sofa pour sauver ses hommes de la mort par épuisement qui les guettait, et par quelles techniques secrètes elle vint à bout de la redoutable souveraine (pour public averti). Je pourrais enfin vous dire comment l'équipage de pirates de la "Truie Marine" se révolta contre

---

<sup>6</sup>Le biclope est une créature fabuleuse, une variété de cyclope à deux yeux, dont la taille gigantesque est compensée par un nanisme qui le rend furieux, donc d'autant plus redoutable.

les deux sorciers qui entendaient leur faire respecter le contrat qu'ils avaient signé, et vous révolter avec le récit des tourments que Sook infligea aux malheureux flibustiers. Je préfère cependant passer ces épisodes sous silence, ainsi que quelques autres que je ne citerais même pas, afin d'en venir au fait plus rapidement, car le temps passe.

\*  
\* \*

Le Banc Gris était la zone la plus dangereuse de la mer des Cyclopes, car il était encombré de très nombreux récifs de pierre noire et pointue. On racontait que jadis, une grande île avait abrité une civilisation incomparable, devenue experte dans tous les arts, les sciences et les sorcelleries, mais que lorsqu'ils s'étaient dressés contre les dieux, ceux-ci les avaient punis de leur orgueil au cours d'un cataclysme, et brisé leur terre en une multitude d'îlots inhospitaliers, tout ceci en une unique nuit de feu, de sang et d'horreur.

Notez, on raconte les mêmes fadaises moralisatrices à propos de la plupart des endroits inhabités du globe, ça ne veut pas dire grand chose.

Les capitaines qui, pour des raisons souvent peu légales, tenaient absolument à fréquenter ces eaux maudites, devaient emprunter des chenaux étroits et contourner maints pitons vertigineux afin de progresser dans ce dédale. Ainsi, pour arriver à l'île Hozours, il y avait deux chemins, chacun barré par un obstacle redoutable. Au nord, un puissant tourbillon risquait de fracasser toute la flotte contre les rochers. À l'est, un monstre tricéphale et bête nommé Syllabe, vivant dans une grotte en surplomb du chenal, avait coutume de sortir ses têtes énormes au bout de cous immensément longs afin de dévorer quelques marins dans chaque navire de passage. Comme tout capitaine raisonnable à qui échoirait un tel dilemme, le vice-amiral Belthurs opta pour le passage de l'est, car dans une opération de cette ampleur, quelques pertes humaines sont inévitables, alors quelques uns de plus ou de moins, hein, on va pas chipoter.

Et du reste, lorsqu'il exposa son plan, Melgo lui apporta son approbation muette.

Mais lorsque le "Requin" passa devant le roc tant redouté, au flanc duquel s'ouvrait la sinistre caverne de Syllabe, un triste spectacle s'offrit aux yeux de nos guerriers. Des monceaux de tripailles en putréfaction attiraient force mouettes, d'immenses macules de fluides malodorants tapissaient la paroi à pic, et de l'ouverture pendait, au bout d'un cou large comme un grand chêne, le crâne moisissant de la terrible créature, dont déjà, en maint endroits, apparaissait le crâne. Le roc lui-même semblait avoir subi des outrages insensés, transpercé de nombreuses et profondes perforations, comme si quelque dieu marin s'était acharné dessus à l'aide d'un trident long de cent pas.

– Hankulette ! S'exclama Belthurs, ce qui marquait un grand étonnement dans le patois des marins.

– On dirait qu'on a bien fait de passer par là. Adieu, donc, Syllabe, monstre marin des...

– Oui, seigneur Melgo, mais qui a bien pu le mettre dans cet état ? Si nous devons le combattre...

– Ah, bien sûr, je comprends votre inquiétude. Cependant, M'ranis arme nos bras. Non ?

– Si vous le dites.

Soudain, un grand faucon de mer vint à la proue du "Requin Victorieux" et, après un tournoiement coulé, plongea juste devant l'étrave avec un petit "shtrouff", sans reparaître.

– Mauvais présage.

\*  
\* \*

Il fallut encore trois heures de laborieux louvoyages pour qu'au détour d'un bloc déchiqueté et couvert de moules apparaisse la massive silhouette de l'île Hozours. Mesurant moins de trois lieues de long entourée de falaises et d'éboulis qui se prolongeaient jusque dans les embruns blancs d'une mer dangereuse, elle ne semblait guère propice à l'établissement des industries



humaines, et à peine aux industries caprines. Sur les pentes grisâtres d'une montagne conique rendue sinistre et menaçante par le plafond bas de lourds nuages – un volcan bonnasse qui avait exhalé sa dernière scorie bien avant que l'humanité ne délaisse la chasse au mammoth – ne poussaient que quelques taches de verdure pelée, sans doute quelque variété de chardon vivace ou de buisson piquant et plus dur que les pierres. Un deuxième dôme pointait vers le sud-est, bien plus petit, et entre les deux, une vallée vérolée de terrasses cultivées descendait en pente douce jusqu'à un port minuscule et blanc comme neige, selon l'usage commun à toute la mer des Cyclopes. Le seul élément remarquable de ce panorama était l'amas de construction qui couronnait la plus petite des deux éminences, et qui surplombait donc le port, comme pour le protéger. L'architecture en était massive, faite d'épais murs légèrement inclinés et de colonnes carrées soutenant des voûtes triangulaires, le tout étant bâti à partir d'énormes blocs de pierre polis avec un soin maniaque. Des passerelles de bois et des escaliers reliaient les multiples chapelles, cellules et autres bâtiments qui formaient le monastère, et qui ceignaient une tour haute comme au moins vingt hommes, carrée à la base, octogonale dans sa partie centrale, et terminée par un clocher circulaire et ajouré de fentes verticales au travers desquelles on pouvait se convaincre de percevoir un éclat argenté.

– Ils n'ont pas sonné le carillon ! Notre île est livrée aux yeux du monde, ils n'ont pas sonné le carillon !

Patros, qui était remonté sur le pont pour voir sa patrie, était catastrophé. Sans doute la dissimulation était-elle si ancrée dans les habitudes des hozoursiens que le fait de voir son île lui causait un profond traumatisme mystique. Melgo s'approcha de lui, posa sa main sur son épaule d'un air protecteur et lui dit :

- Allons, allons, elle n'est pas si laide que ça.
- Mais vous ne comprenez pas, l'île Hozours est **VISIBLE** !
- Et bien tant mieux, ce sera plus facile d'accoster. C'est curieux, je ne vois personne, nous sommes pourtant suffisamment avancés pour qu'ils nous voient sans peine.

– Seigneur Melgo, l'interrompt Belthurs, martial, Seigneur, dois-je procéder au débarquement ?

– Ben, si vous estimez que c'est judicieux...

– Si l'ennemi nous a vus, il est inutile d'attendre la nuit pour attaquer, ce serait lui donner du temps pour organiser sa défense. Il nous faut être audacieux et frapper comme le tigre, prendre la proie à la gorge, ne pas lui laisser le loisir de souffler, de réfléchir.

– Et toi Kal...

– Raaaah ! Baston !

Le barbare se retourna vers les bancs de la chiourme, brandit son épée et brama :

– A MORT !

Une clameur se répandit à bord du "Requin Victorieux", suivi bientôt par les soldats des deux autres nef. Au diable donc les subtiles tactiques militaires, l'assaut allait être frontal, brutal et sans pitié. Toutes voiles dehors et les rameurs souquant jusqu'à en suer à grosses gouttes, les galères de débarquement, de front, se glissèrent entre les rochers affleurants et contournerent la petite jetée pour se glisser dans le port. Aux aguets, les marins du pont épiaient les falaises et les bâtiments, mais sans y voir le moindre signe d'activité. D'aucuns pensèrent que les défenseurs s'étaient dissimulés, en embuscade, d'autres se signèrent en redoutant qu'un maléfice ait frappé cette terre oubliée. La galère de débarquement M'ranite avait un fond plat permettant d'approcher au plus près des côtes, et une large passerelle rabattable à l'avant, formant une protection, puis un point de passage pour les assaillants. Hélas, ces dispositifs ne furent d'aucune utilité, car seules deux barques de pêcheurs et trois autres nef indéterminées occupaient le quai, glougloutant dans le silence oppressant. Le "Requin Victorieux" accosta sagement le long du quai, un marin fut désigné volontaire pour sauter à terre et accrocher le navire à une bitte de pierre noire, tâche dont il s'acquitta avec une visible hésitation.

Non, ce n'était pas le débarquement héroïque qu'ils avaient rêvé. Point de pataugements dans le sable humide, sac sur la

tête, sous les tirs des ennemis, point de reptation interdunale, point d'assaut sanglant sur les falaises, bref, rien qui puisse orner de façon flatteuse le CV d'un officier. La troupe débarqua dans un silence consterné et studieux, et se répandit dans les ruelles de la petite ville, ce qui fut assez rapide, vu la petite taille d'icelle. Melgo, soucieux, interrogea Patros.

– Vous êtes sûr que c'est la bonne île ?

– Sans doute possible, sire Archiprêtre. Les habitants sont peut-être allés se réfugier dans les grottes secrètes, sur les flancs du mont Ghalgoul – il désigna le grand volcan – à moins que le Grand Dragon n'ait puni mon pauvre peuple d'avoir si mal gardé son île. Oh, misère, mon pauvre pays !

– Oui, mais les ennemis ? Où sont-ils ?

– Probablement se terrent-ils dans le monastère, apeurés par le nombre et la force de vos vigoureux défenseurs. Mais je suis bien placé pour savoir que notre humble trappe ne constitue pas la forteresse idéale, hélas.

– Mouais, acquiesça Melgo, qui commençait à douter de la sincérité du prêtre de Strasha.

– Tenez, voyez sur le Mont du Dragon, ces désespérés tentent une sortie.

En effet, sous le porche monumental qui marquait l'entrée symbolique du monastère, plusieurs silhouettes maladroites progressaient en désordre en direction de nos héros, sans d'ailleurs trop se presser. A leur démarche aurait dit des ivrognes titubants, las, mais à y regarder plus attentivement, on devinait en eux une volonté, ou plutôt une obstination surnaturelle à rencontrer la troupe des envahisseurs M'ranite.

– Tout ceci ne me dit rien qui vaille, annonça Soosgohan avec un remarquable sens de la platitude.

– Quel est le problème ? S'enquit Melgo. Ils veulent peut-être se rendre.

– La magie est à l'oeuvre sur cette île. Une sorcellerie sauvage et redoutable, impitoyable. Le mal possède l'île Hozours.

– C'est comme ça que tu nous remontes le moral ? Allez, hardi, c'est pas trois crétins boiteux qui vont faire peur à l'armée

de la Foi. Je prends le commandement des opérations. Compagnie de la Troisième Onction, détachez un peloton d'éclaireurs aux yeux d'aigles pour voir de quoi il retourne. Tous les autres, en position pour une bataille rangée. Je veux un peloton d'archers et deux de lanciers à chaque entrée de la ville. Des arbalétriers sur les toits, que les servants des deux catapultes chargent leurs appareils avec des bourres de feu grégeois, et qu'ils les pointent en direction de la pente. Ne tirez pas sans mon ordre.

– Sire Melgo, j'ai un plan qui pourrait à coup sûr nous donner la victoire sans risquer les vies des nôtres.

– Parle, Soosgohan, quelle est ton idée ?

– Il m'est venu à l'idée que si M'ranis a détourné notre course vers l'île des illusions avant d'aborder l'île Hozours, c'était dans un but bien précis. Or nous y avons pris à l'enchanteresse Prossima le bracelet magique qui lui servait à ses charmes vénéneux. N'est-ce pas, selon vous, la volonté de la déesse que nous en usions afin d'épargner les vies des nôtres ?

– Hummm... acquiesça Melgo en se grattant le menton. Le fait est que depuis qu'il était le guide de la foi M'ranite, il devenait de plus en plus superstitieux et enclin à croire aux miracles, car il en est des croyances comme des chaussettes rouges, elles déteignent sur ce qu'il y a autour.

– J'ai pu étudier les pouvoirs de cet objet incomparable, et je puis affirmer qu'il s'agit d'un artefact de grand pouvoir, composant des mirages si subtils que rien de ce qui vit sur cette terre ne peut déjouer l'illusion. Le simulacre est si ressemblant qu'il en est presque vrai. Plutôt que de nous lancer dans un combat hasardeux, rendons nos troupes invisibles aux yeux de ces païens, contournons-les, et là, frappons comme la foudre, avec la force du nombre alliée à l'effet de surprise !

– Voilà qui est bien parlé, Soosgohan. La victoire n'est que plus belle si on l'acquiert par la trahison et la ruse. Préparez votre sortilège, nous vous attendons.

Cependant, horrifiés, les premiers soldats M'ranites commençaient à deviner que ceux qui marchaient sur eux, les bras balancés, leurs bouches béant stupidement sur leurs dents déchaussées, ceux-là dont les peaux livides se boursouflaient déjà sous la putréfaction des chairs sous-jacentes, ceux-là n'étaient plus du monde des vivants. Leurs esprits trépassés ne pouvaient entièrement se détacher de leurs dépouilles pourrissantes, et mûs par une volonté étrangère, en une sinistre parodie du miracle de la vie, ils avançaient, idiots et obstinés.

(en d'autres termes, c'était des morts-vivants).

\*  
\* \*

Ah, se dit Melgo dans son for intérieur, quel chance d'avoir à son côté de puissants sorciers pleins de sagesse. Il se félicita également d'avoir la bénédiction d'une déesse puissante (et bien gaulée, ce qui ne gâtait rien), qui procurait au parti M'ranite de petits avantages et un destin favorable. Quelle chance, en effet, de servir une puissance clémente, et non un de ces dieux complexés et cul-serrés qui vous font passer de démons en désert, vous soumettent à mille épreuves stupides pour tester votre foi, vous obligent à vivre dans la pauvreté et l'abstinence avant de vous faire périr de façon douloureuse et spectaculaire sous les prétextes les plus futiles, quand prétextes il y a. Notre vœux pour sa part n'avait, depuis sa conversion à M'ranis, jamais manqué de saine distraction ni d'exercice physique, il vivait dans un si fastueux palais que la plupart des rois du monde le lui enviaient, il ne voyait aucun intérêt à jeûner ou à se mortifier et mettait un point d'honneur à visiter assidûment la Grande Prêtresse Félicia, à la grande satisfaction du clergé et des fidèles.

Bref, notre héros en était à ces remarques autosatisfaites lorsqu'un vertige le prit. Il mit d'abord la chose sur le compte de la fatigue, du passage de l'élément marin à la terre ferme, à moins qu'une intoxication alimentaire, toujours possible lorsqu'on ne se nourrit que de provisions séchées... Il se retourna, et constata que le quai avait considérablement augmenté en su-

perficie, en même temps que les bâtiments alentour, jusque là de taille modeste, avaient pris des proportions cyclopéennes.

Et surtout, d'où sortaient donc tous ces poulets géants autour de lui ?

Il se retourna vivement et héla Kalon en ces termes :

– Pooôôot ! Pot pot pot podÊÊÊp !

Puis, après un instant de panique, il s'arrêta pour réfléchir, ce qui constitue un exploit avec un cerveau de poule, et avisant un jeune chapon affolé qui piétinait désespérément un grand cercle d'argent tombé par terre, il entreprit de lui voler dans les plumes et de lui picorer le crâne. Il poursuivit Soosgohan – en espérant que ce fut bien lui – de sa vindicte gallinacière à travers les rues de la petite cité, grimpant sur les tonneaux, tas de paille et tréteaux divers, se faufilant sous les portes disjointes des granges et des entrepôts, mais l'instinct de conservation est chose commune à toutes les créatures du Seigneur, et le jeune sorcier parvint à s'enfuir et à se perdre parmi la multitude gloussante.

Alors, vaguement conscient que volatile ou non, il demeurait le guide spirituel<sup>7</sup> de ses troupes, il voleta jusqu'au rebord d'une fenêtre et s'adressa ainsi à ses gens, à grands renforts de battements d'ailes :

– Podeêp PÔÔdek pot pot pÔÔÔooooo pot pot podep.

Sa harangue n'obtint cependant qu'un succès d'estime auprès d'un public limité, la majorité des M'ranites préférant à ce moment arpenter le quai et gratter les graviers en quête de quelque grain savoureux. Il faut dire que la langue poule contient pas moins de 137 mots différents pour désigner les vers, selon qu'il s'agit d'asticots, de chenilles ou de lombrics, en fonction de la saison, de l'humidité, du goût de la larve ou de son aptitude à sortir de terre quant on y frappe du bec, en revanche le vocabulaire militaire se résume à l'interjection "PODÎÎP" qui signifie à la fois "renard" (ou par extension toute créature hostile) et "fuyons". Par exemple, lorsque soixante morts-vivants assoiffés

<sup>7</sup>Pour autant qu'un tel adjectif puisse s'appliquer à des poules, ce qui n'est pas gagné d'avance.

de sang font irruption dans un poulailler, le mot le plus approprié est :

– PODÏÏP !!!

Un vision d'horreur s'offrit alors à notre héros, sous la forme d'immondes cadavres animés, dégageant une odeur pestilentielle, prompts à répandre par terre leurs fluides vitaux corrompus et leurs chairs moisies. Cependant, ils n'étaient déjà pas très jolis avant leur trépas.

Poussés par quelque injonction, les bras tendus, les zombis à la chair blême avançaient à leur rythme dans le but manifeste de tordre le cou à nos courageux gallinacés, pour quelque raison qui n'appartenait qu'à eux, attendu que la nourriture ne présente qu'un intérêt fort limité pour les défunts, en général. Ah, elle faisait peine à voir, la glorieuse armée des M'ranites, partie gaiement répandre la Vraie Foi chez les infidèles, et qui maintenant voletait et caquetait de toutes parts dans une tempête de plumes blanches et un concert de couinements pitoyables. Jamais sans doute dans l'histoire des guerres saintes n'avait-on vu si navrant spectacle. Et si la vitesse était du côté des poulets M'ranites, la cohue faisait que déjà, quelques goules avaient trouvé à se repaître de la chair tendre de nos volatiles, et insatiables, progressaient. Certes, nos guerriers auraient pu s'égayer dans la campagne avoisinante, mais la fatigue aidant, les non-morts les y auraient vite rejoints, à moins que ce ne fut quelque renard, chat haret, ou rapace côtier.

La situation était désespérée lorsqu'un autre navire aborda au port. Les gaillards qui s'y pressaient, en parfait ordre de bataille, le moral au beau fixe et prêts à bondir sur quiconque, entonnaient de leurs voix basses et puissantes, sur un rythme syncopé typique de la scansion militaire, en avalant les dernières syllabes de chaque vers, l'hymne du navire, que leur capitaine avait composé quelques jours auparavant. Ça donnait :

### Le bateau de l'amour

*Paroles et musique :*

*Chloripadarée Ven Alaïkanis-Shoïlenka*

Amour, excitant et nouveau,  
 Montez à bord, on vous attend.  
 Amour, tendre récompense,  
 Laisse-le flotter, il revient vers toi.

*REFRAIN :*

Le bateau de l'amour  
 Bientôt va repartir en voyage,  
 Le bateau de l'amour  
 Promet quelque chose à chacun.

*Sedekors Foradvenz  
 Iliormain Forennu  
 R'omenz<sup>8</sup>*

L'amour  
 Ne fait de mal à personne  
 C'est un grand sourire  
 Sur un rivage amical.

Bienvenue à bord de l'amour !

Certes, c'était assez ridicule, mais personne n'en avait fait la remarque à bord du "Grosbibou I", car depuis maintenant plusieurs jours, Chloé jouissait non pas de la confiance de son équipage, mais de sa profonde et indéfectible dévotion. Certes, avant même le départ, tous ces guerriers d'élites auraient donné leur vie pour elle, c'était la moindre des choses, elle était Docteur de la Foi. Mais maintenant, en plus, ils auraient enduré les pires sévices avec sur les lèvres le sourire béat de l'illuminé grave. Car sa force d'implacable combattante, sa splendeur juvénile et sa grande consommation d'hommes en faisait la vivante image de M'ranis elle-même, une incarnation de la déesse, en un mot, un

---

<sup>8</sup>Vieille prière elfique au dieu de la mer.



avatar. Bien sûr, aucun de ces matelots burinés n'avait formulé tout haut de si hérétiques positions, mais tous, en regardant l'elfe saluer le soleil, chaque matin, à la proue du navire, étaient intimement convaincus de contempler l'objet de leurs prières.

Donc, abordant rudement le quai, "Grosbibou l" cracha une horde de fanatiques vociférant qui, sans se soucier de la volaille qui s'égayait alentour, coururent sus aux morts-vivants, il est vrai cinq fois moins nombreux. On en fait tout un plat des morts-vivants, sous le prétexte qu'ils sont insensibles à la douleur et n'ont, bien sûr, pas peur de la mort. En fait, l'essentiel de leur force vient de la terreur qu'ils inspirent, et du fait qu'ordinairement, ils opèrent de nuit, dans des endroits tels que cimetières, catacombes, nécropoles et autres temples désacralisés, et qu'ils ont le chic pour arriver dans votre dos. Mais en fait, une fois surmontés la terreur et le dégoût, le combattant expérimenté s'aperçoit que le non-mort de base est lent, profondément crétin, et quelques coups de hache placés avec adresse permettent de le démembrer rapidement et de le neutraliser<sup>9</sup>.

Ainsi donc, après une bataille brève autant que malodorante, Chloé et sa secte vinrent à bout de leurs adversaires. Tandis que s'organisait le secours aux blessés de l'assaut – les téméraires qui avaient approché les zombis de trop près, ou ceux, plus nombreux, que leur maladresse avaient fait se meurtrir à leurs propres armes – l'elfe, resplendissante dans le blanc costume de sa naissance, entreprit d'observer les alentours, cherchant à comprendre ce qui avait bien pu se passer. Elle fut attirée cependant par le curieux manège d'une poule bizarrement déplumée du chef, qui venait obstinément, mais sans violence aucune, lui picorer la cheville avant de reculer vers un coin du quai. Une poule étrangement familière. Elle finit par la suivre, jusqu'à une petite venelle. Au fond, éclairée par le jour blême, brillait un éclat irrésistible auquel nul elfe ne saurait être insensible, celui d'un bijou, un large bracelet d'argent massif luisant d'une aura

---

<sup>9</sup> Contrairement à ce qu'ont écrit des gens de peu d'expérience, l'épée longue est une excellente arme pour une telle besogne, infiniment supérieure à la masse d'armes.

verdâtre d'assez mauvais augure.

– Oh, un cadeau ! Merci la poule. Ooooh, le joli bracelet.

Elle ne résista pas plus longtemps à l'idée de le mettre à son poignet. Puis, voyant qu'il était tout poussiéreux, elle le frotta de son avant-bras.

Et, comme de juste, les poules redevinrent soldats.

\*  
\* \*

Après force effusions dont je vous passe le détail, la horde M'ranite de nouveau au complet monta, en ordre serrés, piquiers devant, archers derrière, et officiers encore plus derrière (Ben oui, pas fous, à quoi servirait-il, sinon, d'entretenir un corps de sous-officiers ?), à l'assaut de l'ancien monastère qui avaient manifestement été le théâtre d'une bataille épique, comme en témoignaient les traces de brûlures, de dissolutions et d'effondrements divers qui avaient frappé les édifices, ainsi que les nombreuses armes brisées ou non et pièces d'armures éparses qui jonchaient le sol parmi les cadavres atrocement mutilés, recouverts d'un noir manteau de corbeaux, de mouches et de fourmis.

– Où se trouve la grotte du dragon, vieil homme ? Demanda Melgo.

– La crypte du Phalanstère d'Albâtre a été bâtie sur l'entrée, selon la légende. C'est ce grand bâtiment, là.

Ils arrivèrent devant l'entrée, une petite double porte de bois épais plantée de gros clous à têtes carrées. Comme toujours dans ces cas-là, plana dans l'air la question rituelle "Qui passe en premier ?". C'est Chloé qui brisa le silence gêné en professant une forte maxime :

– Un donj', c'est comme une boîte de chocolats, on sait jamais ce qu'on va y trouver.

Contraint par le mutisme général, Melgo se décida.

– Parfait. Je vais entrer sous le couvert de l'invisibilité. Attendez-moi dix minutes, puis entrez en force si je ne suis pas sorti.

Avec une appréhension assez considérable, mais aussi la conscience que toute dérobade serait mal perçue par ses fidèles, il rabattit son capuchon sur son crâne chauve, devint rapidement transparent, transparent... jusqu'à disparaître totalement aux yeux des mortels. Puis, il se glissa dans la porte, d'ailleurs entrebaïllée, du grand sanctuaire à la façade aveugle et austère.

La fraîcheur du lieu le surprit, ainsi que la sensation de paix qu'il éprouva en pénétrant dans ce lieu saint. Foulant aux pieds une carpette drue, il contempla avec appréhension les murs, décorés d'icônes pieuses et naïves décrivaient la vie de personnages mythiques. De petites statuettes de bois peint indiquaient, par des poses appuyées, les vertus à cultiver et les pêchés à fuir, des niches fermées par des grilles de fer forgé protégeaient précieusement contre les entreprises d'improbables voleurs des piles de vieux livres sans doute pleins de sagesse et d'enluminures. Au centre de la pièce, une dalle ronde, large de cinq pas, avait volé en éclats maintenant éparés sur le sol alentour, sous la pression de quelque force mystérieuse, et un trou béant exhalait un air frais et humide, pas franchement désagréable d'ailleurs. Une corde nouée solidement à un pilier pendait dans les ténèbres d'une profondeur que le Pthaths évalua à une vingtaine de pas en y lâchant un petit caillou et en tendant l'oreille pour bien entendre le choc.

Il descendit, souple et léger comme on le lui avait appris à la guilde des voleurs de Thebin (Dieu, comme le temps passe) et toucha le sol irrégulier d'un tunnel à la profondeur prévue. Un peu plus loin, son oeil exercé aux faibles luminosités repéra une grisaille fixe, non pas la lumière dansante d'une torche ou d'un feu de camp, mais celle, constante, d'une excellente lanterne ou d'un luminaire magique. Il progressa, et la courbure du tunnel lui porta bientôt une voix basse et hésitante. Se hâtant quelque peu, il buta sur quelque chose de mou étendu sur le sol. Il jeta un oeil à la forme large allongée là. Il s'en voulut tout de suite. Ce n'était pas un être humain. Pas totalement en tout cas. De toute façon, avec le traitement que ÇA avait subi, c'était mort. Il enjamba le cadavre et vit qu'il pouvait maintenant distinguer

les paroles de l'homme.

– Bien, euh... reprenons je vous prie... donc l'injonction mineure de Maskil fut sans succès, ainsi que l'injonction mineure-mais-pas-tant-que-ça de Smoegkhoernoë...

– Vous avez essayé la variante de l'école Helkoulite ?

– ... Oui... attendez, j'ai mes notes ici...

Évidemment. La voix de l'autre interlocuteur ne lui était que trop familière. Il pressa le pas, déboucha bientôt dans une large caverne barrée, à son extrémité, par une grande porte de fer, et où les deux personnages avaient manifestement établi un bivouac. Il ôta son capuchon et redevint visible, au milieu de la grotte.

Puis, comme ça ne suffisait pas, il se racla la gorge.

Les deux sorciers se retournèrent aussitôt vers lui, les doigts tordus dans des positions inventives afin de pouvoir lancer au plus vite toutes sortes de magies mortifères, mais ils s'arrêtèrent dans leur élan en voyant la robe de M'ranis et son porteur.

– Ben voyons, le Saint Père de la Foi. Il ne manquait plus que lui à mon bonheur, maugréa Sook.

## VI Où se dresse un obstacle imprévu

*Putain de réveil !*

Gaston Bachelard (*au saut du lit*)

La Sorcière Sombre se leva de l'inconfortable paillasse qu'elle occupait, apparemment assez lasse.

– Mais qu'est-ce que tu fais ici ? Interrogea Melgo.

– Pareil que toi, sûrement. J'apprécie moyen de me faire assassiner, alors je cours après Merlik.

– Toute seule ?

– Ben non, j'ai mon apprenti, là, Wansmor. Et puis j'avais recruté un équipage de robustes guerriers, mais ils ont préféré trahir ma confiance et se mutiner.

– Ah. Ils se sont enfuis ? Demanda l'ex-voleur, sachant bien qu'il n'en était rien.

– Pas vraiment. D'ailleurs, tu as dû les rencontrer en passant. Ils ont malencontreusement contracté la peste pourpre foudroyante et ils ont tous péri dans d'affreuses souffrances, c'est bête hein ?

– Je suppose que ce sont des choses qui arrivent fréquemment aux gens qui te causent du tort.

– Oh, que vas-tu imaginer là ? Toujours est-il que les cadavres encombraient le pont de mon navire et que j'avais encore besoin d'une piétaille abondante pour manoeuvrer le bateau et pour me couvrir lors des combats, alors je me suis dit qu'il ne fallait pas gâcher, si tu vois ce que je veux dire.

– Tu veux dire que les zombis que nous avons combattus...

– Oui, c'était à moi. Vous n'avez pas eu trop de problèmes j'espère ? Bref, nous avons débarqué la nuit sous le couvert d'un charme de couverture, et mes troupes de défunts ont semé la terreur parmi les mercenaires de Merlik et la secte des adorateurs de... machin truc là...

– Le Captif.

– Ouais, c'est ça. Ils m'ont donné du fil à retordre, les petits bonshommes en rouge. Après une bataille magique assez longue, on a fini par les convaincre de la justesse de nos vues à coups de Pluies de Scorpions, de Pourrissements des Membres, de Douleurs Crucifiantes et autres malédictions bien senties. Enfin, nous avons pu entrer dans cette espèce de monastère, mais Merlik nous a échappé au dernier moment en passant par cette porte avec deux mecs en rouge, et il nous l'a claquée au nez ce gros pédé. Évidemment, c'est une porte magique. Ça fait une journée qu'on essaie tout pour rentrer là-dedans...

– Plus un geste ou je...

Trois douzaines de M'ranites, Soosgohan en tête, venaient de faire irruption dans la salle souterraine.

– Quoi, déjà ? Je vous avais dit de m'attendre dix minutes !

– Ben oui, dix minutes, on a compté, annonça le jeune sorcier.

– Oh, mais voici Soosgohan et son Cercle Occulte. Je suppose que tu as aussi emmené miss Monde et le grand dadais ?

– Qui ça ?

– Chloé et Kalon.

– Ah oui, ils arrivent, derrière, là-bas. Eh, approchez vous, faites-vous une place. C'est dingue comme cette salle devient petite, tout d'un coup.

Il faut dire que toute la troupe manifestait un vif désir d'entrer dans la crypte depuis qu'ils avaient compris qu'il n'y avait manifestement aucun danger, et les nouveaux venus repoussait contre les murs ceux qui étaient entrés en premier. Finalement, après quelques minutes de confusion durant lesquelles fusèrent ordres et contre-ordres, la plupart daignèrent sortir afin de se déployer dans le monastère et de faire quelques exercices. Seuls restèrent quelques officiers et plusieurs forts sorciers du cercle occulte.

– Alors voilà, continua Sook. De deux choses l'une. Première solution : on attend que le père Merlik sorte d'ici avec l'Axe du Monde et on lui fait la peau.

– Si je puis me permettre, interrompit Soosgohan, ce plan présente un inconvénient, car nul ne connaît les pouvoirs exacts de l'Axe. Il n'est pas certain que Merlik trouve ce qu'il cherche, mais s'il y parvient et qu'il ressort avec la puissance d'un dieu, ça va craindre pour nous...

– C'est bien pourquoi je serais plutôt pour la deuxième solution, qui consiste à ouvrir cette porte et à foncer dans le tas. Qui a une idée ?

– Essayâtes-vous les Verrous Déniaiseurs ?

– Trois fois.

– Et le Passepartout du Rusé Kleptomane ?

– Le mineur et le majeur.

– Et je suppose que le Forceur Titanique de Skunth le Bestial...

– Eh, c'est moi !

– La carte de crédit dans la rainure ?

– Pas la queue d'une rainure.

– Et le... Ah, ça m'échappe. Celui avec les mulots, là... et les balais de chiotte... La Compulsion d'Ouverture Immédiate !

– J'ai bien la dague de jade et d'argent consacrée à B'hthlzhthl-tyl, mais il manque une composante importante, la jeune fille de race elfique.

– Skweeeee... fit Chloé en se réfugiant dans un coin, comme un petit animal traqué.

– J'ai dit une JEUNE FILLE.

– Ah bon, tu m'as fait peur.

– Donc, pour en revenir à nos moutons, si quelqu'un a une idée géniale à proposer, c'est le moment.

Il s'écoula un petit moment avant qu'une petite voix à peine audible se fasse entendre, et que la haie martiale des viriles poitrines s'écarte, laissant le passage à Shigas.

– Parlez, au point où on en est.

– Et bien voilà, je suppose que ma question est stupide, mais si au lieu de passer par la porte, vous passiez à côté. Il n'y a pas de sorts pour passer à travers les murs ?

– Ben non, à part le...

– Le Dissolveur Phasique Pentaèdral.

– ...

– ...

Et Sook se retourna vers le mur, et s'y frappa la tête assez violemment en marmonnant "quelle conne, quelle conne, quelle conne". Ce n'est pas avant d'avoir très mal au crâne que la sorcière se reprit.

– Bon, ce sort est difficile, les places sont limitées à douze. Moi, Kalon, Chloé, Melgo, Soosgohan, et sept de ces joyeux guerriers, ça fera l'affaire.

– Et moi ? Demanda Shigas, sans qu'on l'entende.

– Pourquoi douze ? Demanda Melgo, qui en avait marre de passer pour un nul en sorcellerie. C'est un chiffre magique où quoi ?

– Non, c'est juste que je suis de niveau quatorze et que j'ai une pénalité de deux parce que mon élément c'est le feu, c'est pas la terre.

– Et moi ?

– Oui ?

– Je veux venir, affirma Shigas, plantée au milieu de la salle.

– Je ne pense pas que les compétences d'une serveuse de taverne soient absolument requises pour cette affaire.

– Mais je peux faire d'autres choses. Je peux me battre.

– Ben tiens. Kal, tiens ta gonzesse tranquille, j'ai pas envie qu'elle s'abîme un ongle.

– C'est un scandale ! Sans moi vous auriez jamais trouvé comment entrer.

– Eh, gamine, c'est pas un jeu. Je n'ai pas envie de te donner la place d'un vrai combattant sous prétexte que madame veut faire du tourisme. Si tu tiens vraiment à voir un donjon de l'intérieur, je te conseille de commencer par un plus facile que celui-là.

– Mais...

Elle s'apprêta à faire la remarque la plus désagréable possible, mais se retint à la dernière seconde, comme prise d'une idée soudaine. Elle tourna les talons et, en boudant, sortit.

– Bon, passons maintenant aux choses sérieuses. – la sorcière prit sa voix la plus caverneuse, ou du moins tenta de s'en trouver une – Préparez-vous à être les témoins du Dissolveur Phâsique Pentâèdrâaaaal !

\*  
\* \*

Pour ceux qui en douteraient, se faire déphaser ses atomes l'un après l'autre pour les convertir en fluide élémentaire n'est qu'assez moyennement agréable. Une fois la métamorphose passée, on s'y fait, lentement. Glisser de dépôts de micachistes en blocs de malachite devient une habitude, tout comme on apprend vite à éviter les agrégats de ponce aux mortelles porosités et les fissures d'où s'écoule insidieusement une humidité empoisonnée. Certes, au début, il peut sembler déroutant qu'une pierre soit, vue de l'intérieur, tout à la fois parfaitement opaque



et translucide comme une brume d'hiver, et nos intrépides explorateurs de la croûte terrestre furent assez surpris lorsqu'ils purent voir quel aspect étrange était le leur. Leurs formes, leurs membres, semblaient démesurément étendus, et noires comme les branches mortes d'un noyer nouveau. Mais ce qui frappait le plus, c'était la lenteur avec laquelle tout ceci semblait se dérouler. Ça déphasage ou pas, le milieu minéral est dense, et s'y mouvoir réclame des efforts soutenus et réguliers pour un résultat d'autant plus dérisoire que, par quelque caprice des arcanes supérieurs qui préside aux règles de la magie, les distances du monde souterrain étaient décuplées par rapport à celles que l'on avait l'habitude de mesurer dans le monde aérien qui est le notre. Ainsi, nos amis voyaient fort bien, mais à une centaine de mètres devant eux, une masse opaque à leurs regards qui était, à n'en pas douter, leur destination, une caverne impressionnante aux formes tourmentées.

C'était un véritable enchantement de voir comme tout se paraît de textures, de couleurs inédites, comme selon leurs densités, les diverses roches se veinaient de pourpre et de sinople. La douzaine de formes noires, Sook en tête progressait avec une lenteur irréaliste. Passée la phase d'adaptation, il était facile de se perdre dans cette sensation étrangère, ni agréable ni désagréable, juste inhumaine. Il était facile de se perdre dans la contemplation de ces formes et de ces éclats normalement interdits aux mortels.

– Activons ! Dit la forme qui ouvrait la marche, Sook. Le son ne pouvait se transmettre, voici pourquoi la sorcière avait lancé un petit sortilège de son cru, par-dessus le dissolvant, permettant d'écrire des lettres illusoires flottant autour du personnage qui prenait la parole, un peu comme les phylactères des héros de bande dessinée. Un petit élément de confort supplémentaire que seuls les sorciers sûrs de leur art se permettaient de placer dans une altération aussi complexe que le dissolvant.

- Qu'est-ce qu'elle dit ? Demanda Chloé.
- Elle dit d'aller plus vite, écrivit Melgo.
- Quoi ? Interrogea l'elfe, qui était assez peu portée sur les

belles lettres, ou même les autres.

– Oh ta gueule.

– Hein ?

Melgo jugea bon de détourner la conversation.

– Au fait, Sook, on ne risque pas de faire de mauvaise rencontre ?

– Ben, en théorie, on peut toujours tomber sur un élémental de terre en goguette, mais c'est bien rare. Ou un Sreon, un Babuzard, ou une Taupemolle, une bestiole de ce genre, mais ce serait bien étonnant.

– Ouf, tu me rassures. Et ce truc qui semble voler vers nous, c'est sûrement normal.

– Oui, c'est un... un truc. Je sais pas. Ça se rapproche vite. OH PUTAIN ! Courrez, courez, il faut sortir de là au plus vite !

– C'est quoi ? Mais c'est quoi ?

– C'est une ruflette !

Seule Sook savait ce qu'était une ruflette, mais un monstre capable de faire fuir une succube à toutes jambes était sans doute à prendre au sérieux. Du reste, à mesure que la chose se rapprochait, il apparaissait que c'était... mon dieu, comment dire. Il n'y a pas vraiment de mot. La ruflette, c'est pas vraiment géométrique. Ça n'a ni forme, ni texture, et encore moins de couleur. C'est simplement laid. Juste un amas de machins rubannés, striés, plissés selon des angles qui faisaient mal aux yeux si on les regardait trop longtemps. Et tout ça se mouvait lentement en se modifiant à mesure que ça se rapprochait. Car évidemment, la ruflette filait droit vers nos amis, lesquels avançaient toujours à la vitesse d'un escargot rachitique englué dans le bitume. Le monstre n'avait pas ce genre de problème, sa structure bizarroïde lui permettait de se mouvoir sous terre plus vite que notre troupe courageuse. La tête de la colonne M'ranite avait accompli les trois quarts du chemin vers la grande caverne lorsque le dernier soldat de la troupe, pris de panique, poussa des hurlements de goret, d'autant plus spectaculaires qu'ils étaient écrits en corps 3000 (au moins), gras et italique au dessus de sa tête. Les palpes de la ruflette n'étaient qu'à un mètre de

lui, cinquante centimètres, vingt... Ah, quelle horreur que de voir un homme englué dans la ruflette, son corps et son âme démembrés avec délectation par l'ignominie d'outre-espace, sa substance bue et effroyablement dénaturée par le métabolisme étranger de ce monstre infect. Par bonheur, l'opération prenait du temps, ce qui permit à nos héros de progresser quelque peu en direction du vide salvateur.

– On l'arrête comment ? S'inquiéta Kalon.

– Peut pas. Celle-là nage dans la pierre comme nous dans l'eau.

– Mais alors, réfléchit Chloé, elle doit être, comme nous, obligée de contourner les obstacles, les failles, les poches d'eau ?

– Sûrement. Eh, mais c'est vrai... Il faudrait un choc suffisamment puissant.

– Un coup de massue ? Demanda Melgo.

– Non, si la massue est sujette au même sortilège que nous, elle n'a aucune raison de fracturer la pierre. Mais je crois que Kalon a la solution.

– Um ?

– Oui, utilise ton épée magique comme un marteau, et ton gantelet protecteur comme une enclume. Frappe de toutes tes forces, la magie contre la magie, le fer contre le fer, voilà qui est capable de briser la roche. Mais auparavant, il faut parvenir le plus près possible de la sortie.

– Oye, fit Kalon, comprenant que les risques de l'opération lui donnaient l'occasion de montrer sa bravoure. Il n'était pas très loin de la sortie, que Sook atteignait maintenant, et s'arrêta pour faire face. La ruflette, laissant derrière elle un étrange squelette bizarrement distordu, avançait maintenant vers un deuxième soldat. L'infortuné ne perdait ni son temps ni son énergie à hurler, il se concentrait sur ses pas. Kalon agita ses bras aussi vite qu'il le put pour défier la bête et la détourner du valeureux soldat, en vain. Il ne put qu'assister, le cœur soulevé de dégoût, à l'agonie du brave. Les longues minutes passèrent, et bientôt, le dernier retardataire fut passé auprès de lui. Le fils d'Héboria était maintenant seul face à la mort.

– Vas-y, c'est le moment ! Hurla Sook. Mais le barbare ne pouvait voir les avertissements de la sorcière, et dans son esprit embrumé par la sourde colère, un autre plan s'était fait jour. Tandis que guidés par Sook, l'un après l'autre, les compagnons sortaient de la pierre et se débarrassaient du sortilège, Kalon restait immobile, tandis que se rapprochait le monstre. Il vit l'espace d'un instant, entre deux replis dimensionnels, la face immonde de la ruflette, jusque là cachée, une face hallucinante que son subconscient eut vite fait d'enfouir aux tréfonds de son âme, lui substituant l'impression d'un mal ancien et sans nom. Ce n'est que lorsque la chose fut tout près, à moins de dix mètres, qu'il abattit, de toutes ses forces, l'épée sur le gantelet. Avec une lenteur majestueuse, le glaive décrivit une courbe tandis qu'un tentacule se déployait dangereusement, se rapprochait, bien trop vite. Kalon craignit qu'il fut trop tard, mais alors que le formidable ennemi n'était qu'à un mètre de son cœur, l'acier rencontra l'acier. Il y eut un bruit, déchirant, que tous purent entendre malgré l'élément dans lequel ils se trouvaient. La montagne elle-même mugit, tandis que du point d'impact explosaient mille traits, mille lames noires, les fentes de la roche, d'une épaisseur infime, mais suffisante disloquer à tout jamais l'intégrité du minéral, suffisante pour tuer ce qui vivait en son sein.

Le hurlement de la ruflette vint en écho à celui de la montagne, si puissant qu'il repoussa Kalon à plusieurs mètres de là. Il sentait que sa chair avait été déchirée au moment du choc, et maintenant qu'il sombrait dans l'inconscience, c'était avec la satisfaction d'avoir détruit l'abomination. Les longues traînées devant lui, étaient-ce des coulées de son sang, ou les fractures qui encore s'élargissaient ? Il referma les yeux, et s'apprêta à rejoindre Barug, à s'asseoir à sa droite, et à boire l'hydromel en compagnie des guerriers morts, amis ou ennemis, qu'il avait rencontré au cours de son existence. Il l'avait bien mérité. Il se sentait déjà tiré en arrière par une force apaisante...

“Bemosh, démon au coeur d'obsidienne qui gît dans la montagne de Klehst, j'invoque tes sept faces impies, viens à moi ! Que se referme la peau de ce guerrier à l'âme intrépide, qui a détruit le monstre d'outre-temps.”

– Non mais ça va pas ? Mère, vous n'allez tout de même pas invoquer Bemosh ? Vous vous rendez compte ? Mais arrêtez-la !

Sur le sol de la grotte où s'étaient rassemblés les survivants de la colonne, éclairé par trois torches, ramené par Sook, gisait le corps de Kalon, dont la peau transpercé de cent entailles laissait jaillir des flots de sang qui semblaient illimités. Sans écouter quiconque, sans un mot, la Sorcière Sombre s'était penché sur le corps de son compagnon et avait prononcé les mots impies venus de la nuit des temps, des prières à des dieux dont les noms n'étaient plus, pour la plupart des hommes, que légendes horribles. Malgré les suppliques de Soosgohan, elle semblait bien décidée “Que Mifri, la princesse aveugle aux griffes noires, accoure à mon appel. Que par ta volonté se reforment les organes lacérés de cet homme, car il a défié les créatures d'outre-espace.”

– Allons bon, Mifri maintenant. Et puis quoi après ? Golwhann ? Samry-Ashnyluü ? Et pourquoi pas Seth, hein ?

“Serpent de l'ancienne Pthath, traître suprême, imposteur des dieux, Seth je t'invoque...”

– Ben tiens, pourquoi pas tant qu'on y est. Oh putain, Seth, j'y crois pas.

“... Je te donne ce joyau, fais-en le coeur de mon ami, plus fort, plus pur que celui qu'il a perdu en frappant l'horreur d'outre-temps, comme tu le fis toi-même au commencement des siècles.”

Et Sook sortit de sa besace un joyau bleu comme l'azur, malgré l'éclat jaunâtre des torches, une pierre splendide accrochée à une chaîne d'argent. Les mains et le visage de la sorcière se couvrirent furtivement d'une résille complexe de tatouages blasphématoires, dont s'étaient inspirées les premières écritures de l'humanité. Les dieux anciens avaient répondu à l'appel de Sook, et lorsqu'elle plongea sa main, tenant la pierre bleue, dans la poitrine ensanglantée du barbare, il n'y eut nul cri de surprise,

nul murmure d'effroi, car l'atmosphère était chargée, tous s'en rendaient compte, d'une magie sacrée propice aux miracles. Ce qui tombait bien, il y en eut un.

Car lorsque la sorcière épongea d'un linge le sang qui oignait la poitrine nue du géant Héborien, tous virent que sous le liquide qui déjà s'encroûtait, nulle plaie n'était visible, tout au plus pouvait-on voir maintenant un lavis de minces traits rougeâtres là où auparavant la chair était ouverte. Et tous furent grandement impressionnés par les pouvoirs de Sook lorsque la poitrine de Kalon se souleva sporadiquement en une toux sourde, puis vigoureuse, afin de chasser des poumons les humeurs de l'agonie. Ses yeux s'ouvrirent alors, et entouré de ses amis, il put se redresser et rire de sa bonne fortune.

Puis son rire se tut.

– On est où ?

Melgo lui répondit.

– Ben, on dirait une grotte...

Tous se retournèrent et contemplèrent la caverne, à laquelle ils n'avaient jusque là pas eu le temps de prêter attention. Elle était plutôt grande.

\*  
\* \*

On alluma les lanternes, et il fallut bien se rendre à la consternante conclusion que la caverne en question était énorme. On eut dit le puits par lequel les âmes des morts rejoignent les enfers, ou bien celui par lequel sortent tous les vents du monde, ou bien alors le vide-ordure des dieux, bref, toutes ces sortes d'endroits de grande taille à usage métaphysique. On aurait pu y loger une cathédrale dans la largeur, et sa profondeur semblait infinie, tout au plus pouvait-on percevoir, dans les tréfonds, une lumière grise qui palpitait doucement. De fines passerelles de pierre enjambaient par endroit le vide vertigineux, reliant entre eux les escaliers et corniches qui couraient le long des parois. Comment ces délicats édifices n'avaient-ils pas cédés sous leur propre poids, conjugué à celui des ans ? C'était inconcevable.

Car l'endroit, en plus d'être grand, était vieux. Incroyablement vieux. Quelque archaïque divinité créatrice devait l'avoir creusé en même temps qu'elle concevait le reste du monde, l'ancienneté du lieu était palpable, l'atmosphère était remplie d'une odeur d'obsolescence. Nos compagnons, maintenant au nombre de dix, s'étaient retrouvés sur une large terrasse donnant sur la porte, condamnée par le sceau magique de Merlik. Sook allait pour l'arracher d'un geste rageur, lorsqu'elle remarqua les statues.

Aux quatre coins de la terrasse, assis sur des colonnes de pierre, trônaient quatre statues de fer, chacune grande comme trois hommes. L'artiste n'avait donné aux traits anguleux de ces colosses aucune émotion, aucune personnalité. Vêtus de simples pagnes, ils semblaient attendre depuis le début de l'éternité.

– Tiens, c'est curieux ces statues, j'ai failli ne pas les voir.

– Ah ? Tu sais ce que ça représente ? Demanda Chloé.

– Oh, sûrement les quatre éléments, ou les quatre points cardinaux, ou les quatre saisons, ou les quatre Daltons, va savoir. Les bâtisseurs de temples aiment bien ce genre de symbolisme pseudo-ésotérique à la mords-moi le noeud. En général, c'est marqué pas loin...

– Je ne vois rien, à part des lettres bizarres sur les petits cubes, là, sur le front.

– Des phylactères, ça s'appelle. On glisse un parchemin dedans, avec une rune spéciale, et on obtient un golem.

– Ah, OK.

Il y eut alors un blanc. Puis :

– AHHHH ! DES GOLEMS !!!

Et les colosses de fer crachèrent leur gaz sur la masse confuse des M'ranites qui s'agitaient en tous sens, puis se calmèrent, puis sombrèrent dans l'inconscience.

## VII Où on arrive au bout de nos peines

*...Adonc il m'apparut que de rire aux dépens des petits, des faibles, des malades et des miséreux est au moins aussi drôle que de se gausser des puissants, et surtout bien moins risqué. Certes, c'est aussi moins glorieux, mais dans la vie, il faut choisir ses priorités, la mienne étant d'y rester, en vie.*

Nebhil l'obséquieux, *Maître Bouffon de 3ième échelon.*

– Ah, quand même. Alors, on a passé une bonne nuit, créature maléfique ?

Sook ouvrit péniblement un oeil englué de sommeil et poussa un petit “gnii” interrogateur. Elle nota avec indifférence qu'elle n'était pas libre de ses mouvements. Il fut vite évident qu'elle était attachée par les poignets et les chevilles, en position verticale. Quand au personnage en face d'elle, avec son masque de cuir qui lui cachait la moitié du visage, son manteau de cuir qui enveloppait la moitié de son corps et sa voix cassée de sorcier maudit et déjà vieillissant, c'était évidemment Merlik. Il se tenait à peu de distance du visage las de la sorcière, afin qu'elle puisse bien le voir, car il la savait myope. Derrière lui, à bonne distance, se tenaient deux créatures rouges, sans doute les deux prêtres du Dieu Captif. Le magma flou qui était sa vision des choses lointaines ne lui apportait guère d'information sur son environnement, si ce n'est qu'il était baigné d'une forte lumière blanche pulsante et crue. Tendant l'oreille aux échos de la voix de Merlik, elle conclut qu'elle était dans une très vaste salle, probablement au fond du puits où le gaz des golems l'avaient endormie. En regardant à droite et à gauche, elle vit ses compagnons, accrochés le long d'un mur, comme elle, la plupart déjà réveillés (elle avait toujours eu le sommeil un peu lourd). Ce n'étaient cependant pas des liens ordinaires qui les retenaient, mais des mains, d'étranges mains de pierre sortie du roc, qui exerçaient sur ses extrémités une forte constriction. Elle retrouva machinalement le nom du sortilège, le “bras des damnés”.

– Il m'aurait été simple de vous tuer pendant votre sommeil, chiens, mais je tenais à ce que vous soyez présents pour mon



triomphe, n'est-ce pas. Car moi, Merlik le Grand, je vais accéder au pouvoir suprême...

– Oh, sans blague ?

– Oui, car (il s'écarta et désigna un truc flou derrière lui) voici Strasha, le Dragon Irradiant, n'est-ce pas.

– Où ?

– Là, bon dieu. Ça s'arrange pas avec l'âge, ta vue, on dirait.

– Si c'est pour voir des conneries pareilles, il vaut encore mieux être aveugle. Tu peux me décrire ?

– Ok, et bien sache qu'apparemment, pour une raison ou pour une autre, Strasha a mangé l'Axe. Il est endormi depuis des millénaires, mais comme sa chair était aussi pure que son âme, faite d'un merveilleux cristal, elle ne s'est point corrompue de vermine. Il est donc là, plus irradiant que jamais, lové en spirale sur le sol de la caverne, et c'est dans son ventre que palpite le joyau.

– Ah, d'accord. Tu vas sans doute casser le dragon à coup de masse pour arriver à tes fins, non ? Ou faire faire le travail par tes golems ?

– Nul besoin, femelle lubrique des enfers, nul besoin, car Strasha bée obligeamment, et il est d'une taille si grande qu'un homme peut sans peine se faufiler parmi ses boyaux minéraux. Bientôt, l'Axe sera mien !

– Et tu fais quoi après ?

– Ah, et bien je commence par libérer le Dieu Captif, comme je m'y suis engagé auprès de ces gentlemen, à la suite de quoi je passerai un certain temps à régler un détail qui me tient à coeur, et qui a sans doute son importance pour vous : je vais tâcher de trouver le moyen le plus indigne et le plus douloureux pour vous faire passer de vie à trépas. Une besogne que je ne confierai qu'à des bourreaux de grand talent et de toute confiance, soyez-en sûrs. A la suite de quoi ma puissance sera sans limite, je pourrai à ma guise changer le destin des nations, j'aurai tout mon temps pour cela, car l'Axe me protégera du vieillissement et restaurera cette enveloppe charnelle que tu as si éhontément distordue, t'en souviens-tu, Sook ?

– Parfaitement, un épisode que j'ai plaisir à me remémorer, pauvre taré. Mais ça ne me dit pas le plus important : pourquoi tu nous racontes tout ça ? A part le fait que tu as besoin de témoins pour tes scènes de mégalomanie, évidemment.

– Bah, tu ne peux rien comprendre à mes motivations, tu ne peux savoir ce que j'ai enduré pour en arriver là, ni le nombre de fois où j'ai maudit ta race infecte et le sort cruel qui m'a fait croiser ta route. Mais maintenant, c'est fini, le monde va enfin être géré par des gens entreprenants aux idées novatrices, finis les caprices de roitelets consanguins, finies les intrigues de cour, adieu, diplomates au verbe mielleux et à la dague assassine. Bientôt, je mettrai bon ordre dans tout ceci, mais malheureusement, vous ne serez plus là pour le voir, ah ah ah !

– Ah, mais ça me revient maintenant, intervint Chloé. C'est un proverbe connu : "Méchant raconte sa vie, histoire bientôt finie".

– Elle est con ta copine ?

– C'est pas ma... s'interrompt Sook en entendant une combinaison familière de ronflement et de sifflement.

Elle eut le réflexe de se baisser, mais c'était sans compter avec ses liens. Elle ne put que fermer les yeux en espérant que la boule de feu la raterait. Merlik, quand à lui, avait prévu depuis plusieurs jours une grande quantité de sortilèges défensifs au cas où son plan tournerait mal, et d'un Réflecteur d'Argent, il parvint à se protéger de l'explosion qui eut lieu à son côté. Le souffle le propulsa néanmoins à quelques mètres de là, sonné. Levant les yeux là d'où était venue la boule, la sorcière vit un truc rouge-jaune se déplacer sur fond de ténèbres. Les autres témoins firent, pour la plupart, dans leur froc en observant la lente descente d'une succube. Les deux prêtres rouges du Dieu Captif se hélèrent dans une langue inconnue et préparèrent, la peur au ventre, un sortilège offensif, mais ils furent balayés, hurlants, dans un torrent de feu avant même d'avoir fini.

Lors, la prostituée des enfers se posa aussi délicatement qu'une plume parmi les ossements noircis, elle replia ses immenses ailes de flammes et de mort, et tourna son regard cou-

leur de braise presque éteinte vers nos amis qui n'en menaient pas large, on le comprend. Sa voix, celle d'un démon plus vieux que les montagnes, sa voix de cendre et de vapeurs mortelles, résonna sans peine parmi la dantesque salle.

– Voyez le piètre résultat de vos entreprises. Quel orgueil vous pousse ainsi à prendre part au jeu des dieux et des démons ? Votre châtimement, impétueux mortels...

– Ouais, repris Sook, alors d'abord c'est pas impétueux, c'est impudent, la formule consacrée. Ensuite je suis pas un mortel, tu le sais très bien, et puis si c'était un effet de ta bonté de nous délivrer avant la Noël, ce serait sympa.

Schlaff, tombèrent-ils de conserve.

– T'es franchement agaçante. Comment tu veux que je fasse mon boulot correctement ? Et qu'est-ce qui m'empêche de vous rôtir sur place comme des cochons de lait ? A commencer par toi, rejeton déformé de notre mère la Grand-Catin.

– Alors quand on s'appelle "Boulotte", on s'écrase. Et j'ai dans l'idée que la vie de l'un d'entre nous t'importe quelque peu, pas vrai ?

– ... êhhhh...

– Que veux-tu dire, Sook, demanda Melgo.

– Vous trouvez ça normal, une succube qui débarque comme une fleur pendant la bataille alors qu'on ne lui demande rien ? Elle sort d'où ? Qui lui a dit qu'on était là ? Personne ne lui a dit, elle est simplement venue avec nous. Car en vérité je vous le dis, celle-là, c'est Shigas, une des mille formes de la très ancienne succube Boulotte, servante de Lilith, la copine de notre ami aux gros biceps, là.

– Beuuuh ? ? Émit Kalon, bouche bée.

– C'est pas vrai, ne l'écoute pas choupinet, elle ment comme elle respire !

– Ah ah ! Choupinet !

– Et merde.

– Tu t'es trahie !

– Ben... ah, maudite.

– 'Peux pas, suis déjà un démon.

Et la succube plia ses attributs infernaux, cornes, queues, ailes et tout le bazar enflammé et pointu, pour revêtir de nouveau la forme de la replète Shigas. Curieusement, elle paraissait mal à l'aise et ne croisait guère le regard de Kalon, empreint d'un bovinisme hors du commun.

– Honte à toi, rogaton souffreteux de l'enfer, toi dont les manigances et les paroles fielleuses me privent de mon tendre amour qui...

– Une minute, intervint Chloé. Qui te dit que Kalon ne t'aimera plus maintenant qu'il te sait succube ? Après tout, il en fréquente une depuis plusieurs années. Pas vrai mon grand ?

– Buhhh ?

– Ah, tu vois. Embrassez-vous, les amoureux, et qu'on n'en parle plus.

Le grand barbare, obéissant à l'injonction elfique (car il n'avait pas le temps de se livrer à sa propre évaluation de la situation), prit alors la petite succube dans ses bras. C'était émouvant.

– Et maintenant mes amis, prenez tous en chœur : "amour, excitant et nouveau, venez..."

– Ah, s'exclama Melgo, ravi, encore une histoire qui se termine pour le mieux. Les bons sont récompensés, les méchants punis, et le bien... mais où il est passé, l'aut'là ?

Horreur ! Tandis que nos caquetaient vainement, l'ignoble Merlik, usant de son art légendaire de l'échappée furtive (qui lui avait valu de disparaître sans bruit de la dernière nouvelle où il était en mauvaise posture), s'était éloigné et on n'en voyait plus que la silhouette mouvante et fragmentée à l'intérieur des viscères iridescents de Strasha.

Sook fut la plus rapide à réagir, et sa faible corpulence la rendait plus à même de se faufiler dans les entrailles du dragon. Elle prit pied sur la langue bifide, aussi large qu'un tapis de salon, en évitant soigneusement les crocs si acérés qu'ils pouvaient, par grand vent, couper en deux les molécules d'air. Elle se glissa sous la glotte barbelée, et glissa dans l'oesophage béant (après avoir manqué d'emprunter par erreur la trachée artère). Les parois internes du dragon présentaient une grande variété

de textures, du parfaitement lisse et plat comme un miroir aux petites pyramides rugueuses, cristallisations symptômes d'une alimentation trop riche. Parfois, l'intérieur du tube était doux et tiède au toucher, parfois il se composait d'une mosaïque de plaques juxtaposées, aux arêtes tranchantes. Mais la sorcière ne se plaignait pas des écorchures, qu'elle ne sentait d'ailleurs pas. Elle avait passé une bonne partie de sa vie à poursuivre Merlik, la haine était pour elle une habitude et la perspective de voir son ennemi acquérir puissance et fortune par le truchement de l'Axe du Monde comptait moins dans sa farouche détermination que la perspective d'en finir avec ce malfaisant et d'achever sa quête mortelle.

Elle déboucha dans le premier estomac, aux villosités pourpres et roses, alors que Merlik en sortait en coup de vent. A ses trousses, elle emprunta le canal menant au second, une caverne en forme de haricot, aux parois annelées. Là, le sorcier maléfique se retourna, son oeil unique écarquillé, fou de terreur. Il lança ses deux mains en avant, une nuée d'étincelles aveuglantes jaillit de la droite, un sortilège redouté par les mages de tous les continents mais sans effet sur Sook, qui le para d'un de ses boucliers. Or Merlik n'avait pas compté sur cette seule théurgie pour venir à bout de son ennemie. De sa main gauche avait jailli quelque poix infernale, une glu noire et puante qui s'était répandue autour de Sook, ce qui lui procura de précieuses secondes de répit. Tandis qu'elle se débattait dans la matière infecte, la sorcière vit disparaître le triste sire au détour d'un pylone. Enfin, ivre de rage, elle parvint à se libérer et à se faufiler dans le dernier canal interstomacal au bout duquel, déjà, s'enflait une clameur de triomphe venue du fond des temps.

Débouchant dans le troisième estomac, le plus grand, elle fut un instant suffoquée par le spectacle hallucinant qui se déroulait sous ses yeux.

L'Axe du Monde était une sphère d'un demi-mètre de diamètre, aux facettes multiples et changeantes, l'illustration parfaite du chaos, un cristal au sein duquel tournoyaient sans fin des tourbillons colorés qui baignaient l'endroit d'une féerie de

lumière. Il flottait là, à deux mètres d'altitude. Tendue vers l'Axe, un amas de chairs, d'os et de tendons dilacérés se balançait, se recomposait, le bras de Merlik. C'était tout à la fois la joie de la victoire et la douleur crucifiante qui se lisaient sur sa face irradiée de lumière, qui faisaient jaillir des larmes d'enfant de son oeil impitoyable. La sphère iridescente lui donnait ce dont il avait toujours rêvé, le pouvoir absolu. Elle reconstituait ses chairs fatiguées et impures, les remodelait, plus vigoureuses. C'était son épaule, maintenant, qui se reconstituait.

– Vois, vois... ah ah ah... c'est à moi, moi seul, que l'Axe accorde ses faveurs. Je suis un dieu ! Et tout à l'heure, lorsque je libérerai le Captif, il sera mon esclave et établira mon Empire. Inutile de lancer ton sortilège sur moi, l'Axe me protège et me fortifie, il me rend immortel.

– Tu parles trop, pauvre débile.

Le bras de Sook était noir comme la suie, entouré d'une lumière douloureuse, malade et violacée.

La main du malin n'était pas un sortilège de mortels, nul autre sur terre que Sook n'aurait osé le lancer. Engloutir un empire sous la mer, ou abattre un dieu, telles sont les besognes habituelles de cette conjuration. Les griffes d'ébène jaillirent comme les flèches d'un arc, et frôlèrent le crâne de Merlik.

– NOOOON !

Shigas, à son tour, venait d'entrer dans l'arène, mais son avertissement vint trop tard pour arrêter le bras de sa soeur, qui vint frapper le coeur du joyau. La lumière stroboscopique se calma. Puis un éclair jaillit dans sa masse. Un éclair blanc, étrangement fixe dans cet univers de mouvement. Un autre éclair le rejoignit, puis un autre. La sphère devint soudain terne et grise, et chut sur le sol. Elle ne s'y brisa pas, mais la fêlure, en son sein, était irrémédiable. Le noir se fit dans la grotte, le joyau était mort, Merlik aussi.

– Non mais ça va pas la tête ? T'es con ou quoi ?

Sook, qui planait dans les hautes sphères de la sorcellerie, en redescendit illico dès que Shigas se mit à lui crier dessus. La succube (la normale) dégageait une lueur grisâtre qui baignait la

panse d'une atmosphère assez semblable à celle que l'on trouve après une rave-party interrompue par la pluie, lorsqu'il faut, à la lune et en pleine nuit, remonter le matériel dans la camionnette.

– Ben quoi, répondit l'autre succube, ingénument. On a gagné, où est le problème ?

– L'Axe est brisé ! Oh, mère, pauvres de nous, nous sommes perdus.

– Oh, eh, du calme, c'est pas un drame. Un artefact-très-ancien-de-la-malédiction-ancestrale-qui-tourne-qui-fait-des-bulles-et-qui-réveille-les-morts, y'en a un dans chaque donjon d'ici jusqu'au Shedung. Un de perdu, dix de retrouvés.

C'est en voyant le visage décomposé de Shigas que Sook se douta qu'un truc clochait. Aurait-elle sous-estimé l'importance de l'Axe ?

– C'est lui qui maintenait ce monde parmi le tissu des mondes. C'est lui qui maintenait ouverts les chemins de l'éther, c'est lui qui nous reliait au monde du dessus et au monde du dessous. Bravo, ma soeur, tu as libéré ton monde du joug des dieux et des démons.

– Et après, bon débarras.

– Et il se retrouvera bientôt à la merci des bêtes d'outre-temps. J'aurais dû m'en douter lorsque la Ruflette est venue, cette bête avait dû sentir, par-delà le temps, que son heure serait bientôt venue.

– Oups.

– C'est quoi les bêtes d'outre-temps ? Demanda Chloé, qui avait fait son apparition.

– Ben c'est des... Oyeoyeoye, la connerie que j'ai pas faite.

– Allons, Sook, tu en as fait d'autres, consola Melgo. C'est sûrement pas la pire.

– Ben si. Oh putain que je suis con.

Elle sembla un instant sincèrement abattue. Puis sa nature reprit le dessus.

– Et puis ça m'arrangerait qu'on sorte de cette panse pour en discuter !

\* \*

Ils sortirent. Il faisait jour, évidemment. Un jour gris et sale. Les dieux s'en étaient allés, emportant avec eux les couleurs du monde. Tout semblait plus vieux. Les M'ranites survivants reprirent le bateau, sans nul cri de triomphe ni nulle bravade virile. Chacun avait le sentiment, justifié, que les choses étaient pires maintenant qu'auparavant.



# Kalon et la Saison des Succubes

---

---

KALON XV – Après cinq ans de baroud en compagnie de Kalon, voici que nos routes se séparent. Adieu donc, Héborien à la molle cervelle, adieu gentil Melgo, chiente Sook et Pouïcke Chloé. Allez, suivez-nous pour cette dernière aventure ! Adieu jusqu'à ce que ça me reprenne.

---

*Nous voici déjà arrivés – et oui, comme le temps passe – au terme de notre voyage au pays de Kalon et ses amis. Mais soyez sans crainte, ce final ne vous décevra pas. Pleine de révélations fracassantes, de cruels coups du sort, de dilemmes cornéliens, de combats épiques, de tragiques méprises, d'armées innombrables, de sorciers fourbes, de destinées impitoyables, de sortilèges ancestraux et de calembours vaseux, la présente historiette conclura dignement ce cycle d'héroïc-fantasy. Par malheur, si un final apocalyptique est la meilleure façon de mettre un terme à ce genre de saga<sup>1</sup>, c'est aussi un exercice fort coûteux pour mes finances, récemment fort mises à mal par la chute du Nouveau Marché et les visées démoniaques de l'administration fiscale. Voici pourquoi, afin de dégager un budget suffisant, j'ai été contraint d'employer certains procédés peu glorieux, que vous remarquerez peut-être si vous êtes attentif, et dont j'espère que vous ne me tiendrez pas trop rigueur.*

*De toute façon, c'est ça ou la vie de Sartre par BHL.*

---

<sup>1</sup>On imagine mal Elric de Melniboné rentrer gentiment à Tanelorn, mettre les pieds dans les charentaises, épouser une bibliothécaire myope et établir un commerce fructueux de fruits et légumes dans le quartier de la Porte du Comte Aubec grâce à un emprunt sur 20 ans indexé sur le cours du mithril contracté auprès de la Foncière des Quatre-Mondes.

In association with

Dreamworks SKG  
20th Century Fox  
Dino De Laurentiis  
Golan Globus International  
Industrial Light and Magic  
Berrichonne de Cinématographie

# KALON ET LA SAISON DES SUC- CUBES

*ou*

*Between the time when the oceans drunk Atlantis  
and the rise of the sons of Arius...*

Avec la participation de

La société des automobiles Louis Renault	
National Aeronautic and Space Administration	
Fiju Films	Berrichonne de brouettes
Bernard Tapy Business School	Diouke Nioukem Troidé
Université Patrick Sabatier (Toulouse)	Tatayoyo
Wizards of the Coast	Armée de l'air
Gilde des sorciers de Sembaris	World Company
Kingston Town Ganja Company	Ninja Volant
République Islamique d'Afghanistan	Grolex
Kolossal Zoby Muzik	Générale des oeufs
Musée du Louvre	Municipalité de Lankhmar
Yahoo.com	Open Café
Police Municipale de Marignane	Crédit Lyonnais

Et remerciements particuliers à M. Roland Dumas...

## I Où l'on part en quête de renseignements utiles

A l'extrême ouest de la mer Kaltienne se trouve le détroit de Neblah, séparant le continent de Klisto du continent méridional. Au nord, le puissant et turbulent royaume de Malachie. Au sud, la principauté de Sal Hakdin.

Sal Hakdin était un pays sans histoire ni ambition particulière. Le prince était débonnaire sans excès, les prêtres fanatiques, mais pas trop, les marchands obèses mais avec goût, les mendiants crevaient de faim avec un sens louable de la retenue, et les putains putaient fort professionnellement. Rien d'extraordinaire donc, et cet état baigné de soleil aurait pu vivre longtemps sa petite vie indolente s'il n'avait deux énormes défauts qui avaient grandement offensé le regard ombrageux des bouillonnants nobles malachiens, jeunes gens fort dynamiques s'il en fut. Tout d'abord, Sal Hakdin avait la mauvaise idée de prier Mahshfri le Dieu Unique, tandis que la Malachie était illuminée par la foi radieuse et obligatoire en Dablavon, le Seul Dieu. Une telle hérésie était bien sûr intolérable pour le clergé malachien, pour lequel l'évangélisation des infidèles était un devoir sacré, surtout s'ils vivaient dans un petit pays mal défendu. Et puis aussi, Sal Hakdin avait le grand tort d'être situé sur un itinéraire marchand appelé "route de l'or", qui longeait l'ouest du continent méridional en apportant à dos de chameau des quantités d'épices, de sel, de cuivre et donc un peu d'or. Or. Le mot préféré des malachiens. Voilà quelles étaient les deux raisons pour lesquelles l'armée de Malachie était partie en guerre, pas forcément dans cet ordre du reste.

La petite armée de Sal Hakdin s'était peu battue, et les malachiens avaient pu se livrer au pillage et à la tyrannie tout leur saoul, ce penchant leur étant naturel. Lorsque les prêtres de Dablavon voulurent imposer leur religion, ils y parvinrent globa-

lement, après quelques péripéties que je vous épargne mais que vous imaginez sans peine. Cependant, il est des hommes qui ne plient pas sous le joug, des hommes qui se dressent au dessus de la masse, des hommes qui courageusement, opiniâtement, préfèrent s'accrocher à ce qu'ils estiment être leur identité, leur culture, et préfèrent mourir que de se trahir eux-mêmes en oubliant leur dieu. Ce en quoi les esprits forts objecteront que mourir pour ses idées n'est guère avisé car après, on n'en a plus, d'idées, vu qu'on est mort, et que quoiqu'en disent les romantiques, on a plus de chances de faire changer les choses en étant vivant que depuis le royaume des trépassés. Au risque de décourager les vocations, je me permettrais de vous faire remarquer que les morts héroïques sont pléthores, mais que bien rares parmi eux sont ceux qui restent dans la mémoire des hommes comme d'authentiques martyrs, et que quelle que soit votre bravoure et votre imagination, il se trouvera toujours un quidam pour défuncter de manière plus spectaculaire, douloureuse et édifiante que vous.

Mais trêve de philosophie.

Or donc, depuis neuf mois déjà, les armées malachiennes conduites par le général Mhirkansa faisaient le siège de la forteresse de Saldjoukha, où s'étaient réfugiés quelques six cent combattants de Sal Hakdin, derniers survivants des émeutes sanglantes qui avaient précédé.

Dire que la place était malaisée à prendre serait un dangereux abus de litote. En fait, il n'avait pas fallu beaucoup d'imagination à l'architecte pour trouver le lieu de la citadelle, tant la conformation naturelle du lieu s'y prêtait avec une évidente bonne volonté. Dominant de trois cent bons mètres d'altitude les oasis de la plaine du Benzir, au nord, et le désert du Naïl, partout ailleurs, s'élevait ici depuis la nuit des temps un plateau rocheux de granite ocre, long de près d'un kilomètre pour trois cent mètres de large, appelé dans la langue du pays "la dent du Saldj". On avait oublié depuis longtemps ce qu'était un Saldj, mais ce devait être une créature à la dentition remarquablement impressionnante, à n'en pas douter. Au sommet, quelques gé-

néérations plus tôt, un souverain quelque peu paranoïaque avait fait édifier un palais retiré, un mur d'enceinte haut comme cinq hommes, et trente-cinq tours carrées autant que menaçantes. Pas moins de huit-mille malachiens s'ennuyaient à mourir aux pieds de la forteresse, et c'était pas du luxe. Pour s'occuper, ils jouaient aux dés, se défiaient, se querellaient pour les motifs les plus futiles et fouettaient allègrement les vingt-mille esclaves Sal Hakdiniens qui s'affairaient à construire une pyramidale rampe d'accès en brique le long de l'éperon nord, tout en essayant d'éviter les projectiles de leurs frères de sang retranchés derrière les murs. Même à la lueur douteuse d'une demi-lune de désert, il était impressionnant, le spectacle de ces deux monumentales constructions guerrières de l'homme, lancées l'une contre l'autre dans un combat meurtrier. Et de sa position aérienne, Melgo souhaitait bon courage aux assaillants malachiens, car derrière la muraille nord, les zélotes de Mahshfri avaient entassé des tonnes de pierres sur une épaisseur d'une vingtaine de mètres, rendant impossible toute démolition par les catapultes, et pour plus de sécurité, un deuxième mur aussi haut que le premier avait été bâti en retrait.

Les malachiens auraient sans doute payé très cher pour avoir cette barque volante que la flotte M'ranite s'enorgueillissait de posséder, et qui cette nuit-là survolait le champ de bataille. A son bord, Melgo, voleur et grand prêtre, Kalon, barbare dont l'épée parlait pour lui, au propre comme au figuré, Chloé, elfe nymphomane, Sook, succube sorcière au sale caractère, Soosgo-han, son fils, lui-même sorcier de grand talent, Wansmor, élève de Sook, fort intimidé de se retrouver en si puissante compagnie, et volant derrière, Grosbibou, ci-devant wyrm fuligineux, c'est à dire une sorte de dragon ayant troqué son souffle de feu contre la surprenante capacité à posséder le corps d'autrui pour lui laisser, en fin de compte, une méchante migraine. L'animal, fort attaché à Chloé, suivait la barquette à bonne distance car le surprenant véhicule était mû par une cruche magique éjectant de l'eau salée à grande pression, et le saurien ailé n'appréciait guère qu'on l'humecte en permanence.

– Dis-moi, Sook, veux-tu me rappeler ce que nous faisons ici ? Demanda soudain Chloé.

– Quoi, encore ? Je te l'ai déjà répété douze fois, tu es bouchée ou quoi ?

– Oh, s'il te plaît, tu racontes si bien...

– Merde, Chloé ! J'ai autre chose à faire.

– Mais enfin...

– En plus, je suis sûre que c'est qu'un prétexte et que tu te souviens très bien des raisons de notre voyage. Et c'est pour quelque obscure raison que tu me les fais répéter sans arrêt. Cesse donc de m'importuner, j'ai du travail.

Bon, ça commence bien. Vu la mauvaise humeur de notre héroïne et son peu d'ardeur à participer au travail narratif, je me vois ENCORE contraint de faire le boulot moi-même.

Alors suite à la précédente aventure, nos héros avaient accidentellement anéanti un artefact d'un grand pouvoir, l'Axe du Monde. Vous me direz, des objets magiques, on en fracasse des tonnes chaque jour dans tous les donjons du multivers, ça fait partie du métier d'aventurier. Certes. Mais celui-là était un peu spécial, car il faisait le lien entre l'univers de nos compagnons, les autres univers (notamment les cercles divins et démoniaques où s'égayaient toutes sortes de déités), et même le temps. Ce dernier point posait un léger problème en ce sens que le temps s'était considérablement ralenti. Bien sûr, c'était imperceptible, puisque nous mesurons tous le temps à l'aide de notre cerveau qui bat au rythme des réactions biochimiques entre les neurones, lesquelles subissent les lois de la cinétique chimique, dont la pierre angulaire est le temps lui-même, si bien que le temps peut filer à toute vitesse ou se traîner comme une trabant sur un chemin creux, pour nous, c'est bien la même chose.

Mais Sook avait l'air de croire que c'était une catastrophe, et que des bestioles considérablement monstrueuses n'allaient pas tarder à débouler et à dévorer le monde comme un tyrannosaure gobe une cerise confite, c'est à dire quasiment par inadvertance.

Donc, nos amis, en héros responsables et soucieux de leur bonne réputation, s'étaient demandé quoi faire pour remédier à

la situation. Ils avaient écumé les bibliothèques, les tavernes, les universités, consulté les plus grands sages et les illuminés de tous poils, pour trouver un moyen de remettre le temps en marche et accessoirement de faire revenir les dieux et autres vermines de panthéon. Or, la plupart des sources s'accordaient à considérer que si une question avait une réponse, le Vieux de la Montagne la connaissait.

Les rumeurs les plus folles couraient sur ce très ancien et très sage devin aux moeurs nomades, qui un jour apparaissait mystérieusement dans quelque endroit reculé, s'y livrait quelques temps à ses activités avant de disparaître après quelques mois ou quelques années. Localiser précisément le Vieux fut difficile, d'autant plus que toute divination était impossible, les démons usuels étant injoignables, mais finalement, en se rendant au Cénotaphe de Dhoomthar, donjon vertigineux qui avait abrité un temps les entreprises du mystérieux devin, ils rencontrèrent une femme vieille comme le temps et grosse comme une montgolfière, qui leur rapporta que le Vieux s'en était allé au loin vers l'ouest, à la forteresse de Saldjoukha, et même que c'était un locataire très bien comme il faut et très poli qui n'oubliait jamais les étrennes et qui ne ramenait jamais de jeunes vierges à la maison le soir, lui, c'est pas comme le nécromancien du sixième niveau, même que les cris réveillent le dragon d'à côté et que le sang coulait à travers le plafond jusque dans la salle de ponte de la reine alien du septième qui est bien gentille de pas porter plainte, ah ces jeunes, aucune éducation.

Reprenant donc leur barque magique, nos amis avaient traversé fleuves, mers et continents, et cette nuit là, enfin, se dressait, telle l'étrave verticale de quelque monstrueuse épave, le piton monumental et sa forteresse.

Le seul bruit était celui du vent sifflant parmi les hourds et merlons de la muraille et du donjon tout proche. D'une main rendue assurée par l'habitude, Melgo mena la barque jusqu'à quelques mètres de la terrasse d'un bâtiment aux formes plates et allongées, qui n'était pas gardé du fait de son éloignement de la rampe monumentale des Malachiens. Le Saint Père de la



Foi comptait sur sa robe magique pour le soustraire aux yeux des soldats zélotes. Cela dit, il avait oublié un détail, qui est celui de la lessive. Il se trouvait que les zélotes de Sal Hakdin avaient de curieux préceptes à respecter pour espérer accéder au paradis de Mahshfri, tels que laver leurs vêtements une fois par jour. Les noires toges de ces austères dévôts étaient donc étendues en grandes quantités sur de robustes câbles tendus entre des piquets, eux-mêmes plantés sur le sommet de l'ancienne caserne des gardes royaux, où dormaient maintenant les derniers hommes libres de Sal Hakdin. Mais comme le climat de la région n'était pas des plus humides, le linge étendu le matin était détaché le soir, sec comme une momie de bonze tibétain. La caserne, vous l'aurez, compris, était ce bâtiment sur lequel Melgo pensait se poser, et c'est au dernier moment qu'il vit les câbles tendus devant lui, et il ne put corriger sa route à temps.

Il y eut un bref instant au cours duquel la gravité fut abolie pour nos héros, mais pas la désagréable certitude que tout ceci allait se terminer fort mal.

La suite ma foi fut assez logique. Ceux qui furent favorisés par le hasard et une bonne constitution (ou une couche de graisse bien placée) reprirent leurs esprits pour voir des faisceaux de lances pointés sur leurs gorges, et à l'autre bout des lances, des guerriers maigres, silencieux et peu amènes. Les autres perdirent connaissance et se réveillèrent...

\*  
\* \*

Urine vieille, paille moisissante et fermentée, salpêtre suintant de murs lépreux, musc de rat du désert, fer rouillé, sueur, acide, sang, peur... Sook avait toujours joui d'un odorat excellent et attribua sans peine ce cocktail, qu'elle connaissait bien.

– Tiens, un cachot, ça faisait longtemps !

C'était en tout cas ce qu'elle voulait dire, Chloé entendit plutôt quelque chose du genre :

– Gnnnîîî gnnnnnnnoouuuu mmmmmmmmpf !

– Ah, je suis contente que tu te portes mieux. J'ai eu peur pour toi tu sais. Je me suis demandé si tu n'étais pas tombée sur le crâne ou quelque...

– Hmpfhngnna... 'a va.

– Tant mieux. Tu disais quoi ?

Ouvrant un oeil, elle constata qu'en plus d'être humide et puante, la cellule était plongée dans une obscurité quasi-totale, à peine troublée par quelque fantôme de lune se glissant au travers d'un soupirail profond.

– 'un cachot, 'faisait longtemps.

– Je dirais plutôt un cul de basse fosse.

– C'est vrai qu'en cul, tu t'y connais. Y sont devenus quoi, les autres ?

– On a été séparés. Garçons d'un côté, filles de l'autre. Je me demande si ces zélotes bidules ne seraient pas un peu coincés.

– T'es pas sortie ? Tu peux sûrement défoncer cette porte.

– J'attends plutôt que Mel me fasse signe.

– Ouais, ben on peut attendre longtemps si ce naze s'est fendu le crâne. Bon, je vais ouvrir la lourde moi-même. Il m'ont piqué ma gold ? Non ? Ah les crétins, ils m'ont laissé ma carte ! Regarde bien Chloé, je la glisse dans la rainure, juste sous le loquet, un petit coup sec et zou ! Ouvert ! Ah comment peut-on se passer de la carte Frollo Gold ? Avec sa bordure métallisée au galbe spécialement étudié, elle ouvre jusqu'à 95% des loquets usuels (étude menée sur un échantillon représentatif de 1004 portes occidentales, hors chambres fortes, portes magiques et passages secrets).

– Mais dis-moi Sook, la carte Frollo doit être difficile à se procurer ?

– Bien sûr que non, on peut se la procurer dans toutes les agences de la banque Frollo et associés<sup>2</sup>.

– Euh, j'ai peut-être oublié de te parler du gros garde qui fait les cent pas dans le couloir ? Avec ses deux cimenterres ébréchés

---

<sup>2</sup>Sous réserve d'acceptation du dossier par la CGDDRF, découvert autorisé 2500 GP, crédit gratuit à la consommation sur 3 mois, avantages fiscaux loi Fnusse selon tranche actuarielle, TEG 7,25%.

et son visage couturé de cicatrices. Et ses gros bras noueux zébrés d'horribles scarifications ri...

– Oui ben je suis pas aveugle, il est là. Euh, bonjour monsieur, nous souhaiterions nous évader...

– Il ne parle pas un mot de nécripontissien<sup>3</sup>. Si tu lui mettais un petit sort dans la figure...

– Je ne peux pas, je te rappelle que la barque volante annule mes pouvoirs magiques. Gentil le garde.

– Et tes trucs de succubes que tu fais des fois ?

– Vaut mieux éviter.

– Ouais, c'est vrai. Je m'en charge. Eh beau brun, tu les trouves comment, mes lolos ?

C'était très singulier de voir ces gros yeux en boules de loto, d'un blanc éclatant au milieu de la figure bistre de ce colosse basané, dans la pénombre du cachot. Bien que fort dévot et peu porté sur la bagatelle du fait de son austère engagement religieux, le spectacle d'une jeune elfe se mettant intégralement nue était de nature à émouvoir un cadavre, d'autant plus qu'il n'y avait guère de femmes dans la forteresse depuis six mois. Mignonne et coquine, elle s'approcha du malabar d'un pas léger, sans rien cacher de sa blanche nudité, elle s'approcha encore jusqu'à une distance inconvenante, lui jeta un regard innocent par en dessous, un sourire triste, puis lui envoya son poing dans l'estomac. Entre l'instant où partit le coup et celui où il arriva à destination, un influx particulier parcourut certains nerfs de Chloé, quelques glandes secrètes expulsèrent leurs réserves d'une certaine hormone qu'elle seule possédait, et par un processus tenant autant d'une magie étrange que d'une biochimie exotique, son épiderme se transforma en une armure noire et insolite. L'adiposité du fanatique ne le protégea que très modérément de l'énergie cinétique développée, et les jambes coupées par la surprise, il tomba à genoux, position que l'elfe mit à profit pour l'endormir d'une manchette dans le cou. Aussitôt après,

---

<sup>3</sup> Ai-je omis de vous dire que nos amis s'exprimaient en nécripontissien ? Il est grand temps que je vous en informe, on arrive quand même à la fin du cycle.

elle reprit sa morphologie habituelle. Se montrer nue ne lui posait aucun problème particulier, mais elle n'aimait guère rester plus que nécessaire sous sa forme de guerrière blindée. Où va se nicher la pudeur ?

Puis elles tirèrent la carcasse du garde à l'intérieur de la cellule, et Sook le soulagea de son arme, de ses clés, et par pure habitude, de sa bourse. Après quoi nos amies convinrent que Chloé devrait sortir explorer les alentours en premier car d'une part l'elfe était nyctalope, ce qui lui conférait un avantage certain, et d'autre part, la sorcière était sans défense aucune, ce qui fait qu'elle avait tout intérêt à rester à l'abri.

En fait, elle n'eut guère de difficulté à trouver la cellule des hommes, qui se repérait à deux détails révélateurs. Tout d'abord, c'était la seule dont il sortait un air chaud et humide, facilement repérable dans cette lumière étrange que les sorciers, un peu poètes, nomment "fleur de vie", et que les physiciens, moins portés sur les élans littéraires, désignent sous le vocable d'"infra-rouge proche". Ensuite, c'était la seule porte d'où émanaient les bruits ténus mais ô combien reconnaissables à l'oreille d'une elfe d'une serrure que l'on crochète avec art. Avec les clés du garde, Chloé ouvrit et découvrit devant elle la face déconfite de Melgo, encore penché en avant, un petit instrument à la main, la langue sortie entre ses lèvres serrées, comme si cela pouvait l'aider en quelque chose dans l'exercice difficile de son art minutieux.

– Y'a plus personne, sortez ! Tout le monde est là ? Ah, ce que je suis contente de tous vous retrouver en bonne santé, car j'avais craint de ne...

– Oui, ben on verra ça plus tard, coupa le voleur. Venez vite par ici.

– Quoi ? Attend Mel, on ne s'est pas emmerdé à sortir de notre cachot pour visiter le vôtre, on aimerait bien sortir.

– C'est qu'on a trouvé dans la cellule ce qu'on était venu chercher.

En pénétrant dans le cachot, Sook et Chloé virent en effet une silhouette de plus que prévu. Il s'agissait d'un vieux fou, ou en tout cas de quelqu'un qui avait mis beaucoup d'énergie

à tenter de se faire passer pour un vieux fou. Vous savez, ce genre d'ermites en haillons, avec une barbe qui leur traîne sur leurs genoux cagneux que d'ailleurs ils croisent pour s'asseoir, histoire de bien vous faire comprendre qu'une longue pratique de l'ascèse et des exercices corporels les a rendus plus souples que vous ne le serez jamais.

– J'ai bien l'impression que c'est le vieux de la montagne, dit Soosgothan, accroupi aux côtés de l'étrange personnage.

– Si c'est pas lui, c'est bien imité. Alors, va-t-il nous aider ?

– Il est assis dans cette position depuis que nous nous sommes réveillés. On dirait qu'il médite.

– Laissez moi faire, fit Melgo. Holà, noble vieillard, toi dont la sagesse immense et proverbiale est un phare réconfortant pour les puissants de l'univers entier, toi dont le savoir est un torrent de lumineuse vérité, toi dont le verbe acéré tranche le voile obscur du mensonge et de l'ignorance, réponds à ma requête, car c'est moi, Malig Ibn Thebin, Archiprêtre de M'ranis, qui implore ton secours. Grand est le péril, nombreux sont les chemins de l'échec et étroite est la sente qui nous mènera à la sauvegarde du Monde, tandis que les vastes légions de la mort nous guettent dans l'ombre, et c'est à toi qu'il revient de guider nos pas.

Et le vieux ne bougeait pas.

– ... Car tout ce qui vit est menacé par les bêtes d'Outre-Temps, et ... enfin ... si tu nous laisses tomber, on va tous mourir.

Sans ouvrir les yeux, le devin murmura.

– Si tel est le destin du Monde.

– Mais, c'est qu'on ne veut pas mourir.

– Tel est le destin de toute chose. Ce qui est né doit un jour périr.

– Mourir moi-même, c'est une perspective qui ne m'enchanté pas, mais je m'y prépare depuis le jour de ma naissance, comme tout un chacun. Or là, nous parlons de l'anéantissement de toute chose, de la civilisation, du savoir accumulé depuis des siècles.

– L'humanité, crois-moi, prêtre, l'humanité n'a rien accompli de si remarquable qu'il faille bouleverser l'ordre des choses pour

la sauver. Laisse moi méditer.

– Mais ne comprends tu pas que rien ne subsistera ? Ni la terre, ni la mer, ni l'air, rien ! Aucun témoignage ne restera, et pis que tout, rien ni personne ne nous succèdera. Le cataclysme anéantira non seulement ce qui existe, mais aussi tout espoir que quelque chose d'autre ne nous remplace. Il n'y aura plus rien, rien !

– Le néant n'est-il pas préférable au mal ? Vois le monde, vois seulement ces deux armées, là, dehors, qui s'apprêtent à s'affronter. Les uns sont si stupides que même sans espoir de survie, ils s'enferment volontairement dans ce mouvoir pour y subir les tourments de la faim, de la soif et de la folie qui bientôt viendra les prendre, alors qu'il serait si simple de périr en se jetant des remparts, en s'évitant bien des déboires. Et tout cela au nom d'un dieu dont ils n'ont, soyons franc, jamais vu la queue, et qui s'il existe les ignore souverainement. Et en bas, encore plus misérables, ceux qui sont venus perdre leur jeunesse, leur santé, pour beaucoup leur vie, dans un pays étranger, dans le seul but de satisfaire leurs instincts bestiaux et d'acquérir ce métal jaune et brillant qui leur fait tant défaut. Et parmi eux, pas un seul pour se rendre compte que dans cent ans, tous seront morts, leurs noms seront tombés dans l'oubli, et leur or ne leur profitera plus. Et je ne parle là que de ce que j'ai sous mes yeux, mais tout dans le monde est dans le même état. Oui, je te le dis, le néant est infiniment préférable au monde tel qu'il est.

Melgo peinait à trouver quelque argument pour contrer cette étrange profession de foi, mais Sook l'écarta brutalement pour se mettre à hauteur du visage flétri de l'aïeul.

– Attends, je vais lui expliquer ma philosophie. Alors c'est assez simple. Je ne sais quel vieux Bardite mort a dit que le monde ne vaut que par le point de vue qu'on en a, pas vrai ?

– Tu dois faire allusion à Xenophion le fataliste et à l'école relativiste. C'est un raccourci très réducteur, jeune personne, mais admettons.

– Donc, le néant TE semble meilleur que le monde tel que TU le vois.

– Certes, c'est une question de point de vue. Et à mon point de vue, je me tiendrai.

– Mais que se passe-t-il si l'enchaînement des faits menant à la destruction devient, toujours de ton point de vue, incomparablement plus insupportable que celui menant à la continuation des choses ?

– Euh... j'avoue avoir du mal à te comprendre...

– Je vais être plus claire. Si tu ne me dis pas ce que je veux savoir, je veillerai à passer les dernières semaines de mon existence à faire ce que je sais faire le mieux et qui me procure de vives satisfactions. J'ai appris bien des choses intéressantes au cours de ma vie, vois-tu, et je sais faire bien des choses qui te surprendraient. Sais-tu, vieil homme, qu'avec ce seul doigt (elle tendit son petit index devant elle) je suis capable de faire hurler et pleurer le plus robuste et le plus farouche des guerriers d'élite Pictetés comme si c'était une femme dans ses premières couches. Je connais les centres qui commandent la douleur, je sais suivre les lignes subtiles et secrètes qui courent sous la peau et à l'intérieur des chairs, je connais les rythmes des marées internes qui agitent les fluides de ton corps, et je puis les diriger à ma guise pour te procurer des souffrances dignes de celui par qui le Monde aura été anéanti. Et bien sûr, je puis faire en sorte que jamais tu ne perdes conscience, ni ne sombre dans la folie, ni bien sûr ne meures, mais ça, c'est le minimum syndical du bourreau. Oui, tout ceci, je puis le faire avec un seul doigt. Ai-je mentionné le fait que je possède une demeure où je dispose de toutes sortes d'instruments ? Les plus grossiers – qui ne sont pas les moins efficaces – comme les plus évolués, que j'ai fait venir à grands frais du lointain Shedung. Et les potions secrètes, et les rituels interdits, ceux dont les manuels de magie ne parlent jamais, mais que j'ai quand même retrouvés, et quelques créatures aux usages surprenants... te plairait-il de visiter ma demeure, vieil homme ?

Il était heureux que le monde eut perdu ses couleurs, sans quoi on eut vu le vieux de la montagne devenir gris. Il chercha quelque signe de réconfort dans les yeux des autres membres de

l'assistance, mais tous ne montraient que de la gêne et l'envie de penser à autre chose.

– Hein ? Qu'en dis-tu ?

– Evidemment, je plaisantais. Il va de soi que je vous apporterai toute l'aide nécessaire, dans la mesure de mes moyens. Que voulez-vous savoir au juste ?

– Ah, le brave homme, il plaisantait. Alors voilà, je suppose que tu sais ce qui se passe en ce moment...

– Il faudrait être daltonien au dernier degré pour ne pas le voir.

– L'Axe du Monde a été brisé, et les choses d'Outre-Temps accourent à toute vitesse depuis le passé pour dévorer notre univers. Existe-t-il un moyen de remettre le temps en marche ?

– Un moyen qui vous soit accessible ? Il n'y en a aucun.

– C'est gai, ton aide nous est précieuse. Et un moyen qui nous soit inaccessible ?

– Il faudrait remplacer l'Axe par un dispositif magique idoine, capable de remettre les choses en l'état. Mais confectionner un tel artefact n'est pas chose aisée. En fait, les mortels n'ont aucune chance d'y parvenir.

– Allons, tu nous sous-estimes. Sache que je suis la plus puissante sorcière de la mer Kaltienne, et que...

– Ah, alors tu comprendras si je te parle technique, et que tes amis m'excusent si notre jargon leur échappe un peu. Es-tu capable de générer trente-six gigavolocubes/rimbodions de fluide iridescent ?

– Giga... Tu veux dire trente-six mégaboules ?

– J'ai dit giga.

– 'culé.

– Je ne te le fais pas dire.

– C'est le boulot d'un dieu. Ou d'un démon supérieur. Et encore, pas tous.

– Or les dieux sont inaccessibles depuis que l'Axe est brisé. Voici pourquoi je dis que le monde est condamné.

Wansmor et Soosgohan paraissaient si abattus que les trois non-sorciers du groupe en conçurent quelque appréhension. Chloé



intervint.

– Dis, et en vous y mettant à plusieurs ?

– C'est idiot, même tous les sorciers du monde n'arriveraient pas à rassembler le dixième de la puissance nécessaire.

– Je veux dire, à plusieurs démons. Toi et Shigas, vous êtes des... enfin, tu vois. Et il doit bien y avoir quelques démons ou demi-dieux qui traînent sur terre.

– Ridicule, on ne trouve pas les démons de par le monde, comme ça... c'est exceptionnel que Shigas et moi soyons toutes deux en incarnation primaire dans un même univers. De toute manière, notre puissance est sans commune mesure avec celle d'un dieu ou d'un démon supérieur.

– Mais tu n'es pas un démon supérieur ?

– Ah ben non, je suis un démon majeur. Il existe six-cent soixante-six démons supérieurs, parmi lesquels Lilith, la mère des succubes, et vingt-six autres princesses des ténèbres. En dessous viennent quelques milliers de succubes ordinaires, qui sont des démons majeurs, et dont je fais partie.

– Diable, railla Melgo, je te croyais mieux placée dans la hiérarchie infernale.

– Il vient ensuite les démons du commun, qui sont des millions, et que personne ne s'est amusé à compter, mais dont même les plus faibles pourraient te broyer la tête d'une seule main sans y penser, en tout cas ceux qui ont des mains. Ceux-ci commandent à leur tour à toutes sortes de démonicules, grouillots, larves, lémures, rejetons difformes et autres bestioles qui forment la piétaille des enfers. Il y en a un si grand nombre qu'on a coutume de les mesurer au poids.

– Et Urlnotfound, qu'est-ce qu'il devient ?

– Urlnotfound... tiens au fait, je me demande ce qu'il lui est arrivé, à ce navrant avorton. Je l'avais coincé entre deux réalités, mais la destruction de l'Axe du Monde l'a peut-être anéanti, ou bien libéré, je ne sais pas. Cela dit, il a probablement perdu l'essentiel de sa puissance. A la base, c'était un démon assez mineur. Même si on le retrouve, il ne nous sera d'aucune utilité.

– Mais si je me souviens bien, tu avais fait mention d'une

autre succube qui serait sur terre. Je me souviens, c'était quand nous avions traversé l'Antre Maudit de Skelos. Avec un drôle de nom.

– Une autre succube ? Il n'y a pas d'autres... Ah oui, Arsinoë ! Oui en effet, c'est bien une succube. Elle était devenue complètement cinglée, et Garroth, une autre succube, l'avait exilée dans ce monde.

– Et c'est un démon majeur ou supérieur ?

– Supérieur, évidemment, c'est une des vingt-sept...

– ... princesses des ténèbres, compléta Wansmor en s'épongeant le front avec sa manche.

Melgo, qui avait tenté de suivre, s'interrogea.

– Mais a-t-elle le pouvoir nécessaire ?

– Et bien théoriquement, si les récits sont justes, Arsinoë est une très puissante sorcière dont la science commençait à gêner beaucoup de monde dans les enfers. Cela dit, elle a fort mauvaise réputation, même pour un démon, et elle est folle à lier, pour autant que ce qu'on en dit soit vrai.

– Oui, mais est-ce qu'on a le choix ?

– Pas vraiment...

Soudain, la lourde porte de la prison s'ouvrit à toute volée sur un rude guerrier de Sal Hakdin, vêtu d'un pagne blanc (car sa toge n'était pas encore sèche), qui était sans doute un capitaine ou quelque chose comme ça, accompagné d'une grande quantité de soldats. La face bistre de l'officier exhalait une bienveillance et une ouverture d'esprit peu communes tant elles étaient absentes.

– Ah ah, gredins, je vous y prends ! Comment vous avez ouvert la porte, c'est un mystère, mais pour l'honneur de Mahshfri, misérables païens, je vais vous occire sur l'heure !

– J'ai peur, intervint Melgo, qu'il n'y ait méprise. Nous ne sommes pas des agents Malachiens, qui sont à nos yeux de tristes coquins, mais de vaillants aventuriers poussés par l'amour de la justice et du bon droit, venus apporter notre soutien à votre cause.

– En pleine nuit ? Ce sont plutôt là les manières des voleurs,

des espions et des assassins.

– Et bien... oui, mais en fait c'était pour que l'armée Malachienne ne puisse nous voir arriver.

– De telles manières sont indignes de combattants de Sal Hakdin, on voit bien que vous êtes des infidèles. Par ailleurs, nous n'avons besoin d'aucune aide, Mahshfri veille sur nous, et notre victoire ne fait aucun doute car, comme vous l'avez si bien remarqué, nous oeuvrons pour le bon droit et la justice. Et c'est au nom de cette justice que nous vous accorderons le bénéfice du doute, en ne vous considérant pas comme des espions, qui sont punis des Sept Morts du Fourbe Pêcheur, comme vous le savez sans doute.

– Ah, votre grand sens de l'équité...

– Vous serez simplement pendus.

– Mais je proteste, nous sommes venus ici pour vous aider...

– Bon, intervient Sook, laisse tomber. Tu vois bien que monsieur est pressé. Abrégeons les palabres et passons à l'action.

## II Où l'on se déchire pour d'obscures raisons

Sembaris.

Sembaris et ses échoppes hautes en couleur, ses maisons hautes en étages, ses ruelles tortueuses verticalement autant qu'horizontalement, ses puissantes murailles pavoisées aux armes des plus preux vendeurs de vinasse du royaume<sup>4</sup>, Sembaris la magnifique aux mille pignons ornés de fientes de pigeon ancestrales, Sembaris aux rues pavées d'or, pour être précis ce que les paysans nomment "or brun" et qu'ils épandent généreusement dans leurs champs après la moisson, Sembaris et ses marchés au vacarme assourdissant, ses temples pleins d'or et de reliques sou-

---

<sup>4</sup>Autrefois, c'était les armes des plus preux chevaliers du royaume, mais hélas, là encore, la bourse des mercantis avait été plus forte que le respect de l'histoire des préséances de la noblesse.

vent absurdes, Sembaris, perle de sang sur le front du monde, Sembaris, aube et crépuscule de toutes les quêtes, Sembaris et ses commerçants accueillants, ses hôteliers débonnaires et ses auberges gastronomiques réputées. Voir Sembaris et mourir, dit l'adage populaire, la visite du plus grand port de la Kaltienne est un passage obligé pour tout gentilhomme de goût, amoureux d'un art de vivre raffiné et d'une vie culturelle intense. Mais bien sûr, la mère de toutes les cités n'oublie pas les industriels entrepreneurs, qui trouveront en ses murs toutes sortes d'opportunités uniques grâce à une infrastructure économique performante, une situation centrale au confluent des principales routes maritimes du monde occidental, ainsi qu'une fiscalité incitative ! Sembaris, la visiter, c'est en tomber amoureux !

Errons donc un instant dans les rues de Sembaris, à la recherche de nos héros. Visitons ensemble la Compagnie du Basilic, nous ne les y trouvons point. Ils ne sont pas non plus allés faire leurs dévotions au Temple de M'ranis, dans le faux-port. On ne les trouvera pas plus dans les auberges des quais, ni à la maison qu'ils ont juste derrière. Chloé ne visite pas les boutiques de mode ni les alcôves des princes indigènes, Kalon ne cherche pas la bagarre à la sortie des arènes, c'est en vain que l'on cherchera Sook dans la prodigieuse Tour-Aux-Mages, et Melgo ne prend nulle part au culte M'ranite, ni aux mauvais coups des bourgeois véreux des faubourgs. Cela fait pourtant deux mois qu'ils sont revenus de leur excursion au Sal Hakdin, mais où sont-ils passés ?

Quoi ? Vous voulez savoir comment ils se sont sortis du chapitre précédent ? Et bien, à vrai dire, j'étais distrait, et je n'ai pas tout vu. Cependant, connaissant ces personnages de longue date, je gage que Kalon aura poussé un cri vengeur et se sera jeté sur les gardes – se battre à main nue ne lui fait pas peur. Je pense aussi que Chloé aura revêtu sa livrée noire et hérissée d'épines, et qu'elle aura copieusement empalé quelques uns de ces fanatiques, avant que Sook, Wansmor ou Soosgothan n'ai déclamé le moindre sortilège mortel. Quand à Melgo... disons qu'il comptait les points d'expérience pendant ce temps. Après

ces amusettes, ils auront sans doute couru un peu partout pour récupérer leur matériel, puis mis les bouts à bord de la barque volante, sous les tirs d'arbalètes des zélotes survivants. En général, ça se passe comme ça.

Bon, pour en revenir à Sembaris, la Compagnie du Val Fleuri semble avoir disparu. Réfléchissons, quelle est la première chose à faire pour savoir où nos gaillards ont bien pu aller fourrer leurs museaux ? Bon, peut-être pas la première, ni la seconde, mais la troisième au moins. Evidemment, la première chose à faire à Sembaris pour avoir des renseignements est de commander un breuvage onéreux dans une quelconque taverne de la ville, ce qui permet d'arrondir les angles avec l'aubergiste, qui est sûrement au courant, comme ils le sont tous. La deuxième chose à faire est de graisser la patte à un mendiant (s'il a encore une patte valide, évidemment), car le propre d'un mendiant est d'être en permanence dans la rue, ce qui lui permet de voir tout ce qui s'y passe (sauf s'il est aveugle, ça va de soi), et de passer inaperçu, ce qui en fait un auditeur involontaire mais attentif de toutes les conversations et commérages (sauf s'il est sourd, comme de juste).

En tout cas, la troisième chose qu'aurait fait n'importe qui dans cette situation aurait été d'acheter, tout simplement, le journal. Il y a de nombreux titres qui circulent dans Sembaris, la plupart de bonne facture, imprimés sur du papier exquis, avec des encres de bonne qualité par des ouvriers aimant leur métier, rédigés par des journalistes compétents et respectueux de la déontologie, n'hésitant pas à dénoncer les moeurs scandaleuses des grands de ce monde et leur goût du lucre. Alors pourquoi, grands dieux, tombait-on toujours sur la même feuille de chou, l'Indépendant Khôrnien ? Mystères insondables du marketing éditorial...

N°7623      L'INDEPANDANT KHORNIEN      15 sarcles

**Le journal de Sembaris  
Qui paraît tout les jour  
Sauf quand on a la flemme.**

**EDITION SPECIALE!!!  
LA FLOOTE ELLE EST PARTIE !**

**I**l n'ora échappper a presonne même les plus daltoniens, que les couleur ont disparuent. Y comprient sur les fleurs, et le ciel, et tout et tout, qui est gris pas beau. Le scrible et chevins du Temple de M'rannis nous a confrimer ce soir, de source officielle, que la disparission des couleurs dans le monde avait grandement inquiéter les autorités, et notamment les sorciers, ainsique divers autres personnalités, et que donc, suite à ceci, une expédition aller tetre mener afin de remédier a la situassion. Ce soir dernier donc elle est partie. La flotte. La destination et le but de l'opérasson n'est pas connu, mais ça devrait avoir lieux dans l'est, d'aprèr des marins qui ont bu avec nos jourlanistes dans les tavernes.

Mode : Cet été, la toje courte revians très fort dans des colories jaunes et écruts. Lire page 2.

Astre au logis : la conjonctiont de la planette Nabout dans la constellation du Tetrarque Aplat est légèrement propisse aux tanneurs sajittaires natifs du 12 au 17, ainsi que aux palladins demi-orques de quattrième nivo. Effet néfaste a redouter pour les auttres cathégories.

Diable, ils ont pris la mer, nos coquins ! Nous voilà bien avancés. Puisque nous ne sommes plus à une ellipse près, revenons donc dans le temps, la veille au matin.

\*  
\* \*

Les quais de Sembaris semblent hérissés des piques et d'oriflammes, comme une armée de halberdiers attendant la charge de quelque ost de tritons venus de la mer. Il y avait des centaines de navires. Oui, des centaines, venant des quatre coins de la grande mer intérieure, s'étaient rassemblés en ce lieu. dans le plus grand secret. On y reconnaissait des galères M'ranites, ainsi que d'autres vaisseaux de guerre de provenances diverses, et surtout des quantités considérables de nefes marchandes, de cotres de contrebandiers, de navires de force, et de façon générale, toutes les sortes de véhicules qu'on vit jamais flotter à la surface des mers d'Occident. Chacune de ces embarcations croulait sous les hommes d'armes, les chevaux, les machines de siège, le ravitaillement, et toutes ces choses qui suivent inmanquablement les armées en marche.

– Puissent leurs dieux venir en aide aux infidèles qui affronteront notre armée, car sur ma foi, c'est la plus puissante qu'on ai jamais rassemblé dans tout l'occident. Voyez, à perte de vue, les hommes d'armes se rassemblent, la ceinture lourde de leurs armes, le coeur lourd d'une inflexible résolution. Voyez comme la tempête se lève, et c'est notre tempête. Portons le fer au flanc du païen, car en vérité, je vous le dis, M'ranis notre déesse m'est apparue en songe. Sa robe était pourpre du sang de ses fidèles versé pour sa gloire, et ses mains de miséricorde étaient serrées autour du Glaive de Pureté, tandis que je m'avançais vers elle parmi les limbes, et sa voix résonna à mes oreilles avec...

– Putain, elle cause bien, ta nana ! S'exclama Chloé en se penchant à l'oreille de Melgo.

– Oui. Je commence à comprendre comment elle est devenue Grande Prêtresse.

Tout ce que le culte M'ranite comptait de plus hauts dignitaires religieux et militaires écoutait le prêche de Félicia, Grande Prêtresse de M'ranis et illuminée notoire. Cette forte femme avait, quasiment toute seule et en dix ans, transformé une secte mineure venue du sud en une machine à convertir et à châtier l'incroyant comme le monde n'en avait pas connu depuis des siècles, et dans la grande salle de la commanderie du port, reconvertie pour l'occasion en salle d'état-major, elle pérorait maintenant, moins pour maintenir le moral de ses généraux – des fanatiques résolus à en découdre – que pour savourer le plaisir sans fin que lui procurait la contemplation de sa propre puissance.

Cela dura ainsi un bon moment, puis elle sentit confusément que l'attention de l'auditoire diminuait et revint à des considérations plus pratiques.

– Vous avez donc reçu le plan d'action. La flotte restera groupée durant toute la traversée, puis nous débarquerons dans l'anse de Samonk. Nous ignorons encore à quelle opposition nous allons avoir affaire, mais la région est tenue, d'après nos renseignements, par les forces d'occupation de l'Empire Secret. Après avoir analysé la situation avec les meilleurs experts militaires d'occident, nous en sommes venus à mettre sur pied le dispositif suivant : une fois arrivée en vue de la côte orientale, la flotte se divisera en trois groupes. Celui du Nord, commandé par l'amiral Verdantil, se dirigera vers les collines de Maïdouk où, le croyons nous, des séides de l'Empire Secret peuvent avoir pris possession des ruines d'une antique forteresse qui jadis gardait le port de Samonk, aujourd'hui englouti sous les flots. Si tel était effectivement le cas, il faudrait faire preuve de ruse autant que d'audace pour prendre la place, ou du moins pour mettre la garnison hors d'état de nuire.

Verdantil, morose, se contenta d'opiner. Son verbe était rare et ses actes réfléchis, comme souvent chez les natifs d'Esclalos, contrée désolée du septentrion. Sa physionomie toutefois contrastait avec celle de ses compatriotes, car il était mince et de taille très moyenne. Détail singulier, mais que seul un obser-



vateur attentif ou prévenu pouvait déceler, son bras gauche était plus long que le droit, de la longueur d'une paume environ. Loin d'être une infirmité, cette particularité l'avait bien servi dans le métier de soldat, où sa spécialité était l'arc, et où il avait tant excellé par son habileté, son courage et sa ruse qu'à présent, après bien des aventures, il commandait une vaste armée.

– Le groupe du Sud sera mené par l'amiral Belthurs, et aura la difficile mission de prendre le marais de Khalag. L'endroit est infesté, dit-on, de créatures déplaisantes, aussi est-il peu probable que l'ennemi s'y soit retranché, mais la progression sera difficile, aussi, vos hommes devront faire preuve d'opiniâtreté et de constance dans leurs efforts.

Le grand et gras gaillard à la peau tannée par les embruns retint à grand peine un juron bravache. Son armure de cérémonie et sa cape de velours bleu lui allaient comme une robe de communiant à un ours des cavernes, et il avait hâte de s'en débarrasser pour passer à l'action. Jadis mercenaire pour cent rois, conseiller de cent généraux, il avait rebondi sur toutes les vagues de la Kaltienne et d'ailleurs avant de s'engager pour la cause M'ranite avec une ferveur qui n'avait rien de feinte, quand bien même il la dissimulait sous des manières rudes.

– Le seigneur Kalon ici présent mènera l'assaut dans l'anse et progressera afin d'établir un campement à deux börens à l'est, sur une petite colline surplombant un ruisseau, qui forme, d'après nos informateurs, un site propice à la couverture des opérations de débarquement, dirigées par le Saint Père de la Foi en personne.

Melgo resta parfaitement impassible, peut-être se souvint-il avec retard qu'il était question de lui. Puis, alors que sa compagne allait reprendre la parole, il éleva une objection, ménageant autant que possible les susceptibilités.

– Loin de nous l'idée de remettre en cause la compétence de nos experts militaires, ce plan me semble très complet et apporte toutes les garanties de sécurité, pour autant qu'on puisse en avoir dans le cas d'opérations de ce genre. Toutefois, ceci vaut dans le cas d'un ennemi classique, se battant selon les lois ances-

trales de la guerre et utilisant peu ou prou les mêmes armes que nous. Or nous savons, pour en avoir été nous-mêmes témoin, que ce n'est pas le cas de l'Empire Secret, dont les armées emploient d'étranges sorcelleries, devant lesquelles les plus anciens et les plus sages restent les bras ballants, sans pouvoir fournir d'explications autres que très vagues et dénuées d'intérêt pratique, signe qui trahit généralement l'ignorance. Ainsi, certains d'entre eux chevauchent-ils des montures volantes capables de frapper d'une stupeur fatale les plus vaillants des guerriers. D'autres prennent les airs à bord de galères volantes. Certes, nous avons réussi, depuis quelques temps, à percer le secret de l'alliage qui permet un tel prodige, mais il nous faudra bien du temps pour construire des navires volants de taille respectable en nombre suffisant pour les inquiéter. Mais le plus préoccupant, ce sont les effets inattendus de ce métal qui, non content de léviter de la plus insolente façon, a la fâcheuse manie d'empêcher autour de lui le lancement des sortilèges. Ainsi nos glorieux mages de bataille, qui sont le fer de lance de notre armée et lui ont assuré bien des succès mémorables, se retrouveront grosjean comme devant lorsque se montreront nos ennemis les plus redoutables, les vaisseaux volants de l'Empire Secret.

– Cette éventualité avait attiré notre attention. Pour y faire face, notre arme principale sera notre foi indéfectible en M'ranis. Toutefois, nous emploierons aussi des procédés plus séculiers. Sous la direction de maîtresse Sook, ici présente, les équipes du Cercle Occulte ont travaillé pour produire des armes magiques capables de mettre en échec les forteresses volantes de nos ennemis. Pour contrer les attaques mentales pernicieuses des wyrms fuligineux, nos apothicaires ont mis au point un mélange d'herbes provenant de lointaines qui, outre leur effet euphorisant propice à la conduite d'une bataille, protègent un temps contre la stupeur provoquée par ces créatures. Enfin, si toutes ces précautions devaient se révéler insuffisantes, nous pouvons compter sur le concours de maîtresse Sook dont les immenses pouvoirs, je n'en doute pas, nous permettrons de vaincre nos ennemis quels qu'ils fussent.

- Pardon ? Demanda Sook d'une voix forte et butée.
- Euh... un problème ?
- Oui, c'est à dire que j'aurais aimée être au courant.
- Mais, enfin...

Melgo, irrité, se pencha en avant pour voir la sorcière.

– Que veux-tu dire, Sook, tu ne comptes pas venir avec nous ?

– Je dis simplement, Melgo, que quand on part affronter les dragons, les démons, les sorciers et les armées des ténèbres, c'est Maîtresse Sook par ci, Mademoiselle Sook par là, et si Sa Grandeur la Sorcière veut bien se donner la peine de lancer les boules de feu. Et puis le reste du temps, c'est casse-toi connasse, tu nous gênes.

– Mais de quoi...

– Et en plus, t'es mal placé pour en parler, toi qui passes ton temps à essayer de me foutre dehors du groupe et à monter les autres contre moi.

– Eh ?

– Et bien t'as gagné, ça va te faire des vacances, je m'en vais. Vous vous êtes foutus dans la merde tout seuls, alors faites comme bon vous semble, et oubliez-moi.

– Eh, je te rappelle que c'est entièrement ta faute, tous ces problèmes. Tu n'aurais pas un peu peur de te battre par hasard ?

– Ah, vous voyez, il recommence. Et bien salut la compagnie, allez vous couvrir de gloire sans moi, faites les guignols tant qu'il vous plaira, moi, je me casse, j'ai plus important à faire.

– Et quoi donc, on peut savoir ?

– Déboucher un évier, nourrir le chat, des trucs utiles. Wansmor, par ici.

Et elle partit en claquant la porte, suivie de Wansmor qui, adressant un triste sourire à l'assistance, haussa les épaules comme pour excuser sa maîtresse.

– Euh ? Fit Kalon, qui n'avait suivi que très partiellement.

– Et ben, bon débarras, fit Chloé, qui se souvenait soudain de quelque grief mineur qu'elle avait avec la sorcière.

– Euh ? Sook ? Partie ?

– Eh oui, mon pauvre compagnon, je sais qu'inexplicablement, tu portes à cette personne une certaine affection, toutefois, il semble bien que notre association, qui avait connu récemment des orages, ne soit définitivement brisée. De fait, Sook ne fait plus partie de la Compagnie du Val Fleuri.

– Mais... Baston !

Une voix métallique étouffée émana du fourreau que Kalon portait sur son dos. Il avait en effet une épée magique qui avait acquis, récemment, la singulière faculté de parler, et qui hélas, ne s'en privait pas.

– Je pense que le seigneur Kalon qui me porte exprime moins son désarroi de voir partir au loin la compagne de maint aventures – car en homme instruit et philosophe, il sait que les mortels sont comme des nefs désemparées dans une mer sombre, vouées à se croiser et, à peine entr'aperçues, à se séparer – que sa préoccupation de devoir se priver, à la veille de l'épreuve, d'un soutien de poids. Préoccupation que du reste je partage, si vous me permettez d'exprimer un avis personnel.

– Ouais, c'est ça, confirma Kalon, réjoui.

– Sois sans crainte, mon ami, car notre force est grande, même sans elle. Nous vaincrons, et nos noms seuls s'inscriront dans la légende tandis que les siècles oublieront charitablement le sien.

Mais pour une fois, les belles paroles de Melgo ne parvinrent pas à dissiper chez le barbare le sentiment confus que l'affaire était mal engagée.

\*  
\* \*

L'embarquement eut lieu cette même nuit, peut-être pour éviter un trop grand nombre de regards indiscrets. Peine perdue, les Sembarites, peuple friand de distractions, se levèrent et s'assemblèrent en robe de chambre sur le perron de leurs demeures ou aux fenêtres de leurs appartements pour voir passer les soldats, spectacle dont du reste ils étaient familiers depuis

plusieurs années, depuis que leur cité était le centre nerveux de l'armée sainte M'ranite.

Devant le "Glorieux Narval", leur vaisseau amiral, Kalon et Melgo, sur le quai, s'agitaient et gesticulaient pour coordonner le ballet martial des piques et des armures. Parfois, ils se consultaient d'un regard ou d'un mot, ils se connaissaient depuis si longtemps qu'il n'était pas nécessaire d'en dire plus. Ils furent assez surpris de voir revenir vers eux le triste Wansmor, dont la longue figure pâle semblait un peu perdue au milieu de cette agitation.

– Messires, messires ! Un instant je vous prie ! Attention avec votre épée, vous. Attention... voilà. Euh...

– Oui Wansmor ?

– Et bien voilà... Comment vous dire ça... Bien, je veux que vous sachiez que je ne suis pas... enfin...

– En un mot, vous voulez trahir Sook en nous proposant vos services. Bravo, vous êtes un homme courageux et responsable.

– Pas tout à fait. Enfin, si, je suis sans doute responsable, mais je ne veux pas trahir, non non ! En fait, je ne suis ici que pour vous porter ceci, un objet – où l'ai-je fourré mon dieu, j'espère qu'on ne l'a pas... ah bon, le voici – un objet donc auquel maîtresse Sook accorde grand prix. Je l'ai dér... emprunté dans son laboratoire, j'espère qu'il vous sera utile.

Il tendit un cylindre de verre ou de cristal, d'une longueur telle qu'on pouvait le prendre à deux pleines mains, mais pas plus. L'intérieur en était parcouru par un réseau de fines craquelures qui semblaient être autant d'archipels d'étoiles. A chaque extrémité, un ornement de cuivre figurant le crâne de quelque étrange rat triopte empêchait que l'on puisse voir dans le cylindre par le côté. Wansmor donna aussi un petit parchemin griffonné à la hâte, et que Melgo enfouit aussitôt sous sa robe cérémonielle, car il commençait à bruiner.

– J'ignore l'effet exact de l'objet, mais je sais comment l'activer : voici la formule magique à réciter, inscrite sur ce parchemin. Mais prenez garde, ceci est très dangereux, et ne doit être activé qu'en toute dernière extrémité.

– Mais parbleu, à quoi cela sert-il ?

– J'en ai déjà trop dit, que les dieux vous soient propices, j'aimerais tant être des vôtres, mais mon devoir m'appelle ailleurs. Je vous quitte.

Et il s'éloigna d'un pas erratique dans l'ombre et le tumulte. A leur tour, les deux commandants regagnèrent leurs quartiers à bord du "Faucon des mers", une des plus puissantes galères de la flotte.

– Et bien, voilà une bien étrange affaire. Notre succube s'enfuit de la façon la plus lâche, mais grâce à son élève à la triste figure, que j'avais tenu pour le dernier des couards, un peu de sa sorcellerie nous accompagnera. Du diable si j'y comprends quelque chose.

– Sook pas lâche.

– Le fait est qu'elle nous a abandonnés.

– Pas lâche.

– Hummm... il est vrai que par le passé, elle avait pourtant fait preuve, à plusieurs reprises, d'un certain panache face à l'adversité. Maintenant que tu me le fais remarquer, son comportement est des plus étranges. Bah, la peste soit des femmes, des sorciers et des démons caudés. Viens, l'ami, allons nous reposer, demain sera une rude journée.

### **III Où l'on voyage en d'étranges contrées et bonne compagnie**

Pendant ce temps, Sook réussissait l'exploit d'être à la fois tout à côté et plus loin qu'il n'est humainement imaginable. Dans une rue du Faux-Port, à quelques centaines de mètres de la capitainerie, il y avait une petite bicoque particulièrement quelconque, à tel point que si on avait attribué un trophée à la maison de Sembaris qui payait le moins de mine, on n'aurait pas désigné celle-ci, car le jury ne l'aurait pas remarquée. Ses volets étaient perpétuellement clos, et seule la vieille dame insomniaque

habitant en face avait récemment vu des allées et venues nocturnes de personnages encapuchonnés aux airs de conspirateurs, mais comme personne ne prêtait plus attention à ses chevrotelements bavants et séniles depuis une vingtaine d'années, le secret était bien gardé. Une enquête au cadastre aurait révélé que la demeure appartenait à l'Immobilière Sembarite Levantine, compagnie domiciliée officiellement dans une boîte aux lettres de Sapshen, de l'autre côté de l'île. Se rendant au registre du commerce, notre enquêteur hypothétique aurait découvert, moyennant pot de vin, que le capital de ladite société appartenait à 100% à la Balnaise Générale de Navigation, holding de droit Malachien aux activités multiples autant que discrètes. Notre investisseur virtuel, décidément bien persévérant, aurait alors pu, par quelque subterfuge, contourner le secret des affaires qui est d'ordinaire si bien protégé dans la péninsule Malachienne et se procurer la constitution du capital de la BGN, et il se serait alors aperçu qu'entraient dans son tour de table deux actionnaires, et seulement deux : la banque Mascot-Galwein de Dûn-Molzdaar, et la Malkinoise d'Induction, basée dans la petite île fiscalement clémente de Makassar, en mer des Cyclopes. Deux compagnies qui partageaient le fait d'être des sociétés en commandite par action, et d'avoir le même unique commanditaire : Sook.

Dans la bicoque, il y avait plusieurs pièces meublées chichement, comme une maison d'ouvrier ou de marin. Notamment une chambre, qui avait la gaieté d'un enterrement d'avocat fiscaliste mormon autiste. Avec un coffre de chêne (inutile de fouiller, il ne contient que des hardes), trois clous pour suspendre des vêtements, et un grand lit recouvert d'une paille malpropre et aux solides pieds de hêtre. Très solides. Et très lourds. En fait, rien qu'à regarder le lit, on avait mal au dos tellement il avait l'air lourd. D'ailleurs, il ETAIT lourd, et même encore plus qu'il n'en avait l'air, car sous le bois, un habile artisan avait dissimulé une bonne épaisseur d'acier. Heureusement, la connaissance d'une invocation spécifique et d'un mot magique particulier permettait de faire léviter le meuble, sous lequel on n'avait aucune peine à trouver une trappe, certes piégée, mais

facile à ouvrir. Dessous, un couloir serpentait entre des piliers et des éléments de maçonnerie artistement placés afin de fournir une cache discrète à la créature tentaculaire et brumeuse qui gardait les lieux contre toute intrusion, qu'elle vienne du monde matériel ou du monde spirituel. Courir très vite en slalom était cependant un bon moyen de lui échapper, mais exposait à des déconvenues, notamment finir empalé sur les pieux de bois qui tapissaient le fond d'une oubliette d'une quinzaine de mètres de profondeur, et que dissimulait au regard peu attentif une trappe recouverte de cailloux et de poussière collée. Enfin, on arrivait à une porte de fer enchantée, qui ne consentait à laisser passer que la propriétaire des lieux. Derrière, il y avait le Laboratoire Secret de Sook.

De prime abord, c'était assez décevant de banalité. On trouvait bien des étagères où s'entassaient des fioles et bocaux poussiéreux, mais rien de ce qui se trouvait à l'intérieur n'excitait particulièrement la curiosité, il s'agissait généralement d'huiles noirâtres, de petits cailloux, d'herbes séchées et de poudres vaguement déliquescentes. Quelques uns contenaient bien des animaux conservés dans du formol, mais tous provenaient de la région, la plupart étaient d'ailleurs des plus communs. Les portes menant vers d'autres mondes brillaient par leur absence, tout comme les machines merveilleuses aux rouges iridescents, les armes magiques, les chouettes empaillées suspendues au plafond et les amulettes accrochées aux murs. Dans un coin se trouvait un balai, dont le seul pouvoir magique consistait à déplacer les immondices, et encore fallait-il l'agiter vigoureusement, la tête vers le bas, pour qu'il remplisse cette fonction. A son côté, un seau de fer blanc et une petite pelle complétaient le classique trio ménager. Seul élément ornemental, une gravure mise sous verre dans un grand cadre trônait, suspendue à un clou dans le mur, représentant la mère de Sook. C'était une illustration vieille de deux siècles réalisée par des moines anonymes de l'abbaye Prablopote de Sanaga-en-Virolais sous la direction de l'Inquisiteur Général Falango le Didyme pour son ouvrage "Les Mille Visages du Démon et les Voies pour l'Extraire du Coeur



des Hommes". A défaut d'être très réaliste, elle montrait que les pensionnaires de l'abbaye Prablopote de Sanaga-en-Virolais ne manquaient ni d'imagination en matière de composition, ni de connaissances sur l'anatomie féminine. Posé par terre contre un coin, un petit coffre de bois épais renforcé de métal attirait l'attention. A tort, car il ne contenait que quelques provisions que Sook enfermait à double tour de peur que la bestiole gardienne à tentacules ne lui chipe ses sandwiches. On se serait cru dans l'arrière boutique de n'importe quel apothicaire si une grande et vieille table de bois n'avait complété le mobilier, une grande table où la Sorcière Sombre, dans l'ombre complice de sa sinistre retraite, à l'abri des regards indiscrets, se livrait à de révoltantes expériences contre-nature, dont la seule évocation meurtrirait l'âme de tout chrétien normalement constitué<sup>5</sup>. Sur cette même table, elle gisait aujourd'hui, plus blanche encore qu'à l'accoutumé, les lèvres entrouvertes sur ses petites dents immaculées, les yeux clos, les mains jointes sur sa poitrine, et non, elle était habillée. Elle ne respirait plus. Bien peu de sorciers se seraient amusés à ce petit jeu, car il est dangereux et, bien que peu spectaculaire, il demande une totale maîtrise de nombreux sortilèges qui doivent s'enchaîner les uns aux autres dans un ordre bien précis, comme les séquences du lancement d'une navette spatiale, avec les mêmes conséquences pour les passagers si le travail est mal fait. Car il s'agissait d'un voyage. Le principe, rapidement expliqué au profane, est le suivant : l'expérience du rêve est commune à tous les hommes et, de façon générale, à toute créature disposant d'un intellect un peu développé. Nous savons que plus le sommeil est profond, plus le rêveur s'éloigne du monde matériel pour s'approcher du monde spirituel, c'est un fait sur lequel s'accordent la plupart des gens sérieux. Sook s'était donc arrangée pour se retrouver au plus près de la mort, qui est le plus profond des sommeils, afin que

---

<sup>5</sup>Surtout si le chrétien en question est français, car il s'agissait d'expériences culinaires. Sook, peu douée pour les arts ménagers, avait de la cuisine une conception originale et partagée par fort peu de ses contemporains.

son esprit soit capable de s'élever vers des sommets inaccessibles autrement. Toute la difficulté de l'entreprise consistait à conserver une volonté pleine et intacte pendant l'opération, tout en plaçant ce qu'il faut bien appeler la dépouille dans un état de stase permettant le retour (puisqu'un retour était prévu).

En temps normal, personne n'utilisait plus cette technique primitive et difficile, car il existait toutes sortes de moyens modernes pour contacter les autres mondes et les créatures qui s'y ébattaient. Toutefois, depuis que l'Axe du Monde était hors service, ces autres moyens ne fonctionnaient plus, il avait donc fallu que Sook s'arme de courage pour affronter le plan astral "en slip", pour employer le jargon imagé des sorciers.

Propulsée par sa pensée, elle fila un certain temps – difficile à évaluer dans un environnement aussi capricieux que le plan astral – dans les immensités grises, apercevant parfois du coin de l'oeil<sup>6</sup>, au loin, la traînée argentée et interminable d'une autre créature croisant dans ces parages. Les distances étaient aussi difficiles à estimer que les durées, si bien qu'il sembla à la sorcière que les nuages – à moins qu'il ne s'agisse de rocs – qu'elle contournait étaient aussi vastes que des mondes, et qu'ils servaient de tanière à des monstres aussi gigantesques que des nations. Mais elle savait que malgré leur taille prodigieuse et leurs formes fantasques, il n'y avait rien à craindre d'eux, tant leur rythme de vie était différent. Elle passa, par pure curiosité, à proximité de deux spécimens sortis de leurs trous, deux béhémots enlacés pour quelque combat ou quelque étreinte amoureuse qui durait sans doute depuis des années. Mais le temps pressant, elle reprit sa route, guidée par quelque sens mystérieux conféré par une conjuration idoine. Elle se détourna de maint spectacles étourdissants, passa au large d'étranges phénomènes dont l'étude lui aurait procuré sagesse et puissance, méprisa les appels de créatures enjôleuses, et filant toujours plus vite, elle

---

<sup>6</sup>Il faut noter ici que le corps astral d'un sorcier est semblable à son corps physique, à ceci près qu'il est exempt des infirmités et des outrages du temps que sa vie terrestre aurait pu lui faire subir. Ainsi, Sook était temporairement débarrassée de sa forte myopie, et y voyait donc fort bien.

fut enfin en vue des Portes de Marbre.

A perte de vue, aussi haut que l'infini et aussi large que l'imagination, un mur barrait l'horizon, séparant l'espace en deux régions, le dedans et le dehors. Plus Sook se rapprochait, plus elle prenait la mesure de l'immensité de la construction, qui semblait posée là pour durer jusqu'à la fin des temps. Le réseau des fines cannelures entrevues devenait, de seconde en seconde, un entrelacs de contreforts cyclopéens, et à l'intérieur de chacun d'entre eux, on aurait pu aisément glisser la plus vaste citadelle de la Terre. Les craquelures qui de loin paraissaient zébrer la surface étaient des crevasses, des cañons fabuleux au sein desquels des peuples fiers et martiaux avaient tendu un lacs de tours et de ponts vertigineux. La sorcière ne leur accorda pas un regard. Puis le regard de Sook caressa ce qu'elle cherchait. Sur le mur, aussi immense que les plus vastes montagnes de la terre, était marqué un signe que peu de sorciers ignoraient, et qu'encore moins avaient un jour utilisé dans une conjuration. C'était un blason, un glyphe dont l'origine précise était perdue dans les sables du temps avant même que le temps n'existe, un singulier trident asymétrique, le signe d'Usb. Au milieu de ce signe gris, un petit rectangle noir, vertical et mince, semblait comme une étroite meurtrière, mais à mesure qu'elle se rapprochait, il grandissait jusqu'à prendre des proportions colossales, et elle devinait maintenant la structure et la matière d'une porte, une porte de fer, une porte à deux battants exempts de toute décoration, une porte entr'ouverte sur un puits de ténèbres. Elle la franchit, ralentissant quelque peu, attentive à ce qui l'entourait. A la lumière qu'elle dégageait elle-même, elle devina un immense corridor annelé, de section octogonale, s'enfonçant jusqu'à des profondeurs insondables. Elle laissa derrière elle les étendues du plan astral et bravement, poursuivit son chemin en repoussant l'obscurité. Cette partie du voyage fut longue et d'une monotonie cauchemardesque, et souvent, elle fut prise du désir de presser l'allure pour filer comme un bolide dans cette morne enfilade, mais prudente, elle réfréna ses ardeurs, et eut raison. Elle perçut devant elle une discontinuité, enfin, dans

cette voie uniforme. Huit triangles allongés, d'une clarté métallique, pointaient chacun à l'aplomb d'une des faces du couloir. S'approchant avec circonspection, elle découvrit alors avec horreur que les triangles n'étaient que les surfaces protégées de huit patte articulées se rejoignant au thorax arachnéen d'une bête fantastique, un monstre d'obsidienne polie dont le corps était si gigantesque qu'il obstruait une bonne partie du passage.

Il dut sentir Sook, car il se retourna avec une soudaineté et une prestance impressionnantes pour sa taille. Son abdomen était étrangement effilé, comme celui de certaines fourmis, et chose étrange, son thorax d'araignée était surmonté d'un torse d'inspiration humaine, de deux bras tenant une lance monumentale et d'une tête affreusement parodique de la face humaine, lisse, allongée vers l'avant comme vers l'arrière, au front marqué du signe d'Usb, et munie d'un appareil buccal emprunté à quelque variété d'insecte, conçu pour déchiquer. Lentement, deux yeux pâles, grands comme des navires, s'ouvrirent, et une voix forte, asexuée, dénuée de toute humeur, parut émaner de toutes les directions à la fois.

– Petite créature présomptueuse, n'as-tu pas vu que tes congénères évitaient ce lieu ? Sans doute t'es-tu égarée, car les affaires qui se trament ici ne sont point de ton niveau. Va, je te laisser repartir, et dis à qui veut l'entendre que le palais d'Usb, Seigneur des Destinées, est un lieu interdit.

– Je suis Sook et je n'ai commis aucune erreur. C'est pleinement consciente de la grandeur d'Usb et de la petitesse de ma personne que je viens lui demander audience, pour conférer d'une affaire d'importance.

– Sook, dis-tu...

– C'est celà.

Le titan octopode considéra un instant la minuscule luciole suspendue devant ses yeux.

– Dans ce cas, tu peux passer.

Tiens, je suis connue jusqu'ici ? Se dit Sook en passant lentement entre les pattes du monstre, qui faisaient comme la nef d'une cathédrale impie. Voilà un gardien bien sympathique. Puis,

tandis qu'elle flottait paisiblement, elle fut prise d'un doute. Les gardes d'Usb étaient connus pour tout autre chose que leur laxisme au travail, et celui-là avait un comportement bien étrange. Un signal d'alarme s'alluma dans l'esprit de la sorcière, qui se retourna à temps pour voir l'immense créature fondre sur elle, roulant quatre yeux fous, immenses et blancs.

– Ne bouge pas, ce sera rapide, fit la voix du gardien, dont le calme absolu contrastait avec la furie de son attaque.

Le conseil ne fut pas suivi d'effet, Sook étant douée d'un certain instinct de survie. Elle évita de justesse une des pattes blindées du monstre, puis une deuxième qui s'enfonça de quinze mètres dans le mur juste derrière elle. L'arachnéen était incroyablement rapide, se lovant et se retournant sur ses multiples membres en un éclair, et malgré sa petite taille et son agilité, Sook ne pourrait pas différer longtemps l'issue logique du combat. Elle décida donc de fuir dans les profondeurs de la citadelle. Cette fois, il n'était plus question de prudence. Elle fila comme l'éclair dans le long tunnel, mettant en oeuvre toute sa volonté pour distancer le cauchemardesque adversaire qui, malgré tout, la talonnait. Elle fut bientôt obligée de voler en zig-zag pour échapper aux habiles coups de lance, qu'elle ne parvenait à esquiver qu'en toute dernière extrémité. Et la voix froide de la bête, toujours, commentait le combat avec un étrange détachement.

– Joli mouvement, petite chose. Tu me donnes bien du plaisir à te pourchasser ainsi.

Et toujours cette furie guerrière animait les amples mouvements du gardien, qui dégageait une telle énergie dans sa poursuite que ses articulations, échauffées par la course, furent portées au rouge. Il émanait maintenant une telle thermie de ce corps gigantesque que là où il posait ses appuis titanesques, au lieu de se craqueler, la roche se bosselait, coulait, dégageait des bulles et des gaz méphitiques. La fuite de Sook lui parut durer une éternité, et tandis qu'elle s'épuisait à éviter les attaques dont une seule aurait été mortelle, son ennemi ne montrait pas le moindre signe de lassitude.

Enfin, elle déboucha dans une gigantesque salle sphérique et se plaça au beau milieu avant de se retourner. Elle vit alors que son ennemi avait atteint une telle température qu'il irradiait, blanc comme la neige, et s'enfonçait à chaque pas dans la roche en fusion. Elle le toisa un instant, espérant que l'altitude à laquelle elle se trouvait la mettait à l'abri de la bête. Il la regarda, changea de posture, bascula son abdomen sous lui, et soudain l'espace autour de Sook sembla rempli de filaments d'argent, dans lesquels elle s'englua. Aussitôt, il commença à tirer sur les filaments, ramenant inexorablement sa proie qui, submergée et épuisée, se débattait sans efficacité aucune. Il fut bientôt suffisamment près pour se pencher sur elle et pour lire la terreur dans le regard de sa proie, et s'estima alors satisfait.

— Adieu, bestiole. Je n'ai nulle haine envers toi, mais il importe que ton agonie soit douloureuse, afin de servir d'exemple aux importuns de ton espèce. Tu vas donc brûler longuement tandis que je m'approcherai de toi.

Le gardien étendit vers Sook, maintenant étendue sur le sol, une de ses pattes avant, dont la pointe scintillait et tremblait. Il l'approcha, l'approcha, attentif au moment où sa victime s'abandonnerait à la souffrance.

Et l'inconcevable se produisit. Alors que le monstre désespérait d'arracher un gémissement à celle qu'il tourmentait avant qu'elle ne soit consumée, Sook parvint, à force de contorsions, à libérer un de ses bras, et plutôt que de s'en protéger, projeta sa main à la rencontre de la griffe gigantesque et iridescente, qui était maintenant à portée. Et elle but. Comme ses soeurs succubes, Sook ne craignait guère le feu, et même s'en nourrissait. Elle ouvrit tous les canaux secrets de son être et se nourrit aussi vite qu'elle put, absorbant l'effrayante température accumulée par le monstre. Elle le fit si rapidement que, se rétractant brusquement l'extrémité du membre touché se craquela à grand bruit, projetant des éclats d'obsidienne aux alentours. Ne comprenant pas ce qui lui arrivait, le monstre retira brusquement son membre gangrené par le froid intense, qui se désagrégea en énormes morceaux. Sook revêtit alors sa livrée de succube

et, utilisant l'énergie soutirée au monstre, fit exploser les liens qui la retenaient prisonnière. Elle prit son envol au moment où l'arachnéen tentait de l'écraser de sa masse, le contourna et vint se placer dans l'angle mort situé derrière la tête monumentale. Là, à la base du cou, elle se colla de tout son long contre la surface de son ennemi et but autant qu'elle put, avec ravissement, sa prodigieuse énergie, dont elle se gava, sans prêter attention aux convulsions désordonnées et aux automutilations que celui-ci s'infligeait pour se débarrasser de son minuscule parasite. Mais rien n'y fit, et bientôt, les craquelures de contraction se propagèrent depuis la surface jusqu'à l'intérieur du gardien, brisant les organes vitaux, et dans une gigantesque déchéance, le monstre périt, laissant pour tout cadavre un éboulis si vaste qu'il aurait pu servir de carrière à une ville depuis sa fondation jusqu'à sa ruine.

Sook sortit des blocs, bien plus forte qu'elle ne l'était en arrivant en ces lieux, et se laissa guider par son sixième sens. Elle emprunta un des multiples couloirs qui partaient de la grande salle. Le feu coulait dans ses veines, l'inondant de puissance. L'ivresse était telle qu'elle se sentait prête à défier n'importe quel danger, à affronter n'importe quel ennemi, ou presque.

Presque, ça veut dire tout, à l'exception d'Usb.

La chambre d'Usb était de dimensions géographiques. Ses contours exacts se perdaient dans une pénombre bienvenue, si bien qu'il était difficile d'estimer les distances. Usb en occupait le centre, soutenu par d'immenses tentures d'un blanc laiteux qui, après examen rapproché, se révélaient être tissée par des multitudes de brins enchevêtrés, dépassant tous le diamètre d'un chêne centenaire. Ces immenses tentures aux élégants contours arrondis partaient en centaines de nappes qui, à cette échelle, paraissaient délicates, pour ensuite se disperser à nouveau et s'accrocher, en des myriades de points, aux parois. Une telle force de traction était toutefois nécessaire pour soutenir la masse du dieu du destin.

Car si Usb avait besoin d'une telle salle, c'est qu'il était lui-même d'une taille prodigieuse. Son aspect était proche de celui

de son serviteur, mais magnifié par la majesté divine. Là où le gardien avait huit pattes, Usb en avait cent, son corps était d'un bleu sombre tirant par endroit sur le noir le plus profond, si lisse qu'il semblait avoir été mouillé par une averse, en certains points, des veines argentées étaient visibles, dessinant des réseaux fascinants. Immobile depuis des éons, ses besoins étaient satisfaits, et Sook en frémit lorsqu'elle s'en aperçut, par des centaines, des milliers de rejetons en tout point semblables au redoutable serviteur qu'elle venait de défaire, et qui allaient et venaient en tous sens sur le corps de leur maître et sur la toile qui était son habitat, comme des puces dérisoires sur un chien assoupi. Pourtant, Usb ne dormait pas. Ses yeux, qui constellaient sa tête, scrutaient avec avidité un globe qui flottait devant lui. Sook put s'extraire à temps de la contemplation de cette scène et se souvint qu'il s'agissait du Globe du Destin, où défilent en permanence les mille chemins possible que peut prendre la vie de chacun des milliards de milliards d'individus qui étaient sous la responsabilité du dieu. Elle détourna les yeux, sachant qu'un seul regard en direction de ce globe détruirait instantanément sa conscience<sup>7</sup>, et ce fut très dur pour elle, car la curiosité était un de ses vices les plus éminents. Puis, elle trouva en elle le courage d'approcher Usb.

Quelques serviteurs lui lancèrent des regards menaçants, elle les ignora. Tout comme Usb l'ignore, du reste. Elle décida d'attirer son attention en produisant un flash aveuglant, qui fit reculer certains des gardiens arachnéens. Alors, la voix d'Usb emplit l'espace et le temps. L'entretien se déroula ainsi :

– Qui ose déranger Usb, Seigneur de la Destinée ? Que veux-tu ?

– Pour un dieu du destin, tu m'as l'air bien mal renseigné.

– C'était une question purement rhétorique, et la civilité la plus élémentaire aurait voulu que tu te présentes. Je sais ce que

---

<sup>7</sup>Cependant, il s'agissait là de l'avis de ceux qui n'avaient jamais vu la Sphère. Ceux qui l'avaient contemplé, en revanche, tenaient pour assuré que Afla Ableu Aflableu, puis faisaient sous eux en hurlant et en ricanant.



tu cherches, succube.

– Alors, accorde-le moi.

– Non.

– Usb, Seigneur de la Destinée, je te conjure de pardonner ma brusquerie. Ce dont j'ai besoin, tu le sais...

– Sache qu'Usb, Seigneur de la Destinée, ne peut être offensé par un vague démon. Je sais ce que tu veux, mais je ne puis te l'accorder. Ce serait aller contre les voies du destin, lequel est écrit.

– Allé-euh ! Sois sympa, après tout, ça ne serait pas la première fois.

– Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

– Et bien par exemple lorsque Semerketh le Ravageur asservit le...

– Tu es au courant de ça ? Peu importe, c'était très différent. La cause était d'importance supérieure.

– Mais là aussi, c'est différent. Enfin, c'est important quand même, quoi.

– J'ai connu des avocats plaçant mieux leur cause, le sais-tu ? Et en vertu de quoi devrais-je intervenir ?

– Ben, y'a trois raisons. D'une part, c'est important, comme je te l'ai dit. Il y a beaucoup en jeu.

– Peccadille. Je sais ce qui est en jeu, et il serait indigne qu'Usb (qui est le Seigneur de la Destinée) s'abaisse à des affaires aussi vulgaires.

– Et puis, je te le demande gentiment, et tu m'aimes bien, pas vrai ?

Usb parut être pris d'un hoquet, et l'univers fut parcouru par des ondes de surprise.

– QUOI ? Mais pour qui te prends-tu, ridicule moucheron ? C'est la chose la plus grotesque que j'ai entendu depuis des éons.

– Bon, d'accord. Mais la troisième raison est la plus importante, et ne doit point parvenir à l'oreille de tes laquais.

– Mes laquais, comme tu dis, sont mes fils, et ils sont au fait des secrets et des lois de l'univers. Tu peux t'exprimer sans crainte.

– Bien. Alors récemment, j'ai défait un démon du nom d'Url-notfound...

– Une seconde.

D'une pensée, Usb donna congé à ses serviteurs qui, surpris et outrés, s'en furent à toutes jambes.

– Oui, tu disais ?

– Et donc, ce démon félon avait détourné à son profit les lois de l'univers que tu viens d'évoquer. Bien sûr, j'ai profité de ma victoire pour m'approprier certains biens appartenant à ma victime, comme il se doit. N'ai-je pas bien fait ?

– Certainement, aurait sifflé Usb entre ses lèvres serrées s'il en avait possédé.

– Or dans les comptes d'Urlnotfound, voici que j'ai trouvé des traces de transactions dans lesquelles il aurait été impliqué en tant qu'intermédiaire pour des puissances bien plus importantes. Je pense même – mais je m'y connais peu en comptabilité, il faudrait que j'adresse ces documents à des gens plus au fait que moi, comme le Conseil Divin de Surveillance – je pense donc que des intérêts très haut placés auraient indûment tiré profit des privilèges inhérents à leur fonction pour prendre des positions à haut risque sur le cours de l'Orichalque Noir de Brent, sur la Pierre d'Esprit et sur l'Ame-Souillée-du-Pêcheur sur les principaux marchés à terme du multivers, afin de dégager des plus-values très confortables.

– Ignoble petite saloperie...

– C'est vilain hein ? Les gens sont d'un malhonnête parfois. Je me demande ce qui se passerait si on apprenait ce genre de choses. C'est vrai, nous autres démons mineurs sommes accablés de charges, nous trimons comme le maudit, on vient nous chercher des poux dans la tête pour la moindre fraude, et voilà que les puissances célestes elles-mêmes seraient corrompues ? C'est un coup à déclencher une révolution, ça.

– Oui, c'est très intéressant, ton histoire. Mais tu oublies une chose : je suis le dieu de la Destinée, et en tant que tel, je sais que tu ne parleras pas.

– Bien sûr que je ne parlerai pas, puisque tu vas me donner

ce que je souhaite.

– Et si je t'écrasais comme une larve ? En fin de compte, ça ne me coûterait pas plus cher.

– C'est vrai, tu as sans doute raison. En plus de ça, ma mère, la puissante Lilith, Reine des Ténèbres, ne me porte pas particulièrement dans son coeur, il est donc possible qu'elle ne cherche pas à venger ma mort.

– Ah.

– Ben oui.

– Possible ?

– Elle est assez imprévisible, qui sait ce qui peut lui passer par la tête ? Il se peut très bien qu'elle ne mette pas ton royaume à feu et à sang et qu'elle ne t'arrache pas les pattes une par une pour faire un exemple. C'est même assez probable, si on regarde les choses objectivement.

– Ah.

Usb réfléchit un instant.

– Oui. Bon. Alors voilà, je ne puis te donner ce que tu cherches, mais je puis t'envoyer sur le bon chemin, qu'en penses-tu ?

– Ah, et bien voilà, tu vois qu'on peut discuter entre honnêtes gens.

– Vois-tu, ce n'est pas la première fois que je me fais avoir par une succube.

– Eh, que veux-tu, nous sommes des démons.

– Oui, mais la plupart du temps, je me console en pensant que j'ai eu une bonne partie de jambes en l'air.

– Oh, quelle honte, à ton âge... Tu es vraiment un porc, Usb.

– On a tous nos petites faiblesses.

Sook était en train d'imaginer ce que pouvait être, pour Usb, une "partie de jambe en l'air" quand elle s'aperçut qu'une patte de l'être immense s'était déplacée, avec vélocité et discrétion, dans sa direction. Une patte de plusieurs kilomètres de long, dont le bout, effilé comme un poinçon, était à moins d'un demi-mètre d'elle. Autour, un mince fil irisé était enroulé en trois boucles. Il se perdait, aux deux extrémités, dans l'infinité.



(Melgo se retourna pour jeter un coup d'oeil furtif à un innocent factotum juché sur un escabeau qui, un seau dans une main, un pinceau dans l'autre, appliquait un enduit noir et épais dans les fissures du plafond, puis il s'approcha de son interlocuteur et baissa la voix) Dites, vous ne l'avez pas trouvée étrange, votre mère ?

– Guère plus qu'à l'accoutumée. Il est malaisé de deviner ses réactions.

– Je l'avais remarqué, croyez-moi. Cependant, il me semble étrange qu'elle se comporte ainsi. J'ai livré maint combats à ses côtés, je l'ai rarement vue faire preuve de couardise, en particulier lorsqu'elle n'avait d'autre alternative que la lutte ou la mort. C'est le cas aujourd'hui, je crois.

– En effet. Elle doit avoir une idée derrière la tête, il est difficile de deviner ses plans.

– Ne pourrait-elle pas passer un pacte avec ces fameuses créatures d'outre-plan ? Elle n'est pas sotte, entre une quête quasiment désespérée et une fuite piteuse, elle préférera sans doute la deuxième solution. Loin de moi la pensée de lui jeter la pierre, car entre nous, j'en ferais tout autant à sa place, mais elle pourrait au moins en faire profiter les copains.

– Mais encore faudrait-il que la fuite soit possible. Quand aux créatures d'Outre-Plan, elles sont réputées peu enclines aux pactes. La plupart sont dénuées d'intelligences, ce ne sont que des monstres dévoreurs à l'appétit démesuré. Celles qui peuvent penser sont animées d'une malignité infinie et ne chercheront qu'à nuire à celui qui aura attiré leur attention, car elles ignorent le concept de profit mutuel qui préside à tout pacte.

– Elles sont malignes ce point ? Vous m'étonnez.

– Il est curieux que mère ne vous en ai pas parlé.

– C'est pourtant le cas. Qui sont-elles, ces créatures d'Outre-Temps ?

– Oh, c'est une étrange affaire. Je ne sais trop comment vous dire, cela fait appel à certains concepts assez poussés de sorcellerie théorique.

– Essayez quand même, je suis curieux de savoir ce qui nous

attend si nous échouons.

– Et bien voilà. Aujourd'hui, nous sommes aujourd'hui.

– Euh... oui.

– Et hier, nous étions hier.

– C'est l'évidence même.

– Et demain...

– Nous serons demain, à n'en pas douter, mais je ne vois pas...

– Seulement voilà, maintenant que nous sommes aujourd'hui, qu'est-ce qu'il y a HIER ?

– Hein ?

– Et bien oui, nous n'y sommes plus, qu'est-ce qui a pris notre place ?

– Mais... c'est parfaitement idiot votre question !

– Pas du tout, c'est très sérieux. Le passé ne cesse pas d'exister sous prétexte que nous n'y sommes plus, de même que l'avenir existe déjà, et n'attend que nous pour s'animer. Chaque seconde s'écoulent mille fractions d'éternité, contenant chacune un million de fragments d'éternité, chacun de ces fragments est lui-même composé d'une incroyable quantité d'instancicules, et à chacun d'entre eux correspond une version entière de l'univers, juste un peu plus vieille que la précédente.

– C'est stupéfiant ! Mais alors, serait-il possible de retourner parmi les cendres du passé pour retrouver les compagnons, les amis, les parents disparus, et boire avec eux un dernier verre ?

– Hélas non, ça ne marche pas comme ça. Tout d'abord parce que nous nous mouvons parmi les instancicules sans nous en rendre compte et sans faire d'effort pour cela, et ce en raison d'un phénomène singulier, la Vague de Réalité, qui nous porte avec célérité vers l'avenir. En retournant dans le passé comme vous le dites, nous serions condamnés à nous mouvoir parmi les instancicules par nos propres moyens, qui sont, croyez moi, fort limités en la matière. Tout nous semblerait gris, incroyablement lent, figé comme un grotesque carnaval de mort-vivants. En outre, il ne nous serait pas permis de modifier le passé, puisqu'il a déjà eu lieu. Quel intérêt ? Nul ne nous verrait, nous serions

invisibles et inconsistants, et il serait impossible de déplacer ne serait-ce qu'une feuille morte.

– Triste perspective.

– Et qui plus est, perspective limitée. Car l'ordonnancement de l'univers ne permet pas longtemps que ces instants usés subsistent, voici pourquoi existent les bêtes d'Outre-Temps. On dit qu'au commencement de l'univers, lorsqu'est partie la Vague de Réalité, elles sont restées prostrées dans leur sommeil, et ne se sont réveillées que trop tard. Sans doute les Dieux Primordiaux, instruits de leur méchanceté et de leur voracité, les ont-ils tenues dans l'ignorance de leurs plans. Depuis, elles essaient de la rattraper avec l'énergie du désespoir, mais jusqu'ici sans succès. Pour se sustenter, ces créatures monstrueuses dévorent goulûment les instanticules qu'elles rencontrent sur leur chemin. Elles sont en nombre prodigieux, dit-on, et leur appétit est encore plus prodigieux, ce qui fait que le passé ne résiste pas plus à leurs assauts que la neige fraîche dans un haut-fourneau. Ainsi est donc fait le temps (il sortit sa dague et traça une ligne dans le bois de la grande table servant habituellement à étaler les cartes). Nous sommes à cette extrémité de la ligne du temps (il traça ensuite une série de rayons formant un coin, partant de l'extrémité de la ligne qu'il désignait). Ceci, c'est l'infinité des futurs possibles, et dont nous décidons à chaque instant du présent (à l'autre bout de la ligne, il traça ensuite des lignes courbes enlacées de façon désagréable, avec l'habitude d'un sorcier coutumier des glyphes et des runes). Et voici les créatures d'Outre-Espace, jalouses de notre réalité, et lancées à notre poursuite, dévorant le passé, et bien souvent, d'ailleurs, se dévorant entre elles.

– Je comprends mieux maintenant. Il n'y a donc aucun moyen de les vaincre.

– Si elles parviennent jusqu'à nous, aucun, en effet. La fin de notre monde sera aussi inéluctable que rapide, quelques secondes tout au plus. Elles engloutiront les mers et les océans, les montagnes, les volcans, les fleuves, les déserts et les forêts, et ne prêteront guère d'attention aux constructions des hommes. Une ultime vision d'horreur, grandiose et hallucinante, et puis le

néant, voici quel sera notre destin si nous échouons dans notre mission.

– Mais pourquoi donc les créatures d'Outre-Temps sont-elles maintenant sur le point de nous engloutir alors qu'à vous entendre, elles sont tenues à distance depuis la nuit des temps ?

– Et bien simplement parce que la Vague de Réalité était alimentée par l'Axe du Monde, que ma mère a brisé, et que désormais, nous nous mouvons parmi les instanticules sur les restes déliquescents de cette Vague, à une vitesse bien moindre, tant et si bien que les ennemis se rapprochent et sont prêts de gagner la course à la réalité. Nous ne nous en rendons pas compte, car notre conscience est le jouet de phénomènes alchimique qui se produisent dans notre cerveau, et qui évoluent à la même vitesse que le reste du monde, de telle sorte que nous n'avons aucun point de repère pour déterminer si nous allons plus ou moins vite sur le fleuve du temps, mais le fait est que nous allons à la catastrophe si nous ne trouvons pas rapidement la succube Arsinoë.

– Par la malpeste, mais c'est pis encore que ce que j'avais prévu. Ces horreurs sont à combattre de toutes nos forces, de toutes nos âmes, assurément. Je ne puis imaginer de pire sort que de périr en sachant que rien ni personne ne vous survivra. Quoiqu'à la réflexion, je puisse imaginer un pire sort, comme par exemple rester éternellement dans cette cabine dont le taux d'humidité n'est que de peu inférieur à celui de l'océan sous-jacent, et dont le toit disjoint me pleut sur le crâne depuis des heures. Eh là, maraud, active-toi avec ton pinceau, et calfate bien de ta mixture infecte, quel que puisse être le puits d'enfer d'où tu l'as puisée.

Le marin se retourna, exhibant une face ahurie, édentée et pourtant souriante, et soulevant son seau et le désignant avec son pinceau, prenant l'air le plus niais de la terre, il proclama :

– Ma maison est étanche avec Dipétanche.



Les Royaumes d'Iniquité sont une vaste collection de domaines sise en périphérie de cette fraction du multivers que les mortels nomment, avec quelque légitime appréhension, les enfers. Baignés par le Léthé et la Géhenne et aisément accessibles par les moyens de la sorcellerie moderne, les Royaumes offrent au visiteur en mal de sensations une vaste gamme de distractions. Vous pourrez ainsi visiter des lieux et monuments historiques connus de tous, tels le champ de bataille de Clairobscur, le Cénotaphe de Marbre des Dieux Morts de Dzhangg, les Pyramides de la Mutilation (et dire qu'ils ont fait tout ça sans connaître la roue!), l'Arc de Triomphe des Armées du Crépuscule, la Tour-Est-Folle, l'Autel Devil ou les Chants Eclipsés. Tandis que les tout-petits s'amuseront à Tortureland-Géhenne (aux pieds de la Forteresse Hurlante de la princesse Feneshn'Abn), ne pas allier distraction et culture au Musée des Artistes Trépassés (une des plus splendides collections des enfers) ou à celui, plus modeste, de la poupée vaudou ? A moins que vous ne préfériez juste une ballade romantique dans les rues, au charme si particulier, de Nalgos ou de Falanquis-Bois-Puant. S'asseoir à une terrasse et siroter un p'hâstys en écoutant la plainte romantique d'un baladin supplicié est un de ces petits plaisirs qui font tant aimer la vie infernale !

Sook, ou en tout cas son incarnation psychique, avait suivi le fil d'argent d'Usb jusqu'à ce qu'il se brise et la rejette brusquement sur la plage noire et interminable d'une mer de feu et de sang. Après un instant de flottement, elle se releva, puis tâcha de se donner une consistance devant les touristes curieux en s'époussetant. Elle regarda autour d'elle, pour le cas où elle trouverait dans le paysage un détail quelconque qui lui dirait où elle se trouve. Il y en avait un. Au loin, au très loin derrière elle, il y avait une gigantesque colonne dont la base traversait déjà les nuages et le sommet se perdait dans ce qui, sur la terre des mortels, aurait été l'espace. Le bâtiment était facilement reconnaissable par tous les initiés des arts mystiques, ou de façon générale par tout individu s'intéressant un peu au bestiaire surnaturel. C'était la citadelle de la Reine des Ténèbres, Lilith.

Sook en tira deux conclusions :

1 ) Elle se trouvait quelque part dans les Royaumes d'Iniquité.

2 ) Elle avait tout intérêt à se trouver une planque vite fait avant que Lilith ne s'aperçoive de sa présence, elles n'étaient pas, en effet, dans les meilleurs termes.

Elle ne connaissait, dans la pratique, pas grand monde dans les Royaumes, en dehors des nombreux ennemis qu'elle s'y était faite et sur la collaboration desquels il était inutile de compter. Par ailleurs, seule une succube majeure pouvait disposer du pouvoir et de la connaissance nécessaires pour l'aider dans sa quête, ce qui restreignait singulièrement le champ d'investigation, il n'y en avait que vingt-sept. Arsinoë n'était pas là, bien sûr, Lilith était à éviter comme la peste et Salomé servait cette dernière avec zèle, Garrodh n'accordait jamais son aide à quiconque par principe, Uüstia n'était pas digne de confiance, Lonithaï, peut-être... mais elle n'était presque jamais dans son domaine, rendre visite à Feneshn'Abn était, de toutes les manières de se suicider, la plus désagréable qu'elle puisse envisager, et elle n'en connaissait pas assez sur Florimel, Estanith, Isatys, Istar et les autres pour s'y risquer. Restait Jessonia. Evidemment.

Décidée, Sook se dirigea aussi vite que le lui permit la dignité vers une construction étrange, en lisière de la plage. Dans un style fleuri et inspiré, une structure de métal sombre figurait la gueule béante d'un dragon-crapaud parfaitement hideux et grimaçant. En sortaient et y entraient des foules de personnage bigarrés, assez représentatifs de la population locale, ainsi que quelques damnés à la mine grise et au port abattu. La sculpture était en réalité l'issue d'un souterrain oblique taillé à même le roc. Sook y suivit les indigènes et, après une longue descente en compagnie des démons, ses semblables, elle parvint à une salle vaste et basse au centre duquel un petit kiosque abritait les entreprises incompréhensibles d'un démon à dix bras aux prises avec quelques uns de ses semblables et une machine compliquée. Sans prêter attention à ce manège, la sorcière se dirigea vers un des murs où était tracé un complexe entrelacs de lignes et de

glyphes à l'aspect fort déplaisant. Mais initiée aux arcanes de ces mystérieux langages, elle parvint bientôt à y déceler le sens secret, la raison cryptique, et en tira l'utile enseignement que l'on pourrait résumer ainsi :

“Prendre la 4 direction Porte de Trognencoin, changer à Châtre-Les, puis RER C direction Saint-Adolf les Eventrés Créigny Eborgne et descendre à Catin Babylone”.

Et puis comme c'était sur son trajet, elle ferait bien un saut à Mont Galleux histoire de se réapprovisionner en composants magiques chez les petits marchands levantins, réputés les moins chers des enfers.

\*  
\* \*

A l'avant du vaisseau, une agréable cabine avait été aménagée pour les hôtes de marque. Du plafond pendait un remarquable candélabre de fonte noire, forgé avec un art consommé et décadent de l'abstraction, portant les douzes chandelles aromatiques qui emplissaient la pièce d'une lueur complice et de fragrances orientales. D'amples tentures de velours rouge voilaient opportunément les grossières poutres de chêne, épais tapis aux motifs labyrinthiques et coussins de soie garnissaient le sol, masquant presque les grincement du parquet lorsque Shigas, mollement alanguie et trempant ses lèvres dans quelque enivrant breuvage aux reflets ambrés, prêtait l'oreille à l'exquis madrigal d'un bien singulier troubadour.

*Tendre est ma mie lonlèreu  
Tendre est ma mie lonlon  
Lorsqu'elle a les fesses à l'aireuu  
Je me dis : “Quel beau...”*

Ce tendre moment d'intimité complice fut soudain interrompu par l'irruption de Kalon, légitime amant de Shigas, écumant de rage autant que d'embruns, qui appréciait diversement

que l'on conte fleurette à sa mie, ce qui se traduisait dans son langage imagé par :

– Aaaahhhh !

– Euh... fit le ménestrel, Messire Kalon, votre ire est fort compréhensible, toutefois, je puis, si vous m'en laissez le temps, vous conter par le menu les détours d'un destin étrange et...

– Bâtard de putain vérolée !

Et, ivre de rage, il empoigna son épée et la traîna péniblement, malgré sa résistance, dans le couloir. Il convient ici que je précise que c'était l'épée de Kalon qui poussait tantôt la chansonnette grivoise. La chose pourrait a priori surprendre si l'on négligeait que l'on se trouvait dans un monde gouverné par les lois capricieuses de la sorcellerie, et que les épées enchantées y étaient légion. Il se trouvait même des pays entiers, tels que le duché de Plüz<sup>8</sup>, qui avaient fondé tout leur espoir de prospérité dans la fabrication et l'exportation d'armes magiques. Ne nous méprenons pas cependant, il était rare de trouver une épée parlante, c'est un fait. Un tel prodige était plus souvent gardé jalousement au fond des caves de familles nobles que laissé entre les mains de barbares sans cervelles, bien que ces derniers en eussent un plus grand usage, et une épée comme celle de Kalon constituait un trésor digne de battre au flanc d'un roi.

– Kalounet, mais attends, c'est pas ce que tu crois !

– Tu n'es qu'une catin !

– Ben oui, c'est dans ma nature de succube, c'est l'inverse qui serait choquant. Pour en revenir à notre affaire, il n'y a rien entre ton épée et moi, je t'assure. Il me chantait juste quelques vieilles chansons typiques et folkloriques des marins de la Mer des Cyclopes.

– Votre dame a raison, gentil seigneur, veuillez écouter la voix de la sagesse et de la raison. Eh, mais où m'emmenez-vous donc ? A l'aide, à moi !

– Mais que fais-tu, Kalon, la colère est mauvaise conseillère...

---

<sup>8</sup>Bien des aventuriers se sentaient plus rassurés s'ils savaient pouvoir compter sur l'excellente facture et la précision inégalable d'un arc Plüzain.

Arrivé sur le pont battu par les embruns, et sous les yeux de quelques marins étonnés, Kalon, aux reins duquel s'accrochait les bras de Shigas, s'approcha du bastingage. Il jeta un regard noir à son épée qui ne cessait de geindre, puis avec moins de détermination qu'il n'aurait souhaité, la jeta à la mer déchaînée.

Un grand silence se fit.

L'épée aux mille noms resta plantée dans l'eau noire, plantée comme dans du beurre, comme un sapin en plastique dans une bûche de Noël, la poignée et les deux tiers de la lame sortant encore à l'air libre. Autour d'elle, en un instant, les creux et les vagues prononcés s'étaient aplanis, et ne subsistait qu'un ample clapot au gré duquel l'arme se balançait doucement. Il sembla aux spectateurs de cet épisode que, malgré l'absence totale d'organe de vision, l'épée regardait Kalon de côté, comme un enfant surpris à faire une bêtise, avec un air vaguement attendrissant.

Il y eut un long moment de flottement.

– Allez, viens, dit le barbare.

Et l'épée sauta hors de l'eau pour rejoindre sa main.

\*  
\* \*

La citadelle de Jessonia était un lieu fort fréquenté, car il tenait lieu d'académie et que des hordes de démons y faisaient leurs inhumanités. Mais on y rencontrait aussi de grandes quantités d'autres créatures venues de tous les mondes, des mortels et immortels de toutes les espèces ayant des richesses à dépenser, des connaissances à acquérir et que les dangers inhérents à l'habitation des enfers n'effrayaient pas. A ce prix, on pouvait accéder à tous les enseignements possibles et imaginables dispensés par les meilleurs professeurs défunts de toute l'histoire, ainsi qu'à une bibliothèque qui n'avait son équivalent que dans les plus hautes sphères célestes. Toutes sortes de bâtiments construits sans souci d'homogénéité architecturale étaient disposés sur quatre cercles concentriques séparés par des gradins hauts chacun comme cinq hommes et aussi larges qu'une rue bien aérée d'une grande ville kaltienne, on eut dit les volées de

marches d'un escalier pour titans. Au centre, une place circulaire assez vaste pour qu'on puisse y mener une grande bataille voyait se croiser toute une foule grouillante de démons et de nécromants mêlés en une sarabande grisante, devisant, se croisant, se querellant sans cesse autour d'un vertigineux rectangle aux décors tourmentés, percé de fenêtre hautes et étroites où s'accrochaient des hordes de petits démons volants, tournoyant sans cesse. Seule la bibliothèque était gardée, car c'était aussi la résidence de la princesse. Jessonia avait le talent rare de se faire des amis fidèles et dévoués, et il était hors de question de soudoyer la garde (ce qui n'était guère dans les moyens de Sook, de toute façon). Passer en force était tout aussi problématique, car en plus de la douzaine de démons B'nph taz qui patrouillaient autour de l'entrée, grands comme des immeubles et vifs comme des serpents, la sorcière distingua deux superbes créatures ailées devisant gaiement de choses et d'autres, leurs corps sculpturaux chargés de cuir et d'acier disposés de façon inconfortable autant que peu couvrante. L'une, qui était dorée de peau et dont le crâne était rasé, fit taire sa collègue d'un geste et se tourna vers Sook lorsque celle-ci s'approcha. L'autre, verte, brune et cornue, la dévisagea à son tour, perplexe et peu amène.

– Je vous salue, mes soeurs. Je suis Sook et je viens demander audience à votre maîtresse au sujet d'une affaire urgente.

Sans un mot, la verte s'approcha, prit le menton triangulaire de Sook entre deux griffes noires et se pencha – elle était plus grande d'une quarantaine de centimètres – jusqu'à ce que le nez ne l'une ne soit plus qu'à quelques millimètres du cou de l'autre. La grande succube huma ainsi sa soeur en prenant son temps, puis se retourna pour donner un bref signe d'acquiescement à l'autre gardienne, qui s'approcha à son tour.

– Pourquoi veux-tu la voir ? Parle, ou sois châtiée de ta témérité.

– Cela ne te regarde en rien. Et prends garde à ne pas te mettre en travers de mon chemin, car mon courroux pourrait s'abattre sur ta tête et celle de ta suivante avec la force terrible

de l'ouragan astral.

– Je serais étonnée qu'elle t'accorde audience, prostituée impudente, car son temps est précieux et nombreux sont ceux qui veulent en abuser. Gare à toi si tu la déranges en vain, car sa malédiction te poursuivrait jusqu'aux tréfonds des abysses.

Un observateur ignorant des coutumes succubes aurait pu croire que cette profusion de menaces auguraient d'un combat sanglant, toutefois il n'en était rien. Les succubes échangeaient souvent des menaces à la fin de leurs phrases, tout comme les méridionaux ont coutume de les terminer par "putain" ou "con", sans qu'il faille là y voir une quelconque insulte, mais plutôt une façon d'appuyer leur propos. Ayant vérifié qu'il s'agissait bien d'une véritable succube et non d'un quelconque de ces quêtisseurs insignifiants qui faisaient inlassablement le pied de grue devant la demeure de la princesse, la succube verte déploya ses grandes ailes et prit son essor, atteignant en quelques instants les sommets vertigineux de l'édifice. Sook resta un temps avec l'autre succube, qui ne daigna pas lui faire la conversation. La grande verte redescendit au bout de plusieurs minutes, impassible.

– Je ne sais quel caprice a rendu la princesse encline à te rencontrer. Fais vite et ne trouble pas notre maîtresse de ton verbe mielleux, il t'en cuirait.

– C'est où ?

– Téléporteur au fond à droite, cent dix-septième étage.

Sook n'eut donc qu'un aperçu très fragmentaire de la bibliothèque, qu'elle connaissait d'ailleurs déjà, et parvint rapidement à une salle dont elle ignorait l'existence mais dont la contemplation la stupéfia. C'était un vaste espace dégagé, exempt d'ouverture sur l'extérieur mais néanmoins plongé dans une assez vive clarté pourpre et tiède. Ce qui était stupéfiant, c'est que les murs, la voûte et même le sol étaient entièrement recouverts d'énormes cristaux à la teinte profonde, parfois zébrés de fins éclairs. Tous, à qui savait les lire, offraient l'image d'un paysage du multivers, et Sook comprit alors qu'elle contemplait la source même de la puissance de Jessonia, le centre nerveux de son système de renseignement, là où convergeaient les in-

formations fournies par d'innombrables espions. Jessonia était là, perdue dans la contemplation de quelque lointaine scène de bataille où s'affrontaient, parmi les ruines fumantes d'une ville enneigée et avec la dernière férocité, des créatures hexapodes rouges porteuses d'uniformes noirs et leurs congénères violets vêtus de blanc. Le spectacle captivait fort la princesse, qui ne parut pas s'apercevoir de la présence de Sook. Celle-ci s'approcha alors, et parut s'intéresser un instant à la scène, puis à Jessonia. Il y avait de quoi s'intéresser. De taille moyenne, sa peau était très sombre et ses cheveux noirs comme la nuit, contrastant avec son regard d'un bleu pâle qui ne parvenait à se détacher de la bataille. Son joli visage aux courbes parfaites tressaillait parfois, trahissant l'émotion qui la prenait lorsque tel combattant trouvait une mort glorieuse ou pitoyable, lorsque tel autre accomplissait un exploit martial. Il émanait d'elle une atmosphère de sourde menace, mais sans rapport avec la violente hostilité que se complaisaient à arborer ses soeurs. Jessonia était une aristocrate des enfers, pas une brute.

– Qu'est-ce qu'ils se mettent, les cafards. Ils y vont de bon coeur.

– Mais l'histoire est déjà écrite, et Stalingrad tombera sous peu. C'est donc toi que l'on appelle Sook.

Jessonia parut pour la première fois s'apercevoir de sa présence.

– C'est moi, ma soeur.

– Ta présence en ces lieux me surprend.

– J'ai une bonne raison pour braver la fureur de notre mère.

– Je connais cette raison. Je m'étonnais simplement que tu aies pu envoyer ton corps astral hors de ton monde. Que s'est-il passé, voici plusieurs cycles que mes augures sont lettre morte concernant ton univers ?

– L'Axe du Monde est brisé, et c'est pour cela que je requiers ton expertise. Il faut faire vite car les bêtes d'Outre...

– Brisé dis-tu ? Quel esprit démoniaque dérangé a donc pu faire une chose pareille ?

– Peu important les détails, j'ai besoin de tes conseils. Tu



sais mieux que quiconque quels sont les chemins du destin, ton intuition de ces choses est proverbiale. Dis moi ce que je dois faire pour sauver le monde dont je viens des vers immondes qui rongent la trame du temps, je suis désespérée.

– Mes lumières pourraient en effet t'être utiles. Hélas, mille et mille mondes requièrent mon attention. Vois par ici, les hordes mécaniques de P'unt menacent de leurs fers sanglants les trois légions du tyran de NaaDol, et là, le Grand Ordonnateur du Malarque de Xin est presque terminé, une machine magnifique, n'est-ce pas ? Quelle affaire pourrait donc me faire manquer une seule seconde de tels spectacles ?

Sook eut soudain l'intuition que la princesse démonsse n'était pas entièrement sincère (ce dont personne ne lui tiendra rigueur) et décida de la jouer fine.

– Bien, je comprends que tes priorités ne soient pas les mêmes que les miennes. Permets que je me retire, peut-être une de nos soeurs aura-t-elle plus de temps à me consacrer.

Et sur ces mots, elle fit mine de partir, évitant de trop songer à l'enjeu de son bluff, l'existence même du monde.

– Holà, mais où cours-tu, ma soeur ? Ton histoire m'a émue, et il se peut que finalement, nous puissions, en fin de compte, trouver un accord.

– Un accord dis-tu ? Voici des paroles qui me remplissent d'espoir, ainsi que de crainte que cet espoir ne soit déçu. Hélas, un accord ne se base jamais que sur un échange mutuellement bénéfique. Qu'ai-je donc à te proposer, moi, pauvre démon provincial ?

– Allons, ne te dévalorise pas ainsi, je connais tes talents et te respecte profondément. J'ai suivi tes exploits, sais-tu ? Je te considère et t'envie pour ce que tu es, Sook, ma petite soeur. Pouvoir compter sur ton amitié serait une grande récompense pour moi, qui me sens si seule, et si tu me rendais parfois visite...

– Eh, oui, bon, on va peut-être arrêter là les politesses. Je sais que tu veux de moi quelque chose de précis, sans quoi tu ne m'aurais même pas laissée entrer. Alors, c'est quoi tu veux ?

– Oh, Sook, tes paroles sont dures comme les lames d'ob-

sidienne de Baalzéboul, elles me déchirent le coeur, crois-le. Je n'attendais pas de toi quelque récompense pour mon aide, tu es ma soeur, je te la dois. Je dirais même que le simple fait de t'aider me remplirait de joie. Bien sûr, si, par pure amitié, tu avais bien voulu partager avec moi les secrets dont tu es dépositaire, ma joie serait complète.

– Hummm... Oui, c'est bien ce que je disais, tu veux quelque chose de moi. Mais on a dû mal te renseigner, la modeste sorcellerie que je pratique est, je pense, bien grossière et ridicule si on la compare à celle de la plus maladroite de tes disciples.

– Tu surestimes quelque peu mes disciples, hélas, mais ce n'est pas de sorcellerie dont je parle. Cesse de faire l'enfant, tu sais que tu es la seule personne dont j'apprendrai ces arcanes mystères dont tu es, parmi les filles de Lilith, la seule et fortunée dépositaire. Veux-tu un domaine, une forteresse ? Une armée pour te servir ? De l'argent à ne plus savoir qu'en faire ? Des esclaves surprenants et distrayants ? Je suis même disposée à me séparer de quelques uns de ces tomes incunables et précieux qui encombrant ma bibliothèque.

– Woaô ! Toi, vendre un de tes livres ? C'est sûrement vauchement important, ce que j'ai. Si seulement tu voulais bien me dire ce que c'est, je me ferai une joie de te soutirer tout ce que tu veux.

– N'as-tu pas un fils ?

– Quoi, qu'est-ce qu'il a encore fait ? Il t'a causé un tort quelconque ?

– Non... non, je ne le connais pas, mais... enfin, tu vois, tu as un fils. Un enfant, en quelque sorte.

– Et c'est pas forcément la partie de ma vie dont je me vante le plus.

– Mais tu as enfanté.

– ... attends, c'est pour ça que tu me fais tout ce cirque ? Tu veux savoir comment j'ai fait un enfant ?

– Mon prix sera le tien.

L'énervement bouillonnait entre les fissures du masque d'impassibilité qu'arborait la princesse – avec de plus en plus de diffi-

cultés – depuis le début de l'entretien. Sook s'en rendit soudain compte, en même temps qu'elle se souvint être à un mètre cinquante d'un des plus puissants démons des enfers. En comptant large et en tirant sur le mètre. Il fallait calmer le jeu.

– Je t'aide à avoir un enfant, et tu m'aides à sauver le monde, c'est ça le marché.

– Oui.

– Ça peut se faire. Le problème, c'est que j'ignore comment je fais.

– Ah bon ?

– Enfin, je sais bien comment les choses se passent. Toi aussi non ? Un homme, une femme, on secoue, on mélange, on attend neuf mois... enfin, tu connais sûrement ces détails mieux que moi.

– Oui, il m'est arrivé de connaître des hommes (au coin de sa lèvre, un muscle de Sook se crispa inconsciemment, comme à chaque fois qu'elle entendait ce genre de litote). Toutefois, j'aurais aimé avoir l'opportunité, en tout bien tout honneur, cela va de soi, de connaître plus avant ta physiologie, ta constitution, ce en quoi tu diffères de moi. Pourquoi tu te reproduis, et nous non.

– Une sorte de cobaye, quoi ?

– Un sujet d'étude.

– C'est dingue cette histoire. Mais j'ignore toujours pourquoi tu tiens tant à avoir des enfants.

– Un vieux rêve. Et je crois que nous sommes nombreuses à le partager dans les Royaumes. Ah, après tant de siècles d'existence stérile, concevoir en moi un être qui me ressemble, le sentir mûrir comme un beau fruit au printemps, l'élever selon mon bon plaisir, le chérir, le tenir contre moi... C'est merveilleux, c'est le miracle de la vie !

– Le miracle de la vie. Non mais tu t'es entendue ? Je descends au fin fond des enfers pour discuter avec un seigneur démon et qu'est-ce qu'on me sert ? Le putain de miracle de la vie. Je vais t'expliquer ce que c'est, le miracle de la vie. Alors d'abord, ça commence par un intermède répugnant mais heu-

reusement bref faisant intervenir les égouts du père et de la mère. Après ça, tu passes neuf mois à vomir tripes et boyaux tous les matins, à bouffer comme une grosse vache, à doubler de volume, et le plus insupportable, c'est que tout le monde te regarde avec les yeux écarquillés d'émerveillement. Et au moment où tu ne peux plus te lever sans l'aide d'un treuil, voilà que l'autre alien décide qu'il est l'heure de sortir. Alors tu passes tant et plus d'heures à suer, hurler et pleurer sans que personne ne puisse rien pour t'aider tandis que l'objet en question progresse en t'explosant au passage le conduit susnommé – à se demander comment les femmes font pour avoir deux enfants de suite. Et si tu survis à l'accouchement et aux fièvres causées par les mains malpropres d'accoucheuses plus crasseuses que des peignes de rats, tu as effectivement le loisir d'élever ton merveilleux nourrisson qui, entre deux séances de j'te-bouffe-le-nichon-à-deux-heures-du-mat', se fera un plaisir de t'asperger de matières aussi diverses que malodorantes. Après, ça apprend à parler Dieu sait comment, et ça commence à te faire chier plus sérieusement avec des "maman, pourquoi le monsieur il est noir". Vingt ans, putain ! Vingt ans de travaux forcés pour une nuit de jambes en l'air, c'est ça, le miracle de la vie. Je trouve la peine disproportionnée par rapport au délit.

– Oh, ils sont pourtant mignons.

– Heureusement, sinon on les jetterait. Cela dit, si ton histoire de récompense tient toujours, je voudrais bien étudier la question, sur la base d'une intervention de ta part.

– Quelle intervention ?

– Je voudrais que tu parles pour moi, lorsque le temps sera venu.

– Lorsque le temps sera venu ? C'est une clause bien floue. Clarifions cela, veux-tu ?

Et les deux succubes entamèrent la longue rédaction du pacte.

Du fait de la conjonction des astres, il est certain qu'aucune intervention divine n'eut lieu pour guider, avec sécurité et célérité, la flotte M'ranite jusqu'aux rivages de l'Orient périlleux, à moins qu'au-dessus des dieux, il n'y ait d'autres dieux plus puissants, inconnus des hommes et non soumis aux mêmes contingences que les déités ordinaires. Préférant garder pour moi ces thèses du plus haut hérétique (je n'ai guère envie de finir sur un bûcher), je me contenterai de croire en une chance ordinaire, un hasard heureux qui gonfla les voiles de nos combattants de la liberté tout au long d'un bref voyage en mer.

Une bonne fortune qui s'évapora aussi subitement qu'une goutte de rosée sur une plaque chauffante lorsqu'ils arrivèrent en vue des côtes susnommées.

Ce fut d'abord un jeune marin qui, posté à la proue, soulageait sa vessie, qui eut le premier la vision de ce qui les attendait. Il tenta d'ameuter sa hiérarchie, mais ne parvint qu'à articuler quelques consonnes bégayantes et désordonnées en désignant l'horizon encore flou du fait d'un reste de brume. Son manège attira néanmoins l'attention du capitaine du capitaine du "Faucon des Mers", un ancien pêcheur de la baie d'Olong qui à ce moment là dégustait un calamar cuit. Il regarda. Il vit. Et en verdissant, il s'écria entre ses tentacules : "Ytsétwap !" (juron qui, dans le langage des marins Olonguais, traduisait surprise et consternation).

Au loin, on devinait le friselis de la chaîne du Krakaboram, sous laquelle se terrait la succube Arsinoë, au fin fond de l'Antre Maudit de Skelos. C'était l'objectif à atteindre.

Devant, la côte orientale traînait sa longue silhouette morne et aride. Plusieurs centaines de petites formes sombres s'y affairaient autour de diverses machines difficilement identifiables. L'armée de l'Empire Secret se tenait là, sur le pied de guerre, prête à repousser l'assaut amphibie des M'ranites.

A une centaine de mètres d'altitude, comme suspendus à des fils invisibles, une vingtaine de galères volantes de l'Empire Secret attendaient l'arrivée de leur proie. Malgré la distance, il était possible de voir qu'elles étaient toutes d'acier, de bronze et

de cuivre. Des plaques boulonnées recouvraient toute la surface de la coque, dont émergeait cependant, ça et là, de fantasques tuyauteries à la destination mystérieuse, adoucissant quelque peu la rigueur utilitaire de l'engin de mort. Deux ailes effilées portaient chacune une hélice encore immobile. Il s'échappait de chacune des nefs célestes une épaisse fumée grise, sortant par de hautes cheminées cylindriques.

Mais les immenses vaisseaux semblaient être des nains en face du monstre de fer qui bouchait une bonne partie du ciel.

C'était une gigantesque lentille très aplatie, à la surface de laquelle fourmillaient mille détails, mille appareils, mille systèmes à l'utilité obscure. De grandes tours basses aux murs en pente formaient une enceinte circulaire, sortant par dessus et par dessous le pourtour de l'engin, et portant les coupoles articulées qui dissimulaient, à coup sûr, à de puissantes balistes, ainsi que des hélices semblables (en plus grand) à celles des galères, et dont certaines tournaient déjà à belle cadence. Le dessous de la cité volante était bombé, le dessus semblait fourmiller de bâtiments empilés les uns sur les autres, mortel amoncellement pyramidal de meurtrières et de barbacanes, sur lequel, juchées comme les colonnes de l'enfer, trônaient deux cheminées monumentales crachant un feu noir comme l'enfer.

– Et bien et bien, capitaine, quoi de neuf aujourd'hui ? Demanda Melgo en sortant de sa cabine où il venait de faire un somme.

– Gni ! Lui répondit le capitaine.

Et le chef des M'ranites, voyant la citadelle volante de l'Empire Secret, eut ces mots historiques :

– Ah oui, quand même.

\*  
\* \*

Le Lutrin Gratteur, indifférent, tissa un nouveau parchemin. Cette espèce de démon avait l'apparence d'un scorpion sans tête, au dos plat et à la queue équipée d'un appareil de pointes impressionnant. Toutefois, l'adaptation naturelle avait remplacé

les glandes à venin par une série de réservoirs d'encres colorées, de telle sorte que les pointes en question formaient comme des porte-plumes et que la queue, avec dextérité, pouvait tracer sur les feuilles douces et nacrées qu'il sécrétait toutes les sortes d'écritures, dessins et schémas qu'il était possible d'imaginer. Cette singulière faculté avait assuré la pérennité de la race, qui était utile et fort choyée par tout ce que les enfers comptaient de démons pressés, maladroits ou analphabètes.

– Et sur celui-là, je veux qu'il soit stipulé que je suis tenue à une obligation de moyen, et non de résultat. Non parce que si tu croyais m'avoir avec ta clause en petits caractères, tu te fourres le doigt dans l'oeil.

– Bah, c'est de bonne guerre.

Une fois que la bête eut fini d'écrire sous la dictée, Sook examina longuement le contrat, lut avec attention chacune des phrases qui avaient pourtant déjà fait l'objet de toutes sortes de débats, lança quelques sortilèges afin de détecter d'éventuelles tromperies. Elle estima que le pacte était conforme, et signa, penchée sur le Lutrin, suivie de Jessonia.

– Bien, maintenant, c'est à toi de remplir ta part du marché. Comment puis-je sauver le monde ? Comment restaurer la marche du temps ?

– Hélas, les fils de la destinée ne mènent qu'à la défaite. Les augures sont fort mauvais, et tes amis et toi courrez à la mort. La conjonction des forces, le déroulement des événements, tout conduit à la ruine de tes projets.

– Eh ? Comment peux-tu en être si sûre ?

– Tout est une question de schémas, d'enchaînements d'actions qui toujours conduisent aux mêmes conclusions. Tes amis se conduisent comme des héros de tragédie, et ainsi, ils influencent la balance de la destinée dans un sens qui leur est défavorable. Quels que soient les efforts qu'ils déploieront, ils seront finalement vaincus. A moins que tu ne changes le sens même de la destinée.

– C'est possible ?

– C'est difficile, mais il est encore possible d'influencer tes

compagnons, afin qu'ils se comportent comme des héros d'épopée. Ce genre de saga se conclut en général fort bien, dans la gloire et les honneurs. Quelques-uns mourront peut-être dans l'affaire, c'est un risque, mais l'histoire n'oubliera pas leurs noms.

– Je suis sûre que ça les consolera. Comment dois-je faire ?

– Il te suffit de te procurer le glaive d'un grand héros n'ayant pas encore accompli sa destinée, de lui soutirer, et de le transmettre à tes amis. Ainsi, ils obtiendront cette qualité suprême, celle qui permet de vaincre le mal, l'étoffe des héros, pour ainsi dire.

– Oulà, ça a l'air moyen légal, ça. Les dieux de la destinée vont sûrement être très en colère.

– Oui, ben, c'est pas eux qui nous payent.

– Et où on la trouve, ton épée des héros ?

– Je vais chercher cela. J'ai des espions dans toutes les dimensions, c'est bien le diable s'ils ne trouvent pas un brave escrimeur à dépouiller.

Jessonia écarta les bras, déployant sa robe bleue iridescente, qui se fondit dans le tissu de l'univers. Sook sut d'instinct qu'il était temps de prendre un peu de champ. Ses grands yeux se clorent, sa peau devint noire comme la nuit, et d'ailleurs ponctuée d'étoiles. Toute la puissance mystique d'un augure suprême des enfers transitait par les cristaux de la grande salle, par les doigts étirés de la princesse, par les circonvolutions de son cerveau labyrinthique, et lorsqu'au milieu de son front s'ouvrit son troisième oeil, terrible gemme aveuglante, elle sonda mille millions d'univers avant que son regard, enfin, ne se pose sur ce qu'elle désirait.

– Traverse.

– Hein ? Où.

– TRAVERSE !

Et après un instant d'hésitation, Sook plongea dans le corps désincarné de Jessonia et reprit son périple parmi les dimensions.



## V OÙ pÉRissent mille et mille braves dans une bataille mémorable

La stupéfaction n'eut pas le temps de laisser la place à la consternation, car rapidement des officiers aboyèrent des ordres, et les combattants M'ranites se plièrent bien volontiers à une discipline aveugle qui les dispensait de se faire du souci à propos du devenir de la bataille, ou du leur. C'est le miracle de l'organisation militaire, la justification de ses incohérences apparentes, la raison de ce dressage qu'ont subi tous les soldats du monde. Leur faire oublier, l'espace de quelques heures, les plus élémentaires réflexes de survie, la plus basique notion de l'intérêt personnel. Evidemment, ça marchait.

Les lourds vaisseaux impériaux manoeuvraient en un mouvement lent et précis autour de la base géante, laissant derrière eux des traînées de fumée noire. Déjà, de leurs entrailles secrètes, jaillissaient des formes noires, repoussantes même à cette distance, les répugnants vers ailés qui servaient de redoutable monture et d'armes de terreur. Mais les officiers M'ranites étaient confiants malgré tout, car Chloé s'était attaché l'affection d'une de ces créatures, que les savants de Khôrn avaient eu tout loisir d'étudier en détail, et le ver capricieux leur avait inspiré des stratagèmes et des machines susceptibles de contrer les attaques de ses semblables. Oublieux de la monstruosité imposante et hypnotique qui pivotait sur elle-même telle une lente toupie de géant, les braves soldats sortirent les armes secrètes et se préparèrent, attentifs à l'ennemi.

Un groupe discret de navires plus petits, un peu en retrait, affrétés par Soosgohan et bourrés jusqu'aux sabords de sorciers du Cercle Occulte, s'apprêtait pour un combat dans une toute autre dimension. Les sorciers, c'est connu, sont foncièrement égocentriques et individualistes, et passent leur temps à se chamailler sous les prétextes les plus futiles, tels que l'honneur et la renommée. Ils ne toléraient qu'exceptionnellement de supporter la présence d'autrui – en particulier de leurs collègues – et uniquement pour des durées très brèves. On conçoit que les né-

cromants de tous âges et de toutes origines qui depuis plusieurs jours s'entassaient dans des conditions d'hygiène précaires en avaient nourri une haine farouche et aiguë, et c'était voulu par Soosgohan. Sous les ponts, entre les piailllements d'excitation, jaillissaient déjà les mots interdits et secrets d'antiques sortilèges de protection, des appels à l'héroïsme destinés à soutenir le moral des soldats, des incantations d'acuité pour accroître l'efficacité des archers, des charmes de chance, de force, d'oubli de la douleur, de guérison, et toutes sortes d'autres magies visant à faire de la horde M'ranite l'armée la plus puissante qui ait jamais navigué sur la mer.

En priant pour que ce fut suffisant, car en face s'assemblait l'armée la plus puissante qui ait jamais navigué dans les cieux.

\*  
\* \*

Comme un vol de chauves-souris, les premières lignes de vers noirs, chacun monté par un chevalier arbalétrier, se répandirent sur les galères de débarquement les plus avancées, comme des vols de feuilles mortes dans un crachin d'automne. Et les M'ranites les laissèrent avancer sans réagir, sans tirer leur arc, jusqu'à cinquante, vingt, dix mètres... quelques hommes s'agitaient autour de bâches noires recouvrant quelques machines de fer et de bois, d'étranges machines compactes qui se déployèrent en un tournemain comme de vilaines orchidées de guerre. Pour chaque machine, trois rudes gaillards tournèrent à toute vitesse des manivelles sans ménager leurs peines, tendant des mécanismes à bloc, puis orientèrent les armes vers les chevaliers impériaux, inconscients du danger. Des tireurs, inconfortablement installés sur leurs sièges de fortune, réglèrent au juger leurs armes sur les amas de vers qu'il pouvaient maintenant presque toucher, et en priant pour que la déesse guide leurs bras, lâchèrent des pluies de projectiles tournoyants sur les monstres noirs. Il s'agissait de disques de fer barbelés, grands comme la main ouverte, dont les bords déchiquetés avaient été longuement étudiés afin d'arracher de larges lambeaux de voilure aux reptiles ailés qui étaient

leur cible exclusive. A chaque tir, des dizaines de ces disques mortels filaient dans l'air, emplissant le champ de bataille de sifflements stridents, bientôt suivis des hurlement inoubliables, inhumains, des vers mortellement blessés qui, leurs ailes brisées, s'abîmaient dans la mer, emportant avec eux dans les flots leurs maîtres engoncés dans leurs lourdes cottes de mailles. Dans les premières secondes du combat, ce furent plus de vingt bêtes qui sombrèrent ainsi, tandis que les archers équipés qui d'arcs courts, qui d'arcs longs comme un homme, prenaient position en courant, encouragés par les succès des armes secrètes. Les chevaliers impériaux qui avaient échappé au cônes mortels de projectiles se retrouvaient maintenant sous le feu de flèches à large fer, elles aussi conçues spécialement pour meurtrir les vers volants, et bien d'autres peux trouvèrent ainsi la mort avant d'avoir porté un coup.

Un autre parti de vers, encore plus nombreux que le premier, avait pour objectif d'attaquer le gros de la flotte M'ranite, et tout à leur offensive, les chevaliers ne prêtèrent pas attention aux détails du combat que livraient leurs compagnons contre l'avant-garde. L'idée de défaite leur était à ce point étrangère qu'ils attaquèrent de front les galères lourdes, sans prêter attention aux petits vaisseaux d'escorte et aux étranges machines qui déjà s'y déployaient. Bien mal leur en prit, car ils furent aussi mal reçus que leurs prédécesseurs. Tant et si bien qu'au bout de deux minutes de combat, le tiers de ce que le contingent impérial comptait de vers agonisait et se contorsionnait, impuissant, à la surface des eaux. De l'autre côté, on ne comptait pas de pertes notables, hormis les inévitables maladroits (qui sont les premières victimes de toute guerre) et les destinataires malheureux des quelques carreaux d'arbalètes que les impériaux avaient pu tirer.

Il fut bientôt évident chez les impériaux, sauf pour quelques enragés, que les rangs s'éclaircissaient drôlement vite et qu'il convenait peut-être de prendre du champ afin de réfléchir calmement à une stratégie plus adaptée à la situation, de préférence loin. L'attaque cessa donc aussi soudainement qu'elle avait com-

mencé, et contemplant le spectacle, son noble front marqué tout à la fois de soulagement et de virile assurance, Malig Ibn Thebin, Prophète et Archiprêtre de M'ranis, soupira, la main posée sur le bastingage, le regard perdu dans le lointain, et s'adressant à ses compagnons, il eut ces mots :

– Les doigts dans le nez. C'est quoi la suite ?

\*  
\* \*

Tiens, où en est Sook ?

Elle est à l'envers. Pour être précis, elle est inconsciente, suspendue par la cheville droite à la branche d'un arbre, ou du moins d'une formation qu'il est plus commode de considérer comme un arbre, mais dont, dans la pratique, il est difficile de déterminer l'appartenance au règne végétal ou animal, pour autant qu'en ces lieux, cette distinction aie cours. En tout cas, au bout d'un moment, la chose la lâche, car elle tombe. Elle tombe même plutôt vite, on dirait que la gravité est plus forte que la normale. Heureusement pour elle, elle tombe de pas bien haut sur du mou. Et même du liquide, tendance gluant. Un mélange de sphaigne, d'eau, d'hydrocarbures naturels divers, recouvert d'une couche de brume paresseuse. Les remous se calment, la brume se referme là où le marais a englouti la sorcière. Une bête de forme indéterminée passe rapidement dans les airs. Quelques bestioles poussent des hululements de signification inconnue dans le lointain. Le temps du marais reprend son cours indolent, durant quelques secondes seulement. Après quoi une bosse noire et luisante sort du tapis de brume grise, et une autre, et péniblement, en trébuchant, Sook se relève. Son humeur n'étant pas excellente, je suggère que nous nous éclipsions.

\*  
\* \*

Les lourds vaisseaux de l'Empire recueillirent les survivants des escadrilles de Wyrms, et restèrent un instant immobiles.

Des fanions bariolés montèrent dans les haubans, dans le langage de bataille de l'Empire, les capitaines conversaient. Puis ils s'alignèrent de nouveau pour faire face à la flotte M'ranite qui attendait, interdite.

Et ce matin-là, voyant la manoeuvre lente et implacable des galères l'Empire, les spectateurs éberlués comprirent que l'Art de la Guerre venait de changer. Conformément au plan d'action qui avait été décidé en pareil cas les vaisseaux M'ranites mirent en panne, attendant de pied ferme que l'ennemi soit à portée de baliste. Bien sûr, les navires volant surplombant la mer de plusieurs dizaines de mètres, la triste et implacable réalité des lois de la gravité faisaient que les M'ranites seraient sous le feu de leurs ennemis sans pouvoir répliquer, mais il était prévu qu'à cet instant, une arme secrète fasse la différence...

Sauf qu'en l'occurrence, les impériaux avaient un plan similaire, faisant intervenir, là aussi, une arme secrète. A l'avant de chaque galère s'ouvrait un sabord, et à l'instant convenu, brusquement, chaque sabord cracha un grand nuage de fumée noire. Tous ces vaisseaux volants avaient-ils pris feu ? Voilà qui était singulier. Et puis il y eut le bruit. Une suite de grondements assourdis par la distance. Et ce sont métallique, celui des coques oblongues résonnant sous l'effet d'un choc monstrueux.

Et les M'ranites, frappés de terreur, virent autour d'eux s'élever une série de gerbes d'eau de mer, dépassant la hauteur du grand mât des plus grands vaisseaux. Juste devant le vaisseau amiral, un transport de troupe explosa soudain, projetant autour des volées de planches fracassées et de chairs déchiquetées. Le navire parut se plier en deux, se refermant en un piège mortel sur des dizaines de soldats hurlants. Kalon, stupéfait, fut le premier à comprendre qu'un projectile, tellement rapide que nul n'avait pu le voir arriver, venait d'être projeté par une force sur-humaine depuis les galères volantes pourtant situées bien loin. Contre une telle force, il était inutile d'espérer combattre bien longtemps.

– Aux armes secrètes, tout de suite !

Le rugissement du barbare sortit les marins de leur abat-

tement, et tandis qu'une jeune recrue sonnait du cor à pleins poumons, un autre matelot hissait au mât, à toute vitesse, un grand carré d'étoffe claire barré d'une croix noire, signal convenu entre les navires. Sur les ponts des six plus grandes galères de la flotte sacrée, on coupa les filins qui retenaient de grandes voiles, dont l'unique fonction étaient de dissimuler de grandes formes anguleuses, et tandis qu'on jetait par dessus-bord les monceaux de tissus inutiles apparurent les belles et redoutables machines qui étaient le dernier espoir de sauver le monde.

Elles étaient en forme de pointes de flèches, ou de fers de lance, mais la lance d'un géant, car chaque machine mesurait dix bons pas de long et la moitié de large. Une armature du bois le plus robuste, assemblé par les meilleurs charpentiers de marine qu'il fut possible de trouver à Khörn, disparaissait sous les plaques de blindage forgées par un providentiel parti de nains qui, chose extraordinaire, avait été séduit par la doctrine de M'ranis<sup>9</sup>. Des enchanteurs du Cercle Occulte avaient aussi été requis, et avaient travaillé d'arrache-pied avec les ingénieurs pour donner vie à cette belle machine de mort. Haut comme un homme, l'engin avait été nommé "requin". Sans doute à cause de la rangée d'aspérités tranchantes qui courait le long de ses flancs et qui évoquaient quelque squalo redoutable. Dans chacun, trois hommes embarquèrent précipitamment, trois hommes spécialement entraînés à cette tâche, en tout dix-huit. L'un de ces hommes était une femme. Pour être précis, c'était Chloé.

Les requins avaient été conçus et construits en quelques mois, mais n'avaient jamais encore été utilisés en combat. Pour être honnête, il était prévu d'en construire une centaine d'exemplaires, et les six spécimens en question étaient les seuls en état de fonctionner, et encore n'en était-on pas bien sûr car il s'agissait de prototypes. Les équipes d'essai avaient eu le temps de se familiariser avec les commandes, mais pas d'entamer une véri-

---

<sup>9</sup>Il faut signaler que le prêtre évangéliste avait cru bon de leur promettre un paradis "où l'or et l'hydromel coulait à flots" et de leur vanter "la longue barbe de la déesse M'ranis, blonde et soyeuse comme nulle autre". La Sainte Flotte manquant de forgerons qualifiés, l'Inquisition avait fermé les yeux sur l'hérésie.

table formation militaire. Ils allaient en bouffer, de la formation militaire, sur le tas. Pour l'instant, l'elfe Chloé était la seule à posséder une expérience du combat dans ces conditions, et avait donc été chargée du commandement de ce détachement spécial.

Les écoutilles se refermèrent et se verrouillèrent, les pilotes s'installèrent aux commandes, vérifièrent leur poste, tournèrent précipitamment les volants qui actionnaient les barres de sustentation. Des marins coupèrent les amarres à la hache, et les requins bondirent l'un après l'autre dans les airs, parfois un peu trop violemment au goût des occupants, mais le coeur y était. Et lorsque les requins furent à une altitude suffisante, on procéda à l'allumage des cruches.

\*  
\* \*

– 'tain de merde de saloperie de vérole de mes deux boules de raclure de marais à la con !

Ainsi s'exclamait Sook à la face du monde, verte, gluante et malodorante, après qu'elle eut repris pied.

Où était-elle ?

Elle se sentait lourde, et l'humidité de ses vêtements n'expliquait pas tout. L'air aussi était bizarre. Plus lourd. Pas seulement comme il peut l'être en été juste avant un orage. Il était juste plus lourd. Les sons étaient plus aigus, y compris le son de sa propre voix. Et tout avait une odeur, une forme, une couleur bizarre. Pas complètement anormale, juste à chaque fois "un truc qui ne collait pas". Par exemple ces arbres, ils n'étaient pas normaux. Objectivement, il n'y avait rien qui clochait vraiment, mais en vrai, aucun arbre normal n'aurait poussé comme ça.

Bon, on était là pourquoi déjà ?

Ah oui, trouver l'épée bidule du zinzolin magique pour sauver le monde du tralala infernal des ténèbres du chaos de la mort, tout ça. Comme d'habitude.

L'endroit semblait inhabité, en particulier inhabité par les forgerons et les vendeurs d'épées magiques. Pas une route, pas un dolmen, pas une licorne, même pas un panneau. La zone.

On ne pouvait même pas s'orienter, le soleil (s'il y en avait un) étant caché par une épaisse couche de nuages gris, eux-mêmes dissimulés par les frondaisons.

Sook décida donc, après mure réflexion, de marcher dans la direction la moins humide. Elle grimpa sur les racines d'une sorte de mangrove, regarda ses mollets pour constater avec dépit qu'il n'y avait aucune sangsue accrochée (ce marais était décidément bien anormal), puis elle progressa de quelques mètres avant qu'un objet lourd ne lui tombe sur le crâne et ne la fasse de nouveau sombrer dans l'inconscience.

\*  
\* \*

Chaque requin M'ranite était équipé de deux cruches on-dines de 350mm délivrant une poussée impressionnante, actionnées par des bouchons à dérivation directionnelle permettant un meilleur contrôle de la puissance et une manoeuvrabilité accrue même à haute vitesse. Les quatre paires de barres de sustentation assuraient une poussée verticale maximale de vingt-huit tonnes, largement suffisante pour faire bondir l'engin hors de l'atmosphère si on n'y prenait pas garde.

Lorsque les officiers impériaux virent arriver à toute allure les embarcations volantes de leurs ennemis, ils comprirent qu'il y avait un problème, car les armes lourdes des galères impériales ne pouvaient pas faire grand chose contre ces mouchérons d'acier, il était même impossible de les éviter. Impavide, la flotte continua donc à avancer sur les M'ranites. Les traits des arbalétriers, pourtant entraînés à viser des cibles en mouvement rapide, ne parvenaient que rarement à toucher les requins M'ranites, et se perdaient la plupart du temps dans l'océan après de gracieuses paraboles. Quand bien même l'un d'eux parvenait-il à toucher sa cible que le blindage en acier nain, épais d'un quart de pouce, le déviait sans peine.

Le vaisseau de Chloé dépassa une des galères impériales en phase ascensionnelle, et les yeux de l'elfe enregistèrent le moindre détail du poste de commandement avant, protégé par



sa verrière blindée, du pont de bois encombré de militaires affolés, de la haute cheminée de fer qui noircissait l'azur, des deux grandes ailes soutenues par des haubans qui portaient les hélices de bronze battant l'air, de la tourelle arrière, de ses meurtrières et de sa grande baliste d'un autre temps, et elle ne fut pas longue à voir les points faibles de ces ennemis géants.

– Bombardier, préparez les grenades à croûtons !

\*  
\* \*

Il faut mentionner une autre arme secrète découverte, par le plus grand des hasards, par les M'ranites. Cette découverte révolutionnaire n'aurait d'ailleurs pu être accomplie que grâce à la foi qui unissait des peuples si disparates de l'occident. Il est connu depuis la nuit des temps que le vin de patates des farouches Khnébites était un breuvage infernal qui rendait rapidement fou et aveugle celui qui le consommait, tout en lui conférant temporairement une force surhumaine, un courage à toute épreuve et une grande habileté dans les travaux de couture et passementerie. Il est aussi connu que les nomades Bulgoz vivant à l'ouest de l'empire de Pthath agrémentaient certains de leurs plats rituels de croûtons aillés très desséchés, aux propriétés hallucinogènes, et qu'il ne fallait ingérer qu'en très petites quantités tant ils donnaient des gaz. Ces deux peuplades vivant habituellement à quatre-mille kilomètres de distance et étant séparées par un océan, personne n'avait jamais eu l'occasion de jeter des croûtons Bulgoz dans du vin de patate Khnébite. Ou, si quelqu'un avait essayé, il n'avait pas survécu assez longtemps pour raconter ce qui se passait.

La rencontre avait eu lieu deux ans plus tôt dans une taverne de Sembaris. Des M'ranites de Khneb avaient trinqué à la santé de leurs coreligionnaires Bulgoz, ils avaient sympathisé, échangé des cadeaux de leurs pays respectifs. Puis, l'alcool aidant, ils avaient tenté le mélange.

C'est en tout cas ainsi que les sorciers légistes avaient reconstitué l'incident en étudiant les restes calcinés de l'auberge.

\*  
\* \*

L'embarcation de Chloé décrivit une large boucle pour revenir plonger sur la galère impériale par la poupe. Elle ouvrit un jour sous la coque tandis que, malgré les remous, l'équipier faisait son possible pour tourner la clé d'un mécanisme enfermé dans un tonnelet de bronze lourd de dix livres. Son office accompli, il baissa la tête par le jour pratiqué, estima la trajectoire de son projectile, et le lança à la verticale de la baliste de poupe. La vitesse du requin était telle que la grenade parcourut toute la longueur du pont et faillit le dépasser pour plonger dans la mer. Mais la résistance de l'air fit son effet au dernier moment et, à l'instant où le projectile toucha sa cible, une membrane interne fut perforée sous l'effet du choc, mettant en contact les deux ingrédients fatals. L'explosion embrasa l'avant du navire impérial, projetant alentour de petits fragments de bronze et de liquide enflammé, ainsi que les infortunés impériaux qui avaient eu le malheur de se trouver dans les parages. D'autres, blessés, brûlés, se mirent à courir, ramper, tenant leurs membres de façon pitoyable. Mais tout cela, Chloé ne le vit pas, occupée qu'elle était à surveiller les autres requins qui imitaient son attaque. Pour gagner du temps dans sa manoeuvre de demi-tour et perdre un peu de la fantastique vitesse qu'il avait acquise lors de son plongeon, le pilote du requin tenta une manoeuvre plutôt audacieuse : demi-looping suivi d'un demi-tonneau. Mais sa vitesse initiale était décidément trop grande, et sa courbe fut trop large, de telle sorte qu'il se retrouva presque à l'aplomb de la galère. Il prévint alors ses passagers – qui étaient fort occupés à le maudire jusqu'à la septième génération, lui et sa race infecte – qu'il allait tenter un piqué. Et avant de devoir écouter des protestations, il mit sa menace à exécution, lançant son bolide à toute allure en visant la balustrade bâbord, juste derrière l'aile. Au dernier moment, le conducteur fou cabra son engin de toutes ses forces au risque de faire céder les commandes, et inclina la coque à 45° sur la droite. Déséquilibrés et terrifiés, Chloé et son collègue n'eurent pas le temps de lâcher une autre

grenade, et ne purent que regarder, impuissants, le ciel défiler à toute allure par le sabord avant qu'un choc violent ne leur laisse à penser qu'ils allaient périr dans la seconde. Mais en fait, le requin des airs glissa exactement entre l'aile, la coque et l'hélice de la galère, le choc était produit par le contact bref mais significatif avec un hauban qui, scié en une fraction de seconde par les dentelures latérales du requin, céda aussitôt, filant de part et d'autre comme un élastique que l'on relâche. L'aile monstrueuse commença alors à se tordre sur elle-même, faisant exploser des rangées entières de rivets, le deuxième hauban céda à son tour sous le poids, et dans un craquement de cauchemar, l'aile et les marins qui y servaient tombèrent en une interminable spirale sous les vivats des soldats M'ranites qui, sur leurs navires, ne pouvaient qu'assister au combat en spectateurs. Déséquilibrée, immobilisée, la grande nef se mit à gîter selon un angle qui rendait impossible la marche sur les pont. Le géant d'acier était hors de combat.

Piqués au vif, les autres équipages de requins qui avaient observé l'assaut avec intérêt se mirent en devoir de faire au moins aussi bien.

\*  
\* \* \*

Une fois de plus, Sook se releva, et elle était encore plus mécontente. Non seulement elle était perdue dans un univers hostile et humide, mais maintenant en plus, elle avait mal au crâne. Et encore eut-elle dû s'estimer heureuse, car si elle avait été normalement constituée, sa cervelle tapisserait le marais, mais comme elle avait le crâne dur et épais, elle s'en tirait avec un saignement du cuir chevelu qui déjà se tarissait et une violente envie de tuer tout le monde, ce qui ne la changeait guère.

Qu'est-ce qu'elle faisait là déjà ?

Ah oui, l'artéfact enchanté du destin qui servait à bannir les trucs, là...

Au fait, qu'est-ce qui lui était tombé dessus ?

Elle chercha autour d'elle et finit par trouver le coupable projectile, qui avait une drôle d'allure. Il s'agissait d'une sorte de cylindre métallique argenté et poli de moins d'un pied de long, incrusté de sortes de pierres, ou d'une autre matière noire, et qui de prime abord rappelait un étui à parchemin. Une partie de la surface était ouvragée en petits picots, comme les poignées de certains outils, et Sook pensa qu'il s'agissait effectivement d'une poignée. Thèse confortée par le fait qu'à la poignée en question s'accrochait une main. Elle toucha l'organe tranché du bout de l'index et s'aperçut qu'il s'agissait bien d'une main humaine, la main encore fine d'un jeune homme, encore tiède, mais qui ne saignait pas. La blessure avait été cautérisée au feu, et sentait encore le cochon grillé (ce qui lui rappela qu'elle n'avait rien avalé depuis une éternité). Sook détacha avec dégoût les doigts crispés (après avoir vérifié qu'il n'y avait aucune bague de valeur à s'approprier), se releva et examina le cylindre de plus près.

C'est quoi cet engin ?

Il semblait qu'une des parties du cylindre était mobile, formant comme un bouton.

C'est tout de même pas ça qu'elle était venue chercher ?

Sook actionna le bouton, puis eut un salutaire réflexe de recul.

Si, visiblement, c'était ça.

Elle actionna de nouveau le bouton, le marais retrouva aussitôt la paix. Alors elle s'assit sur une souche goûta un repos bien mérité.

Voilà. Il ne restait plus qu'à attendre.

\*  
\* \*

La bataille faisait maintenant rage entre les galères volantes de l'Empire Secret qui avançaient obstinément et les quelques mouchérons qui tournoyaient autour, leur causant bien des tourments. Deux autres galères avaient sombré dans les flots gris de la Kaltienne, trois se démenaient contre l'incendie, mais les impériaux poursuivaient leur progression, les bouches à feu conti-

nuant à expédier au loin, par intermittence, leurs terribles projectiles. Sous les ordres de Melgo, la flotte M'ranite avait elle aussi repris de la vitesse, espérant profiter du répit fourni par les requins pour passer sous l'ennemi et débarquer dans l'anse de Samonk, comme initialement prévu.

Mais lorsque l'avant-garde des frégates M'ranites se présenta sous les galères, toutes voiles dehors, l'une d'elles fut accueillie par un jet de lourds projectiles enflammés, des jarres de feu grégeois. Par bonheur, les monstres d'acier étaient peu manoeuvrables et beaucoup trop hauts, de telle sorte que les projectiles arrivèrent dispersés et que seuls deux bâtiments légers furent touchés, dont un gravement incendié.

Il n'en allait pas de même avec la monstrueuse forteresse volante qui a elle seule couvrait une bonne partie du champ de bataille. En s'approchant, les M'ranites purent voir des structures en réseau courant sous la coque, dont ils purent bientôt comprendre l'utilité en voyant de minuscules chariots – minuscules à l'échelle de la forteresse – se déplacer à toute vitesse, suspendus à ce réseau de rails. Un de ces chariots sortit d'un renforcement bombé de la coque, fila se positionner en un endroit précis, s'immobilisa un instant, puis, obéissant à la commande de quelque mystérieux manutentionnaire, lâcha son contenu, plusieurs tonnes de gros rochers de granite. Avec une précision diabolique, les lourds boulets fracassèrent l'avant d'une frégate, qui coula à pic en moins d'une minute.

Mais il y avait plus inquiétant encore. Dans le ciel en effet, les nuages s'étaient mis à tourbillonner de façon troublante, à se croiser, à entrer en collision, déchaînant d'étranges éclairs silencieux formant de longs arcs de lumière ramifiés. Soosgothan était livide, et sous le masque glacé d'un détachement démoniaque, Shigas, que Melgo gardait en réserve, avait du mal à garder son calme. Le Commandeur des Croyants se tourna vers eux.

– C'est pas normal, est-ce une autre arme secrète de nos ennemis ?

– J'ai bien peur que non, hélas.

– La succube a raison, nous avons moins de temps que prévu,

ce sont les premiers signes. Les bêtes d'Outre-Temps arrivent.

– Cesse de m'appeler "la succube".

– C'est pourtant ce que tu es. Renieras-tu ton origine, bête lubrique ?

– Non, je les assume, je m'étonne simplement que tu m'en fasses reproche, toi qui est bien le dernier sur ce navire à pouvoir le faire.

– Tu parles par énigme, démon, pour troubler mon jugement. Je ne suis pas dupe de ton jeu.

– Ouais, grinça Shigas, on va dire ça.

– Eh la smala, cessez de vous chamailler, le moment est mal choisi. Bon, si c'est comme ça, on passe au plan B. Holà, capitaine, faites hisser le pavillon de rappel. Nous passons au scénario d'urgence absolue.

Incrédule, le capitaine s'exécuta et fit hisser le drapeau à deux triangles, signal convenu avant la bataille pour le rassemblement.

Malgré la distance, Chloé le vit et dut utiliser la menace pour forcer son pilote à faire demi-tour et revenir vers le vaisseau amiral de la Sainte Flotte.

Pendant ce temps, sur le pont du "Glorieux Narval", on déballait le dernier atout de la flotte M'ranite, le Tante Yves IV<sup>10</sup>, que les responsables du projet avaient appelé affectueusement le "IV". Conçu selon le même principe et à l'aide des mêmes matériaux que les requins, il était toutefois deux fois plus long, deux fois plus haut, et était propulsé par quatre amphores de 400mm. Il pouvait emporter vingt-huit soldats bien tassés dans le niveau supérieur, ainsi que de nombreuses grenades à croûton dans la soute, grenades qui avaient été remplacées au dernier moment par autre chose.

Lorsque Chloé sauta sur le "Glorieux Narval", elle rejoignit l'équipage du "IV". Celui-ci comptait Kalon, pressé d'en découdre au corps-à-corps, Soosgohan, accompagné de cinq de ses

---

<sup>10</sup> Ainsi nommé pour honorer la mémoire d'un parent de Melgo, qui était un rude combattant, un rusé négociant et un infatigable animateur des folles nuits des quartiers branchés de Thebin.

meilleurs sorciers du Cercle Occulte, Shigas et Melgo, qui avait sélectionné soigneusement une escorte de onze gardes d'honneur robustes et fidèles jusqu'à la mort, aussi habiles à l'épée qu'à l'arbalète, cinq prêtres de M'ranis choisis pour leur fanatisme et leurs connaissances en matière de charmes, et deux sages compagnons de la guilde voleurs, aussi habiles et expérimentés que Melgo lui-même. Tout ce petit monde disposait de ce qui se faisait de mieux en matière d'équipement de donjonage, ainsi que de quelques gadgets moins classiques qui devraient pouvoir faire la différence si les choses tournaient mal.

L'atmosphère était lourde, car tous étaient conscients qu'ils quittaient la bataille au moment où elle faisait rage et où leurs compagnons avaient le plus besoin d'eux, même si cet abandon avait une bonne raison. L'embarquement fut précipité, et bientôt, le "IV" prit de l'altitude et fila vers l'ouest, vers le Krakaboram visible au loin, laissant derrière lui la quadruple traînée humide de ses puissantes cruches ondines.

En s'éloignant, Melgo ne put s'empêcher de regarder par une meurtrière le déroulement de la bataille. Tandis qu'ils passaient au large de la citadelle volante des impériaux, il vit le fin triangle d'un requin qui, alors qu'il attaquait la plus grande des galères de l'Empire, fut touché par le tir chanceux d'un scorpion ennemi. Déséquilibré, l'engin se mit à tourner autour de son axe longitudinal en décrivant une courbe fatale, qui l'amena à s'encastre droit dans le poste de pilotage de son adversaire. Les nombreuses grenades que contenait encore l'esquif explosèrent alors de concert, brisant et tordant le gigantesque vaisseau. Les impressionnantes barres de sustentations commencèrent immédiatement à s'envoler vers les cieux tandis que le reste de la coque laissait choir pèle-mêle toutes sortes d'équipements et de machines en feu.

C'est alors que l'esprit de Melgo se mit à tourner à toute vitesse. Il avait aperçu les entrailles d'une des galères, et voici qu'il comprenait quel mécanisme l'animait. Il avait déjà vu un tel mécanisme fonctionner durant sa jeunesse, lorsqu'il était novice de Bishturi. Dans le grand temple, le prêtre faisait parfois

devant les fidèles un miracle, qui consistait à ouvrir, dans un grand nuage de fumée, les lourdes portes de plomb du sanctuaire pour dévoiler la statue ithyphallique de Bishturi. Pour cela, il ne s'approchait pas des portes, il se contentait d'allumer un feu au-dessus de l'Orbe du Renouveau, ce qui était sensé attirer les faveurs du dieu et mener à son apparition. Mais l'esprit aiguë et curieux de Melgo avait eu vite fait de découvrir que ce miracle était faux, et que derrière ce faux miracle se cachait une véritable prouesse d'ingénieur. Car le brasier du prêtre, chauffant l'épaisse orbe de cuivre, faisait bouillir l'eau qu'elle contenait, et la vapeur dégagée, canalisée dans des tuyaux, des pompes et des pistons, permettait d'actionner le mécanisme rotatif qui ouvrait le grand portail. Et Melgo reconnut, à une toute autre échelle, les machines qu'il avait étudiées bien des années auparavant, et il fut admiratif devant le génie des ingénieurs impériaux pour avoir domestiqué avec une telle maîtrise la force de la vapeur. Il fut aussi fort admiratif de leur courage, se souvenant que l'orbe du prêtre de Bishturi avait un jour explosé sous la pression en plein office, projetant des morceaux de cuivre, de prêtre bouilli et de fidèles bien loin alentour.

...

– Demi-tour, j'ai une idée !

– Eh ? Fit Kalon, sur le ton de "t'es pas malade dans ta tête ?"

– M'ranis a inspiré mon esprit, je sais maintenant comment vaincre le béhémoth ennemi ! Hardi, pilote, c'est le moment de te couvrir de gloire. Il faut que tu arrives en piqué vers cette immense cheminée, là, est-ce possible ?

– Certainement, Très Saint Père, c'est comme si c'était fait.

– Kalon, descends dans la soute et ouvre la trappe.

– Dis donc, s'enquit Chloé tandis que le vaisseau virait de bord en prenant de l'altitude, c'est quoi ton plan ?

– Nous avons à bord une arme toute nouvelle, destinée à être lancée dans un port pour réduire à néant plusieurs navires d'un coup. C'est la seule arme qui soit de taille à venir à bout de cette gigantesque base. La torpille à croûtons de mille livres !



– Tu veux la balancer sur l'ennemi ? C'est vrai que la cible est difficile à manquer, mais je ne suis pas sûre qu'une bombe de mille livres soit suffisante.

– Je ne veux pas la lancer sur l'ennemi. Je veux la lancer dans l'ennemi. Kalon, ouvre cette trappe !

– Humpf... Peux pas !

– Comment ça, peux pas, c'est le levier sur la droite...

– Coïncé.

– Et bien tape dessus, vite, on arrive sur la cible. Allez, utilise la force...

A ces mots, Kalon poussa un hurlement et d'un grand coup de pied, fit sauter la trappe inférieure, aussitôt suivie par le grand cylindre d'acier, la torpille à croûtons porteuse de tous les espoirs, qui tomba, tomba...

Droit dans la cheminée fumante de la forteresse volante.

– Redresse, pilote, et à fond les cruches ! Tirons-nous de là !

Le "IV" passa à quelques mètres seulement du toit des hangars à vers avant de reprendre sa course, mais à l'intérieur, nul n'en avait cure. Tous se pressaient aux meurtrières pour voir l'in vraisemblable empilement d'échauguettes, de tours et de merlons qui surmontait la forteresse s'effondrer avec une lenteur impressionnante dans un déluge de flammes et de fumée. Les chaudières monstrueuses explosèrent l'une après l'autre, suivies des réserves de feu grégeois, des bielles hautes comme des immeubles volèrent en tous sens comme des feuilles au vent, parmi les boulets de charbon et les corps désarticulés de milliers d'esclaves et de soldats de l'Empire. C'est un squelette calciné de fer et de bronze qui s'abîma dans la mer après une longue agonie, saluée par les cris de joie de tous les M'ranites témoins de ce spectacle de fin du monde.

\*  
\* \*

Et les hommes du "IV" repartirent vers l'ouest accomplir leur destin.

## VI Où l'on explore l'ultime donjon

L'état du ciel ne s'arrangea pas durant leur voyage, et un crépuscule surnaturel avait envahi la terre lorsqu'ils se posèrent aux pieds de l'Aiguille de Kalabim, noire concrétion à l'aspect sinistre, qui dissimulait une des entrées des monts du Krakaboram. L'insouciant Chloé, pour une fois, évitait de musarder et de sautiller alentour, concentrant ses efforts à ce qu'elle faisait, suivie de Shigas et Soosgohan qui se faisaient toujours la tête. Un malaise physique prenait Melgo aux tripes, un malaise lourd, noir et grave autant qu'insaisissable.

– C'est notre dernier donjon.

Les paroles de Kalon soulagèrent le voleur autant qu'elles l'accablèrent de leur justesse. La bouche malsaine qui s'élevait à quelque hauteur dans la paroi de l'Aiguille de Kalabim, le trou qui s'ouvrait sur les entrailles de la terre, la porte du donjon qui les appelait, comme tant d'autres auparavant, il avait la prescience, la conscience intime que ce serait la dernière qu'il franchirait de sa vie.

– Oui, hardi compagnon. Le dernier donjon, si M'ranis le veut ! Et après ça, plus rien ne nous empêchera de couler des jours heureux à profiter de nos richesses, de nos femmes, à nous prélasser dans nos palais et à faire du lard. Enfin un peu de repos après toutes ces années...

Mais les bravades de Melgo, Kalon les connaissait depuis longtemps. Il opina tristement, et invitant ses hommes à le suivre, il se dirigea vers l'éboulis qui servait de promontoire à l'orifice.

A ce moment-là, un lent mouvement attira l'attention d'un soldat qui surveillait la crête. Une puis deux, puis dix silhouettes noires descendaient sans se presser une pente douce située à deux-cent mètres de là, avec une nonchalance qui de prime abord fit douter de leurs intentions. Ils marchèrent encore vers les M'ranites qui, interdits, ne savaient quel parti prendre. A y regarder de plus près, ils portaient tous une armure noire facilement reconnaissable, un casque rond, un plastron et des épau-

lières dont descendait une cotte de maille, des cnémides sans ornements, une lance et un petit bouclier rond, c'était la panoplie commune des soldats de l'Empire Secret, même si, dans leur démarche, quelque chose n'allait pas. Sans qu'il soit besoin de leur en donner l'ordre, les premiers gardes M'ranites mirent genou en terre et se protégèrent de leurs boucliers, offrant quelque abri à cinq de leurs compagnons qui, sans crainte du danger, avaient bandé leurs arcs. Ils se tournèrent pour prendre leurs ordres.

– Attendez, dit Kalon, qui connaissait la faible portée de l'arc court M'ranite, conçu pour combattre dans les bois et les rues des villes, et non en bataille rangée.

Pendant ce temps, derrière, l'un des sorciers de Soosgohan avait pris l'initiative de préparer un de ses sortilèges, et le lança sur le groupe des soldats. L'air dansa un instant autour d'eux, puis il sembla que tout effet avait disparu. Mais lorsque les traits des impériaux commencèrent à fendre l'air, ils se heurtèrent, à quelques mètres de leur but, à une invisible barrière magique. A ce moment, environ une centaine de soldats étaient sortis de derrière les collines, et avançaient, imperturbables.

– Mel, ils ont une sale tête ! prévint Chloé, qui avait de bons yeux.

– Une sale tête ?

Il est vrai qu'à y regarder de plus près, les soldats impériaux avaient des visages étranges, blafards sous leurs casques, et par endroit, ces visages étaient mangés par une sorte de mousse noire et luisante qui semblait émaner des pores de leur peau. Melgo fut tiré de sa perplexité par l'ordre sec de Kalon, suivi des claquements des cordes qui se détendent. Trois flèches légères et touchèrent chacune l'un des impériaux qui s'étaient avancés. Deux d'entre eux furent touchés au torse, et les traits se fichèrent dans les armures sombres. On aurait pu croire que le cuir épais avait arrêté à temps le fer, car les deux hommes continuèrent leur lent assaut. Pourtant, en regardant le troisième, on pouvait voir que la flèche s'était plantée dans sa cuisse, si profondément enfoncée que la pointe jaillissait de l'autre côté. Et pourtant, lui aussi continuait son chemin, insensible, sans pa-

raître boiter d'aucune sorte.

– On dirait des morts-vivants de quelque sorte...

Mais un murmure se faisait entendre dans les rangs de la troupe, donnant une consistance aux vagues craintes exprimées par Melgo.

– Des broucolaques !

Oui, c'en était sûrement. Melgo, dans sa vie d'aventures, n'en avait jamais rencontré (et il s'en félicitait), mais il avait entendu parler de ces humanoïdes dégénérés, de ces non-morts blêmes, puants et aux moeurs perverses et à la résistance légendaire. Ordinairement, ils semaient la terreur un par un, éventuellement par petits groupes, dans les campagnes Bardites et Pontines, étouffant sous leurs graisses malsaines les malheureux qui croisaient leur route.

– La fin est en marche, prédit un jeune soldat pétrifié d'effroi, voici les morts qui se lèvent pour demander des comptes aux vivants.

– Tous au donjon !

Kalon avait rugi et son ordre puissant avait réveillé la soldatesque hétéroclite. Il n'y avait plus de temps à perdre en une bataille stérile, les hommes, les munitions et les sortilèges étaient rares. L'entrée surélevée du donjon offrait le seul refuge contre les monstres aussi déterminés que malhabiles, et surtout, ils étaient venus là pour ça. Dans un ordre contestable, la petite troupe prit d'assaut le boyau, quelques guerriers ouvrant la marche. A l'arrière, des sorciers, moins prompts à la retraite, peinaient à gravir les rochers, empêtrés dans leurs robes malcommodes. L'un d'eux, chevelure noire plaquée sur le crâne et barbiche taillée en pointe, bien qu'il fut trop jeune pour arborer ces attributs généralement réservés aux nécromanciens les plus malfaisants, aborda Soosgohan en reprenant péniblement son souffle :

– Maître, un mur de feu serait approprié, je pense, pour arrêter quelques temps les broucolaques.

– Bonne idée, ces créatures ne craignent guère que les flammes. En as-tu un en réserve ?

– Certes, voyez...

Et agitant les doigts de façon appliquée, presque académique, il psalmodia la conjuration de protection qui, à l'entrée du boyau, traça un sillon lumineux sur le sol, puis l'enflamma de façon spectaculaire. Sans doute la crainte des mort-vivants avait-elle conduit le sorcier à pousser le sortilège jusqu'à la puissance maximale, car le feu se mit à ronfler et à irradier d'une thermie d'autant plus puissante qu'elle était concentrée dans l'espace restreint du tunnel, qui faisait office de four. Du reste, et bien qu'aucun combustible ne fut brûlé, une épaisse fumée commençait à se répandre au plafond.

– Fuyons, ça va devenir intenable !

Mais Melgo calma ses troupes : il ne s'agissait pas de tomber tête baissée dans les pièges qui, sans l'ombre d'un doute, gardaient l'entrée du donjon. Il sortit de sa manche un parchemin magique, et utilisant sa longue expérience des écrits, le lut, déclenchant l'enchaînement des forces mystiques. A l'instar de Kalon, il répugnait à se servir d'artifices magiques, qui selon lui ramollissaient l'âme et émoussaient les instincts, mais l'heure n'était plus à la philosophie. Devant les yeux du voleur, le sortilège fit danser les étincelles mystiques qui, à coup sûr, lui dévoileraient les trappes mortelles et autres dispositifs néfastes qu'il pourrait rencontrer. Pour l'instant, il n'y avait rien.

– Allez, hop hop hop, petites foulées !

Et la colonne s'ébranla, s'éloignant du foyer à une vitesse peu ordinaire dans un donjon, où la progression circonspecte est de mise.

– hop hop hop !

Car d'ordinaire, c'est le meilleur moyen d'activer un piège.

– hop hop hop !

Bien sûr, dans le cas qui nous intéressait, ce danger était faible, tant il est difficile de concevoir un piège qui trompe le sortilège de détection.

– hop hop hop !

Mais d'un autre côté, le sortilège ne détectait que les pièges, et pas les monstres.

– hop hop hop !

Y compris les gros.

– hop hop hooops !

Melgo fut surpris par une soudaine augmentation de la déclivité qui le fit trébucher, puis s'affaler de tout son long sur des structures dures et rondes qui jonchaient le sol. Par bonheur, elles n'étaient pas très solides et se brisèrent sous le choc, projetant alentour des gerbes d'une matière tiède et gluante du plus mauvais effet. A la lueur des premières torches qui suivaient, nos héros constatèrent avec étonnement qu'il s'agissait d'oeufs. Des oeufs d'une vingtaine de centimètres de long, à la coquille gris sombres veinée d'argent, probablement des centaines. Et dans les tréfonds de la caverne allongée où les M'ranites avaient débouché, à travers les rais de lumière grise projetés par un plafond constellé d'orifices, parmi les gravats et les ossements poussiéreux se détendaient les anneaux interminables, larges et musculeux, d'un reptile prodigieux au dos hérissé d'épines. La vitesse avec laquelle il se mit en position de combat trahissait une force indomptable, capable de traverser le granite compact comme du papier crépon. La grosse tête triangulaire se dressait maintenant à deux hauteurs d'homme, chacun des M'ranites eut l'impression désagréable que les petits yeux noirs et enfoncés de la bête le regardait personnellement.

– Dans les couloirs, vite !

De nombreux autres couloirs débouchaient en effet dans la grotte, reliquats d'une ancienne activité géologique, du fourmillement de quelques bêtes fouisseuses ou de l'industrie des nains piocheurs, peu important en fait, l'heure n'était pas à l'étude de ce genre de détails futiles. Les malheureux aventuriers, terrifiés par l'apparition du cauchemar écaillé et uniquement inspirés par la leurs instincts de survie respectifs, choisirent chacun et dans une bousculade homérique l'issue la plus propice à la fuite. Et ainsi, trois groupes se séparèrent, s'engouffrant chacun dans un boyau, et priant très fort pour que le dragon soit trop gros pour suivre, ou à défaut, qu'il choisisse le tunnel d'un autre groupe.

\*  
\* \*

La mort était à la poursuite de Melgo, ce qui justifiait qu'il dépasse ses limites physiques ordinaires pour courir plus vite que Kalon. Il est des circonstances où l'on perd de vue jusqu'aux douloureuses sensations que produit son corps lorsqu'on l'utilise au-delà des limites raisonnables, et c'était le cas de notre voleur, qui fonça droit devant lui dans l'enchevêtrement de couloirs irréguliers, et ne s'arrêta que lorsque son souffle lui fit défaut et que ses jambes devinrent molles et sourdes aux ordres de ses nerfs. Une convulsion lui fit alors crépir le mur le plus proche avec le repas de la veille. Alors seulement, il vit qu'il était entré dans une grande champignonnière pleine de délicieux petits champignons blancs et doux, probablement succulents, ainsi que d'une dizaine de broucolaques impériaux, de qualité gustative plus douteuse. Rassemblant ses dernières forces, il repartit à quatre pattes en sens inverse, suivi par les morts-vivants qui ne se pressaient guère, tant évidente était l'incapacité de leur proie à leur échapper.

C'est alors que Kalon déboula à son tour, suivi de quatre guerriers, un des prêtres de Melgo et trois sorciers affolés. Les guerriers M'ranites avaient certes peur, mais n'avaient pas cédé à la panique. Ils tirèrent rapidement de leurs carquois de curieuses flèches dont les pointes étaient remplacées par grosses ampoules de fer et de verre, ils les encochèrent et sans perdre trop de temps à viser (la cible n'était pas bien loin), en tirèrent trois dans le tas. Les explosions enflammèrent gravement la moitié des malheureux revenants, qui s'enfuirent dans des hurlements d'agonie suraigus, gênant la progression de leurs collègues. Le prêtre qui accompagnait Melgo, un ancien vendeur de chevaux d'une cinquantaine d'années à la belle carrure connu sous le nom de Jebediah Châtiment-des-Apostats, brandit alors son pendentif d'argent représentant le Stylet Sacré de M'ranis et hurla le Septième Quantique Conjuration à la face de trois broucolaques menaçants qui, frappés par la force de la foi qui habitait cet homme, ou plus probablement le prenant

pour un sorcier, tournèrent les talons et coururent hanter plus loin. Kalon pourfendit un autre broucolaque, puis baissa la tête pour laisser un de ses hommes trancher celle du mort-vivant. Le dernier broucolaque, transpercé par les projectiles magiques des trois sorciers, s'effondra, déchiqueté, parmi les champignons.

– Bon donjon, grogna Kalon avec satisfaction. Courir. Tuer. Marcher sur les cadavres. Pas de cartes, pas d'énigmes idiotes. Ah !

– Où sont les autres ?

– Sire Melgo, nos compagnons se sont fourvoyés dans d'autres galeries, je pense que ces malheureux ont le dragon à leurs trousses.

– Recueillons-nous un instant à la mémoire de ces braves, mais n'oublions pas l'importance de notre quête. Il y a une sortie par là, allez, petites foulées !

\*  
\* \*

Chloé, qui avait revêtu sa livrée écailleuse, ouvrait la marche dans un autre couloir, à la tête d'un parti comprenant Shigas, Soosgohan, trois prêtres M'ranites qui tentaient de faire bonne figure, un des voleurs de Melgo et trois gardes dont la motivation fanatique fondait à vue d'oeil. Il faut croire que courir dans les donjons n'est guère prudent, car ils churent, eux-aussi, dans un grand trou du sol, dont ils ne surent jamais s'il avait été placé là à dessein pour piéger les imprudents ou s'il s'agissait de l'éboulement naturel du plafond d'une galerie. Toujours est-il qu'ils roulèrent sur un éboulis de petits cailloux jusque dans une rivière aussi souterraine que glacée, qui les ballotta de paroi en siphon et de stalagmite en rocher jusqu'à une de ces cascades qui font la joie et la fortune des décorateurs de donjons, laquelle se jetait dans un grand lac paisible. Les plus vigoureux tirèrent les plus noyés jusqu'à la berge proche, leur apportèrent soin et réconfort, et par un miracle rare, tout le monde était encore en état de marcher. C'est alors seulement que Shigas s'intéressa au décor.



La salle était si vaste qu'il était impossible d'en déceler les limites, d'autant qu'hormis la lanterne magique de Soosgohan, aucune source de lumière ne venait percer les angoissantes ténèbres dont, parfois, sortait un gémissement sourd, un pas inhumain ou le clapotis monstrueux de quelque chose qui émergeait ou plongeait dans les entrailles du grand lac, et dont la seule chose qu'on pouvait en dire, c'est que ça devait être très gros et pas forcément végétarien.

La grève étant étroite, le groupe aux aguets – mais néanmoins satisfait d'avoir semé le dragon – se mit en devoir de s'éloigner de la cascade vers un endroit qui, à défaut d'être plus sûr, offrait au moins un espace suffisant pour se battre. Entre les galets gris, on pouvait parfois discerner quelques fragments de pierres blanches, poreuse et irrégulière, que personne ne se donna la peine d'examiner. Au regard des aventuriers trempés se découvrait maintenant un terrain peu engageant, constitué de petits monticules de galets et de grands piliers de pierre soutenant la voûte, si basse que par endroit, on pouvait la toucher de la main sans monter sur la pointe de ses pieds, et derrière lesquels toutes sortes de créatures auraient trouvé avantage à fomentier une embuscade. Dans les dépressions laissées ça et là gisaient toutes sortes de débris de bois, d'os et de métal, rien cependant qui eut pu être d'une quelconque utilité (le voleur du groupe, un honorable escroc entre deux âges au visage allongé qui se faisait appeler Khalfa, s'en était assuré). Finalement, dans un cratère plus vaste que les autres, ils contemplèrent le gardien des lieux, qui à moins d'une nécromancie particulièrement puissante ne risquait pas de leur causer grand tort. Le squelette massif et roulé en boule avait dû appartenir à un reptile rapide, son crâne indiquait sans contestation possible un tempérament de chasseur impitoyable et les plaques osseuses dispersées alentour témoignaient que de son vivant, le monstre avait dû être bien difficile à pourfendre. Et d'ailleurs, nulle trace de lutte n'était visible, nul autre squelette, pas de flèche ni d'épée brisée, aucun croc n'avait été perdu. Sans doute était-ce l'âge ou bien la maladie qui, quelques semaines plus tôt, avait eu raison de ce

formidable adversaire.

Toujours est-il que dans la paroi, derrière le squelette, il y avait une porte. Haute comme un homme de modeste stature, tout aussi large, solidement enchâssée dans le roc, elle irradiait de solidité et semblait peu disposée à se laisser forcer. Son panneau d'acier s'ornait d'un motif tourmenté, représentant soit un serpent, soit une pieuvre, soit un visage féminin, selon l'angle selon lequel on le regardait et l'humeur dans laquelle on se trouvait. Une mince ligne d'écriture contournée courait tout autour du symbole, que Shigas reconnut immédiatement.

– Nous approchons, c'est la marque d'Arsinoë !

– Morbleu, s'indigna Khalfa, pas de serrure ! Mais ils veulent donc nous mettre sur la paille !

– Ne touchez surtout pas la surface, il y a sûrement une dodécuple couche de glyphes de gardes. Cette écriture est du menu-fiélon de Baatras, elle nous donnera peut-être une indication. Eclairez-moi, que je la déchiffre. Ummm...

Le menu-fiélon de Baatras était sans doute une langue difficile, car la succube examina la porte plusieurs minutes durant, affichant une certaine perplexité. Puis elle lut à haute voix.

– Alors ça dit en substance : “Ni brute aux muscles saillants, ni truand aux doigts habiles, ni sorcier bouffi de magie ne me pénétreront, car je ne m'ouvrirai qu'au pouvoir de l'amour”. Diantre, je ne m'attendais pas à ce qu'Arsinoë puisse être l'auteur de ce genre de prose sentimentale. On la dit plus volontiers portée sur les plaisanteries macabres et épreuves de mauvais goût.

Soosgohan était perplexe.

– Le pouvoir de l'amour... une énigme bien vague. Quelqu'un a une idée ?

– Ben, en fait, je sais bien que pour vous autres les hommes, qui aimez peu ce genre d'histoire, c'est assez mystérieux, mais moi qui connais bien les contes romantiques, je pense qu'il peut être fait allusion à un tendre baiser que l'on s'échangerait devant la porte.

Ce disant, elle s'était approché tout près de Soosgohan, et

se haussait sur la pointe des pieds, la bouche en avant.

– Euh... tu es encore en...

– Ah pardon !

Elle quitta en un éclair son armure naturelle et se présenta sans gêne aucune, resplendissante dans la blanche tenue de sa naissance<sup>11</sup>.

– Je t'inspire plus comme ça ?

– Certes.

Il la prit alors délicatement et déposa sur ses lèvres purpurines la douce caresse d'un baiser romantique, celui d'un chevalier quittant sa pure promesse pour s'en aller par-delà les mers escogner le sarrasin.

La porte ne donna aucun signe d'activité notable.

– Essaye avec les mains sur mes fesses.

– Non mais dites, vous allez quand même pas faire vos cochonneries ici non ?

– C'est une succube qui me dit ça ?

– Oui, ben y'a des convenances quand même. On n'est pas chez les sauvages.

– Oh ça va, à la guerre comme à la guerre. Je me demande si la fréquentation des mortels ne t'aurait pas fait perdre un peu le sens des réalités, et surtout les usages de ta race.

– Laisse ma race tranquille. Et puis qu'est-ce que tu y connais aux succubes d'abord ? Sache que certaines de mes soeurs sont tout à fait fréquentables, et douces, et j'en connais même une pas plus loin qu'à Sigil qui est loyale neutre.

– Tu as surtout peur qu'une elfe sans défense puisse t'en apprendre là où ça devrait être ta spécialité, pas vrai ? Allons, il n'y a pas de honte à reconnaître ses faiblesses.

– Que... Mais c'est qu'elle me cherche la petite peste ! Sache que je faisais déjà pâlir de honte les maîtresses-houris de Nad-sokor quand ton arrière-grand-mère se demandait encore à quoi pouvait servir son pissou, et que j'ai été chevauchée par les

---

<sup>11</sup>C'est à dire nue. Et non pas avec un placenta malpropre autour du cou et un cordon en guise de ceinture.

douze indomptables étalons de Gnynx, qu'à la fin ils avaient des ampoules et ils m'appelaient "l'insatiable putain" avec crainte.

– Ouais ouais, paroles paroles paroles...

– OK, à poil tout le monde, je vais vous montrer comment une VRAIE succube utilise ses talents.

\*  
\* \*

Ils étaient huit. Quatre gardes M'ranites, deux sorciers du Cercle Occulte, un voleur et un prêtre. Aucun n'était novice, tous avaient bien mérité par leur talent et leur opiniâtreté de faire partie de ce commando d'élite destiné à se couvrir de gloire. Aucun n'avaient jamais entendu parler de la vieille loi qui veut qu'un comparse qui s'éloigne un tant soit peu des héros d'une histoire soit promis à un trépas spectaculaire autant que rapide. Dommage pour eux.

– Merdemerdemerde, il nous suit !

– Chuut...

– Planquez-vous les gars, murmura le voleur, conscient qu'une leçon impromptue de dissimulation dans l'ombre s'imposait de toute urgence.

– Chhhh...

Dans l'obscurité du labyrinthe de couloirs, le raclement monstrueux d'écailles épaisses se mêlait à une respiration lente et rocailleuse.

– Ni bruit, ni mouvement, lâcha le voleur à la limite de l'audible.

Le monstre passait tout près. Où ? C'était difficile à dire. Il semblait à certains que l'haleine brûlante du dragon effleurait leur nuque hérissée, d'autres croyaient percevoir, à leur cheville, le frôlement d'une griffe. Aucun n'osait même respirer. Un tremblement dans la paroi ? A moins que ce ne fut dans le bras, dans les jambes ? Cette stalactite qui faisait tomber une goutte à intervalle régulier sur la tête du prêtre, trahirait-elle leur présence ? Et quelle était précisément l'acuité olfactive d'un dragon, la question revêtait à présent une importance tout sauf

anecdotique. A quelle distance pouvait-il entendre le son d'un coeur battant à tout rompre dans la poitrine d'un homme ? A la fois maudite et bienvenue était cette nuit totale qui, si elle engendrait le plus profond effroi, n'en restait pas moins l'ultime, l'unique protection de ces hommes courageux.

Or le dragon était d'une espèce ancienne, retorse et coutumière de la fréquentation des hommes, elle connaissait leurs forces, leurs faiblesses, leurs habitudes irrépressibles, ainsi que les moyens de les forcer à se découvrir. Une voix terrible, venue du fond des temps, gronda dans les ténèbres, porteuse d'une menace en rien dissimulée, mais aussi de moquerie, de mépris pour ces singes pathétiques et mous qui avaient osé s'aventurer dans son royaume, parmi sa couvée.

– Quand c'est trop, c'est Tropic !

– Coco ! Répondit l'un des gardes.

Des lames de pur effroi s'enfoncèrent soudain dans les coeurs des comparse qui, sans qu'ils pussent se voir, se lancèrent un dernier regard, peiné, résigné. Celui de joueurs qui quittent la table à regret, les poches vides.

Et il y eut un grand éclair orange...

\*  
\* \*

Cette scène étant d'une rare violence, et afin d'épargner la sensibilité des mineurs, qui comme chacun sait ne peuvent pas différencier la réalité de la fiction car ils sont un peu bêtes, je vous propose à la place un documentaire animalier.

\*  
\* \*

Le dipyloré à catadioptré doré est un animal que l'on rencontre principalement dans son habitat. Ce rongeur lamellibranche se singularise parmi les invertébrés par son appétit insatiable ainsi que par son cri, le pieulement, d'une portée peu commune. On a pu ainsi mettre en évidence qu'une harde de mâles en

rut pouvait se faire connaître des femelles à près de quinze kilomètres, un record pour des céphalopodes. A la saison sèche, les meutes éparses se rassemblent en troupes pouvant atteindre plusieurs milliers d'individus, et se mettent en quête de meilleurs pâturages. Ces longues migrations ont de tout temps frappé l'imagination des indigènes qui, pour fêter comme il se doit le retour de ces immenses cohortes, célèbrent la fête du "Pilombo". Dans la savane, le dipyloré n'a qu'un seul ennemi : le terrible gecko à tête molle. Ce carnassier redoutable ne craint pas les ergots de sa victime, protégé qu'il est par sa collerette rétractile. Profitant de la mauvaise vue de notre pauvre dipyloré, il le surprend au point d'eau et l'entraîne dans une terrible lutte pour la survie, un corps-à-corps sanglant dont l'issue ne fait hélas pas de doute. Telle est la cruelle loi de la nature sauvage. C'est généralement à la pleine Lune qu'a lieu la parade nuptiale. Le mâle, arborant son jabot écarlate et sa plus belle crête, déambule nonchalamment devant le groupe des jeunes femelles d'une démarche saccadée, tirant des gloussements d'excitation des belles. Il présente alors par surprise son blanc croupion, provoquant un réflexe de prédation immédiat. Une poursuite s'engage alors. Malheur au mâle s'il est moins vigoureux que les femelles, il sera piétiné à mort et déchiqueté, mais s'il est plus rapide, il attendra que la dernière des femelles abandonne la poursuite, épuisée, pour faire demi-tour et la saillir prestement. Le frai est fort bref, et la femelle mettra au monde, trois mois plus tard, de deux à sept beaux oeufs bien ronds et mouchetés. Merveille de la nature, miracle de la vie...

\*  
\* \*

Personne ne saura jamais pourquoi "Les sept chats-huants, pervertis par leurs aïeux balbutiants, me purifièrent en dernière extrémité, qui suis-je ?", car Melgo était pressé et n'avait que faire des énigmes imbéciles d'une porte rétive. Il envoya donc Kalon défoncer l'huis à grands coups de hache, ce qui marchait tout aussi bien, et c'est ainsi que le petit groupe héberlué se

retrouva dans le Temple.

C'était un temple de belle facture ma foi, tout ce qu'il y a de plus classique dans l'architecture des temples souterrains. Il était moyennement cyclopéen, deux rangées de piliers assez massifs soutenaient une voûte qui se perdait plus ou moins dans le lointain, ainsi qu'une vague galerie courant tout autour de la salle à cinq hauteurs d'homme. La nef centrale, pavée d'un marbre noir veiné d'or, était dépourvu de tout ameublement, à se demander où donc les fidèles pouvaient s'asseoir pendant les offices. Dans les flancs de l'édifice s'ouvraient de petites chapelles ornées de véritables Bas Reliefs Obscènes et Blasphématoires de chez BROBedia, le spécialiste mondial de l'aménagement de donjon, 28 bis rue de l'Averne, 27 133 Dis-Les-Damnés, tel 06.33.25.85.55 ou sur le web [www.brobedia.hel](http://www.brobedia.hel). Comme de juste, le corps principal du bâtiment, où venaient de déboucher nos amis, était séparé, du coeur du temple par un précipice certainement insondable qu'enjambait un pont de pierre solide mais étroit. De l'autre côté, il y avait un autel, oh tiens, c'est curieux, il y avait de vieilles sangles de cuir aux quatre coins de ce rectangle de marbre orné de crânes torturés, dont le sommet faisait une pente douce jusqu'à une rigole encrassée d'une substance sombre et indéfinissable. Derrière l'autel, devant un vitrail terni représentant les ébats complexes d'un entrelacs de créatures souples et perverses, se tenait une très grande et bien vilaine statue de divinité ventrue au faciès d'insecte stylisé et aux grands yeux obliques, affligée de membres grêles et distordus, au nombre de six. La statue fit à Kalon et Melgo l'impression qu'ils l'avaient déjà rencontrée quelque part. Une mauvaise impression. Presque autant que les trois douzaines de soldats d'élite de l'Empire Secret qui, transormés en broucolagues, attendaient, immobiles, que leurs ennemis viennent à eux.

– Par exemple, quelle surprise ! Entrez, entrez donc !

Avec horreur, Melgo se rendit compte que c'était l'immense statue qui avait parlé. Et ce n'était, maintenant qu'il y réfléchissait, pas une statue, mais un être vivant, une entité difforme d'où émanait une malévolence insane. Malgré sa faculté à changer de

forme, l'archiprêtre de M'ranis reconnu en le monstre l'ennemi qu'il avait combattu quelques mois auparavant, démon renégat parmi les démons.

– Tu es Urlnotfound, n'est-ce pas ? Parle, bête immonde.

– Tu m'as reconnu, quelle gloire ! Puisque le hasard t'a fait croiser ma route, je vais me faire un plaisir de vous occire, toi et tes... tiens, mais je ne vois pas cette sorcière qui m'avait causé tant de tourments ?

– Elle ne nous a pas accompagnée. Mais tu dois nous laisser repartir, démon, car notre mission est sacrée. Sache qu'un péril implacable menace l'existence de tout ce qui vit ici-bas...

– Oui, les bêtes d'Outre-Temps.

– Tu es au courant ? Alors tu nous laissera passer, sans quoi toi aussi tu seras détruit. Ou mieux, peut-être pourrais-tu nous venir en aide ! Laissons de côté nos vieilles querelles, nous les reprendrons bien assez tôt lorsque le danger sera écarté. Nous sommes en quête de la succube Arsinoë, la seule dont le pouvoir soit suffisant pour restaurer l'Axe du Monde et nous tirer de ce piège cosmique.

– Hmmm... Je connais la situation, mortel. Tu veux peut-être que je t'indique le chemin pour la rejoindre ? Vous n'en êtes plus très loin en vérité, il y a un escalier juste sous cet autel, qui descend jusqu'au repère de la Catin.

– Loué soit ton nom, démon ! Ton aide précieuse vient peut-être de sauver le monde. Hardi, compa...

– Holà, minute, damoiseau. Si je t'indique le chemin, c'est uniquement pour que tu périsses en ayant le regret d'avoir échoué à portée de main de ton objectif. Je vais vous anéantir, dissoudre lentement vos organes en me délectant de vos supplices.

– Mais réfléchis, les bêtes arrivent, elles vont t'anéantir, sois raisonnable...

– Je le suis. Sache qu'après le combat de traîtres au cours duquel votre rousse sorcière me frappa par derrière, je fus banni entre deux réalités, ma substance se délitant doucement parmi les courants d'éther, en proie à une souffrance et à un désespoir que j'aurais tantôt bien de la peine à vous faire connaître (mais



j'essaierai tout de même). Ainsi je dérivais, sombrant peu à peu dans le néant, lorsque je croisais la route d'une de ces créatures, le mignon d'une bête d'Outre-Temps, qui me prit en pitié. Il m'emporta, et tandis que je le chevauchais dans les flots de l'espace et du temps, nous scellâmes un pacte. Je le sers depuis, lui et ses semblables, et en échange des grandes récompenses qui m'attendent, je n'ai qu'une mission, bien simple, et qui va me procurer des satisfactions inattendues : empêcher quiconque d'entrer en contact avec Arsinoë.

– Tu es fou, les bêtes d'Outre-Temps te dupent. Tu seras détruit comme nous.

– Tu n'y entends rien. Et quand bien même, cela m'importe peu. Bats-toi donc, au lieu de geindre, offre-moi un beau spectacle.

Et les broucolaques s'ébranlèrent.

\*  
\* \*

Il est heureux que les dieux les plus rigoristes n'eussent pu, à cette heure, contempler les scènes curieuses qui se donnaient pendant ce temps près du lac souterrain. Chloé et Shigas rivalisèrent d'expertise et d'imagination dans un concours que je vous narrerais bien volontiers si telle était la vocation de mon récit. En fin de compte, aucune des deux ne s'avoua vaincue, la jeune elfe compensant par son seul enthousiasme l'expérience et l'atavisme de la succube. L'étrange joute ne prit donc fin que lorsque aucun de leurs mâles compagnons ne fut assez vaillant pour brandir la flamberge. Conséquence heureuse de cet affrontement, l'état d'énervement qui existait entre les deux rivales avait grandement baissé, de même que l'animosité que Soosgo-han vouait à Shigas, car il n'était qu'un homme.

– En tout cas la porte, elle a pas bougé.

– C'est fâcheux, comment allons-nous faire ? Réfléchissons... Soosgo-han, qui examinait à son tour la porte, intervint.

– Euh... excusez-moi, dame succube, mais ce tortillon, là...

– Oui, le glyphe "Bn'ghz".

– Ne serait-ce pas plutôt un “Kh’szfrh” assorti d’un accent tonique de désinace g nitive, selon l’ancienne grammaire de Gkkrh’pflp’schlpss<sup>12</sup> ?

– Oh... Ben  a alors, mais vous avez raison ! Suis-je sotte tout de même.

– Et ça donne quoi finalement ?

– “Ni brute aux muscles saillants, ni truand aux doigts habiles, ni sorcier bouffi de magie ne me pénétreront, car je ne m’ouvrirai qu’au pouvoir de l’anoure”.

– L’anoure ?

– Du bardite “ouros” qui signifie queue, et “an” préfixe privatif. Désigne la variété des batraciens qui n’ont pas de queue, tels les crapauds, grenouilles et rainettes.

– Eh ?

– Par opposition aux tritons et salamandres.

– D’accord, s’enquit Soosgohan, irrité. Mais ça nous mène où ?

– Il faut trouver quel est le pouvoir de l’anoure.

– Croasser ?

– Sauter ?

– Gober des mouches ?

– Je suggère qu’on commence par les deux premières solutions, si ça ne vous gêne pas.

C’est pour cette raison qu’on vit, dans les tréfonds de l’Antre Maudit de Skelos, et alors que par ailleurs se jouait le sort du monde, un honnête parti d’aventuriers singer des grenouilles, sautant à quatre pattes et émettant des bruits gutturaux.

Les vibrations des chocs répétés de corps humains chutant avec régularité sur les galets mirent alors en branle quelque mystérieux et subtil mécanisme caché, et la porte d’acier, enfin, s’ouvrit. Fort à propos, Shigas suggéra :

– Hum... je suppose qu’il n’est pas nécessaire qu’à l’avenir, nous évoquions cet épisode, n’est-ce pas ?

– Voyez, nous entrons dans le domaine de la mort...

---

<sup>12</sup>Grand philologue et grammarien des enfers, promoteur de l’alphabet cursif récursif et par ailleurs inventeur du cryptage de Canal+.

Avec répulsion, les fiers aventuriers considérèrent le gaz noir et gras qui s'échappait, lourd, presque liquide, en larges volutes paresseuses, s'insinuant entre les galets tel une coterie de serpents maléfiques. Une odeur suffocante de cendre corrompue, de vieille poussière, d'humidité malsaine leur sauta à la gorge, les menant à la limite du vomissement. Au-delà, l'obscurité était totale.

Khalfa s'approcha, une torche à la main, et examina le carrelage visible au travers du voile de fumée qui s'effiloçait, puis, s'engagea avec prudence dans le petit couloir qui débouchait sur une faille de la roche, suffisamment large pour que deux hommes puisse s'y croiser. Le nez à raz de terre, Khalfa manqua de buter dans un roc rectangulaire massif. Il y en avait un autre à côté. De l'autre côté aussi. Et plusieurs autres devant.

Plein d'autres.

Un caveau.

Immense.

Au commencement des temps, quelque race de géant avait creusé ce cénotaphe à sa mesure, un hémisphère parfait aux parois sculptées de millions de crânes grimaçants, les crânes de créatures qui, pour la plupart, avaient disparu de la liste des espèces vivantes. Et dans le granite, ils avaient façonné les sarcophages. Tous semblables, chacun haut comme un homme, long de six pas, large de deux, chacun portant sur son sommet un gisant dont on espérait que les traits singuliers étaient la vision d'un sculpteur et non le reflet de la réalité d'un autre temps. Ces sarcophages étaient arrangés en cercles concentriques, il y en avait des milliers, dégagant de larges allées.

Il eut fallu des semaines à une équipe de voleurs ne faisant que ça du matin au soir pour opérer une fouille des lieux à la recherche de pièges, l'endroit était si vaste qu'on eut pu y bâtir une ville de taille moyenne. Aussi, le groupe opéra une progression certes prudente, mais néanmoins rapide, ce qui n'empêcha pas qu'il leur fallut cinq bonnes minutes pour arriver en vue du centre, où une esplanade était dégagée, totalement déserte.

Un certain désarroi commençait à se peindre sur les visages

lorsqu'un mouvement sec, à la limite du champ de vision de Shigas, la fit sursauter.

Au bord d'un sarcophage proche de l'esplanade, un personnage vêtu de haillons noirs était assis, prostré plutôt, parfois agité de soubresauts, les jambes pendantes. épisodiquement, en tendant l'oreille, on pouvait entendre un murmure étouffé, ou un sanglot, c'était difficile à dire. Shigas s'en approcha avec prudence, faisant signe de la main à ses compagnons pour qu'ils restassent en retrait. Chloé et Soosgohan n'en tirent aucun compte. L'attitude du personnage n'avait aucune majesté, aucune puissance n'en émanait. Il était douteux que ce puisse être un serviteur d'Arsinoë.

Un caprice d'une torche fit tomber, l'espace d'un instant, un rai de lumière sur la face de l'inconnu. Shigas y aperçut le gris d'un acier terni, ainsi que l'éclat soudain d'un oeil inhumain, un oeil large, fait d'une unique pierre précieuse polie. Elle ne put en voir la couleur, mais elle n'en avait nul besoin, nul n'ignorait, parmi les hauts dignitaires de l'Art, que les yeux du Masque-Néant étaient verts, les plus pures des émeraudes.

– Mes respects, ma soeur.

\*  
\* \*

Il apparut vite qu'UrInotfound avait affecté à sa garde personnelle les meilleurs broucoliques disponibles, fer-vêtues et armées de hallebardes, qui attaquèrent avec détermination et vigueur, quoique dans un silence impressionnant. Kalon brandit alors son épée, fièrement campé au milieu du champ de bataille, et se prépara à recevoir l'assaut. Derrière lui, Melgo sortit deux dagues de ses manches, accessoires peu sacerdotaux, et les M'ranites encochèrent à toute vitesse leurs flèches ardentes qui filèrent bientôt de part et d'autre de l'Héborien stoïque pour frapper leurs cibles mort-vivantes. La première ligne de blafards guerriers s'embrasa, mais poursuivit son assaut plusieurs mètres avant de s'effondrer, peu sujets que sont les non-morts à la douleur. Leurs restes pitoyables et incendiés furent piétinés par la

seconde ligne, trop proche pour qu'une deuxième volée de flèche ne l'atteigne. Les archers se préparèrent au corps-à-corps, tirant les glaives de leurs fourreaux et déjà cherchant des yeux les défauts dans les cuirasses ennemies. Tel un joueur d'échecs enthousiaste, Urlnotfound ne perdait rien de l'affrontement, sans toutefois y prendre part directement.

– Vous n'avez pas été les premiers à venir en quête de la succube, savez-vous ? Ces féaux de l'Empire Secret ont suivi le même chemin voici quelques jours, cherchant la même solution au même problème. Je les ai vaincus, bien sûr. De rudes adversaires, mais je n'ai pas failli à ma mission. Aujourd'hui je n'ai plus besoin de me salir les mains, les cadavres de mes ennemis, souillés par la semence du mal, sont devenus mes protecteurs. Vous les rejoindrez bientôt.

Mais les explications du démon s'étaient perdu dans le fracas de la bataille, si bien que seul le rusé Melgo y avait prêté attention. Pour l'instant, le fer se mêlait au fer, la chair à la chair, et les massues des prêtres frappaient avec force ce que les épées des guerriers ne parvenait à entailler. Avant de se retirer à l'arrière de la salle, les trois sorciers avaient fait leur office, l'un en produisant un sortilège de protection mineur sur les soldats, un autre accroissant leurs vigueur afin de les soutenir dans le combat, le dernier en grillant la tête d'un des broucolaques par le biais d'un rayon de feu. Mais bientôt la férocité de l'assaut commença à porter ses fruits, et malgré leur bravoure, les premiers M'ranites mirent genoux en terre, en sang, sous les coups répétés des monstres.

– Kalon !

Melgo, qui venait de perdre une dague dans l'orbite d'un broucolaque, était parvenu à revenir à portée de voix du barbare, que la bataille avait mis dans une joyeuse fureur guerrière.

– Kalon, écoute moi. Le démon, c'est lui qui a animé les cadavres. Abats-le et ils tomberont en poussière.

– Yaaaa !

Ce devait être, dans le langage de bataille des Héboriens, un signe d'acceptation, car il repartit de plus belle, faisant voler la

tête du mort-vivant le plus proche, repoussant le suivant d'un coup de pied rageur, et parvint à percer la ligne ennemie. Il courut alors vers le pont qui enjambait le précipice, bien décidé à en finir avec le cerveau de toute la conspiration, quand il s'aperçut que sur le pont, il y avait un dernier garde, qu'il reconnut tout de suite à son armure noire couvrant tout le corps et à sa grande épée luisante de magie. Celui qu'on appelait le Seigneur de Kush, homme-lige de l'Empereur, que l'on disait invincible. C'était visiblement exagéré.

– Joli débordement, barbare, nous allons donc avoir un duel. Celui-ci était le chef de la bande, et m'a donné bien de la peine, une volonté hors du commun à la vérité. Mais comme les autres, le voici mon serviteur. Inutile de chercher un autre passage, le pont est le seul...

Urlnotfound cessa alors tout net sa fanfaronnade. Un bruit sec et métallique venait de l'interrompre. Entre ses yeux maintenant, planté dans la matière dure et lisse qui composait son corps, venait d'apparaître l'épée de Kalon. Son mouvement avait été si fluide, si puissant, si précis que même le démon ne l'avait pas vu venir, mais il venait de faire ce que nul escrimeur sain d'esprit ne faisait jamais : utiliser son épée comme une lance, la jeter à la face de son ennemi.

Le silence se fit sur le champ de bataille, Urlnotfound s'immobilisa un instant, ses bras grêles levés, en une parade tardive.

Puis un rire sinistre émana de sa bouche difforme.

– Bien joué barbare ! Très imaginatif, bravo. Nul doute que ce coup parfait autant qu'original t'aurait apporté la victoire si mon cerveau s'était trouvé à cet endroit. Ah ah ah, très joli. Allez, chevalier noir, finis-en avec ce rustre !

\*  
\* \*

– M'entendez-vous, Arsinoë ?

– Mmmmm...

Elle dodelinait de la tête, apparemment en proie à une certaine agitation.

– Nous sommes venus vous entretenir d’une affaire importante.

– Ah ah, mourrez, mortels ! Ou... non, non... Où cela se passe-t-il ? Mais...

– Arsinoë ?

– Ici, ils sont ici ! Oh, comme cela faisait longtemps.

– Nous venons requérir votre aide, dans une affaire dont dépend le sort du monde.

Silence.

– C’est à propos des bêtes d’Outre-Temps.

– Mignon. Gentil. Outre-Temps tu dis ? Oh, sales bêtes, vilain vilain. Le flûtiau aigret du Malin fait danser les brebis de Satan.

– Euh... Sûrement, mais elles arrivent, il faut que vous restauriez l’Axe du Monde, qui a été brisé. Vous comprenez la situation je suppose ?

– mrmbl...

– Pardon ?

– mrmbl...

– Parlez plus fort, je ne vous entend pas bien.

Les trois aventuriers s’étaient approchés pour mieux entendre le murmure de la succube dérangée. Elle chuchota :

– Je disais : ah, le moment est venu. Pour la réplique.

– La réplique ? Quelle réplique ?

– Et bien, celle de tout à l’heure, “Ah ah, mourrez mortels !”.

Et les trois héros furent soufflés par l’explosion d’un océan de flammes.

## **VII Où l’on se retire en bon ordre sur des positions préparées à l’avance, pour employer la terminologie militaire**

Et le chevalier noir porta un coup de taille de sa formidable épée, jumelle de celle que Kalon venait de perdre, à son grand

désespoir. En toute dernière extrémité, il para de son gantelet divin, cadeau de la déesse M'ranis, mais perdit l'équilibre. Il para de nouveau, tentant d'échapper à son adversaire, mais le combat était sans espoir.

Alors, Melgo se souvint du charme que Wansmor, à Sembaris, lui avait transmis. Il s'empara du cylindre de cristal aux deux crânes de rat, l'étrange objet irradiait maintenant de magie brute, apparemment disposé à faire usage de sa magie. Il déplaça en toute hâte le parchemin griffonné et lut le mot de commande, qui était bref :

– Voiles des mondes, dissipez-vous !

L'effet fut immédiat, un octogone de lumière se dessina sur le sol, des rais d'énergie en émanèrent, verticaux, illuminant le temple comme jamais sans doute il ne l'avait été, et tandis qu'entre les mains de Melgo, le charme magique tombait en poussière, apparut la créature que le sortilège invoquait, venue de par-delà le temps et l'espace.

En l'occurrence, Sook.

Elle tomba sur ses fesses, car le support sur lequel elle était assise venait de disparaître, puis examina la situation d'un coup d'oeil myope. Elle vit Kalon à la lutte avec une forme noire, dans une position qui ne lui laissait le choix qu'entre la chute dans le précipice et une mort par décapitation.

– Attrape !

D'un geste précis, elle lança à ras de terre le cylindre de métal qu'elle avait trouvé, là-bas, dans ce marais d'un autre monde, la large main du barbare s'en saisit. Mû par quelque instinct mystérieux des héros, ses doigts trouvèrent instantanément l'interrupteur, et une langue de lumière pure jaillit, éblouissante, dans un grondement d'essaim en colère. Un coup, un seul coup circulaire suffit à l'Héborien. Le chevalier noir resta un instant immobile, l'épée brandie au-dessus de la tête, avant de tomber dans l'abîme, tranché en deux au niveau de la taille.

L'action n'avait pas duré dix secondes.



Bien que la tornade de feu l'eut dépouillée de sa défroque mortelle et métamorphosée en créature ignée, Shigas peinait à se protéger contre les orbes de force et les vagues mortelles de la princesse des ténèbres. Elle était, il est vrai, assez piètre sorcière selon les critères en usage chez les succubes, et ne devait sa survie qu'à ses facultés d'esquive et à ses dards de feu, sa spécialité, hélas sans effet contre le bouclier gris qu'Arsinoë avait déployé autour d'elle. Shigas sautait donc de tombe en tombe, s'épargnant la peine de voler, dans l'espoir qu'à un moment, l'ennemie au masque de fer baisserait sa garde.

Chloé, que sa carapace avait protégé de la chaleur, se releva alors de là d'où elle avait chu, et avisa les trois archers terrés, livides, derrière un des tombeaux. Elle ne songea pas à blâmer ces hommes pour leur couardise, car après tout, leur ennemi n'était pas ordinaire, mais elle ne leur hurla pas moins dessus, les exhortant à la couvrir. Car elle avait bien l'intention d'en découdre. Elle se faufila à toute vitesse, profitant de la configuration du terrain pour contourner discrètement Arsinoë, courut jusqu'au promontoire circulaire, puis se jeta, toutes griffes dehors, sur la succube folle, qui se retourna au dernier moment, incrédule.

Le choc fut si violent que l'armure de Chloé, pourtant des plus résistantes, se fendilla en plusieurs endroits, laissant sup-purer un liquide visqueux. La succube, pour sa part, n'avait pas bougé d'un cil, comme si elle avait été faite de plomb massif, et tandis que ses projectiles magiques pourchassaient Shigas comme un essaim de guêpes en furie, elle se pencha sur l'elfe allongée et gémissante.

– Courage, une qualité stupide. Regarde tes amis là-bas, cachés derrière leurs tombes, avec leurs jouets dans leurs mains moites et tremblantes. Ne sont-ils pas plus intelligents que toi de se cacher en attendant la fin du monde ? Pour récompenser leur clairvoyance, je vais leur faire don d'une fin rapide. Holà, mes mignons ? Maman Arsinoë va s'occuper de vous...

Et de la bouche de la succube sortit un mot interdit qui se cristallisa dans l'air sous la forme de quatre étoiles sinistres, qui filèrent selon des courbes chaotiques vers les tombeaux de der-

rière lesquels, en une fuite futile, s'égayèrent en hurlant les trois guerriers et l'un des trois prêtres. Lorsqu'ils furent rattrapés, leur mort fut, il est vrai, rapide, quoique des plus déplaisantes.

– Mais pourquoi nous affronter ? Tu vas mourir quand les Bêtes d'Outre-Temps arriveront !

– Tu es aussi bête que ce démon avorton qui croit être mon geôlier alors qu'il n'est que mon garde du corps. J'ai passé un pacte avec les Bêtes. Lorsque ce monde sera détruit, nous monterons à l'assaut des enfers, c'est convenu. Lilith tombera en premier, je me garde Garroth pour la fin, ouiii...

– Tu fais confiance aux Bêtes ? Tu ne crains pas une trahison ?

– Bah, on ne gagne jamais rien sans prendre des risques. Aïeu...

Une lance de fer, l'un des sortilèges de Shigas, venait de transpercer les défenses paresseuses d'Arsinoë. Une attaque qui aurait terrassé un titan, mais qui ne fit que lacérer les vêtements de la maîtresse-démone, mettant à nu la matière iridescente et mouvante dont son corps était constitué.

Elle riposta par un jet de myriades de petits démons noirs semblables à des sauterelles, qui aurait sans doute crucifié la malheureuse Shigas sans l'intervention de Chloé qui, rassemblant ses forces, avait frappé des deux poings la cheville gauche d'Arsinoë, ce qui la blessa peu, mais la distrair beaucoup. A ce moment, une dague fusa en une parabole experte, se plantant dans l'omoplate de la princesse des ténèbres avec le bourdonnement sec d'une arme magique. Khalfa le voleur s'était résolu à utiliser sa précieuse gauchère enchantée dans une attaque désespérée. Mais il en fallait plus pour abattre celle qui avait inspiré des craintes à Lilith, et d'un coup de pied, elle expédia Chloé au loin avant de s'environner d'une bulle protectrice impénétrable.

Il y eut un instant de répit.

Puis, les vagues d'énergie commencèrent à se rassembler lentement autour de la démonsse, prélude au lancement de quelque maléfice qui promettait, au vu de l'énergie requise, d'être aussi spectaculaire que fatal.

\*  
\* \*

Kalon se releva prestement et sans réfléchir, courut sus au démon ventru qui lui faisait face. Jugeant peu prudent d'affronter au corps-à-corps un barbare furieux à l'épée si redoutable, Urlnotfound cracha sur l'Héborien des filaments d'une substance grise et collante qui l'immobilisèrent bientôt sur le sol du temple, bien qu'il bandât ses muscles pour s'en débarrasser. Le démon allait piétiner Kalon sans pitié lorsque Sook attira son attention.

– Je ne sais pas trop qui tu es, mais tu me barres le passage et je suis pressée. Alors je vais me débarrasser de toi de façon définitive.

– Tu ne reconnais pas celui dont tu as fait le malheur ? Sorcière impudente, je vais te... eh, mais qu'est-ce que tu marmottes là ?

– J'ai trouvé, j'ai trouvé.

– Trouvé quoi ?

– La formule toute nouvelle !

Et alors, suscités par l'écho de ces paroles impies venues de la nuit des temps, surgirent des tréfonds des abysses les hordes blanches des anciens Chevaliers de Skyp, qui sortirent des murs et du sol en une joyeuse sarabande.

“Elle a la formule, oui vraiment nouvelle...”

Et Urlnotfound eut beau hurler, se cacher, rien ne pouvait le protéger des créatures au visage figé dans un rictus optimiste et mortel qui allaient et venaient, le traversant, le lacérant en virevoltant de toute part, lui infligeant mille tourments. Blessé, il tenta de ramper jusqu'à l'abîme qui lui tendait les bras, mais il poussa un cri d'horreur lorsqu'il vit que devant lui venait d'apparaître un escalier lumineux et vaporeux, que dévalait d'un pas décidé des dizaines de Chevaliers en manteau blanc, au chant entraînant de :

“Et nous on dit bravo, bravo pour nos machines !”

Et de conserve, rang après rang, ils le piétinèrent sans jamais se départir de leur sourire sinistre.

Et dans un dernier sursaut, Urlnotfound releva sa masse énorme, qui n'était que lambeaux d'une chair martyrisée, et bascula vers l'arrière, brisant le vitrail tombant dans les ténèbres immenses qui se trouvaient derrière.

\*  
\* \*

Et la prodigieuse boule d'énergie, si dense que sa magie courbait autour d'elle les rayons de lumière, le dantesque sortilège d'Arsinoë, succube supérieure et maîtresse-sorcière des enfers, fut ainsi perdue bêtement lorsque le corps douloureux et désarticulé d'Urlnotfound tomba par-delà la verrière dans l'immense nécropole. Arsinoë, toute occupée à entretenir son bouclier magique et à préparer son attaque, vit du coin de l'oeil l'énorme masse lui tomber dessus à toute vitesse, surprise, par réflexe, projeta son orbe maléfique à son encontre.

L'orbe traversa la bulle protectrice de la succube, détruisant au passage son fragile équilibre, puis monta à la verticale avant de toucher son but. Ainsi, dans une explosion aveuglante de ténèbres, périt Urlnotfound le démon ambitieux, dont il ne resta que des lambeaux calcinés qui se mirent à pleuvoir à des centaines de mètres alentour, et l'épée bavarde de Kalon qui se perdit dans un coin.

Shigas, bien que fatiguée par le combat, comprit que l'occasion était trop belle, et à son tour projeta sur Arsinoë une grappe de petites bulles qui, au contact de la démonsse, explosèrent en gerbe, la projetant au sol. Une gerbe de feu jaillit des mains de l'assaillante, mais à son grand désespoir, elle se retrouva bloquée. Arsinoë avait rétabli, bien plus vite qu'aucun sorcier humain n'aurait pu le faire, son bouclier magique, et infatigable, elle lança contre ses ennemis une nuée invraisemblable de projectiles magiques, de rayons de mort, de boules de feu et de mitrailles barbelées qui se mirent à balayer l'espace, érodant les massifs tombeaux de granite aussi vite que la marée montante érode les châteaux de sable. Ce qui n'arrangeait pas les affaires des survivants, cachés derrière lesdites tombes.

Puis, comme une ondée de printemps, ça s'arrêta rapidement. Risquant un coup d'oeil, Chloé vit qu'Arsinoë était maintenant occupée à combattre un démon igné et sautillant, comme tout à l'heure, sauf que ce n'était nécessairement pas Shigas, puisqu'elle était à ses côtés.

– Sook ? Que fait-elle ici ?

– Peu importe, répondit Shigas, sa puissance n'est guère supérieure à la mienne, elle ne tiendra pas face à ce monstre. Quelle gaspillage d'énergie magique, c'est insensé.

– On va l'aider ?

– Tu te sens en état ?

– Faudra bien.

– Bon, on y va. Adieu Chloé.

– Adieu Shigas.

Et ce curieux combat, entièrement féminin, reprit de plus belle. Maintenant, c'était plus pour l'amour de l'art que pour sauver quoique ce soit, et la victoire n'était même plus à portée. Elles se battaient uniquement parce qu'il le fallait, parce qu'elles étaient venues là pour ça, parce que tant qu'à périr, autant que ce soit en portant ou en subissant un coup habile et digne d'estime. Parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Les sorts d'Arsinoë n'étaient même plus identifiables tant ils se succédaient à un rythme stroboscopique, fusant en gerbes, il était d'ailleurs bien dommage que les couleurs aient disparu, elles auraient dû valoir le coup d'oeil. Shigas et Sook virevoltaient maintenant, attentives au moindre infléchissement de l'énergie mystique environnante, sujettes à des réflexes tenant plus de la prescience que de l'habitude du combat, portant des éclairs d'énergie contre leur ennemie, étincelles dérisoires qui se brisaient contre l'inflexible bouclier. Et Chloé, à contre-courant d'un monstrueux fleuve magique, subissant à chaque seconde des chocs qui auraient éventré un pachyderme, avançait, mètre après mètre, perdant à chaque pas des éclats de chitine noire.

Alors surgit Kalon, qui avait emprunté le passage secret et dévalé l'escalier en toute hâte, courant parmi les tombeaux en hurlant les noms de ses ancêtres, courant droit vers le chaos,

droit vers le fracas, parant et détournant de sa nouvelle épée de lumière les charmes informes qui l'assaillaient. Il fut bientôt au pied du dôme protecteur d'Arsinoë, et sans prêter attention aux blessures que lui infligeaient les sortilèges brûlants, abattit sa lame, encore et encore, contre la paroi lisse et translucide. Sans aucun succès, hélas. Lorsqu'Arsinoë s'aperçut de sa présence, une onde de choc monstrueuse l'expulsa au loin à toute vitesse. Sook, qui volait par là, infléchit sa course pour amortir sa chute, et tomba avec lui, entre deux tombes éventrées.

Tandis que la bataille se poursuivait, au loin, Kalon, tout endolori, s'assit péniblement. Sook se souleva et tenta de reprendre ses esprits. Sa main était posée sur une chose tiède, un corps désarticulé. Elle le regarda de plus près.

\*  
\* \*

Lors de la première attaque d'Arsinoë, Shigas n'avait eu aucun mal à survivre, sa nature de succube l'immunisait contre le feu. Chloé, revêtue de son armure naturelle, avait peu souffert et avait pu repartir à la bataille. Soosgohan, lui, n'avait rien eu pour se protéger.

\*  
\* \*

– Ouh, il fait frais tout d'un coup. Bon, quelqu'un a une idée ?

Melgo venait d'arriver en courant, tête baissée et en zigzag. Son regard croisa un instant celui de Sook. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un qui vient de se battre. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un qui vient de s'épuiser dans une longue quête. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un qui tient le corps sans vie de son fils dans ses bras. Elle n'avait pas l'air de quelqu'un, tout simplement. Et il y avait comme une question sur son visage, dans ses yeux, ses yeux qui...

Melgo se tourna vers Kalon, qui était bouche bée, et qui ne pouvait visiblement plus bouger un muscle tant sa frayeur

était grande. Quelle que fut la puissance déployée par Arsinoë, ils n'étaient plus du tout sûrs qu'elle représentât le danger le plus immédiat.

– ON SE TIRE !

\*  
\* \*

On eut dit qu'un pan entier de réalité venait de s'écrouler. Melgo ne se retourna pas. Peu lui importait de savoir exactement ce qui faisait ces bruits, et peu lui importait de savoir ce qui produisait ces éclairs. Tout ce qui lui importait alors, c'était de sauver sa vie. Kalon eut le courage de regarder ce qui se passait, mais le regretta. Chloé entendit le cri de l'archiprêtre de M'ranis et abandonna son assaut, rassemblant ses dernières forces dans une course éperdue vers la sortie. Même Shigas, voyant ce qui se passait, fut prise de terreur et abandonna le champ de bataille dans une traînée de flammes. La pensée commune des fuyards, la seule qui comptait, était de s'éloigner autant que possible de la conflagration inhumaine, de ce qui s'agitait derrière. Des chocs de fin du monde ébranlaient la chaîne du Krakaboram, la pierre gémissait, des sons étranges en émanaient, le sol vibrait selon des fréquences incohérentes, faisait danser la poussière et les cailloux. Au sortir de la grande salle, ils prirent le premier couloir qui se présenta, puis choisirent instinctivement, à chaque intersection, le passage le plus diamétralement opposé au fracas. Et pourtant, bien qu'ils ne cessent de s'en éloigner, la conflagration ne cessait d'enfler, les précipitant toujours plus profond dans les abîmes de la terreur. Des courants d'air violents parcouraient maintenant les souterrains, les emplissant de la poussière millénaire accumulée dans le donjon, et de partout surgissaient les monstres, les créatures les plus improbables, les habitants de l'Antre Maudit de Skelos, que l'instinct de conservation poussait à ignorer un temps leurs querelles complexes et à prendre de conserve le chemin de la sortie. Il y avait des squelettes innombrables, des chauves-souris dont certaines n'étaient pas vampires, des lamies, des reptiles de toutes sortes et de

toutes tailles, des élémentaires, des spectres, quelques lichs affolés portant leurs grimoires et leurs parchemins dans leurs bras pourrissants, on vit une famille de broos chevaucher un gigantesque ver fouisseur, certains champignons se trouvèrent assez d'intelligence et de mobilité pour suivre le mouvement, des centaines de gobelins et de kobolds sautillaient entre les jambes des monstres les plus gros, leurs grands yeux jaunes exorbités, en piaillant, quelques lémures égarés se faisaient piétiner par trois palefrois des ténèbres aux naseaux écumants...

\*  
\* \*

Le combat de Sook était désespéré.

Mais ses lames de mort s'étendaient maintenant, encerclant Arsinoë, dont on ne voyait plus que le masque impassible au milieu de l'aveuglante lumière.

Sook n'avait pas rang de princesse des ténèbres, et ne pouvait espérer en vaincre une.

Mais le bouclier magique d'Arsinoë plia, se fissa avant de voler en lambeaux.

Dans un corps-à-corps, la science de Sook lui permettait tout juste d'espérer trois ou quatre secondes de survie.

Mais elle se jeta avec férocité sur la princesse des ténèbres, elle lui sauta à la gorge, prise d'une rage animale, sans souci de ménager une quelconque défense. Son corps mortel avait depuis longtemps disparu, incapable de survivre à l'afflux d'énergie magique, ce furent deux êtres de pure lumière qui entrèrent en contact, dans une gerbe de fluides mystiques et dans une cacophonie insensée.

Toutefois, même dans ces circonstances, les chances de victoire de Sook étaient nulles, Arsinoë, malgré sa folie, le savait bien.

Malheureusement pour Arsinoë, Sook l'avait oublié.

Lentement, le combat bascula.

\*  
\* \*



L'improbable cavalcade prit fin lorsque la troupe des M'ranites, environnés des créatures les plus hétéroclites, débouchèrent à l'air libre, sur une grande colline surplombant la plaine. Ils s'arrêtèrent alors, et furent bientôt rattrapés par la fatigue. Ils s'effondrèrent donc sur l'herbe rase, moulus, entre les goules et les gelées ocres, sans trop s'offusquer de leur compagnie. Kalon, pour sa part, tenait à garder sa dignité de barbare, et s'assit en tailleur. Il s'aperçut qu'il avait toujours à la main le cylindre métallique, sa nouvelle épée. Il l'avait tant serrée que quelques os du carpe avaient dû se broyer sous la pression, maintenant seulement apparaissait la douleur, curieusement réconfortante. Il rangea l'épée à sa ceinture, se promettant de lui trouver un fourreau convenable, puis observa au loin le soleil qui se couchait sur la mer, empourprant le paysage jusqu'aux cimes enneigées du Krakaboram. A quelques lieues au nord, il reconnut l'anse de Samonk, mais ne put voir si la flotte M'ranite avait remporté la victoire. Il se surprit à considérer ce détail comme peu important. Il regarda de nouveau l'orbe rouge sang, énorme, qui déjà commençait à plonger dans la mer.

Et bien que la rapidité d'esprit ne fut pas sa qualité la plus éminente, il fut le premier à se rendre compte d'un détail singulier.

– Mel.

– 'mourir

– Mel.

– Quoi ?

Le voleur se retourna pour se retrouver couché sur le ventre, puis suivit le regard du barbare.

– Oui, c'est joli.

– Rouge.

– Quelle couleur veux-tu que ça aie ?

– Gris.

La pertinence de la remarque frappa Melgo avec la force d'un coup de poing. Il se releva (enfin, il s'assit), s'épousseta et chercha Shigas du regard. Les yeux clos, elle concentrait son attention sur quelque signal mystique.

– Oui, je sens qu'à nouveau, je peux puiser à la source de l'Averne.

– Eh ?

– Cela signifie que le temps a repris son cours normal, et que les Bêtes devront faire maigre.

– On a gagné alors ?

– Il se peut que durant quelques siècles encore, des mignons des Bêtes d'Outre-Temps fassent irruption, épisodiquement, mais rien qui menace le sort du monde.

Melgo retomba à terre, un sourire satisfait sur les lèvres, leva les deux poings et s'écria :

– CHAMPIONS DU MONDE !

## Epilogue

Ainsi donc, Malig Ibn Thebin connut-il une gloire immortelle et rentra-t-il à Sembaris en triomphateur. Chloé se remit de ses blessures, car sa constitution était fort robuste et accomodante. Elle prit part à quelques-unes des batailles qui suivirent, puis partit vers le sud, par-delà le désert du Nail, pour retrouver les siens, s'ils existaient encore. Kalon prit la direction opposée, retourna dans sa steppe, puis à la tête d'un fort parti de barbares, il descendit le fleuve Argatha jusqu'au royaume de Shegann, qu'il soumit à sa loi. Ainsi devint-il roi de ses propres mains. Un peu aidé par Shigas.

Le Masque-Néant gisait aux pieds de Sook. Il n'avait rien de remarquable a priori, juste une pièce de fer oxydée, tachetée, en forme de triangle mou, ou d'ovale aminci à un bout. Les yeux larges, deux pierres précieuses polies voici plus de siècles qu'il n'était possible d'en compter, ressemblaient pourtant à des bouts de verroterie comme les belles de Sembaris en achetaient au marché pour deux sous, avant qu'il ne passe de mode de les coudre sur les robes. Deux fentes, une de chaque côté, permettaient de passer une lanière de cuir ou un ruban de tissus pour tenir le masque contre le visage. Pas de bouche, un simple renflement marquait l'emplacement du nez, un objet des plus simples en somme.

Le seul indice trahissant sa puissance, c'est qu'après que Sook eut dispersé sa substance en mince couche sur toute la surface de la salle, le Masque-Néant était tout ce qui était resté d'Arsinoë. Et il était intact. A peine tiède.

Etait-elle prête à payer le prix pour le pouvoir qu'apportait le Masque ? Quel était ce prix d'ailleurs ? Y en avait-il seulement un ?

– Euh...

Sook se retourna lentement. L'épée de Kalon, l'ancienne, flottait dans l'air à hauteur d'homme et à distance respectueuse.

– Beau combat, réellement.

– Merci.

– Très spectaculaire. Et j'ai vu pas mal de choses dans ma vie. Que fait-on maintenant ?

– On ?

– Je suis à votre service. Vous avez sans doute l'usage d'une épée magique n'est-ce pas ?

– Non.

– Ah. Euh...

– Attends, maintenant que j'y réfléchis... tu es une arme ambitieuse n'est-ce pas ?

– Et bien, ma foi...

– J'avais noté ton goût pour l'autosatisfaction.

– Vous êtes sévère. Mais... où m'emmenez-vous, maîtresse ?

– A ta place, et tu n'en bougeras plus.

La seule volonté de Sook avait suffi à déplacer l'épée magique au centre exact du promontoire, au centre de la salle. Maintenant, l'épée, pointe en bas, tournoyait autour de son axe longitudinal à une vitesse de plus en plus élevée.

– Eeeeeeeeeeeeeeeeeee

– Tu as toujours voulu être le nombril du monde, épée sans nom.

L'épée tournait maintenant si vite qu'aucun oeil ne pouvait plus suivre son mouvement, elle paraissait immobile, sa lame formait un cylindre translucide, sa garde battait l'air avec la force d'un ouragan.

– Tu seras exaucée.

Et une nouvelle fois, Sook fit appel à la magie, rassemblant toutes ses forces et toute l'intuition qu'elle avait de l'art mystique, et composant un sortilège improvisé qui allait devenir légendaire, elle remit l'univers à flot sur le fleuve du temps. Lorsque le calme revint à nouveau, l'épée s'était métamorphosée en quelque chose de mouvant, lumineux, multicolore, incroyablement beau. Le nouvel Axe du Monde.

Elle releva les corps de son fils et de ses compagnons tombés durant la bataille. Elle leur rendit la vie, ou un semblant de

vie, elle leur rendit la conscience, leur conféra bien des pouvoirs, ainsi que la mission de garder, pour les millénaires à venir, ce qu'elle venait de créer.

Elle ramassa le masque.

Puis elle partit pour les Royaumes d'Iniquité réclamer à Lilith la charge vacante de princesse des ténèbres.

Mais ceci est une autre histoire...









# Bralic Eul'Destructeur

par ASP Explorer  
<[mapage.noos.fr/aspexpl](http://mapage.noos.fr/aspexpl)>



# La Geste Sans Fin de Bralic eul'destructeur

---

## I Day one : Mists of Destiny

Et le soleil se leva. A l'est, comme d'habitude du reste. Naguère, il avait bien fait quelques tentatives pour se lever à d'autres points cardinaux, histoire de varier un peu, mais il avait dû renoncer devant les protestations des navigateurs déboussolés et les suicides en masse d'astronomes fondamentalistes.

—ooOoo—

Assis à la terrasse du "Cochon Perdu", Bozéfoy de Zalaco, jeune chevalier à la belle figure et à la bourse plate, attendait le destin. Cadet d'une très vieille famille de nobliaux désargentés de provinces, il avait, trois mois plus tôt, quitté le castel ancestral et l'autorité paternelle, avec des regrets tous relatifs. Ce n'est pas que le baron de Zalaco fut particulièrement mauvais bougre, mais il n'avait que faire d'un fils oisif sur ses terres, et pour sa part, Bozéfoy n'avait guère l'âme paysanne. Pour tout dire, il avait été un enfant turbulent, frondeur, bagarreur, et son esprit, très tôt avait été appelé bien au delà des limites du minuscule

fief boueux promis à ses frères. Et comme il n'avait guère d'inclinaison évidente pour la prêtrise, le baron avait jugé sage de le placer comme écuyer chez un de ses voisins afin qu'il y apprenne le métier des armes. C'est là qu'il avait rencontré la bohémienne. Il avait une douzaine d'années lorsqu'une petite bonne femme toute fripée, complètement voûtée, crasseuse, puante et vêtue de noir, l'avait agrippé par l'épaule au détour d'un marché. Elle l'avait fixé, cloué sur place sous le poids de son regard fou, et d'une voix brisée par les ans, lui avait dit ces mots, aujourd'hui gravés dans sa mémoire :

"Au matin de tes dix-sept ans, à l'enseigne du Cochon Perdu, l'avenir te sera révélé, beau jouvenceau. De grandes épreuves t'attendront, la gloire et la fortune, les femmes ! Oui, à l'enseigne du Cochon Perdu, à Sembaris"

Sembaris. Un nom qui avait résonné aux oreilles du jeune homme comme les trompettes d'un fier tournoi. Sembaris la mythique, la prodigieuse, la somptueuse cité nichée au coeur de la mer Kaltienne comme une perle dans son huître. Sembaris, commencement et aboutissement de toutes les histoires héroïques qui avaient bercé son enfance, lieu de légendes sans nombre, sujet intarissable de chansons et de sagas, Sembaris et ses sorciers hallucinés, ses marchands au verbe haut, ses palais de marbre et d'or, ses putains insolentes (bien qu'à l'époque, il ignorât à peu près tout du commerce proposé par cette honorable congrégation), ses ruelles regorgeant de dangers effroyables et de trésors rutilants, Sembaris, donc, comme des millions de jeunes garçons de son âge, l'avait toujours fait rêver.

C'est avec ardeur qu'il avait observé les hommes d'armes autour de lui, qu'il avait appris d'eux le maniement de l'épée longue ou bâtarde, de l'espadon, du fleuret, du glaive, du sabre oriental, de la lance, de la hallebarde et du trident, de la masse d'armes, du fléau, du bec de corbin, de l'arc, de l'arbalète, du petit marteau de guerre, du grand marteau de guerre, de la catapulte, du scorpion, de la baliste, du mangonneau, du fouet barbelé, de la chaîne de combat Vansonienne, du sac étrangleur, du collet de verre, du collet de Dèze, du lansquenet-bouillabaisse, ainsi que

toutes sortes d'armes moins ordinaires, il avait forgé son corps à coups de crampes et de bastonnades, avait appris à endurer la peine, à attendre son heure (mais à cette matière, il ne s'était guère illustré), à observer la nature et à défendre son honneur, vertu fort prisée dans l'aristocratie locale.

Enfin, son éducation faite, il avait décliné l'offre d'un marquis du crû d'entrer à son service pour retourner à Zalaco présenter ses civilités à son père, avant de tourner les talons et de filer au sud, vers la mer Kaltienne.

Si grande était sa hâte qu'il était arrivé à Sembaris en avance de plusieurs semaines, temps qu'il avait mis à profit pour constater que somme toute, à son grand désarroi, la ville n'avait pas grand chose à voir avec l'endroit magique de son enfance, que les rues n'y étaient point du tout pavées d'or, que la mendicité et la crasse vérolaient de leur ordure les lieux les plus saints sans que personne n'en paraisse incommodé, que la corruption n'y était pas moins active qu'ailleurs, et que, tout compte fait, l'insolence des putains n'était que vulgarité inspirée par l'alcool.

Néanmoins, attablé sous la tonnelle, par cette belle après-midi d'automne, Bozéfoy attendait.

—ooOoo—

Au même moment, à quelques pâtés de maison, Bralic noyait son chagrin dans le cidre clairot, seul breuvage à portée de son budget. Lui aussi avait dix-sept ans, lui aussi rêvait d'aventures, mais là s'arrêtait la ressemblance avec Bozéfoy. Car là où l'un était un aristocrate – même sans terre ni fortune – l'autre n'était qu'un paysan de la plus indiscutable roture. Quoique le terme "paysan" est trompeur, on pourrait facilement imaginer quelque entreprenant fils de la terre, rablé, dur à la tâche, madré et grand connaisseur du cycle de la nature. Bralic était hélas un grand gaillard d'une maigreur squelettique, fort laid, maladroit et d'une confondante stupidité. Ce qui ne l'empêchait pas, lui aussi, de s'imaginer bravant le troll, le goblin, l'orc et le dragon, une princesse dénudée à ses pieds et l'épée fièrement brandie à la main. A cet égard, sa seule arme dont il disposait était un

grand bâton noueux orné de runes magiques. Enfin, de runes. Des signes quoi... Bref, un bâton. Le Bâton eud'pouvoir, comme il l'appelait.

La nuit précédente, il avait cru naïvement pouvoir se faire engager dans l'auguste Compagnie du Val Fleuri, une richissime troupe d'aventuriers dont la bravoure légendaire et les hauts faits d'armes faisaient la joie des conteurs de toute la Kaltienne. Mais après un bref entretien à la taverne de l'Anguille Crevée, lieu traditionnel de recrutement, on lui avait signifié qu'on lui écrivait. "Bon point pour moi", avait-il pensé, avant de se rappeler, bien plus tard, dans la rue, que ce genre de refus constituait un refus net et à peine poli.

Donc, abattu, il s'était attablé à la taverne du "Torchon Pendu", et depuis, il buvait.

—ooOoo—

Antipatros est le troisième personnage de ce drame. Il était bien vieux, Antipatros, et ce jour là, il était encore bien plus vieux que d'habitude. Il savait qu'il vivait ses derniers jours sur cette Terre, mais n'en éprouvait aucune peur, au contraire. Car il savait. Bien des hommes courent après le savoir, sans jamais y parvenir. Antipatros, lui, avait bien souvent couru pour lui échapper, sans plus de succès. Telle avait été sa malédiction, qui l'avait frappé dès sa naissance, lancée par les capricieux dieux du destin en expiation de quelque affreux pêché de ses parents, ou peut-être par hasard, parce qu'il en fallait un, et que lui était né au mauvais moment, au mauvais endroit. C'était lui, le porteur du destin. Il savait qu'il y en avait quelques autres de par le monde, mais jamais il ne les avait rencontrés. Lui avait parcouru tous les chemins, visité toutes les villes, parlé toutes les langues – sans se donner la peine de les apprendre – et partout il intervenait, par le verbe seulement, pour placer les héros sur le chemin de leur destinée, glorieuse ou misérable.

Et il était arrivé, le dernier héros de sa carrière. Comme à son habitude, Antipatros avait accompli son devoir, et envoyé un jeune homme sur les traces de la renommée. De paroles soigneu-

sement choisies, il avait allumé le feu dans ces yeux juvéniles, le feu de l'aventure, et lui, enfin, pouvait se reposer quelques jours avant de sombrer dans un sommeil sans réveil, pour rejoindre ce lieu où vont les âmes après la mort. Sa destination aussi, il la connaissait, puisqu'il savait, telle était sa malédiction. L'endroit n'avait rien de l'enfer torride et puant auquel les prêtres fanatiques vouaient leurs ouailles à la moindre couchaillerie de travers. Mais cela n'avait rien à voir non plus avec une vallée brillante et grasse où s'ébattaient les tendres moutons du paradis et où chaque âme vertueuse reçoit du créateur cent palais de jade, d'or et de turquoise, chacun servi par cent houris juvéniles et expertes en tous les arts que l'homme sait apprécier. Non, non. La réalité était, hélas, bien moins exaltante. Mais au moins pourrait-il reposer ses vieilles jambes.

Oui, il avait bien mérité de s'asseoir, après toute une vie de servitude. Toujours, il avait accompli ses missions avec un soin scrupuleux. Les dieux avaient bien choisi leur jouet, Antipatros était d'une nature ordonnée, ponctuelle, il aimait que les choses soient à leur place. Il était quasiment parfait pour cet emploi. Quasiment, car il avait pu cacher aux dieux du destin deux défauts (mais tous les humains en ont, et les siens étaient bien bénins) : un léger daltonisme et une petite dyslexie.

Songeant avec satisfaction qu'il avait vaincu ses handicaps, il avisa une auberge avenante à laquelle il décida – sans y être contraint par quiconque, pour une fois – de s'y désaltérer. Son visage sévère s'éclaira d'un sourire (la chose était suffisamment rare pour être signalée) et il accéléra l'allure pour s'asseoir sous la tonnelle, en compagnie de ce jeune aristocrate impatient attendant sans doute quelque belle peu farouche. Comment s'appelaient cette sympathique buvette ? Elles avaient toutes des noms si typiques, celle-ci c'était... ah, le "Cochon Perdu".

Glucks !

Et tout lui revint en tête. Dans sa hâte, il n'avait pas pris les précautions d'usage. Avait-il contrôlé que le jeune homme était bien l'écu ? N'était-il pas un peu... rustique pour posséder le puissant Morphoglaive ? Et surtout, il n'avait pas, comme

à chaque fois que tel cas se présentait, vérifié trois fois, en lisant bien chaque lettre l'une après l'autre, l'orthographe de l'enseigne. Mais au fait, avait-il bien lu celle-ci ? C – O – C – H... Non, non, pas ça, pas maintenant ! Et ce jeune imbécile qui s'impatiait à sa table... assurément, c'était lui le vrai héros...

Bon, se dit alors le vieil homme avec la sagesse que lui donnait l'expérience. Calmons-nous, maîtrisons notre souffle et les battements de notre cœur, et tâchons de sauver notre âme.

—ooOoo—

Noble Seigneur ! Il l'avait appelé Noble Seigneur ! Sans éclater de rire après ! C'était la première fois de toute sa courte existence qu'on l'appela autrement que "l'ahuri" ou "manant". Et voilà que ce vieil homme venait le voir LUI pour lui souffler à l'oreille, dans une auberge, des histoires de fortune, de monstres, de princesses à délivrer et toutes ces choses fabuleuses ! Enfin la chance lui souriait à lui, Bralic, destructeur autoproclamé, fils illégitime de Célestin Gros pied et de Zénobie Ventrevelu. Bralic avait de nombreux défauts, mais au moins une qualité, il courait vite. Il faut dire que pour chaparder les pommes du voisin et éviter les cailloux des cruels gamins du village, il fallait développer un sens de l'esquive considérable, et en outre, vu sa maigreur, il n'avait pas beaucoup de graisse à déplacer, ce qui accroissait son endurance. Aussitôt assimilé le verbiage du vieil homme, Bralic avait pris ses jambes à son cou et emprunté la rue de la Succube, vers l'ouest ; vers l'Aventure. Puis il avait rebroussé chemin devant la porte de la ville, car il avait oublié son bâton et sa besace, avant de repartir dans la rue de la Succube. Qu'avait donc dit le vieil homme ? C'était déjà un peu confus dans son esprit, mais ça parlait du Bois Joli. Ah oui, aller trouver la sorcière du Bois Joli, qui détient la clé de la Grotte aux Esprits, dans le Marécage Filandreux, où un troll horrible détient captive la fille du bourgmestre de Shabalas. A moins que ce ne soit l'inverse. Oulalà... que tout ça était donc compliqué. Mais pourquoi donc les gens compliquaient-ils tout ? Donjon, monstre, trésor, et puis c'est tout, de quoi d'autre un homme



aurait-il besoin pour être heureux ? Il avait hâte de se retrouver face au troll, brandissant bien haut son bâton eud'pouvoir, que lui avait confié Mrâtr la rebouteuse-accoucheuse-sorcière-vieille-qui-sait du village. Un bâton de grande sorcellerie. A ce qu'on lui avait dit. C'est vrai que quand il y réfléchissait, le bâton avait accompli tous les miracles que la vieille Mrâtr lui avait décrit : il avait amené la pluie environ un jour sur trois, il l'avait protégé des lutins violacés, et depuis qu'il l'avait, aucun météorite de plus de mille tonnes ne s'était écrasé à proximité immédiate. Un très efficace bâton de protection, donc, même si Bralic avait parfois le sentiment, diffus et incompréhensible, qu'on s'était foutu de sa gueule. Ah, et puis avec le trésor – puisque bien sûr, il y aurait un trésor, l'idée contraire ne lui avait même pas effleuré l'esprit – avec le trésor, il s'offrirait un pâle froid. Ou un truc comme ça. Il ne savait pas exactement ce que c'était, mais comme il n'était pas frileux, ça ne lui faisait pas peur. Et puis aussi une belle armure. Et un bel écu d'acier. Avec le truc coloré peint dessus, là... le blouson. Ah oui, il lui faudrait un blouson. Avec de jolis dessins dessus. Alors une fourche. Parce qu'à la ferme, il était fort à la fourche. Et puis le Bâton eud'Pouvoir, bien sûr. Sur fond jaune, parce qu'il aimait bien le jaune. Et avec un chien, parce qu'il aimait bien les chiens. Sur-tout le vieux Tobie, qui avait passé l'hiver dernier, mais qui était bien gentil avec lui. Et puis le vert aussi. Et des merlons aussi, il y avait des merlons sur le blouson du gros seigneur Soligouras quand il pavoisait le village.

Tiens, mais où se trouvait-il donc ? Et qui étaient donc ces gens ?

–ooOoo–

– Bralic le Destructeur ?

– Oui, tel est son nom. Cet être retors et malfaisant, gardien des secrets anciens et de la sagesse dévoyée des prêtres scarifiés de Punt, cet adorateur impie de Y'Golonac et Nyarlapopette, détenteur des sept pactes oubliés de... euh... enfin bref, un type pas clair.

- Ah, quel ignoble individu, opina Bozéfoy.
- N'est-ce pas, renchérit Antipatros. Voici pourquoi il faut l'arrêter avant qu'il ne s'empare de l'Artefact Ancien du Pouvoir qui gît dans la caverne du Troll, où le bourgmestre de Bois Joli détient captive la Sorcière Filandreuse... euh... attend, héros, j'ai l'impression que je m'égare.
- Mais une minute, pourquoi t'adresses-tu à moi, noble vieillard, alors qu'il est de plus illustres et vaillants héros à Sembaris ?
- Et bien en fait, la déesse m'est apparue en songe...
- Quelle déesse ?
- Une déesse. Elle m'a narré la geste d'un fier et jeune héros qui seul serait capable de vaincre la malédiction de...
- Eh, mais c'est quoi, cette histoire de malédiction maintenant ?
- Oh, eh, tu me lâches avec tes questions ? Si tu ne veux pas y aller, n'y va pas !
- Bon, bon, du calme, j'y vais. Je te trouve bien susceptible pour un noble vieillard plein de sagesse. Dis moi simplement par où je commence, et j'improviserai sur place.
- Essaie donc le marécage de Shabalas.

–ooOoo–

Dans les tréfonds d'une forêt particulièrement sombre et mal fréquentée, une foule bariolée et folklorique s'était massée autour de Bralic. Maigres, édentés, sales et vêtus de guenilles, ils paraissaient, de prime abord, fort amicaux.

- Pendez-le !
- A mort !
- Saligaud de Moushite, on va te faire ta fête !
- Clouons-le à cet arbre !
- Ouais, avec les bras en croix !
- Et avec lui deux autres, un de chaque côté, et au milieu ce type-là !
- Et la tête en bas !
- Et on mettra un bûcher en dessous !

– Oui, avec du bois bien vert, comme ça la fumée le fera tousser !

Soudain, un homme entre deux âges s'approcha. De taille moyenne, son corps mince se drapait dans une bure austère et rapiécée sur laquelle pendait un lourd et épais médaillon de fer terni, une torsade complexe et vaguement hideuse à la signification obscure. Sa tête au crâne rasé, à la mâchoire étroite et crispée, semblait celle de quelque homme de dieu sage et plein de commisération.

– Toi, mon fils...

Le doigt crochu de l'homme se pointait sur le visage de Bralic. Chic, se dit-il, il fait comme le père Branda aux sermons du samedi (car le dimanche, le père Branda était occupé à célébrer l'office dans une bourgade plus importante). Bralic aimait bien le père Branda. Il était amusant à s'énervier tout seul pendant la messe. Et puis il savait lire. En tout cas il avait un livre. Il en était fier, il le montrait souvent. Et aussi il disait qu'il était un pêcheur, et ça c'était vrai, Bralic était plutôt adroit avec une gaule, même qu'une fois, il avait choppé la vieille carpe de la mare-au-pendu, qui s'appelait Adélaïde, et qui faisait bien ses douze livres. Et puis il l'appelait "mon fils" alors que c'était pas le père de Bralic, pour autant qu'il sache.

– ... toi, tu m'as l'air d'un païen de la dernière espèce. Avoue, tu es un Moushite envoyé par les sept prêtres gris de Jabla pour nous empêcher de pratiquer le rituel pèlerinage dodécannuel vers le tombeau du demi-corps de notre très saint père Abymaël le Prosélytre (béni soit son saint nom) à Petaluma.

– Eêêh... ?

– Quel est le dieu que tu pries ?

– Ben, le Dieu. J'savons point son p'tit nom, c'est c'ui qu'est tout pissant et qu'a créé l'univers en sept jours ouvrés.

– Ah, tu n'es donc pas un mécréant. Es-tu un païen, un infidèle, un hérétique ou un apostat ?

– Ben, c'est quoi donc qu'y vous faut ? C'est quoi donc tout c'te bestiaux ?

– Ah, mais c'est très différent. Un païen, c'est celui qui pra-

tique les cultes impies. Ceux-là n'ont pas d'âme, et on peut donc les massacrer autant qu'on en trouve. Un infidèle, c'est celui qui vénère le Dieu Unique, mais qui n'observe pas les mêmes commandements et lois. Ceux-là ont une âme, et notre devoir sacré est de la sauver. Pour cela, lorsque nous capturons un infidèle, nous le mortifions longuement afin qu'il se repente de ses errements, et ainsi, lorsque nous le tuons, son âme va directement au paradis de Xamabim le Généreux. Un hérétique, c'est un Balawanien comme nous, mais adepte d'un culte schismatique renégat. Balawan le Grand nous a enseigné que "L'hérésie doit être extirpée du coeur de l'homme sans pitié, par le fer et le feu", loué soit Balawan. Enfin, l'apostat est un ancien zélote de Balawan, qui a renié sa foi. Inutile de vous dire que de telles vipères lubriques et gluantes doivent être écrasées comme elles le méritent.

– Oh...

– Mais attend, j'ai ici un petit questionnaire.

### QUESTIONNAIRE OECUMENIQUE BALAWANIEEN

**1 ) Complétez la prière suivante : "Il est grand et miséricordieux, il est mon berger sur les verts pâturages du destin, et en son paradis céleste les plus pieux d'entre-nous trouveront paix, sagesse, amour, félicité ainsi que moult houris douces, expertes et - - - -"**

A Blasphématoires

B Velues

C Soumises

D Il est grand le mystère de la foi

– Ben... j'savons point... P'têt velues ?

– Réponse deux. Je note. Question suivante.

**2 ) Quelle est la position officielle de l'Eglise, exprimée dans l'encyclique "De Zboubi Torchibus", sur la difficile question du mariage entre cousins :**

A C'est interdit

- B C'est obligatoire
- C C'est toléré, sauf entre cousins de même sexe
- D Il est grand le mystère de la foi

- Euh... la trois.
- Bien bien, suivante.

**3 ) Lors de l'Omélie Gilberte annuelle, il est de coutume que l'archidiacre porteur de l'encensoir marmonille cent dix-sept fois une phrase, laquelle ?**

- A Oukéti oukétu oukéti barbapapa
- B Znh'o Rhrystenjaï Morhhîybirath Shmoshmo Hazmojde Cespormidable
- C Cthulhu reviens Cthulhu reviens Cthulhu reviens parmi les tiens
- D Il est grand le mystère de la foi

- Quatre, fit Bralic du ton assuré de l'homme qui ne comprend pas la question et ne cherche plus à comprendre.
- Et dernière question, attention, il y a un piège.

**4 ) Vous vous définiriez plutôt comme :**

- A Un païen
- B Un hérétique
- C Un apostat
- D Un infidèle

- Ben, deux.
- AAAAHHHHHH ! Tu t'es trahi, hérétique. Au bâcher !
- On va lui faire passer le goût de l'hérésie à l'hérétique, rouons-le de coups.
- Oui, et brûlons-le sur tout le corps pour extirper l'esprit malin !
- Et introduisons-lui des charbons ardents dans les orifices pour le purifier de l'intérieur.

– Bonne idée, mes frères, reprit le prêtre illuminé. Ainsi, même si sa vie terrestre aura été perdue, son âme immortelle rejoindra le paradis de Xamabim le Généreux et se fera oindre de miel les parties honteuses par les quarante-neuf houris velues.

– Oui, et tous ensemble flagellons-nous pour nous purger du pêché !

– Oui, flagellons-nous, il n'y a pas de raison qu'il soit le seul à rejoindre le Paradis de Xamabim le Généreux.

– Moi en premier, fit une femme édentée. Frappez-moi avec cette grosse branche.

– Et moi, avec cette branche encore plus grosse et pleine d'épines.

– Et moi, regardez, hurla un gros barbu hystérique qui se dévêtait à toute allure, lapidez-moi avec ces gros galets ! Oui, pitié, lapidez-moi.

– Regardez comme je me jette dans le feu ! AAAARRRGHGH !

– Et moi comme je m'empa... (poc !)

– Ouuuuh... je vooooole... (spouitch !)

– Et moi comme je m'egorglflgl...

– Pendons-nous, pendons-nous !

Et lorsqu'à la nuit tombée, d'un bel ensemble, deux petits vieux réussirent à s'entre-décapiter à coups d'épieu, Bralic se retrouva seul et perplexe parmi les cadavres.

—ooOoo—

“Adoncques, Chevalier Bozéfoy s'en allait par monts & vaux, coeur hardi et âme pure, chevauchant son bel étalon bai au naseau frémissant. A son flanc portant flamberge de bel acer, à son bras l'écu de ses pères, revêtant le harnois, les solerets, les gantelets et le heaume resplendissant dans la lumière d'un beau matin de printemps, viril et solitaire, magnifique et généreux, il s'en allait pourfendre l'infidèle et l'esprit malin en leurs contrées lointaines.”

Voici le genre de chevauchée que l'on a plaisir à lire, je le sais bien. Voilà qui sent l'aventure à plein nez, qui évoque l'hé-

roïsme, les coups fourrés au fond de bois obscurs, la saine violence, la camaraderie, la romance, la quête exaltante de telle ou telle vénérable breloque magique, on imagine déjà, tapis dans les tréfonds de leurs antres putrides, les monstres maléfiques aux moeurs étranges serrant entre leurs griffes leurs trésors merveilleux.

En tout cas, ça marche mieux que :

“Bozéfoy prit les transports en commun et arriva sans encombres jusqu’au marais de Shabalas.”

Il n’y a pourtant aucune honte à emprunter la diligence, d’autant que le réseau banlieue de Sembaris est fort développé, il serait donc dommage de ne pas s’en servir.

Non ?

Bon, on va transiger. On dira que :

Adoncques, coeur vaillant et pied léger, Bozéfoy de Zalaco hélà une diligence à la station “Porte des Marioneth” et, nullement gêné par la promiscuité de la plèbe infâme, il prit place. Droit et honnête, bien que désargenté, il fit montre de grandeur d’âme et d’esprit civique en s’acquittant scrupuleusement du montant de son titre de transport, soit un billet zone 4 à huit deniers et demi. Ah, quel bel exemple pour la roture que cette édifiante attitude de désintéressement ! Cahotant sur les routes du destin, il franchit monts et cols et, après mille cahots, parvint au modeste poteau qui matérialisait l’arrêt “Marais de Shabalas”. En une humble auberge, il goûta à un repos bien mérité, tandis que moult punaises bien grasses goûtèrent à un festin azuré du sang de Zalaco.

—ooOoo—

Pendant ce temps, Bralic dormit à la fraîche, sous un arbre, tête blottie au creux d’une racine moussue, et somme toute, la rustique hospitalité de la nature lui fut d’un bien meilleur rapport, d’autant qu’elle était gratuite.

## II Day two : Lands of Despair

Le soleil se leva. A l'est. Bien aligné avec les menhirs de Stonehenge, qui lui fournissaient pour ce faire un point de repère bien pratique. Le soleil est quelqu'un de carré. Enfin, j'me comprends.

—ooOoo—

En tout cas, ce matin avait au moins eu une vertu pédagogique pour Bralic. Il savait maintenant qu'embrasser un batracien au réveil ne prédisposait que rarement à épouser une princesse et à hériter d'un demi-royaume. Ce genre d'étreinte conduit plus souvent à des éruptions cutanées et à la fréquentation des dermatologues. Mais comme il n'avait pas l'intention de sortir draguer en boîte dans les heures à venir, quelques pustules légèrement suppurantes ne gênaient guère.

Bralic était en lisière du redoutable Bois aux Esprits. Il ne le savait pas car ses compétences en géographie étaient assez minces, mais il y était bien. Il n'y avait personne alentour à qui demander son chemin, mais n'eut-ce été le cas qu'il n'aurait pas su quoi lui demander, vu qu'il avait presque tout oublié du verbiage d'Antipatros. Il se souvenait vaguement d'une histoire de sorcière. Gageant non sans un certain bon sens que les sorcières élisent rarement domicile en bordure des autoroutes, il chercha quelques minutes la sente la plus sombre, humide et malsaine qu'il put trouver, puis, s'y engagea sans hésiter un instant.

Bralic n'était pas vraiment plus courageux que le commun des mortels. Il se trouvait simplement que notre héros ne brillait pas spécialement par l'esprit, et que le fait de marcher – une activité bien plus compliquée qu'il n'y paraît de prime abord – mobilisait déjà la majeure partie de ses facultés mentales, alors vous imaginez bien qu'évaluer les risques que présente le trekking en solo, armé d'un bâton et sans l'appui d'une division d'artillerie dans une forêt hantée au dernier degré était pour l'heure hors de portée. D'autant qu'en plus de marcher, il fallait songer à respirer, à digérer, et toutes ces sortes de tâches de fond. Bref, hors de question d'avoir peur. Trop compliqué.



Or donc, après un temps difficile à évaluer, il se trouva sur le bord du sentier un inconnu. Il était immobile, gris et maigre, tellement qu'il se fondait dans la maladive végétation ambiante, et que Bralic s'approcha plus qu'il ne l'aurait voulu avant de le voir. Du reste, si le fier héros s'aperçut de sa présence, c'est moins grâce à sa vue qu'à son odorat, car l'inconnu puait horriblement. Oui, il puait tant qu'à vingt mètres, il couvrait déjà largement les effluves musquées et fongiques du sous-bois. Il puait tant qu'il incommodait même un garçon de ferme habitué à vivre parmi les animaux de bât, et qui lui même souffrait d'une hygiène lacunaire. Et puis, il avait une dentition exécrationnelle. Evidemment, en ces temps où l'odontologie n'était encore qu'une inaccessible abstraction à peine formulée par quelques hardis philosophes particulièrement avant-gardistes, rares étaient les adultes possédant toutes leurs dents, mais en règle générale, ça n'allait pas jusqu'à la perte de la mâchoire inférieure. En outre, Bralic avait déjà vu un homme perdre des lambeaux de peau, c'était le père Fendrebise après l'incendie de sa grange. Apparemment, ça faisait très mal. D'ailleurs, le père Fendrebise était mort après. Mais là, ce type, ça ne lui faisait ni chaud ni froid. Il restait là, bras ballants, regard dans le vide – d'ailleurs, il n'avait plus d'yeux – sans rien faire. Drôle de gusse.

– ... uuuuummmmm ...

– Le bonjour, eu'msieur ! répondit Bralic, aussi jovial qu'il put.

– ... moooortel ...

– Ah, j'vous croyons, eu'msieur ! Y'a guère de distraction par ici, on dirait.

– ... tu vas ... mourir ...

– Ben c'est not'lot à tous, à c'qu'on dit.

– ... ben ...

– Au fait, vous savions où est c'te sorcière, des fois ?

– Continuez ... tout droit ... longez le Cimetière des Vanités, tournez à gauche après l'Autel des Horreurs Informes, traversez la Clairière des Ossements-Luisant-Dans-Les-Ténèbres, grimpez sur la Colline du Gibet et demandez à l'Eternel Pendu, il doit

connaître... Que la peste pourpre te liquéfie les entrailles.

– Merci bien, brav'gars, paix sur ta maison !

Et sans ouïr plus longtemps les imprécations et gargouillis du trépassé, Bralic s'en fut, toujours plus profond dans les ténèbres malfaisantes, à la rencontre de périls sans nom.

–ooOoo–

Pendant ce temps, Bozéfoy se faisait reluire le braquemart par un gros moustachu vêtu de cuir.

EH, OH, DU CALME ! RELAX !

Constatant que son équipement était en mauvais état, car des mois de voyage dans des contrées humides avaient piqué de rouille ses armes, Bozéfoy de Zalaco, avant d'affronter les noirs périls tapis dans le marais de Shabalas, décida de faire aiguiser son épée. Il avait confié ce soin à maître Ghunthar, le forgeron du hameau de Valmoustique, en bordure du grand marais. Et donc, il observait avec délectation l'habile artisan pratiquer son métier.

– Voilà, ça fera douze naves cinquante !

– QUOI ? Vous plaisantez je suppose ! Pour douze naves, je pourrais acheter une épée neuve à Sembaris, et on m'offrirait la gauchère en prime.

– Et bien ici, c'est le prix que je prends pour le remoulage.

– Mais c'est du vol !

– Non, c'est du commerce. Je suis le seul forgeron à proximité du marais, ça se paye. C'est pour ça que je me suis installé ici, c'est pas parce que j'apprécie la compagnie des sangsues et des corbeaux.

– Mais, vous imaginez bien que je n'ai pas douze naves...

– Ah, c'est bête. Vous avez combien ?

– Trois... non, deux et demie. Et quelques monnaies du she-gann.

– Ah ah ah ! Alors comme ça, tu achètes sans en avoir les moyens. Et c'est toi qui me traite de voleur, tu ne manques pas d'air, jouvenceau. Allez, ton épée les vaut bien, ces douze naves,

je veux bien la prendre en paiement. Estime-toi heureux que je ne te fasse pas des ennuis avec la justice, galopin.

– Comment ? Escroc, pendard, chien galeux, mais je vais te rosser d'importance. Sais-tu que tu parles au chevalier Bozéfoy de Zalaco, qui s'en va, coeur vaillant et...

– Et moi je fais deux fois ton poids, j'ai un marteau dans une main, une épée très bien aiguisée dans l'autre, et le chef de la milice est mon cousin. Allez, dégage, tu me bouches la vue.

Ah, la vie est dure parfois.

–ooOoo–

Pas très loin de là à vol d'oiseau, il y avait un gibet abandonné. En tout cas il aurait dû l'être, car la forêt était déserte depuis que les dernières peuplades dégénérées qui la hantaient avaient mystérieusement disparu, comme ça, par une nuit de pleine lune, sans laisser de trace, il y a quatre-vingts ans. Il n'empêche que le vieux gibet était encore solide, bien planté sur sa butte sinistre, au milieu d'une étroite clairière. Son bois noir et luisant de mousse ne paraissait nullement altéré par près d'un siècle d'abandon dans ces contrées, si bien que parfois, on venait encore y lyncher, discrètement, quelque pauvre hère qui avait encouru les foudres de la justice expéditive et rurale qui régnait dans ces tristes contrées.

En l'occurrence, celui-là était encore bien frais, et un corbeau, sûr de son droit, de sa force et pas trop pressé, trônait, les griffes plantées sur le crâne pelé de ce malheureux.

– Holà, M'sieur, z'avez pas vu eun'sorcière, à c't'heure ?

– Crôaaa ??

– Non, pas vous, eul'suspendu, là. Eh ?

Le pendu se tourna vers Bralic. Sous l'effet du vent, certes, mais l'effet était néanmoins saisissant.

– Eun'sorcière ? Non ?

– Tu cherches une sorcière, jeune homme ?

Il arrivait dans la clairière un beau brin de femme. Une grande brune à la longue chevelure emmêlée, au teint hâlé, ses mains fines aux doigts longs et habiles portaient un large panier rempli

de divers fruits, racines, feuilles et herbes de la forêt, ainsi que plusieurs cadavres d'animaux. Elle était vêtue d'une robe noire largement décolletée sur une généreuse poitrine, tombant jusqu'à ces gracieuses chevilles, et allait pieds nus, semblant effleurer la terre plutôt que reposer dessus. Sans attendre la réponse de Bralic, elle gravit le monticule, s'agenouilla sous le pendu et cueillit une bizarre plante noirâtre aux feuilles déchiquetées, d'où avait déclosé une fleur pourpre, étrangement belle.

– Ah, oui, dame, fit Bralic une fois qu'il eut réalisé que ce n'était pas le corbeau qui s'adressait à lui.

– Et tu lui veux quoi, à la sorcière ? Demanda l'inconnue avec un je ne sais quoi d'inquiétant dans la voix (mais qui passa largement au dessus de la tête du jeune héros).

– Ben... à vrai dire, en fait... ben, j'sais pas. J'pense qu'elle doit l'savoir, elle. Enfin, j'crois.

– ...

– Mais p'têt je me gourre.

– Ouais, je vois le genre. Evidemment, tu ne sais pas où dormir ?

– Euh... par là non ?

– Viens plutôt dans mon humble chaumine, il y a du feu et une bonne soupe.

– Oh merci eu'ndame.

– Tiens, en parlant de soupe, tu peux m'aider à cueillir deux racines de mandragores, un crapaud-feu et une reine des fourmis albinos ?

—ooOoo—

Flosh.

Flosh.

Flosh.

Sfloshg !

– ET MERDE !!!

Bozéfoy se releva mollement avec au coeur une rage comme il en avait rarement connue. Il s'extirpa du trou de vase dans lequel il s'était enfoncé. Il grimpa sur une grosse branche tombée

de son arbre. Otant ses bottes et son pantalon, il constata avec horreur ce qu'il avait prévu, la partie inférieure de son corps était transformée en superette à sangsues. Grosses, les sangsues. D'habitude, cette espèce est noire, mais là, elles étaient tellement gonflées qu'elles étaient pourpres. Il les retira l'une après l'autre. Ce n'était pas vraiment douloureux, car les sangsues ont une salive anesthésiante et de surcroît Bozéfoy était transi de froid, non, c'était juste incroyablement dégoûtant. Il fallait les serrer très fort, car elles glissaient, mais pas trop, sinon elles éclataient comme des grains de raisin trop mûrs. Et elles s'accrochaient à la peau avec leurs petites dents invisibles mais tellement tenaces. L'absence même de douleur était insupportable, au moins la souffrance aurait fait oublier, l'espace d'une fulgurante seconde, le contact répugnant de ces monstres miniatures.

– Garder les sangsues, je peux ?

– Ah !

Un gnome se tenait là, sur la branche. Sûr, c'était un gnome, avec sa petite taille, son vieux visage aux yeux malicieux, ses grandes oreilles tombantes de lapin mixomateux et son teint verdâtre. Chose surprenante, il était imberbe, et se vêtait d'une harde grise informe en lieu et place de l'uniforme à grelots et du bonnet rouge, mais un gnome est un gnome.

– Pas peur, pas peur ! Point de mal je ne te veux. Tes sangsues je veux.

– Pourquoi ?

– Le vin je veux faire.

– Beuahhh....

– Excellent est le vin à la sangsue de vieux Soda. Et bon contre la fièvre des marais. Et les autres fièvres aussi. Et le mal de dos. Et le mal de tête. Et avec les femmes le manque d'ardeur. Et la courante. Et les maladies des filles vénales. Et le goût. Et la...

– Oui, oui. Prends donc les sangsues, je te les donne, à condition que tu ne me fasse pas boire ton élixir du diable.

– Ah ah, comme tu veux. Le ragoût aussi je fais très bien.

Dans ma chaumine, viens passer la nuit.

– Je n'ai pas le temps, gentil gnome, je dois chercher une sorcière, ou une grotte, ou quelque chose d'approchant. En fait, c'est une histoire assez confuse. Mais au fait, tu connais peut-être ces choses ?

– T'aider je puis. Il y a un temps pour manger, et un temps pour le combat. Et un temps pour remballer ses bijoux de famille, exhibitionniste ami. Chez moi, tu viens. Parler nous devons.

– Mais je dois... eh, où vas-tu, attends-moi, le nabot !

–ooOoo–

La Soupe Khôrnienne est réputée dans tout... euh, dans tout Khôrn. Ce plat rustique mais délicat (et surtout fort roboratif) se compose de la manière suivante : on jette pêle-mêle divers ingrédients dans un grand chaudron, on rajoute de l'eau, du lait, du vin, du miel et du vinaigre, on fait chauffer. Indéfiniment. On en prélève quelques grandes louches à chaque repas, et quand le niveau baisse, on rajoute du liquide, de la viande et des légumes, mais il est indispensable que jamais le feu ne s'éteigne dans la cheminée. Bien sûr, vous me direz que ça doit attacher dans le fond. Non, ça DOIT attacher dans le fond, nuance. C'est même là que réside tout l'art de la Soupe Khôrnienne. La mystérieuse matière noircie et grumeleuse où se concentrent tous les arômes de la Soupe s'appelait l'Attaché. La ménagère consciencieuse s'armait de son Bâton à Attaché (avec au bout une pièce de cuivre en forme de petit râteau, un instrument fort pratique dans les scènes de ménage) et chaque jour grattait le fond du chaudron. C'est en grande partie à la taille et à la saveur des morceaux de l'Attaché matrimonial que l'on jugeait de la qualité d'une épouse, ces mêmes petits morceaux qui avaient le pouvoir de retenir les maris à la maison et de tirer des larmes aux yeux des fils partis au loin.

Sorsha la Bohémienne habitait une humble chaumine. Mais comme Bralic n'avait jamais habité ailleurs que dans des taudis insalubres, il lui sembla que la jeune femme était deux ou

trois classes sociales au-dessus de lui, ce qui lui imposait un certain respect. Et puis Sorsha devait être très riche puisqu'elle possédait DEUX chaudrons au feu. Dans l'un d'eux bloblot-tait doucement une sorte de liquide malsain, grisâtre et épais, avec des nappes de substances crémeuses de couleurs variées qui parfois, sous l'effet de la convection, venaient à la surface en longs rubans iridescents, accompagnés de petites bulles mal-saines chargées d'une vapeur lourde et grasse. Dans l'autre par contre, ce n'était pas de la soupe.

- Alors beau blond, tu cherches l'aventure, le danger ?
- Oye ! Pour sûr.
- Armé d'un simple bâton ? Tu es bien courageux.
- C'est l'Bâton eud'Pouvoir. Qu'est magique. Protège cont'les lutins violacés et les météores.
- Oui oui oui.
- Vot'corsage y tombe, eu'mdame.
- Oh, tu crois ? Viens donc remonter ma bretelle.
- Voilà, c'est... oh, l'autre est tombée aussi.
- C'est vrai. Ma robe est trop étroite, mes seins sortent tout le temps.
- Euh, vot'main là.
- Oui ?
- Mais qu'est-ce vous faites ? Eh là...

### III Day three : Heart of Darkness

Le soleil se leva. A l'est. A ses débuts, il avait connu pas mal de ratés, car se lever est une opération autrement plus complexe pour une boule d'hydrogène en fusion de plusieurs trillions de milliards de tonnes que, par exemple, pour une concierge. Ou un chauffeur de bus. Même obèse. Mais maintenant, il maîtrisait la technique avec une aisance stupéfiante. Il faut dire qu'il avait cinq milliards d'années d'expérience.

– Alors pas intéressé tu n'es par ma proposition ?

– Et bien, c'est sans doute très intéressant et vous devriez demander à quelqu'un d'autre, mais vous savez, ce genre de chose... enfin, c'est pas tout à fait ma tasse de thé. Et puis je ne suis pas certain d'avoir les compétences requises.

– Mais si, mais si, jolie est ta figure d'enfant blond, doux et franc est ton regard de braise, ardente est ta parole, vraiment, l'homme idéal tu es pour moi.

– Mais ma famille serait tellement déçue de me voir dans cette situation, maître Soda. Vous savez, je viens d'une famille noble de province, des gens assez traditionalistes. Ma pauvre mère ne s'en remettrait jamais, quant à mon père, c'est certain, il ne m'adresserait plus jamais la parole.

– Oh. Dommage. Beaucoup j'apprécie ta compagnie. Tu sais, bien je te paierais pour tes services...

– Non, non, je ne serais pas colporteur en vin de sangsues.

– Ce que tu perds, tu ne le sais pas. Mais chacun doit suivre son chemin. Je te donnerais quand même deux bouteilles de mon délicieux vin de sangsues. Contre les varices il est souverain, et les fatigues, les attaques de lutins violacés, la cataracte, la douve du foie, l'infarctus du genou...

– Je n'oublierai pas votre générosité, maître Soda, et soyez sans crainte, je prendrai grand soin de votre vin de sangsues et l'utiliserai à bon escient.

Et, se demandant où il pourrait bien jeter ces bouteilles sans trop nuire à l'environnement, Bozéfoy retourna tracer sa route dans le marais.

—ooOoo—

C'est à regret que Bralic avait quitté la chaumine de cette charmante jeune dame si hospitalière. Il était parti au petit matin, car il avait coutume de se lever tôt. Puis il avait commis un vol. Bien sûr, maintenant, il avait un peu honte, car il était d'un naturel honnête, mais son estomac n'avait connu jusqu'ici que la faim, la disette ou la famine, et n'avait pu résister à la tentation d'emprunter deux litres de soupe dans le chaudron de



Sorsha et d'en remplir une de ses gourdes. Evidemment, il faisait nuit, la lune était timide, la fenêtre étroite, et le feu moribond, si bien que Bralic n'était pas certain d'avoir pioché dans le bon chaudron, mais ces considérations sortirent rapidement de son esprit tant était ardent son désir d'affronter l'aventure. Sorsha, la veille, lui avait parlé d'une caverne sans nom, au sud, en lisière du marais, une caverne sous un tertre qui, selon la légende, n'attendait qu'un héros pour délivrer le maléfice ancestral qui gît au fond des coffres du monstre-gardien oublié par le Dieu poussiéreux et hurlant du démon... et... le parchemin... du sorcier... oui, enfin bon, au sud quoi. Le bois était touffu et le sentier étroit, et il fallait pas mal d'habitude pour ne pas se perdre dans cet enchevêtrement de branches pourrissantes. Mais Bralic, habitué à courir les forêts, était à l'aise dans cet environnement, et ne prêtait guère d'attention à ses pas. Tout juste prenait-il parfois la peine de prendre un repère, un large champignon sur le tronc d'un arbre, un rocher disparaissant sous la sphaigne, un gnome violacé rigolant sur une souche, deux lianes se croisant dans les frondai...

Un gnome violacé ?

– Holà, en garde, salopiaud ! J'soyons Bralic eul'destructeur, viens donc tâter d'mon bâton eud'pouvoir !

– Blurf !

– Tiens, prend ça, nabot.

– Blublublurf !

Le gnome descendit de sa souche et, sautillant un peu partout, il s'enfonça dans la sombre et tiède forêt.

– Reviens ici, saligaud !

– Blublüblu !

Suspendu à une branche, le violacé (qui commençait à virer au cramoisi sous l'action de la fatigue) blublutait de la façon la plus insolente. Bralic lui courut après mais la minuscule créature était bien plus rapide, et le bâton magique contre les lutins violacés n'avait pas l'air très efficace. Peut-être fallait-il l'écraser violemment contre la face bouffie de l'agaçant blubluteur (délicieuse perspective). Il disparut en se laissant tomber dans un

trou de blaireau, ou de grand lièvre, au pied d'un grand chêne. Ivre de rage, Bralic fendit l'obscurité chthonienne de son bâton, frappant au hasard parmi les racines, puis sans réfléchir, glissa son corps étique dans l'ouverture. Il se faufila sans prêter attention aux araignées ou aux choses gluantes qui peuplaient le boyau, et encore moins aux éboulis de terre humide qui dégringolaient sur son crâne. Il était bien résolu à triompher du lutin violacé, quel qu'en soit le prix. Il rampa donc, toujours plus profond sous le chêne centenaire, jusqu'à ce que la terre se dérobe sous lui.

Le choc ne fut pas bien rude, car apparemment, ce n'était pas le premier éboulement, et un large cône de terre molle accueillit la chute de Bralic. Très énervé, et toujours brandissant son bâton, il se releva, fit quelques moulinets, et s'écria :

– Viens-y donc, p'tite vermine, viens-y prendre ta bastonnade !

Puis il prêta attention au lieu où il se trouvait. Par des trouées dans le plafond, pas encore comblées par l'entrelacs des racines, tombaient de grandes tentures de lumière grise qui soulignaient les contours d'une grande pièce octogonale. Les murs étaient faits de grosses pierres taillées en polygones polis, tellement bien ajustées les unes aux autres que l'on eut dit la construction d'un peuple incroyablement avancé, aux connaissances techniques oubliées depuis longtemps. Au dessus des quatre portes symétriques qui bordaient la salle, des caractères gravés dans les massifs linteaux, racontaient dans une langue oubliée des hommes – c'est du moins ce que pensait Bralic – quelque histoire de dieu oublié, de temple maudit, de malédiction ancestrale, et autres prophéties creuses. Même pour un esprit simple comme Bralic, la conclusion s'imposait :

– Oye, c'te donjon !

Il resta un long moment à béer dans les ténèbres, jusqu'à ce que, par la trouée du plafond, tombe à toute vitesse une créature hurlante et vociférante.

– Oye, c'te monstre !

Tous les marins vous le diront, les tempêtes sont difficiles à vivre mais elles ont au moins un avantage, c'est qu'une fois revenus au port, elles fournissent un sujet de conversation bien pratique pour impressionner les filles de tavernes. Et bien, les monstres sont aux aventuriers ce que les tempêtes sont aux marins. C'est un emmerdement professionnel pratique pour draguer. Et Bozéfoy s'apprêtait à combattre le premier monstre de sa carrière. Eprouvant déjà quelque lassitude, il s'enfonçait toujours plus avant dans le marais, armé du bâton le moins vermoulu qu'il avait pu trouver, c'est à dire qu'il était quand même considérablement vermoulu. Et il tomba nez à nez avec la bête.

L'être, d'une hideuse rotondité, fut surpris au détour d'un arbre moribond, et roula des yeux immenses et fous en bronzinant. De sa trompe frémissante sortit, l'espace d'un instant, un dard blanc et cruel, humide de quelque liqueur malsaine. L'horrible créature était velue, horriblement velue de poils drus, noirs et luisants qui recouvraient sa chair flasque et ses bajoues ignobles. Sous les plis de sa peau, elle dissimulait quatre pattes malingres et recourbées, conçues pour s'agripper sans pitié à la couenne d'une malheureuse proie tandis qu'elle s'abreuvait de son sang en fouaillant de son groin immonde. Comble d'horreur, la chose volait, ou plutôt voletait de ses ailes d'insecte, froissées, tachetées, infestées de vermine. La malévolence émanait de cette immondice comme la puanteur émanait de l'excrément. C'était un strige. Brandissant fièrement son bâton, Bozéfoy se prépara à affronter le péril.

Enfin, le péril, il ne faut pas exagérer. Un strige, c'est gros comme un petit melon, ou une grosse orange, un bon marcheur le distance sans peine, et il en faut quand même un nombre assez conséquent pour vous vider de votre sang. Mais bon, c'était un monstre, un vrai, avec une fiche technique dans les normes donjoniques.

L'adversaire était piètre, toutefois Bozéfoy s'en serait voulu de faire un piètre combat. Il leva donc son bâton, comme s'il s'agissait du sabre bénit du Dragon-Gardien de Xanapont, et engagea la joute héroïque. Il frappa droit d'estoc en se fendant, et

ce faisant manqua de s'étaler dans la boue. La bête esquiva avec art, et approcha de la tête blonde et au demeurant appétissante du chevalier. Ce dernier évita la piqure du dard cruel en se penchant et put se redresser tandis que la noire créature entamait un large virage. Bozéfoy porta un grand coup de taille, évité de justesse par un plongeon du monstre qui jugea alors plus prudent d'aller voir ailleurs. Encouragé par cette fuite, Bozéfoy poursuivit le monsticule de sa vindicte, convaincu que seule la mort de sa proie pourrait parachever sa victoire. Il bondit par-dessus un tronc pourri, glissa sous une racine suspendue dans l'air, évita la proximité de gigantesques champignons qui ne lui inspiraient pas confiance, et eut le temps de voir la forme noire se jeter dans une crevasse d'un rocher moussu. Animé d'une sourde colère, le chevalier de Zalaco se pressa contre le rocher et fouailla l'intérieur de son bâton, cherchant à faire taire définitivement le bruit d'ailer, répugnant, qu'il pouvait entendre sporadiquement à l'intérieur. Mais bizarrement, plus il tentait d'écraser le strige, plus le bruit devenait fort, obsédant pour tout dire.

Il est peut-être temps de faire une pause dans le récit, afin de vous apprendre qu'à l'instar des abeilles, les striges vivent en colonies. C'est écrit en toutes lettres dans les Normes Donjoniques, vous devriez lire les Normes plus souvent.

Retrouvons donc notre héros. Où en est-il ? Et bien, comme il a reçu une éducation militaire dans le château paternel, il sait que l'infériorité numérique est un grave handicap stratégique, et donc, confronté à quelques dizaines de striges furieux et affamés, il opère un repli rapide (mais en bon ordre) vers une position qui, à défaut d'avoir été préparée à l'avance, présentait l'avantage d'être éloignée. C'est vrai, de loin, on aurait pu croire que pris de panique, il s'enfuyait à toutes jambes. Impression qui aurait pu être confirmée par les mouvements saccadés de Bozéfoy et ses hurlements de possédé. Mais bien sûr, un véritable héros du Bon Droit ne panique pas. Il n'est pas facile de progresser lorsqu'on patauge dans la gadoue, Bozéfoy chercha donc instinctivement à s'extraire du terrain spongieux sur lequel il évoluait, et grimpa sur une petite éminence caillouteuse, d'où

il se retourna un instant pour voir l'essaim mortel et duveteux se rapprocher de lui. Puis pour voir l'essaim mortel aspiré vers le haut. Puis pour voir un truc noir lui boucher la vue.

Rectification, le chevalier de Zalaco venait de choir dans une crevasse.

Et les bords de la crevasse étaient fort rapprochés, et garnis de toutes sortes de cailloux saillants, de telle sorte qu'il fut balotté tout au long de la descente, et considérablement meurtri sur toutes les parties de son corps. Puis il sentit, avec un soulagement réel autant que bref, que l'emprise de la terre sur lui se dissipait. La gravité reprit tous ses droits pendant quelques mètres, avant que son crâne ne fasse une rencontre douloureuse avec une surface incroyablement dure et plate.

—ooOoo—

Bralic piqua la forme molle de son bâton, forme molle et inerte. Ses yeux étant maintenant habitués à l'obscurité, il apparut que la chose n'était pas un monstre, mais un homme. Un gentilhomme même, si l'on en croyait son pourpoint de cuir clouté orné d'un superbe blouson. Bralic n'était guère étonné de trouver un guerrier dans un donjon, c'était en quelque sorte l'habitat naturel de l'espèce, par contre, où donc était son épée ? L'aventurier (un collègue, se dit-il fièrement) présentait encore quelques signes de vie, et il se demanda quelle attitude il convenait d'adopter dans une telle situation. Il savait, bien sûr, ce que tout honnête aventurier, respectueux des traditions et de ses pairs, devait faire en présence du cadavre d'un infortuné confrère ayant succombé à la violence du monde et aux visées maléfiques des puissances occultes (le fouiller pour récupérer l'équipement), mais il ignorait la marche à suivre si le mort était encore vivant. L'achever à coups de bâton eud'pouvoir ? Il sentait confusément que ce n'était pas tout à fait ce que l'on attendait de lui. Soigner peut-être ?

— Oh eh ? Ca va bien ?

Pas de réponse. Saigner du crâne est rarement un signe de bonne santé. Il s'agenouilla auprès du malheureux, qui respirait

bruyamment et avec difficulté, et chercha quelque chose à faire. Grande était l'ignorance de Bralic dans tous les domaines, mais en matière médicale, c'était une ignorance impressionnante, prodigieuse, dantesque, une ignorance digne d'un roi de l'ignorance. Il tenta de faire un garrot autour du pied droit, de lui poser une attèle autour de la poitrine, lui massa les genoux, et ce n'est que le manque de feu alentour qui le retint de le cautériser un bon coup, pour voir.

Mais ces traitements n'amenaient aucune amélioration à l'état du patient, alors notre héros se dit que peut-être il avait faim ou soif. Un petit en-cas étant toujours bénéfique pour la santé, il prit sa gourde qui contenait la Soupe Khôrnienne et la porta à la bouche du mourant. La substance gélatineuse descendit lentement dans le gosier de Bozéfoy, qui toussota sans conviction. Il est vrai que la soupe de Sorsha était un peu trop épaisse.

– Attend, not'maît', j'veais t'donner à boire c'te vin qu't'as dans ta gourdassee.

Et ainsi fit-il, débouchant une bouteille de vin de sangsue, il fit couler l'ignoble liquide dans la gorge du pauvre Bozéfoy à qui, décidément, rien n'aura été épargné dans cette histoire.

–ooOoo–

Et pour des siècles et des siècles, des générations entières d'étudiants en alchimie maudiraient le dénommé Bralic pour avoir inventé cette fameuse "Potion de Régénération de Bralic", tandis qu'autant de générations d'aventuriers loueraient le nom de ce bienfaiteur de l'humanité grâce auquel la randonnée donjonnesque deviendrait une activité un peu moins risquée. Pour l'instant, Bozéfoy de Zalaco dormait du sommeil du juste tandis que ses chairs meurtries se remettaient des multiples traumatismes qu'elles avaient subi.

#### LEVEL ONE : DOORS OF AGONY

Le soleil se leva. A l'est. Mais il ne faut voir là la marque d'aucune préférence politique de la part de l'astre du jour. D'ailleurs,

il comptait bien se coucher à l'ouest le soir même, comme ça, pas de jaloux.

—ooOoo—

— Holà, manant ? Où sommes-nous ? Et que fais-je en ta compagnie ?

Bralic, auprès des braises tièdes du foyer qu'il avait confectionné la veille au soir, se réveilla en sursaut.

— Oh ! Not'maît, z'êtes réveillé ? J'avions peur que vous soyez défunt.

— Réponds, manant, où sommes-nous donc ?

— Ben, c't'un donjon, on dirait bien.

— Oh...

Bozéfoy considéra, pensif, les quatre portes autour de lui. Oui, c'était bien ce genre de choses qu'il s'était attendu à trouver dans son premier donjon. Il y avait une inscription au-dessus de chacune des portes. Evidemment, une énigme.

— Qu'y a-t-il donc d'écrit ?

— Êh ? Répondit Bralic, qui ignorait tout de l'art de la lecture, à commencer par le concept de lettre.

— Bon, d'accord.

Le chevalier de Zalaco sortit donc son briquet et le battit sur un morceau d'amadou, puis il alluma une de ses torches. Bien sûr, Bozéfoy avait des torches sur lui, comme tout aventurier qui se respecte, et du reste même le distrait Bralic avait pris cette précaution. Puis il s'agenouilla et, avançant à tout petits pas, la torche au ras des dalles érodées, scrutant la moindre aspérité du sol avec une attention anxieuse tout en progressant vers la plus proche des portes.

— Je cherche les pièges.

— J'avions compris, répondit Bralic, jugeant superflu d'ajouter qu'il avait la veille arpenté la pièce en tous sens.

Constatant l'absence de tout dispositif mortifère, Bozéfoy se releva et lut l'inscription. Cela lui prit un certain temps car il avait fréquenté plus de salles d'armes que de bibliothèques, mais il y parvint à force de patience. Il était écrit :

“Premier port de l’Orient, dernier de l’Occident”

– Ah, voici une bien étrange énigme. Ma géographie est un peu rouillée, voyons la porte suivante.

Derechef, Bozéfoy se baissa et rampa avec la plus extrême prudence jusqu’au porche voisin, sans pour autant trouver plus de pièges que la première fois. Il se releva, constata que la deuxième porte était semblable à la première, faite d’une grande pierre rugueuse et trapézoïdale. Il lut l’inscription sur le linteau.

“Humilie-toi et bois tel l’animal rampant”

– Voilà une imprécation bien singulière... On note cependant que cela rime avec la première, ne dirait-on pas ? Enfin, plus ou moins.

– Êh ?

– Bon, voyons plus loin.

A nouveau, Bozéfoy prit cette posture certes efficace et recommandée par les Normes Donjoniques, mais peu digne de sa naissance et de son rang. Il dut s’en rendre compte car, au milieu du chemin, il se redressa, s’épousseta et repartit d’un pas plus assuré. Peut-être la dernière inscription lui avait-elle ouvert les yeux sur le ridicule de la situation.

“Prends ton gracieux envol, mère de tous les enfants”

Sans autre commentaire, il trottina vers la dernière des inscriptions mystérieuses, et lut, l’air inspiré :

“Premier au paradis, pauvre homme à l’esprit lent”

– Tiens, quelqu’un devait savoir que tu viendrais, manant.

– Êh ?

– Bon, réfléchissons calmement. Comment boit l’animal rampant ? Il lèche ? Il suce ? Je ne vais quand même pas lécher la porte à genoux pour l’ouvrir. Tiens, toi, fais-le.

– Êh ?

– Lèche la porte !

– Bon, bon.

Et Bralic lécha la porte avec application. Il y avait une petite couche de lichens jaunes pas dégueulasse, mais la porte ne parut pas plus disposée à s’ouvrir.



– Et la mère de tous les enfants, qui s'envole, quel peut donc être ce prodige ? Toi, manant, ta mère volait-elle ?

– Non, dame, jamais. Ou alors seulement quand on la voyait pas, ou alors, la nuit, elle volait.

– Ah bon ? Voilà qui est singulier.

– Oh pas grand chose, des oeufs, du beurre, ou même une poule chez la mère Barnabie.

– Ah. Certes. Mais entends-tu un mot de cette énigme ? Une mère qui vole ?

– Ben, non. Ma mère l'Oie p't'êt ben ?

– Ah... mais oui, gredin, ça ferait bien l'affaire. Faut-il sacrifier une oie à quelque divinité ? Quelle stupide énigme. Voyons le point de géographie, je te prie. Un port, entre Orient et Occident ? Il y en a plein la côte. Sidon, Tyr, Rakmoul, Alexandretta... j'en connais au moins une douzaine. Et le dernier, il faut expédier un imbécile au paradis, à ce que je comprends. J'ai bien un moyen de le faire...

– C'est p't'êt ben une charade non ?

– Une charade ? Bonne idée. L'homme à l'esprit lent serait un niais, un sot, un crétin, un imbécile, un fou ? Il y a des dizaines de combinaisons, des centaines, je ne sais même pas dans quel sens il faut agencer les mots. Fou – Rakmoul – Suce – Oie ? Sidon – Canard – Con – Lèche ? Quoi, cesse donc de rire, gueux, et aide-moi donc.

– Tyr – Lape – Oie – Niais ?

– Oui, ou bien...

Bon, ce n'était pas la journée de Bozéfoy. Il se précipita vers la première porte, examina le linteau plus attentivement et décela une cavité rectangulaire dans laquelle il glissa la main. Un barreau métallique était décelable. Il le tira en tremblant, des bruits de chaîne se firent entendre dans les tréfonds de la muraille de pierre massive, des chaînes bien huilées qui actionnaient un mécanisme bien entretenu. Lentement, la porte se souleva.

Ça faisait un drôle de bruit. Quelque chose comme le couinement d'un rat excité et ricaneur, ou un gargouillis de chevrette, quelque langage rapide et insane. Une petite forme sortit de l'embrasure, un humanoïde de petite taille à la peau verte et grasseuse, au long nez torve, des oreilles pointues et décollées, à la fourrure rare et grise. Il se tenait voûté, jetant des coups d'oeil furtifs autour de lui, image vivante de la fourberie. Vêtu de hardes repoussantes, il tenait dans ses mains griffues un petit écu d'acier à l'aspect neuf, et une masse d'armes trop lourde pour lui.

- Par la Sang-Bleu, un goblin !
- Not'mère, un gob !
- Znlörth dagobay !

L'affaire était grave en effet. Un goblin, c'est un monstre sérieux. Ces créatures sadiques et méprisables vivaient habituellement en bandes considérables, tapies dans les carrières, les grottes et les forêts profondes, n'attaquant qu'à dix contre un, par surprise et par derrière, les voyageurs infortunés. Ils servaient aussi souvent d'esclaves, de piétaille sacrificable et à l'occasion de garde-manger ambulants aux monstres plus costauds, tels que les orques et les trolls. Un moment, les deux partis se considérèrent en chiens de faïence. Puis une lueur mauvaise traversa l'oeil jaune du monstre, qui se releva un instant et désigna avec intérêt un point derrière les deux hommes.

- Bologaï !

Les héros se retournèrent, craignant de se retrouver confronté à la meurtrière fratrie de l'avorton verdâtre. Aussitôt, profitant de l'instant d'inattention et de sa petite taille qui favorisait les manoeuvres rapides, le goblin se précipita sur Bozéfoy et le frappa au tibia gauche. Par bonheur, comme je l'ai dit, l'arme était trop lourde pour le bras frêle du goblin, et le chevalier jouissait d'un squelette robuste, sans quoi son membre en eut été brisé sec. Il ne s'en effondra pas moins par terre, après avoir poussé un hurlement strident, car cela faisait très mal. Le gnome sortit alors de quelque recoin un petit couteau à lame large qu'il s'apprêta à plonger dans le cou de Bozéfoy, de tout son poids,

lorsqu'il en fut empêché par un violent coup de bâton runique appliqué sur le crâne. Le gobelin marqua un moment d'intense stupéfaction avant que Bralic ne lui cueille la tête d'un joli drive, comme au golf. Il s'acharna encore un bon moment sur le petit cadavre mou avec cette obstination et ce manque d'élégance caractéristiques des petites gens lorsqu'ils se sentent en position de force. Oui, lui, Bralic le Destructeur avait triomphé du Monstre. Ah, quelle intense satisfaction. Il se sentait soudain plus fort, plus sûr de lui, il se sentait investi d'une mission sacrée, d'un destin, il sentait le doigt de Dieu pointé sur son épaule... Ah, oui, il était maintenant un Aventurier, un vrai.

– Bravo, gentil écuyer, bravo, j'ai pu juger de ta promptitude et de ta diligence.

– Eh ? Qué diligence, j'soyons venu à pied, j'avions point les moyens d'rouler en diligence, à c't'heure.

– Bon, c'est pas grave. Voyons quel trésor gardait ce coquin dans son antre disgracieux. Prends garde, habile quidam, quelque piège garde sans doute mille richesses !

Mais derrière la porte, il n'y avait qu'une pièce carrée, ni très grande, ni très petite, ni sèche ni humide, ni propre ni sale, une pièce parfaitement quelconque, moyennement banale et incroyablement vide. D'une vacuité que l'on ne retrouve plus guère, de nos jours, que dans la prose d'écrivains en manque d'inspiration. L'absence de tout point d'intérêt était si stupéfiante qu'à vrai dire, ni Bralic ni Bozéfoy ne se demandèrent une seule seconde ce qu'un gobelin, seul et sur le pied de guerre, pouvait bien fabriquer dans une pièce vide et hermétiquement close. L'âme humaine est ainsi faite, bien prompte à soupçonner le mal dans les choses les plus anodines, incapable de le reconnaître quand il défile dans la rue en uniforme brun et au pas de l'oie. Mais trêve de digression.

Bozéfoy, qui ne perdait pas le nord, profita de l'hébétude de son partenaire pour se rapprocher du cadavre et le délester de son petit bouclier et de sa masse, qui était fort au goût du jeune noble.

En fait, la pièce du gobelin n'était pas totalement vide. Parmi les pierres composant le mur du fond, il y en avait une plus grande, parfaitement octogonale, bien au milieu, à hauteur d'épaule, et sortant de cette pierre, un minuscule levier de cuivre orienté vers le haut. Vous savez, ce genre de petit levier qui semble vous dire "Eh, toi, tu me tires ? Hein ? Dis ? Histoire de voir ce que ça fait", un levier aguicheur pour tout dire.

Après s'être assuré qu'il n'y avait pas d'autre choix que tirer le levier et rester là, les bras ballants jusqu'à la consommation des siècles, Bozéfoy s'arma de courage et, brandissant son arme toute neuve, l'oeil aux aguets, prêt à bondir sur tout ce qui bougerait, les muscles tendus et durcis par l'appréhension, il tira délicatement l'ustensile, qui s'abaissa sans faire de manière ni opposer de résistance. Derrière, dans la grande salle, un bruit sinistre se fit entendre, un roulement sec, celui d'une pierre qui racle sur une autre pierre. Ils sortirent, Bralic en premier, et virent tout de suite que, dans la paroi en vis-à-vis, la porte béait sur une ténèbre peu engageante au possible. Des lambeaux de quelque étoffe légère et grise s'éparpillaient dans le courant d'air, pendant du linteau comme les dents de quelque gueule monstrueuse. Une deuxième épreuve attendait les jeunes hommes en quête de mystère.

Puis il y eut le sifflement. Un chuintement qui n'était ni moqueur, ni effrayé, ni porteur d'aucune autre émotion commune à l'humanité. Et le bruit de pattes, de multiples pattes empressées. Que tout cela inspirait la terreur. Il sembla bien un instant qu'un reflet très faible émanait du trou d'obscurité, il sembla bien que durant un instant fugace, une mince doigt noir – ou quelque chose d'approchant – se détacha sur le gris sombre de l'embrasement, il sembla bien que quelque chose de terrifiant se déplaçait rapidement à l'abri de l'ombre, quelque chose qui, contrairement au gobelin, n'avait rien pour rappeler l'humanité.

– Ah, soupira Bozéfoy, si seulement j'avais par devers moi une hache de glaive guisarme de ponction à deux lames et neuf queues de flagellation !

– C'est quoi donc ?

– Oh, une arme superbe, que je n'ai jamais eu l'honneur de manier, mais que j'ai vu utiliser, une fois, par un habile maître d'armes. Un instrument redoutable, qui nous fait bien défaut.

Il contempla tristement le modeste casse-tête de feu le gobelin, puis crânement, avança d'un pas.

Le monstre sortit, vif comme l'éclair, une forme noire et complexe, trop rapide pour être clairement distinguée dans cette pénombre. Elle sauta sur Bozéfoy, s'agrippa à son torse par ses multiples griffes, bavant quelque suc par son orifice buccal cliquetant.

– Aaaahh ! ahh ! Débarrasse-moi de cette merde, fais vite !

Hurlant de dégoût, le chevalier de Zalaco tentait de repousser la chose horrible en plongeant ses mains dans l'abdomen mou et velu, avant que les terribles chélicères de la bête n'aient entamé son pourpoint. Bralic porta alors à son ami, tout à la fois secours et un rude coup de son puissant bâton, qui ratant le monstre, frappa Bozéfoy à cette partie précise de l'anatomie qui différencie l'homme de la femme, ce qui coupa le souffle du malheureux, qui chut lamentablement par terre.

Or il se trouve que précédemment, Bozéfoy, sous l'effet de la peur ou de la surprise, avait lâché sa torche, et lorsqu'il chût, ce fut précisément sur le brandon qui roussit quelque peu son pourpoint, mais aussi les poils de l'affreux animal, qui poussa un sifflement strident avant de s'enfuir dans son antre encore plus vite qu'il n'était arrivé. Passant sous un mince rai de lumière, il dévoila néanmoins sa forme complète l'espace d'un instant, celle d'une araignée grosse comme un chien, à l'abdomen rond et aux pattes trapues.

– Ah, vermine, tu montres ton point faible ! Vite, camarade, mettons le feu aux toiles de ce monstre !

Et les deux guerriers se précipitèrent, torche à la main, pour enflammer les larges tentures où se nichait la bête. Et le feu purificateur lécha rapidement les délicates structures de ce logis suspendu, les flammes se propagèrent dans tout le réseau des toiles et des suspentes, ravageant les poches à oeufs, les garde-mangers, et même la poche aux trésors où, pour quelque raison,

l'araignée entreposait certains objets ayant appartenu à ses victimes. Et notamment un certain parchemin, qui commença à brûler, à brûler...

ZBANG !

L'explosion souffla les deux hommes qui se retrouvèrent à moitié sourds, complètement sonnés et cul par dessus tête. Quand, un peu vaseux, les deux traîne-couloirs se relevèrent, ce fut pour constater que l'explosion avait soufflé les flammes. Ils s'approchèrent avec prudence de la porte, plus rien ne subsistait, à l'intérieur, de l'univers arachnéen, et seuls quelques débris informes qui jonchaient le sol témoignaient que l'endroit avait été occupé. Soudain, à la lueur de sa torche, Bozéfoy décela parmi la poussière et les cailloux une forme familière qui suscita sa convoitise. Un sourire fourbe se dessina un instant sur sa face.

– Tiens, l'ami, tu t'es bien battu, prends donc la masse du gobelin, tu l'as bien méritée !

– Oh, not'maître !

Bralic ne trouvait pas ses mots devant la magnificence d'un tel cadeau, car pour simple et mal entretenue qu'elle fût, cette arme n'en représentait pas moins sur le marché un an du revenu de ce modeste employé agricole, à supposer qu'il se passe de manger, de se vêtir et d'habiter quelque part. Et puis, c'était la première fois qu'il touchait une arme, une vraie, pas un bricolage rustique mais un véritable outil de mort conçu comme tel par un artisan capable.

– Fais donc quelques moulinets pour te familiariser avec ta masse, elle a un équilibre bien particulier, j'ai pu m'en apercevoir.

Sans se faire prier, Bralic testa son superbe brise-tibia sous le regard amusé du chevalier de Zalaco, qui se baissa en douce pour ramasser, par terre, un glaive de belle facture, quoique légèrement piqué de rouille, une arme bien plus digne d'un aristocrate. Il glissa avec satisfaction le fruit de son exploration dans sa ceinture, puis examina les murs noircis de suie, pour trouver assez vite ce qu'il cherchait, sensiblement au même endroit que dans la pièce précédente (qui a la réflexion avait exactement les

mêmes dimensions), un petit levier métallique dans le mur.

– Holà, le drôle, viens donc par ici j'ai trouvé, semble-t-il, la suite des réjouissances !

– Eh ? On dirait qu'vous avions eune épée au côté, à c't'heure ?

– Euh... et bien oui, je l'ai toujours eue. Qui donc irait dans un donjon sans son épée ? Tu me sembles peu observateur, manant.

– Ah bon.

– Vois plutôt ce levier, au lieu de bailler aux corneilles. Je mettrais sans ambages ma langue à rôtir que lorsque nous le tirerons, nous ouvrirons une des deux portes restantes, derrière laquelle nous attend quelque nouveau monstre assoiffé de sang. C'est le moment d'être plus malin, et de lui tendre un piège...

—ooOoo—

Le plan de Bozéfoy était simple : il s'agissait pour lui de grimper sur le linteau de la porte suivante. L'affaire n'était pas aisée car le linteau en question était haut et le rebord épais d'un peu plus d'un pouce, ce qui n'est guère propice aux gesticulations inutiles. Une fois qu'il fut en position, se cramponnant d'une main à une aspérité, de l'autre à son épée, il enjoignit Bralic d'activer le second levier. Le jeune paysan s'en fut donc, activa la tirette et revint, plein d'appréhension, vers le centre de la grande salle, scrutant l'ouverture qui s'était dévoilée, brandissant sa masse devant lui, plus pour se protéger que pour menacer quiconque. Au bout d'un certain temps, il ne s'était rien passé, et obéissant aux gestes pressants de Bozéfoy, il avança d'un pas, tout petit, puis d'un second. Puis d'un troisième. Une série de cliquètements secs se fit alors entendre dans l'espace noir, qu'ils attribuèrent de façon optimiste à quelque mécanisme de la porte qui aurait du retard à l'allumage. Mais non, c'était un bruit impliquant le choc répété du métal sur une autre matière, creuse et sèche, un bruit cyclique, comme le pas de quelque monstruosité pas trop pressée. Lorsqu'enfin l'ennemi se dessina dans le rectangle noir de la porte, la bouche de Bralic se mit à pendre, ses yeux s'écarquillèrent sous l'effet de la terreur la plus

insensée, sa peau se glaça et ses cheveux se hérissèrent plus que de coutume sur sa tête.

Car ce qui venait, ce n'était plus humain. Ça l'avait été, mais ça ne l'était plus. Une horrible parodie de guerrier, portant bouclier et épée, une parodie d'homme, l'oeuvre de quelque triste nécromant qui, voici sans doute des siècles, et pour des raisons perdues dans les brumes du temps, avait tiré du repos éternel le cadavre d'un trépassé, et lui avait intimé l'ordre de garder aveuglément ce lieu. Nul poumon n'entretenait le souffle vital, nul coeur ne battait dans cette poitrine desséchée, ses yeux avaient depuis longtemps régalié les insectes, et malgré sa malédiction, le malheureux ne pouvait que sourire, car il n'avait plus de lèvres, ni de visage.

– Sque... sque...

Et Bozéfoy, de son perchoir, ne pouvait ignorer la créature horrible qui défilait sous lui, exposant sans pudeur son crâne dénudé dont il pouvait compter les divisions sinueuses et pousseuses.

Aaaahhhh !

Bralic, incapable de bouger, et probablement inconscient du fait qu'il criait, contemplait le mort qui s'approchait de lui inexorablement. Il adressa un regard implorant à Bozéfoy qui, lui aussi paralysé, se rendit soudain compte qu'il allait manquer l'occasion de porter son attaque surprise. Il prit une inspiration rapide et se propulsa de ses cuisses puissantes, oubliant d'ailleurs de porter son épée devant lui. Une fois en l'air, il lui vint toutes sortes de pensées, du genre "est-ce bien raisonnable de risquer ma vie pour ce roturier ?", ou "la carrière d'aventurier est-elle véritablement faite pour moi ?", ou bien plus prosaïquement "est-ce que je ne vais pas m'aplatir à trois mètres de ma cible ?", mais une fois en l'air, vous ne pouvez pas faire grand chose pour modifier votre trajectoire, et finalement, les quatre-vingt dix kilos du robuste chevalier de Zalaco s'abattirent sur le mort-vivant, l'écrasant avec fracas et faisant jaillir alentour toutes sortes de fragments, échardes et osselets.

Il lui fallut un petit moment pour se relever, fort courbaturé



car certains éléments du squelette avaient rudement meurtri son torse au travers de son armure. Il s'épousseta, car l'ennemi qu'il avait écrasé avait une hygiène déplorable, et s'apprêta à lancer quelque plaisanterie bravache à l'adresse de Bralic, lorsqu'il vit que ce dernier béait toujours en direction de la porte. Il prêta alors attention au fait que malgré la destruction du mort-vivant, le cliquetis sinistre persistait et même s'amplifiait. Deux autres horreurs approchaient, chacune portant une hallebarde rouillée.

Bozéfoy recula d'un pas hésitant à engager le combat, et se mit sur la même ligne que Bralic, à qui il donna un coup de coude pour le réveiller.

– Eh, camarade, c'est le moment de montrer ce que nous valons, pas vrai ?

– Euh...

– A trois, on y va. Un, deux...

– Euh...

– Bon, trois. Lâche !

Bozéfoy était plus ou moins dans son élément, avec une épée à la main. Il s'était beaucoup entraîné, et avait même livré quelques duels bénins. Bien sûr, l'ennemi était plus impressionnant que les jeunes nobles et bourgeois qui fréquentaient habituellement les salles d'armes, mais après tout, il en avait déjà tué un sans trop de difficulté, les deux autres avaient des armes peu adaptées à ce type de combat – la hallebarde est surtout utile dans les batailles rangées – et n'avaient ni écu ni armure.

Bozéfoy savait qu'il avait peu de chances de triompher seul de deux adversaires, voilà pourquoi il souhaitait se débarrasser d'un des squelette lors de sa première attaque. Il esquiva un coup de hallebarde, se glissa habilement sous la garde du monstre et, arrivé à son contact, porta toute sa force dans un coup formidable à la face blanchâtre du défunt. Le glaive défonça la figure grimaçante, et le crâne se détacha des vertèbres cervicales pour s'écraser contre un mur. Et d'un, se dit Bozéfoy, roulant à terre pour échapper à l'attaque du deuxième opposant. Le fer du non-mort effleura son épaule, faisant couler un trait de sang sur les dalles grises. Ces squelettes étaient plus rapides qu'il ne

l'avait imaginé. Plus rapides et plus résistants car, avec horreur, Il s'aperçut que tout était qu'il était, le premier des hallebardier tenait encore fermement sa lance, et même privé de ses orbites, quelque sens mystérieux lui indiquait la direction de son ennemi. Bozéfoy, pris au dépourvu, manqua totalement sa deuxième attaque, et évita de justesse de se faire embrocher. L'allonge des deux créatures était largement supérieure à la sienne et il ne voyait pas comment pénétrer leur formation sans prendre des risques insensés. Ah, qu'ils étaient donc trompeurs, ces récits d'ivrognes où tel barbare analphabète affrontait seul, armé de sa hache, des légions de squelettes. Dans la pratique, la chose était plus compliquée. Ou alors les barbares avaient quelque chose de plus que lui. Attentif à l'évolution des combattants, il parvint soudain à trouver une faille et détourna du plat de la main un coup de lance destiné à son flanc, remonta le long du bois et glissa son fer dans la cage thoracique du combattant maudit. Mauvaise idée. Le glaive se retrouva coincé, enfoncé dans une vertèbre qui refusait de céder. Il resta une demi-seconde de trop à proximité du squelette et son comparse porta un coup de hallebarde dont il parvint à éviter le tranchant, mais pas le lourd manche, qui lui engourdit le bras gauche. Etouffant un cri, il recula, désarmé.

Alors, la providence vint à son secours en la personne de Bralic qui avait repris ses esprits. Les squelettes étaient passés à côté de lui sans lui prêter attention, et malgré son amour propre peu développé, il en avait conçu quelque soupçon d'agacement, qui l'avait tiré de sa léthargie. Sans faire de bruit, il s'était glissé derrière le squelette qui avait encore sa tête, et avait pensé à Ephédion Jableu. Ephédion Jableu était un personnage vil et retors, l'âme damnée de Samrag Benados, le chef des garnements du village qui l'avaient persécuté pendant toute son enfance et son adolescence (son adolescence s'étant terminée la semaine passée). Bien sûr, Bralic n'avait jamais osé s'imaginer rosser Samrag Benados, qui était le fils du forgeron, un personnage important, par contre, il ne se privait pas de rêver à quelque mémorable correction qu'il pourrait infliger à Ephé-

dion, l'ignoble Ephédion, avec sa bouche en cul de poule et sa tonsure précoce. En ce moment précis, il s'imaginait lui briser les reins afin d'en faire à tout jamais un impotent bavant et incontinent, c'est pourquoi il visa les lombaires du squelette. Le coup fut fort puissant, et une vertèbre fut expulsée de son logement. La partie supérieure du squelette chût par terre, agitée de spasmes, tandis que les jambes et le bassin, encore debout, couraient en tous sens dans la pièce. Alors, le décapité se retourna, son attitude marquant quelque surprise, ce qui laissa à Bozéfoy le temps de s'esquiver vers l'entrée de la petite salle, où gisaient encore les armes du premier squelette. Il laissa le bouclier, mais prit l'épée longue, une arme lourde, rouillée, qui valait presque celle qu'il avait laissée chez le forgeron indélicat. Mieux armé pour faire face à l'adversité, il repartit à l'assaut avec un entrain nouveau, et tandis que Bralic brisait un bras du squelette restant (il visait le sternum), le chevalier de Zalaco lui coupa une jambe à hauteur de genou, le condamnant à choir tel un arbre qu'on abat. De conserve, ils s'éloignèrent rapidement du lieu du combat, les restes des deux squelettes s'agitaient encore de façon désordonnée. Ils allèrent rapidement quérir de lourdes pierres, qu'ils lancèrent sur tout ce qui faisait mine de se mouvoir, et ne s'arrêtèrent que lorsque la dernière articulation fut démantibulée.

—ooOoo—

La pièce gardée par les squelettes était aussi vide que les autres, et on y trouvait, sans surprise, le petit levier permettant, sans doute, d'ouvrir la dernière porte.

— Par Heaum, s'écria Bozéfoy, voici enfin le dernier levier. Encore un monstre, et nous serons au bout de nos peines. Pansons vite nos blessures et... mais pourquoi ris-tu ?

— Qui, moi ? J'avions point ri, j'croys qu'c'était vous ?

— Tu n'as pas ri ? Mais attends, j'entends en effet pouffer, cela vient de cette direction, de ce mur... Silence...

Bozéfoy sortit précipitamment dans la grande salle et colla son oreille à l'un des murs. Un mur qui avait l'air parfaitement

banal, à ceci près qu'il était moins glacé, moins humide que les autres, peut-être. Bozéfoy toqua, et cela fit toc. Et ce n'est pas l'os de l'index qui fit ce bruit, mais le mur lui-même. C'est étrange, car un mur de pierre ne fait ordinairement aucun bruit. Le chevalier approcha sa torche, chercha la moindre aspérité, inspecta les joints des pierres, et décela rapidement une fissure plus large qui courait sur une bonne partie du pan de mur, ainsi qu'une crevasse à hauteur de nombril, moins épaisse qu'un doigt d'homme mais dont il ne pouvait voir le fond. Il glissa la pointe de son épée dans la fissure, suivi par Bralic, et tous deux firent levier. Le pan de mur sortit de son logement, d'un ou deux millimètres, mais il était bloqué par quelque chose. Bozéfoy décida de changer de tactique et utilisa une hallebarde (il avait peur d'abîmer son arme) comme d'une hache. Sous une couche de pierres collées, de peinture et de poussière, il trouva vite un panneau de bois qu'il frappa de toutes ses forces. Bientôt, le fer entama le bois et le chevalier vit le mécanisme qui fermait la porte secrète, une simple barre de bois posée sur des tenons de bronze. Il la fit rapidement sauter en glissant le manche de la hallebarde par les lattes disjointes et donna un coup de pied rageur pour dégager le passage.

Ce qui se trouvait derrière était bien singulier. Deux salles, taillées sans fioritures dans le roc nu, il fallait se baisser pour y progresser. Un habitat minuscule pour une créature minuscule, et des meubles à la même échelle, des meubles confortables d'ailleurs. Une table et une chaise dans un coin, une assiette emplie d'un brouet de haricots encore tièdes, une petite lampe à huile qui refroidissait, un coffre béant vomissant des tenues d'un mauvais goût improbables – mais toutes de petites tailles – et une armoire tremblotante, un petit lit à baldaquin et sa literie de satin bleu, un tableau représentant une femelle gnome assez avenante selon les critères de sa race, et de multiples objets hétéroclites jonchant le sol recouvert de tapis moelleux.

Il ne fut pas difficile de trouver l'occupant des lieux, un gnome qui se terrait dans l'armoire. Bozéfoy l'attrapa par le collet et mena sa figure rougeaude en face de la sienne.

– Eh, l'avorton, que fais-tu céans ? Est-ce un lieu pour les demi-portions ? Echappe-toi vite, avant que de te faire occire par quelque habitant de ces tunnels. Tu as de la chance d'être tombé sur nous.

– Modère ton langage, grand dadais, tu ne sais pas à qui tu as affaire ! Je suis Gourias le Magnifique !

– Oh, Gourias, sûrement quelque grand nécromant, un puissant mage d'outremer, qui connaît les pactes anciens et les paroles secrètes, c'est ça ?

– Oui, exactement ! Un grand nécromant. Et par Baalinos, je te conjure de me relâcher sans tarder, sinon, je te transforme en... chose désagréable.

– C'est ça, bien sûr. Je suis impressionné. Bon, trêve de plaisanterie, parle, ou je te transforme en tranches de gnome par la magie ancestrale de cette épée. Le prochain monstre, c'est quoi, et comment peut-on le vaincre ?

– Dans ma grande mansuétude, je vais vous répondre malgré votre impolitesse. Si vous pouviez mettre cette lame ailleurs que sous ma gorge... Bref, le monstre qui se terre derrière la quatrième porte sera un adversaire bien plus difficile à vaincre que les précédents, et si vous n'y prenez garde, il vous broiera dans ses anneaux écailleux. C'est un serpent, un gigantesque python qui a gobé tout cru plus d'un héros imprudent. Absolument !

– Malédiction ! Nous n'avons pas d'élixir contre le poison. Maudite soit mon imprévoyance !

– Si vous aviez quelque connaissance en zoologie, vous sauriez que les pythons sont des constricteurs, ils ne sont pas venimeux.

– Ah, vous me rassurez.

– Ne prenez pas cet adversaire à la légère, c'est un puissant reptile, et rusé comme un renard qui plus est.

– Tant pis pour lui, j'ai déjà un plan subtil.

—ooOoo—

La configuration de combat était la suivante : Bralic, armé d'une hallebarde, se tenait à son emplacement habituel, au centre

de la grande salle, prêt à frapper tout ce qui passerait un museau par l'ouverture. Mais cette fois, Bozéfoy ne jouait pas les équilibristes, il était dans la troisième petite pièce latérale, avec la deuxième hallebarde. Il arrivait ainsi à toucher le petit levier du bout du manche tout en passant la tête dans l'embrasure. Quand à Gourias, il avait de nouveau trouvé refuge dans son réduit, et observait tout depuis son abri camouflé.

Bozéfoy actionna le levier, le coeur battant fort dans sa poitrine. Il vit la porte se soulever en dégageant un léger nuage de poussière, et attendit. Et il attendit. Et encore.

Bralic se retourna, et adressa une muette interrogation à son collègue aventurier, qui haussa les épaules. Ils attendirent encore un certain temps, jusqu'à ce que les armes en deviennent lourdes à brandir.

- On fait quoi, not'maître ?
- Et bien avance, titille le donc !
- C'est que, ben... comment dire...
- Ah, ces manants, quelle plaie. Attends, j'y vais.

Avec mille précautions et à une vitesse d'escargot asthmatique, le chevalier de Zalaco s'approcha, torche à la main, épée dans l'autre, jusqu'à discerner les formes qui occupaient la quatrième pièce. Elle paraissait plus grande que les trois précédentes, et en son centre était posé un grand quadrilatère de pierre, qui par ses dimensions rappelaient plus un lit pour deux personnes qu'un autel sacré. Sur l'autel, car c'en était pourtant un, une forme noire et luisante gisait, repliée. C'était apparemment mou, car un bout pendait jusque par terre, et c'était complètement immobile. En déplaçant la torche de gauche à droite – très lentement – Bozéfoy parvint à faire jouer la lumière sur les multitudes de toutes petites écailles laquées, et à évaluer le volume de la chose, sans toutefois distinguer clairement ce qui était à l'avant et ce qui était à l'arrière. Un éclat métallique, dans le fond de la pièce, attira cependant le regard du jeune noble. Dans une niche, au sur le mur du fond (là même où aurait dû se trouver le quatrième levier s'il y en avait eu un quatrième), gisait une autre forme, bien plus amicale. Le

coeur de Bozéfoy se mit à battre si fort qu'il crut un instant que ce vacarme allait réveiller le grand serpent. Il contourna l'autel par la droite, rasant le mur car il n'y avait pas beaucoup d'espace, et s'étonna de la hardiesse qui était la sienne à s'approcher à moins d'un mètre d'un monstre qui, éveillé, l'aurait occis sans coup férir dans une étreinte aussi douloureuse que brève. Il s'éloigna de la bête avec soulagement et avança vers le fond de la pièce, contemplant l'objet de sa convoitise. Oui, c'était bien ce qu'il avait vu. En parfait état. Il saisit dans sa main gauche les trois boules de fer délicatement hérissées de barbelures, tendit les chaînes afin qu'elles ne fassent pas de bruit, puis de la main droite il empoigna le manche épais de l'arme. Il la souleva avec peine, c'était parfait, exactement ce qu'il avait désiré, l'outil de mort, le porteur de désespoir, le semeur de veuves. Il contempla la longue pique dentelée destinée à déchirer douloureusement les chairs, la double lame de hache à l'autre extrémité, les multiples gardes dont les excroissances étaient soigneusement calculées pour, dans les mains d'un guerrier expert, bloquer aisément la lame de n'importe quel adversaire, voire le désarmer. Il y avait des compartiments pour les poisons, un lance-fléchettes actionné par un bouton dans le manche, et quelques autres joyeusetés du même ordre. C'était une hache de glaive guisarme de ponction à deux lames et neuf queues de flagellation ! Une vraie ! Enfin, il se sentait plus fort, invincible pour tout dire. Mais mon dieu, que ce truc était donc lourd !

Il prit donc l'arme par devers lui et revint sur la pointe des pieds vers la grande salle, en contournant de nouveau le serpent endormi, attentif au moindre mouvement, au moindre bruit. Il y était presque parvenu lorsque la voix de Bralic se fit entendre, pour tout dire, il braillait à tue-tête :

– Holà, not'maître, z'avions besoin d'aide ? Eh oh !

Il eut un hoquet de surprise, et l'une des lourdes boules d'acier en profita pour s'échapper de sa main moite et tremblante pour venir s'écraser sur quelque chose de sec et dur. Quelque chose qui se redressa dans un mouvement incroyablement fluide, quelque chose qui était triangulaire, grand comme

deux fois la main de Bozéfoy, et dont il émanait un sifflement furieux. Sur l'autel, le corps du serpent se dévida, se répandit comme une lave noire, progressant beaucoup trop vite en direction de Bozéfoy, qui abandonna toute velléité de passer inaperçu et courut vers la grande salle en criant à tue-tête :

– Maintenant, le levier !

Bralic hésita un peu, pris de panique, puis courut vers la troisième petite pièce et se jeta littéralement sur le levier, qu'il actionna derechef. La porte commença à se refermer juste derrière Bozéfoy, mais pas assez vite pour interdire l'accès au serpent qui se glissa à toute vitesse vers sa proie affolée en dessinant des zigzags sur le sol. Bozéfoy tomba par terre, aidé en cela par la lourde masse de sa hache, et se retourna pour voir devant lui l'énorme python se dresser, crachant furieusement, et se débattant avec rage. Il ne comprit pas tout de suite la raison de cette attitude de la part d'un monstre qui n'avait à l'évidence pas besoin d'en rajouter pour impressionner, mais en rampant hors de portée du terrible reptile, il vit qu'au loin, sa queue était coincée sous la porte, de telle sorte qu'il était maintenant pris au piège comme un chien dont la laisse est trop courte. Sans doute le bloc de pierre lui écrasait-il l'appendice caudal, lui causant les pires tourments, mais comme aucun organe vital n'était touché, il restait un adversaire terrible.

Après s'être assurés que ses contorsions ne pourraient pas le libérer, nos amis tentèrent d'occire le serpent en lui lançant des cailloux, qui frappèrent son armure sans causer de dégât, ou des hallebardes, qu'il dévia sans peine d'un coup de museau. Rien n'y faisait, le terrible animal crachait et fulminait, sans qu'il soit possible de l'approcher pour lui porter un coup. Toujours en gardant leur adversaire à l'oeil, nos deux héros allèrent trouver Gourias, et lui demandèrent conseil (l'épée sous la gorge).

– Alors, le serpent n'est plus une menace, et j'ai la hache de glaive guisarme de ponction à deux lames et neuf queues de flagellation qu'il gardait. Que devons-nous faire, maintenant ?

– En théorie, bien sûr, je ne devrai pas vous le dire, mais comme vous m'êtes sympathique, sachez que sous l'autel se



trouve un passage secret menant au niveau inférieur.

– L'autel ? L'autel du serpent ?

– Oui, c'est ça.

– Mais, on ne peut pas passer !

– C'est pas ma faute, vous noterez.

– Ah, mais quelle misère. Nous aurions dû amener avec nous des armes de jet, des arcs, des choses de ce genre, nous aurions pu sans peine vaincre ce gardien. Ah, cruel destin qui si près du but nous prive de la victoire !

– Ouais, enfin, si près du but, c'est tout relatif.

– Que veux-tu dire, gnome ? Tu prétendais voici un instant que le trésor était sous l'autel...

– Je n'ai pas parlé du trésor, mais du niveau inférieur. Vous êtes ici dans le vestibule du Donjon Filandreux, qui est en quelque sorte une entrée en matière. Dans le niveau inférieur se tapissent des créatures bien plus étranges, bien plus dangereuses et surtout bien plus nombreuses, des pièges mortels, des sortilèges maléfiques, des énigmes retorses... et c'est une fois vaincus tous ces périls que vous aurez le droit de toucher la récompense de vos efforts !

– Le trésor, enfin !

– Mais non voyons, réfléchissez, l'accès au troisième niveau. Mais il y en a d'autres dessous, bien sûr. Le trésor est tout au fond.

Un ange passe.

– ... et combien de niveaux y a-t-il au juste ?

– Aucune idée, je ne suis pas dans le secret de Ceux-des-Profondeurs.

– Ben dame, on n'est point sortis d'l'auberge, à c't'heure ! Y'a point un moyen d'aller plus vite ?

– Quoi ? Aller plus vite ? Voyons, c'est impossible, ce serait contre toutes les règles, vous vous rendez compte. Un donjon, il faut l'explorer niveau par niveau, vaincre dans l'ordre chacune des embûches, c'est seulement à ce prix que l'on peut mériter les trésors enfouis.

– D'accord, ce ne serait pas très déontologique, mais est-ce que techniquement, ce serait possible ?

– Mais bien sûr que non, soyez sérieux. Il est évident que le Donjon a été conçu par ses architectes pour parer à toute tentative de ce genre, à moins de... non, enfin, c'est impossible.

– Eh, microscopique avorton, à moins de quoi ?

– Oh, un moyen m'a un instant traversé l'esprit, mais... non, oubliez ceci, je ne puis rien garantir.

– Parle donc, maraud, ou tu tâteras de mes armes !

– Soit, soit, j'ai un moyen de vous faire parvenir plusieurs niveaux en dessous, peut-être même jusqu'aux tréfonds du Donjon, qui sait. Mais je ne garantis nullement que vous parviendrez vivants jusque là. Etes-vous prêts à tenter l'aventure ?

– Euh... ben, j'savons pas trop...

– Ton discours me plaît. Bien sûr que nous sommes prêts ! Allez, mon compagnon d'infortune, allons vaillamment à l'encontre des créatures démoniaques, et remettons notre sort entre les mains de ce trotte-menu. Et toi, le gnome, pas d'entourloupe hein ? Sache qu'au moindre mauvais coup, tu te retrouves manchot et cul de jatte, foi de Zalaco !

– Oui-da, sire chevalier. Si vous voulez bien me suivre, il faut une préparation spéciale pour le rituel.

Gourias avait prononcé cette dernière phrase avec un sourd accent de menace, qui avait cependant totalement échappé à nos deux compères. Les gnomes sont de nature volubile et facétieuse, de telle sorte qu'à les fréquenter, on en venait rapidement à oublier toute prudence à leur endroit et à les considérer comme quantité négligeable. Il s'agissait d'une adaptation naturelle qui avait sauvé la vie à maint et maint gnomes aux prises avec des forces qui les dépassaient.

Les trois compères longèrent le mur, laissant le serpent à sa douloureuse captivité pour se retrouver dans le petit poste d'observation du gnome. De l'armoire il sortit un grand bourdon, probablement de magicien, ainsi qu'une corde, qui ne pouvait être que magique. Il noua sans un mot le poignet gauche de Bozéfoy au poignet droit de Bralic, puis vint se poster devant

une trappe circulaire d'assez grande taille qui occupait le fond de la cuisine. Il tapa trois fois du bout du bâton sur le bois de la trappe, qui s'ouvrit d'un coup avec un grand fracas.

– Tenez vous tous deux devant le Puits des Ames, et levez vos mains, voilà, comme cela. Et maintenant, concentrez-vous, fermez les yeux pour laisser passer le flux magique.

– Crédiieu, quelle fouettance ! Quelle infecteté gerbeuse !

– Le manant a raison, il pue quasiment comme un vide-ordure, votre puits.

– Oh, vous croyez ? Concentrez vous plutôt sur le sortilège.

Gourias s'approcha des deux hommes, le bourdon tenu à l'horizontale, et récita sa formule magique d'une voix nasillarde.

Fils de la terre nourriciere  
parmi vos roches de satin  
vos mines d'or et vos carrieres  
accueillez donc ces deux cretins.

Et tandis qu'il prononçait le dernier vers, il se jeta en avant, projetant les deux aventuriers entravés d'un vigoureux coup de bâton dans le vide ordure.

– Mes amitiés à Belzébuth, andouilles !

#### LEVEL TWO : CORRIDORS OF TORMENT

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAaaaaaaaaaaaa

#### LEVEL THREE : DARK TEMPLE OF SIN

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAaaaaaaaaaaaa

#### LEVEL FOUR : MAZE OF BLACK PAIN

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAaaaaaaaaaaaa

#### LEVEL FIVE : ELLIPSOÏD TOMB OF MÛM-RA

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAaaaaaaaaaaaa

## LEVEL SIX : CITY OF ETERNAL DARKNESS

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

## LEVEL SEVEN : TUNNELS OF SORROW

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

## LEVEL EIGHT : WEB OF THE SPIDER QUEEN

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

## LEVEL NINE : PALACE OF THE UNHOLY SPIRIT

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

## LEVEL TEN : AZUREAN FORGE OF THE ELDER ONES

aaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA

## LEVEL ELEVEN : CAVES OF FINGERS IN THE NOSE

AaaaaaaaaaAAAAAAAAAAAAAAAAAAZBLØØØØRTSCH!

Un long silence accueillit cette molle onomatopée. Un instant même, les gouttelettes d'immondices semi-liquides qui pleuvaient en permanence sur les sphaignes de la profonde caverne parurent se taire, attentives au destin des deux malheureux voyageurs verticaux. Puis, un monticule verdâtre et putréfié se souleva avec une intense lassitude, et un autre pas trop loin, et encore un autre, qui devait correspondre à quelque coude ou genou. C'était tiède, et gluant, et infect au dernier degré. Quand à l'odeur, c'était au-delà des mots du vocabulaire commun. Et il y avait de cette matière une couche très épaisse, qui sédimentait, ou coagulait, au fond, de telle sorte que l'on pouvait se déplacer péniblement à quatre pattes en prenant appui sur les croûtes, ou quoique ce soit, qui flottaient entre deux eaux, ce que nos héros ne se privèrent pas de faire. En vomissant, ils parvinrent à se hisser sur une sorte de monticule, qui semblait reposer sur

une bizarre armature ramifiée, peut-être le squelette de quelque créature sphérique, ou les racines d'un arbre bien étrange. Un peu plus loin, une autre de ces îles surnageait, et plus loin, encore une autre, et tout autour, dans la lueur orange distillée par de répugnants lichens, des grandes quantités de ces bosses irrégulières s'offraient aux regards dubitatifs des deux jeunes gens. L'endroit était si inhabituel aux regards des humains que l'oeil ne pouvait se fixer, ni évaluer les distances, et encore moins comprendre la finalité de ce lieu. Le fait est que la gravité agit dans les donjons de même qu'à la surface, et que ce qui vient du dehors sert de provende à ceux qui vivent dans les niveaux supérieurs, lesquels, par leur industrie et leur biologie, produisent des déchets, qui entraînés par les infiltrations et les cours d'eau souterrains, sont à leur tour utilisés comme nourriture, boisson ou matière première par ceux qui vivent en dessous, et ainsi de suite, se dégradant à chaque étape jusqu'aux tréfonds les plus obscurs de la terre, où plus rien ni personne, même avec la meilleure volonté du monde, ne peut rien en tirer. Voilà ce qui entourait Bralic et Bozéfoy, voilà où ils se trouvaient.

– ... trouver... sortie...

– ... hmmummf...

Les deux hommes se redressèrent sur leur support branlant, s'appuyant sur une branche moussue, et regardèrent autour d'eux avec une plus grande acuité. Le liquide gluant, telle une lave froide, semblait animée de remous intérieurs lents mais inexorables. Bozéfoy ramena la hache de glaive guisarme de ponction à deux lames et neuf queues de flagellation qui avait chu près de lui et s'y agrippa. Des yeux, il chercha une sortie. Mais encore eut-il fallu pour cela qu'il visse les parois de ce lieu souterrain, lesquelles se perdaient dans l'ombre et dans une brume malsaine.

– Pas de monstre ? s'interrogea Bozéfoy entre deux quintes de toux.

– Ben, comme on dit, point d'goupil dans l'poulailler contente le fermier !

– Si tu le dis, moi je n'y connais rien en volaille. Maintenant

que j'y songe, on m'avait parlé d'un sombre nécromant... Dis-moi, croquant, connais-tu un certain Bralic ?

– Oui-da, not'maît', c'est moi !

– Hein ? Tu t'appelles Bralic ?

– C'est bien moi, pour sûr.

Le chevalier de Zalaco se rapprocha de son compagnon, l'arme à la main, l'air vaguement menaçant.

– J'ai entendu parler d'un Bralic le Destructeur...

– Mais oui, c'est ben ça, Bralic eul'Destructeur...

– Alors, ami, prépare-toi à mourir.

Et d'un unique coup de son arme monstrueuse, le chevalier de Zalaco trancha la tête de Bralic le Destructeur.

–ooOoo–

En tout cas il aurait bien voulu. Car Bralic, sans en avoir l'air, esquiva le coup qui se perdit dans la tourbe pourpre. Une totale incompréhension se peignait sur les traits du jeune paysan, qui esquiva le second coup sans peine en roulant un peu plus loin. Au point où il en était, se salir un peu plus lui importait peu. Les masselottes s'écrasèrent là où, une demi-seconde avant, était sa tête, pulvérisant la gangue moussue et libérant un os noir et immense. Il fallut que Bozéfoy porte, et rate, un troisième coup, pour que Bralic réalise qu'il était en train de subir une tentative d'assassinat en bonne et due forme.

Quand à Bozéfoy, il était frappé d'un étonnement grandissant devant l'incroyable résistance de son ennemi. Il savait bien que Bralic n'avait aucune des qualités d'un combattant, qu'il était frêle, indécis, maladroit et sans une once d'expérience des armes, et il savait bien que le pauvre bâton gravé de runes ne serait qu'une protection toute symbolique. Mais pourquoi cet entêté s'obstinait-il à rester ainsi en vie ? Et comment ? Par quel miracle ce paysan mal dégrossi parvenait-il à éviter ses coups à lui, authentique guerrier, qui avait passé sa vie à s'entraîner, à apprendre les attaques, les parades, les contre-parades...

Pardi, c'était ça ! Bozéfoy, inconsciemment, mû par son long apprentissage, portait ses coups là où Bralic aurait dû se trouver

s'il avait été un combattant normalement doué. Mais comme il était exceptionnellement médiocre et ignorait tout de l'art de se battre, le garçon de ferme dépenaillé se retrouvait systématiquement dans une position qu'aucun guerrier sensé n'aurait jamais occupé, et que Bozéfoy, de ses combinaisons mortellement élaborées, ne pouvait atteindre. Intégrant ces données nouvelles, le chevalier de Zalaco modifia sa posture et sa prise, et s'apprêta à achever le combat.

Mais Bralic avait enfin compris qu'on cherchait à l'occire, et mû par un puissant instinct de survie, il s'en fut à toutes jambes, abandonnant son bâton pour mieux sauter d'îlot en îlot afin d'échapper le plus longtemps possible au assauts de son ancien partenaire. Et ainsi durant de longues minutes, deux silhouettes crottées, abruties par le dégoût et par la fatigue, se livrèrent à un étrange ballet dans la lumière crépusculaire et fongique, l'un fuyant maladroitement les attaques de l'autre.

Or l'habileté tactique n'était pas non plus une qualité éminente chez Bralic, qui bientôt se retrouva sur un îlot certes un peu plus grand que les autres, mais aussi, par le hasard des courants, isolé, de telle sorte que lorsque Bozéfoy sauta à son tour sur le havre en question, il ne put se retenir de ricaner en songeant qu'enfin, cette course insensée se terminait. Bralic, quand à lui, se retrouva acculé à une grosse éminence aux formes irrégulières et à la surface mordorée, et contempla un instant avec une terreur non dissimulée le spectacle de son trépas qui avançait vers lui.

Toutefois, les généraux les plus sages savent qu'il est dangereux d'acculer un adversaire, qui n'ayant plus rien à perdre, ne ménagera plus sa peine ni sa rage pour, à défaut de vaincre, causer autant de dommage que possible à l'ennemi. Bralic, se retrouvant dans cette situation de bête traquée, agrippa le premier objet saillant venu pour tâcher de s'en faire une arme. Il jeta son dévolu sur une curieuse protubérance longue d'un pied, émanant du rocher auquel il s'adossait, qui semblait plantée là comme une dague dans le crâne d'un dragon mort. Il empoigna la masse spongieuse qui sous la pression exhala des relents mé-

phitiques ainsi qu'un jus noirâtre, et d'un coup sec, tira. Cela vint tout seul. Et Bralic ne fut même pas surpris de découvrir que l'arme improvisée ne l'était pas tant que ça, car si la poignée fongique était glissante et malcommode, c'est bien une lame de deux pieds de long qui était sortie du rocher, une lame d'un acier incroyablement bleu, intact, sans doute la seule chose à avoir survécu à la corruption insondable qui régnait en ces lieux. Et soudain, une mince étincelle de confiance en soi vint réconforter notre héros.

Bozéfoy porta un coup de la large hache à la face de Bralic, qui sans réfléchir – il est vrai que l'exercice ne lui était pas familier – porta un coup de la longue dague vers le fer mortel. Un tel coup est bien sûr totalement contraire aux enseignements traditionnels des grands maîtres d'armes, car la dague n'est pas l'arme la plus idoine pour la parade. Pourtant, Bralic para le coup. Tout son squelette résonna et protesta devant le mauvais traitement qui lui était infligé, mais il para. Ses muscles se durcirent douloureusement, mais il para. La hache avait glissé le long de la lame bleue du glaive et s'était retrouvée coincée dans un éperon de fer qui sortait de la garde. Un éperon de fer qu'à bien y réfléchir, Bralic et Bozéfoy remarquaient pour la première fois. Le jeune garçon tenta alors de se dégager en portant un coup à l'aveugle à son adversaire. Un coup de taille assez vilain, horizontal et bâclé, qui en toute logique n'aurait jamais dû transpercer la garde de Bozéfoy, notamment en raison d'un manque dramatique d'allonge. Et pourtant, il sembla bien que l'arme facétieuse était plus longue qu'il n'y avait paru au premier abord, car la pointe accrocha le pourpoint du chevalier et le déchira sur une dizaine de centimètres de long, pas assez profondément pour le mettre en danger, certes, mais suffisamment pour que coule un mince filet de sang. Stupéfait d'avoir ainsi été touché, il regarda un instant le visage étique du pauvre valet de ferme qui venait de le blesser. Visiblement, celui-ci était encore plus surpris. Le combat cessa un instant tandis qu'ils se considéraient l'un l'autre, ne sachant que faire.

Puis, ne trouvant pas de meilleure conduite à tenir, ils re-



prirent leur joute.

Et cela dura de longues minutes, ou bien des heures. Toujours Bozéfoy portait les coups les plus redoutables, avec ruse, force, ou bien les deux ensemble, et toujours le fer bleu de Bralic se trouvait en travers, dévoilant un crochet, un rebord, un tranchant jusque-là caché. Tantôt elle était un modeste coutelas de chasse, tantôt massive épée à deux mains, et jamais la transition d'un état à l'autre n'était visible. Jamais l'étrange magie à l'oeuvre dans l'arme bleue ne présentait les traits rassurants d'un enchantement spectaculaire plein d'étincelles et d'embrasements. Non, à chaque changement d'orientation, à chaque rai d'ombre ou de lumière, la géométrie de la lame d'azur se déployait avec un naturel confondant, comme faisant partie de l'ordre naturel des choses.

Et durant cet interminable et surprenant combat, il s'opéra une étrange magie dans l'esprit des deux jeunes hommes. Tandis que Bralic, fort de ses succès d'escrime, prenait de l'assurance et commençait à envisager, sinon la victoire, en tout cas un trépas glorieux, voici que l'indomptable tempérament aristocratique de Bozéfoy, malmené par l'adversité et l'insoutenable persistance d'un adversaire indigne de lui, s'assouplissait quelque peu, et commençait à prendre en compte d'autres données que celles directement relatives à sa propre existence. L'un apprenait la grandeur, l'autre l'humilité.

Et tous deux apprenaient la fatigue.

De conserve, ils s'écroulèrent parmi l'infecte fange, haletant comme des carnes maltraitées. Bozéfoy était certes de constitution bien plus robuste, mais il avait le désavantage de porter l'assaut, et de plus, son arme était décidément beaucoup trop lourde. Voici pourquoi ils tombèrent en même temps, peu désireux de reprendre la lutte avant un bon moment. Mais une voix aussi dure que flétrie par les ans se fit entendre derrière eux.

– Et bien, Chevalier, quelle est donc cette attitude indigne ?

Flottant à trois mètres au-dessus du sol, la silhouette nerveuse d'Antipatros était apparue. A moins qu'elle n'ait été là depuis le début et que, pris par l'excitation du combat, ils ne

l'aient pas vue.

– Que fais-tu donc assis misérablement, en compagnie de ton ennemi qui plus est ? Ne te souviens-tu pas de ce que je t'ai dit de lui ? Il est fourbe et cruel, et rêve de dominer le monde...

– Eh, l'bonjour, eu'msieur Tantrapitos ! Vous savions pour-quoi y'm'tape dessus, çui-là ?

– Oui, reprit Bozéfoy, c'est aussi la question que je me posais. Car plus je me bats contre Bralic, plus il m'apparaît qu'ils s'agit là d'un manant de peu d'éducation, et qu'il n'a rien à voir avec le nécromancien annoncé. Et voilà maintenant qu'il vous reconnaît, et vous adresse la parole sans crainte comme si vous étiez son ami.

– Quoi ? Tu mets en doute ma parole ?

– Que ne l'ai-je fait plus tôt ! Je vois clairement, maintenant, que pour satisfaire quelque mystérieux caprice, vous m'avez demandé d'assassiner ce gueux-là, qui ne m'est rien et ne m'a en rien causé tort. Mais pourquoi, monstrueux vieillard ? Qu'est-ce qui te pousse à ourdir si vil complot contre un garçon de si basse extraction ?

– Crois-moi, fils de Zalaco, j'agis pour ton bien. Tu dois tuer Bralic, afin de t'emparer de cette arme qui te revient de droit. C'est ton destin, vois comme il est proche. Toute ta vie, tu as travaillé avec obstination, tu as fait de ton corps une arme mortelle, tu as étudié les mille manières de donner la mort, et aujourd'hui je te vois prêt. Il te reste un geste à accomplir pour rejoindre le cours naturel des choses, avant qu'il ne soit trop tard. C'est ton destin.

– Mon destin dis-tu ? Quel est-il mon destin, toi qui parais si bien informé ?

– Glorieux, assurément !

– Glorieux hein ? Tu l'as dit toi même, j'ai gaspillé toute ma jeunesse dans les salles d'armes à apprendre les vingt-deux parades à la botte Crepine à deux glaives, à boxer jusqu'à m'user les phalange sur des coussins de cuir qui ne m'avaient rien fait, à me faire bastonner par mes maîtres pour un pas de travers lors de la Riposte Fulgurante du Baron Gris, et à trotter sans but

comme un chien de course en beuglant des chansons vulgaires en compagnie d'autres pue-la-sueur de mon genre. J'étais toujours le meilleur, ou parmi les meilleurs élèves, partout où j'appris à me battre. J'y ai mis tout mon coeur, toute mon âme, oubliant chaque soir mes courbatures en pensant à mon "glorieux destin". Et pour quel résultat ? Fuir devant des striges, me faire rosser par un gobelin, patauger dans la merde, et maintenant, je vois que je suis incapable de battre le plus misérable des gringalets qu'il me fut donné de voir. Mon glorieux destin, je lui en fais cadeau, à Bralic le Destructeur. Qu'il se couvre d'honneurs si ça lui chante, que son nom soit loué dans par les bardes et martelé aux frontons des temples de Pthath, grand bien lui fasse. Pour ma part, je vais remonter à la surface, vendre cette arme inutilisable, et tâcher de me rendre utile en faisant un vrai métier. J'ai perdu assez de temps avec ces fadaises.

– Mais c'est impossible, ça ne peut pas arriver, ça n'est jamais arrivé ! Tu ne peux pas faire ça !

– Je le fais.

Et les dieux du destin, à bout de patience, reprirent l'âme de leur serviteur Antipatros, afin d'en faire... ma foi, autant l'ignorer.

—ooOoo—

Remonter à la surface fut dur pour nos héros exténués, car l'ascenseur était en panne. Une fois revenus à une altitude décente, ils s'éloignèrent quelque peu du marais, s'allongèrent sous un grand arbre et, sans attendre la nuit, dormirent. Au matin, ils se mirent en route et regagnèrent Sembaris, en plaisantant, un peu. A midi, ils s'attablèrent à une auberge sympathique, y mangèrent, y burent, et voyant qu'ils n'avaient plus grand chose à se dire, se quittèrent sur une virile poignée de main.

Et le destin de Bozéfoy ne s'accomplit point, à son grand soulagement. Il ne vendit pas sa hache de glaive guisarme de ponction à deux lames et neuf queues de flagellation, mais ne s'en servit pas beaucoup non plus. Il entra au service de maître

Khafou Samathork, le patron du "Cochon Perdu", qui, souhaitant transformer son établissement en cabaret, avait besoin d'un videur. Assurément, Bozéfoy et son arme extravagante tinrent en respect les malandrins les plus obstinés, et firent merveille pour reconduire jusqu'au caniveau les ivrognes, même obèses. Il se rendit aussi utile pour toutes sortes de travaux de force ou de bricolage, et acquit la confiance de son patron, tant et si bien qu'il lui donna sa fille en mariage. Zénobie Samathork n'était pas la plus gracieuse jouvencelle de la Kaltienne, mais elle était de compagnie agréable, et elle lui fit deux beaux garçons ainsi que quatre pisseuses, des bambins joufflus et braillards pour lesquels il se prit d'affection. Dans les faubourgs du port de Mestios, pas très loin de Sembaris, ils bâtirent une taverne qu'ils appelèrent "A la hache à boules", et qui, sans acquérir une renommée considérable, nourrit amplement ses propriétaires durant de longues années. Et souvent, le patron, qui avait pris de la bedaine et perdu quelques cheveux, racontait aux enfants du quartier, avec forces détails horribles, son unique aventure, du temps où il était jeune et insouciant. Il vécut ainsi, honnête contribuable et citoyen modèle, travailla assez dur, mais pas trop, et eut une vie prospère. Il mourut une nuit, à soixante-trois ans, d'une bronchite qui l'avait pris trois jours plus tôt, et bien des habitants de Mestios vinrent pleurer à ses obsèques.

Et au repas qui suit traditionnellement la crémation dans la coutume Khôrniennne, repas où l'on se remémora avec émotion les faits et dits du défunt, un des convives, un notaire à l'esprit aiguisé qu'il avait pour ami dans les dernières années de sa vie, fit remarquer que Bozéfoy avait été un des rares hommes de sa connaissance qu'il n'ai jamais entendu se plaindre de son sort. Tous cherchèrent dans leurs souvenirs un épisode démontrant le contraire, mais ils n'en trouvèrent pas, et opinèrent donc gravement du bonnet, en quête de quelque sage philosophie à en tirer.

Quand à Bralic, il eut, on s'en doute, un destin plus mouvementé.

---

# L'Ecole de Bralic

---

*où l'on atteint des sommets insurpassables de bêtise...*

## I La Compagnie des Fléaux de Donjons

A quelques encablures au nord-est de la côte Khôrnienne se trouvaient les petites îles de Poynting et Nablavé, rocailleuses et accidentées, d'accès difficile en raison des violents courants qui agitaient la mer alentour en permanence, et des aiguilles d'obsidienne qui affleuraient à la surface, prêtes à déchirer sans coup férir tout vaisseau qui s'aventurerait dans les parages, sauf lors des marées de vive-eau, où pour un capitaine d'expérience et désireux de tenter l'aventure, quelques chenaux pouvaient se dégager. La destination manquait cependant singulièrement d'attrait, vu l'absence d'habitants et l'hostilité de la faune locale, principalement composée de basilics, de rocs mineurs (les oiseaux géants, pas les cailloux), de crabes géants, d'un vaste choix de scorpions, de quelques bendouks fallacieux, d'un dragon noir antipathique mais heureusement endormi, d'une colonie de harpies dégénérées, de deux sphinx qui ne pouvaient pas se sentir et de tout un menu fretin assez représentatif de la population cauchemardesque des contrées sauvages.

A proximité de l'île de Nablavé, la plus étendue des deux, se

trouvait mouillée une petite nef à fond plat, inhabituelle dans ces mers, mais qui était le seul navire capable tout à la fois de traverser la mer et de franchir les dangereux récifs défendant l'île. A son bord, une douzaine de marins nerveux, au bord de l'hystérie, scrutaient les rochers environnants, écrasés par la chaleur, l'arbalète à la main. Ils auraient donné cher pour lever l'ancre et rentrer se saouler à Sembaris, mais on leur avait promis plus cher encore s'ils attendaient sagement. Alors, ils attendaient.

Pas trop loin de là à vol d'oiseau, sur l'île, on pouvait suivre une piste qui s'enfonçait profondément dans une sorte de crevasse étroite et tortueuse. Une crevasse si étroite qu'il fallait faire attention à ne pas s'écorcher les bras contre les parois, si tortueuse que l'on n'y voyait jamais à plus de cinq pas devant soi, vu qu'à aucun moment on ne pouvait faire cinq pas en ligne droite sans s'encaster assez profondément dans le roc. C'était le seul moyen autre que le creusage de tunnel et l'expédition par catapulte pour pénétrer dans l'intérieur de l'île depuis la minuscule plate-forme de galets déchiquetés que l'on appelait "la plage" et qui constituait le seul mouillage de Nablavé. De l'avis général, c'était l'endroit rêvé pour monter une embuscade. L'avis général avait raison, mais si l'on considérait le nombre considérable des cadavres et fragments de cadavres divers qui jonchaient le parcours, l'avis général aurait mieux fait de se mettre à plus nombreux pour la tendre, l'embuscade. Les parois étaient mouchetées de morceaux des créatures les plus improbables, qui avaient péri brûlées, broyées, tronçonnées, épinglées, démembrées, explosées, dilacérées, pelées ou perforées de toutes les façons possibles.

Un peu plus loin encore, le sinistre défilé débouchait sur une cuvette assez large, un décor morne, triste à pleurer, inexplicablement hostile. On eut dit que c'était le bout de la Terre, la frontière du domaine de la vie, c'était le lieu où bien des preux héros avaient achevé misérablement leurs destinées glorieuses.

Il y avait aussi l'entrée du donjon.

Objectivement, rien ne distinguait cette bouche ronde et ténébreuse de l'entrée banale d'une quelconque grotte honnête

et bien tenue. Objectivement, le vent tiède et fétide qui s'en exhalait n'avait rien d'exceptionnel, tant il est fréquent que la pression atmosphérique soit différente à l'entrée d'un souterrain qu'à sa sortie, ce qui entraînait un appel d'air, et les champignons faisaient le reste. Objectivement, le sifflement continu, et pourtant subtilement modulé, semblable à la plainte de milliers d'âmes agonisantes, qui en sortait, avait toutes les chances de n'être que le bruit du vent filant dans les stalactites. Objectivement, c'était une grotte. Mais pourtant, c'était l'entrée du donjon. Vous ne vous demandez jamais si l'individu en bleu qui agite un bâton au carrefour est réellement policier, ni si le personnage en armure noire qui vient de faire sauter la porte du vaisseau spatial sur l'air de "la Marche Impériale" est le méchant du film, vous le savez d'instinct. C'était l'entrée du donjon, aussi sûrement que deux et deux font quatre, que le soleil se lèvera demain, ou que l'ouverture d'une boîte de conserve invoque les chats. Et il était tout aussi certain que ledit donjon était bourré, mais ce qui s'appelle bourré, de pièges, de monstres, et évidemment de trésors. En l'occurrence, un pirate du nom de "Barbe Rose"<sup>1</sup> était réputé pour avoir caché son butin en ces lieux deux bons siècles auparavant. En conséquence de quoi, une troupe d'aventuriers à la réputation trouble, la "Compagnie des Fléaux de Donjons", était partie de Sembaris la cité des merveilles pour atterrir ici.

Il y avait Ludivine d'Angelia, une frêle jouvencelle de près de deux mètres pour deux cents kilos, qui avait coutume de défendre sa vertu à l'aide d'une masse d'armes, et qui, assise sur un tronc pétrifié, un grand couteau à la main et un rouleau de gaze dans l'autre, prenait soin de son compagnon, Nolan Ghork, un robuste Khnebite des tribus de l'extrême nord, bâti tout comme elle, qui préférait pour sa part la hache d'armes. La griffe de quelque monstre avait écorché son cuir chevelu en traversant l'épaisse toison blonde, et un filet de sang brun gouttait sur sa barbe tressée. Debout, un homme en robe bleu roi faisait les cent pas. Son nom était Saramander. Il était maigre, de teint

---

<sup>1</sup>C'était un pirate Bardite.

bistre, et aurait sans nul doute pu passer pour séduisant s'il ne s'était pas laissé pousser le bouc et une fine moustache. Dans sa jeunesse, il s'agissait d'un déguisement destiné à impressionner les autres sorciers en se faisant passer pour un puissant et irascible nécromancien coutumier des pactes avec les puissances maléfiques, alors qu'il n'était qu'un étudiant timoré assez mal noté par ses maîtres. L'ironie du sort voulait que, quinze ans et bien des aventures plus tard, il était finalement devenu ce à quoi il ressemblait. Lulu Van Zooïte semblait, quant à lui, faire tache en cette compagnie. Ce bedonnant quinquagénaire à la tonsure prononcée, souriant de toutes ses dents, moins une qui lui manquait sur le devant, arborait une physionomie bonhomme et un entrain communicatif. Vêtu sans ostentation particulière, il plaisantait gaiement en bandant une estafilade qu'il avait au bras, sans doute se l'était-il faite en se plaquant contre la paroi lors d'une attaque. Mais les apparences étaient trompeuses, et sous le masque de Lulu se cachait l'esprit retors, calculateur et dénué de scrupule d'un voleur professionnel, assassin à ses heures, qui n'avait d'autres attaches dans ce monde qu'un penchant prononcé pour l'or et la débauche. Penchants qu'il partageait avec son alter-ego et éternel rival, Galfo, un moine à la mine austère, mais dont l'âme vile et malsaine en faisait un des pires scélérats de la Kaltienne. Malgré ses vices innombrables, il était habile à soigner les blessures et à concocter les poisons, ainsi, le cas échéant, à occire quiconque aurait eu la sottise de lui tourner le dos. Le genre d'individu en face duquel une mère préfère trancher elle-même la gorge de ses enfants plutôt que de les lui confier. Un individu comme on n'en croise guère que sous le nom de Frère de \*\*\*, dans ces romans que l'on vend sous le manteau et uniquement à des gens qu'on connaît bien. Un individu capable de quitter l'inquisition espagnole avec fracas en la jugeant trop molle. Pas le genre d'individu à dévider une bobine de fil devant un trou.

— Il avance encore, ce pendard ?

Lulu s'enquit de l'état du dévidage auprès de Galfo, qui lui



répondit par un grognement affirmatif. Effectivement, de temps en temps, quelque chose situé dans le donjon tirait la ficelle, en libérant quelques dizaines de centimètres de l'étreinte du moine.

– C'est incroyable, voici bien une heure et demie que cet âne bâté est entré dans ce trou puant, et il s'accroche encore à la vie ! C'est à n'y rien comprendre.

– Tout ceci ne me plaît pas du tout, reprit Saramander. Je commence à me demander si ton fameux plan subtil était si intelligent que ça. Je n'aimerais pas que ce blanc-bec trouve le trésor avant nous par ta faute.

– Et alors, où est le problème ? Si par extraordinaire ce pouilleux nous revient sain et sauf et couvert d'or, nous le délesterons promptement de son butin ainsi que de sa vie, voilà tout.

– A supposer qu'il ne trouve pas une autre sortie.

– Attends ! Interrompit Lulu. Depuis que nous parlons, la bobine est restée immobile. C'est peut-être le signe que nous attendions, qu'il est tombé dans un piège. Voyez la justesse de mon plan et la simple beauté de sa rouerie : il suffisait de flatter l'oreille de ce jeune imbécile pour qu'il accepte d'entrer seul dans ce lieu de perdition, attaché à une ficelle, afin qu'elle nous prévienne de l'inévitable décès de son propriétaire. Voici un piège en moins à désamorcer, ou un monstre repu de plus qui ne nous menacera pas, et en outre, nous nous délestons d'un compagnon d'utilité discutable, ce qui fait une part de butin en moins à distribuer !

– Mais il est heureux, mon fourbe compagnon, que ce crotteux ait été d'une stupidité si confondante, car à la vérité, le piège est si gros que toute personne normalement constituée aurait pris ses jambes à son cou en t'écoutant arriver avec tes paroles melliflues et tes airs de vendeur de chameau. En plus, si ça se fait, notre gars est mort depuis belle lurette, et quelque monstre assassin trimballe-t-il son cadavre coincé entre ses crocs, ce qui explique les mouvements du fil, qui est sans doute resté accroché à sa ceinture.

– Quoi ? Tu mets en doute mes qualités de voleur et d'es-

croc ? C'est un affront qui...

A cet instant du récit, il convient que je vous instruisse des mœurs du Bendouk Fallacieux. Si vous connaissez un peu la pêche à la ligne, vous savez ce qu'est un porte-bois. Il s'agit de la larve aquatique d'un insecte et qui, pour son malheur, a le corps mou, gras et bien appétissant, ce qui ne va pas sans poser des problèmes de voisinage avec les poissons des alentours. Pour se protéger, le porte-bois se constitue une astucieuse carapace composée de divers matériaux à sa disposition dans son environnement immédiat – grains de sable, petits cailloux, débris végétaux – liés entre eux par une soie souple et résistante, et assemblés de façon à produire une sorte de tube fermé à une extrémité, où donc se love la bestiole. Outre sa résistance, la gaine ainsi produite protège aussi son hôte par son aspect qui, nécessairement, la fait se confondre avec le fond du plan d'eau, notre porte-bois est donc ainsi parfaitement camouflé.

Le Bendouk, lui aussi, était doté d'un abdomen mou et rose, ce qui en aurait fait une proie facile pour les chevaliers à la lance facile s'il n'avait adopté une stratégie en tout point semblable, à ceci près que l'animal, une sorte de crustacé mutant aux tentacules acérés, mesurait dans les quinze mètres à la taille adulte. Malgré son volume imposant et son aspect horrifiant, le Bendouk Fallacieux était une créature timide et peu encline à l'agression, en temps normal. A moins qu'on l'énerve considérablement, ça va de soi.

– Et voilà, soupira Ludivine, un beau pansement. C'est pas encore aujourd'hui que la gangrène t'emportera, mon gros lapin. Et, satisfaite d'avoir bien accompli sa tâche, elle planta son grand couteau dans le gigantesque tronc sur lequel ils étaient assis. Le tronc, ou du moins son habitant, apprécia modérément.

Ce fut rapide. Ludivine et Nolan furent catapultés contre la paroi opposée par le spasme de la bête, qui sitôt démasquée, transperça d'un tentacule barbelé le sorcier Saramander avant

qu'il ai le temps d'esquisser la moindre conjuration de défense. Galfo et Lulu se retournèrent de conserve pour voir, horrifiés, une masse de carapaces articulées et de ventouses marrons. N'écoulant que leur courage, ils tentèrent de fuir en escaladant les rochers. Galfo, empêtré dans sa robe sacerdotale et pris de panique, agrippa une fissure peu sûre qui s'effrita sous ses doigts, et il chût de trois mètres sur une arête déchiquetée, se brisant net l'échine. Lulu, monte-en-l'air expérimenté, eut moins de difficulté, mais arrivé en haut de la paroi, il s'aperçut qu'il était dans le nid d'un oiseau roc femelle d'une taille prodigieuse qui le considérait avec ire car il piétinait un de ses oeufs en trait d'éclore, et contre lequel ses talents de baratineur eurent peu d'effet. Lorsque Ludivine reprit ses esprits, trois secondes plus tard, ce fut pour voir la gueule monstrueuse du Bendouk qui traînait son manchon dans sa direction à toute vitesse.

"Et merde !"

Bralic était content. Enfin on le traitait comme le grand héros qu'il était. Les gars de la Compagnie des Fléaux de Donjons l'avaient tout de suite accueilli dans leur équipe, et même la fille qui ressemblait à un lutteur Héborien. Ils avaient tous la mine franche et sympathique, et ils s'y connaissaient en bagarre, c'est certain. Bien sûr, quand ils lui avaient dit de rester dehors parce que c'était trop dangereux de rentrer dans le donjon, il avait protesté. C'était bien normal, après tout, il était un aventurier comme les autres. Et même qu'il s'était proposé spontanément pour y aller tout seul en éclaireur, pour bien leur montrer qu'il n'avait pas peur. Sur le moment ça lui avait paru être la meilleure chose à faire. Sur le moment. Du reste, il n'avait pas bien compris pourquoi on lui avait attaché une ficelle à la ceinture. Ah si : "Pour te retenir si tu tombes". Pourtant, si Bralic n'était pas très épais, il doutait que la ficelle puisse le soutenir bien longtemps sans casser. Il commençait à se demander si ses compagnons n'étaient pas un peu ahuris, des fois.

En tout cas, heureusement, il n'était pas tombé. Pour tout dire, et sans le savoir, il avait évité plusieurs pièges mortels, posant ses pieds à quelques millimètres seulement des dalles

traîtresses et des filins d'acier tendus en travers des tunnels. Il avait aussi croisé pas mal de monstres, mais il avait réussi à se cacher. Enfin, ce qu'il estimait se cacher. En fait, les quelques gnolls, gobelins et araignées éclipsantes l'avaient bien repéré, mais ils n'avaient pas compris qu'il cherchait à se dissimuler tant il s'y prenait mal, et comme notre héros était contrefait, maladroit et dégingandé, ils le prenaient pour un des leurs, un habitant du donjon, juste un peu timide. En tout cas, il ne correspondait à aucune des catégories classiques d'aventuriers.

Bralic avait donc progressé sans encombres jusqu'au coeur du donjon, où il avait trouvé un dragon endormi depuis tant d'années que la poussière s'était accumulée sur ses écailles en une couche épaisse, le rendant méconnaissable, à tel point que Bralic l'avait pris pour un tas de cailloux, et en outre des débris divers obstruaient ses trous auditifs, sans quoi il eut tôt fait de détecter l'intrus et de le rôti. Partout alentour étaient stockés des piles d'or et de bijoux. Bralic se servit amplement, et dissimula le tout dans son sac à dos et sous ses vêtements, avant de reprendre le chemin de la surface. Il faisait tant de bruit en brinqueballant dans les couloirs que les quelques monstres qui, à l'aller, avaient pu concevoir quelque soupçon à son endroit, furent rassérénés, et certains se prirent même à rire de bon coeur sur le passage de ce comique qui parodiait si ridiculement les voleurs.

Parvenu à la sortie, après avoir essuyé sans broncher moult quolibets (qu'il ignora superbement, car il ne connaissait pas le gnörtchling), il fut tout de même un peu surpris de ne pas trouver ses amis. Il y avait bien divers débris sanglants jonchant le sol, et il nota distraitemment que le grand tronc de pierre avait changé de place, mais son esprit embrumé n'en tira aucune conséquence, et après avoir beuglé à tue-tête pendant un quart d'heure, il dut bien se rendre à l'évidence, ses compagnons n'étaient plus là. Il reprit donc le défilé en sens inverse, craignant de se faire attaquer, mais les monstres du coin s'étaient tous sagement terrés dans leurs tanières en attendant que le Bendouk se rendorme, et c'est sans encombre qu'il parvint à la plage et

grimpa dans le bateau, provoquant la satisfaction des marins du bord, ainsi que leur respect craintif, car aucun d'entre eux n'avaient imaginé que le jeune garçon de ferme puisse revenir vivant du guet-apens qui l'attendait. Le capitaine mit les voiles avec précipitation, et quitta ces rivages mortels alors que le soleil commençait à décliner.

C'était l'été, la Kaltienne était bien douce et un petit vent frais les ramenait chez eux à toute vitesse. Tout le monde était content, les marins revenaient vivants et riches, et la perspective de belles beuveries dans les bordels de Sembaris ravissait les âmes de ces gens simples. Cette euphorie explique peut-être cette singulière décision que prit le capitaine : secourir des naufragés.

## II Les sept prêtres oranges

Il avait quelque chose d'incongru, cet étrange navire échoué au milieu de la mer, sans nulle terre en vue aussi loin qu'on porte le regard. Quel genre de capitaine avait-il bien pu éventrer son navire ainsi, par temps clair et mer étale, sur le seul rocher affleurant à des lieues à la ronde ? Nulle tempête n'en était responsable, car la mâture et le gréement étaient intacts. A propos de gréement, la voile avait une drôle d'allure. On l'aurait dite taillée dans un soufflet de forge, selon une mode qui n'était celle d'aucun constructeur naval de la mer Kaltienne. C'était une nef très longue et solide, équipée de deux gouvernails latéraux à l'arrière, de deux mats, et chose étonnante, le bois dont elle était faite était rouge comme le sang. Non pas peint, mais rouge dans la masse même. C'était bien singulier. Encore plus singulière était l'attitude des occupants du navire. Ils étaient de deux sortes. La première était assez ordinaire, il s'agissait de petits bonshommes bruns, uniquement vêtus de pagens d'un blanc éclatant, qui couraient, sautaient, tiraient sur les cordages et faisaient ce que font tous les marins du monde dès qu'ils sont sur un bateau : donner l'impression au capitaine

qu'ils travaillent à la bonne marche du navire. Mais la deuxième catégorie d'individus se distinguait par sa mise (de petits bons-hommes chauves vêtus de robes oranges) et son comportement. L'affaire ne semblait tout simplement pas les intéresser. Certains étaient assis à même les planches dans une position a priori inconfortable, d'autres se tenaient debout sur le bastingage, sans rien faire, deux discutaient de façon calme et polie, et un autre avait même grimpé dans un mât pour se suspendre à un filin par les pieds. Tous sans exception souriaient d'un air niais, sans bien sûr accorder la moindre attention au naufrage ni prêter main forte à l'équipage.

Ceux des étrangers qui se rendaient compte de la situation, sans doute instruits des moeurs farouches qui prévalaient dans les mers d'Occident, redoutaient d'avoir affaire à des malandrins, mais devant les mines réjouies des marins Khôrniens qui venaient à eux, ils comprirent qu'ils n'avaient à craindre aucun acte de piraterie, et nouèrent de bonne grâce à un mat le filin qu'on leur envoya. La mer calme permit de mettre à la mer un radeau, et de le tirer le long du câble, ce qui permit un transbordement rapide des hommes, des vivres, et des quelques marchandises qui, notèrent les marins, ne présentaient guère une valeur suffisante pour que l'on égorge ces étrangers bizarres. Le capitaine, un vieux briscard à la barbe blanche et au regard aiguisé, sortit sa vieille pipe de sa bouche pour accueillir le premier contingent en ces termes :

“Holà, compagnons d'infortune, remerciez vos dieux du sort propice qui nous a fait croiser votre route, car il n'est de navire plus doux et accueillant sur toute la Kaltienne que la “Truie de Mer”. Goûtez sans façon à notre hospitalité, nourrissez vos corps endoloris de boeuf séché et de bon vin Balnais, et reposez vos âmes éprouvées sans crainte du lendemain, nous vous offrons tout ceci de bon coeur. Voyez la joie qui est la notre de vous recevoir, et partagez-la, car les cruelles épreuves qui ont été les vôtres sont terminées, et nous vous mènerons sans dommage à l'île merveilleuse de Khôr et à notre patrie, Sembaris, ou que je sois damné, foi de cap'taine Igleaux !

– Cap'taine Igleaux !", reprit l'équipage de la Truie avec lassitude. Le capitaine, homme excentrique depuis qu'il s'était ramassé un beupré sur le crâne un jour de grand vent, avait la singulière manie, lorsque ses hommes étaient inoccupés, de les faire répéter toutes sortes de petits couplets stupides à sa gloire, et si souvent que ça en devenait vite une seconde nature. Mais l'équipage du navire étranger, écoutant avec patience ce laïus, n'eut pas la chaleureuse réaction escomptée. Les hommes se regardèrent, et sur leurs faces énigmatiques aux traits bizarrement dessinés se peignit une expression qui pouvait passer pour de la perplexité. Un gaillard un peu moins petit et visiblement plus débrouillard, répondit au cap'taine Igleaux en ces termes

"Niwhan nobonobo badabong moultipass ?"

Et il vint à l'esprit du capitaine que ces étrangers parlaient peut-être l'étranger, une langue que pour sa part, il pratiquait fort mal. A ce moment, quelques hommes en jaune venaient d'embarquer à bord de la Truie, et l'un d'eux, mû par quelque secrète raison, s'avança vers Bralic, et avec un accent prononcé, s'adressa à lui.

"Noble jouvenceau à la mine altièrre, permets-tu à un misérable chien de polluer tes oreilles de son infect bourdonnement ?

– Ben, j'savions point, faut voir. Où qu'il est, vot'chien, à c't'heure ?

– Je rougis de l'avouer, mais je suis le misérable chien en question.

– Ah ben non, vous étions eun'drôle de p'tit bonhomme tout ridé et jaune. Un chien, c't'un bestiau poilu qui remue d'la queue et qui fait "ouah ouah". Même que j'en ai eu un, une fois, qu'il s'appelait Tobie.

– Oh, mes yeux châssieux de pourceau lubrique n'avaient donc pas été à ce point troublés par les tentations du monde matériel que je ne reconnaisse en toi un sage et un ami de la pensée, car tu viens sans difficulté aucune de définir la condition de l'homme par rapport à la bête ! Puissent mes descendants louer ton nom jusqu'à la septième génération. Mon nom est Katsudon, et je suis initié de l'échelon du Lotus Pourpre dans

la hiérarchie du Dragon Bicéphale, au temple de Tchao-Lin, dans les mystérieux Sept Anciens Pics de Xian, au fin-fond de la province reculée de Baong-Ti-Baong.

– C'est bien, tout ça.

– Et vous, puissant seigneur de l'Occident, honorerez-vous ma famille en me révélant votre nom ?

– Oui-da, j'soyons Bralic, Bralic eul'Destructeur. Cui qui porte avec ui le vent d'la mort, pour sûr !

– Oh, un puissant guerrier sans doute. Et je vois à votre flanc un glaive digne d'un prince. La larve que je suis se permettra-t-elle de demander à Votre Seigneurie vers quels rivages nous voguons ?

– Ben... J'croions qu'on va a Sembaris. Hein les gars ? Ah ouais, on rentre à Sembaris.

Le visage du voyageur s'illumina.

– C'est le ciel qui t'envoie, en effet, car la glorieuse cité de Sembaris est le but de notre voyage. Moi, et cinq de mes frères ici présents, avons eu l'immense honneur d'être choisis par le grand maître de notre ordre, le très honorable et très honoré Li-Phong-Yu, pour l'accompagner dans les lointaines terres d'occident, afin de confronter son enseignement, celui de l'Ecole Obscure, avec les grands penseurs de vos contrées, et par l'échange des idées, approfondir et enrichir sa sagesse à la source intarissable de votre étrange mais brillante civilisation. Or à Sembaris est un castel où le baron de Kalmis-Nantepoug, grand protecteur des arts et ami des sciences, invita les chefs des principaux courants de pensée actuels afin qu'ils s'affrontent en joute courtoise, pour le plus grand profit des choses de l'esprit. Nous comptions nous y rendre lorsque par malheur notre capitaine, trahi par une femme cruelle aux appas vénéneux, et rendu désespéré par le chagrin, se prit de boisson et jeta notre pauvre navire contre le rocher avant que de se noyer de tristesse.

– Oh, c'est ben triste.

– En effet, fier héros au regard de braise. Le sort propice a toutefois voulu que nous rencontrions votre nef salvatrice, et nous vous en remercierons encore lorsque nos os auront pourri



dans leurs tombes depuis des siècles. Cependant, cet épisode fâcheux nous a convaincus que la route était encore dangereuse, et nombreuses les embûches semées sur notre route par le destin. En outre, les marins du pays Pthath que nous avons interrogés à ce propos nous ont décrit Sembaris et les mœurs de ses honorables citoyens avec des détails charmants et exotiques. Parfois même insolites. Voire même, pour certains, à la limite de l'inquiétant. Voici pourquoi, au nom de mes frères et du Très Aimé Li-Phong-Yu que voici, nous vous prions d'accorder quelques uns de vos précieux instants à l'examen de la requête que, stupéfaits par notre audace, nous nous permettons néanmoins de formuler. Serait-il possible, ô, étranger à l'esprit vif et au bras vigoureux, que vous nous guidiez, et même nous escortiez, jusqu'à notre destination ? Oh, je sais qu'un noble sire de votre qualité n'a que faire de vulgaires roturiers improductifs tels que les pauvres moines que nous sommes, et nous n'avons guère d'or à vous offrir en retour du considérable réconfort que nous serait votre présence, mais au nom de l'harmonie suprême qui guide l'univers, nous serait-il possible, encore de rêver à une acceptation de votre part ?

Il va de soi que Bralic n'avait pas compris le premier mot de cette tirade, mais des années de moqueries et de brimades lui avaient enseigné un sain réflexe consistant, lorsqu'il ne saisissait pas ce qu'on lui disait – et la chose lui arrivait fréquemment – à prendre un air pénétré, à faire mine de réfléchir un instant, puis à hocher la tête en annonçant des platitudes du genre “certainement”, “probablement”, “c'est ben vrai” ou “sûrement”. En l'occurrence, il opta pour l'économie de moyen et un bon “oui”. Cette réponse provoqua la joie de Katsudon, qui se retourna immédiatement vers ses compagnons oranges et s'adressa à eux dans sa langue rapide et nasale. Aussitôt, une profonde reconnaissance se peignit, pour autant que Bralic put en juger, sur ces visages d'ordinaire impassibles, et les moines, à l'exception d'un seul qui garda une distance polie, l'entourèrent d'une bordée de flatteries et de bénédictions qui, si elles étaient incompréhensibles, n'en étaient pas moins gênantes pour notre pauvre

guerrier, peu habitué à de tels honneurs et de telles effusions.

Et la galère vogua ainsi paresseusement sur la riante Kaltienne, ses voiles gonflées par les risées complices qui poussait ses occupants vers Sembaris et de grandes quantités d'ennuis.

### III Les petites contrariétés de l'existence humaine

Sembaris, cité des merveilles ! Sembaris aux mille pignons dégoulinants de clochetons merlonneux, Sembaris aux toits de jais et d'or, aux murailles de craie aux portes de cuivre, Sembaris la lascive, capitale du royaume de désir, métropole des rêves de gloire et de richesse, lieu de mille légendes, résidence de mille héros, Sembaris dont les palais et les temples, dans un abandon songeur, rivalisaient de splendeur en une joute éternelle. Sembaris, rousse courtisane alanguie aux flancs de ses deux fleuves, attendant, paisible et douce, de flamboyer dans les derniers rougeoiements d'une belle journée d'été pour recouvrir d'un manteau de pourpre son opulente majesté.

Surtout la moitié ouest.

Nos petits bonshommes en orange n'attirèrent pas trop l'attention, car le quartier du port, populaire et vivant, était le lieu le plus cosmopolite qu'on puisse imaginer. Des individus de toutes les origines y convergeaient, achetant, vendant ou volant les marchandises les plus diverses. Comme leurs baluchons étaient fort réduits, le débarquement ne dura pas bien longtemps et n'intéressa que fort peu les espions de la guilde des voleurs. A quelques jets de pierre des quais, incrustée dans le dédale de ruelles plus vieilles que l'invention de l'urbanisme, presque invisible au promeneur non-averti, se trouvait l'auberge du Singe Tatoué. Un escalier aussi raide et glissant que les techniques d'alors le permettaient, était barré par deux vauriens jouant aux

osselets, et qui jetaient de temps à autres des regards fuyants, sans doute avaient-ils été stipendiés par le patron pour décourager les clients indésirables. En contrebas, une minuscule cour boueuse, faisant souvent office de latrines, donnait sur un petit monticule d'immondices qu'il fallait enjamber pour atteindre une porte de chêne mangée de champignons, et au-dessus de laquelle pendait une enseigne de bronze dont, après plusieurs minutes d'examen, on pouvait conclure qu'elle avait été naguère émaillée. Une fois la porte ouverte (le port des gants étant recommandé pour cette opération), on avait la surprise d'entrer dans une vaste salle bruyamment animée, où de girondes serveuses couraient joyeusement entre les multiples tables, évitant avec un art consommé les mains baladeuses et les fourreaux d'épées qui traînaient par terre. Car presque tous, en ces lieux, se mettaient en devoir de venir armé, harnaché et arborant toutes sortes d'amulettes et d'anneaux magiques. Nombre de mages se mêlaient aux guerriers, et n'étaient pas les derniers à boire et rigoler en se vantant de leurs exploits. Là aussi, toutes les physionomies, toutes les races, toutes les langues se mêlaient dans un brouhaha incessant, mais tous, hommes ou femmes, vieux ou jeunes, frêles voleurs au verbe haut ou barbares ombrageux, tous avaient l'air de se considérer comme frères. Les murs s'ornaient de moult tableaux racontant des scènes de batailles épiques, des combats contre des créatures fabuleuses, des épisodes de grande sorcellerie, toujours peints avec un grand luxe de détail et un grand réalisme. Entre les tableaux étaient accrochés des casques bosselés, des pièces d'armures fondues, des flèches brisées, les dépouilles empaillées ou les squelettes de toutes sortes de bêtes étranges, ainsi que des petites plaques de cuivre indiquant des choses du genre "don de Noorgsh le Banni en paiement de son ardoise". Auprès du bar, discutant entre elles ou avec un des trois serveurs se trouvait une demi-douzaine de demoiselles, dont certaines franchement mignonnes, qui semblaient attendre quelque chose, ou proposer quelque commerce. Peut-être faisaient-elles la démonstration de robes qu'elles vendaient ? Les leurs étaient bien belles, quoique courtes, bien remplies et largement décol-

letées.

En tout état de cause, lorsque Bralic entra dans l'auberge, il ne fallut que quelques secondes pour que le silence se fasse.

– Holà, du tavernier eud'diable, eun' cruchon d'ton meilleur vin, à c't'heure !

Et notre héros s'installa à deux tables vides, dans le fond, avec ses petits bonshommes. Pendant ce temps, les conversations avaient repris de plus belle, dont le sujet était cette fois Bralic.

– Ben ça alors, fit Lhorkan le Hardi, j'en crois pas mon oeil !

– Incroyable, renchérit Portia Cheveux d'Argent, il s'en est sorti !

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il a ? Qui c'est ce drôle de gars ?

– Et bien vois-tu, Numiis...

– Numiis Druide Grand-Initié du Bosquet Fleuri, s'il te plait !

– Numiis Druide Grand-Initié du Bosquet Fleuri si tu veux, concéda Hachim Kookoord dit "le poche-furette", et bien ce quidam qui vient d'entrer est le dénommé Bralic le Destructeur, ou plus probablement un doppleganger qui aura pris l'apparence de Bralic le Destructeur.

– Moi je pense que c'est bien Bralic, observa Portia, même un dop' ne pourrait imiter cet air ahuri et cette manière si particulière de choir par terre lorsqu'il tente de s'asseoir.

– Oui, confirma Klosehafröh, il me semble que c'est bien lui, mais si vous voulez je peux lancer une "détection des illusions" pour en être sûr.

– Mais qui est-il donc pour que sa venue vous surprenne tant ?

– C'est vrai que tu viens d'arriver en ville, expliqua Lhorkan. C'est une sorte de célébrité locale, plus ou moins l'idiot du village. Un pauvre type qui se prend pour un aventurier. Il passe son temps à traîner dans les tavernes, à la Compagnie du Basilic, dans les arènes... enfin, tu vois le genre. Il racontait des histoires de bâton filandreux, ou quelque chose comme ça, et il cherchait à se faire engager dans une compagnie d'aventuriers.

– Regardez-le, invita Portia avec un triste sourire, il fait pitié...

– Toujours est-il qu'il y a trois semaines, il trouva un engagement parmi les Compagnie des Fléaux de Donjons, une sinistre coterie de coquins et de truands de la pire espèce. Tout le monde évite de se mêler à ces pirates, qui sont des traîtres sans foi ni loi, et qui ont souvent abusé de la crédulité de jeunes gens naïfs. Tu vois la Compagnie du Val Fleuri ? Bon, c'est quand même pas à ce point là, mais c'est un peu le même genre. Bralic ne s'est pas méfié, évidemment, tout heureux qu'il était de partir guerroyer...

– Personne ne l'a prévenu ?

– Ben...

– Il faut dire, intervint Hachim, qu'il commençait à devenir un peu envahissant à tourner autour de tout ce qui porte une épée en racontant ses balivernes, alors... enfin bref, continue Lhorkan.

– Oh, ben y'a plus grand chose à dire, on lui a fait nos adieux, on l'a embrassé, on était un peu émus bien sûr, et puis il a embarqué... je ne me souviens plus trop où il allait...

– La Caverne Hurlante, sur l'Ile de Nablavé.

– Ah oui, en plus. Brrr... Bref, je pensais bien ne plus le revoir avant d'avoir perdu mon dernier combat. Mais comment a-t-il survécu ?

– Je ne suis pas du genre à colporter des ragots, fit Portia avec un sens certain de l'ironie, mais j'ai entendu des histoires comme quoi ce jeune Bralic aurait, voici peu, triomphé de la sorcière du Bois-aux-Esprits. Au cours d'un duel héroïque.

– Pour ma part, intervint Hachim à mi-voix, on m'a raconté qu'un jeune héros dont la description lui correspond aurait contré les visées des dieux du destin et terrassé un redoutable paladin pour lui prendre ses armes. D'ailleurs, regardez son épée ! C'est du magique, c'est sûr.

– Je me demande maintenant, s'interrogea Lhorkan tout haut, si ce n'est pas lui qui a vaincu les périls du Donjon de Shabalas. Si c'est lui, chapeau. En tout cas, il faut qu'il soit

bien sûr de sa force pour se promener seul dans le quartier avec un grand sac plein d'or. A votre avis, l'épée, c'est quoi ?

– Ouh... du +2 ou du +3. Au moins ça, estima Hachim.

– De défense, si ça se fait, posa Klosshafröh d'un air docte.

– Il paraît qu'elle parle, dit Portia. Si elle parle, c'est au moins une sharpness.

– Respect.

– Ouais, +4/+5, quelque chose comme ça. Peut-être même vorpale. Au fait, vous les voyez vous, les mecs de la Compagnie des Fléaux de Donjons ?

– Merde, mais t'as raison. Si ça se fait, c'est lui qui les a poussés à aller sur Nablavé, et après il les a tous tronçonnés à la vorpale ! Note, c'est bon débarras, mais ils étaient quand même balèzes ces salopards-là. Et puis c'est qui au juste ces petits mecs en orange, vous les trouvez pas bizarres vous ?

– Mmmm... on dirait des moines ou des prêtres... pas de chez nous, c'est sûr. Et pas francs du collier à sourire tout le temps.

– Sûrement les adorateurs d'une secte quelconque. A mon avis, c'est des prêtres de Seth, ou d'un bestiau du même genre. J'ai le nez pour les repérer les sacrifieurs de jeunes vierges de ce genre-là, j'en ai rencontré pas mal dans ma carrière. Mais jamais autant d'un coup.

– Ouuuuuuh... si il s'acoquine avec les prêtres de Seth...

– Oui, si vous voulez mon avis...

– Balèze.

– Trop fort le gars.

– La vache, s'exclama Numiis, impressionné, il cache bien son jeu, le Bralic.

Et ignorant de la réputation qu'on était en train de lui faire, Bralic écouta longuement Katsudon faire l'éloge de son maître et de ses condisciples, vanter les mérites de Sembaris et louer sa bonté en phrases obscures autant qu'interminables. Bralic opinait gravement du chef et, fidèle à son habitude, sortait à intervalle réguliers des "Dâme, oui " ou des "ça dépend des fois" que

Katsudon se mettait en devoir de traduire, provoquant des murmures approbateurs parmi ses compatriotes. Le petit manège se poursuivit jusqu'à la nuit noire, puis ils allèrent se coucher, Bralic dans une chambre, Li-Phong-Yu dans une autre, les disciples devant la porte de ce dernier.

Dans son sommeil, Bralic eut maint songes qui s'embrouillèrent dans son esprit simple. Les deux donjons qu'il avait eu loisir de fréquenter se mêlèrent dans son rêve, il revit la dame bien hospitalière du Bois Joli, ainsi que ses compagnons disparus des Fléaux de Donjons, il revit les squelettes qu'il avait combattus et se vit danser avec eux, et aussi avec son chien Tobie, et aussi il vit les garçons qui étaient méchants avec lui quand il était jeune. Dans un demi sommeil, il repensa à tous ces bons à rien qui avaient ri de lui tant d'années durant. Aujourd'hui, il était un aventurier, un vrai, il était allé dans deux donjons ! Et il était ressorti avec tous ses membres et tous ses yeux ! Et beaucoup d'or, beaucoup beaucoup. Et une belle épée. Bientôt, il retournerait au village, avec un pâle-froid, et une belle armure, et un bel écu (et son blouson écrit dessus), et un heaume avec un cimier énorme plein de plumes, et un gonfanon (avec toujours le blouson dessus), et tout et tout, pour leur montrer et leur faire envie. Oui, pour sûr.

Mais pourquoi diable le secouait-on ?

Bralic reprit son peu d'esprit et s'aperçut que la face de Katsudon était penchée au-dessus de la sienne et, poliment, imprimait à son épaule un mouvement de va-et-vient dans le but de le tirer de son sommeil.

– Honorable Seigneur Bralic, honorable Seigneur Bralic, veuillez excuser l'impardonnable effronterie de celui qui ose troubler votre légitime repos, mais puis-je humblement suggérer que vous vous éveilliez ? Il semble que des événements préoccupants se soient produits, sur lesquels votre avis pourrait nous être précieux.

L'intéressé bailla à pierre fendre, s'étira autant que les dimensions de la chambre le lui permettaient, puis, comme on l'y invitait, se leva et sortit en caleçon dans le couloir, encore

quelque peu hébété. Les cinq autres disciples étaient là, debout devant la porte ouverte de leur maître, et paraissaient un peu ennuyés.

Bralic passa la tête par la porte. Il comprit rapidement ce qui tracassait les disciples : le très vénéré Li-Phong-Yu, allongé sur son lit, semblait en effet avoir quelques problèmes de santé. Sans trop s'y connaître en médecine, notre héros avait néanmoins quelques notions très générales sur le fonctionnement du corps humain, et il était à peu près certain que les tripes d'un individu étaient bien plus à leur place dans son abdomen qu'accrochées à une poutre du plafond en une sanglante guirlande. De même, il lui semblait que l'état naturel d'une gorge ou d'une cage thoracique est l'état fermé, leur ouverture étant peu profitable à leur propriétaire.

– Ben, mon avis, c'est qu'vot'maître là, ben il est mort.

## IV Un plan subtil

Thlas, le patron de l'auberge, fut mandé de toute urgence et arriva tout essoufflé, un joli bonnet de nuit à pompon rayé rouge et blanc sur la tête, suivi de son épouse, d'un commis de salle, de deux soubrettes, d'une courtisane et d'un chien de race "heborian bull mastoc king tiger terrier" répondant au nom de Krang, lequel manifesta un vif intérêt pour la tripaille répandue avant que l'aubergiste ne l'enjoigne, à coups de pieds, d'abandonner le régime anthropophage.

– C'est irritant, commenta Katsudon, traduisant le propos d'un de ses collègues, un placide gringalet nommé Yakitori.

– Par les tétines rougeoyantes d'Y'Golonac, jura l'aubergiste, quel carnage ! Qui a bien pu oser, ici, dans mon auberge ?

– Et surtout comment, honnête commerçant, puissent tes affaires prospérer et ta famille se multiplier. Nous six étions de garde devant la porte, aux aguets et prêts à nous battre, mais nous n'avons rien entendu. Il a fallu que l'honorable Gyoza ici présent aille remplir sa noble tâche de vidage du pot de chambre



de notre défunt et estimé maître pour que nous nous rendions compte des tristes circonstances de son décès. Nous voilà tous six déshonorés et nos noms souillés jusqu'à la septième génération.

– Je suppose, intervint l'aubergiste, que l'assassin aura étouffé les cris de sa victime, sans doute avec l'oreiller ou avec un drap, ça n'a pas dû être très difficile. Quelle honte de s'en prendre ainsi à un pauvre vieil homme sans défenses.

– Noble professionnel de la restauration, je rougis de devoir apporter la contradiction à vos propos, qui sont assurément le produit d'une grande expérience et d'une sagesse hors du commun, mais le lumineux Li-Phong-Yu, qui a rejoint le Dragon du Ciel, était expert dans tous les arts et sciences de l'esprit, mais aussi du corps, et croyez-le, il aurait pu vaincre chacun d'entre nous, séparément ou ensemble. Son meurtrier, qui ne s'est certes pas honoré par son acte, a toutefois dû faire preuve d'une grande force et d'une dextérité à nulle autre pareille pour l'occire ainsi sans qu'il puisse même pousser un cri.

– Au fait, comment a-t-il fait pour entrer ? Si vous étiez devant la porte, vous auriez dû le voir entrer !

– Ben, j'croys qu'il a passé par la fenèt'.

– Mais cette chambre n'a pas de fenêtre, mon jeune ami, voyez...

– Ah. Sûrement que le coquin, il aura passé par la fenèt' là, pis il aura tué le m'sieur Fonguiou, là, et après, ben, il est sorti, et il a bouché la fenèt' de dehors.

– Hein ?

– Ben tiens. Not' tueur, c'est donc forcément un maçon. C'était ben facile c't'affaire, y'a qu'à chercher tous les maçons eud'chez nous, et c'est un qu'est très rapide.

– Euh... Bon, quoiqu'il en soit, je vais appeler la milice. C'est pas qu'il faille en attendre grand chose, mais c'est la loi, c'est obligatoire quand cadavre il y a.

– Puis-je me permettre de suggérer humblement au noble propriétaire de ce somptueux temple des joyeuses ripailles d'attendre quelques minutes avant de faire son devoir de citoyen

auprès des autorités. Il n'aura ainsi qu'une seule formalité à accomplir pour nos sept cadavres, d'où un gain de temps appréciable pour un commerçant occupé tel que vous.

– Sept cadavres ? Mais vous êtes vivants.

– Certes, mais dans quelques minutes nous serons morts. Pourrais-je abuser encore de votre bienveillante hospitalité en vous demandant de nous procurer un couteau, afin que nous nous ouvriions convenablement le ventre ?

– Mais... c'est horrible, vous plaisantez j'espère !

– Certes non, notre maître, puisse son enseignement vivre mille fois mille ans, est mort, c'est une raison bien suffisante pour que ses disciples le suivent. En outre il est mort par notre faute, car nous devons le protéger et nous avons failli. Il va de soi qu'en de telles circonstances notre trépas ne peut être différé.

– Vous ne pouvez pas faire ça, s'emporta Thlas, redoutant de ne pouvoir trouver une explication logique à la présence de tant de défunts dans son établissement.

– C'est pourtant la seule issue de cette malheureuse affaire.

– Eh, dis-donc, maintenant qu'il est mort, m'sieur Fonguiou, y'a donc plus personne qui va y aller parler chez les phlysofes, là ?

Katsudon eut l'air ébranlé par cette question, et conféra avec ses semblables, qui furent tout aussi perplexes.

– Grâce vous soit rendue, seigneur Bralic, pour votre clairvoyance et votre infinie sagesse, car vous avez souligné un point d'honneur tout à fait crucial, qui nous avait de prime abord échappé, tourmentés que nous étions par le chagrin d'avoir perdu notre bon maître. En effet, le vénérable et très saint Li-Phong-Yu avait, de son vivant, engagé sa parole et juré d'être présent aux Joutes de l'Esprit du baron de Kalmis-Nantepoug. Nous devons à sa mémoire de défendre l'honneur de son école, ce qui implique que nous endurions notre existence indigne et souillée jusqu'à la fin des manifestations, au moins. L'un d'entre nous pourra, en secret, se faire passer pour le maître lui-même, et son limpide enseignement sortira par sa bouche. Ah, noble

seigneur Bralic, comme notre fortune fut grande de vous avoir eu à nos côtés pour nous rappeler à notre devoir sacré, loué soit votre nom pour les siècles à venir.

– A la bonne heure, se réjouit l'aubergiste lorsqu'il eut digéré le verbiage de l'oriental. Et lorsque vous aurez terminé vos affaires, je vous encourage à aller vous égorger sur quelque plage, devant le soleil couchant, c'est tellement plus digne de gens de qualité. Il y a justement une plage propice à ce genre d'exercice à l'extérieur de la ville, à quelques heures de marche, un peu loin d'ici.

– Votre bienveillante sollicitude et votre subtile connaissance de nos usages fait honneur à votre nom, brave aubergiste, et c'est avec joie que nous suivrons vos conseils. Cependant il reste un problème, en effet Li-Phong-Yu le grand, que son esprit nous pénètre et nous relie, était un homme d'une sagesse prodigieuse, dont le verbe illuminait quiconque passait à portée d'oreille, et aucun d'entre nous n'est de force à se faire passer pour lui, et loin s'en faut.

– C'est ben malheureux tout d'même.

– Ainsi, il va tout de même falloir que nous nous donnions la mort sur le champ, car il vaut mille fois mieux que le maître soit dit absent plutôt que de donner de lui l'image médiocre d'hommes de peu d'envergure, tels que nous.

– Tout ça est ben triste, c'est moi qui vous l'dit.

– Mais, que n'y ai-je songé sur l'instant, tout n'est pas perdu puisque nous avons ici celui qui, tel notre maître, allie dans une même perfection souplesse de l'esprit, noblesse de l'âme et habileté du corps. Celui qui tant de fois déjà nous a éblouis et guidés sur les tortueux chemin du devoir et de l'honneur, celui que sans nul doute, les dieux bénéfiques ont placé sur notre route afin de nous sauver et servir à l'édification de ceux qui nous suivront. Mais si jamais j'osais lui demander, accepterait-il de tenir ce rôle ?

– Oh ben pour sûr, opina Bralic, qui depuis un bon moment déjà avait décroché et pensait à autre chose (en l'occurrence sa couette).

– Gloire à vous, seigneur Bralic, nous nous prosternons à vos pieds que nous sommes indignes de baiser, et les mots manquent à mon vocabulaire embryonnaire pour traduire l'admiration d'airain et la reconnaissance de degré très élevée que nous portons à votre personne.

– Hein ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

## V L'anneau de jade

Les Kalmis-Nantepoug faisaient partie des rares familles aristocratiques Khôrniennes à avoir su conserver et faire prospérer au fil des siècles le patrimoine hérité de la lointaine époque féodale. Ils disposaient d'un domaine considérable au coeur de Khôrn, possédaient plusieurs petites îles sur la mer des Cyclopes et avaient su passer outre les réticences traditionnelles des nobles pour les métiers du commerce pour prendre des parts importantes dans quelques compagnies marchandes, et disposaient de leur propre armement sur le port, ce qui leur assurait des revenus fort coquets. Leur élégant hôtel particulier, sis à l'extrême sud de Sembaris, entre la porte des Trois Chatons et l'avenue Floconneuse, passait pour une des plus belles demeures de la ville. Derrière une façade de belle facture, dont les statues et les frises rappelaient sans ostentation les hauts faits des ancêtres Kalmis-Nantepoug, s'étendait une enfilade de larges pièces généreusement éclairées sur quatre niveaux, découvrant de ci de là, au détour d'un couloir ou d'un escalier, l'heureuse surprise d'une terrasse ou d'une fontaine. L'hôtel disposait aussi, luxe rare dans une cité aussi peuplée que Sembaris, d'un grand jardin laissé volontairement à demi sauvage, où entre les fausses ruines antiques et les ruisseaux artificiels, les promeneurs privilégiés trouvaient sans peine quelque bosquet, quelque saule ombrageux pour abriter leurs doux serments, ou plus fréquemment la spéculation sur les prochains cours du boisseau d'avoine.

C'est dans ce jardin enchanteur que quelques jours plus tard, par une belle et chaude soirée tiédie d'une menue brise, et parmi

des douzaines d'invités de goût et d'esprit, s'ouvrirent les débats. Le maître des lieux fit un discours de bienvenue bref et poliment applaudi. Le baron Guren de Kalmis-Nantepoug, grand rouquin nerveux d'une trentaine d'années, n'était pas réellement à l'aise parmi cet aréopage de beaux esprits à la langue acérée et aux manières doucereuse, c'était un homme d'argent, aimant le risque (calculé et amorti sur 5 ans) et l'action (au porteur), mais certes pas un philosophe, et on lui reconnaitra cette qualité qu'il ne cherchait pas à se faire passer pour tel. C'était en fait la baronne Séduvie de Kalmis-Nantepoug, petite créature charmante et coquette mais un brin vaniteuse, qui avait poussé son époux à organiser cette année la manifestation (qui d'ordinaire se tenait dans les collines avoisinant la Sembaris), essentiellement pour se faire jalouser de ses amies, qu'elle avait bien sûr toutes invitées. Elle paraissait donc, un verre de cristal à la main, dans une robe de soie blanche et rouge, dont les couleurs et les reflets avaient été soigneusement étudiés en laboratoire pour rendre le meilleur effet possible à la lumière des torches, elles-mêmes taillées dans un bois très spécial et macérées dans une résine très spéciale, qui donnaient une teinte d'une précision millimétrique, conçue pile pour s'assortir au mieux avec le maquillage de la baronne, qui était unique et fait sur mesure par des artisans très bien payés pour être talentueux et discrets.

Et tandis que les mondanités battaient son plein, c'est sans traîner que les travaux commencèrent. Une affaire semblait, depuis quelques temps, provoquer quelque inquiétude aux six petits prêtres oranges, qui avaient passé une bonne partie de leur temps libre à conférer entre eux, de la façon la plus virulente et polémique que le leur permettait la bienséance orientale (c'est à dire pas très fort). En fin de compte, Katsudon sembla se rallier à l'avis de ses pairs, et s'approcha de Bralic en compagnie de Toridon, un de ses camarades, tenant dans ses deux mains un élégant et minuscule paquet de soie rouge.

Notre héros avait pour l'occasion revêtu la même tenue que ses compagnons, une sorte de robe ou de toge orange trop petite pour lui et une paire de sandales de corde. Il portait en outre

un lourd chapelet de bois dont il égrenait les billes d'un air pénétré, comme on lui avait conseillé de le faire pour "faire vrai". Toutefois, même ainsi, il n'avait aucune espèce de prestance. Il restait planté au milieu de la fête, souriant niaisement aux convives qui lui répondaient parfois, se déplaçant de la démarche maladroite qui lui était commune mais qui était aggravée par son accoutrement inhabituel, bref il détonnait. Et c'est ce point qui avait d'ailleurs motivé l'intervention de Toridon et Katsudon, qui maintenant commençaient à redouter le moment où il devrait prendre la parole.

– Puissant seigneur Bralic, vous dont les yeux de braise trouent la brume du mensonge pour débusquer les masques du mal, puis-je ambitionner que vous accordiez quelques secondes de votre temps à ouïr mon sot babil ?

– Ih ?

– Il nous apparaît clairement qu'au nombre de vos plus éminentes qualités figure une modestie si vaste et louable qu'elle entrera dans la légende, mais qui en ces lieux pourrait nuire quelque peu à nos entreprises. Par bonheur, feu notre maître le très révérend Li-Phong-Yu, que son esprit nous guide, avait les mêmes caractéristiques et en outre savait fort peu de votre langue, si bien qu'il avait songé à un artifice permettant de rétablir quelque peu les chances face aux valeureux penseurs du monde occidental et qui, sans pour autant entrer dans le domaine de la malhonnêteté, n'en gagnerait pas moins à rester discret. Il s'agit (il déplia le petit paquet et présenta le contenu) de cet anneau de jade, dont l'aspect modeste ne doit pas vous tromper car il est le réceptacle d'une puissante magie. Un enchantement retient prisonnier dans les replis de la pierre l'esprit d'un rusé voleur qui avait offensé le célèbre juge Kwankwan. L'escroc en question usait indignement de sa faconde et de sa belle prestance, qualités qui, si vous portez ledit anneau, vous seront conférées.

– Ih ?

Bralic bien sûr ne comprit rien de ce qu'on lui disait, mais puisqu'on lui tendait une bague, il l'enfila (après plusieurs essais

à divers doigts) et vérifia à la mine réjouie de Katsudon que c'était bien ce qu'on attendait de lui.

– Z'êtes ben braves, les gars, remercia-t-il.

Ce qui, par la magie de l'anneau, résonna dans les oreilles du petit prêtre en ces termes :

– Par ma foi, mille mercis, que vos dieux vous payent au centuple vos bienfaits !

Et tandis que les prêtres se congratulaient des résultats obtenus, notre héros s'en fut bravement affronter la foule hostile qui, telle quelque légion de morts-vivants montant la garde devant la tombe d'un roi-sorcier, barraient l'accès au buffet.

## VI Introduction à la philosophie moderne

Après une menue collation, il fut attiré par un grand groupe assemblé autour de gradins de marbre figurant, dans un accès d'architecture romantique, les ruines d'un théâtre. Des individus bien mis s'apostrophaient à grands renforts d'effets de toges, prenant grand soin de leur élocution pour tenir des propos qui emportaient la vive adhésion des uns, soulevaient l'indignation des autres, mais il semblait que l'attitude molle fut proscrite en ces lieux. Bralic s'approcha d'un des spectateurs, un gaillard d'une quarantaine d'années, et attendit qu'il calme quelque peu ses ardeurs véhémentes pour lui demander des explications.

– Holà, mon brav', pourquoi c'qui s'engueulent comme des charretiers, ceux-là donc ?

Le personnage ainsi interpellé avait pour nom Nono, mais tentait de se faire surnommer "Nono l'Aristhèque", ce qui ne signifiait rien mais sonnait riche. Admirateur fervent des grands penseurs passés et contemporains, il tâchait depuis sa jeunesse de les imiter. Toutefois, il avait dû se rendre compte, au bout de quelques années, qu'il n'avait pas la répartie nécessaires pour se faire une place parmi les étoiles, et que cette qualité ne s'ap-

prenait dans aucune école. Cela ne l'empêchait pas de vivre plutôt bien, rédigeant des articles et quelques ouvrages savants, monnayant des cours et des conférences devant quelques bons bourgeois en quête de sagesse ou plus fréquemment de reconnaissance sociale, en petit artisan de la philosophie, à mille lieues de la gloire éternelle dont plus jeune il avait rêvé.

– Bonsoir l'ami, je ne vous ai jamais vu par ici, vous êtes nouveau ? Ah mais j'y songe, vous devez être Li-Phong-Yu, de l'école orientale, venu de bien loin pour participer à nos joutes. Et bien nous voici au coeur de la vie intellectuelle de Sembarris – de la vie intellectuelle tout court donc. Approchons-nous pour mieux voir et entendre. Ce vieil homme barbu qui discourt à grands renforts d'effets de toge, c'est Sogratte d'Hexema, le principal représentant de l'école Félique, auteur notamment du célèbre pamphlet "Raison et désenchantement : déconstruction du néo-linimentisme". C'est un habitué du festival, un vieux maître fort respecté, mais voyez cet homme faisant encore jeune, qui porte sa toge avec élégance et fait mine de ne rien écouter : c'est Platiton, l'étoile montante de la philosophie. Il est notamment auteur de la fameuse maxime " La guerre, c'est cruel". Vous admirerez ses magnifiques favoris très à la mode, appelées rouflaquettes platitonne.

– Euh, de quoi donc y discutent ?

– Umm... laissez-moi écouter... Oui, je crois qu'ils abordent la fameuse polémique du néflisme de Kashewar. Voilà en effet une question d'importance, et qui est loin d'être tranchée. Je me souviens que l'année dernière, et peut-être aussi l'année précédente si je ne m'abuse, de grandes joutes oratoires eurent lieu autour de la question de savoir si Kashewar était ou non néfliste. Un classique, en somme.

Bralic écouta cinq minutes les arguments de Sogratte, puis ceux de Platiton. Ce dernier semblait en effet plus à son aise et échangeait même avec le public quelques plaisanteries qui suscitaient des rires étouffés et des sourires admiratifs. Il va de soi que notre héros ne comprit pas un mot de tout ceci, hormis bien sûr les quelques articles, conjonctions et verbes d'usage



courant.

– Euh, c'est quoi donc, néfliste ?

Le penseur fut un peu agacé d'être tiré des méandres de sa réflexion et répondit à Bralic :

– Et bien, c'est un... comment dire, une sorte de mouvement politique je crois. C'était il y a longtemps, trois cent ans environ, les partisans d'un sorcier – ou d'un seigneur de la guerre, je ne me souviens plus trop, qui a ravagé des contrées lointaines, et qui professaient des trucs... enfin, malsains quoi.

– Comme quoi ?

– Malsains. Je sais pas moi, des trucs malsains.

– Comme quand tu dors dans la soue avec les cochons ?

– Plus malsain que ça. En tout cas, c'est très méchant d'être néfliste, c'est tout ce que vous avez à savoir.

– Ah, bon. C'est facile alors. Et qui c'est donc, Kashewar ?

– Pour tout dire, je ne suis pas spécialiste de cette question.

Eh, Gus !

– Oui ?

Un grand type tout maigre et tout chauve se retourna, il avait l'air plus disponible que Nono.

– Voici monsieur Li-Phong-Yu, venu de l'Orient lointain et mystérieux, et qui désire savoir qui était Kashewar, pourrais-tu le renseigner ? J'ai pour ma part mieux à faire.

– Oui, bien sûr. Vous vous intéressez à Kashewar ?

– Ben, euh...

– Vous avez raison, c'est un des philosophes les plus importants de l'histoire. L'apport de Kashewar à l'école Somonestine a sans doute ouvert la voie à dialectique nodale et, partant de là, au miracle scholastique.

– Sûrement. Ouque il est ? On peut le voir ?

– Qui ?

– Kashewar. Pour y demander s'il est néfliste, là.

– Et bien non, évidemment. Il est mort voici huit siècles.

– Oh, désolé.

– Vous l'ignoriez ?

– Ben, ouais. En fait, j'avions jamais entendu parler d'ce gars avant y'a une heure.

Gus soupira.

– Hélas ça ne me surprend pas, même parmi les élites, il est de plus en plus rare de trouver quelqu'un qui ai lu Kashewar. Voici le résultat de cette cabale...

– Et toi tu l'as lu (le fait de savoir lire était pour Bralic le signe d'une intelligence divine) ?

– Euh... c'est difficile de se procurer son oeuvre, qui est peu rééditée. Mais j'ai pu me procurer quelques fragments de "Strafonus Bebenus", que je suis en train de traduire en nécro-pontissien.

– Et, il était-il donc néfiste ?

– Néfliste, on dit néfliste. FL, comme la tour. Ah, c'est une vaste question que vous posez. On a souvent réduit la pensée de Kashewar à cette seule question du néflisme, au risque d'occulter toute une littérature qui...

– Mais, à part tout ce monde là, y'a t'y personne que ça intéresse ? C'est ben utile à quelqu'un, où bien ?

– Là n'est pas la question, monsieur. La philosophie n'est pas affaire de basse utilité. Voyez, il est tenu pour acquis que la philosophie ne doit point être jugée à la seule aune de son utilité sociale, mais en fonction d'aspirations plus hautes, d'intérêts plus élevés, de périls plus pressants.

– Pasque en fait, j'ai calculé un truc. Kashewar, y a crevé y'a huit siècles.

– Oui.

– Et les néflistes, c'était y'a trois siècles.

– Hmm... je crois que je commence à suivre le cours de tes pensées, et je ne l'aime pas.

– Alors comment il aurait pu...

Gus s'approcha précipitement et d'une voix basse mais ferme, il lâcha.

– OK étranger, comme tu fais semblant de pas comprendre, je suis obligé d'être plus clair. Personne ici n'en a rien à branler de ce qu'un vieux croûton aurait bien pu penser d'une bande

de fanatiques excités dont il n'a jamais entendu parler de sa vie, mais tu vois les trois costauds là-bas (ils étaient bien trois, mais on avait l'impression qu'ils étaient douze) ? Ils sont payés pour latter les couilles des petits merdeux gâcheurs de métier de ton espèce. L'année dernière, les bouquins, articles et réunions philosophique sur le néflisme de Kashewar ont dégagé un chiffre d'affaire de plus de quatre-cent mille deniers d'or, si tu crois qu'on va laisser tomber le filon pour faire plaisir à un jeune corniaud obsédé de chronologie, tu te fourres le doigt dans l'oeil. Alors maintenant tu regardes, tu écoutes et surtout tu la fermes !

Et c'est grâce à ce brillant exposé que Bralic comprit de la philosophie tout ce qu'il y avait à en comprendre.

## VII Autres petites contrariétés de l'existence humaine

Cependant, la controverse sur Kashewar s'était calmée (pour cette année) et notre héros, plus sage mais néanmoins perplexe, s'éloigna dans les fourrés pour y méditer sur les servitudes de la condition humaine. Il en était à se secouer la goutte lorsqu'un soupir attira son attention sur une mignonne petite clairière aménagée non loin, abritant les propos de quelques distingués noctambules autour d'une statue de Xyf ithyphallique pourchassant la nymphe Amalitha. Sur un banc était assis, consterné, un philosophe (reconnaissable à son uniforme de philosophe, toge blanche et sandales) d'une cinquantaine étique, le visage long et marqué de tristesse, le cheveu rare et raide autour de sa tonsure sommitale.

– Holà, l'ami, quoi donc c'est qui t'soucie ? Si t'es constipé, j'connais les herbes qui font aller !

– Salut à toi, qui que tu sois. Mais es-tu réel, ou es-tu l'ombre d'un homme ?

– Non non, j'soyons Bralic, mais en fait non, j'soyons euh... Flonguiou, ouais, je suis un flysophe de loin, c'est ça. Et j'soyons

un petit bonhomme tout vieux en orange, même si ça s'voit point.

– Voilà une intéressante profession de foi, Li-Phong-Yu, et si je n'avais entendu parler de toi et de ta sage école, je n'en aurai pas saisi toutes les subtilités. Je suis Phlingas, Maître, Fondateur et Unique Membre de l'Atrabilisme. Mais ces mondaines présentations ne sont que vanité, conte nous plutôt pour quelle raison tu as bravé les affres d'un si long voyage.

– Ben... changement d'herbage réjouit les biaux.

La réponse eut l'air de complaire quelques convives qui s'étaient assemblés autour des deux penseurs, et ils opinèrent de bonne foi.

– Ainsi donc tu penses, comme Anthanagouras de Thèxe, que le voyage compte plus que la destination, voici un point qui se peut discuter. Même si, pour paraphraser Aristète de Paladas, et à l'inverse d'Hexagourion de grosellius, je dois confesser que ces sottises joutes philosophiques m'agacent une gonade sans déranger sa jumelle. Quel triste spectacle, quelle triste époque, quelle honte pour la philosophie. Laisse-moi pleurer.

– Oh, faut point être malheureux comme ça, on dirait mon vieux Tobie quand il avait la gale.

– Le malheur, le bonheur, deux moyens de passer le temps en attendant la mort, rien de plus.

– Arrrrrrgh !

– Hm̃ !

– Oh mon dieu, ils ont tué Khemi !

– Enfoirés !

Des cris avaient déchiré la nuit, venant de derrière un rideau de cyprès. Lorsque Bralic arriva sur place, un rideau de convives horrifiés le séparaient de la scène macabre, qu'il put toutefois apercevoir. Le dénommé Khemi, un homme encore jeune aux attaches gracieuses, était en effet du dernier défunt. On eut dit que son corps avait été plié autour de la colonne de pierre au pied de laquelle il gisait, mais dans le mauvais sens, il avait en outre été éventré, sans doute de bas en haut comme en témoignait la répartition de quelques lambeaux de chair et de tissus sanglants,

et son expression faciale indiquait sans conteste que ses derniers instants n'avaient pas été des plus agréables.

– La vie, énonça gravement Phlingas en guise d'építaphe, est une tragédie écrite par un idiot, jouée par des mongols, regardée par des crétins et qui mérite de bien mauvaises critiques.

– Pauvre Khémi, fit un des convives, c'est une perte irréparable pour l'humanité.

– Oui, tempéra un autre, enfin, c'est une grande perte pour la philosophie.

– Soyons juste, corrigea un troisième, je dirais plutôt que c'est une perte pour la pensée post-rhéostate et l'auligourchisme.

– Il a été auligourchiste ?

– Ben, oui, c'est pas lui qui a écrit "Après le futur : apologie de l'auligourchisme appliqué à la dialectique thrétive" dans le "Thèmes & Méthodes" d'il y a trois mois ?

– Tu déconnes, c'était Théodosolithe le Tridactyle.

– N'importe quoi, c'était Théodosolithe le Monotrème ! Le Tridactyle, c'est le père de Créodon l'Ancien, et de toute façon il est mort depuis belle lurette.

– Ah... Au temps pour moi, j'ai confondu.

– Quoi ? On assassine ? Ici et maintenant ? Mais c'est la pensée qu'on veut tuer, c'est le verbe qu'on veut baillonner !

Bralic reconnut à ses rouflaquettes celui qu'on appelait Platiton, et qui jouissait apparemment d'une grande considération. Il avait déboulé, tout essoufflé, et à grands renforts d'effets de manches et de grandiloquences sonores, était parvenu à attirer l'attention à lui en quelques secondes. Il continua.

– Voyez l'exemple de cet homme, tout à l'heure si plein de vie, aujourd'hui réduit à l'état de matière inanimée, voici qui nous fait méditer sur la vanité de l'existence, qui si soudainement peut prendre fin. Mais sois sans crainte, Khémi, ton meurtre de restera pas impuni, ton exemple nous inspirera, oui je le dis sans hésiter, tu es encore plus grand mort que vivant.

Et l'on applaudit de bon coeur ce bel exemple de rhétorique platitonéticienne. Cependant arriva le baron Guren, en chemise de nuit car apparemment il était déjà parti se coucher.

– Que se passe-t-il ? Mais ? Gardes, gardes, où étiez-vous donc pendant qu'on assassinait ?

– Mais... mais monseigneur... je euh... gémit un garde qui, débutant dans le métier, ignorait qu'on ne devait jamais arriver premier sur le lieu d'un crime.

– Des incapables, je ne suis servi que par des incapables. Bien sûr, vous n'avez rien vu n'est-ce pas ? Pas la peine de demander. Allez chercher la milice, ahuri, au lieu de béer aux corneilles !

Et tandis que le garde fuyait à toutes jambes jusqu'au poste de la milice le plus proche, tout heureux de s'éloigner du baron, ce dernier se retourna vers les convives.

– Quelqu'un a-t-il vu le crime ? Personne ? Vous n'allez pas me faire croire que ce type était tout seul dans son coin, le jardin n'est pourtant pas si grand. Oui, vous là avec l'air niais, vous voulez dire quelque chose ?

– Ben, j'pensions qu'c'est p'têt ben l'maçon tueur.

– Eh ?

Platiton tâcha d'apporter une explication.

– Monsieur Li-Phong-Yu fait sans doute référence, dans le langage imagé des orientaux, au grand architecte de l'univers, c'est à dire Dieu. Khémi a trouvé son destin ce soir car son heure était venue de périr. Fatalité propre à ces peuples réfléchis, sans doute. J'ai ouï dire qu'ils tenaient les sentiments et les attaches matérielles pour une servitude dont le sage devait se libérer par la méditation et l'ascèse...

– Très intéressant. Et vous n'auriez pas, monsieur le philosophe, une idée de l'identité de l'assassin, ou à défaut de ses motivations ?

– L'âme humaine est un insondable mystère, et nul ne peut à bon droit se vanter de connaître autrui, il est déjà bien difficile de se connaître soi-même (comme je l'ai d'ailleurs écrit dans mon ouvrage "Le Bancal"). Discourant à Somoxa parmi les centropatéticiens, Pseudopodès le Prosélyte décrivait ainsi la merveilleuse diversité de l'esprit humain en ces termes : "C'est à l'heure du repas qu'on voit les boules du chat"...

– Mais bordel de merde vous êtes tous cinglés, je vous de-

mande juste QUI L'A TUE ?

La baronne Séduvie tira alors son époux cramoisi par le bras pour lui éviter l'attaque d'apoplexie, et eut ces sages paroles : – Poursuivez donc, mes amis, vos importants travaux, nul ne peut plus rien pour monsieur Khémi. Nous verrons plus tard pour l'enquête, lorsque la milice sera sur place.

Mais cette recommandation était superflue car déjà, abandonnant la dépouille du pauvre Khémi, les débatteurs avaient repris la polémique, à propos de l'importante question de la guerre au Sal-Hakdin.

## VIII Affrontement courtois sur la délicate question du Sal-Hakdin

Donc, dans les “ruines du théâtre”, la discussion avait repris de plus belle au sujet de faits graves autant que récents : la guerre au Sal-Hakdin. Pour ceux qui ne seraient pas familiers de la question, voici un petit aperçu de la situation géopolitique qui prévalait à l'extrême ouest de la mer Kaltienne.

Au nord, le puissant royaume de Malachie, qui venait de se réunifier après une longue guerre civile. Ledit royaume était maintenant peuplé de maint soldats, mercenaires, et autres fils cadets désœuvrés, qui menaçaient maraude ainsi que la couronne<sup>2</sup>.

Au sud, le paisible petit royaume de Sal-Hakdin, situé stratégiquement sur un itinéraire marchand connu sous le nom de “route de l'or”.

Entre les deux, un détroit large d'un jet de pierre (par une grosse catapulte quand même).

Les souverains de Malachie, Flosco 1<sup>er</sup> dit le Benêt (ce qui était injuste) et sa reine Melizaïa dite la Catin, avaient donc jugé avisé de monter une expédition pour conquérir le Sal-Hakdin et

---

<sup>2</sup>– Eh les gars, y'a un zeugma !

– Surtout ne bougez pas, sa vision est basée sur le mouvement...

soumettre sa population barbare et païenne à la Vraie Foi. Le fait que cela occuperait l'armée et permettrait de mettre la main sur l'or (celui de la route) avait bien dû jouer un peu, bien sûr.

Or, la longue guerre civile qui venait de s'achever n'avait guère développé parmi la race Malachienne le sens de la charité ni de l'humanisme, pas plus que ne les avaient développés l'appât de l'or ou les exhortations du clergé à convertir les infidèles (comprenez, à les convertir à l'état de cadavre). Donc il se déroulait dans le Sal-Hakdin les atrocités ordinaires qui accompagnent d'habitude les armées en campagne, et même un peu plus.

Voilà, vous en savez maintenant aussi long que les participants des Joutes de l'Esprit.

Platiton était très inspiré par le sujet, qu'il avait visiblement préparé.

– Nous ne pouvons rester les bras ballants, impuissants et honteux tandis qu'à moins de deux semaines de navigation d'ici, on assassine le noble peuple Sal-Hakdien ! La communauté des hommes libres, des hommes de bien, pourra-t-elle encore se dire civilisée si nous laissons faire sans dire mot ? Le temps presse, il faut crier à la face du monde, il faut écrire dans l'urgence, il faut, même si cela nous coûte, mobiliser la troupe et l'envoyer Sal-Hakdin combattre la barbarie moderne !

Applaudissements nourris. Il est vrai qu'à cette époque, peu de gens osaient se dresser contre l'influent Platiton, ami des imprimeurs et de la belle presse. Personne, à part quelques francs-tireurs tels Phlingas, contestataire compulsif et par ailleurs jouissant d'une fortune personnelle qui le mettait à l'abri du besoin.

– Holà, noble Platiton, quel noble élan, quelle virile aspiration, nous ne te connaissions pas une telle détermination martiale ! Mais dis-moi, envisages-tu de t'engager dans l'armée pour mettre tes nobles idéaux en pratique, ou bien, à mon exemple, estimes-tu qu'il ne faut jamais remettre à demain ce que tu peux faire faire à un autre ?

Frémissement d'excitation dans le public, tandis que Plati-



ton, outré, ouvrait de grands yeux pleins d'éclairs et préparait sa riposte. Mais ce fut Katsudon qui dégaina le premier, avec une sage maxime de l'Ecole Obscure :

– Le chat qui se cache derrière un étroit poteau dont dépassent sa queue et son gros cucul est un bouddha.

C'était toute la force de l'école obscure que de proposer des sentences incompréhensibles, auxquelles on était bien obligé d'adhérer sous peine d'avouer qu'on ne les avait pas comprises. Parmi des convives qui redoutaient par dessus tout de passer pour des cuistres, l'effet était dévastateur, même si peu de gens se hasardèrent à décider si l'oriental abondait dans le sens de l'école platitonéticienne ou de l'école atrabiliste.

– Vous me faites un procès d'intention, messieurs, c'est du terrorisme intellectuel (ce faisant, Platiton désigna l'école obscure comme son adversaire). L'humanité commande que nous allions combattre en Sal-Hakdin, tout homme de bonne volonté en conviendra, celui qui voit autrui se noyer a le devoir sacré de lui porter assistance. Monsieur le sceptique me reproche d'être fort en parole, mais tous ne peuvent porter les armes, il faut bien que quelqu'un témoigne, il faut bien que quelqu'un pousse un cri !

– Ah ! S'exclama Bralic, provoquant l'hilarité quelque peu coupable de la foule. Platiton le foudroya du regard, avec une telle intensité que notre héros en fut tout penaud. Mais Phlingas revenait à la charge.

– J'ai l'impression que nous partons d'un postulat de départ faussé. Après tout, qu'est-ce que la guerre a de condamnable ? Certes, on s'y tue à tour de bras, mais songez à la guerre de Prinsonie, ou à la guerre de Bandegoug, ou à tous ces conflits horribles du passé. Certains de leurs contemporains y sont morts, d'autres y ont survécu, mais aujourd'hui, tous sont égaux dans la tombe. A quoi cela aurait-il servi, en fin de compte, d'empêcher ces conflits ? La guerre permet l'avancée des techniques, le progrès social, la naissance et la mort des états qui sans elle seraient éternels. La guerre, en somme, est la seule chose qui sépare l'homme de la bête.

– La guerre, monsieur, est le triomphe du mal sur la raison, il n'y a rien là-dedans qu'il ne soit urgent de combattre.

– Le mal dis-tu ? Peut-être, mais n'est-ce pas outrecaidant et vain de vouloir aller contre la nature de l'homme ? Car à la vérité, l'homme naît mauvais, la société ne fait que le rendre médiocre.

Ce trait d'esprit provoqua quelques exclamations amusées, et Platiton commença à sentir que l'affaire était mal engagée. Certes, il ne doutait pas de pouvoir rattraper le coup a posteriori, payant untel pour qu'il se taise, faisant chanter tel autre pour qu'il fasse un compte-rendu favorable des Joutes, mais son crédit, patiemment accumulé au cours d'années de manoeuvres et ronds-de-jambes, en sortirait diminué. Il décida de revenir aux bases de la rhétorique platitonéticienne. Dressé de toute sa hauteur plus talonnettes, il désigna d'un doigt vengeur ses adversaires, et leur asséna un terrible coup dont il avait le secret.

– C'est la défaite de la pensée ! Vous êtes les fossoyeurs du noble esprit, les chancres de la philosophie. Maintenant, j'y vois clair dans votre jeu, vous êtes à la solde des Malachiens ! Je reconnais derrière vos propos la main fourbe des cruels souverains de ce royaume, c'est leur voix qui s'exprime par vos bouches. Hors de ma vue, tenants de la barbarie à visage humain, vous n'êtes pas digne de vous exprimer dans ce cercle !

Puis il reprit plus calmement à l'intention des autres convives, en ignorant ses contempteurs.

– Laissons les partisans de la lâcheté, les traîtres, croupir dans leur fange. Or donc, pour notre part, une tâche exaltante nous attend, il faut briser ce silence assourdissant. Nous ne pourrions pas dire "nous ne savions pas" !

– Ben oui, dâme, mais est-ce qu'on pourrions dire "on s'en foutait pas mal" ?

Hilarité dans le public. Platiton se retourna, blême. Bralic poursuivit son exposé en ces termes :

– Non pasque Saladime et Malachose, c'est ben loin, et pis, c'est des gens on connaît pas. Comme qui dirait des estrangers. Qu'ils se démerdent entre estrangers, tant qu'y viennent pas

bouffer dans ma gamelle, y peuvent ben faire c'qu'y veulent, c'est mon avis. Comme disait la mère, "Faites du bien aux vilains, y vous chient dans la main". Enfin moi, j'dis ça, j'dis rien...

La profondeur de la pensée bralicienne frappa de plein fouet le public, brisant d'un coup les délicats mécanismes rhétoriques patiemment mis au point par Platiton. Il dut le sentir car, balayant les visages des amateurs de philosophie assemblés autour de lui à la lueur des torches, il ne vit plus que des visages fermés. Tous pensaient maintenant que l'heure de Platiton avait sonné, qu'après avoir brisé tant d'écoles, terrorisé tant de penseurs, c'était à son tour de subir ce sort horrible, l'indignité publique. Mais nul encore n'osait bouger, le titan faisait encore peur. En sueur, il se redressa et tenta une contre-attaque :

– Ne prêtez aucune attention, je vous en conjure, à la propagande fallacieuse de ces maîtres du mensonge au service de l'étranger ! Ils veulent nous inciter à l'inaction, à la décadence, ce sont les fossoyeurs du bel esprit, la barbarie à visage hum...

Et soudain, Platiton, prince de la communauté intellectuelle de Sembaris, sut qu'il venait de creuser lui-même sa propre tombe. Car dans ces Joutes, toutes les fourberies étaient permises, tous les coups étaient admis de bonne grâce pour peu qu'ils soient assénés avec esprit, la mauvaise foi était considérée comme un art, le retournement de veste comme un sport, et compte tenu du niveau général, les fautes de grammaire largement tolérées. Mais il était un crime imprescriptible, impardonnable, une faute indélébile qui vous barrait à jamais la porte des cercles savants.

– Redite ! Asséna sans pitié Phlingas, en embuscade. Le grand Platiton est donc incapable de faire trois phrases sans se répéter, bel exemple pour la jeunesse. Et dire qu'il enseigne l'art qu'il maîtrise si mal, et qu'il a l'outrecuidance de se faire payer...

- Ouuuuuuuh !
- Mais... mais...
- Ouuuuuuuh !
- Dehors !

- A la porte, l'analphabète !
- Platiton, au poteau !
- Attrapez-le, il ne faut pas qu'il s'enfuie !
- Je le tiens, je l'ai.
- Allez chercher le goudron et les plumes, on va lui apprendre la philosophie à ce plouc.

La foule, ivre de vengeance après un si long règne de terreur, s'apprêtait à lyncher le malheureux qu'elle adulait cinq minutes plus tôt. Le colosse s'écroulait.

– Jamais, hurla Platiton d'une voix qu'on ne lui connaissait pas. Et il tira une dague de sa manche, qu'il plongeait dans le biceps du philosophe baraqué qui le maintenait. Retrouvant sa liberté, il tira une rapière de sous sa toge, et fit face à la foule, une lame dans chaque main, l'écume aux lèvres, prêt à en découdre.

## IX    Duel dans la nuit

Voilà que la soirée prenait un tour plutôt original, qui plut assez moyennement aux invités du baron, pour la plupart peu portés sur l'exercice physique. Ils s'égayèrent donc dans une grande confusion, criant, pleurant, invoquant leurs dieux. Trois gardes parvinrent toutefois à remonter le courant pour faire face à Platiton, toutefois, dans le but de ne pas effaroucher les invités, la baronne les avait fait quitter leurs épées et prendre des gourdins. Et le premier des gardes à se ruer sur Platiton fit l'amère expérience de ce qu'une allonge supérieure et un bout effilé conférait comme avantage à un combattant. Par un tour de force incroyable pour un homme de sa corpulence, le philosophe déchu souleva le garde qui, armure comprise, devait dépasser les cent kilos et le jeta, encore tout embroché, sur ses deux collègues. A ce moment sortit la baronne Séduvie, qui revenait coucher son époux. Platiton, premier à réagir, empoigna l'aristocrate et, tenant l'assistance en respect de sa rapière, mit la dague sous le cou blanc de son otage, faisant perler une goutte

de sang qui coula sur sa gorge et jusqu'à son corsage, ce qui ravit l'intéressée car sa robe était assortie.

– Le premier qui bouge, j'la bute !

Il recula lentement, menaçant de droite et de gauche, jusqu'à un muret en fausse ruine, adossé au manoir. Bralic était soulagé, toute cette phlisofolie lui avait fait mal à la tête, il ne comprenait rien à ces gens ni à ce qu'ils disaient. Mais un gars avec une épée qui menace une dame, ça, c'était plus conforme à sa vision de l'existence. Mine de rien, il était un héros, et il avait lui aussi sous sa robe orange son épée, ou sa dague, enfin son truc pointu qui changeait tout le temps. Bref, il fallait sauver la dame.

Soudain, Platiton lâcha son hôtesse et sa dague, et grimpa d'un saut lesté sur le mur en ruines, puis de là sur une terrasse du manoir en s'appuyant sur la rambarde. N'écoutant que son envie d'en découdre avec ce grossier personnage, Bralic suivit le même chemin. Mais lorsqu'il arriva sur la terrasse, ce fut pour voir que le philosophe avait déjà achevé l'ascension du mur de lierre pour arriver sur une corniche, qu'il longeait pour arriver sur une autre terrasse du deuxième étage. Obstiné, Bralic le poursuivit, sourd aux encouragements de la foule qui, le coquin s'enfuyant, était revenue en nombre. Notre héros manqua de peu sa proie, qui trouva le temps de monter sur une bien pratique statue du dieu Galkor-Aux-Six-Bras avant d'atteindre le toit en pente légère qui couronnait l'hôtel des Kalmis-Nantepoug. Il ne pouvait pas monter beaucoup plus haut, le toit du troisième étage étant inaccessible.

– Vingt dieux, maraud, t'es fait comme un rat-mulot !

– Bouffon de crétin oriental, tout est perdu par ta faute ! Sois maudit, je te pourfendrai et enroulerai tes tripailles autour de ma lame.

Et Platiton fit preuve d'une spectaculaire maîtrise de l'art de l'escrime en se fendant de sixte en un superbe mouvement, que Bralic évita par une figure non moins experte nommée "glissade sur fiente de pigeon mouillée suivie d'un roulé-boulé en tierce". Platiton tira avantage de sa position pour porter un coup peu académique dit "embrochage de l'imbécile assez maladroit

pour tomber à terre", mais la pente aidant, notre garçon de ferme roulait trop vite. Lorsqu'il parvint à se stabiliser, les pieds dans la corniche, il tira son épée magique, qui para de façon miraculeuse un nouveau coup de son adversaire. Bralic recula en catastrophe, retrouvant une station debout plus propice au combat. Infatigable, Platiton se fendit derechef, visant la gorge de notre héros, lequel tenta de mettre en pratique une botte secrète qu'il avait vue porter par un aventurier vantard, et qui consistait à faire des moulinets avec sa lame pour enrouler celle de l'adversaire et ainsi le désarmer. Il se trouvait que la conformation de sa propre épée se prêtait alors à cet exercice, sa garde ayant une forme tarabiscotée propre à assujettir le fer adverse. Bralic porta donc sa botte, avec un demi-succès : les deux épées s'enroulèrent si bien qu'elles jaillirent toutes deux dans les airs en une courbe parabolique, qui les amena de l'autre côté du toit, avant de glisser dans la gouttière.

– OK, tu me cherches, tu me trouves. Couillon va, on va voir si t'es aussi fort à mains nues.

– Oui-da, brequin, j'veis t'rosser à coups d'poings, à c't'heure.

En bas, on ne perdait rien de ce combat homérique. Phlingas, las, s'exclama :

– Bah, ça ne sert à rien que je regarde, Platiton sortira vainqueur.

– Nenni, puissant triomphateur des Joutes de l'Esprit, nenni, car notre maître Li-Phong-Yu, phare céleste à la bonté proverbiale, possède la force et la souplesse de mille dragons furieux. Voyez la qualité de sa garde, la noblesse de son port, il triomphera, j'en suis certain.

– Tiens, mais que fait-il ?

– Voici un des coups secrets qui ne se transmettent que de maître à élève, un enchaînement que seuls les corps les plus affûtés abritant les plus purs peuvent réaliser. Il s'intitule "Le tigre furieux bondit sur sa proie et de ses griffes, la lacère".

– Impressionnant. Chez nous on appelle ça un coup de coude dans les parties. Et là ?

- C'est remarquable. "Le dragon d'or assomme son ennemi, puis disparaît dans la nuit".
- Oh. Et ça c'est quoi ?
- "Le serpent-python circonvient la souris, et avec la queue, il l'assomme".
- Et ça ?
- Euh... "Le singe vantard se prend les pieds dans une tuile, et lourdement, il choit".

Toutefois, la chute de Bralic l'avait fait dévaler l'autre versant du toit et, comme il en avait maintenant l'habitude, s'arrêter dans la gouttière où, providentiellement, sa main se posa sur la garde de son épée magique. Platiton, qui s'était approché dans le but d'en finir avec son adversaire, dut battre en retraite précipitamment.

– Ah, y fait moins l'malin, le phlysofle à la graisse de boeuf !

Platiton parut un instant décontenancé, puis, à la surprise générale, rejeta la tête en arrière et partit dans un rire puissant et sinistre.

– Tu crois m'avoir vaincu, misérable porc, mais tu te trompes. Tu as contré mes entreprises, et tu peux en être fier mais sache que ma malédiction t'accompagnera jusqu'à ton dernier souffle. Je reviendrai, et ma vengeance sera terrible !

Alors, l'imposant Platiton, dont les yeux rougeoyaient maintenant d'une lueur maligne, se drapa dans sa toge d'où sortirent, causant l'effroi, deux grandes ailes de chauve-souris. Et sautant dans le vide, le philosophe maléfique disparut dans la nuit, son rire satanique se mêlant au claquement sec de ses ailes noires.

## X Un grand jeu de dupes

– Et donc le dénommé Platiton, philosophe, né à Crampabourg le 16 Totoryphe de l'an 28 de l'ère du Jabot Paresseux, disparut dans la nuit, son rire satanique se mêlant au claquement sec de ses ailes noires. Et vous croyez que je vais gober

ces salades ? Non mais vous me prenez pour qui ?

Le capitaine Jablonski, de la milice royale de Sembaris, ayant été mandé en pleine nuit pour l'affaire du meurtre de Khémi, il était arrivé une heure plus tard, juste le temps de se réveiller, de s'habiller et de s'en jeter un petit au "Condor Cramoisi", établissement situé sur la route. Il avait consigné toutes les personnes qui n'avaient pas eu la présence d'esprit de s'esquiver, et les avait rassemblées dans le grand salon du manoir, situé au premier étage. Entre lambris cossus et armures de parade des ancêtres Kalmis et Nantepoug, l'assistance devisait de tout et de rien, sous l'oeil mauvais du baron en chemise de nuit qui se disait que c'était bien la dernière fois que sa demeure abritait ce genre de rassemblement de fainéants, qui n'apportaient que des ennuis et nuisaient au commerce.

Pour le moment, le capitaine interrogeait un jeune apprenti-philosophe appelé Marchok le Bradype, lequel avait peu de caractère et pleurait toutes les larmes de son corps, tâchant vainement d'articuler des explications entre deux sanglots. Finalement, voyant qu'il n'y avait rien de plus à tirer de sa victime, Jablonski se retourna, arpenta le centre de la pièce, l'air pénétré et les mains dans le dos, puis, une lueur de triomphe dans les yeux, toisa le premier rang des personnes présentes.

– Cette affaire est hélas très claire, et ces sombres élucubration à propos d'un philosophe volant ne sauraient me troubler. Vous prétendez avoir tous vu ce Platiton sur le toit, prenant son envol, mais toutefois un détail me turlupine. En effet il est impossible que du jardin, vous ayez vu ce qui se passait sur le toit, car le ciel est nuageux et masque la lune.

– Quoi, intervint le baron, vous traitez mes invités de menteurs ? Mais savez-vous qui je suis ?

– Nenni, nenni, monseigneur, je ne remets pas en cause votre bonne foi ni celle de vos hôtes, qui sont des gens de qualités et ne pourraient se liguer en un complot comme de vulgaires croquants. L'auraient-ils fait qu'ils auraient d'ailleurs inventé une histoire plus vraisemblable. Je pense plutôt qu'ils ont été victimes d'une illusion, d'un charme lancé par un esprit malin,



par quelque magicien maléfique dans le but de nous abuser.

– Un magicien dites-vous ?

– Oui, et sa magie lui aurait servi à cacher la fuite du fameux Platiton. A un quelconque moment de l'action, il aura rendu le malfaiteur invisible, puis lui aura substitué une illusion, sans doute juste après qu'il ait libéré votre épouse de la menace de sa dague. L'illusion aura sauté sans peine de terrasse en corniche, exploit athlétique qu'un philosophe ordinaire aurait été bien en peine à réaliser. Et pendant que monsieur Bralic, ici présent, poursuivait la chimère, notre invisible coquin quittait l'assistance, son forfait accompli.

– Puis-je me permettre humblement de faire valoir une objection à l'incomparable torrent de sagesse qui jaillit de vos lèvres purpurines, ô puissante incarnation de l'ordre public ?

– Oui étranger, je t'écoute ?

– Tous ici avons été témoins du combat du noble Bralic contre l'odieux Platiton, que les démons lui dévorent le foie avec une certaine modération. Or, il n'avait nullement l'air de combattre un ennemi imaginaire, et a semblé à plusieurs reprises marqué par les coups honteux de son adversaire.

– Je m'attendais à cette objection, et j'ai une explication. Bralic, mon ami (il s'approcha du jeune homme, qui présentait son air niais le plus appliqué, et lui passa amicalement le bras autour du cou). Bralic, lorsque vous avez combattu sur les toits, n'avez vous pas remarqué quelque étrangeté dans la démarche de Platiton ?

– Ben dâme, non, je, êh... !

Subitement, le capitaine avait empoigné la tignasse de Bralic et l'avait tiré vers le haut de toutes ses forces. Horreur ! Il sembla que toute la peau de son visage lui fut arrachée d'un coup ! Bralic se voila la face de ses mains en poussant un cri de surprise, tandis que triomphant, le milicien présentait aux hommes révoltés et aux femmes défaillantes le visage contrefait de notre héros.

– Soyez sans crainte, ceci n'est qu'un masque. Enlève tes mains de devant ton visage, que l'on voit ton apparence, répugnant nécromancien.

Alors, celui qui avait porté le masque de Bralic se découvrit, un maigre mage d'une quarantaine d'années, portant bouc noir et cheveux se raréfiant. Son teint bistre et son regard sombre trahissaient des origines méridionales.

– Soit, vous m'avez découvert. Je ne sais comment, mais vous avez percé à jour mon déguisement.

– Seul un esprit supérieur tel que le mien pouvait débusquer le coupable, et ton plan maléfique a été bien proche de réussir. Mais dis-nous quelles ont été tes motivations pour des actions si viles ?

– Mes motivations ? Mais l'or, bien sûr, j'ai été payé, et grassement, pour monter cette criminelle mascarade.

– Tu as donc un commanditaire, était-ce Platiton ?

– Oh non, ce n'était qu'un complice. Mon commanditaire, je vais vous le désigner, c'est cet homme !

– Quoi, le baron ?

– Infamie !

– Oui, le baron qui, je l'ai compris, répugnait à voir son domaine envahi chaque année par les philosophes et leurs querelles, et a monté toute cette histoire pour que ces Joutes de l'Esprit soient les dernières.

– Cette accusation est grave, baron, il y a mort d'homme. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

– Ce que j'ai à dire ? Et bien pour commencer, je n'ai jamais vu ce visage de fourbe, mais en revanche, malgré le camouflage, je reconnais cette voix criarde et ce ton plein de morgue, et je ne crois pas me tromper...

D'un geste rapide et précis, le baron agrippa les cheveux du nécromancien et tira le visage, qui à la stupéfaction générale, s'arracha de la tête, découvrant la face d'une vieille femme aux tempes grises et à la mine inflexible.

– Mère ! S'exclama la baronne Séduvie avant de s'évanouir.

– J'en étais sûr, indigne belle-mère. Mauvaise femme, bien que feu votre époux y ait consenti, vous n'avez jamais admis que la fille d'un duc ait pu épouser un baron, fut-il fortuné et estimé. Je savais que vous ne m'aviez jamais aimé, mais je ne pensais

pas que vous seriez prête au meurtre pour me compromettre.

– Oh, mais vous vous trompez, Guren. La mésalliance de ma fille est toute relative, et je l'ai acceptée de bon coeur, tant qu'elle a duré. Toutefois, j'ai la sagesse de payer les femmes de chambre de la maison afin qu'elles surveillent les allées et venues, et j'ai découvert l'affreuse vérité. Oui, je suis bien forcée maintenant de faire éclater le honteux scandale au grand jour, ma fille Séduvie, que j'ai chérie de toute mes forces, à qui j'ai donné la meilleure éducation, ma fille a trahi son époux, et à travers lui, elle m'a trahie. Elle a entretenu un amour passionné avec l'un de ces philosophes qu'elle aime à fréquenter, et de cette passion néfaste, irrésistible, est né un complot diabolique visant à assassiner mon gendre.

La digne et vieille bondit alors vers Guren, prit sa chevelure et tira dessus, jusqu'à découvrir, sous le masque du baron, le visage scandalisé et les célèbres rouflaquettes de Platiton.

– Oui, l'immonde Platiton a séduit ma fille, et ensemble, ils ont assassiné son mari pour que lui prenne sa place et sa fortune. Craignant de faire éclater le scandale, j'ai dû me résoudre à ces pauvres stratagèmes pour punir le coupable.

– Le scandale ? Vous ne vouliez pas qu'éclate le scandale ? Mais de quel scandale voulez-vous parler, vieille folle, d'un meurtre, ou bien de la vraie nature de votre famille. Car voyez ce que j'ai découvert en fréquentant Séduvie, voyez et frémissez d'horreur.

Et Platiton, d'un geste puissant, arracha le masque de Séduvie pour découvrir la face hideuse et poilue, semblable à celle de quelque loup des montagnes. Plusieurs femmes tournèrent de l'oeil devant un spectacle si saisissant.

– Oui, parfaitement, des loups-garous, parmi nous, à Sembaris. Des loup-garous responsables, les soirs de pleine lunes, de meurtres rituels, d'éventrations... C'est sans doute Séduvie elle-même qui, ce soir, assassina le pauvre Khémi.

– Euh... fit Bralic, du fond de la pièce.

– Tout s'éclaire alors, s'exclama sans rire le capitaine Jablonski. Hier, dans une taverne du port, un meurtre horrible a coûté la vie à Li-Phong-Yu, le vrai, et sans doute un de ces

lycanthropes en était-il responsable, tout concorde. A part un détail : les loups-garous ont bien des pouvoirs, mais ils ne traversent pas les murs. Mais j'y songe, Platiton, ne seriez-vous pas plus connu sous le sobriquet...

Et derechef, le capitaine démasqua Platiton, sous la figure duquel se trouvait celle du magicien maléfique entrevue précédemment.

– J'en étais sûr, le magicien maléfique !

– Bon, ben j'vais y aller comme qui dirait, ajouta timidement Bralic.

– Non, il n'y a pas de magicien maléfique, en fait mon nom va te surprendre, car je suis (il ôta son masque, sous lequel se trouvaient, à la surprise générale...) le capitaine Jablonski ! Oui, car connaissant les sinistres complots qui se tramaient dans cet antre de la tromperie, j'ai décidé de tirer tout ceci au clair sous ce déguisement. Quelle n'a pas été ma surprise de voir surgir cet autre moi-même ! Allez, ôte ton masque à ton tour, que nous voyons quelle trogne de coquin tu caches.

L'autre Jablonski eut un petit sourire, puis s'exécuta.

– Oh, ça alors, la baronne Séduvie !

– Bon, ben si on a pus besoin de moué... fit Bralic.

– Oui, et je suis résolue à ne pas laisser traîner mon nom dans la boue. Garde, emparez-vous de cette femme !

– Ma fille, comment osez-vous...

– Je ne suis pas votre fille, ou pour être plus précise, vous n'êtes pas ma mère, car vous êtes...

– Allez, 'vais m'coucher. Nuitée !

– ... Oh, le loup-garou.

– Ah, Le magicien !

– Diantre, Li-Phong-Yu !

– Platiton !

– Le maçon tueur !

– La belle-mère !

– ...

– ...

## XI Epilogue

Bralic retourna donc au Singe Tatoué et y sommeilla longuement. A son réveil, le souvenir de la longue nuit passée était déjà passablement embrouillé dans sa pauvre tête, et tout ce qu'il en avait retenu est qu'il lui fallait rendre l'anneau qu'il portait aux petits bonshommes en orange. Mais les petits bonshommes en orange ne se montrèrent pas à l'auberge. D'ailleurs Bralic ne les revit jamais. C'est pourquoi il conserva l'anneau de jade, que d'ailleurs il avait bien gagné.

– Bralic a fait ça ? Bralic le casse-noisettes ?

Numiis le druide fut le premier à émerger de sa stupeur. Lhorkan lui répondit avec humeur.

– Que Banoush me fouette le scrotum avec des orties fraîches si je mens ! Je tiens ce récit d'un mien camarade qui était garde pour la soirée à la propriété Kalmis-Nantepoug.

– Tétinou ! S'exclama Hachim à juste titre. Mais alors, il nous a tous menés en bateau depuis des mois ! Quelle ruse, quelle audace ! Seul un esprit supérieur peut ainsi se jouer des plus grands penseurs de notre temps.

– Et surtout, quelle constance ! Songez à la force de caractère peu commune dont il faut faire preuve pour cacher sa nature pendant tant de temps, pour endurer les moqueries, les quolibets et les farces de mauvais goût. Songez surtout à ses talents de menteur – et j'en connais un rayon, croyez moi – car se faire passer pour un benêt est le rôle le plus difficile qui soit. Hum... il m'impressionne, finalement.

Portia avait, sur la fin, pris sa voix de courtisane lubrique, ce qui n'était pas une insulte mais sa profession.

– Et vous noterez, renchérit Kloshafröh, que les petits prêtres oranges de Seth ont disparu. Alors si vous voulez mon avis...

– Ouuuuuuh...

– Ben ça m'étonnerait pas, si vous voyez ce que je veux dire...

– Oui, on se comprend.

- Ouais.
- Sacré Bralic ! A la santé de Bralic le Destructeur !

Après avoir été entendus longuement par la milice sur toute cette histoire complexe, les six petits moines levantins avaient été relâchés, s'étaient retrouvés dans la rue de la ville étrangère, un peu perplexes, et avaient pris le parti d'aller à cette plage que Thlas leur avait indiquée, afin d'accomplir tous ensemble leur devoir et de s'ouvrir le ventre, comme le veut la coutume. Ils sortirent donc de la ville, marchèrent quelques heures le long de la côte, et lorsqu'ils arrivèrent à l'endroit propice, Miso, le plus jeune, fit fort justement remarquer qu'il allait se poser un point d'honneur. En effet, l'usage voulait que lorsqu'on s'ouvre rituellement le ventre, un ami se tienne derrière vous avec un sabre afin de vous trancher la tête, ce qui vous évite le déshonneur de crier et de vous tortiller de douleur de façon inappropriée. Or d'une part aucun des six prêtres oranges ne possédait de sabre idoine, et d'autre part, qui couperait la tête du dernier ? Pour éviter des épanchements inconvenants, Buttercornlamen, le plus sage des six petits moines oranges, suggéra que chacun s'appropriât une portion de rivage, bien loin des autres de telle manière qu'aucun d'eux ne puisse voir ou entendre les râles d'agonie de ses voisins, ainsi, l'honneur serait sauf. Cette astucieuse solution recueillit l'adhésion générale et, après des effusions viriles et des adieux déchirants qui ne durèrent pas plus de douze secondes, comme le voulaient les règles de bienséances, ils se séparèrent. Chacun des prêtres marcha le long de la mer, seul, et médita longuement sur le sens de sa vie et sur sa place dans l'ordonnement de l'univers. Ils s'arrêtèrent, l'un après l'autre, au bord du chemin, obliquèrent chacun vers la mer, et chacun fixa la côte de part et d'autre, vérifiant que comme convenu, la distance les séparant était honorable. Chacun s'accroupit alors face à la mer, perdit son regard à la limite séparant les eaux des cieux, et alors, lentement, donnant au moindre geste la grâce qui sied à un acte d'importance, chacun des disciples de Li-Phong-Yu fit demi-tour et s'enfonça dans l'arrière pays pour y trouver femme

et ouvrir son restaurant de spécialités exotiques.





